SÉDIR

L'ENFANCE DU CHRIST

(Conférences sur l'Évangile)

DEUXIÈME ÉDITION

Considérablement augmentée



PARIS

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

36, RUE DU BAC, 36

—

MDCCCCXIV

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Vie du Bienheureux Jacob Bœhme, avec une bibliographie, et un vocabulaire explicatif, portrait inédit, brochure in-18, 2e édition. 1 fr.

Le Cantique des Cantiques, commentaire sur son 6e sens, br. in-8° non mis dans le commerce, 300 ex., signés. 2 fr.

Les Tempéraments et la Culture psychique, d'après Jacob Bœhme ; données de mysticisme pratique, 2e éd. Complètement refondue, br. in-8°. 1 fr.

Conférences sur l'Evangile, Vol. I. De la Naissance à la Vie publique de N.-S.-J.-C., vol. in-8°, de luxe (épuisé). (Il existe une traduction allemande.)

L'Enfance du Christ.—Vol. I *des Conférences sur l'Evangile* (2e édition. Considérablement augmentée). Fort volume in-8°. 5 fr.

— Vol. II. La Vie publiq ue de N.-S.-J.-C., volume in-8° de luxe. 4 fr.

— Vol. III. — La Vie publique de N.-S.-J.-C. — Fort vol. in-8°. 7 fr.

Les Rêves : Théories, Méthodes, Entraînements, Interprétations, br. in-18. 1 fr. 50

Le Fakirisme : Définition, Théories, Entraînements, Résultats, Dangers, br. in-8° (2e édition). 2 fr. 50

La Médecine occulte ; revue de toutes les thérapeutiques : alchimique, magique, magnétique, astrale, volontaire, religieuse, théurgique, etc., etc., vol. in-18. 2 fr.

Le Devoir spiritualiste : l'Idéal, sa conception, sa réalisation, vol. in-12. 2 fr.

Histoire des Rose-Croix : leurs légendes, leurs adversaires, leurs plagiaires, leurs statuts, vol. in-16. 4 fr.

Bréviaire mystique : Règles de conduite, formules d'oraison, thèmes de méditation, vol. in-8°, de luxe, pap. vergé, lettres ornées, reliure souple. 10 fr.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie, 1 fort vol. in-8°. 6 fr.

TRADUCTIONS :

Le Messager céleste de la Paix universelle, de l'anglais de Jeanne Leade, br. in-18, avec pentacle astrologique (Epuisé).

Vos Forces, 1re, 2e et 3e séries, de l'anglais de Prentice Mulford, avec portrait, 3 vol. in-8°. Chaque série 3 fr.

Theosophia practica. de l'allemand de J.-G. Gichtel ; vol. in-8°, de luxe, avec 6 pl. hors texte en couleurs : 7 fr.

L'Esprit de la Prière, de l'anglais de W. Law, br. in-8°, de la « Collection d'auteurs mystiques ». 1 fr. 50

Vie et Pensées de Gichtel : de l'allemand, br. in-8°, de la même collection. 1 fr. 50

De Signatura Rerum, de Jacob Bœhme ; avec notes, tables, suppléments et glossaire, vol. in-8°, de la collection des « Classiques de l'Occulte ». 7 fr. 50

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

784929

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

AVANT-PROPOS

Ceux qui, depuis une dizaine d'années, me font l'honneur de me lire, et qui possèdent quelque connaissance des doctrines ésotériques ou religieuses, ont été surpris par certaines de mes affirmations, tout à fait contraires à ce que l'enseignement initiatique professe ; plusieurs m'ont demandé à quelle source j'avais puisé ; je n'ai répondu que de vive voix, et aux très rares seulement de la conviction inébranlable desquels j'étais certain.

Mais, je dois à la sincérité des autres questionneurs quelques mots d'éclaircissement.

J'ai déclaré dans l' « Avant-Propos » de la première édition que les idées que j'exposais n'étaient pas de moi ; « Celui qui me les a fournies, « ajoutais-je, me pardonnera si j'ai involontaire- « ment déformé Sa Lumière ; les erreurs et les « omissions, je les réclame ; qu'à Lui retourne « tout le bien que Son enseignement m'a donné, « et qu'il pourra produire encore malgré la ma- « ladresse de l'interprète. »

Je renouvelle cette déclaration, avec toute la force dont je suis capable ; mais pas plus qu'autrefois, je ne désignerai expressément Celui auquel

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

je dois tout. On a pu croire et dire que mon mutisme était une ingratitude habile ; je suis heureux de cette méprise. Je continuerai à me taire, pour préserver un grand nombre de spiritualistes de ces médisances profondes dont les suites sont redoutables ; — pour éviter à l'œuvre de mon Maître une publicité prématurée ; — pour enfin ne pas Le rendre responsable de mes erreurs.

Le public, en effet, manque de sens critique ; il lui est difficile de faire la part de l'équation personnelle ; il simplifie ; il commet des pétitions de principes, et des fautes de logique. De plus, Celui qui m'a instruit possède ce don très rare, que l'on a appelé le « don des langues », et que les théologiens expliquèrent insuffisamment.

Si un orateur ne parlant que le français, par exemple, se fait comprendre d'auditeurs cosmopolites qui n'entendent, eux, que leur idiôme propre, il possède le don des langues ; mais celui qui, s'adressant à des compatriotes fait que son discours est compris différemment par chaque individu, selon ses capacités et ses besoins personnels, celui-là aussi possède le don des langues (1).

Moi, donc, disciple, j'ai perçu à la lecture de l'Evangile, aux paroles de mon Maître, les seules lueurs que j'ai été capable de saisir, celles qu'Il a jugé utile que je saisisse. Serai-je présomptueux ?

(1) Entendre le langage des plantes, des bêtes, des invisibles, c'est une troisième forme du don des langues ; et il y en a d'autres encore.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Croirai-je l'avoir complètement compris, l'avoir même entendu correctement? Aurai-je la vaine prétention de mettre le résultat de mes études sous l'ombre de Son Nom? Lui, qui voit clair dans mon cœur, sait bien si j'essaye de me jucher sur un piédestal; et il saura bien aussi amener à Lui ceux qui auront lu mes commentaires particuliers à Sa parole universelle.

Malgré que certains semblent vouloir m'obliger à des déclarations formelles, pour ces raisons et pour d'autres, je me tairai donc encore.

Le Précurseur se déclarait indigne de dénouer la chaussure du Christ; que suis-je en face du plus grand parmi les enfants des hommes? Que ceux qui me font l'honneur de me lire gardent toute leur émotion et tout leur enthousiasme pour Celui-là seul qui est leur Maître depuis la naissance de leur âme, et qui demeurera leur Ami jusqu'aux éternités futures.

Le Pilat, 29 septembre 1912.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE CORPS DES ÉVANGILES

LES DOGMES. — L'EXÉGÈSE. — LE MODERNISME. — LE MIRACLE. — LE POINT DE VUE INTÉRIEUR. — LES DEUX EXÉGÈSES. — LEUR ACCORD FUTUR. — DIFFÉRENCES ENTRE LES QUATRE ÉVANGILES. — L'IDENTITÉ DE JÉSUS. — LE SURNATUREL. — LES ÉVANGÉLISTES. — LEURS SYMBOLES. — LE MESSIE. — CORRESPONDANCES. — LES ADEPTES. — L'INITIATION CHRISTIQUE. — MÉTHODE D'ÉTUDE.

Tout le monde sait que le mouvement libertaire de l'intelligence humaine, né dans la Réforme, a grandi dans le déisme du XVIII^e^ siècle et s'épanouit depuis soixante ans sous les espèces du Modernisme.

En face de lui, se dresse la figure immuable de l'orthodoxie catholique, appuyée sur saint Thomas d'Aquin. La *Somme* n'est pas une encyclopédie ; comme son nom le fait sentir, c'est une immense bibliothèque, que les théologiens remplissent peu à peu ; ses casiers sont en assez grand nombre pour contenir toutes les applications que l'Église a faites et fera de ses dogmes fondamentaux. La base de la *Somme* c'est le *Traité de la Vraie Religion*. Saint Thomas d'Aquin y pose le catholicisme sur deux colonnes : les Écritures et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'Église; et en appuie les enseignements sur les Conciles, les Pères et les théologiens. Ce qu'on remarque, dans les magnifiques didactismes de l'Ange de l'École, c'est qu'il prétend tout prouver par la raison; il est aristotélicien; et cependant la raison ne peut prouver le surnaturel, ce surnaturel dont les Écritures sont saturées; elle ne le prouve que négativement. Voilà ce que disent les modernistes, Littré en tête. La seule preuve du surnaturel qu'ils admettraient, c'est le miracle; or ils n'ont jamais pu trouver un miracle certain, authentique, scientifiquement constatable; ils présument donc que le miracle n'existe pas, et le surnaturel non plus. Si les Écritures ne sont pas d'origine surnaturelle, le catholicisme n'est plus divin, mais humain.

D'autre part, l'exégèse nous apprend qu'il y a dans les livres de l'Ancien Testament et dans ceux du Nouveau, des contradictions, des fables, des erreurs historiques, des interpolations; le P. Richard Simon et Sylvestre de Sacy s'en étaient déjà aperçus; et tout le monde a lu les déclarations retentissantes d'Ernest Renan et de l'abbé Loisy.

Que répondre à un philologue qui vous prouve que les prophéties messianiques des *Psaumes* sont fausses, que le livre de Daniel est un apocryphe composé du temps d'Antiochus Épiphane, que l'*Évangile* de Matthieu est un recueil de divers récits ajoutés bout à bout, que Jésus n'est pas né à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Bethléem, qu'il n'était pas de la famille de David, que l'*Évangile* de Jean est une greffe alexandrine?

***

Les intellectuels ont toujours été fermés à la notion de miracle; ils portent en eux une idolâtrie tenace des lois de la matière, et qui persiste même après des perturbations intérieures profondes. Ainsi, dans cette charmante *Vie de S. François d'Assise* que M. Jörgensen a écrite, l'anecdote du loup de Gubbio est interprétée comme la symbolisation populaire d'un fait social; et M. Jörgensen est un artiste, converti au catholicisme par le côté esthétique de cette religion! Mais c'est aussi un savant, un philosophe; certains aspects de la Vie lui échappent; il ne conçoit pas qu'un animal puisse comprendre un saint; c'est une impossibilité; son intelligence travaille sur un *a priori*. Que le trop célèbre auteur de la *Vie de Jésus* juge François d'Assise extravagant, et sainte Thérèse hystérique, cela se conçoit ; son maître en psychologie, ce fut Charcot; tous les psychistes qui présentent les saints et le Christ comme des médiums, des magnétiseurs, ou des mages, sont également des matérialistes transcendants, des occultistes ; pour eux, le surnaturel n'existe pas ; ils n'ont pas encore fait la différence entre le prodige dû à une force inconnue de la Nature et le miracle, dû à l'intervention directe de Dieu; il faudra d'abord qu'ils s'aperçoivent que tous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les prodiges ne proviennent pas d'une source pure ; de même que les théologiens seront un jour obligés d'avouer que tous les prodiges ne viennent pas du diable. Il faudra étudier l'histoire naturelle de l'Invisible; il faudra s'apercevoir que c'est un univers extérieur à nous, parallèle à notre inconscient; William James, M. Bergson et M. Boutroux sont en train de préparer les intelligences à cette ouverture; j'aimerais qu'ils proclament l'origine traditionnelle et mystique de leurs idées.

Si l'on sent la vérité de ces deux points : l'existence de l'Invisible créé, et l'existence de l'Incréé, — toutes les discussions des exégètes et des apologistes perdent leur raison d'être. — On s'aperçoit alors que ce n'est pas la lettre des Ecritures qui est vraie, mais leur esprit.

***

Et en effet, qu'importe si les récits évangéliques ne sont que des racontars transmis sans exactitude, par des gens incultes et quelque peu imaginatifs ? Qu'importe si Jean semble démarquer Philon ? Ou bien, ne serait-ce pas Philon qui traduit la métaphysique christique en langage platonicien ? Jésus n'a-t-il pas parlé toutes sortes de langages ? et les termes de « Verbe, » de « Fils de Dieu », de « Lumière », d' « Union » ne sont abstraits que pour le philosophe ; le mystique y voit des réalités fort concrètes. Ernest Renan a

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

beau déclarer, non sans quelque arrière-pensée tendancieuse, que Jésus ne fut pas un lettré, qu'Il ne connut ni Philon, ni les Grecs, ni le Talmud, qu'Il ne fut qu'un homme du peuple, simpliste et superstitieux, sans système, mais possédant une énorme volonté personnelle, dépassant toute volonté connue; il a beau prétendre que la beauté et le charme des *Evangiles* ne sont qu'un reflet de la beauté de la Galilée, que Jésus ne fut pas thaumaturge, que les miracles, la Cène et la résurrection ne sont que légendes symboliques; que le Bouddhisme et le Talmud (*Pirké Aboth*) contiennent déjà la plupart des maximes et des paraboles évangéliques; que Jésus subit fortement l'influence du Précurseur, lequel était influencé lui-même par les Sabistes de Babylone; Renan, dis-je, a beau insinuer que la vraie vie *post mortem* du Christ, c'est Sa mémoire dans le cœur de l'humanité; interpréter enfin tous les textes dans le sens de la thèse qui fait de Jésus un homme semblable à nous tous, continuant ainsi les philosophes du XVIII^e^ siècle et Fabre d'Olivet, et précédant Tolstoï et nos modernes ésotéristes, — le grand-maître du scepticisme contemporain est forcé d'avouer qu'« un dessein profond semble avoir voulu, en « histoire comme en topographie, cacher les traces « du grand fondateur ».

Et, en effet, Jésus s'est toujours montré fort indifférent à l'histoire, à la renommée, à l'exactitude matérielle des documents, à la science, au

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

livre ; Il fut tout à fait l'opposé des sages et des rois qui écrivent et qui élèvent des monuments commémorateurs ; on dirait qu'Il voulut dédaigner les moyens par lesquels les hommes cultivent la gloire et les sacrifices qu'ils font aux dieux de la célébrité terrestre. Et de même qu'Il sut tout sans avoir jamais dépouillé de bibliothèque, Son oubli des méthodes de connaissance semble nous dire que le Savoir véritable réside dans l'interne, dans l'esprit, dans l'union vivante avec la Vérité.

Il est évident qu'un intellectuel ne comprendra rien à une pareille absence de méthode.

Dans ce sens, il est exact de dire avec Renan, que « les Pères et les théologiens furent les moins chrétiens » parce qu'ils systématisèrent, ils définirent, ils limitèrent. Or, en vérité, la parole de Jésus est vaste comme le monde et innombrable dans ses applications comme les foules infinies des créatures auxquelles elle s'adresse.

*
* *

Il y a évidemment dans les textes sacrés, une part d'équation personnelle ; l'apologétique enseigne avec justesse que l'Esprit a dicté aux écrivains ; mais les écrivains n'ont pas toujours été fidèles ; de plus, il y a les accidents inévitables de transmission, de catastrophes, de manœuvres frauduleuses tentées dans un but politique ou spirituel. Or, de même que le Christ a laissé marty-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

riser Son corps, Il a laissé déformer Sa pensée, quoique dans une bien moindre mesure. Ainsi, le vrai disciple ne doit pas craindre la science ; les découvertes de la critique, — et ses variations, — lui montrent comment une réalité invisible se déforme en devenant visible.

Le Christ a prononcé des paroles. Comment ses auditeurs les ont-ils entendues et transmises ? Comment les Conciles les ont-ils comprises, et fixées ? L'Esprit-Saint les a éclairés ? Oui, mais dans la mesure où ces théologiens pouvaient recevoir Sa Lumière ; car, prétendre qu'un cœur indigne se remplira de Dieu autant qu'un cœur saint, c'est admettre que Dieu violente parfois notre liberté. Prenons quelques exemples.

Eusèbe de Césarée et saint Jérôme disent que la finale du second Evangile et la section de la femme adultère, dans saint Jean, manquent dans les plus anciens et les meilleurs manuscrits ; elles y manquent, paraît-il, en effet. Le verset des trois témoins célestes (1re *ép. de Jean*) est complètement inconnu à la tradition grecque, depuis toujours, et à la tradition latine jusqu'au IVe siècle : cependant, en 1897, la Congrégation du S. Office l'a déclaré authentique. Inutile d'énumérer bien d'autres divergences.

L'abbé Loizy se montre, il me semble, très raisonnable quand il s'exprime de la façon suivante : « La *Vulgate*, en tant qu'elle représente les Ecri- « tures primitives, a pour le théologien l'autorité

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« d'un texte inspiré ; en tant que version com-
« posée sous le regard de l'Eglise, par des hommes
« pénétrés de son enseignement, adoptée et approu-
« vée par les Conciles et les Papes, consacrée par
« l'usage liturgique, elle a de plus l'autorité d'une
« source traditionnelle. L'Eglise pour s'en servir
« en toute sécurité n'a pas besoin de démêler en
« détail, dans la traduction, ce qui est conforme
« aux textes originaux, et ce qui s'en écarte par
« omission, addition, ou modification ; — ce qui
« a été la pensée de l'hagiographe et ce que les in-
« terprètes ont pu y ajouter sous l'influence de sa
« propre tradition. »

Bossuet (*Disc. sur l'Hist. Universelle, partie II, ch.* 27) et avec lui tous les théologiens, croient que chaque livre sacré est produit par son auteur sous l'inspiration divine, et conservé « sans y altérer une seule lettre par la pieuse postérité » ; Richard Simon, ancêtre des modernistes, aperçoit dans la tradition l'œuvre de générations successives qui retouchent et enrichissent le manuscrit primitif. En effet, dans l'Orient, le livre est une œuvre collective; le nom même de l'auteur est souvent symbolique : ainsi Hermès, Zoroastre, Manou.

Je dirai même, au point de vue mystique, qu'il ne semble pas être dans les méthodes de Dieu de contraindre ainsi notre liberté. Il nous donne des lumières; Il n'emploiera jamais de moyens cœrcitifs pour nous empêcher de les altérer. Le Père

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aime que nous exercions notre libre arbitre, dans les limites où nos écarts ne peuvent avoir que des inconvénients passagers; ces écarts, ceux mêmes qui paraissent condamnables et damnables, servent à des fins inconnues; ce que nous devrions, c'est concilier l'exubérance de notre liberté, avec un acquiescement aux desseins providentiels, par l'acte intérieur de la soumission ; cet acte s'appelle la prière ; et toute œuvre d'intelligence, d'érudition même, gagnerait infiniment à être conçue dans la prière et publiée avec la prière.

*
* *

Où est le système qui dure cinquante ans? Ainsi la science, — la critique historique en l'espèce, — et la foi — le dogme catholique, — actuellement opposés, se concilieront le jour où ils auront bien voulu se reconnaître des domaines distincts. Le Visible et l'Invisible, le subjectif et l'objectif, la matière et la force, — tous les couples, — ont bien une origine commune, mais cette origine n'est pas l'un des termes de ces binaires, c'est un troisième terme, encore inconnu.

Voici les trois synoptiques : Matthieu, Marc et Luc; la critique s'accorde à reconnaître aujourd'hui que Marc est la source où ont puisé Matthieu et Luc; je le veux bien ; cela m'est indifférent. Qu'il y ait eu un Evangile hébreu primitif de Matthieu, d'autres sources encore, puisque Luc déclare que d'autres ont écrit avant lui, — qu'il y

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ait eu deux ou trois transmetteurs entre le Christ, et nos versions évangéliques, — tout cela est fort probable. Il suffit d'ailleurs d'avoir vécu quelque peu dans n'importe quel cercle d'occultisme pour se rendre compte comment les paroles d'un initiateur sont amplifiées ou restreintes, déformées en tout cas, au bout seulement de quelques années de transmissions, cependant respectueuses et convaincues.

De plus, le quatrième Evangile, dont saint Irénée atteste la diffusion vers l'an 180, diffère des trois autres, quant au côté historique, et dépeint un Jésus bien différent. C'est du Verbe qu'il nous entretient. Seulement, les modernistes, qui sont des intellectuels, voient, comme je l'ai déjà dit, dans cet Evangile, de la philosophie néoplatonicienne et des symboles, même dans les miracles et dans les narrations historiques.

L'étude critique de ce quatrième évangile a donné naissance aux discussions les plus graves, à des doutes, les plus pernicieux parmi les doutes, à des affirmations, les plus terribles pour la santé spirituelle de l'homme. C'est ici le terrain du modernisme philosophique, terrain enclavé d'abord dans les domaines du protestantisme, et que s'efforcent d'agrandir toutes les doctrines rares jaillies des anciens ésotérismes orientaux ; terrain tout parsemé de tourbières, tout fleuri de plantes vénéneuses, et où je vois des multitudes s'enliser et s'asphyxier fatalement.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Paul, disciple de Gamaliel, dit : « Le Sauveur « qui existait au Ciel en forme de Dieu s'est vidé « lui-même en prenant la forme de serviteur et « devenant semblable aux hommes ». (*Phil. II*, « 67.)

« Pierre dit : « Jésus de Nazareth, homme re- « commandé de Dieu..... Dieu l'a ressuscité... « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous « avez crucifié. » (*Act. II*, 23, 24 ; *X*, 38-40.)

Phrases troublantes pour celui qui cherche Dieu en Jésus.

Il se peut que les disciples n'aient compris Jésus comme Fils de Dieu qu'après L'avoir vu ressusciter. Il se peut que certains aient su, dès qu'ils Le connurent, qui Il était, au spirituel, et n'en aient rien dit, par prudence, et par respect. La plupart du temps, Jésus se déclare comme Fils de l'homme, et Messie; le dogme de la divinité est indémontrable; c'est vraiment une notion fidéique. Le monde intellectuel, à cette époque, vivait sur la théorie émanationiste du Logos; les intellectuels contemporains voient dans l'*Evangile* de Jean un panthéisme mystique, mais le mystique y trouve une rectification, une destruction plutôt, du panthéisme : l'illustration dans son sens le plus réel, du très vieil axiome : « Tout est vivant ».

Paul, autant du moins que j'ai pu comprendre, Paul voit en Jésus l'homme parfait descendu au secours du genre humain en détresse (1 *Cor. XV*, 47). Jean voit en Jésus, le Verbe triple : divin,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cosmique et psychique. L'Eglise a fondu les deux concepts. Elle a déclaré d'abord que le Verbe et l'Esprit sont des personnes réellement distinctes du Père; ce Verbe est consubstantiel au Père, et non pas, comme le prétend Arius, que la première des créatures. Dans quels rapports les deux natures du Christ? Est-il personnellement éternel? Est-il l'âme de l'homme Jésus, comme le dit Apollinaire? Non, rétorque l'Eglise; il fut un homme complet. Donc, conclut Nestorius, il est un homme uni au Verbe divin? Non plus. Le Christ est un. Alors, dit Eutychès, sa nature humaine est fondue dans sa divine? Non pas, réplique le Concile de Chalcédoine; les deux natures cœxistent; le cinquième Concile œcuménique ajoute que la nature humaine est unie substantiellement au Verbe, et subsiste dans le Verbe; enfin, le sixième concile, décrète unité de personne et dualité de natures, de volontés et d'opérations. (Loisy: *Autour d'un petit livre.*)

*
* *

Il semble que les théologiens aient accumulé dans ce dogme les défis à la raison philosophique; en somme, je trouve qu'ils ont indiqué le mieux du monde comment il faut contempler le plus incompréhensible de tous les mystères. C'est le mystère universel ; on le retrouve à la base de toute science, comme *a priori* indémontrable. H. Poincaré a dit là-dessus des choses très justes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et dans une langue très accessible aux cultures moyennes. La question du Christ-Jésus, c'est celle de la création ; notre Sauveur contient tous les impossibles et tous les inconcevables. C'est la supériorité de notre religion de Le dire Dieu et homme ; et les autres systèmes qui le voient simplement un homme évolué, obombré par l'Esprit, et évoluable, démontrent par cela même qu'ils sont incomplets, en dépit de leur apparence hautement philosophique.

La psychologie du Christ est incompréhensible aux psychologues, comme aux « initiés » ; puisque ni les uns ni les autres n'admettent le surnaturel ; ils ne croient qu'à un « naturel » plus ou moins sublime et subtil. Ils ne concevront jamais que l'Esprit de Dieu, la Vie absolue, commande *ipso facto,* toute matière, même la plus radiante, et toute vie relative, même la plus glorieuse.

D'autre part, pour des motifs à nous indiscernables, Jésus parle, agit et opère, certaines fois en homme, d'autres fois en Dieu ; cette dualité de représentation extérieure n'a pas dû être un des moins pénibles parmi les travaux de Sa mission. Il est indispensable que le lecteur de l'Evangile sache faire ces distinctions délicates.

Résumons-nous.

La critique des textes ne nous intéresse pas. Mais, parmi mes lecteurs, si les non-catholiques ne s'effaroucheront pas de mes hardiesses, je

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dois rappeler aux catholiques que la révélation n'est pas le dogme. Aux premiers siècles, il n'y avait pas de dogmes ; cependant tous étaient alors les serviteurs de tous. Les dogmes sont des garde-fous, utiles et nécessaires ; l'espèce humaine est, hélas ! bien fertile, trop fertile en illuminés ; combien peu examinent leurs intuitions personnelles à la lueur de la saine raison ? Plus rares encore ceux qui s'efforcent vers la perfection morale avant que de prétendre à recevoir quelque vérité intérieure nouvelle.

La conclusion, c'est qu'il faut de la sincérité, parce que Dieu est longanime et qu'Il donne toujours à l'âme sincère le moyen de sortir de l'erreur. Pour connaître la vérité totale, vivons d'après la vérité partielle que la conscience, l'éducation et l'instruction nous indiquent. Il n'y a pas que les seuls catholiques qui entreront dans le Royaume ; je ne sais pas en détail ce qu'ont édicté là-dessus les Conciles ; mais je sais que dans le Livre de la Loi placé sur le trône de l'Agneau, il est écrit : Tout homme sera sauvé s'il aime son prochain comme lui-même.

*
* *

Le mot *Evangile* signifiait à la fois : une bonne nouvelle, le messager de cette nouvelle, et le sacrifice d'actions de grâces offert aux dieux.

Les quatre récits évangéliques ont existé dès le commencement de l'ère chrétienne ; Tertullien

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et Clément d'Alexandrie en parlent (Cf. *Diatessaron* de Tallien). L'ordre actuel dans lequel on les range (Matthieu, Marc, Luc et Jean) est celui de leur ancienneté, selon saint Irénée, Origène et Muratori.

L'évangile de Matthieu fut écrit vers 42, en syriaque araméen, et traduit en grec alexandrin ou dialecte hellénistique, il proviendrait de récits recueillis au Nord-Est de la Palestine, dans le pays des Gaulonites, où se trouvaient encore paraît-il au IIe siècle, des parents de Jésus (Papias, 130 ap. J.-C.). Celui de Marc, écrit en 52, sous la dictée du prince des apôtres, fut adressé aux Romains. Marc, dit la tradition, était le neveu de S. Barnabé, l'ami de Philon le Juif; il a évangélisé la Basse-Egypte.

Luc, Lucanum d'Antioche, païen converti au christianisme, dit saint Jérôme, peintre d'après Siméon Métaphraste (Xe siècle) et saint Thomas d'Aquin, médecin d'après la tradition populaire, mourut à Ephèse. Son œuvre a trouvé grâce devant les exégètes; on lui reconnaît la plus grande valeur historique.

Jean, dont le nom signifie en hébreu : Jéhovah m'est propice, n'écrit qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en l'an 100 de l'ère chrétienne. Tous les théologiens, depuis Saint Ambroise, Saint Léon, Not-ker, jusqu'à l'Eglise grecque, le considèrent comme le plus illuminé. Son *Evangile* a dû être l'œuvre de sa vieillesse.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Je n'entrerai ici dans aucun détail d'exégèse ; tous ces travaux d'apologétique, ou de critique, ne sont utiles que pour l'étude rationnelle et savante des textes; et tel n'est pas mon but. C'est dans l'esprit de l'Evangile que nous essaierons de pénétrer, dans le centre ; c'est pourquoi je laisserai même de côté maints commentaires qui intéresseraient les curieux d'occultisme, de kabbale ou de théosophie.

***

Les symboles attribués aux évangélistes sont indiqués pour la première fois dans saint Ambroise; les saints Jérôme et Grégoire le Grand, Reuchlin (*De arte cabb.*), la plupart des hermétistes occidentaux les mentionnent avec différents commentaires.

Voici l'origine de ces symboles.

Il faut d'abord comprendre que tout est symbole dans la Nature si l'observateur se place en un point quelconque du Créé, — et que rien n'est un symbole, si l'observateur se place dans l'Incréé. Dieu est la réalité ; et Il aperçoit toutes les formes de son œuvre comme des réalités; Ses enfants jouissent du même mode de vision parfaite ; les autres hommes ne conçoivent comme réel que le coin de l'Univers où habite leur esprit.

Particulièrement, dans le domaine de la connaissance religieuse, laquelle découle toujours d'une révélation, le symbolisme n'existe que pour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les intellectuels, les théoriciens, les spéculatifs. Pour les mystiques vrais, qui sont des animiques, des praticiens, des réalisateurs, tout est réel ; et au point de vue du « Centre », c'est eux qui ont raison. Dans le cas actuel, il faut se souvenir de la loi universelle de la Vie, dont les anciennes sagesses synthétiques nous ont transmis tant d'exemples. Cette loi, c'est la Croix.

C'est la Croix qui fait naître, qui fait vivre, qui fait mourir, et qui transfigure ; c'est par elle que les créatures travaillent, qu'elles souffrent, qu'elles assument la béatitude. La Croix scelle toutes choses : l'espace, le temps, les pierres, les plantes, la biologie, la vie sociale, la vie cosmique, l'évolution des continents, des planètes, des idées, des religions, les mouvements des armées invisibles, les fluides, les dieux ; et le Seigneur Suprême l'a prise, l'a portée, l'a subie, dans son œuvre triple de Créateur, de Rédempteur, et d'Illuminateur.

Tous les voyants que l'Esprit a transportés dans les palais splendides et terribles où travaillent les dieux démiurges, y ont aperçu des formes de la Croix ; les sages d'Atlantide, et ceux de la Lybie, ceux de l'Aryavartha, des Cent-familles, de la Celtide et de l'Iran : tous ont redit aux hommes les grandeurs, les profondeurs, les puissances et les beautés de la Croix ; si nous bornons notre enquête à nos Livres sacrés, nous voyons qu'elle fertilise l'Eden, qu'elle opère dans les théurgies de Moïse, qu'elle protège le Roi-Mage, et que le prophète

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ezéchiel, couronnant la série ascendante des révélations, nous rapporte du sommeil sacré de l'extase, une image de la Croix, la plus vivante et la plus vraie, avant qu'apparaisse Celui qui devait donner à ce signe l'incarnation terrestre par les souffrances totales de Sa personne humaine.

Les Animaux saints du prophète juif et du voyant de Pathmos sont le sphinx égyptien dans un plan plus réel ; ils représentent les quatre opérations universelles du Verbe, que les rabbins initiés décrivaient par leur quatre mondes et par le Tétragramme, que tous les illuminés ont perçues, et dont on trouvera le commentaire le plus simple dans les œuvres de Louis Michel, de Figanières. Chaque Evangile décrit l'une de ces opérations ; et chaque évangéliste n'a fait, en somme, qu'écrire sa propre biographie spirituelle.

Voici comment.

Le Père, pour apprendre aux créatures l'usage du libre arbitre, les laisse marcher toutes seules ; lorsqu'elles s'égarent, ou lorsqu'elles tombent, Il leur envoie des guides qui les relèvent ou leur indiquent le bon chemin ; ce sont les Sauveurs et les prophètes ; ils sont de rang plus ou moins élevé selon la difficulté du travail qu'ils ont à fournir. De même qu'un roi expédie un capitaine, puis un général sur le champ de bataille, ainsi le Père a envoyé au monde des soldats, puis des officiers, puis le généralissime : Son Fils.

Or, d'une part, les prophètes n'ont eu l'intui-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion du futur terrestre que parce qu'ils possédaient quelques souvenirs du passé céleste ; le Messie, qu'ils annonçaient, venant d'un pays où n'agissent point ni l'espace, ni le temps, ne pouvait être perçu par aucun procédé divinatoire ; la prescience des prophètes, c'est un don.

D'autre part, poussés par une force impérieuse à publier leurs révélations, et à exhorter le peuple et le prince pour faciliter la venue de Celui qu'ils annonçaient, leur zèle leur attira des adversités ; ils souffrirent pour leur Dieu ; et ne peut-on croire que ce Dieu les rendit témoins de la réalisation de leurs espérances, eux-mêmes, corps et esprit, selon la mesure du zèle déployé, des souffrances subies, des travaux accomplis? C'est ce que crut le peuple au moyen âge ; et on peut voir un vitrail de la cathédrale de Chartres où les quatre évangélistes sont appariés aux quatre grands prophètes ; l'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade, détruit en 1870, lors de l'incendie de Strasbourg, donnait aussi cette théorie avec une illustration différente.

Et chacun de ces grands annonciateurs, transporté dans l'un des quatre modes d'action du Verbe, s'est vu attribuer le signe de ces modes. Il ne serait pas très difficile, par l'étude ésotérique d'Ezéchiel, d'Isaïe, de Daniel et de Jérémie, de prouver cette thèse ; quoique ceci appartienne plutôt à l'initiation kabbalistique, j'en dirai quelques mots.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Verbe peut se manifester où, quand, et, comme il lui plaît. Toutefois, Il ne fait rien qu'en vue de notre bonheur final; comme ce bonheur est en proportion de la puissance acquise par notre liberté, comme cette liberté ne se développe que par l'école du travail obéissant, le Verbe apparaît seulement là où Ses enfants L'ont appelé par une série d'actes vertueux; et Il prépare ces actes de l'homme, de même qu'un maître d'école, par une diplomatie aimante, incite de petits enfants à bien apprendre leurs leçons, afin qu'ils gagnent le mérite d'être récompensés.

C'est pourquoi il y eut, dès que le genre humain apparut sur la terre, un peuple élu, dont les descendants devinrent les Hébreux; ce fut une race intraitable et de col raide, parce que l'amphore doit être de pierre dure où seront versés les baumes les plus actifs et les plus précieux; ce fut une race ingrate, parce que c'est là où la ténèbre est la plus profonde que la Lumière jaillit avec splendeur; ce fut une race violente et prévaricatrice, parce que des poisons les plus virulents s'extraient les remèdes les plus purs.

Il y aurait un immense commentaire à écrire de l'histoire d'Israël, considérée au point de vue mystique de l'ontologie du Verbe. Quel kabbaliste chrétien signera une telle œuvre ?

Si, prenant de ce panorama, la vue la plus générale et la plus rapide, nous considérons la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

suite des livres canoniques de l'Ancien Testament on apercevra de suite l'enchaînement d'un système complet de théogonie, de cosmogonie et d'androgonie. Israël est une individualité collective, une plante qui, semée à la suite du dernier déluge, croît pendant quatre mille ans, à travers des catastrophes, pour produire enfin le Fruit parfait, le Messie. Chacun des patriarches, des rois, des prophètes juifs représente une force cosmique, psychique ou terrestre; chaque événement de leur histoire est la construction d'un organe de la personnalité humaine du Christ.

Mais je m'arrête. Ces brèves indications suffisent à remplir bien des heures méditatives. « Je suis venu pour accomplir la Loi » dit Jésus ; ces simples mots enseignent que les deux Testaments se complètent comme la matrice et la médaille; tout ce que le premier contient en figure, en germe ou dans la sphère créée, se retrouve dans le second, en fait, en perfection, dans l'absolu ; le Christ surgit devant nous comme le Réalisateur par excellence.

*
* *

Ce tableau n'offre pas grand intérêt à ceux que l'imitation pratique du Christ seule intéresse ; ils sont persuadés que tout système est partiel et partial; que la Vérité intellectuelle est impossible à saisir pour quiconque n'a pas, au préalable, réalisé la Vérité morale; et que, au demeurant, toute chose n'est que ce qu'il plaît au Père qu'elle soit.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Je ne dois donc donner que des indications assez vagues sur les caractères propres à chacun des récits évangéliques.

Celui de Matthieu est le plus complet, le plus pratique, le plus compréhensible ; il règle le fait, l'acte matériel ; il donne la règle de l'individu : le Bien, la Voie.

Celui de Marc, très concis, donne la loi philosophique ; il édicte, à un certain point de vue, la règle sociale, les phénomènes de la vie collective et de la Vie invisible objective.

Celui de Luc, le plus littéraire, abondant sur la Vierge et sur le jugement de l'âme, décrit le monde sentimental, psychique, animique, le Beau, la Vie invisible subjective.

Celui de Jean, le plus mystérieux, le plus incompréhensible, et par conséquent le plus goûté de notre temps, ne s'occupe que de la divinité du Christ et des rapports du Père avec le Fils, du Vrai ; c'est l'Evangile de l'Intelligence ; et s'il n'était pas présomptueux de parler de l'Esprit, on pourrait l'appeler l'Evangile de l'Esprit. S. Jean a toujours joui d'une grande faveur auprès des écoles que l'Eglise de Rome qualifie d'hérétiques. Adam de Saint-Victor dit qu'il rassemblait les pierres précieuses pour les donner aux pauvres ; on en a conclu qu'il était alchimiste. Les gnostiques, les Albigeois, les Templiers, les Vaudois, le vénéraient et affirmaient qu'il avait laissé une tradition orale, sur laquelle s'appuyaient leurs doctrines ; malheu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

	MATTHIEU	MARC	LUC	JEAN
FIGURES	L'HOMME OU L'ANGE	LE LION	LE BŒUF	L'AIGLE
Nation destinataire	Les Juifs	Les Romains Les Arabes	Les Syriens Les Phéniciens	Les Alexandrins Les Grecs
Signes zodiacaux	Verseau	Lion	Taureau	Scorpion
Tarots	Coupes	Glaives	Deniers	Bâtons
Eléments	Eau ou Terre	Feu	Terre ou Eau	Air
Points cardinaux	Ouest	Sud ou nord	Nord ou sud	Est
Tétragramme	2e Hé	Vau	Hé	Iod
Théologie	Le Messie	Le Père	Le Fils	L'Esprit
Kabbale	Metatron La Shekinah	L'Ancien	La Matrone	Le Souffle saint
Sephiroth	Malkouth	Kether	Ĥocmah	Binah
Patriarches	Jacob	Juda	Abraham	Isaac
Prophètes Chartres	Isaïe	Daniel	Jérémie	Ezéchiel
Prophètes Strasbourg	Isaïe	Ezéchiel	Daniel	Jérémie
Leur public	Les dirigés	Les dirigeants	Les animiques	Les intellectuels
Objets	La Voie Le bien	La vie externe invisible	La vie subjective Le beau	La Vérité Le vrai

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

reusement, beaucoup de ces systèmes sont anti-christiques, et purement magiques ; en particulier un certain ésotérisme de la religion catholique, dont on parle tant de nos jours, mais qui ressemble bien plus aux mystères du polythéisme ancien qu'à ceux de l'Evangile.

*
* *

Quelle est donc cette initiation du Christ ? Quels sont ses caractères, ses procédés, ses buts ? L'objet du présent livre est précisément de définir tout cela.

Je ne veux pas laisser entendre que les autres traditions, les Kings, les Vedas, l'Avesta, le Coran soient fausses, et leur étude inutile. Tout a sa raison d'être. Chaque créature reçoit l'aliment le mieux assimilable pour sa constitution, et le plus propre au travail qu'elle doit fournir. Les nourritures spirituelles nous sont distribuées avec la même prévoyance. Les Kings répondent à la mentalité géométrique du Jaune, à la fois abstraite et concrète; le Véda béatifie l'amour de l'hindou pour le rythme et ses combinaisons infinies, pour le rêve immobile ; l'Ancien Testament est le livre d'un peuple actif et dur ; de même l'Evangile nous apprend les leçons utiles : le sacrifice, la tolérance, la modestie ; il abaisse notre gloire d'inventeurs et de conquérants, il dénonce ces notions fausses : la foi en l'argent et le culte du pouvoir.

Une initiation : c'est l'ensemble des méthodes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

propres à mettre l'individu en rapport avec un plan de l'Invisible, à y acclimater son esprit, — et à le rendre conscient de ses découvertes et de ses acquêts. Il peut donc y avoir toutes sortes d'initiations, puisqu'il y a toutes sortes de tempéraments, d'idéals, et de plans invisibles.

Les uns ne cherchent que les phénomènes ; les autres ne s'intéressent qu'à l'homme ; certains ne voient que les lois intelligibles ; d'autres ne saisissent rien que Dieu. On les appelle des expérimentateurs, des psychologues, des métaphysiciens, des mystiques. De plus, chacun travaille avec un de ses centres à l'exclusion des autres : les sens, les sentiments, les raisonnements, les intuitions. Avec ces remarques simples, on peut construire un classement général des initiations ; d'autres clés sont utilisables ; mais parmi celles qui sont publiques, je n'en ai pas vu de mieux faites que les tableaux de Wronski dans son *Messianisme*, et ceux de Barlet dans divers ouvrages (1). Comme je n'ai pas l'intention de donner à ces notes une allure philosophique, je prierai le lecteur de se reporter aux sources ; il jugera ensuite s'il peut accepter les conclusions suivantes.

Les ésotérismes et les exotérismes ne sont pas plus proches du Vrai les uns que les autres. Ce sont les réfractions de la même montagne dans des lacs de diverses altitudes ; la même neige s'y teinte

(1) *L'Evolution de l'Idée*, *l'Instruction intégrale*, *l'Occultisme*.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

selon la transparence de l'eau ; le même azur s'y reflète plus pâle ou plus sombre selon la couleur des parois. Et en somme, toutes les écoles se rangent sur deux sortes de routes : les unes mènent à l'un des milliers de paradis temporaires que renferme l'enceinte de la création ; les autres partent de tous les plans de cette création et se confondent en une seule : la voie étroite, unique et directe qui mène à l'Absolu. Et les esprits humains se classent automatiquement dans la Lumière, selon qu'ils croient en des dieux, en eux-mêmes, ou en Dieu.

Tous les chercheurs ont entendu parler de fraternités mystérieuses, d'adeptes inconnus, vivant dans les solitudes ; de tels hommes existent, j'en suis certain. Mais ceux qui ont bu aux sources asiatiques s'estiment supérieurs à ceux que les Pyramides couvrent de leur ombre ; et ces derniers, qui se manifestèrent sous le titre de Rose-Croix, jugent les doctrines orientales corrompues. Il me siérait mal, puisque je veux parler de l'Evangile, de mépriser ces hommes admirables et ces sagesses surhumaines ; d'ailleurs les états initiatiques demeurent incompréhensibles aux profanes ; personne ne peut sentir ce qui différencie un phap d'un arhat, ou d'un jivanmoukti, et un abdal d'un bhakti, à moins d'avoir été l'un et l'autre. Quiconque se donne un titre adeptal prouve par cela même qu'il ne le possède pas.

Il faut dire dès maintenant, et les pages qui sui-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vent le prouveront, que les sagesses orientales : chinoises, hindoues, musulmanes, sont toutes anti-christiques; ni à Damas, ni à Lhassa, ni à Benarès, dans aucune crypte, dans aucun désert, sur aucune montagne de l'Asie, aucun initié ne reconnaît le Christ comme Dieu de naissance, identique à Dieu.

Seuls les Rose-Croix véritables ont adopté cet axiome; mais tant de demi-adeptes ont usurpé ce titre qu'il faudrait d'abord le définir; dès 1680 d'ailleurs, ils changèrent de nom; de sorte que, depuis lors, tous ceux qui se sont déclarés tels ont seulement montré une naïve gloriole, et de nos jours, qui n'a entendu parler d'un soi-disant Rose-Croix ?

Mais laissons ces puérilités. Le conseiller d'Eckartshausen a dit les caractères les plus vraisemblables de l'état d'âme Rosi-crucien, dans son petit livre : *La Nuée sur le Sanctuaire;* Lopoukine également en retraçant *Quelques traits de l'Eglise intérieure ;* le premier livre de l'*Imitation de J.-C.* donne la méthode la meilleure pour atteindre cet état, que l'on ne peut décrire que très vaguement. C'est un équilibre instable entre la matière et l'esprit; c'est une communication entre l'un des palais du Verbe et cette terre; c'est une suite de contacts et d'interruptions entre l'esprit de l'homme et l'esprit du Verbe. Le Dr Marc Haven dit que le *Cantique* de Salomon est le livre qui décrit le mieux cette fonc-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion, et que chaque nouveau frère de la Rose-Croix, en entrant dans l'ordre, doit fournir un commentaire inédit de ce livre. Cette association ne se préoccupe d'ailleurs pas seulement de l'ascèse individuelle ; elle recherche tous les moyens d'établir l'harmonie sociale, la paix internationale, la république universelle, l'unité religieuse, la concorde de la science expérimentale, de la philosophie raisonnante et de la foi intuitive. C'est une œuvre immense, digne de tout notre respect et de tous nos efforts.

*
* *

Toutefois, elle ne constitue qu'un des modes initiatiques compris dans l'enseignement des Evangiles. Personne n'a encore embrassé l'horizon spirituel de ces quatre divins récits ; aucun autre livre ne renferme une égale somme de connaissances ; ni sur terre, ni sur aucune autre planète, visible ou invisible, aucune révélation plus complète n'a été offerte aux créatures. Et si le dernier des hommes, le moins intelligent, lisait chaque matin un verset de cet Evangile, et le réalisait coûte que coûte dans son existence il atteindrait en quelques journées la Cité éternelle et le moment viendrait vite où la terre, ne pouvant supporter le feu splendide de ce cœur, le renverrait dans ce Royaume dont nous sommes exilés.

Il n'y a besoin d'aucune science pour comprendre la parole du Christ. Son secret est à la fois

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ouvert et caché; éclatant pour les cœurs qui vivent dans le Royaume; indéchiffrable pour les autres bien plus que les hiéroglyphes les plus obscurs des anciens sages. Dans les vieux textes, une étude patiente peut découvrir trois, sept, cinquante, cent huit interprétations; on connaît les règles de cette cryptographie ésotérique. Les mystères de l'Evangile se gardent tout seuls parce qu'ils appartiennent à l'Esprit; seul l'Esprit nous les dévoile, à mesure que nous Lui obéissons. Dans la sphère intelligible, la phrase évangélique contient simultanément un fait, un sentiment, une idée, fondus ensemble par une perception spirituelle du cœur, qui n'est autre que la présence d'un ange du Verbe. Car tout ce que Notre Jésus a pensé, ressenti et agi, tout cela est vivant à jamais.

D'ailleurs la connaissance des arcanes n'est pas le but de notre vie; de quelque vocable pompeux qu'on la désigne, elle n'est que la satisfaction d'une curiosité; or, l'Evangile demande qu'on s'abandonne au Père; comme il contient heure par heure, la Vie nécessaire à notre vie, comme le Père connaît tous nos besoins, s'Il ne nous a pas donné les facultés nécessaires pour apprendre des langues savantes, pour faire des calculs kabbalistiques sur les lettres, des analogies subtiles sur les mots, s'Il n'a pas placé sur notre route des instituteurs, visibles ou invisibles, qui nous apprennent ces choses, c'est qu'elles sont inutiles pour le moment à la perfection de notre vie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nous verrons par la suite les méthodes de la véritable hygiène intellectuelle. Mais l'exégèse et la science des hiéroglyphes ne sont pas nécessaires. L'ignorant qui réalise chaque jour le peu qu'il a compris, trouvera plus de vérités dans la version la moins fidèle que l'érudit qui compile des notes et compare des manuscrits n'en découvre dans les textes les plus authentiques.

Tout être reçoit sa nourriture; les individus, les races, les mondes, sont alimentés dans le matériel, le fluidique et le spirituel avec de la matière, des fluides, ou des esprits empruntés au milieu où ils sont placés. Ces trois plans sont en rapport les uns avec les autres, de même que les canaux lymphatiques, les artères, les nerfs relient les organes de l'alimentation, de la respiration, de la sensation et du mouvement. Il existe des êtres objectifs par la fonction desquels la vie matérielle, la vie fluidique et la vie spirituelle communiquent. Le livre est un de ces êtres.

En principe, l'homme possède en lui les germes de toutes les connaissances et de tous les pouvoirs; en fait, il étouffe la plupart de ces germes; le livre est celui des rayons régénérateurs qui passe par l'intelligence. On peut être aussi initié par la sensation ou le sentiment : ceci est du ressort du psychurge. Mais l'initiation parfaite, ce n'est ni le livre, ni le sommeil de la crypte, ni l'expérience magique ; elle ne va ni du bas vers le haut, ni du dehors vers le dedans; au contraire; elle éclate dans le cœur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

spirituel, et de là, se propage dans tous les autres organismes de l'homme. Seul, le Christ illumine de cette façon; tout autre maître, un dieu même, agit sur une enveloppe de ce cœur.

Ontologiquement, l'homme ne devrait se développer que du centre vers la circonférence, mais il s'est corrompu; il est tombé malade. Le Ciel lui envoie des médecins; ce sont les révélateurs; et leur chef est le Christ. Seulement nous ne comprenons pas ce Guérisseur. Les uns voient en lui un symbole astronomique (Dupuis), un mythe solaire (Vaillant), un type légendaire, un agitateur; d'autres, qui connaissent un peu d'ésotérisme, le prennent pour un magnétiseur, pour un médium, pour un magicien; les mahométans, les babystes, les occultistes, les panthéistes, les théosophistes, les orientaux, affirment qu'il fut un élève des Esséniens, ou des brahmanes, ou qu'il déroba le Mot incommunicable, ou qu'il fut un Bouddha en herbe.

Or, le Christ est le Fils de Dieu et Dieu lui-même, dans l'acception la plus littérale et la plus totale qu'on puisse donner à ces paroles; Il n'eut rien à apprendre de personne, parce qu'Il savait tout; Il n'eut aucun entraînement à suivre, parce qu'Il pouvait tout; et cela dès sa naissance.

Toutefois, je comprends qu'un si grand nombre d'erreurs soient dites à son sujet. L'être qui apporte une torche nouvelle allumée au foyer divin, incarne et réalise la loi biologique du lieu où il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

descend. Sa vie terrestre fournit une mesure du temps ainsi qu'il en fut pour Ram, Osiris et Krishna, tous inventeurs de calendriers, et modèles d'un type d'année liturgique. Jésus est le type d'une perfection relative; dans son histoire, l'alchimiste découvrira la pierre philosophale, et le magicien, la formule de son arcane. Le Christ, type parfait du Sauveur, a le droit et le pouvoir d'employer toutes les forces de la Nature. Chaque école peut donc Le réclamer comme sien, puisque chaque initié Le voit à la couleur des lunettes qu'il s'ést fabriquées pendant son initiation. Le Christ est un homme; Il est aussi une loi universelle; Il est encore Dieu. L'incompréhensible, c'est comment en Lui se concilient, s'unifient et se transfigurent tous ces aspects illusoires dans l'indicible Réalité qu'Il ne révèle qu'aux pauvres en esprit.

*
* *

Comment lire l'Évangile? Comment chercher à découvrir les immenses horizons que cachent ses phrases si simples? Comment suivre les prolongations innombrables et infinies de la pensée divine?

Voici trois clés, entre des centaines; que ceux-là s'en servent qui sortent à peine du labyrinthe des sciences occultes; nous verrons ensuite comment procèdent ceux qui marchent vers la pauvreté intellectuelle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Tous les objets de la Connaissance se classent sous trois titres : Dieu, l'Homme, l'Univers; et ils sont perceptibles par les sens, par le sentiment, par l'intellect, ou par l'intuition. Tel est le cadre. Et chaque ordre de science doit être utilisé par un art pratique correspondant. D'où le tableau ci-dessous.

OBJETS :	UNIVERS	HOMME	DIEU
Les Sens	Sciences naturelles Physico-Chimie Mathématiques	Physiologie Ethnologie Langage	Cosmogonies Mythologies Morale
L'Intellect	Astronomie Géologie, etc. Signatures	Psychologie Sociologie, Histoire Esthétique	Théologie Métaphysique Religions
L'Intuition	Sc. occultes Alchimie les Nombres	Symbolisme Psychurgie Initiation	Mysticisme Theurgie Régénération

Ceci n'est qu'une ébauche de classification; chaque étudiant peut en construire d'autres modèles, et de meilleurs sans doute, puisqu'il les aura lui-même trouvés.

Voici d'autres méthodes.

Le côté exégétique, qui a fait la gloire du P. Richard Simon, de Krauss, de Renan, de Reithmeyer, de Muratori, d'Ern. Havet, de Réville, de Heulhard, de l'abbé Loisy et de bien d'autres, — pour citer toutes les opinions, — ne nous intéresse que comme curiosité; c'est de l'externe.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Comme, nous l'avons déjà dit, les calculs de gématrie, sur les textes hébreu, grec, latin même, ne sont aussi qu'une méthode intellectuelle.

On peut étudier chaque récit comme décrivant un aspect spécial du Verbe; objectivement, ou subjectivement; pour être plus concis, le tableau suivant expliquera notre pensée.

MATTHIEU	MARC	LUC	JEAN
HOMME	LION	BŒUF	AIGLE
Androgonie Ethnologie Sociologie Etude de l'Homme sous tous ses aspects Morale, etc.	La nature invisible Les milieux Les esprits Les génies Les dieux Pneumatologie Astrologie	La nature visible Les 3 règnes Sciences naturelles, etc.	Dieu Les 3 personnes Voie. Vérité. Vie Les 3 témoins L'union mystique, etc.
Le procédé de cette étude peut être :			
Philosophique Didactique Méditatif Raisonnant Intuitif	Analogique Esthétique Un sentiment L'inspiration Le beau	Naturaliste Sensoriel Les faits L'observation Le bien	Métaphysique Religieux L'intuition L'extase L'indicible

Il est aussi intéressant de considérer ensemble les quatre récits pour y retrouver :

Le Christ historique, comme rédempteur,

Le Christ psychique, comme régénérateur,

Le Christ cosmique, comme créateur.

Mais pour suivre des méthodes didactiques, ou telles autres que l'on peut inventer, il faudrait

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une connaissance du sujet bien complète et bien profonde. Je ne la possède pas. Je me supposerai donc convaincu de l'infirmité des méthodes humaines de connaissance; nous lirons ensemble un synoptique, et je vous ferai part, au courant de la lecture, de ce que j'aurai cru comprendre et de ce dont je pourrai me souvenir.

Les paroles du Verbe, dès que leurs vibrations émurent l'atmosphère de notre planète, il y a deux mille ans, reçurent des gardiens fidèles. Ils n'ont pas permis à l'ambition, à la tyrannie politique, à l'avarice, à l'orgueil spirituel d'en altérer le sens utile. L'Évangile est la description de la vie dans le centre, dans le cœur, dans le système sanguin de l'Univers. Le genre de symbolisme des paraboles indique que le plan physique est celle des manifestations de la vie terrestre la plus importante pour l'homme et la plus fructueuse pour son avenir. C'est de ce côté que la relation avec le cœur du monde, avec le Verbe est la plus directe. C'est de ce fait que l'acte tire son importance. On ne doit pas se désintéresser de la famille, de la société, de la patrie, de son métier; on est bien mieux à sa place dans le prosaïque devoir quotidien que dans la tour d'ivoire du philosophe ou dans la solitude de l'ascète. C'est je l'espère, ce dont le lecteur sera convaincu, quand il aura feuilleté ce petit livre.

(Janvier 1905).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'EVANGILE DANS L'INVISIBLE

DE LA SIMPLICITÉ. — QU'EST-CE EN SOMME QUE L'ÉVANGILE ? — SON PRINCIPE BIOLOGIQUE — SA RAISON D'ÊTRE — ET QU'EST-CE QUE LE LIVRE, D'ABORD. — LA PAROLE — LES MOTS — LES NOMS — DE QUEL INVISIBLE L'ÉVANGILE EST-IL LA CORPORISATION ? — POURQUOI NOUS A-T-IL ÉTÉ DONNÉ ? — COMMENT LE LIRE ? — RÉSUMÉ.

Notre curiosité dédaigne les miracles les plus grands ; elle ne les aperçoit même pas, sans doute parce que Dieu les multiplie autour de nous. Tandis que le paysage déploie sans fin ses richesses et ses enchantements, nous nous hypnotisons sur un caillou. Nous ne savons pas voir, parce que nous regardons avec inquiétude et avec hâte. Que de merveilles se dévoilent, si l'on veut bien écouter cette affirmation silencieuse qui atteste, en nous, l'existence de Dieu, et Sa tendresse inlassable ! Mais il faut d'abord revenir vers la simplicité ; il faut secouer la poussière tenace de l'artificiel ; il faut s'avouer qu'on est si peu de chose. Comment ne nous jetons-nous pas dans les ondes rafraîchissantes de la source de vie ?

Il existe, vous le savez bien, — interrogez le si-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lence de votre cœur, — il y a une fontaine éternelle de force, de lumière et de paix; elle répand des ruisselets intarissables parmi les paysages invisibles; point de sente que n'accompagne le murmure de ces eaux régénératrices. Il ne s'agit que de laisser tomber nos vêtements, ces costumes artificiels que nous croyons devoir prendre pour partir à la recherche des mille faces du Vrai.

Si c'est la vérité religieuse que vous cherchez, laissez tomber l'exégèse, lourd manteau mal commode; laissez tomber les parures superflues de l'apologétique; débarrassez-vous des herméneutiques et des dogmatismes; oubliez un instant la patristique; défaites-vous surtout de ces mystérieuses sciences ambiguës exhumées des archives de la Sagesse polythéiste. Faites que la simplicité, cette vertu négative, devienne une vertu active et grande: la simplesse. Plongez tout votre cœur dans la fraîche fontaine de l'Amour; un voile sera levé devant vos yeux; la Nature vous apparaîtra innocente et magnifique parce que vos regards seront ingénus. Et les perspectives infinies de l'Existence ne vous donneront plus de découragements.

Prenez alors un livre; la vie qu'il recèle communiquera d'elle-même avec la vie en vous; la vie matérielle de ce volume parlera avec la vie de vos doigts, de vos yeux, de vos lèvres. Le papier, les caractères sont acteurs dans des drames physico-chimiques et fluidiques; enregistreurs fidèles, ils portent les images de tout être qui les a touchés,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de toute scène où ils assistèrent, de l'atelier, de la chambre, du meuble où ils furent. Ils palpitent encore du travail des protes. Bien plus, en eux s'est emprisonnée volontairement, s'est incarnée la vie même de l'auteur, dans ce qu'elle a de plus riche, de plus intime, d'immortel et d'idéal.

Vous, lecteur, vous satisfaites un désir : désir d'amusement, d'étude, de réconfort ou d'enthousiasme. Que sont les désirs, sinon les formes primitives de la Vie, les besoins radicaux d'expansion et d'accroissement du Moi ? Et qu'est-ce qui donne au Moi la force de chercher à se parfaire, sinon le sentiment de ses lacunes, par une comparaison tacite avec son idéal.

Lire, c'est donc rechercher son idéal, au moyen de l'idéal d'un autre ; c'est joindre deux idéals et toutes leurs expressions : mentales, esthétiques, physiques même. La main, en effet, qui tourne les pages, modifie l'état du papier ; et le contact de ce papier modifie à son tour la vie de nos doigts. Les yeux versent des forces sur les caractères, comme ces caractères influent sur la vie de notre rétine. Notre intellect parle avec les idées dont ces mots sont les corps ; et notre âme enfin, dans le silence auguste des espaces éternels entame d'ineffables colloques avec les âmes de ces idées, clouées sur les feuillets.

Car toute forme contient un aspect d'absolu.

Une lecture, c'est un drame. Quels efforts profonds du lecteur ! Comme il désire savoir, comme

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

il est anxieux de comprendre, comme il tâtonne, comme il s'élance, comme il bute douloureusement, comme il s'envole quand même ! Et quelle joie, quand il a saisi la robe étincelante de l'Idée.

Elle n'est point hostile à l'homme cependant. Elle l'aime ; elle voudrait habiter parmi nous. C'est nous qui sommes maladroits ; c'est l'égoïsme de nos convoitises qui élève des haies épineuses entre les anges de l'intelligence et nous-mêmes. Ces envoyés aussi se meurtrissent et s'exténuent dans les sentes raboteuses de la Pensée terrestre.

Nous resterions confondus d'étonnement et de regrets si, tout à coup, nos yeux, dessillés, pouvaient voir combien d'êtres travaillent et peinent pour que ce collégien arrive à comprendre Platon ou Kant. Rien ne se passe sans la collaboration d'une foule d'ouvriers. Entre l'étudiant et son livre vont et viennent des génies, des anges, les esprits des anciens lecteurs de ce livre, les images de toutes les actions que ce livre a provoquées, et l'âme elle-même de l'auteur, du martyr enthousiaste et grave qui autrefois sut donner sa vie pour offrir à l'Idée le corps indispensable à sa mission terrestre.

Quel gaspillage, Messieurs, quand nous lisons pour tuer le temps, ou pour nous encourager à mal faire ! Et quelles responsabilités !

*
* *

Qu'est-ce donc qu'un livre ?

Voici encore un drame, plus douloureux. C'est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une lourde mission que d'apporter aux hommes les reflets des royaumes immortels. L'écrivain et l'artiste exercent des sacerdoces. Regardez le cœur de ceux qui mènent leur tâche avec gravité, de ceux que ni la fortune, ni les honneurs ne détournent de leurs contemplations. Les penseurs se sentent comptables envers l'humanité des joies augustes que leurs entretiens avec les Déesses leur procurent. Voyez aussi comme du prestige auréole leurs fronts. Ils paraissent calmes; mais des ouragans dévastent par intervalles leurs paysages intérieurs; leurs esprits souffrent d'une gestation perpétuelle; ils se sentent indignes de recevoir les génies du Beau et les dieux du Vrai; ils se désolent de ne pas dire avec assez de feu les dialogues des invisibles vivants; et ils acceptent l'existence la plus précaire, la plus douloureuse, parce qu'ils savent que chaque souffrance subie est une touche de plus aux tableaux qu'ils peignent de leurs secrètes visitations.

Une œuvre, c'est l'évocation la plus difficile; jamais mage aux cryptes de Memphis n'en put tenter de plus pénible, ni surtout de plus féconde en germes de Lumière.

Cependant aucune créature ne crée. L'homme même ne peut que reproduire dans le temps et dans l'espace quelques-unes des merveilles que son âme se rappelle avoir aperçues dans l'éternité et dans l'infinité.

Qu'elle se rappelle? Non; qu'elle aperçoit; car elle est cet éternel et cet infini, comme le premier

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

grain de froment autrefois apporté sur la terre, contenait les milliards d'épis que l'on moissonne maintenant.

Dans le Royaume, toute idée du Père est le Fils; elle s'y exprime par une forme individuelle, vivante et libre, par un être. Dans la Nature, au contraire, les formes participent de l'inertie, de l'amorphe et de la fatalité du Néant.

Les volontés divines incessamment jaillissantes peuplent le Royaume; leurs ombres peuplent cet univers; elles s'enregistrent à leur départ, au but de leur course, et à leur retour. Et ce triple dénombrement produit trois livres, qui sont un seul : le Livre de Vie. Ainsi se fixent les décrets providentiels, les activités des créatures, et les choses futures, filles des contacts entre les desseins de Dieu et les vouloirs humains. Ces archives éternelles projettent sur l'intelligence humaine la triple conception du Nombre, du Signe, et du Nom.

C'est parce qu'une âme de la terre se souvint d'avoir aperçu dans les perspectives magnifiques de la maison du Père, le Livre éternel feuilleté par les mains lumineuses des Anges, qu'elle put fixer le souvenir des faits importants par un signe plus durable que le geste ou le cri.

La créature possède trois grandes facultés : le mouvement, la reproduction, l'expression. Le geste, la mimique, la voix, l'écriture rendent sensibles les mouvements intérieurs, comme les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

formes du corps expriment la constitution statique de l'esprit.

Tous les atomes de l'Absolu, si je puis employer ce terme impropre, sont des anges; et lorsque le Père les envoie dans l'espace temporel, chacun de ces purs germes s'exprime en modelant la matière selon la qualité divine qu'il est. Rien n'existe que parce que le Père l'a voulu tel; le son, les couleurs les densités, les lois physiques, la pensée, ne sont pas nécessairement; le Père aurait pu constituer cette création de tout autre manière; Il peut une infinité d'autres modes ontologiques; ces modes nous demeureront toujours inconcevables puisque nous ne pouvons les imaginer qu'avec des éléments empruntés à cette Nature présente dont nous sommes des molécules.

Ainsi le Livre n'est une idée que dans le monde des idées, comme il est une chose dans le monde des choses; nous nous en servons sans le comprendre, comme nous nous servons de tout objet; c'est un ensemble de signes, c'est un signe extérieur de drames intérieurs. Mais il ne remplit cette fonction que parce que, dans le Royaume, les décisions et les projets du Père, et leurs résultats sont enregistrés.

*
* *

Il me semble peu utile de faire une théorie du signe; classer les signes en statiques et en dynamiques, en formes et en mouvements, en sons

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

inarticulés ou articulés, en gestes projetés par l'écriture; refaire toute la philologie et toute l'hiéroglyphique ; c'est toujours décrire des apparences approximatives. Il n'est pas possible de concevoir comment l'invisible devient visible, l'abstrait concret, l'idée, un mot et la force, une forme. Les axiomes fondamentaux de la géométrie et de l'arithmétique, tout évidents qu'ils apparaissent, sont en somme des articles de foi; nous nous en servons sans les comprendre. Qu'est-ce que la forme ? Qu'est-ce que le nombre ?

Personne n'a donné une réelle réponse à ces questions, depuis que le monde existe. Les très anciens instituteurs de la science des schémas ou géométrie qualitative, et de la science des nombres ou mathématique qualitative, ne nous ont transmis en réalité que des données empiriques. Que représentent dans notre intellect leurs aphorismes : « Les lettres sont vivantes » ? — « Les nombres sont vivants » ? Les plus savants en ésotérisme ne voient dans ces maximes que des symboles.

Et pourtant ce ne sont pas des symboles. Dans le monde d'où l'Evangile est descendu, ce que notre cerveau nomme 4, 10, 1000, un carré, une pyramide, une parabole, ce sont des individus vivants. Notre cerveau possède deux yeux pour le plan physique ; mais aussi une quantité d'autres paires d'yeux ; nous ne sommes conscients que de la plus petite partie de ces organes, et nous ne les percevons pas sous leur forme vraie, mais des facultés

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

psycho-physiques : mémoire, jugement, comparaison, abstraction, numération, esthétique, etc., etc., nous les réfractent. Beaucoup de ces yeux ne sont encore qu'en germe ; par suite, nous ne pouvons voir pour le moment que quelques-uns des mondes extra-matériels ; quand nous serons parfaits, nous aurons un œil pour chacun des plans en nombre presque infini dont l'ensemble constitue le Cosmos.

Mais ces fractions de l'univers, nous ne les connaissons pas telles qu'elles sont ; entre elles et notre œil, il y a un milieu qui déforme ; et notre œil lui-même n'enregistre pas intégralement cette image. Pour voir juste, il faudrait un organe parfait et qui annule même l'influence du milieu. Or, la perfection de la fleur dépend de la santé parfaite de la racine. Pour connaître la vérité, il faut donc avoir le cœur pur.

Voilà pourquoi l'homme parfait, l'homme libre, connaît instantanément la vérité sur toute chose ; l'Esprit qu'il possède lui permet de se rendre présent l'objet qui l'intéresse, soit qu'il s'y transporte par un acte intérieur, soit qu'il fasse comparaître cet objet devant lui. Telle est l'omniscience du Christ, que nous recevrons aussi un jour.

***

On peut dire que le Nom, l'Expression et la Relation coexistent dans l'Absolu, comme trois

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

personnes d'une trinité qui serait le signe de la Trinité divine. Tout être que le Père crée reçoit un signe distinctif : son Nom ; une forme distinctive : son Verbe, sa qualité de vie, sa fonction; une place qui le relie aux autres enfants du Père, qui est son numéro d'ordre, si l'on me permet cette expression prosaïque, son Nombre.

Ces trois signes de la puissance créatrice sont égaux, simultanés, consubstantiels; leur ombre engendre dans le monde l'ensemble de toutes les facultés intellectuelles, chez les hommes et chez les extra-humains.

On comprendra ici le mobile qui a déterminé les hiérophantes à baptiser leurs disciples d'un nom nouveau après l'initiation, à leur imposer des fonctions particulières, à les pourvoir d'une clé numérale. Le Baptême, que possèdent toutes les sociétés et presque toutes les religions, n'est pas une cérémonie particulière à cette planète. Chaque fois qu'une créature entre dans une demeure nouvelle, on lui donne un nom nouveau. Et le choix de ces noms, comme l'avenir nous le montrera, n'est pas laissé au hasard. Les parents croient être libres du nom qu'ils donnent à leurs enfants ; ils sont liés, sans s'en rendre compte.

En occultisme pratique, vous le savez, le nom joue un rôle important; et cela dans toutes les initiations. Les sorciers ont souvent besoin de connaître et de prononcer exactement les noms de leurs victimes. Les Brahmanes considèrent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

comme très puissante la science des sons (*Laya Vidya*, *Laya Yoga*) et celle des incantations (*Mantrams*), les religions s'en servent aussi ; témoins les chapelets bouddhistes, chrétiens et musulmans, les litanies.

Quand on prie un saint, on l'appelle par son nom ; quand on prie pour quelqu'un on le nomme.

Le Père nous surveille chacun au moyen d'un ange qui est la réalisation vivante de Sa sollicitude ; celui-ci a besoin d'un signe pour distinguer les hommes qui lui sont confiés ; c'est le nom. Mais celui-là seul qui connaît et possède l'Esprit pur peut savoir le nom éternel.

Au-dessus des mondes matériels, — et au-dessus veut dire en dedans, — au-dessus des mondes fluidiques qu'étudient les astrologues, au-dessus de l'empyrée où rayonnent les formes, les diagrammes, les shémas et les *yantrams*, se trouve le monde des nombres. Cette arithmologie est incompréhensible surtout à nous, terriens, parce que cette planète a reçu plutôt la Parole ; les spéculations des adeptes sur les mathématiques représentent à peine l'alphabet de la vraie science des Nombres, bien qu'ils croient la posséder. Enfin, encore au-dessus, se trouve le monde des Noms éternels. Tel est le vestibule de la bibliothèque, dans la maison du Père.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Essayons d'obtenir une idée précise des diverses significations qu'il est possible d'extraire des textes sacrés.

Comme toute œuvre intellectuelle ou esthétique, comme toute œuvre du génie humain, ces livres vénérables expriment des vérités intérieures, extra-terrestres et quelquefois même surnaturelles. Un écrivain n'invente pas. Il copie un être ou un spectacle abstraits, intérieurs, invisibles ; il trace une image exacte ou belle selon la profondeur de son union avec cet être et son talent d'expression. A son tour, le lecteur communique avec cet être, par l'intermédiaire du livre, proportionnellement à son attention, à son humilité intellectuelle, à son enthousiasme ; ou si l'on préfère, d'après le sentiment qu'il possède de son ignorance, l'absence d'idées préconçues, et le lieu invisible où habite son esprit.

Chaque lecteur remporte donc du même livre une conception particulière. Les anciens sages essayèrent de systématiser cette multitude de concepts en leur traçant des cadres préalables. Leur théorie vous est connue.

Ils classèrent les manifestations de la Vie universelle; à chaque compartiment ils donnèrent un nom significatif soit par la forme, soit par le son. De ces signes simples, ils firent des alphabets, des mots, puis des idiomes. Ces langues sacrées ne sont pas identiques ; elles diffèrent chacune selon le point de vue, selon la cime spi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rituelle jusqu'où s'éleva le collège initiatique qui les conçut.

L'un divisa le monde, ou le savoir, en 22 titres; l'autre en 25 ; d'autres en 28, en 42, en 50, en 64, en 108. Et le disciple est prévenu que chaque mot du texte peut s'appliquer à chacun des mondes qu'énumère son école. C'est ainsi que chaque livre sacré traite simultanément d'histoire, de sciences physiques, de physiologie, de psychologie, de sociologie, de magie, de cosmologie, etc., selon le nombre de cases du système adopté.

Les mystagogues furent des visionnaires plus ou moins conscients; leurs dieux particuliers, Osiris, Adonaï, Brahma, Ahoura-Mazda les transportèrent chacun sur les sommets de leurs royaumes respectifs, d'où ils prirent une connaissance générale du Cosmos; car, on prétend bien que l'adepte ne parle que des mystères qu'il est allé explorer personnellement par l'extase; mais ces explorations, pour difficiles et méritoires qu'elles soient, n'équivalent guère qu'à la connaissance de l'alpiniste, qui se rend compte de la configuration du pays, de l'importance des villages, des forêts, des cours d'eau, des cultures, mais qui n'expérimente en réalité pas du tout les mœurs, les travaux et les connaissances propres aux habitants de la région. Ainsi, les révélateurs religieux décrivirent ce qu'ils avaient vu, au moyen d'une logosophie que leur dieu propre leur inspira.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Puisque tout est dans tout, chaque système renferme forcément quelques traits de la Vérité suprême; aucune créature n'est privée de l'intuition intime de cette Vérité. En elle-même, c'est la Loi du Ciel, la volonté du Père, et, simultanément, la réalité de la Création et la règle biologique des créatures, puisque les milieux sont organisés pour leurs habitants et ceux-ci pour les milieux.

Cet organon universel est le Verbe. Quand le Christ prononce : « Je suis la voie, la vérité, et la vie », il faut comprendre que la voie est la règle de l'action, la vérité est l'idéal ou le but, et la vie, les moyens de l'atteindre.

Ceux donc qui acceptent la donnée supra-intellectuelle de la divinité du Christ, fils unique de Dieu et Dieu lui-même, — et c'est à ceux-là seuls que je m'adresse, — ils comprendront que l'Evangile est l'extrait inédit, authentique de la Loi des lois; que, malgré les manœuvres de l'Adversaire, et les adultérations dues aux vices humains, rien d'essentiel n'a pu y être effacé; que, enfin, parce que ces récits proviennent du Centre vivant de la Vérité, ils possèdent le pouvoir unique d'être parlants par eux-mêmes, de s'adapter à l'intellect de chacun, d'étendre, de restreindre, d'éclairer, d'assombrir leurs horizons; comme si, devant le lecteur, au-dedans de l'espace atmosphérique, un ange se tenait qui règle l'arrivée de la Lumière selon la force des yeux humains ouverts sur Elle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Tel est le secret, l'hiéroglyphe, l'anagogie des Evangiles.

*
* *

Si vous croyez que Jésus est Dieu, vous concevrez que Ses actes et Ses paroles dépassent le cercle terrestre ; leur rayonnement atteint les auditoires universels ; leur influence déborde le vaisseau du temps planétaire ; ils vivent, de la vie même de leur auteur ; ils sont, chacun, à parler juste, un ange même de ce Verbe qui les engendre et les profère perpétuellement.

Ne disséquez donc pas les Evangiles selon des formules ternaires, septenaires ou denaires ; n'y cherchez pas 22, 52, ou un nombre quelconque de sens. Ils comportent tous les sens ; ou plutôt, ils ne comportent qu'un sens, le sens vrai, le sens du Centre, dont ils émanent.

Ne les lisez pas avec votre seule intelligence : vous n'y percevriez point la vie ; ne vous servez pas de vos connaissances acquises : vous limiteriez votre instruction. Votre intelligence et votre savoir sont partiels. Etudiez ces livres avec le supra-intellect de votre être, avec votre cœur. La compréhension viendra ensuite. Mieux encore. Vous souvenant que le Ciel pénètre tout, que la notion christique de l'Absolu n'est pas celle d'un domaine séparé, mais d'une essence, d'un mode vital contenu dans le sein de toutes les existences relatives ; que l'Unité est le monde de l'union

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

synthétique, et non celui de l'isolement analytique; — vous lirez l'Evangile, vous l'interrogerez avec toutes les forces de votre être. Il est écrit : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de « toute ton âme, de toute ton intelligence et de « toutes tes forces. »

Les paroles du Christ contiennent des aliments pour notre cœur, pour notre raison, pour notre sens philosophique, pour notre sensibilité esthétique, pour nos fluides, et même pour notre corps. Si les organismes matériels et semi-matériels étaient de bonne volonté, ils recevraient des forces, eux aussi; certains disciples en ont fait l'expérience; toutefois, pour entrer dans le royaume de l'Unité, pour y vivre, il faut avoir construit l'unité en soi-même.

Or, on ne trouve dans l'Univers, que deux modes vitaux en somme. Celui que nous expérimentons, c'est la diversité; celui que nous espérons, c'est l'unité. On n'entre dans celui-çi que si l'on quitte celui-là. Que le corps ne cherche donc plus à satisfaire ses propres désirs; que le double renonce à ses jouissances; que le corps astral, le corps mental, et tous les autres renoncent à leurs joies. Qu'ils ne cherchent plus, tous ensemble, qu'à saisir la Lumière, en vivant la vie de la Lumière, la Loi. C'est alors que l'individu connaît son ignorance, que la personnalité devient simple, et que le moi pressent les horizons

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

magnifiques qu'il pourra parcourir en héritier légitime de la seigneurie divine.

La vie naturelle s'exalte par la mort, et se propage par la fragmentation; ce n'est pas une vie; cette bataille incessante contre le néant est un effort vers la vie.

La vie divine est une effluence sans arrêts, une plénitude sans interstices, un présent éternel, une génération sans luttes, une ubiquité stable, un mouvement sans obstacles, une harmonie pacifique. Car Dieu est le Vivant. Les paroles de son Fils vivent; ce sont des êtres, ce sont des anges. Que Jésus guérisse un aveugle, c'est un ange qui se pose sur la terre, et y demeure à la disposition de tous les aveugles, qui savent reconnaître l'auréole spéciale de ces messagers. Que Jésus parle des infirmes, du lis, du figuier, de l'enfant prodigue, de n'importe quoi : c'est encore des anges qui descendent habiter l'intérieur des espaces terrestres attribués aux souffrants, aux plantes, aux jouissances, au repentir.

Ces anges répondent aux appels lancés vers leur Seigneur; nos désirs de la Lumière leur donnent les moyens de nous aider; nous leur ouvrons la porte du jardin secret. Ils nous procurent une purification, une illumination et un pouvoir; ils modifient notre avenir; ils s'entendent ensemble, par de rapides conciliabules, pour coordonner à notre insu nos modestes travaux: ils nous indiquent comment orner la chambre d'honneur, où

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous hébergerons, quelque nuit de tempête, le Pèlerin éternel, leur Seigneur et notre Ami.

***

Veuillez comprendre ici comment l'Evangile donne de la force à ceux qui le consultent avec confiance. Je ne crains pas de le redire, c'est un livre vivant. Nous sommes tellement stupéfiés par l'atmosphère suffocante de la vallée de la Mort, que nous ne concevons pas que la Vie resplendisse ailleurs L'Evangile contient une bénédiction; les doigts qui le feuillettent, les yeux qui le parcourent, les oreilles qui l'entendent, le papier qui compose le volume, les caractères reçoivent de son ange cette silencieuse bénédiction, la bénédiction la plus puissante, à cause de Celui de qui nous viennent ces pages.

Comment la recevoir, nous, créatures si fort au-dessus du papier, de l'encre, du métal, mais à cause de notre grandeur, si justement responsables? Comment recevoir cette vérité non humaine, non systématique; cette lueur légère et libre qui convient à notre état personnel et actuel, à l'état de tous les êtres liés avec nous?

Si le lecteur n'est parvenu à l'Evangile qu'après avoir sombré dans tous les gouffres de la douleur, qu'après avoir extrait tous les sucs désenchanteurs de l'arbre de la science, après avoir épuisé les sentiments humains, — s'il arrive vers cette source, nu, affamé, las et meurtri, — si l'espoir obstiné

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en lui n'a plus la force que de gémir, il n'a besoin d'aucune autre préparation pour boire à longs traits la lumière jaillissant du roc mystique.

L'étudiant ordinaire n'a pas besoin non plus de recourir aux procédés occultes d'investigation.

Il sait que les obstacles essentiels au développement de l'intelligence sont d'abord le défaut d'application profonde, puis la certitude fausse et l'orgueil de son propre savoir, et enfin l'intention de ne retirer de sa science que des profits personnels. Il doit donc se concentrer, aérer son intellect, élargir son cœur. Qu'il se place devant Dieu, par un geste d'adoration totale; qu'il oublie ses inquiétudes, de quelque nature qu'elles soient; qu'il se plonge dans la bonté du Père, dans la confiance, dans le sentiment que tout est bien. Qu'il mesure son ignorance, qu'il se convainque de sa petitesse, de sa pauvreté, puisque personne ne possède rien qui ne soit un don.

Qu'il aperçoive à son côté, l'Ami, toujours prêt à le soutenir, à l'instruire et à l'aider.

Alors, au spectacle de cette immense et immuable tendresse, qu'il fasse un retour sur lui-même, sur ses paresses et ses égoïsmes; et que, considérant tout le bien négligé, tous les secours dédaignés, qu'il se repente à fond. Le repentir est indispensable; c'est la charrue qui laboure l'âme.

Il peut alors se représenter devant le Père pour lui refaire hommage et s'offrir en entier à Lui, de la moelle de ses os jusqu'à la cime de son esprit:

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

puisque tous ces instruments de travail viennent de Dieu.

Enfin, après avoir demandé que l'erreur s'éloigne de lui, le disciple commence son étude; et quand il la termine, s'il n'a pas reçu d'idées nouvelles, qu'il remercie à cause de la patience ainsi développée; s'il a appris quelque chose, qu'il remercie encore. Il est toujours avantageux de noter succinctement les résultats obtenus.

J'ai dit tout à l'heure qu'il n'est pas utile d'employer des méthodes ésotériques pour la méditation; et cependant je viens d'en indiquer une en douze ou treize points. L'ésotérisme ferait appel à des forces que l'homme n'a pas encore le droit d'employer; tandis que ces méticuleuses prescriptions s'exécutent avec les forces affectives; c'est le cœur qui se prosterne, se repent et s'enthousiasme. Et nous avons le droit de disposer de notre amour. De plus, dans les premiers pas du sentier mystique, la prudence est nécessaire; il faut établir en soi des bases solides; on ne saurait trop prendre de précautions. Ceux qui ont reçu directement du Ciel une consigne précise, et qui, dans l'Invisible portent l'uniforme du « Soldat », ceux-là peuvent négliger la prudence; ils n'ont qu'à marcher. Mais de tels hommes sont rares.

Et cependant cette fonction n'est encore qu'une étape vers la nouvelle naissance, vers le baptême de l'Esprit.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Résumons-nous.

Les paroles par lesquelles le monde a été formé sont des fragments de la vie divine ; en même temps elles animent cet univers. Les sages leur ont donné le nom de Verbe ; elles contiennent le développement des créatures ; elles en sont la loi biologique.

Quand ce Verbe prit une forme terrestre, il prononça celles de ces paroles propres à notre planète ; il les vivifia et les expliqua par Ses actes. L'Evangile contient l'essentiel de ces lumières. Et tous les autres codes religieux, parus avant ou après lui, ne renferment que les ombres des lumières christiques projetées par les collectifs spirituels des diverses races.

Dans l'Evangile se trouvent, en résumés pratiques, toutes les sciences, toutes les philosophies, toutes les religions, toutes les initiations, dans ce que chacune possède de la Vérité suprême. Ses trésors sont immenses, inépuisables ; depuis vingt siècles, c'est à peine si on en a inventorié la millième partie.

Il existe dans cet univers, des créatures éblouissantes, d'une beauté, d'une intelligence, d'une puissance devant lesquelles l'admiration se tairait si nous pouvions seulement les imaginer. Auprès de ces génies prestigieux, l'air trop subtil serait mortel pour nous ; et le halo des énergies qu'ils rayonnent dissocierait à l'instant nos ternes organismes. Or, ces chérubs manieurs de foudres,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ces seraphs nimbés d'intelligence splendide, ne possèdent pas, dans leurs séjours paradisiaques, de lumières plus profondes que celles dont l'humble petit volume du Nouveau Testament est le foyer très mystérieux. Toutefois ils savent le prix de ce joyau, et ils l'apprécient mieux que nous.

Ainsi, quelque précaire que paraisse notre existence, quelques désolantes que soient nos incertitudes et nos faiblesses, nous ne sommes pas des déshérités. Sachons que la sollicitude du Père, la tendresse du Fils et le secours de l'Esprit vont d'abord aux faibles, à ceux qui se sentent faibles, mais qui travaillent comme s'ils étaient forts.

N'être rien par soi-même; pouvoir tout par Dieu : voilà le secret de la Vie éternelle. Il est expliqué dans ces pages divines que nous allons lire ensemble; nous y trouverons, — du moins j'en forme le vœu, — des flambeaux pour toutes les ténèbres, une manne pour toutes les faiblesses, des remèdes pour tous les malaises, — et une Présence ineffable dans toutes les solitudes.

Villerest, 26 Août 1912.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

GÉNÉALOGIE DU CHRIST

La généalogie de J.-C., fils de David, fils d'Abraham. Abraham fut père d'Isaac, Isaac fut père de Jacob, Jacob fut père de Juda et de ses frères. Juda eut de Thamar Pharez et Zara. Pharez fut père d'Esrom. Esrom fut père d'Aram. Aram fut père d'Aminadab. Aminabad fut père de Naasson. Naasson fut père de Salmon. Salmon eut Booz, de Rahab. Booz eut Obed, de Ruth. Obed fut père de Jessé. Jessé fut père du roi David. Le roi David eut Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie. Salomon fut père de Roboam. Roboam fut père d'Abia. Abia fut père d'Asa. Asa fut père de Josaphat. Josaphat fut père de Joram. Joram fut père d'Hosias. Hosias fut père de Joatham. Joatham fut père d'Achas. Achas fut père d'Ezéchias Ezéchias fut père de Manassé. Manassé fut père d'Amon. Amon fut père de Josias. Josias fut père de Joakim. Joakim fut père de Jéchonias et de ses frères vers le temps qu'ils furent transportés à Babylone. Et après qu'ils eurent été transportés à Babylone, Jéchonias fut père de Salathiel. Salathiel fut père de Zorobabel. Zorobabel fut père d'Abiud. Abiud fut père d'Eliakim. Eliakim fut père d'Azor. Azor fut père de Sadoc. Sadoc fut père d'Achim. Achim fut père d'Eliud. Eliud fut père d'Eléazar. Eléazar fut père de Matthan. Matthan fut père de Jacob; et Jacob fut père de Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé CHRIST. Ainsi toutes les générations depuis Abraham jusqu'à David sont quatorze générations; et depuis David jusqu'au temps qu'ils furent emmenés à Babylone, quatorze générations; et depuis qu'ils eurent été emmenés à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

(*Matthieu, I,* 1-17).

— Et Jésus..... était, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Janna, fils de Joseph, fils de Matthathie, fils d'Amos, fils de Nahum, fils d'Héli, fils de Naggé, fils de Maath, fils de Matthathie, fils de Semeï, fils de Joseph, fils de Juda, fils de Johanna, fils de Rhésa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Cosam, fils d'Elmodam, fils de Her, fils de José, fils d'Eliézer, fils de Jorim, fils de Matthat,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fils de Lévi, fils, de Siméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jouan, fils d'Eliakim, fils de Méléa, fils de Mainan, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, fils de Jessé, fils d'Obed, fils de Booz, fils de Salomon, fils de Naasson, fils d'Aminadab, fils d'Aram, fils d'Esrom, fils de Pharez, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Tharé, fils de Nachor, fils de Sarug, fils de Ragaü, fils de Phaleg, fils de Héber, fils de Sala, fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathusala, fils d'Hénoch, fils de Jared, fils de Malaléel, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam qui fut créé de Dieu.

(*Luc*, *III*, 23, 38).

Le Messie résume les lois organiques du monde. Dès la première page des concordances évangéliques, on voit se joindre à ses pieds deux fleuves tout bouillonnants d'efforts, deux courants d'espérances, d'attentes, de sacrifices et de prières : ce sont les précurseurs. L'un monte de la terre ; l'histoire nous en décrit la marche. L'autre descend des cieux ; les anges seuls nous disent tout bas les merveilleuses péripéties de son voyage. Le premier, c'est la double généalogie de Luc et de Matthieu ; le second, c'est Jean le Baptiste. Ainsi toute fleur, toute beauté, toute étoile, ne peuvent s'épanouir que par la conjonction d'une force évolutive et d'une involutive ; dans cette loi irréfragable, discernons, Messieurs, la figure universelle de la Croix.

Pourquoi le scrupuleux publicain et le thérapeute lettré prirent-ils la peine de recopier, sans doute d'après les tablettes publiques du Temple, ces listes précises et mystérieuses ?

Matthieu ne commence qu'à Abraham, et des-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cend jusqu'à Joseph par quarante-deux générations.

Luc remonte au contraire, de Joseph au premier homme, par soixante dix-sept générations, en énumérant, d'Abraham jusqu'à Lui-les-Dieux, vingt et une générations.

Six fois, onze fois, trois fois sept : multiples mystérieux d'un nombre qui exprime la loi providentielle de notre planète; progression incompréhensible où le Christ surgit comme la fleur du septième et du douzième septenaires : où est le cerveau surhumain qui vous l'expliquera? Où se trouve la science vivante des Nombres, puisque aucun des sages qui croient la détenir ne parvient à opérer, par les nombres, une œuvre vive? Ne cherchons pas à nous en faire accroire, et ayons ce courage, que la lecture de la première page de l'Evangile se termine par un acte d'humble ignorance. Jésus fut le premier à glorifier la pauvreté intérieure (1).

On a dit que Matthieu nomme les pères naturels,

(1) Comme le chapitre précédent l'annonce, l'attirail de toutes les sciences sera, dans ces pages, négligé. L'ésotériste ne s'étonnera donc pas de ne lire aucun parallèle avec les théogonies, les cosmogonies et les initiations antiques ; savoir qu'Abraham représente bien l'espace éthéré entre la terre et le soleil; que David, dont le nom est significatif, a pour nombre le 14, le *Noun*, le fils; que les initiales d'Abraham, de David et du Messie reconstituent le nom du premier homme; ou bien qu'Abraham est la vie minérale; Isaac, la vie végétale ; Jacob, la vie animale; David, l'animique ; Salomon, l'intellectuelle : toutes ces curiosités, et beaucoup d'autres, ne paraissant pas avoir de rapports directs avec la double réalité de l'action et de la prière, nous ne les mentionnerons jamais qu'en passant.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et Luc les pères légaux, distinction rendue vraisemblable par la coutume du levirat. D'autres affirment que Matthieu suit les droits de succession au trône, et Luc, la descendance réelle. Cornelius a Lapide croit que les deux listes donnent les ancêtres de la Vierge seulement : Matthieu pour la ligne maternelle, Luc pour la ligne paternelle. Les modernes enfin pensent que Matthieu établit la descendance de Joseph, et Luc l'ascendance de Marie. Questions insolubles à jamais pour la critique ; nous ne les examinerons pas ; et nous n'entreprendrons pas non plus l'étude de l'hiéroglyphisme inclus dans ces cent vingt noms propres. Nous nous sommes interdit l'entrée du domaine de l'ésotérisme ; il nous spécialiserait trop. Essayons de ne plus nous construire de système.

Libérons-nous (1). A notre époque, on n'a pas tant besoin de science que de forces surnaturelles. Montons à l'assaut de ces sommets dont les habitants des vallées soupçonnent à peine l'existence. Elançons-nous vers ces firmaments surhumains que seule peut parcourir l'ignorance sublime de la foi.

Si chaque héros biblique représente une force

(1) Notons, pour en finir, avec Topinard (*Ann. de la Soc. d'Anthropologie*, 1883), de Lafont, Bunsen, que si Moïse épousa la fille de Jéthro le Kenite, — Juda, la chananéenne Thamar, — Booz, la moabite Ruth, — David n'était pas de pure race juive, et le Christ non plus; les Galiléens et les Samaritains étaient des émigrants médo-perses ; les Galiléens actuels ressemblent aux Polonais ; du temps d'Abraham, il y avait déjà des bruns et des blonds en Palestine ; la tradition qui suppose Jésus blond acquiert de la vraisemblance.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naturelle, si la vie de chaque prophète dramatise l'envol d'une des facultés spirituelles de l'être humain, si chaque guerrier d'Israël symbolise une de nos facultés d'action, si chaque livre retrace une des spires de la vie universelle, sachons aussi, avec la certitude la plus profonde, la plus paisible et la plus immuable, que la connaissance de ces mystères, à la conquête de laquelle tant d'hommes ont consumé leurs énergies, que ces précieux arcanes sont, pour nous autres serviteurs de l'Ami, comme une poignée de sable dans la main d'un enfant. Les petits doigts malhabiles ne savent pas se fermer et le sable brillant filtre et retourne à la grande grève d'où il fut pris la minute précédente.

Le savoir réservé aux disciples du Christ est autrement immense, autrement substantiel, autrement précieux que toutes les vérités extraites à grand peine par l'effort combiné des hommes et des dieux. Cet effort est admirable ; mais le moindre regard du Père nous communique des dons infiniment plus vastes.

*
* *

Ces deux généalogies peuvent au moins nous laisser soupçonner l'importance des noms. Les praticiens de l'occultisme et les liturgistes la reconnaissent.

Le Père sème les âmes par poignées ; elles s'incarnent en groupes ; elles voyagent par tribus,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rayonnant autour d'elles la Lumière qui leur a été confiée. Les membres d'un même groupe ont un travail semblable puisqu'ils traversent la même région; ils portent les mêmes signes puisqu'ils emploient les mêmes facultés; ils sont conduits comme des troupeaux, sous la surveillance du berger avec ses chiens. Cependant, parmi les hommes, bien peu s'aperçoivent de la présence du chien; et infiniment rares ceux qui ont entrevu la haute stature du Berger.

Il faut à nos guides un signe pour nous reconnaître chacun ; ce signe c'est notre nom.

Nos prénoms, familiers ou aristocratiques, cachent un mystère; ni la gématrie, ni l'hiéroglyphisme, ni la science des incantations, ni la philologie ne nous renseignent sur la valeur vraie d'un prénom. Ces sciences contiennent de très curieuses vérités, mais elles restent approximatives; ce sont des recettes bizarres, efficaces souvent, mais qui appartiennent à la sphère de la sagesse humaine. C'est de la magie; c'est le monde du merveilleux ; ce n'est pas le divin monde surnaturel. Ce sont des procédés par lesquels un courant de force quelconque s'engrène sur le courant immédiatement supérieur.

En réalité, la vie est une. Il n'est pas nécessaire qu'une parole soit sanscrite, ou un signe, chinois, pour contenir de la force; j'oserais dire: au contraire. On a tort de prêter au Créateur des sentiments partiaux ; Il est bon; Il ne déshérite aucun

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de ses enfants ; Il ne néglige aucune de ses œuvres ; Il a répandu partout des dons équivalents. Pour chaque homme, les forces les plus vivantes, les merveilles les plus rares sont là où il se trouve, à sa portée ; c'est une illusion que de les chercher au loin. Dieu est partout, la vérité est partout. Laissez les sages de ce monde célébrer les vieilles sagesses ; ils vantent la contexture savante des hiérogrammes ; mais notre simple langage moderne recèle les mystères intellectuels les plus hauts et les forces spirituelles les plus pures. Ils admirent, — avec raison — l'étonnante architecture des rites de l'antiquité ; mais celui qui s'est donné la peine d'étudier sans parti pris notre dogme, notre liturgie, nos arts sacrés, découvre avec surprise qu'ils contiennent tous les mystères des anciennes religions et d'autres encore. Comme les initiations hermétiques paraissent artificielles à celui qui a eu le courage de renoncer à tout ce qui n'est pas le Christ et que l'Ami étreint, par intervalles, dans Ses bras miséricordieux.

Chaque fois que la créature entre dans un monde, son nom primitif est traduit dans la langue de ce nouveau séjour ; parce que, chacune de ces naissances, qui sont des initiations, est sanctifiée par un baptême purificateur. Quelquefois cette cérémonie n'est pas célébrée physiquement ; mais elle a toujours lieu.

Sur cette terre, entre autres, l'enfant présenté aux fonts baptismaux, est déjà baptisé dans l'invi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sible ; son parrain, sa marraine, ses parents, croient lui avoir choisi ses prénoms en toute liberté ; il n'en est rien. Un ange les leur a suggérés ; plus particulièrement le prénom usuel leur fut imposé irrésistiblement.

Ce prénom sera le signe propre à cet enfant tout le long de son existence, visible et invisible, par lequel les génies conducteurs, protecteurs et tentateurs le reconnaîtront, et verseront sur lui les prières ou les épreuves.

Quant à son nom essentiel, Dieu seul le connaît, et Il ne le communique qu'à la Vierge, et à cet être mystérieux qui remplit sur la terre l'office du Verbe Parce que la connaissance du nom véritable d'un être confère sur cet être un pouvoir absolu ; et que celui-là seul en qui repose toute la Lumière éternelle est capable de ne jamais abuser d'un pouvoir (1).

*
* *

La science des religions comparées ne peut pas rendre compte de toutes les difficultés qu'il y avait

(1) L'ésotériste étudiera ici la Kabbale pratique, le *shemamphorasch*, les *mantrams* hindous ; il analysera les litanies et les chapelets dans le brahmanisme, le lamaïsme, le soufisme et le catholicisme ; il méditera Arbatel : « Celui à qui Dieu révélera « les noms des créatures saura les véritables vertus et la nature « des choses, l'ordre et l'harmonie de toute la création visible « et invisible. » ; Pierre d'Aban : « Celui qui connaît le nom « réel d'un être ; lui commande » ; — le Dr Marc Haven : « En « magie il faut débuter par l'emploi de la seule vertu des « esprits ; puis, dans la prière, sont révélés les noms en *El*, « qui sont transitoires et qui servent rarement au-delà de « quarante ans ; puis les noms en *Iah*. » Puisse-t-il, dans ses explorations, ne pas rencontrer quelque tourbière où il s'enlise.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à surmonter pour que la venue d'un être comme le Christ devienne possible. Si on Le tient pour un adepte, l'œuvre préparatoire de Moïse est disproportionnée avec le but poursuivi. Mais si, comme nous le croyons tous, le Christ est le Fils unique de Dieu, on s'étonne, au contraire, que les énergies d'Israël, si souvent vacillantes, aient pu creuser les substructions indispensables à l'édifice vertigineux de l'Evangile.

On ne peut pas se représenter les éblouissantes magnificences de la vie éternelle; il nous faut chercher des comparaisons, comme lorsqu'il s'agit de s'imaginer les grandeurs astronomiques. Ainsi, il existe, dans l'Au-Delà des quantités d'êtres au cœur enflammé, dont le voisinage réduirait en cendres nos corps et nos maisons; il en est qui s'interdisent l'approche même des frontières de notre système solaire, parce que les remous de leur vol bouleverseraient la course des planètes. Vraiment, si, à l'extrémité de l'horizon, vous est apparue la silhouette flamboyante de l'un de ces dieux, vous comprendrez que l'Eglise déclare la venue du Verbe un mystère inaccessible. Et encore, l'Incarnation est le dernier chaînon d'une immense trame de miracles. Car, de même que l'Infini est aussi loin du nombre 3 que d'un nombre de vingt chiffres, de même le Verbe est également loin du grain de poussière et de la voie lactée. Toute Sa descente éonienne à travers des espaces de plus en plus denses, c'est une incarnation innombrable,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en somme. Voilà de l'incompréhensible. Et aussi, toutes ces créatures qui ont reçu le regard sans fond du Fils de Dieu, comment ont-elles continué à vivre ? Et les pierres des chemins et tout ce qu'Il toucha, comment toutes ces choses purent-elles ne pas s'enflammer au voisinage de cet Amour incandescent ?

L'histoire du peuple juif, c'est le récit de la préparation d'un coin de la vie terrestre à cette descente divine ; tous les livres d'Israël ne furent qu'une préface aux paroles éternelles.

L'armée des astres est un organisme vivant. Une planète ne demeure pas, de sa naissance à sa mort, rivée à la même fonction cosmique. Elle joue plusieurs rôles ; elle reçoit et elle distribue des forces différentes, selon les cycles temporels qu'elle traverse. Elle peut servir d'habitat à des créatures diverses, puisqu'elle se trouve devenir plusieurs carrefours dans les réseaux compliqués des routes de l'Univers. Comme tel petit génie, qui aujourd'hui, anime une cellule de notre intestin, et dans quelques années, en animera une autre de nos poumons ou de notre cerveau : chaque planète à son tour remplit pour l'univers, l'office d'Illuminatrice ; la nôtre, il y a vingt siècles fut cela.

Elle fut alors le lieu de rendez-vous universel. Il fallait que les représentants autorisés de toutes les races de créatures s'y trouvassent ; que tous les chemins par lesquels les dieux, les génies, les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

hommes, les bêtes, les idées, les substances, les forces devaient descendre, fussent ouverts pour cette énorme immigration. Or, tout se tient dans l'univers; et des milliers d'années suffirent à peine pour organiser la réunion de ces innombrables voyageurs.

Il fallut, entre autres préparatifs que quelques-uns parmi les hommes, fussent voués à la construction d'un séjour convenable à la dignité du Messie, dans les domaines physiques de la vie. Il fallait qu'au moins quelques lieux fussent réservés pour reprendre, en le concentrant, l'effort faiblissant des civilisations patriarcales, pour sublimer les dynamismes familiaux, économiques, intellectuels et religieux; une société où la prédication errante soit possible; un culte uniquement monothéiste; une science fondée seulement sur l'observation de l'Invisible; un peuple amoureux de la vie, positif, concret, non métaphysicien; passionné, non intellectuel. La force infiniment pénétrante que le Christ allait apporter sur terre, ne pouvait être déposée que dans un calice ciselé de la matière la plus inaltérable.

Quelle œuvre magnifique ce serait que d'examiner à nouveau le Pentateuque, les Psaumes, les livres salomoniques, les Prophètes, tout ce travail occulte des préparations spirituelles qui permirent de germer à l'arbre de Jessé. Je ne puis pas entreprendre un tel commentaire; il demanderait des années, et il nous détournerait, sans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

doute, du devoir actuel, unique effort indispensable. Une autre grande étude serait de retrouver dans les deux généalogies du Christ les étapes de l'âme, depuis son départ du Ciel jusqu'à son atterrissage; et, depuis, son état actuel jusqu'au jour de sa première apparition sur la terre. Espérons que les savants, les penseurs, les apologistes, seront suscités lorsqu'un jour, la défense de la tradition christique rendra ce travail nécessaire.

Si nous connaissions la biographie de chacun de ces ancêtres terrestres du Christ, nous verrions en grand le même processus que celui par lequel se prépare la régénération individuelle. Dans les deux cas, la créature — le peuple élu, ou le disciple choisi — développe par l'épreuve, la purification, le repentir, la pénitence, des qualités négatives contraires, mais analogues aux vertus actives que fomentera l'étincelle christique allumée. Ainsi Jésus rayonna dans la pureté tout l'amour que David exhale du fond des fanges où il s'est complu; Jésus posséda réellement et par nature le Savoir dont Salomon eut à conquérir lentement les reflets occultes; Jésus exerça selon la douceur tous les pouvoirs dont Moïse ne put conquérir que des bribes et qu'il déploya selon la rigueur. C'est ici tout le contraire de l'hérédité physiologique. Depuis Adam, la race blanche sélectionnée en Israël, eut à creuser le moule où devait prendre forme terrestre le métal divin, à disposer le pôle négatif évocateur irrésistible du pôle positif.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La seule chose qui importe, c'est de tirer de la vie de notre Dieu des exemples pour notre vie. En feuilletant le livre de la Bonne Nouvelle, persuadons-nous que le travail unique, le chef-d'œuvre, le grand-œuvre, c'est de faire venir Jésus en nous, comme Il vint dans cette immense Nature à l'origine, comme Il vint sur cette terre voici deux mille ans. Et si ses biographes scrupuleux prennent la peine d'énumérer si exactement des ancêtres terrestres assez inconnus, cela veut dire quelque chose.

Cela veut dire, dans le point de vue que nous avons choisi, que jamais Jésus ne naîtra en nous si nous n'avons au préalable élaboré à cet effet le petit domaine qui constitue notre personnalité, par de nombreuses existences, ou terrestres, ou extra-terrestres. Cela veut dire que cette purification lente de notre être en embrasse tous les départements, depuis les organismes radieux de notre inconscient supérieur, jusqu'à notre chair, jusqu'à la moelle même de nos os. Cela veut dire que cette purification s'opère le long des spires de l'évolution cosmique au moyen du double travail parallèle de notre moi universel dont Adam est le type, et de notre moi planétaire que représente exactement David. Si nous n'avons pas besoin de connaître les détails de cette immense entreprise, au moins devons-nous savoir combien cette naissance nouvelle est un drame pathétique, combien elle exige d'angoisses, de larmes, d'efforts et de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

martyres, — combien elle est précieuse, combien elle est, en somme, indescriptible et inconcevable dans notre état actuel de conscience.

Ce que nous devons savoir enfin, c'est que, de même que les ancêtres du Christ ne firent que préparer dans les atmosphères physiques, familiales, sociales, religieuses, intellectuelles, occultes et spirituelles, de cette terre, des chambres nettes pour recevoir le Verbe, — de même nos douleurs, nos maladies, nos habiletés, nos fatigues, nos méditations, nos vouloirs et nos élans, ne font que disposer dans chacun des appartements intérieurs qui nous constituent, des chambres également nettes, et des calices assez purs pour recevoir Notre Jésus.

Pas plus que l'Enfant-Dieu ne possédait en lui rien qui provienne de l'atavisme, de l'hérédité, de l'éducation, ni du milieu, pas plus la Lumière éternelle qui s'allumera en nous n'aura de parenté avec la moindre molécule de notre être actuel.

La Nature, humaine ou cosmique, ne peut pas faire autre chose que de se rendre capable de recevoir. Il lui est interdit de faire violence à Dieu.

Je vous demande donc, pour entrer tout à fait dans l'esprit d'abandon, de confiance et d'humilité, qui est l'esprit même de l'Evangile, de faire effort pour réaliser en vous dès ce moment la vérité de cet axiome : Que nous sommes des serviteurs inutiles, et que selon la Justice absolue, jamais

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous n'avons de mérites. Seul, l'Amour nous en donne, malgré que nous en soyons indignes. Entrez donc dans l'Amour, et que rien ne vous fasse plus sortir de ce monde translucide, pacifique et vivant.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

JEAN-BAPTISTE

Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude ; selon que nous les ont apprises ceux qui les ont vues eux-mêmes, dès le commencement, et qui ont été les ministres de la Parole ; j'ai cru aussi, très excellent Théophile, que je devais te les écrire par ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine ; afin que tu reconnaisses la certitude des choses dont tu as été instruit. Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était d'entre les filles d'Aaron et elle s'appelait Elisabeth. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, et ils suivaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge. Or, il arriva que Zacharie, faisant les fonctions de sacrificateur devant Dieu, dans le rang de sa famille, il lui échut par sort, selon la coutume établie parmi les sacrificateurs, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir les parfums. Et toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure qu'on offrait les parfums. Alors un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout au côté droit de l'autel des parfums. Et Zacharie, le voyant, en fut troublé, et la frayeur le saisit. Mais l'ange lui dit : « Zacharie, ne crains point, car ta prière est exaucée et Elisabeth, ta femme, t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera ta joie et ton ravissement et plusieurs se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. Il ramènera plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu; et il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour faire revivre dans les enfants le cœur même des aïeux, et ramener les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. Et Zacharie dit à l'ange : à quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. Et l'ange lui répondit : Je suis Gabriel qui assiste devant Dieu et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer ces bonnes nouvelles. Et voici, tu vas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

devenir muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour que ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait de ce qu'il tardait si longtemps dans le temple. Et quand il fut sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils connurent qu'il avait eu quelque vision dans le temple, parce qu'il le leur faisait entendre par des signes ; et il demeura sourd-muet. Et lorsque les jours de son ministère furent achevés, il s'en alla en sa maison. Quelque temps après, Elisabeth, sa femme, conçut ; et elle se cacha durant cinq mois, et elle disait : C'est là ce que le Seigneur a fait en ma faveur lorsqu'il a jeté les yeux sur moi pour ôter l'opprobre où j'étais parmi les hommes. (*Luc*, *I.* 1. 25.)

Cependant le terme d'Elisabeth étant venu, elle enfanta un fils. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde en sa faveur, s'en réjouissaient avec elle. Et étant venus le huitième jour pour circoncire le petit enfant, ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et dit : « Non, mais il sera nommé Jean ». Ils lui dirent : « Il n'y a personne dans ta parenté qui soit appelé de ce nom. Alors ils firent signe à son père de marquer comment il voulait qu'il fut nommé. Et Zacharie, ayant demandé des tablettes, écrivit : « Jean est son nom », et ils en furent tous surpris. A l'instant sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée et il parlait en bénissant Dieu. Et tous leurs voisins furent remplis de crainte ; et toutes ces choses se divulguèrent par tout le pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, et ils disaient : « Que sera-ce de ce petit enfant ? », car la main du Seigneur était avec lui. (*Luc, I,* 57, 66.)

Regardons maintenant l'ambassade de l'Invisible. Elle se dirige vers la Judée, royaume d'Hérode. Physiquement, Hérode, c'est le foyer des ardeurs infernales. Mystiquement, c'est la cime où passe le souffle du mystère. Il gouverne la Judée, pays des principes ontologiques. Là vit dans l'incognito, un couple dont la grandeur vient de son silence et de sa soumission. L'époux, c'est Zacharie ; il porte le nom de son office : « le sacrificateur, le mâle » ; il est du rang d'Abia ;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le « père du Seigneur » et de la race de David, le bien-aimé. L'épouse Elisabeth est de la race également sacerdotale d'Aaron. Aaron c'est « l'habitant des sommets ». Elisabeth signifie : la reine du septenaire, ou : la maison d'Elie ; ou bien encore : le serment du Très-Haut; tandis que par la même clé, le nom de son mari se déchiffre : la mémoire du Créateur. Admirons ici avec étonnement comme la venue espérée depuis le commencement du monde se trouve prédite par les promesses mêmes de Dieu que ces deux vieux époux incarnent enfin, juste avant leur réalisation.

Ceci n'est pas du symbolisme ; c'est l'épanouissement des paroles divines.

Le Père conçoit, pense, imagine, décrète (les mots sont incapables d'exprimer le mode d'activité du Seigneur) et Ses volitions décrivent leur trajectoire en fécondant si j'ose dire, dans chaque monde différent qu'elles traversent, la substance organique de ces mondes, en s'y corporisant par des formes vivantes. Qui pourra supputer combien l'amour du Père, voulant sauver cette planète, a usé de siècles pour en émouvoir l'âme de granit, et en extraire les cellules de bonne volonté avec lesquelles devaient se construire les corps des parents du Précurseur ? En un mot, cette promesse primitive que fit le Père aux hommes de se réconcilier un jour avec eux, fut jetée dans la masse cosmique comme un de ces

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ferments actifs qui, au sein d'un liquide organique, s'agitent, travaillent, se multiplient et finissent par transformer complètement le caractère de ce milieu. La promesse du Père parcourt ainsi les armées des créatures en tous sens; elle va et vient, se dépensant, cherchant sans relâche les êtres dont elle peut tirer parti; et elle parvient enfin à se construire à soi-même une expression parfaite dans chacun des milieux dont l'ensemble compose l'univers.

Zacharie et Elisabeth, furent pour cette planète la réalisation de la promesse du pardon divin; le premier incarnant l'ange du repentir; la seconde incarnant la voix de la conscience. Souvenons-nous en effet que les paroles de Dieu créent aussi bien dans le moi que dans le non-moi; et qu'elles créent en fomentant dans le milieu où elles passent leurs contraires analogiques.

Ainsi, la promesse en question évoque dans l'esprit humain la notion de sa faute; et l'enregistrement de cette promesse sur le Livre de Vie engendre en nous le désir du mieux.

Zacharie et son épouse font office de précurseurs; et je les retrouve non seulement dans l'histoire, non seulement au bout du chemin solitaire où surgit le Baptiste, mais aussi dans le cœur de chaque homme. Dans ce rouge soleil, j'aperçois une trinité pathétique: Jean-Baptiste, le pénitent qui laboure et bouleverse, fils d'Elisabeth, du repentir si longtemps stérile, et du thu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

riféraire Zacharie, qui fait monter vers les voûtes du Temple ses désirs des choses divines. Ces deux derniers sont des vieillards parce qu'il faut de nombreuses incarnations avant que le moi se tourne vers la Lumière. Et derrière ce groupe d'espoirs et d'attentes, j'en découvre un autre de certitude et de victoire : l'étincelle endormie du Verbe, le Jésus régénérateur ; Marie, source intarissable de grâces, la toute pure, l'élue ; Joseph, le moi tout vieilli par les fatigues, les luttes et les renoncements. Le récit Évangélique, nous le verrons bien souvent encore, déroule de la sorte son épopée par le triple développement parallèle du salut cosmique, du salut collectif et du salut individuel.

On peut découvrir dans la conjonction de ces deux groupes ternaires la méthode spirituelle la plus certaine et une clé pour toutes les portes des châteaux intérieurs (1).

Tout père de famille devrait, comme Zacharie, être pontife dans sa maison. Une famille est un être collectif. Le mari en est le chef visible ; à lui l'autorité ; à la femme le pouvoir. Les époux sont responsables de tout ce qui leur est confié par la Nature ; ils sont même responsables de l'enfant qui naît chez eux et dont la qualité spirituelle dépend en grande partie de leur moralité. Car l'atavisme, l'hérédité ne sont pas des causes, mais

(1) Cf. *Les Tempéraments et la Culture psychique d'après J. Bœhme*. 2e éd. In fine.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

des effets. L'enfant rachitique ne naît pas ainsi parce que ses parents sont dégénérés, mais il vient chez eux parce qu'il a mérité tel stigmate pathologique.

Les observances des anciens sages relatives au mariage étaient logiques. Actuellement, il est impossible de les mettre en vigueur parce que les conditions du milieu spirituel ont été bouleversées de fond en comble. Tout au moins on peut demander de l'assistance pour n'importe quel acte de la vie ; et observer cette précaution nous éviterait déjà bien des mécomptes.

Or, personne n'est seul dans l'univers. Quand une âme vient ici-bas, elle est conduite, et des signes annoncent aux parents, s'ils ont des yeux et des oreilles, la bénédiction qui s'approche. Ces signes sont donnés par un être qui ne se manifeste que dans des circonstances remarquables, et à ce moment, une multitude d'esprits, inférieurs à l'homme, venant de la nature physique et d'ailleurs encore, prient aussi ; la naissance d'un homme est pour eux un bonheur ; nous sommes leur soleil et leur guide.

Ainsi tout est grave dans la vie, et les plus petits événements ont de lointaines répercussions. Ils représentent de la joie pour les uns, du malheur pour les autres, mais pour tous, ils devraient être des leçons.

Un jour donc, Zacharie vient à l'autel des parfums pour y remplir son ministère. C'était, dit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

saint Jean Chrysostôme, au jeûne du mois de septembre. Et Gabriel lui apparaît, l'ange de la Force, le géant de Dieu, le gouverneur du Septentrion ; et il lui annonce la naissance d'un fils à lui, vieillard, et à sa femme stérile. Et ce fils est prédestiné.

La prédestination : que ce mot offusque l'orgueil des hommes ! Cependant tout le monde est prédestiné. A chacun de nous la Providence ouvre une route au bout de laquelle se déploie un paradis, un état d'être où s'épanouiront toutes nos puissances, dans la béatitude. Selon cette acception, l'homme est prédestiné.

Notre travail actuel est d'obéir ; moyennant cette obéissance nous marchons à la conquête de notre liberté. Et considérant l'humanité en général, on s'aperçoit que le Père donne à un peuple minuscule, le peuple Juif, une surabondance de vérités ; ce peuple, le plus dur et le plus indocile, les rejette, les prostitue, les déforme ; et ces lumières qu'il refuse sont acceptées par d'autres moins favorisés des faveurs célestes. Ceux-là s'amendent ; et par leur amendement provoquent enfin l'amélioration de la race impénitente.

De même dans l'esprit de l'homme, les facultés les plus vigoureuses : celles du cœur, reçoivent à foison les Lumières ; elles les rejettent, et d'autres facultés secondaires les reçoivent. Lorsque l'assimilation est en bonne voie, celles-ci réactionnent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

celles-là : ainsi l'homme se sauve après de lentes transformations.

Vous voyez qu'il faut prendre dans un sens provisoire les termes d'élus et de rejetés. La prédestination est une déesse qui exerce sur nous un empire décroissant ; et l'on échappe à sa tyrannie selon la mesure où on s'y soumet de bon gré.

Personne n'est prédestiné au malheur ; le malheur ne nous fait souffrir que parce que nous refusons notre destin providentiel. Aussi cet enfant inattendu, tout, de lui, est fixé d'avance, à commencer par son nom. Il s'appellera Jean, c'est-à-dire le favori du Créateur, la perfection de la grâce.

Le fils de Zacharie donne de la joie à son père et à plusieurs, vivants et morts, parce qu'il est l'accomplissement des promesses divines et des tenaces espérances où ces justes consumèrent leur vie. Ainsi, en chacun de nous, des êtres, des cellules, des forces, soupirent vers l'aube éternelle, jusqu'à l'agonie ; et dès que notre cœur se tourne vers Dieu, Le conçoit, L'imagine, et cherche à se L'assimiler, ces habitants inconnus de notre esprit s'élancent pour nous aider, de toutes leurs forces ressuscitées, de toute l'ardeur renaissante de leurs anciennes consomptions.

Les grands explorateurs des déserts mystiques, les Pères de la Thébaïde, les colonnes du Catholicisme, comme Loyola, les laïques isolés, comme Bœhme, enseignent d'un commun accord que notre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vouloir, c'est-à-dire notre amour, doit sculpter en nous, par la vie purgative, l'ascétisme et la pénitence, l'image du Verbe la plus haute que nous puissions concevoir. Seulement au terme de ce lent labeur, dans les cryptes de la solitude et du silence, quand nos forces expirent, quand la nuit est complète, quand la désolation dissocie nos éléments constitutifs : ce calice très pur que nous sommes devenus, ce vase insigne et inaltérable, le Verbe le remplit de l'eau éternelle qui nous embrase, nous illumine et nous régénère.

Voilà une des raisons qui feront dire plus tard au Précurseur : Il faut qu'il croisse et que je diminue. Car c'est à l'anéantissement du moi, voulu par le moi, que se mesure la grandeur réelle de l'homme. C'est ainsi que le Baptiste est grand aux yeux de Dieu. C'est ainsi que, unique dans l'humanité, il a reçu l'honneur rare de n'être loué que par un ange et par Jésus. Sonderons-nous la profondeur de ces panégyriques? L'Eglise a compris que cet homme est le premier de tous les hommes; il fut obscur cependant; quelques milliers d'auditeurs à peine l'entendirent; il demeura toute sa vie dans la même région étroite. C'est que, comme la Vierge, la seule avec lui, dont on célèbre la naissance, sa grandeur fut toute interne. Les partisans de la théorie du mythe solaire ont souligné, en faveur de leur système, l'opposition de la Saint-Jean, au 24 juin, et de la Noël au 24 décembre. Il y a là un autre enseignement, plus mystérieux,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que les ordonnateurs du calendrier ignorèrent peut-être ; nous en reparlerons dans quelques semaines.

Cet enfant ne savait pas encore se tenir debout qu'il était déjà en rapports quotidiens avec l'Invisible; que son cœur, que son intelligence bouillonnaient déjà de désirs, de pensées, d'ardeurs, sans que la faiblesse de ses organes physiques lui permit de les exprimer. Quelque incroyable que soit une telle enfance, elle est possible; d'autres exemples en sont connus; j'ai été témoin d'un cas semblable. L'envoyé direct du Père en effet, commence son travail dès sa naissance terrestre. Il ne peut pas encore parler que déjà la flamme qui brûle en lui accomplit des miracles et des guérisons. Mais, souvenez-vous en bien, ceci n'a lieu que dans le cas d'une filiation immédiate avec le Père, dans le cas d'un « Redescendu du Ciel ».

L'évangéliste appelle notre attention sur ce caractère. Il spécifie bien que « Jean ne boira ni vin, ni cervoise ». Le vin, ce sont les régimes psychiques des anciennes initiations, les essences subtiles de la vie zodiacale, que les adeptes savaient s'assimiler. Tous les mystagogues dignes de ce nom, ceux de gauche et ceux de droite, usaient de ces procédés. Car il y a différentes classes de missionnés. Les uns ne reçoivent que de l'inspiration; les dieux leur parlent et les guident. Les autres reçoivent les dieux mêmes, ils les incarnent; sur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leur personnalité se greffe une entité supra-terrestre; et à cause de cela, leurs fidèles les élèvent à leur tour au rang de dieux. Mais le missionné véritable, c'est celui dont la mission apparaît totale et demeure permanente; c'est le missionné du Père. Celui-là, sa liberté reste entière; Dieu ne touche pas à son individualité, il lui donne seulement une force neuve, un secret inédit; et ce secret sera l'origine de toutes les œuvres thaumaturgiques de ce redescendu.

La cervoise, ce sont les effluves troubles de l'esprit de ce monde, des étoiles, des astres et des éléments, que tous les hommes recherchent, et dont l'ivresse les précipite si souvent dans la fange. Jean, lui, a l'Esprit comme Père nourricier. L'Esprit : ce mot ne vous représente rien. Nous vivons inconscients et somnolents; nous ne comprenons même pas pourquoi Jésus nous recommande de veiller; nous sommes des jachères où foisonnent les rongeurs; et si, par intervalles, nous plantons quelque maigre haie, c'est juste à l'endroit où pourrait entrer la charrue du divin Laboureur.

Nous considérons les réalités divines comme des abstractions. Se nourrir de l'Esprit? Nous, personnes positives, comment croire que l'intelligence, la vérité, la prière, la sagesse, la science, la force, l'amour, ces dons du Consolateur, sont vraiment des substances vives et des êtres éter. nels? Quelques pauvres de Dieu le savent cepen-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dant, puisque, à leur voix, la catastrophe s'arrête, la maladie s'en va, et le courage se lève, parmi les misérables.

Mais bien rares les hommes qui sont « remplis du Saint-Esprit. » A peine le mystique en comptera-t-il pour toute la terre, un par siècle. Leur personnalité a subi les cémentations les plus sévères. Si les plus sages d'entre nous recevaient de cet Esprit un seul souffle imperceptible, tout s'effondrerait en eux ; leur pensée partirait d'un côté, leur volonté d'un autre, leur vie s'évanouirait comme une fumée et de leur corps ne resterait qu'une poignée de poussière.

Etre plein de l'Esprit, cela veut dire en vérité l'omniscience constante, l'omnipotence immédiate; c'est être libre, puisque « l'Esprit souffle où il veut », c'est demander à Satan comme au caillou leur mystère, d'une voix telle que ni l'archange immense, ni le silex inerte, ne puissent se dérober. C'est parler avec le Père, c'est commander à la comète, au continent, à la mort; c'est avoir si longtemps souffert, obéi, aimé, que Dieu accorde à l'avance toutes les demandes et ratifie toutes les décisions de Son enfant.

Voilà donc quelques-unes des qualifications nécessaires au travail de « ramener » les égarés. Si Jésus est le Bon Pasteur, oserai-je dire que Jean-Baptiste est son chien fidèle, et vigilant, et infatigable ? Veuillez ne pas voir ici une comparaison inconvenante. Il y a un mystère dans l'ani-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mal domestique; mais dans le chien, il y a plusieurs mystères. Avez-vous jamais regardé les yeux des chiens de berger ? Avez-vous remarqué tout ce qu'il y a dans leurs prunelles si touchantes : il y a du dévouement, la joie de servir, et l'inquiétude et l'angoisse, et l'humble résignation et aussi l'humble extase de l'adoration.

Mais revenons à notre sujet.

Seul un tel homme marche « droit devant soi » ou « droit devant le Seigneur ». La Création est à lui. Nous autres, nous marchons aussi, puisque nous existons; mais notre marche est lente, irrégulière, hésitante; on se trompe, on revient sur ses pas, on se traîne, parce qu'on ne voit pas son devoir, ou que, le voyant, on ne veut pas l'accomplir. Jean et ses frères spirituels, seuls, savent marcher droit sans faiblesse, sans erreurs, inconnus s'il leur plaît, car Dieu, avec qui leur unification est parfaite, est le plus inconnu des êtres, — triomphants, s'ils le jugent utile. Leur existence est, en elle-même, un défi à toutes les lois de la Nature, et un mystère pour les sages, qui passent souvent à côté d'eux sans les apercevoir. — L'Esprit dont ils sont saturés, transsude autour d'eux une auréole archi-mystérieuse. Les hommes ordinaires, les buveurs de la cervoise symbolique ne voient rien en eux que de quelconque; et parfois même ils se scandalisent de leurs actes, dont les mobiles restent indéchiffrables.

Mais si quelqu'un qui souffre pour la Lumière

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rencontre un de ces Élus, il pressent soudain les trésors cachés sous l'apparence d'un homme, semblable aux autres cependant; mais dont la voix est riche de tous les échos du mystère; mais dont les insondables prunelles projettent des clartés surhumaines. Ici commence un drame intérieur, que nos langages ne peuvent redire, parce que nous les avons trop prostitués : les écrivains mystiques passent sous silence les dialogues définitifs que l'âme échange avec son Ami.

*
* *

Le fils d'Elisabeth « marchera dans l'esprit et dans la vertu d'Elie ».

Il est des formes de langage qui nous révèleraient bien des mystères, si nous les comprenions avec ingénuité.

Pourquoi l'existence d'un homme, ses actions, les événements qu'il provoque ou qu'il subit, les états d'âme qu'il élabore, pourquoi l'Ecriture appelle-t-elle cela une marche ? Car, souvenons-nous en, le symbole, en soi, n'existe pas; un symbole est toujours une réalité.

Les Créatures, en effet, parcourent le monde; tous les centres vitaux du Cosmos, toutes les planètes, visibles et invisibles, objectives et subjectives sont reliées les unes avec les autres par des chemins. Les routes sont partout. Vous êtes-vous demandé pourquoi, au bord de la sente, le figuier enchevêtre ses branches grises comme un

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nid de serpents ? Pourquoi l'olivier tord les siennes comme des membres noueux d'athlète ? Pourquoi le peuplier monte tout droit, et le châtaignier s'étale en une masse sphérique ? C'est que chaque branche, chaque brindille, chaque rameau, chaque feuille, cherche dans l'atmosphère son chemin particulier. L'arbre se construit cellule à cellule, mais non pas au moyen de la seule nourriture extraite du sol ; chaque atome de force qui perle à l'extrémité d'une brindille doit chercher dans l'atmosphère le point où passe la molécule des courants magnéto-telluriques assimilable pour lui. Et quand la jonction de ces deux infinitésimaux s'accomplit, une cellule matérielle s'ajoute à la brindille.

Les directions suivant lesquelles les minerais croissent et les filons grandissent dans les entrailles de la terre, obéissent aux mêmes nécessités ; et la forme corporelle des animaux également. L'eau, le sang, la chlorophylle suivent des chemins visibles : les idées et les peuples aussi ; les esprits, matériels ou hominaux ont des routes invisibles ; les planètes, les événements, les forces cosmiques, toutes les créatures cheminent. Et sur ce lacis de sentiers, d'une infinie complication, l'Esprit rouvre par intervalles, une voie de traverse, oubliée depuis des siècles.

Les hommes vont par groupes, d'un monde à l'autre ; parfois ces groupes sont des multitudes ; alors ils prennent les larges routes, planes, faciles

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et lentes. Parfois ces groupes ne comportent qu'une centaine de voyageurs, ou une dizaine. Le chemin est alors plus difficile, mais plus court. Il y a enfin, dans les savanes invisibles, des sentes presque effacées, qui franchissent les abîmes, escaladent les pics, traversent droit les marécages et les forêts ; on n'y rencontre personne ; elles sont effrayantes ; il s'y trouve des repaires ; mais ces pistes sont les plus rapides, et elles nous font traverser les paysages les plus émouvants et les plus beaux. A longs intervalles, un voyageur hardi s'y engage ; comme le Précurseur, il marche droit devant soi, il s'épuise ; la faim et la soif le tenaillent ; la terreur aussi parfois ; il avance quand même, il sait que ses souffrances sont utiles ; quelques siècles ensuite cette trace périlleuse deviendra une grande route, remplie de voyageurs paisibles, apportant dans les anciennes solitudes, la vie, la richesse et la civilisation. Tel fut le chemin de Jean-Baptiste.

Soyez certains que son voyage n'est pas fini. Et si vos âmes, affranchies, persévérantes, inlassables, pouvaient sortir des portes de la terre, vous rencontreriez sans doute, sur le sentier qui monte au soleil, ce même marcheur à demi-nu, dont la voix fit retentir pendant des siècles les déserts invisibles, puis pendant trente ans les déserts de Judée, et que les hommes entendront encore une fois avec terreur, aux jours des épreuves dernières.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mais demanderez-vous, si le Christ est le Maître, Il n'a besoin de personne pour préparer sa venue? C'est vrai; Lui-même, dès le premier instant de la création, la prévit, et commença de s'y préparer. Mais l'humanité, malade à l'agonie, ne pouvait prendre qu'un remède proportionné à sa faiblesse, très lent dans son action. Il fallut d'abord lui donner le désir de guérir, sans lequel il n'y a pas de salut possible. Ce fut la tâche des prophètes. Or, leur lumière était seulement une ombre de la Lumière. Pour préparer le monde à recevoir le remède divin, un ami devint nécessaire, qui ait longuement appris à parler avec le malade, et qui connaisse la vertu surnaturelle du médicament.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ÉLIE

Regardons maintenant se dresser devant nous la figure d'Elie.

Plus grand que les plus grands sages, plus libre que les plus puissants, initié non par les hommes, non par les invisibles, mais par l'Esprit, ce voyageur solitaire peuple de miracles tout Israël, depuis le Liban jusqu'à l'Idumée.

Qui est-il ? Il se tait sur lui-même ; et le silence le grandit jusqu'au-dessus des plus hauts parmi les surhumains. J'ai essayé l'autre semaine de vous dire l'une des conceptions que l'on pouvait avoir de sa personnalité la mieux connue, celle de Jean le Baptiste. Tâchons, par un examen rapide de sa première existence d'en découvrir les racines profondes.

Il vient une première fois, semer dans les airs, sur les cimes, parmi les sables, et dans le cœur des dieux, les germes dévastateurs de la crainte. Il revient une seconde fois pour que tous les mondes, tous les abîmes, tous les firmaments aperçoivent non pas encore la Lumière, mais le reflet de son éclat, pour que les chefs s'arrêtent de tyranniser les faibles, pour que les forts reconnaissent quel-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que chose de plus fort. Et il reviendra une troisième fois pour la terrible moisson dernière.

Rappelez-vous les circonstances extraordinaires de la mission du Thesbite. Il surgit tout à coup dans la chronique des *Rois* sans que rien ne l'annonce, ni même ne le motive; il attaque les idolâtries; il commande les éléments; il vainc la mort. La résurrection du fils de la veuve de Sarephta est le premier triomphe de l'homme sur la Faucheuse. Cet Élie est simple et incompréhensible; il est un et montre des contrastes déconcertants. Ainsi, ce solitaire nu, ce vagabond sordide, qui exerce les pouvoirs des plus hauts adeptes, sans efforts et sans préparations, qui abat les rois, et fulgure d'une parole leurs séides; ce maître des airs, ce maître de la maladie, ce maître des dieux; cet homme dont la vie est un miracle continu : Jézabel le menace; et le voilà qui tremble; il s'enfuit; il ne sait où se cacher; il gémit de terreur. Que ce spectacle étonnant soit la leçon perpétuelle de notre orgueil. La Puissance a ôté sa main de dessus cet homme; et il s'écroule.

Comment comprendre ? « Élie était un homme aussi faible que nous », dira plus tard l'apôtre Jacques. Parole initiatrice! Force de la faiblesse, puissance de l'humilité, mystère des décrets éternels!

Voici une nouvelle occasion de toucher du doigt le mode des rapports que Dieu entretient avec nous.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Regardez cet Elie. Il est unique vraiment. Il surpasse les plus extraordinaires; il nous effare; nous croyons à peine ce qu'on nous dit de lui. Or, toute cette prestigieuse puissance, ce n'est qu'une addition à son moi; elle ne lui appartient pas, puisque Jézabel l'annule. Ne voyez-vous pas comme le Père a regardé Israël, et jugé que ce peuple avait besoin des verges; comme Il a choisi un homme doué d'une certaine sorte de vigueur, comme Il lui a mis les verges dans la main, comme Il lui a dit : Fouaille-les.

Mais les verges — les pouvoirs du thaumaturge — ne lui appartiennent pas. La force même de son bras, malgré qu'elle semble bien à lui, n'est pas permanente; un choc imprévu peut l'endormir; et pourtant, combien n'a-t-il pas fallu de fatigues à l'âme de cet homme pour pouvoir supporter l'ardeur de la torche qu'on lui ordonne de brandir sur Israël ? Concluons. Nous sommes des serviteurs inutiles. Il faut travailler, il faut nous épuiser, il faut nous consumer : et en même temps, il faut comprendre que toutes ces douleurs ne nous obtiendraient rien, selon la Justice, — si l'Amour n'intervenait — connaissez cela, et vous connaîtrez le formidable solitaire du Carmel.

Après cette crise effroyable, qui dut dévaster l'âme d'Élie, comme sa famine avait dévasté la terre judaïque, il redevient l'homme de son nom : le maître, le puissant.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Un ange le nourrit et l'envoie au mont Horeb, éloigné de quarante jours de marche du désert où il s'était enfui.

Quarante : nombre de pénitence et d'expiation. *Horeb*, mot qui signifie, selon qu'on l'accentue : vision, occident, enfer et corbeau. Transportons-nous en pensée sur cette cime majestueuse; voyez les grandes roches nues qui dressent leurs têtes au-dessus des forêts bruissantes, des vergers luxuriants, de cette mer si bleue. Regardez tout là-haut, la silhouette minuscule de l'ascète à demi-nu, qui se tient debout et attend un signe de Dieu. Sous la flamme dont brûle cet homme, la terre se prend à tressaillir. La montagne tremble; la tempête déracine les cèdres et les grandes pierres; les ravins se changent en cascades; la foudre tombe; mais dans ce fracas des éléments, le cœur du solitaire ne reconnaît rien d'autre qu'un trouble des dieux; ces convulsions ne l'émeuvent pas. Quels étaient donc ses pensers?

Pour le deviner, il faut rejoindre une vingtaine de siècles plus tard, un de ses fils directs : Un moine prosterné dans la cellule lépreuse d'un misérable couvent espagnol ; un carme loqueteux, épuisé, malade, mais flamboyant de l'ardeur la plus intense : le plus hardi des contemplatifs catholiques, je veux dire Jean de la Croix. Il faut relire ces pages de la *Montée du Carmel*, entendre ces cris, les plus effrayants que la soif de l'Absolu ait jamais fait jaillir d'une poitrine humaine.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il faut escalader les pentes abruptes du dénûment intérieur; laisser derrière soi les étoiles de vertu les plus scintillantes et les plus belles; monter encore, toujours plus haut; jusqu'à ce que notre tête en feu touche enfin les ténèbres terribles où circule seul le souffle surnaturel de l'Esprit.

Là-haut seulement nous goûterons la saveur du récit biblique; là nous revivrons cette tempête de l'Horeb, ce calme soudain de l'ouragan, et ce souffle léger qui traverse le silence infini tout à coup survenu.

Le prophète ne s'y trompe point. Ce souffle lui annonce la Présence éternelle; et seulement alors, il se prosterne et s'abîme dans l'adoration.

Que je regrette de ne pouvoir vous dire qu'avec des mots si faibles la force de cette scène, et l'inexprimable qui s'en dégage à grandes ondes.

Ce souffle si frais, goûtez-en toute la douceur, toute la grâce et toute la tendresse. C'est bien l'intersigne de l'Evangile, du Christ accueillant, de l'Ami qui prendra notre fardeau sur ses puissantes épaules. Ainsi, quand l'ardeur sacrée de la prière vous ravit à ce monde, souvenez-vous que les éblouissements, les transports, et les tonnerres, ce n'est pas le Ciel. Le Ciel, c'est un frémissement, une haleine, une touche imperceptible au fond de votre cœur. Et vous voilà émus, baignés dans une fraîcheur surnaturelle, remplis de certitude, débordants de bonté, prêts à tout subir et à tout entreprendre. Tel est le mode de la vie éternelle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mais revenons à Elie. Il continue ensuite sa marche de thaumaturge. Il sacre les rois, il enlève Elisée à sa charrue, il venge Naboth, il manie la foudre. Enfin son épopée se termine sur le fait le plus extraordinaire, et qui ne s'était produit encore que deux fois. Quand Dieu rappelle à Lui son serviteur, la mort n'ose pas s'en approcher; les entrailles de la terre n'osent pas réclamer ce corps. Elie monte aux cieux dans une fulguration comme autrefois Henoch et Moïse furent assumés; tandis que le disciple suppliant recueille avec le manteau du maître, son esprit et sa vertu. Une telle assomption indique une âme en train de quitter définitivement cet univers; Elie avait dépassé les plus hauts adeptes; la terre n'avait plus de droits sur lui. Et il est bien naturel qu'à son retour comme Précurseur, le Christ le salue comme le plus grand des fils de la femme.

L'intuition certaine des peuples orientaux affirme sa survivance et son retour. En effet, ce qui caractérise une réincarnation, ce n'est pas la reprise des mêmes cellules matérielles, mais l'identité de l' « esprit », de cet organisme complexe dont le centre est le moi, — et la perpétuation de la « vertu » c'est-à-dire de la puissance, toujours proportionnelle aux efforts et aux travaux accomplis. Car si les plus avancés d'entre nous connaissent bien la réincarnation, ils n'en imaginent qu'un seul mode, tandis qu'il y en a plusieurs. — Mais laissons ces recherches prématurées.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quelques mois avant son maître, Jean revient donc ici-bas avec l'« esprit » et la « vertu » qu'il possédait autrefois ; simultanément descendent toutes les sollicitudes, toutes les exhortations silencieuses, tous les ardents espoirs des anciens justes d'Israël. Celui dont il parlera plus tard, celui qui crie dans le désert, c'est le groupe vénérable qui, du fond des siècles et des extrémités du monde appelle le Sauveur, tous ces justes que ni les idoles physiques ni les idoles mentales ne séduisirent jamais et qui se tinrent inébranlables dans la confiance et dans l'unité. A cause d'eux le Christ se donne le titre plein d'amour de Fils de l'homme. Le terrible Elie sous la forme du Précurseur est l'individualisation, la corporisation de cette grande clameur obstinée, cette « voix qui crie dans le désert ». Il amène avec lui l'arome tonique des solitudes invisibles et des sommets spirituels; il a l'apparence d'un indépendant, d'un révolté: c'est pourquoi il peut grouper toutes les insubordinations; et il les attire en effet parce qu'il porte en lui l'eau très douce de la Miséricorde, qui transmuera les anarchies innombrables de la matière, de la société, de l'intelligence et des désirs.

« Faire revivre le cœur des pères dans les en-
« fants, ramener les rebelles à la sagesse des justes,
« préparer au Seigneur un peuple bien disposé »:
cette triple entreprise forme le travail de Jean-Baptiste. Elle est terriblement ardue.

Il y a d'abord à réorganiser les roues des géné-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rations, que les adultères et les idolâtries déforment, arrêtent et enchevêtrent ; il y a à rechercher parmi les âmes en instance d'incarnations toutes celles qui furent autrefois espérantes du Messie. Il faut courir après toutes les brebis égarées ; qu'elles reviennent comme d'elles-mêmes au bercail fouiller tous les coins obcurs de l'Invisible, redresser les intelligences, transmuer les vouloirs ; — Il faut sonder les cadres de l'organisme social, passer en revue ses puissances ontologiques, chercher les occasions favorables aux descentes collectives des âmes. Il faut surtout payer de sa personne, se donner, donner ses forces, son courage moral, sa vie : sans lassitude, sans tristesse, et sans auxiliaires. Terrible travail ; entrevoyez-vous combien le Précurseur est le plus fort parmi les Fils de la Femme ?

Comprenez-vous ses nuits sans sommeil, ses jours sans nourriture, son cœur sans amis, son intelligence sans livres, sa volonté sans point d'appui ici-bas ? Imaginez-vous les contentions de ce cerveau, ses combinaisons longuement poursuivies, ses décisions soudaines, ce mutisme, ces fatigues psychiques, les bonds énormes de ce cœur enflammé, et ses chutes douloureuses ? Voyez tout ce que souffre la simple femme qui s'attache à un autre être : enfant ou mari ? Que ne souffrirait-elle pas si, par impossible, elle chérissait avec la même ferveur, des milliers d'enfants et des milliers de maris ? Tel fut le martyre intérieur de Jean-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Baptiste; telle est la fonction véritable du prophète.

*
* *

Vous discernerez peut-être maintenant de quelle façon Jean-Baptiste opère « dans l'esprit et dans la vertu d'Elie ». Qu'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que la vertu ? Sont-ce des synonymes ? Non.

L'esprit, est-ce l'atmosphère psychique d'Elie ? Peut-être ; mais alors que sera la vertu ? Esprit et âme s'emploient trop souvent l'un pour l'autre. En général, on oppose esprit à matière, et l'on se base sur cette antinomie pour donner au principe éternel de l'homme le nom d'esprit. Le *spiritus* latin, le *pneuma* grec, le *rouach* hébraïque : ce ne sont pas des principes principiants, ce sont des corrélateurs, des atmosphères, des milieux. L'Esprit, disent les théologiens, procède du Père et du Fils; c'est le double courant d'Amour qui relie les deux personnes divines; c'est le souffle le plus subtil, le plus ineffable; c'est le grand inconnu : « L'Esprit souffle où il veut, et personne ne sait « d'où il vient, ni où il va », dit l'Ecriture : Protée, Mystère, Ubiquité, Vie absolue, Mouvement perpétuel, Intelligence totale. Tel est l'Esprit dans le Non-Moi. Peut-il être autre chose en nous ? Non.

L'esprit de l'homme c'est donc le milieu où s'unissent d'un mutuel amour le centre vivant et le centre mort, la Lumière du Verbe, et la Ténèbre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de l'Ego; c'est l'ensemble de tous les organismes invisibles par lesquels nous vivons, nous agissons, nous comprenons, nous aimons; c'est tout ce qui s'étend en nous entre l'âme éternelle et le corps mortel : tous les fluides, tous les astraux, tous les mentaux; c'est le siège de l'individualité, de la liberté, de la responsabilité. Comprenez-vous maintenant que « marcher dans l'esprit d'Elie », c'est vivre comme Elie vivrait : c'est l'incarner à nouveau ?

Les vertus, *virtutes*, *dunameis*, ou *Gebouroth*, sont des forces actives, rayonnantes, opérantes. *Gebouroth* et *Gabriel* sont deux mots jaillis de la même racine (*G br*) qui suggère l'idée d'organisme créateur : un processus par lequel ce qui n'était qu'un germe se développe et devient un être. La vertu d'Elie, c'est la puissance d'Elie; ce sont ses facultés de thaumaturge et de prophète; tout ce que Dieu a ajouté en lui de surhumain, c'est-à-dire tout ce par quoi Elie est Elie.

Comme Elie, le Baptiste est inattendu; comme Elie, il est solitaire; comme lui nu, ascétique, et violent; comme Elie, il ose les plus folles entreprises; comme Elie, il est thaumaturge, sauf que sa thaumaturgie est plus haute, puisqu'il ne craint pas de délivrer un baptême, ou alors il n'est qu'un imposteur. Comme Elie, il apostrophe les rois; et enfin comme Elie, une princesse impure remporte sur lui le triomphe illusoire de la force temporelle.

FR4929

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mais je vous parle là, penserez-vous, de choses bien lointaines; où en est l'application? Par quoi tout ceci peut-il pénétrer notre vie journalière et notre psychologie actuelle ?

Pour vous répondre, plutôt que de nous perdre dans les théories, je préfère vous offrir un exemple; le premier venu : des remarques, si vous voulez bien que je fis l'autre jour, durant une promenade.

J'étais au-dessus de la Turbie, au Golfe du Mont-Agel; un soleil magnifique versait sur la mer, sur les rocs, sur les montagnes, des nappes de clarté et des symphonies de couleurs. Vous savez de quel charme africain se parent les grands paysages de cette contrée; comme tout y devient pathétique; les olivaies en gradins, les chemins muletiers, les pierrailles, les nobles cyprès : tout cela nous parle un langage si émouvant! Le bleu fort et le calme de la mer, le fouillis vert et brun des collines niçoises, les franges éblouissantes des neiges, les lavis délicats des montagnes liguriennes et provençales : tout cet ensemble de beauté, de grandeur et de paix, n'est-ce pas le temple de Dieu, Sa maison sans toits, ni murailles, sans limites, et qu'Il remplit de Sa présence ineffable?

Tu es donc là, Père très bon : mais tes enfants, les hommes, où se tiennent-ils ?

Les voici. Le calme auguste est troublé par des carabines. Autour d'un stand, la société la plus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

élégante tue des pigeons : plaisir du meurtre inutile et de la vanité.

Eh bien, vous tous qui avez découvert en vous des beautés, sœurs de celles que la Nature nous montre, votre devoir est d'ouvrir les yeux de vos frères sur ces formes d'harmonie.

Soyez des poètes d'action; soyez des artistes en spiritualité; soyez des magiciens d'éternité. Cultivez votre corps d'esprit comme les Grecs faisaient leur corps de chair; lavez-le, exercez-le, habituez-le aux nobles attitudes; montez par dedans vous-mêmes; exaltez-vous. Affrontez les vertiges; ne craignez pas de perdre pied ; laissez-vous défaillir sous les souffles de diamant accourus des neiges mystiques. Et du milieu de ces transports, tournez-vous vers vos pauvres frères, à côté de vous, et cependant si loin de vous; ils sont élégants et forts selon la sagesse de la terre : mais ils tuent des colombes pour s'amuser.

Pour s'amuser : cela veut dire pour échapper à eux-mêmes. Ils ne font le mal, ils ne sont cruels et imbéciles que parce qu'ils sont lâches ; or, c'est d'eux-mêmes qu'ils ont peur; ils n'osent se regarder.

Allez donc vers eux, vous qui avez recueilli l'écho des voix divines, avec l'assurance invincible que donnent la douceur céleste et l'humaine compassion. Forcez-les de se voir. Ils vous jetteront souvent dehors. Revenez. Vos yeux, emplis à votre insu du jour que dispense dans l'Au-delà le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

soleil des esprits, vos yeux leur seront d'assez éloquentes exhortations, s'ils refusent d'entendre votre voix. Et vous aurez ainsi utilisé pour d'autres un peu de ce que le Père vous laisse apercevoir des ombres de son œuvre.

Voici pour une face des travaux du Précurseur. Quant à l'autre, j'en trouvai l'illustration en redescendant la colline, dans le clair-obscur et les vapeurs légères du jour finissant. A ma gauche, le soleil teintait d'or pâle et de vieux roses, ce mamelon pierreux que les Monégasques appellent la Justice. Les Romains avaient là un bourg, un fort et une prison; et les potences y demeurèrent tout le long de notre moyen âge. C'est dans cette cité farouche qu'un soir, le Christ, allant vers la Gaule, fut incarcéré et brutalisé, pour avoir pris la défense d'un gueux. Et la tradition affirme que huit jours plus tard, un tremblement de terre détruisit la citadelle sinistre, et chassa ses durs garnisaires.

Fidèles à nos habitudes de crédulité, nous tiendrons cette légende pour véridique; et elle nous découvrira la racine de tous ces crimes, de tous ces brigandages, de toutes ces pirateries, où chrétiens et Sarrazins rivalisèrent, le long de ces côtes pendant des siècles. Ce cortège de méchantes énergies aboutit aux palais de Monte-Carlo où se rencontrent tous les vices, toutes les corruptions, et les plus froides cruautés de la terre.

Ainsi, il en advient des contrées comme des indi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vidus; la beauté physique est presque toujours un mensonge; presque toujours des hommes méchants, ou une âme laide l'habitent. Voilà le second travail de Jean-Baptiste : établir l'accord de l'externe avec l'interne.

C'est par la sincérité que nous y parviendrons : « En marchant droit devant le Seigneur. » Soyons nous aussi des voix criant bien haut les paroles mystiquement entendues. En nous, il y a un œil toujours ouvert, qui voit la vérité; ne bâtissons pas devant lui des murailles d'hypocrisie. Dur travail que d'être constamment et totalement sincères : commençons-le de suite.

Ouvrez les yeux de votre esprit; ne faites pas comme les Romains d'autrefois; sachez reconnaître l'Envoyé d'En-Haut sous quelque costume qu'il se présente; n'a-t-Il pas dit d'ailleurs que chaque misérable, c'est Lui-même. Quelle parole! Comme elle agrandit notre existence, comme elle nous illumine! Gardez cette parole; faites-en votre glaive et votre bouclier; et jetez-vous au plus fort de la bataille.

Ces mêmes choses que je vous dis si faiblement, le Baptiste, lui, les a criées de toute sa voix formidable, dans toutes les profondeurs, sur toutes les hauteurs, dans tous les déserts, sur toutes les multitudes.

***

Retournons au Temple de Jérusalem.

Or, Zacharie, debout à l'angle de l'Autel des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

encensements, écoute et regarde le Messager dont la forme translucide vibre sur la pénombre des entre-colonnements. La voix singulière, lointaine et profonde prononce une à une les paroles définitives, qui fixent les vieux rêves si chers en incroyables réalités. Cette voix est extraordinaire; elle s'entend à peine et elle remplit le cœur du vieux pontife, comme le rugissement du lion remplit les cavernes avoisinantes. Zacharie sait que parfois des anges se montrèrent aux yeux des hommes, dans l'ancien temps. Mais ceci ?... Il le toucherait cependant, le lumineux fantôme s'il étendait la main. Mais pour lui ? Mais en ce jour de fête, tandis que le peuple au dehors s'impatiente ? Et ce sont tellement ses plus profonds désirs que formule la Présence ! Elle est réelle vraiment, car voici les larges dalles de marbre thébaïque qui se fendent sous les pieds diaphanes de l'Athlète-de-Dieu; voici que son haleine immatérielle épandue au hasard des phrases, embrase les plaques d'or dont les murailles sont revêtues et en corne les angles; voici que les vapeurs sacrées des encens s'étalent selon les volutes révélatrices des visites des plus hauts Malachim.

Et comme Zacharie délibère en lui-même, la voix un instant silencieuse, la voix immense et calme, s'élève de nouveau pour prononcer la punition de son inquiétude. Il restera muet jusqu'à l'accomplissement de la promesse. Et le vieillard

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

frémit de terreur à la pensée que son manque de foi aurait pu faire obstacle aux merveilles prédites.

Mais c'est la dernière rigueur de l'ancienne Alliance; le règne de la miséricorde arrive.

Le mutisme du père prépare d'ailleurs l'éloquence de l'enfant. Le Baptiste, en effet, sera surtout prédicateur. Le livre est pour instruire; la parole est pour émouvoir. Et Jean avait à entraîner des foules.

Comme tous ceux qui enseignent et qui exhortent devraient préparer leur ministère dans la solitude, le jeûne et les larmes! Souvenez-vous de ce que nous avons dit l'autre semaine à propos de la prédestination. Toute fleur est le contraire analogique de sa racine; qui veut commander, doit apprendre à obéir; qui veut guider les multitudes doit aimer l'isolement; qui veut parler doit se plaire dans le silence. Qui veut devenir puissant selon le Ciel doit s'affaiblir selon la terre, et jeûner au moral encore plus qu'au physique. Qui veut répandre sur autrui les baumes guérisseurs de la joie divine doit se macérer longuement dans les larmes du repentir et dans les amertumes de l'épreuve.

Considérez encore que le don de la foi se trouve dans une relation inconnue avec le sens auditif. L'Apôtre le sait quand il affirme que « la foi vient de l'ouïe ».

Il y a en nous des facultés naturelles : la mé-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

moire, la comparaison, le calcul, l'imagination. Tout le monde sait qu'elles signalent leur présence par des particularités de la forme du visage. Mais les facultés surnaturelles : la foi, l'amour vrai, la théophanie, possèdent tout de même dans notre conscience, des points de tangence, et dans notre corps physique, des localisations. L'oreille sera un jour la localisation de la force spirituelle appelée : foi.

Mais surtout, pour saisir cette relation ténue, considérons que la foi n'est pas autre chose en somme que la certitude *à priori*, sans preuves, de la présence divine intérieure. Cette présence s'appelle le Verbe. Le Verbe, c'est la parole du Père.

La parole de l'homme est aussi un verbe. Qu'un orateur ne prononce un discours médiocre, l'auditoire sera tout de même sous le charme, pour une cause matérielle : beauté de la voix, du geste, etc.; ou pour une cause psychique : attraction du magnétisme personnel.

Or, si un homme non orateur, mais qui n'a jamais prostitué sa parole, qui n'a jamais trahi, médit, insulté, dit quelque chose, sa parole est thaumaturgique. Elle porte sa force générique, la foi, qui la rend opérante. Un tel homme guérit, console, éclaire. Telle est une des actions du Verbe en nous.

Il est intéressant de remarquer qu'au Baptême, après avoir fait entrer l'esprit de l'enfant dans l'Eglise du Christ, le prêtre lui ouvre les oreilles.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ainsi, quand nous aurons développé la semence spirituelle de la foi, notre mentalité prendra un essor immense; nous sentirons, nous penserons, nous méditerons par des procédés inconnus, suivant des modes nouveaux, pour le moment inimaginables. Et nous approcherons de la faculté capitale de l'Esprit : l'ubiquité.

*
* *

Nous sommes loin d'avoir dit tout le nécessaire sur le Précurseur; mais nous voulons suivre pas à pas les synoptiques; le décousu apparent de leurs récits recèle des particularités fort instructives; peut-être plus tard vous inviterai-je à chercher ensemble les motifs mystiques des interpolations, des interversions, des différences chronologiques, des divergences de détails, dont les modernistes tirent leurs arguments les plus forts contre la surnaturalité des Évangiles et du Christ. Ce n'est pas un travail difficile, que cet examen; c'est un travail de patience. Je souhaite, pour ma part, que nous ayons quelque jour le loisir de l'entreprendre ensemble.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA VIERGE

C'est une tâche écrasante que de parler de la Vierge. La profondeur du sujet, comme son étendue, dépassent également l'intelligence humaine. Et tant de livres graves, tant d'hymnes délicieuses, tant d'admirables tableaux furent inspirés de cette figure au charme surnaturel, que les limites permises du Beau semblent ici avoir été définitivement atteintes, qu'aucun chant ne paraît plus pouvoir être inventé, qu'aucune parole ne semble plus digne d'être dite à la louange de cette femme, unique entre toutes les femmes.

Pourtant, il faut que je vous parle d'elle.

Puisse le ciel s'ouvrir pour vous, et faire que vous aperceviez derrière mon discours, la réalité resplendissante des mystères que je ne puis qu'entrevoir, et des perspectives de moi-même inconnues.

Nous changeons aujourd'hui de paysage. Les âpres magnificences qui encadrent les Précurseurs font place à des campagnes dont le charme est plus intime et plus subtil. Je vous demanderai, pour sentir leur si fraîche ingénuité, un effort nouveau de dépouillement et d'aération.

Jusqu'ici, nous avons aperçu le soleil éternel à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

travers les vigoureuses frondaisons de natures exceptionnelles; Jean-Baptiste, Elie, sont des titans michelangelesques; les rois de l'effort, les athlètes de la véritable volonté. La Vierge, elle, est l'ange même de la faiblesse, de l'innocence, de la douleur; elle ignore jusqu'à sa propre beauté; elle est la candide touffe de fleurs cachée au creux du ruisseau; pour la découvrir, il faut marcher baissé.

Et parce que notre tendance invincible est de prendre une contenance pompeuse et d'occuper beaucoup d'autres de nous-mêmes, nous éprouvons tant de difficultés à comprendre cette plénipotentiaire de l'humilité.

Plus encore que les autres jours, j'ai besoin de votre foi, si vous voulez que mes paroles ne restent pas pour vous des sons vides. C'est avec la Vierge que l'on entre véritablement dans le surnaturel royaume. C'est elle qui nous accueille à la porte ouverte du palais de Dieu. Et on ne la voit vraiment que lorsqu'on la regarde du regard surhumain de la foi.

Au préalable, disons-nous bien, une fois pour toutes, que tout ce que nous pourrons découvrir dans les Évangiles, ce ne sera que des aperçus isolés, des étincelles éparses; résignons-nous : on n'acquiert jamais ici-bas que des bribes de la Connaissance. Et résistons à la manie commune de relier ces notions fragmentaires en un système. Ayons autant de sagesse que les positivistes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Voyez nos savants dans leurs laboratoires; avant de se permettre une théorie, ou une simple hypothèse de coordination, ils accumulent par milliers les expériences et les observations. Imitons leur modeste réserve. Je vous l'affirme : les synthèses les plus hautes, les encyclopédies ésotériques ou théologiques les plus vastes, les plus complexes, les plus anciennes ne sont que des diamants clairsemés dans la mine immense du Savoir intégral.

D'ailleurs, il n'y a qu'un seul moyen réel de concevoir, de comprendre et de connaître une créature quelle qu'elle soit, concrète ou abstraite, d'en dénombrer les rouages, d'en retrouver les origines et d'en déduire les fins : c'est de se sacrifier pour elle.

Ceci n'est pas du paradoxe, mais presque de la physiologie.

La connaissance obtenue par l'intellect est une connaissance forcément extérieure; elle nous renseigne sur les résultats de l'activité centrale de telle créature; elle ne nous procure pas la saveur expérimentale de ce centre vivant.

D'ailleurs, le moindre des mouvements mentaux n'a jamais lieu sans un sacrifice; pour voir un objet, il faut que des cellules meurent en nous. Dès lors, si l'on prétend à sonder tout le mystère d'un être, à le faire entrer dans notre propre mystère, à nous l'incorporer spirituellement, combien plus de choses ne doivent-elles pas donner leur vie pour opérer cette humanisation ? La vraie

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

connaissance est donc le fruit précieux d'une fusion de l'objet dans le sujet; fusion intime dans son essence et pratique, réelle, dans son mode. Il faut que moi, le connaisseur, j'aborde cette autre créature que j'ignore, que je sympathise avec elle, que je l'aide, que je l'aime, qu'enfin, par le sacrifice de moi-même, en lui donnant de mes forces, en lui offrant mes vertus, je devienne un avec elle.

Alors, conquise par mon amour, elle se donnera librement à moi; allégée de tout le fardeau dont je l'ai débarrassée, libre de son boulet, puisque je l'ai rivé à ma propre cheville, cette créature s'enlève, bondit en avant, me dépasse sur les routes secrètes des esprits; puisqu'elle monte à un autre état d'existence, elle change de vêtements; et je l'aperçois, à cette minute, dans sa nudité essentielle. Cette vue, c'est la connaissance vraie, totale, profonde, dans le passé, le présent et l'avenir.

Mais il faut que ces sacrifices aient été concrets, positifs : des actes et non pas seulement des intentions. Vous m'entendez toujours dire la même chose : c'est que la Sagesse christique se réduit à un très petit nombre de procédés, — à un seul, en somme : au sacrifice dans tous ses modes intérieurs et extérieurs. Toute autre méthode ne donne que des résultats précaires, superficiels ou malsains. La Connaissance est fille de l'Amour.

Jésus seul pourrait nous parler dignement de sa mère. Jean-Baptiste nous en dirait aussi de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

merveilleuses descriptions; mais il y aurait de grandes chances pour qu'elles restent incomprises. En retour, la Vierge pourrait nous découvrir quelques splendeurs ignorées de son Fils, et elle l'a fait dans la chaire subjective du cœur de quelques saints, redoutablement privilégiés.

Et c'est ici que se place l'indication préalable du grand enseignement que doit être pour nous l'existence de cette Mère de toutes les femmes. A savoir que les plus grandes merveilles s'accomplissent toujours dans l'ombre : entrailles de la terre, cryptes du cœur, foules anonymes des peuples, déserts cosmiques, laboratoires cachés des dieux, arcanes indéchiffrables des desseins providentiels, régions silencieuses où l'intensité de la vie en empêche toute expression sensible.

Que ceci évoque en nous l'humilité, affermisse la patience et fomente l'ardeur victorieuse de la foi !

*
* *

Pour mettre un peu d'ordre dans la foule des souvenirs qui se présentent à nous, nous parlerons d'abord de la personnalité historique de Marie; puis des racines psychiques et spirituelles de cette Elue; enfin, munis de ces notions élémentaires, nous reprendrons le texte évangélique, avec l'espoir plus probable de le mieux comprendre (1). Dans l'être de la Vierge de Nazareth,

(1) Sur la Vierge, la bibliographie serait innombrable. Parmi les auteurs peu connus, Bœhme dans ses descriptions de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le divin et l'humain s'entremêlent sans intervalles : décrire ce mélange sublime est impossible; essayons d'en dissocier les éléments.

La fille de Joachim et d'Anne était belle d'une beauté intime et touchante par l'auréole intérieure qui transsudait sur son visage et par cette intensité de l'expression, qui harmonise quelquefois des traits irréguliers, qui les éclaire par dedans comme une lampe de sanctuaire et qui éveille dans les passants, des inquiétudes mystérieuses.

Un écrivain du XIV^e^ siècle, Nicéphore Calliste, citant S. Epiphane, lequel écrivait au IV^e^ siècle, dit que la Vierge était d'une taille un peu au-dessus de la moyenne; le teint couleur de froment, les cheveux blonds, les yeux vifs, les prunelles jaune olive, le nez assez long, le visage ovale, les mains et les doigts maigres et nobles; d'un accès facile et affable, mais simple, humble et parlant peu.

Ne trouvez-vous pas cette esquisse expressive ? Cela ne vous fait-il pas apercevoir dans quelque ruelle en escaliers d'un petit bourg tout blanc la silhouette long drapée de Marie allant à la fontaine et au moulin, poussant doucement le petit âne gris aux longs yeux doux, s'activant le soir dans la courette, souriante aux petits et compatissante aux grands, active et silencieuse, s'emplis-

Sophia; Madathanus; puis les écrivains catholiques : S. Epiphane, S. Ambroise, S. Bonaventure, S. Bernard, Marie d'Agreda, Cath. Emmerich, M. Olier; mais tant et tant d'autres ont été admirablement inspirés !

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sant les yeux des délices de l'aurore et des magnificences du couchant?

Cloîtrée dans le Temple dès l'âge de trois ans, elle en sortit pour se fiancer vers quatorze ans, à une époque qui correspond au commencement de notre mois de septembre. Six mois plus tard, vers la fin de mars eut lieu la visite de l'ange; et Marie partit presque aussitôt chez sa cousine Elisabeth, qu'elle assista à la naissance du Précurseur, le 24 juin, dit la tradition. Elle rentra ensuite à Nazareth dans les premiers jours de juillet.

L'existence de la Vierge fut toujours la plus simple; elle s'occupait des soins domestiques, menait la vie des femmes du peuple, sans rien de remarquable; mais toutes ses heures libres, elle les employait à la prière; elle prenait souvent pour cela sur son sommeil; comme toutes les Israélites pieuses, elle pensait au Messie, et désirait passionnément sa venue. Mais je dois vous montrer ici quelque chose en elle d'insolite et d'incompréhensible. Avant la visite de l'ange, elle ignorait son rôle; et, après cette visite qu'elle ne comprit pas, un nuage descendit sur son intelligence; elle demeura dans une sorte de trouble; elle regarda naître, grandir et agir cet enfant sans le voir; les miracles de son Fils ne lui ouvrirent pas les yeux; elle vécut dans cet aveuglement terrible, semble-t-il, comme si elle avait dû justifier à l'avance ces paroles souveraines :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi? » et encore : « Qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs? » ; — comme si, cette famille unique au monde, la Sainte Famille, avait dû conserver dans son sein le plus glacial des souffles de désunion, la plus insurmontable des incompréhensions. Quelle mélancolie mortelle forme le fond de l'existence de cette femme! Quel chagrin perpétuel pour le cœur archi-sensible de l'Enfant-Dieu !

Combien étonnante donc la force de l'ignorance et du silence pour que le Verbe ait jugé des précautions aussi dures, indispensables à la viabilité de son œuvre? Quelle leçon pour notre curiosité, et pour la vanité que nous avons d'être perspicaces! comme cela nous mène vers l'humble état du pauvre spirituel ; comme cela nous enseigne la défiance envers nos propres opinions.

Et pourtant Marie connaissait les Ecritures; elle savait son lignage, son vœu de virginité; elle fut témoin de miracles; elle entendit parler son Fils ; elle le vit mourir : rien. L'ignorance victorieuse l'opprime. Sa conscience terrestre ne reconnaît pas Celui que son âme divine aime et désire depuis le commencement des siècles. La pensée du psychologue vacille devant cette formidable cécité (1). Or les voix de la tradition, l'ensei-

(1) Il faut dire ici que si Marie d'Agreda, Jacques Sannazar, et le Cardinal de Bérulle affirment cette ignorance de la Vierge, ils ne la font durer que jusqu'à la naissance de son Fils. Catherine Emmerich au contraire, prétend qu'elle vécut dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gnement des Conciles, et la vision directe qui est le privilège des Amis de Dieu, sont unanimes à nous affirmer qu'elle fut vraiment la mère de Jésus-Christ et comme homme et comme Dieu.

Nous ne mentionnerons pas les hypothèses naturalistes et matérialistes (1) dont on va d'ailleurs prochainement rééditer les plus malveillantes, non plus qu'une foule de détails un peu puérils que fournissent les extatiques (2).

Qu'il nous suffise de voir dans la Vierge la perfection de la femme. Elle en a expérimenté toutes les douleurs : une enfance solitaire, un mariage prématuré et mal assorti selon la sagesse commune, une pauvreté perpétuelle, une maternité infiniment douloureuse ; dans sa vieillesse, le veuvage, la perte de son fils le plus cher, et toute sa vie le souci du pain quotidien.

Ainsi, filles, femmes, épouses, mères, elle a connu toutes vos peines ; elle inclinera donc sur vous sa compassion. C'est pour vous qu'elle a langui, c'est pour vous qu'elle a obéi aux convenances sociales, aux ennuyeuses coutumes, aux conseillers grondeurs ; c'est pour vous qu'elle accepta de se lier à un vieil époux, et pauvre ;

une communion constante très intérieure et très silencieuse avec les émotions et les états d'âme de Jésus. Il est vrai que les visions de cette extatique furent rigoureusement révisées par la censure romaine.

(1) P. ex. l'histoire calomnieuse du soldat romain Panthera, relatée par le *Sepher Toledot Jeschu* et que Voltaire a vulgarisée dans l'*Examen de Milord Bolingbroke*, ch. X. Voir, pour les preuves de fausseté : R. Elie Soloweyczyk : *Kol Koré* (Vox Clamantis). Vol. I, p. 162.

(2) Cf. Marie d'Agreda : *la Cité mystique*, entre autres.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

c'est pour vous, qu'elle éleva dans l'angoisse un enfant, entre autres, adoré, et qu'elle sentait si loin, si différent ; c'est pour vous qu'elle connut l'inquiétude du repas du soir, et du gîte du lendemain ; c'est pour vous qu'elle subit les affres, quand ce Fils, allant et venant, soulevait contre lui les colères, et heurtait les opinions reçues, avec si peu d'opportunisme ; c'est pour vous qu'elle le vit enfin tomber, suivant sa chute d'un œil hagard, comptant ses blessures, ses gémissements, et ses torsions d'agonie ; folle de la plus épouvantable des douleurs, jetant sur le Ciel fermé les plus terribles regards, et gardant, malgré tout, intactes sa foi, son humilité et sa prière.

Femmes qui geignez parce que votre bonne casse une assiette, qui savez rendre la vie insupportable à vos maris et à vos enfants, qui exploitez sans pudeur votre couturière, et déchirez votre amie si cela peut agrandir votre vanité ; femmes qui perdez des heures aux églises, et qui n'en rapportez que le venin de la médisance ; femmes ignares qui vous targuez d'un titre et d'une fortune dont vous n'êtes redevables qu'au seul destin ; femmes vertueuses pires que les adultères ; femmes débauchées que la ruine de vos tristes corps n'arrête pas : c'est pour vous toutes, c'est pour chacune de vous personnellement, que la Vierge fit toujours seule ses travaux domestiques ; qu'elle tissa la laine et le lin, qu'elle n'eut jamais qu'une robe, qu'elle vécut dans le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

silence; qu'elle s'interdit la consolation d'aller au temple pour prier; que, fille de roi, elle vécut en ouvrière; qu'elle jeûna, qu'elle veilla, qu'elle pleura.

Ne ferez-vous donc pas quelque chose pour elle? Et au lieu de brûler des cierges, et de réciter d'égoïstes et stériles patenôtres, ne ferez-vous pas tout à l'heure un effort sur vous-même, en reconnaissance de tout ce qu'une femme endura pour vous, voici deux mille ans?

Certainement l'âme de la Vierge avait déjà vécu sur la terre nombre de fois; certainement, elle avait tout appris, tout expérimenté. Mais sa dernière existence fut comme la concentration synthétique de ses travaux antérieurs. C'est pourquoi, elle exerce sur le genre humain, spécialement sur les femmes, un ministère perpétuel de surveillance et de secours.

L'histoire ne parle pas de ses crises intérieures; elles furent violentes cependant, mais non pas à la façon que croient les écrivains ascétiques. Sa personnalité terrestre ignorait, je le répète, que le drame messianique s'accomplissait en ce moment sous ses yeux et par ses soins. Elle ne souffrit que ce que toute mère parfaite à sa place aurait souffert. Elle n'eut donc pas directement dans sa conscience, à subir le contre-coup des douleurs de son Fils et des attaques de l'adversaire. C'est sur son esprit intérieur que s'exercèrent ces déprédations et ces martyres; sa mentalité terrestre en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ressentit seulement le remous. Ses joies et ses douleurs, qu'on les compte par sept comme dans les vieilles liturgies allemandes, ou par cinq, comme fit saint Dominique pour le rosaire, furent des drames déroulés dans les seules régions surhumaines de son moi (1).

Voilà comment le fidèle qui, d'un cœur pieux récite le chapelet, monte en esprit, mais très réellement jusqu'aux séjours sublimes où réside la Vierge Eternelle, la Sagesse du Père.

Il ne faut pas conclure de ce que nous venons de dire que la Vierge ne fut que l'instrument inerte du dessein messianique ; sa vie eût une influence spirituelle ; son esprit travailla, dans un tout autre plan, mais d'une façon parallèle à l'activité de son Fils. Pour nous en rendre compte, autant que faire se peut, essayons de pénétrer, avec tout le respect nécessaire jusqu'à l'âme même de cette femme entre toutes à juste titre magnifiée.

*
* *

La vie de l'Absolu, les êtres qui le peuplent, les activités qu'il déploie, les phénomènes qui s'y

(1) Il y a cinq mystères joyeux : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation, Jésus au temple.
Cinq douloureux : l'agonie, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix et le crucifiement.
Cinq glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le couronnement. Les premiers devant se commémorer les lundis et jeudis, les seconds les mardis et vendredis, et les troisièmes les mercredis, samedis et dimanches. Nous étudierons quelque jour les secrets cachés de ces liturgies.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

déroulent, tout cela, c'est le Verbe. La Vierge éternelle est comme l'atmosphère, l'enveloppe, la substance même de ce royaume; là-haut encore et avec toute la plénitude, toute la perfection propres à ce monde de la Présence et de la Réalité, elle est la servante du Seigneur. Lui et Elle préexistent à la Création; ils sont, si l'on ose dire, coéternels; leur vie, c'est de personnaliser les commandements du Père, et par ainsi ils croissent tous deux, le Verbe donnant la vie à la Sagesse, et la Sagesse nourrissant le Verbe, ils se développent constamment, infiniment, totalement. Toute âme créée est une étincelle du Verbe, revêtue d'un souffle de la Vierge céleste. C'est pourquoi les êtres crient vers le Ciel. Et cependant, quoi que nous puissions dire, quoi que les plus hauts génies puissent nous raconter de leurs extases, la Vierge et le Christ resteront toujours incompréhensibles aux hommes, lors même qu'ils seront devenus immenses et splendides comme des dieux. C'est seulement à partir de l'heure, où sur la simplicité recouvrée de notre cœur, l'Esprit versera son dernier et définitif baptême que nous apercevrons l'aube véridique sur les campagnes éternelles.

Le nom de Marie vient d'une racine qui signifie : être fort, ou être rebelle, disent les hébraïsants; les étymologies mystiques de ce nom sont fausses, selon les philologues. Pour nous, ce doivent être les plus vraisemblables au contraire.

Quand saint Bonaventure enseigne que Marie

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

veut dire : « Amertume, illuminatrice ou maîtresse »; quand Bœhme y voit dans ce qu'il appelle la langue de la Nature, « le salut de la vallée de douleur »; quand d'autres y découvrent l'affliction purifiée ou l'humilité exaltée (1), tous ces visionnaires ouvrent la porte à des intuitions souvent fort directes.

Le nombre même qui lui est attribué mystiquement, le 7 ou le 70, est le nombre de la consommation, de l'expiation, de l'exil (2). Terrestrement, la Vierge est une synthèse de la douleur universelle.

Avant que les mondes ne soient, avant que l'abîme ne se creuse, et que le firmament ne s'élève, le Père se contemplait dans la Sagesse increée, celle qui est l'espace divin, et le lieu du centre de toutes choses; cette sagesse, reine des anges et des hommes, miroir de la Trinité, épouse chantée par le Roi-Mage, mesure et forme du Vrai, maison du S. Esprit, auquel certains gnostiques l'assimilèrent à tort, — demeure à toujours la collaboratrice de son Créateur qui la consulte et qui l'écoute. Dans l'une de ses fonctions elle est la Nature naturante; dans une seconde, elle célèbre, en l'homme, les mystères définitifs; dans une troisième, elle réalisa, elle cor-

(1) Selon les clés Brahmaniques ce mot correspond au 13 et au 11, au signe astrologique du Scorpion : ce qui fait tout de suite penser au serpent de la genèse. Cabalistiquement, on peut y voir les eaux universelles, *Maïm*, particularisées par le signe de l'existence propre R, etc.

(2) Alcuin, Amalaire, Yves de Chartres.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

porisa, le dessein sauveur du Père ; dans une quatrième, elle recueille les supplications des créatures; puis elle leur distribue des secours; puis elle accompagne les êtres de leur trépas à leur renaissance; enfin, elle intercède pour chacun, aux jours des jugements.

Tel est le septenaire des travaux de la Vierge.

Avant que, dans le temple de notre cœur, la Lumière éternelle se rallume définitivement, avant que le Christ y naisse, il faut que notre moi soit devenu une Vierge semblable à la triomphatrice du Serpent. Réparer le mal commis, se sacrifier, souffrir, se taire, s'appauvrir, s'humilier, apprendre l'oraison : voilà les écoles qu'il doit suivre au préalable. Alors notre personnalité se clarifie comme les murs de la Jérusalem céleste ; notre volonté s'affermit comme la tour d'ivoire, la tour de David, la maison d'or des litanies ; notre intellect devient le trône de la sagesse. Comme le Saint-Esprit prépara le corps et l'âme de Marie pour en faire le trait d'union entre le Ciel et la terre, il dispose également en nous notre moi, pour que la Lumière descende jusqu'à notre vie physique, et que de là, elle rayonne tout autour sur le monde matériel. Et sur la tige de ce moi fleurit enfin la merveilleuse rose mystique promise à l'Epoux, que tous les sages ont prévue et tous les prophètes célébrée.

Mais si nous considérons à nouveau, hors de nous, le double esprit, terrestre et céleste de la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Vierge, nous la découvrons pour l'intermédiaire par excellence entre l'homme et Dieu. Jamais son Fils ne lui refuse une faveur ; même les grâces qu'elle n'a pas personnellement demandées passent par ses mains. En vérité, l'*Oraison dominicale* et la *Salutation angélique* devraient nous suffire : ces deux formules renferment toutes les idées, toutes les forces et tous nos besoins.

Dans la contrée invisible, qui est au milieu de l'omnivers, la colonie de l'éternité, l'immense esprit de la Vierge se montre réellement comme le chemin des chemins, le chemin pour aller au Christ, la porte du Ciel, l'arche d'alliance en un mot où reposent les doubles promesses de Dieu au genre humain et du Verbe à chacun de nous.

Lorsque au plus profond de la nuit intérieure, quand un cri éclate dans les ténèbres, quand l'Epoux surgit tout à coup, et que le cœur, à sa vue, défaille dans un indicible élan, la Vierge est là, qui prépare le banquet et préside à l'union spirituelle de la créature et du Créateur : le jardin fermé s'ouvre, de la fontaine, jusqu'alors scellée, l'eau de la vie éternelle jaillit soudain.

Tel est le rôle de la Vierge dans l'épopée de la Régénération. C'est celui où on l'aperçoit le mieux, le moins confusément. Ses autres activités restent encore bien difficiles à comprendre pour la plus grande partie du genre humain.

***

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il fallait à l'âme, à l'esprit, à la personnalité, aux corps naturels de Jésus un asile où ces organismes divins et ces substances radiantes pussent se développer, de façon à ce qu'aucune des pauvres formes impures de la vie terrestre ne souffre de ce voisinage redoutable; et qu'aucun des séides de l'Adversaire ne puisse apercevoir les merveilles salvatrices qui se préparaient.

C'est pourquoi la vierge choisie était la plus humble de toutes les créatures. L'humilité forge à celui qui la pratique le plus impénétrable des boucliers.

C'est pourquoi cette vierge fut la pureté même. Avant de redescendre ici-bas pour cette dernière mission, elle possédait le baptême de l'Esprit, le baptême qui enlève jusqu'aux dernières ombres du mal. Son esprit était pur lorsqu'il vint se poser entre Joachim et Anne; et il resta pur même de la plus anodine pensée illicite, jusqu'à son départ, jusqu'au moment bienheureux où montant recevoir enfin la couronne, elle laissa tomber sa ceinture aux pieds de S. Thomas. L'Eglise se mit d'accord avec les invisibles réalités lorsqu'elle proclama l'Immaculée-Conception; ses Pères, dès S. Ambroise avaient mentionné cet unique privilège; le Coran lui-même en parle. La Vierge-Mère est d'ailleurs une tradition universelle et vraie. Car les femmes qui mirent au monde Krishna, Gautama, et les autres sauveurs pré-messianiques demeurèrent bien indemnes de toute imprégnation

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

humaine; mais les pères de leurs enfants furent des dieux et non pas Dieu; des esprits et non l'Esprit.

Il fallait que la mère du Christ réunit, dans les profondeurs de sa mentalité, l'innocence de la loi de nature et la rigueur de la loi de Moïse, afin de se montrer l'accomplissement vivant des promesses et des prophéties. Elle devait avoir satisfait à toute la loi; ou bien elle aurait empêché la descente du Messie. La louange que l'Eglise lui adresse dans l'office de l'Immaculée-Conception (1), d'avoir été choisie avant les siècles, n'est pas suffisante. Toute créature est choisie avant les siècles. Mais les autres los : Joie des anges, demeure de Dieu sont exacts et dignes de leur objet.

Parce que Marie concentre sur sa tête une série de privilèges uniques dans toute l'humanité passée, présente et future, l'Eglise lui voue une qualité particulière de culte, l'hyperdulie. Au cours de l'année liturgique, elle lui réserve de nombreuses fêtes, trois mois sur douze et un jour par semaine. En dehors des grandes solennités connues de tous, notons la fête de N.-D. du Bon-Conseil, le 26 avril, dans laquelle l'Eglise l'identifie expressément à la Sagesse éternelle. « Mère de l'amour, de la crainte, « de la science, de l'espérance, dit un hymne, je « contiens la grâce de la voie et de la vérité, l'es- « pérance de la vie et de la vertu ». La liturgie nous

(1) Datant de 1679.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

propose encore la Vierge comme secours suprême des chrétiens, dans une fête instituée en souvenir de la bataille de Lépante; — et comme thaumaturge, sous le titre de N.-D. du Mont-Carmel. Enfin, les textes sont innombrables où elle la célèbre comme médiatrice, refuge, avocate, et auxiliatrice à l'heure de la mort.

De même que le mois de décembre est consacré à l'attente messianique, janvier à l'Enfance de Jésus, et février à la Sainte-Famille, le mois de mars récapitule les grandes dates de l'histoire mystique du monde. En mars, le 25 dit la tradition catholique, le monde a été créé, Abel a été tué, S. Michel a vaincu Satan, Adam fut enterré sur le Calvaire, Melchisédech offrit le pain et le vin, et Abraham voulut sacrifier son fils Isaac. Le 25 mars eut lieu l'Annonciation, et se produira la fin du monde. Ce mois était chez les Hébreux et les Romains le premier de l'année.

Toutefois, c'est le mois de mai qui appartient en propre à Marie dans son ministère de gardienne des âmes et des corps, et de semeuse de bénédictions sur la Nature. Le mois d'août, mois de sa gloire, lui est voué comme protectrice de la France : il dépend d'ailleurs par le commencement, du signe astrologique du Lion de Juda, et par la fin, du signe de la Vierge; celui-ci gouverne encore les vingt premiers jours de septembre, où l'Eglise commémore les douleurs de Marie. Enfin, dans la semaine, le samedi, jour de Saturne : tristesse,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

humilité, épreuve, méditation, pénitence, lui est consacré.

Je dois faire une mention particulière de la *Salutation angélique*. Voici en quoi consiste cette prière la plus puissante, après le *Pater*, du christianisme, et je pourrais dire de toutes les religions. Nous mettant en relation avec la première des créatures, elle est le résultat de la collaboration d'un ange et de divers personnages; de même que l'*Oraison dominicale* nous unissant au Père, nous a été donnée par le Fils.

La Salutation angélique se compose de trois parties :

1° Les paroles de Gabriel *(je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous)* ;

2° La salutation par laquelle Elisabeth accueillit sa cousine *(vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles, est béni)* ;

3° L'invocation *(Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, ainsi soit-il)*.

Les deux premières parties sont d'un usage très ancien dans l'Eglise; elles se trouvent, soit textuellement, soit sous une forme équivalente, dans la liturgie de S. Jacques le Mineur, et dans l'*antiphonaire* de S. Grégoire le Grand ; d'après Baronius et Bona, la troisième partie est due au Concile d'Ephèse en 431. L'*Ave Maria* se trouve dans un recueil de prières d'un patriarche d'Alexandrie du VII[e] siècle, sauf les derniers mots *(mainte-*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nant et à l'heure de notre mort), qui sont plus récents et paraissent avoir été ajoutés par les Franciscains. Cette prière fut introduite en France par Louis le Gros. Cromwell l'interdit en Angleterre dans le temps que Louis XIII offrait son royaume à la Vierge (1).

L'*Angelus* que l'on récite depuis Urbain II trois fois par jour, est construit sur la *Salutation angélique*. Il se compose de trois versets, rapportant respectivement les paroles de l'ange, la réponse de Marie et l'Incarnation ; un *Ave Maria,* suit chacun de ces versets, et une prière termine le tout : on voit ici apparaître le chiffre 7, nombre de la Vierge. Cet oremus final peut se traduire ainsi : « Nous vous supplions de répandre votre « grâce dans nos âmes (*mentibus*), afin qu'ayant « connu par la voix de l'Ange l'incarnation de « Jésus-Christ, nous arrivions par sa passion à la « gloire de sa résurrection. » Coïncidence remarquable, la marche de cette ascèse est indiquée expressément par le protestant Jacob Bœhme, et par les Rose-Croix de 1604, non moins protestants.

Notons aussi que l'Angelus doit se dire durant la semaine à genoux, et le dimanche debout : sans doute parce que le jour du Seigneur, ou son représentant astronomique, le soleil agit spéciale-

(1) Il est facile de diviser le texte latin ou français de cette prière de façon à en faire ressortir les sens cabalistiques, alchimiques ou subjectifs.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment dans l'invisible, se trouve dans une correspondance spéciale avec les forces mystérieuses qui amenèrent dans le sein de la Vierge les substances pures du corps du Christ. Voici ce que l'on peut savoir des effets et des fins de cette mystérieuse prière.

Il y a entre la terre et les autres planètes, surtout entre la terre et le soleil, échange de forces. Ces courants sont soumis à des lois analogues à celles qui régissent le magnétisme et l'électricité, et qui en modifient régulièrement la polarité. A chaque passage d'une tension à l'autre, il y a un léger arrêt, un vide qui se produit dans l'énormon fluidique, leur polarité change à chaque période du circuit que l'on considère. Pour l'année platonique, il y a quatre de ces périodes, de six mille ans chacune, séparées les unes des autres par un cataclysme partiel dans le physique, et par un jugement dans le spirituel : là, paraissent le Verbe comme juge et sa mère comme intercesseur.

Pour l'année commune, ces quatre périodes sont les saisons, séparées par les deux équinoxes et les deux solstices; et ces quatres moments doivent bien posséder des propriétés spéciales, pour que toutes les religions les soulignent par des fêtes et des cérémonies importantes. Pour la journée, c'est le lever et le coucher du soleil, minuit et midi, qui marquent les changements de polarité.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Dans chacun des arrêts de cette triple série, permettez-moi de le faire remarquer, il se produit un remous de forces et d'âmes, humaines et autres, et une présence ou une influence du Verbe et de la Vierge. Or, la Nature a horreur du vide; dès que, dans un milieu, un vide se creuse, il est à l'instant comblé par une force de degré immédiatement supérieur. L'homme pieux, qui sait que ses prières n'atteignent pas de suite le Ciel, qu'elles montent de degré en degré, vers les royaumes de plus en plus intérieurs, a intérêt à lancer sa prière dans la minute où un de ces vides se produit. Parce que ce vide se propage, de plan subtil en plan plus subtil, ces aspirations successives font monter avec elles la prière, qui est substance et force; et le fidèle a ainsi beaucoup plus de chances d'être entendu. Le phénomène naturel que l'hindou utilise par ses *Sandhyas,* le catholique l'utilise par ses *Angelus*.

*
* *

Ainsi la Vierge se montre ici sous la forme nouvelle de Reine des forces fluidiques : c'est une interprétation de son titre sacré : Etoile de la mer. Telles sont les idées générales que je tenais à vous soumettre dans l'espoir que s'agrandisse l'intuition qui siège dans vos cœurs, de la personnalité et du rôle de la Vierge Marie. Tout au moins, pouvez-vous voir maintenant, qu'en réalité, il n'y a pas deux précurseurs du Christ,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

comme je vous le disais la semaine dernière, mais bien trois.

En effet, si les justes et les patriarches préparent la vie patente de la planète à recevoir la visite divine, — si le Baptiste prépare la vie secrète, les armées spirituelles, et les contemporains, selon le régime de l'expiation pénitente, s'il creuse les fondations — la Vierge, elle, bâtit le temple, l'orne, le purifie, le tient prêt. Et elle accomplit cette œuvre grandiose dans le cosmos, sur terre, et dans le cœur du fidèle, ravagé par les larmes du repentir.

Ayons présent à l'esprit ce triple horizon, et, au moins, si nous ne pouvons pas encore réaliser dans la pratique courante l'abnégation parfaite, essayons d'y parvenir quelques moments, de temps à autre; car il faut soigner notre moi par des médicaments variés. Vous serez surpris si vous faites cela dans toute la sincérité de la recherche du Vrai, de vous reconnaître un jour à la veille d'une transformation complète.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES PARENTS DE JÉSUS

« Or, au sixième mois (de l'annonciation de Jean) Dieu envoya « l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à « une vierge, fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison « de David; et cette vierge s'appelait Marie. Et l'ange étant « entré où elle était, dit : Je te salue, toi, pleine de grâce ! Le « Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre toutes les femmes ». Et, ayant vu l'ange, elle fut troublée de son discours, et elle pensait en elle-même ce que pouvait être cette salutation. Alors l'ange lui dit : « Marie, ne crains point, car tu as trouvé grâce « devant Dieu et tu concevras et tu enfanteras un fils à qui tu « donneras le nom de Jésus. Il sera grand ; il sera appelé Fils « du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de « David son père. Il règnera éternellement sur la maison de « Jacob, et il n'y aura point de fin à son règne. » Alors Marie dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais « point d'homme ? » Et l'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit « descendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son « ombre; c'est pourquoi aussi le saint qui naîtra de toi sera « appelé le Fils de Dieu. Et voici, Elisabeth ta cousine a aussi « conçu un fils dans sa vieillesse ; et c'est maintenant le « sixième mois de celle qui était appelée stérile, car rien ne « sera impossible à Dieu. » Et Marie dit : « Voici la servante « du Seigneur ; qu'il m'arrive selon ce que tu m'as dit. » Alors l'ange se retira d'avec elle. (*Luc, I, 26-38*).

En relisant l'admirable récit de saint Luc, goûtons la saveur qu'il dégage : quelque peu imprécise d'abord, mais bientôt, si rafraîchissante. Ne trouvez-vous pas que ces treize versets, d'une si pure simplicité, d'un naturel si touchant, nous démontrent jusqu'à l'évidence la non-valeur de l'homme ? Ils ne la démontrent même pas, ils l'affirment, ils la constatent, ils la sous-entendent :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

elle se pose là comme un *à priori*. L'initiative, la volonté, les importantes entreprises, les résultats péniblement conquis, tout cela égale zéro, devant Dieu et devant Son Ange.

Voilà qui peut vous paraître dur, à vous, hommes du xx^e^ siècle, justement fiers de vos efforts et de vos triomphes. Circonvenus par les flatteries des séïdes de l'Adversaire, enclins à écouter leurs conseils insidieux sur la culture de la volonté, l'acquisition des pouvoirs, l'ambition intellectuelle : prenez garde. Entendez les voix du Ciel véritable et véridique. Ne craignez pas de descendre ; vous remonterez d'autant mieux vers la montagne sainte.

Et cependant, n'oubliez pas qu'il faut agir, peiner, s'activer, encore plus que ne font les plus vigoureux lutteurs du Prince de ce monde.

*
* *

Pourquoi l'incarnation du Verbe eut-elle lieu en Judée, en Galilée ? Pourquoi Nazareth, Bethléem, entre des centaines de bourgades ? A cause de la Volonté divine inconnaissable, d'abord ; mais aussi pour des raisons naturelles.

En effet, rien ne se produit, nulle part, sans provoquer partout des répercussions. Dès que, à l'origine, le Verbe apparut dans cet Univers encore tout petit, tous les mondes qui devaient sortir plus tard de ces quelques mondes primitifs eurent à se préparer pour sa visite. Et la terre, entre au-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tres s'orienta dans l'espace de telle sorte que la qualité des courants par lesquels elle communique avec le soleil, tout le long de son existence, devienne, à une certaine époque, propre à cette visite. L'Invisible, d'autre part, se localise toujours en quelque point du visible. La Galilée, Bethléem, furent les lieux où à l'instant de l'Incarnation, aboutissait le chemin direct du soleil à la terre, tracé d'un centre dynamique à l'autre de ces deux astres. De même la lentille recevant les rayons solaires n'enflamme le bois que s'il se trouve exactement à son foyer.

Le Verbe atterrit donc, dans les trois règnes, dans l'humanité, dans l'esprit terrestre aux endroits exacts prêts à le recevoir. La Judée, c'était le pays du principe créateur. La Galilée, c'était le point de départ des enroulements ontologiques de notre race. Nazareth, c'est le lieu gardé, séparé, sanctifié. Il y habite une femme, unique entre toutes : cette Vierge-Mère que, dans la nuit des âges, préfigurent toutes les légendes.

Voici le bourg aux rues grimpantes; la petite maison fraîche, le jardinet, le figuier sur la terrasse ; par la porte entrent l'air lumineux, le sourire des grasses collines et le concert des odeurs printanières, les ondulations diaprées des prairies, les longues olivaies, les sentes égayées du bouquet blanc des amandiers en fleurs ; de loin en loin des cyprès gardant un portail ou une avenue.

Et un matin, semblable à tous les beaux matins

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parfumés de ces campagnes bénies, tandis que s'affaire la Vierge, — presque une enfant encore, — l'ombre de la petite chambre s'atténue et la clarté solaire tombant de la porte se ternit. Un visiteur est entré soudain. Le même athlète aux prunelles de rêve que nous avons entendu parler au vieux Zacharie : le héraut divin, le coureur aux pieds infatigables, Gabriel. Sa forme irréelle dépasse les murs de la chambrette; la gloire qu'il émane rend livide le jour radieux; sa robe flottante, ses ailes, ses cheveux d'or translucide se perdent dans cette somptueuse aura; et la mince jeune femme reculée dans l'angle n'est qu'une longue tache bleu-sombre dans la nuée vibrante d'argents et de nacres qui vient d'envahir la maison.

Le messager s'incline devant la petite forme mince qui le contemple. Et enfin, enfin, les siècles d'attente se terminent; les soupirs des générations s'arrêtent; et retentissent les paroles de salut que des milliers d'échos transporteront par toute la terre.

Quelle gravité revêt l'attitude de ce semeur aux ailes flamboyantes ! Si la voix d'un chétif fantôme suffit à abattre des courages virils, quelle n'est pas la force d'âme de cette frêle enfant dont les oreilles s'emplissent de la voix formidable d'un messager du Très-Haut : voix lointaine, voix étrangère, voix où rien ne se discerne d'humain ni de terrestre, écho des solitudes zodiacales, pro-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

longement des tempêtes et des fulgurations où s'entrechoquent des mondes, parole toute saturée des majestueuses harmonies du firmament, parole trop forte, dont le poids écraserait des poitrines ordinaires, sous les vibrations de laquelle la terre tremble, et nos visages prennent la couleur des sépulcres.

Représentez-vous un être à qui Dieu dit : Incendie ce soleil, — et le soleil flambe. Ou bien : Enlève cette race d'Altaïr et pose-la sur Arcturus, — et un demi-milliard d'hommes meurent. Imaginez, si vous pouvez, la puissance d'un tel bras. Voyez ce géant, tout d'un coup surgi au travers des murailles qui se lézardent; entendez sa voix immuable et calme, mais toute grondante du tonnerre sourd des échos de l'infini. Quel ne serait pas notre bouleversement ?

Elle, la petite jeune fille, tout juste sortie des dépendances du Temple, elle lève les yeux de dessus son ouvrage, et elle est simplement troublée. Il est vrai qu'elle cherchera longtemps à comprendre. Mais n'avoir pas été terrorisée : de quelle exaltation intérieure ce calme relatif n'est-il pas la preuve ? Et comme l'âme de cette enfant avait déjà vécu dans la société des anges !

Ecoutez les paroles de la *Salutation ;* appréciez leur saveur de véracité. Marie est « Comblée de la grâce ».

La définition du catéchisme est courte. La grâce, c'est la faveur divine, la tendresse du Père,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce qu'Il nous donne sans que nous le méritions; c'est aussi la manière dont Il nous fait ces admirables et mystérieux présents. On ne s'aperçoit presque jamais que le Père nous comble, on sent encore moins l'adorable bonté de Son geste. Dans les rapports qu'Il entretient avec l'homme, le bien, ce sont Ses commandements; le vrai, c'est le fruit de notre obéissance; mais le beau, c'est la gratuité de nos récompenses, toujours plus grandes que nos mérites.

Et la Vierge, plénitude de ces dons, demeure la déesse de la Beauté vraie, de cette Beauté qui est le luxe dans l'œuvre de Dieu, qui extasie le poète et l'artiste, qui nous montre enfin la pauvresse de Bethléem et l'exilée d'Egypte, devenue Reine des richesses permanentes et des gloires perpétuelles. La Force qui se tient devant Marie lui présente un triple flambeau, reflet du Ternaire divin. Relisez la harangue de l'Ange : la plénitude de la grâce, n'est-ce pas le don propre du Père? La compagnie du Seigneur, n'est-ce pas le Fils Lui-même? La bénédiction singulière, n'est-ce pas l'effluence de l'Esprit?

Nous pourrions tous, si nous le voulions bien, en recevoir autant. La bonté du Père est un soleil, mais les yeux des spectateurs restent clos. Au contraire, un diamant dans une chambre obscure, se saisit de la moindre lueur et la transforme en éclair. De même fit la Vierge pour le rayon du Saint-Esprit. Son âme désirait le Sauveur avec

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'élan le plus intense, et l'ardeur la plus consumante. Sans quoi l'ombre du Très-Haut ne serait pas descendue, — n'aurait pas pu descendre — sur elle.

Marie ne comprend pas comment son enfant pourra être le fils du Très-Haut, le signe, le témoin, le corps vivant de l'infinie sollicitude du Père.

Mais elle accepte : « Je suis la servante du Seigneur ». Expression simple de l'état d'âme le plus sublime. Puisse cette simplicité nous rendre le goût du simple. Aujourd'hui, les paroles sont pompeuses et les pensées fort petites. Il faudrait au contraire que les pensées fussent hautes. Un vêtement riche sur un corps débile fait disparate, mais un vêtement simple sur un noble corps se trouve stylisé par les lignes de celui-ci. Puissions-nous être prosaïques par la parole, et magnifiques par les sentiments. Pour cela soyons d'abord véridiques. L'homme qui ne mentirait pas en écrivant au bas d'une lettre : « Je suis, monsieur, votre très dévoué serviteur », qui penserait sincèrement ce qu'il écrit, celui-là commencerait à grandir devant le Très-Haut, de cette sorte de grandeur au regard de laquelle toutes les majestés terrestres ne sont que bassesses.

Arrêtez vos regards sur cet état de la Vierge : Servante du Seigneur. Tout le monde est aussi le serviteur de quelqu'un, de soi-même la plupart du temps, de ses propres passions et de ses propres

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vices; l'élite de l'humanité sert tels dieux régents de nos idéals naturels de Sagesse et de Beauté. Ça et là, de très rares servent l'Idéal surnaturel : le Seigneur. Que ces derniers sont nobles, et grands, et purs!

*
* *

Ces petites remarques peuvent paraître insignifiantes. Rien n'est insignifiant. L'élan forcené qui est l'état d'âme habituel du disciple de Jésus a besoin d'un contre poids extérieur : la pratique. La vie intérieure et l'extérieure doivent concorder, sans quoi l'être se déséquilibre. Ne craignez donc point de chercher des applications aux récits de l'Evangile; quelques naïves qu'elles soient, leur source et leur fin les rendront graves et utiles.

Voyez dans cette scène de l'Annonciation l'exemple parfait de ce que doit être notre conduite. Un travail constant, en vue du devoir de chaque jour; tout à coup, une descente extraordinaire d'un ange du Verbe; et malgré le trouble, malgré l'incompréhension, il faut accepter, s'offrir à Dieu de suite et tout entier. Voilà ce qui fit la grandeur de la Vierge; voilà ce que doit être notre cœur s'il veut recevoir réellement le Christ.

Admirez comme les tableaux évangéliques sont vrais. Si la main gauche doit ignorer le bienfait que dispense la droite, si la seule vraie sainteté est celle qui s'ignore, à plus forte raison, l'âme repentante et brûlante, ne doit pas savoir lors-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'elle atteint le fond désolé du repentir ni quand elle monte à l'incandescence extrême de l'Amour. C'est pourquoi l'apparition soudaine de l'Ange la surprend; voilà pourquoi elle accueille sans la comprendre bien l'annonce de la descente divine, l'unique objet cependant de ses larmes et de ses soupirs : « Sur le minuit, l'Epoux vient... »

***

Cessons un instant de contempler la scène physique de l'Annonciation, pour en scruter l'arrière-plan. Nous en dégagerons de suite les mêmes maximes. Entrons, je vous prie, dans cet univers très inconnu que Dieu a construit pour entretenir avec nous des relations directes. Ici, le Père est un pôle; nous sommes l'autre pôle : rien, une abstraction mathématique; entre Lui et nous, se dresse la stature immense du Sauveur et se déploient les cortèges infinis du Paraclet.

Ceci est l'univers triple et un de la Grâce, de la Présence et de la Bénédiction. Marie en fut la première habitante; elle en est devenue le génie recteur.

S. Thomas définit Dieu l'acte pur. Le moindre de Ses mouvements crée. Quand Il nous donne quelque chose, cette grâce est une étincelle du Verbe, soit une présence; ce don est une force régénératrice, soit une bénédiction. Voyez Marie comblée des faveurs surnaturelles; par conséquent Dieu est réellement là, à ses côtés; elle

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

est revêtue de l'Esprit. Tout se tient dans le Royaume de l'harmonie ; et ses révélateurs ne séparent les phases de ses manifestations que pour en faciliter l'intelligence.

Nous savons déjà que si, en face de la Nature, en face des autres hommes, en face des Dieux, l'homme est un personnage, et quelquefois un maître, — en face de Dieu, dans l'univers de la grâce, il n'est rien. Ne suivons pas les minutieuses analyses que la théologie exécute des modes de la grâce; elles ne nous sont pas utiles; il nous suffit d'avoir conçu le néant de nos efforts et de nos mérites en face de la Justice de Dieu. Alors Son Amour inclinera sur nous une main forte et compatissante, et nous versera ses trésors, comme si nous avions eu du mérite à faire ce que nous avons fait. Le muet enseignement que Marie nous montre, c'est que tout en nous dépensant comme les plus acharnés lutteurs pour l'existence, nous apercevions cette énergie même comme une grâce gratuite.

A partir de cet état d'âme Dieu vient avec nous; le Christ nous accompagne; Jésus soutient nos pas malhabiles. — Imaginez le maître de la terre penché avec sollicitude sur les premiers gonflements d'un bourgeon. Que le bourgeon sente cela : quelle reconnaissance n'exhalera-t-il pas!

Quelle béatitude alors que les jours du disciple, même au sein des pires douleurs ! Il marche dans l'ombre de l'Ami; le manteau de la foi l'enve-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

loppe; son esprit entend des mots d'éternité; un bras puissant le soutient; par intervalles, Jésus le prend et l'élève au-dessus de la foule environnante. De quelles merveilles les yeux extasiés du disciple ne s'emplissent-il pas? Présence ineffable de Celui que son cœur cherche et chérit depuis toujours; délices meurtrières et revivifiantes, transports, agonies, envols; drames sacrés dont les acteurs passent sous nos yeux parfois, ensevelis dans le manteau de l'humilité : Marie vous a vécus; et par elle, vous revenez transfigurer çà et là ceux d'entre les hommes qui se sont purifiés.

Qu'est-ce que bénir? C'est souhaiter du bien, — c'est l'usage de la faculté que possèdent nos vœux de tendre à se réaliser. Nos ancêtres connurent cette force, et les psychistes anglo-américains d'aujourd'hui ne nous disent que de très vieilles choses. Mais votre pensée n'étant jamais complètement pure, n'est jamais complètement effective. Seule la bénédiction venue du Ciel se réalise *in toto;* parce que seule, entre des milliards, elle est la projection de la bonté du Père, portant des fruits jusque dans le monde physique. « Le Père seul est bon ».

Nos yeux ne sont pas sensibles à la bonté. L'univers spirituel comporte plusieurs aspects : l'aspect de grandeur, l'aspect de complexité, l'aspect de sang, l'aspect d'égoïsme, l'aspect de terreur, l'aspect de beauté : des hommes, en nombre, se trouvent qui perçoivent plus ou moins

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nettement ces différents visages de la vie; bien rares ceux auxquels le visage de bénévolence se révèle, parce que très rares ceux qui dirigent leur esprit au moyen des actes du corps vers la bonté véritable, et cependant tous les êtres, tous les phénomènes, sont des bénédictions de Dieu. Ceux qui portent en eux les clartés divines affirment tous cela : l'univers est une immense bénédiction.

Pour pénétrer un peu plus le sens profond de ce mot, il faut voir en Jésus, le type parfait de la bénédiction. L'ange Le caractérise, ainsi par Son double lignage : Fils du Très-Haut et Fils de David en même temps : car toute bénédiction est la réponse à une demande expresse ou tacite; et les bénédictions qui viennent de Dieu sont en effet éternelles.

*
* *

Or la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi : Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils fussent ensemble.

Alors Joseph, son époux, étant un homme de bien, et ne voulant pas la diffamer, voulut la quitter secrètement.

Mais comme il pensait à cela, un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta femme; car ce qu'elle a conçu est du Saint-Esprit;

Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.

Or, tout cela arriva afin que s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète :

Voici, une vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on le nommera EMMANUEL ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS.

Joseph donc, étant réveillé de son sommeil, fit comme l'ange du Seigneur lui avait commandé et il prit sa femme.

Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fils premier-né et il lui donna le nom de Jésus. (*Matthieu, I,* 18-25.)

Voici maintenant l'une des figures les plus attachantes et les plus humaines du Nouveau Testament. L'humble Epoux de la Vierge vécut la médiocre existence de l'immense majorité des hommes. Les personnages de l'Evangile, quand on les sépare du prestige des liturgies et des apologétiques, sont de pauvres gens; il est bon de les voir tels qu'ils vécurent; cela nous montre dans le sol de quelles vallées profondes, Dieu place les germes de ses chefs-d'œuvre; cela nous encourage tous, puisque tous nous sommes mécontents de notre sort.

Le personnage et le nom de Joseph peuvent faire naître dans l'esprit du contemplatif beaucoup d'enseignements intellectuels. — Il est de tradition que cet homme fut un compagnon charpentier; par cela s'éclaire tout le système de la Franc-Maçonnerie symbolique (1). La vraie Maçonnerie — quoique en disent certains polémistes contem-

(1) Chaque système maçonnique représente ou rappelle une initiation. L'écossisme est le plus normal, il donne d'abord dans les premiers grades une préparation morale; du 4e au 17e on développe les données traditionnelles de l'hermétisme et le développement de ses principes dans l'histoire. Le 18e, la Rose-Croix, est essentiellement chrétien; il célèbre l'acte essentiel de toute religion, comme ayant reçu du Christ sa forme définitive. Du 19e au 30e degré sont retracés les travaux de l'adepte dans le Temple et parmi les foules : arts occultes, extase, applications sociales. Les trois derniers degrés représentent l'adepte sorti du temple, et accomplissant sur un peuple la mission pour laquelle il fut prédestiné. Mais, notons-le, ceci n'est qu'une interprétation extérieure des enseignements de l'Evangile; c'est leur reflet dans le monde de la volonté.

Faut-il remarquer que Cagliostro portait le nom de Joseph?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

porains, — la vraie maçonnerie fut chrétienne jusqu'au XVIII[e] siècle ; là, son esprit s'altéra il est vrai ; mais ses formes demeurèrent chrétiennes. Et ce sera la gloire de Cagliostro d'avoir consumé sa vie à tenter une purification de ce vaste corps en effervescence.

Joseph (1) fut le protecteur du mystère de l'Incarnation ; Thomas d'Aquin et Bossuet l'ont vu avec toute la netteté de leur magnifique bon sens. Essayons d'expliquer pourquoi. Le Père organisa le monde comme le champ clos où combattent deux forces égales : la Sienne ou plutôt la portion de sa toute puissance nécessaire à la vie universelle et la puissance de l'Adversaire égale et opposée à la précédente : notez bien que celle-ci provient du même Créateur. Lorsque ce Père très bon voulut sauver ce monde par son Fils, l'Adversaire pouvait retarder ce salut ; il fallait tout cacher jusqu'à ce que la personne physique de Jésus fut assez forte pour la résistance. Il fallait d'autre part que le Verbe dans son Incarnation, suive la voie commune, l'œuvre aurait été tronquée si le Verbe avait surgi tout à coup en stature d'homme, ou s'il s'était contenté, comme dans certains *avatars*, de se choisir un médium, et de concentrer sur lui son influence et sa puissance. D'autre part, l'Ad-

(1) En kabbale, ce nom représente soit l'espace fluidique entre la terre et la lune et ses courants ; soit la manifestation de la Lumière jusque-là captive dans les replis du serpent. Cf. l'*Annonciateur*, de Villiers de l'Isle Adam : « ... Helcias disparut dans une fulguration ».

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

versaire se renseigne sur tout ce qui se passe dans le monde ; il inspecte par ses propres moyens ; sa police, la plus vigilante qui soit, surveille ce que pensent et ce que sentent les hommes.

Il fallait que la venue du Verbe en telle ville, dans tel ménage, demeure complètement ignorée ; et pour cela, que les époux eux-mêmes, tout en étant prévenus de l'importance de leur mission, ne sachent pas exactement en quoi elle consistait ; parce que leur bouche aurait-elle été muette, que leur cœur aurait laissé échapper de l'admiration et des transports ; et les séides de l'enfer se seraient vu indiquer ainsi la voie du miracle.

Joseph joua un rôle très indispensable. Si la Judée avait connu le secret de la naissance de Jésus, tout le monde aurait été scandalisé. De même, si l'on nous prouvait que le bien que nous faisons ne vient pas de nous, notre orgueil, trop rudement abattu, ne nous laisserait plus les forces nécessaires pour travailler. Joseph fut ainsi placé pour que le Christ paraisse suivre la loi commune, pour éviter le scandale, pour fournir aux témoins encore incapables de croire l'excuse de leur aveugle obstination. Ayons le courage nous autres, de regarder en face notre néant, et de nous dire l'exacte vérité. L'apparente paternité de Joseph nous donne la clé de la vraie régénération. L'homme ne parvient au Ciel, au véritable Ciel du Père, ni par ses propres forces, ni par l'aide d'un Maître vivant ou mort, ni par le secours d'aucun

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dieu. Le Ciel seul nous conduit vers Lui-même. Tout est donné par le Ciel jusqu'à ce repentir qui paraît naître de notre propre fonds, ou de l'influence religieuse extérieure ; c'est par les anges du Ciel que lève en nous le germe de la conversion ; mais ils se cachent pour ce faire, à cause des ennemis internes et externes, comme ils se cachèrent autrefois pour réaliser la Miséricorde divine dans la personne de l'enfant Jésus (1).

Il était nécessaire en un mot, lors de la descente du Verbe que toutes les portes fussent fermées, sauf une seule.

Et quand plus tard, le Christ nous recommandera de ne point cacher la Lumière, Il nous avertira par contre, de ne pas jeter les choses saintes aux chiens ; s'il ordonne d'être simple comme la colombe, il ajoute aussitôt : et prudent comme le serpent. Ainsi, pour le mieux comprendre, est-il nécessaire de se placer successivement au plus grand nombre possible de points de vue opposés.

*
* *

Regardons, si vous le voulez bien, le père nour-

(1) Et cependant, le Ciel qui nous donne tout ne commence ses dons que lorsque notre effort vers Lui atteint la limite extrême de nos forces.

Paradoxes direz-vous; ou au moins, antinomies insolubles. Non pas. Cette situation de notre liberté en face de la grâce s'explique quand on s'aperçoit qu'elle est à cheval sur deux modes, ou sur deux mondes. Elle est la tangence de l'humain avec le divin; et le théoricien pour la comprendre, ne doit se placer ni dans l'un ni dans l'autre de ces plans, mais par un prodige d'équilibre, sur tous deux à la fois.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ricier du Christ, pour tirer de son exemple un enseignement.

Joseph est l'homme du silence, l'homme de la nuit, l'homme du mystère, l'homme du songe. Toute son existence est gouvernée par quatre songes ; il les écoute et les réalise par quatre actes d'obéissance de la sorte la plus rare. Collaborateur du Père, informé des plans providentiels, il se tait ; c'est le plus sûr des confidents, lui, qui aurait tant de choses étonnantes à dire. Et les hommes par millions parlent sans cesse, sans motifs et sans fruits. Comme son épouse, il est le gardien de plusieurs secrets. On peut, avec quelque attention contemplative, apercevoir dans l'intime de cet ouvrier, le type d'un initiateur de la plus haute catégorie. Car son domaine est le silence ; et son enseignement, il le prononce sans ouvrir la bouche.

La foule a besoin de bruit ; mais le Silence est nécessaire à ceux qui, dans les profondeurs, entendent voler les anges, se déployer les harmonies célestes et s'élever ces chants indicibles, auprès desquels nos musiques les plus géniales ne sont que bruits discordants. Comme il y a des choses par delà nous-mêmes ! On ne parle pas, pendant l'effort. Ceux dont l'esprit œuvre sans cesse aiment à se taire. Et le silence est le frère de la solitude et de la nuit, ces déesses aimées des grands travailleurs, verseuses de réconfort et de calme.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Joseph le silencieux reçoit de l'Evangéliste l'éloge le plus magnifiquement concis : « C'était un homme juste. » C'est tout (1). Etre juste, c'est atteindre l'équilibre, c'est maintenir la balance égale entre toutes les tendances adverses dont l'homme est le champ de bataille. Cela suppose un exercice constant de la force ; ainsi qu'une science parfaite des choses. Joseph, vigoureux ouvrier, agit trop pour prendre le temps de discourir. Aussi l'Eglise a-t-elle, par une antiphrase significative, consacré à ce muet le jour anciennement régi par le dieu de l'éloquence : le mercredi. Mercure, l'Hermès emprunté par les Grecs aux Egyptiens, l'Hiram maçonnique, dirigeait encore les âmes et les esprits par delà les sombres portes. Les mythologies, bien que profondément différentes par leurs principes propres, nous montrent des dieux remplissant des offices analogues. Et c'est parce que l'esprit de Joseph accomplit dans les mondes spirituels un travail d'enseigneur, d'initiateur, que la liturgie place sa fête au 19 mars (2). Le 19, nombre de la cité sainte, et de la hache du charpentier ; le 19 mars, jour appartenant à la dernière semaine régie par le signe des Poissons. Le signe est double, comme tous les êtres invisibles dont les hiérophantes annonçaient autrefois les révélations. Les Poissons furent toujours les muets et vivants

(1) On croit seulement, selon saint Epiphane et l'Eglise d'Orient que saint Joseph mourut veuf, à l'âge de quatre- vingt-un ans.

(2) Cf. le *Dakshinamourti* brahmanique.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

hiéroglyphes de la vie individuelle, du but apostolique, et du Sauveur lui-même.

Le catholicisme contient des vérités singulières. D'une façon générale, dans l'ordre de la Connaissance, il réalise cette parole de Siméon, que le Christ « élève les faibles, et renverse les puissants »; car, s'il conserve les fonctions ontologiques telles que les anciens sages les avaient découvertes, il les déplace, les intervertit, et donne à leurs titulaires des positions nouvelles.

Ainsi, en Joseph, l'Eglise glorifie l'humble père de famille et l'ouvrier, le type le moins mystérieux qui soit, et le moins cultivé. Mais, dans l'occulte royaume dont ce monde-ci n'est que l'ombre, elle attribue à Joseph les surveillances les plus secrètes. Elle voit en cette âme l'initiatrice par excellence, puisqu'elle la nomme: Lumière des patriarches. Elle l'assimile au Raphaël ancien, au maître des courants vitaux, au thérapeute, à l'Asclépios, aux Açwins, puisqu'elle l'indique comme l'Espoir des malades. Elle le rapproche de l'Hermanubis memphite, du Yama de Bénarès, puisqu'elle l'invoque comme patron de la Bonne Mort. Enfin, célébrant saint Joseph comme vainqueur des démons, elle renouvelle mot pour mot les louanges adressées dans les vieux temples à tous les Janus, tous les Jason, les Thoth, les Rishis, par l'intervention desquels les pauvres humains résistent aux attaques infernales.

Que ces rapprochements, pour rapides qu'ils

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

soient, nous fassent pressentir la richesse du trésor inexploré que cache la lettre de notre religion. Mais aussi, ne nous hypnotisons pas sur ces trésors; c'est la merveille extérieure; il y a dans l'Evangile d'autres vertus encore et d'autres magnificences; c'est vers celles-là seules que je souhaite vous conduire : or, elles sont indicibles; je ne puis vous les décrire, mais : « Venez et voyez ».

*
* *

Regardons le texte en toute simplicité.

Voici un homme déjà mûr, dans le cœur duquel se lève la grave aurore de l'Amour. Il aime une jeune fille avec cette nuance de profondeur que donne la différence des âges; elle est toute pure à ses yeux, liliale, candide, merveilleuse, unique. Et des apparences attaquent tout à coup cette fleur céleste. Quel désastre dans le cœur de l'homme! Quel déchirement! Mais il ne pense qu'à sauvegarder l'honneur de celle qu'il a tout lieu de croire indigne; il lui cherche une retraite honorable (1). C'est à ce moment que l'ange intervient et lui demande un nouvel effort.

L'intervention a lieu par un songe. Je ne vous referai ni l'apologie du rêve, ni sa théorie. Vous savez tous, pour me l'avoir entendu dire maintes fois, que le rêve est la méthode la plus sûre, la plus certaine et la plus normale d'entrer en relations

(1) Cf. *Ps. XCI,1* : Celui qui est affermi dans le premier monde est à l'abri des atteintes du Destin.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

avec l'Invisible. En général nous voyons dans le sommeil, des tableaux plus ou moins symboliques. Mais Joseph, — comme les patriarches, comme nous, lorsque nous serons devenus des justes, — Joseph voit un être, un ange. Pour que nos songes soient véridiques, exacts et nets, il faut une seule condition, nécessaire et suffisante: c'est qu'au préalable nous vivions corps, âme et esprit, dans la Vérité. Tout au moins que nous nous efforcions d'être aussi des justes.

Qui est l'ange Gabriel ? Il y a, dans la vie cosmique deux courants: l'un monte, l'autre lui répond en descendant du Ciel pour l'aider. L'ange est une des vagues de ce dernier. Les lois organiques, les centres spirituels, les propriétés innées, les modes mentaux, les états psychiques, les sciences sont quelques autres de ces vagues.

Les anges construisent nos états moraux ; ce sont des êtres individuels et immatériels; ils se groupent par fonctions autour d'un des leurs, qui a reçu une volonté plus forte. Ils évoquent pour ainsi dire, à l'existence nos pensées, nos sentiments, nos actes qui, sans leur appel, resteraient souvent enfouis dans les couches profondes de notre être. Ils se construisent peu à peu sur terre, des représentations d'eux-mêmes, des corps ; une famille, un métier, une association, une espèce botanique, zoologique, humaine : ce sont des corps angéliques. Un homme entièrement absorbé dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une fonction unique, S. Vincent de Paul, Bach, est un ange, bon ou mauvais.

Or, dans le cas qui nous occupe il fallait que les parents terrestres de Jésus vivent désormais sous l'empire absolu d'un sentiment unique : celui du mystère, de l'incompréhensible et du silence. Il fallait qu'ils soient les gardiens de l'Enfant, dans le matériel et dans l'immatériel, il fallait créer en eux un état d'âme, et le développer jusqu'à ce qu'il envahisse leur personnalité entière, jusqu'à la mort. Cela, c'est le travail de l'ange.

Quant à nous, dont l'espoir obstiné est de devenir un jour, dans notre psychisme, ce que Joseph et Marie furent admirablement dans le physique, dédions à nos songes des soins plus attentifs. Attendus avec prière, enregistrés avec exactitude, étudiés avec un calme bon sens, ils nous donneront bien des précieux conseils ; nous ouvrirons ainsi nos yeux et nos oreilles, comme le Christ le recommandait parfois à ses disciples.

***

Un autre point nous reste à considérer. C'est les deux noms du Messie qu'indiquent l'ange et le prophète : Jésus, Emmanuel.

Parmi les sagesses humaines, aucune n'admet que le Messie soit fils de Dieu ; mais quelques-unes, comme le Babisme, le croient fils d'une vierge. La connaissance de l'identité spirituelle de Jésus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

est d'ordre supra-intellectuel(1), partant indémontrable; c'est un don, analogue par exemple, au sens esthétique, au sens moral. Il est possible cependant de s'acheminer vers cette notion, en s'efforçant de sentir ce que représentent ces deux mots : Jésus, Emmanuel.

Il y a une vertu dans les noms; une autre vertu que celle de l'hiéroglyphisme; un parfum plus vivant que celui qu'ils dégagent lorsqu'on les presse sous des in-folios. Il ne s'agit pas d'entrer dans des considérations ésotériques sur le Tetragramme et sur le *shin* hébraïques en quoi se décomposent le nom de Jésus. Reuchlin et Claude de Saint-Martin l'ont fait abondamment. Ni de dire pourquoi des points-voyelles changent Josué en Jésus. Ni quels rapports relient Emmanuel avec les Manou et les Minos et les Numa du polythéisme.

Disposons plutôt nos cœurs comme lorsque les rafraîchit la beauté des campagnes printanières. Laissons tomber les craintes, les inquiétudes, les

(1) Les méthodes de kabbale littérale donnent des preuves relatives de cette vérité; en voici une:

En grec le nom de Jésus : (*Iesous*) vaut 10 + 8 + 200 + 70 + 400 + 200 = 888.

En hébreu le mot Messie (M. Sh He) vaut 40 + 300 + 5 = 345.

L'aphorisme : L'Etre est l'Etre (Aeie Asher Aeie) = 543 (nombre précédent lu de droite à gauche. Or, 345 + 543 = 888.

D'autre part les nombres :

de Joseph (Iod-Samech-Phé) = 10 + 70 + 80 = 156.
de Marie (Mem-Resch-Heth) = 40 + 200 + 8 = 248.
de Vérité (*Dahath*) = 4 + 8 + 400 = 484.

Additionnés donnent encore 888. Mais de telles démonstrations ne sont guère que des jeux de l'esprit.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

soucis et les remords. Redevenons des enfants joyeux qui jouent dans la clarté. Peut-être alors sentirons-nous l'approche lointaine des gloires du Nom tout-puissant ; peut-être ces deux syllabes divines nous dévoileront-elles le créateur des êtres, la force du Père, l'image parfaite du Ciel, le type de l'éternité, ce vouloir inlassable, constamment actif, et qui comble sans cesse, en tous lieux, à tous moments, les désirs mystiques des créatures ; nous apercevrons la forme éclatante de Celui qui est l'Ami, le Sauveur et l'Epoux. Nous saurons pourquoi le nom de Jésus, prononcé de toutes nos forces réunies, prosterne les anges, les démons et les éléments ; nous comprendrons enfin comment ce Christ est le seul digne d'être appelé Emmanuel, Dieu avec nous.

Il est avec nous, en effet, non pas seulement du haut de son trône céleste, ni par les puissantes effluves de sa compassion divine, ni par le ministère de ses serviteurs qu'il nous envoie, ni par l'influence de son Esprit ; il fut avec nous, il y a deux mille ans, physiquement ; il visita beaucoup plus de contrées qu'on ne le croit ; et beaucoup d'autres que les Israélites purent voir ce visage auguste, et subir les graves délices de son regard. Je vous le déclare, en vérité, à vous tous qui savez que notre Christ Jésus est le fils unique du Père, — vous ne savez cela que parce que vous l'avez rencontré autrefois, dans quelque ville de l'Empire, dans les forêts de la Celtide, dans les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

déserts lybiques, dans les jungles ou dans les montagnes, ou sur les vastes mers inconnues.

Ceci suffirait à tout autre qu'à Lui pour prendre ce titre d'Emmanuel, mais ces fatigues ne rassasient pas l'amour qui Le consume. Non seulement Il est venu sur terre; mais encore, il y est resté. Plusieurs hommes qui se vouèrent corps et âme à Son service, reçurent Sa visite, Ses visites, devrais-je dire; pour quelques-uns même, la présence divine réelle devint une compagnie constante. Et enfin, en chacun de nous, l'Emmanuel a déposé une parcelle de lui-même ; tous, jusqu'au plus vil, nous portons en nous, en plus de la lumière vive qui nous fut donnée à notre création, un germe du Verbe. Développons-le, et nous deviendrons des frères du Christ. Souvenons-nous de ces choses ; rappelons-les sans cesse à notre cœur, à notre pensée, à notre corps ; efforçons-nous, une minute après l'autre, à être nous-mêmes, pour les créatures que le Père plaça derrière nous, de nouveaux Emmanuels, des copistes enthousiastes et scrupuleux de Celui qui nous a dit la parole la plus encourageante :

« Faire la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, c'est être mon frère, c'est être mon père, c'est être ma mère. » Que les horizons infinis par cette promesse dévoilée, nous exaltent à jamais au-dessus de nous-mêmes!

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE MAGNIFICAT

« ..... En ces jours-là, Marie se leva, et s'en alla en hâte au « pays des montagnes, dans une ville de Juda. Et étant entrée « dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Et aussitôt « qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant « qu'elle portait tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut rem- « plie du Saint-Esprit. Et élevant sa voix, elle s'écria : Tu es « bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est « béni ; et d'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne « me visiter ! Car la voix de ta salutation n'a pas plutôt frappé « mes oreilles, que le petit enfant a tressailli de joie dans mon « sein. Bienheureuse est celle qui a cru à l'accomplissement de « ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. Alors Marie dit : « Mon âme magnifie le Seigneur; et mon esprit se réjouit en « Dieu, qui est mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse « de sa servante. Et voici que désormais toutes les générations « m'appelleront bienheureuse; car le Tout-Puissant m'a fait « de grandes choses : son nom est saint; et sa miséricorde est « d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé avec « puissance la force de son bras ; il a dissipé les desseins que « les orgueilleux formaient dans leur cœur ; il a détrôné les « puissants, et il a élevé les petits ; il a rempli de biens ceux « qui avaient faim, et il a renvoyé les riches à vide. Se souve- « nant de sa miséricorde, il a secouru Israël, son serviteur; « comme il en avait parlé à nos pères, à Abraham et à sa pos- « térité pour toujours.

« Et Marie demeura avec elle environ trois mois; puis elle « s'en retourna en sa maison. »

(*Luc*, *I*, 39-56.)

Aussitôt après la visite de l'Ange, Marie se lève en hâte et part retrouver sa vieille cousine. Joseph l'accompagne marchant à côté du petit âne modeste, et dont le sabot ne bronche point parmi les pierrailles des sentes de montagnes. Ces voya-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

geurs sont bien pauvres hères. L'homme porte dans sa ceinture quelques monnaies, un rouleau de sentences; sur le bât tient le petit paquet de provisions et un modeste cadeau aux parents. Mais comme cette course dut être charmante, parmi les vergers, les collines, les petits ruisseaux, les olivaies; et la lente montée sinueuse à travers les terrasses en culture, et le repos de midi à l'ombre d'un ravin boisé; et le soir auguste qui descend avec sa grande et noble paix; et les étoiles et la claire lune de printemps. Voici enfin la vieille maison de Zacharie, en grosses pierres brutes comme vous en trouverez ici alentour. En haut de l'escalier extérieur, sous l'arcade, apparaissent les deux vieilles bonnes gens qui se hâtent; entendez leurs effusions, la bonhomie de leurs propos, leurs soins : et l'eau chaude pour les pieds poudreux des voyageurs, et le frugal souper, et la provende de l'âne dans l'écurie obscure creusée à même le roc. Et les conversations lentes, les regards d'étonnement, les exclamations basses; et la prière rituelle des deux hommes sous la lune à son zénith; tandis que les deux femmes se continuent leurs confidences. Scènes admirables dont la beauté intérieure correspond justement à la beauté du décor! Mais si ces personnages revenaient aujourd'hui que leurs inquiétudes seraient plus tristes et leurs joies moins sereines dans notre vie moderne d'où la noblesse s'est enfuie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

On peut se demander pour quels motifs cette visite de la Vierge à sa cousine est relatée. C'était une démarche toute simple; quel enseignement faut-il y découvrir ? Socialement, Marie est à un degré au-dessous d'Elisabeth. Spirituellement, elle la dépasse de loin. Au point de vue du Ciel, voilà deux raisons valables pour expliquer ce voyage. La Loi divine demande, en effet, que nous observions les coutumes et les convenances; et elle enseigne, d'autre part, que le supérieur se doit à l'inférieur. Marie satisfait à cette double observance.

Devant Dieu, toutes les positions hiérarchiques des êtres sont des fonctions égales. C'est à nous seuls qu'elles paraissent basses ou relevées; leur classement ne vaut que dans le relatif. Pour éviter d'une part l'erreur anarchiste, et de l'autre, l'erreur absolutiste, il faut distinguer ces deux points de vue. Ainsi peut avoir lieu la collaboration franche et sans arrière-pensée des dirigeants et des dirigés.

Marie satisfera donc d'abord aux convenances sociales.

Il y a deux sortes de politesse : l'une, la nôtre, est toute dans les manières. Elle prodigue les formules courtoises sans que le cœur les vivifie. Elle est un mensonge. Elle engendre les fruits du mensonge : les médisances, les envies, les discordes. — Dans la politesse vraie, au contraire, toutes les fleurs jaillissent du sol fertile de la béné-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

volence, de la compassion et de la modestie ; elle sort spontanément de cet état d'âme par lequel chacun de nous se considère comme le serviteur d'autrui, tout disposé à l'aider et à l'encourager ; et le charme dont elle revêt le prosaïsme quotidien le pare d'un sourire enchanteur. — Elle est le luxe des rapports sociaux ; l'homme n'a pas besoin que de confort matériel, il a besoin aussi de beauté. Le nécessaire suffit ; cependant un peu de superflu lui est indispensable. Certains sont râpés dans leurs vêtements et grands seigneurs dans le tour de leurs pensées. Une existence mesquine se rend somptueuse par la richesse et la beauté des sentiments. L'homme ne peut être écrasé que matériellement. Par la vie intérieure, toutes les magnificences, les richesses, les majestés, toutes les audaces sont à lui. Et ce n'est pas là de la phraséologie, puisque tout influe sur tout, puisque la force la plus subtile finit toujours par opérer des transformations dans la matière. Un artiste qui n'est jamais sorti de son atelier, un philosophe qui n'a même jamais publié ses spéculations, un ermite perdu dans le fond d'un désert, pourvu qu'ils se soient consumés à la recherche de leur idéal, ils le forcent à descendre, ils l'acclimatent peu à peu à l'air lourd de notre terre ; et insensiblement l'état d'esprit général, le niveau social, l'opinion, se modifient par l'influence occulte de l'effort ignoré de quelque travailleur anonyme.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Au bout de deux, de trois générations, — sept générations ne se passent point sans que cela arrive, — l'intelligence publique se trouve enrichie d'une idée nouvelle; ou le législateur promulgue une loi humanitaire; ou l'inventeur découvre le moyen d'améliorer la vie matérielle.

On ne se doute pas que les activités les plus positives jaillissent de racines secrètes dans le cœur humain. Prenez la vie industrielle, par exemple. Si l'on pouvait remonter dans l'au-delà jusqu'au type organique vivant, dont la matérialisation a fourni la locomotive, l'automobile ou l'aéroplane, on serait surpris d'y rencontrer le sacrifice de quelque héros à jamais inconnu.

Tout ceci doit nous rendre attentifs aux moindres actes de notre vie quotidienne. Nous ne savons pas quelles transformations peut engendrer un sourire, un regard ou un geste de bonté.

Revenons à la Visitation.

*
* *

Elisabeth devait être la mère du plus grand des humains. Regardez dans l'histoire quelles femmes admirables furent les mères des grands hommes; à travers quelles luttes et quelles fatigues, elles construisirent peu à peu le caractère et la sensibilité de ces enfants exeptionnels. Et comme le Baptiste fut le plus grand de tous les hommes, combien sa mère devait-elle être pourvue et enrichie pour tisser à cette âme extraordinaire une enve-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

loppe terrestre capable d'en soutenir et d'en entretenir la flamme.

Voici pourquoi la Visitation était nécessaire.

Tous les êtres rayonnent sur tous les êtres. Ne nous sentons-nous pas pires ou meilleurs selon la qualité spirituelle de ceux qui nous entourent ? N'avons-nous jamais reçu d'un passant un peu plus de méchanceté ou un peu plus de bonté ? Aux êtres qui sont grands dans le mal comme dans le bien, il n'est point nécessaire de parler ni d'agir pour exercer leur suprématie. Ils paraissent et c'est assez. Parce que l'esprit de l'homme rayonne de soi-même son prestige. A nous d'analyser ces impressions pour les bannir et les admettre. Ainsi l'esprit du Précurseur encore dans les limbes de la gestation reconnaît l'esprit de son Maître sous les mêmes voiles opaques, et il frémit : telle est la vertu des contacts spirituels. — Sachons-le, pour exalter en nous tous les espoirs, — la puissance de ce rayonnement est plus victorieuse quand elle prend sa source dans la source même de la Vérité. Aux yeux du voyant il y eut, à ce moment-là, dans le monde des réalités invisibles, la rencontre pathétique du plus ancien de tous les « Soldats » et du plus grand de tous les Chefs.

La naissance d'une âme à la vie terrestre est une résultante. Si dans cette chambre, par exemple, un enfant doit venir au monde dix ans plus tard, nous pourrions, avec un regard clair, déjà discerner le travail du double et les premiers labeurs de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'esprit, qui tente de jeter l'ancre sur le fond terrestre de l'océan de l'existence. Nous traitons avec légèreté tous ces mouvements dynamiques, que leur fréquence nous fait paraître insignifiants. Il faut leur accorder une attention plus grave. Intermédiaires entre le visible et l'invisible, nos fonctions sont lourdes; accomplissons-les de tout notre bon vouloir et avec le souci constant de ne point demeurer au-dessous de notre tâche.

*
* *

Dans cette scène de la Visitation, les trois acteurs, Marie, Elisabeth et Zacharie se trouvent visiblement transportés en dehors d'eux-mêmes, au-dessus d'eux-mêmes. Une main surnaturelle les meut. Ils nous apparaissent comme un champ bouleversé par le cyclone, et qui reste inconscient des drames dont il est le support. En de telles circonstances, l'être humain rêve pour ainsi dire. Il prononce des paroles sans les comprendre; l'Esprit le possède; le sens de ces choses lui échappe; et il faut que les autres hommes attendent des siècles pour discerner quels mystères furent alors en conversation.

Car les mystères vivent. Les mystères sont des anges. Ils s'expriment dans une langue surhumaine, quoique leurs interprètes emploient les mots humains.

Ainsi : « Heureuse » dit Elisabeth, « celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. »

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Voici la seconde circonstance où dans le récit Evangélique, apparaît l'idée de la Foi. Croire, c'est un acte supra-intellectuel. Comprendre quelque chose, c'est l'incarner dans son mental. Croire à quelque chose, c'est agir conformément à une lumière encore imperceptible, et dont la tension la plus haute de notre esprit arrive à peine à nous faire soupçonner l'existence. C'est ainsi que dans les nuits d'orage, au sein des ténèbres les plus profondes, l'œil du veilleur perçoit un peu moins de ténèbres, là où l'aube ne s'élèvera vraiment que quelques heures plus tard.

L'acte de croire exige une filiation précise entre notre cœur et tel mystère. Croire à quelque chose de faux indique que l'erreur habite au centre de nous-mêmes. Croire au Vrai incompréhensible et même inconcevable exige une pureté morale et l'obombration de ce Vrai. Or, qui se ressemble s'assemble. Le juste et l'humble attirent la vérité, le méchant et le vaniteux attirent l'erreur.

C'est pourquoi Marie répond à Elisabeth : « Mon âme magnifie le Seigneur. »

*
* *

Les dix versets de cette réponse, construits avec des réminiscences des psaumes et des prophéties, sont désignés sous le nom de cantique. — Qu'est-ce qu'un cantique ?

Il nous faut ici regarder l'univers sous les deux aspects de vérité et de beauté. Parce que la créa-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion gît dans l'erreur, le concept de vérité implique à tort pour nous celui de matérialité ; et la plupart des hommes ne tiennent comme vrai, c'est-à-dire comme réel, que ce qui est matériel. Pour eux le beau, c'est de l'irréel, de la poésie, de la littérature. Pour eux, dans la vie sérieuse, on parle en prose ; ce n'est que sur le théâtre, pour s'amuser, qu'on parle en vers et l'on chante.

Et cependant toute vérité comporte nécessairement de la beauté. Le vrai et le bien qui ne possèdent pas un peu du luxe superflu de la beauté ne sont pas complètement ni vrai, ni bien. L'homme quand il demeure à plat, ne converse qu'avec le résidu des mouvements de la vie, qu'avec ce que la vie contient de décompositions. Mais si un feu le brûle, si un flambeau l'illumine, si une douleur ou une joie le transporte, la nécessité d'un mode extraordinaire d'expression le contraint à chanter. Ceux-là seuls chantent qui portent en eux des magnificences ; ou alors, ils ne sont que des comédiens plus ou moins habiles.

Si quelque présence surhumaine nous oppresse, une nouvelle forme de langage devient nécessaire. L'art est cet effort admirable de notre impuissance sublimée qui se transmue en puissance. C'est l'élan d'une bouche balbutiante dont une volonté vivante dompte enfin l'ivresse. C'est pourquoi il faut faire des poètes et des artistes notre habituelle société ; ils nous aideront à mettre de l'ineffable dans le prosaïsme ambiant qui nous anémie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le cantique de la Vierge exprime avec simplicité l'essence éternelle du beau. Elle dit : « Mon âme magnifie le Seigneur », et : « mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur. »

L'âme, c'est notre principe d'éternité; autonome, immuable, toute sereine; inspiratrice et témoin de tout le reste de nous-mêmes; elle se tient en la présence de Dieu; elle est le canal indestructible par où coule l'eau de la fontaine éternelle ; elle est le centre fixe autour duquel tournent tous les corps, toutes les planètes, dont l'ensemble constitue notre esprit. Sa vie, c'est l'amour, un cantique sans fin de béatitude, de louange et de remerciements.

L'esprit dans l'enceinte duquel gravitent comme les astres dans le zodiaque, le caractère, la personnalité, le tempérament, la complexion, la pensée, l'animisme, le moi — l'esprit, c'est tout ce que la Nature a prêté à l'âme pour travailler. Par conséquent, il peine, il mérite, il démérite. Il tend invinciblement vers la lumière éternelle. Il n'atteint donc sa stase normale que lorsqu'il est enté sur Dieu, sur la forme de Dieu, qui nous est seule accessible, sur le Sauveur, notre Jésus. Alors étreignant son Idéal, son Epoux, « il se réjouit » dans l'extase des fiançailles mystiques.

L'âme connaît les différents organismes qui la vêtent et leurs buts; c'est pourquoi elle seule peut « magnifier » le Seigneur. Mais l'homme, l'esprit de l'homme, ne connaît pas l'âme; sa fin est jus-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tement de parvenir à cette connaissance vivante. Ce que l'Eglise appelle les Mystères, sont des phénomènes appartenant au monde de l'âme; on peut les interpréter selon des points de vue physiques, philosophiques, scientifiques, sociologiques, moraux; ainsi naissent les systèmes ; ce sont des images, mais, on ne peut les comprendre dans leur essence, il nous faut avant cela recevoir le baptême de l'Esprit.

L'âme n'a pas besoin d'être sauvée puisqu'elle ne tombe pas. Mais le reste de l'être humain est perpétuellement en butte aux forces cristallisantes de l'individualisme et du néant ; et ses chutes le rendent de plus en plus incapable de résistance. Telle est la raison d'être du Sauveur.

Ne quittons pas cette idée sans avoir vu comment cette première strophe du *Magnificat* exprime la théorie essentielle du Beau.

L'âme : c'est l'idéal, toujours inaccessible, si l'on borne le sens de ce mot « toujours » à la durée finie du Temps.

L'esprit : c'est l'homme qui gravit les sentiers raboteux de la montagne mystique, en haut de laquelle plane l'idéal. L'idéal, c'est tout ce que nous savons qui est, mais que nous ne pouvons encore ni voir, ni comprendre, ni posséder ; c'est le Beau; c'est la plénitude de nos aspirations, c'est Dieu. L'esprit c'est nous-mêmes; c'est ce qui aspire, et ce qui expire; c'est le désir, tous les désirs; c'est la volonté; c'est la faim et la soif de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bonheur, qui nous tue, tous tant que nous sommes. Veillons à bien choisir le mode de notre bonheur : le mode sous lequel nous sentons Dieu.

***

La Vierge s'humilie; elle sait les lois des dynamismes spirituels; elle sait que les créatures s'éloignent de Dieu en se haussant, parce que les hauteurs créées touchent au Néant, tandis que l'Incréé se rejoint par les profondeurs centrales du monde. Comment son esprit est-il parvenu à cette admirable attitude ? Voici.

Quand l'homme est envoyé dans l'univers, il croit pouvoir y marcher seul; il n'a de confiance qu'en lui-même; il ne veut pas être soutenu; et comme le petit enfant téméraire, il trébuche et se meurtrit. C'est l'orgueil. Toutefois, à force de tomber, il finit par s'apercevoir de son inexpérience et de sa faiblesse; il apprend à demander de l'aide. Tous, si nombreuses qu'aient été nos incarnations, nous ne paraissons encore, dans le jour de la Vérité, que de tout petits enfants.

L'amour dont le Père nous enveloppe, Sa grâce, nous donnent des forces, et nous guident par des chemins plus sûrs. Mieux nous nous connaissons, davantage nous sentons notre faiblesse. Qui prétend se diriger seul, erre, responsable de ses retards et du sort de ses suivants, visibles et invisibles. Qui s'en remet au Ciel, une fois tous ses devoirs accomplis, se dégage des entraves du Des-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tin; et l'aide divine lui demeure acquise, permanente et constante.

Les versets du *Magnificat* relatif aux orgueilleux, aux puissants et aux riches peuvent recevoir une triple explication.

Socialement : si quelqu'un prend de la place, du pouvoir ou de la fortune plus que sa part, s'il emploie des moyens illégaux, il frustre des concitoyens, il appelle une réaction inévitable, il provoque le désordre.

Au point de vue cosmique, l'homme cherche de même à dominer, par des moyens défendus (appel, collaboration forcée, pactes avec des invisibles). Il fait ainsi sortir des êtres de leur voie normale; le plan physique reçoit alors des forces qui, sans être toujours mauvaises ne lui sont pas adaptées : d'où désorganisations au-delà, en-deçà et ici-bas (1).

En nous enfin, l'orgueil, la tyrannie, la soif des richesses sont des tendances qui doivent finalement produire par réaction l'humilité, la charité, le goût du divin. On se figure devoir sa réussite commerciale ou politique à son habileté, à son énergie, à sa souplesse : ces moyens sont des ef-

(1) Ce serait le moment de décrire le remous que la descente du Verbe provoqua dans les courants cosmiques en les refoulant jusqu'aux limites de la création; on verrait qu'en effet, les eaux éthérées venant battre Sa voie rigide, changèrent la direction de leur flux, déplaçant les hiérarchies, roulant vers la gauche et vers le bas ce qui coulait vers la droite et vers le haut. Et entre autres conséquences on apercevrait ici la ruine des sciences occultes et divinatoires de l'antiquité. Mais nous sortirions de notre plan et des bornes de ces essais.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fets et non des causes. Et dans l'âme, dans l'univers et dans la société, l'apparition du Verbe remet chaque être à sa place, fait rendre le bien mal acquis, rétablit la justice.

C'est pourquoi le Christianisme détermina le long de son développement des conversions individuelles, des convulsions sociales, des renversements cosmiques; tous ces remaniements ont eu lieu dans tous les mondes imaginables; de la sorte se justifie avec exactitude le titre de *Réparateur* que l'on a donné au Christ et la protection active, spéciale et personnelle que le Père étend sur tout homme voué à Son service. Le Ciel ne reprend jamais ce qu'Il a donné; Il donne à perpétuité et le serviteur jusqu'alors fidèle qui trahit son Maître pendant quelques jours, ou pendant quelques siècles, ne provoque ni la colère, ni la vengeance de Dieu; son inconstance ne fait qu'élever un mur entre lui-même et la bonté du Père. C'est ainsi qu'il faut entendre l'Amour dont nous sommes gratifiés.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE CANTIQUE DE ZACHARIE

« Alors Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il « prophétisa et dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël de « ce qu'il a visité et racheté son peuple; et ce qu'il nous a sus- « cité un puissant Sauveur de la maison de David son servi- « teur; comme il en avait parlé jadis par la bouche de ses « saints prophètes; que nous serions délivrés de nos ennemis, « et de la main de tous ceux qui nous haïssent; pour exercer « sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de sa sainte « alliance; selon le serment qu'il avait fait à Abraham, notre « père, de nous accorder qu'après avoir été délivrés de la main « de nos ennemis, nous le servirions sans crainte, dans la sain- « teté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie. « Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Souverain; « car tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer ses « voies, et pour donner la science du salut à son peuple; tu « lui diras la rémission de ses péchés, par les entrailles de la « miséricorde de notre Dieu; qui nous a regardés du haut des « Cieux; que le soleil levant paraît pour éclairer ceux qui sont « assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour « conduire nos pas dans le chemin de la paix. Et le petit en- « fant croissait; et son esprit se fortifiait et il demeura dans les « déserts jusqu'au jour qu'il devait être manifesté à Israël. »

(*Luc*, *I*, 67-77.)

Zacharie prophétise. Qu'est-ce que la prophétie?

Le prophète est au-dessus du devin. Deviner, c'est une science et un art découverts par les hommes. C'est assembler des correspondances, collectionner des conjonctures, induire des probabilités, diagnostiquer du présent au futur, comme le médecin remonte des signes extérieurs

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aux troubles fonctionnels. La divination ressemble à la science positive. Théoriquement, elle est vraie; pratiquement, elle est aventureuse. L'avenir est à peu près contenu dans un thème généthliaque, ou dans le lacis des lignes de la main. Mais les combinaisons de cette vingtaine d'éléments se chiffrent par milliers; aucune patience ne peut les épuiser, ni en extraire une conclusion mathématiquement exacte. Le devin comble les trous par l'intuition; sa science devient un art. Sans compter qu'il est malsain à l'homme de connaître son sort; la sollicitude du Ciel le lui cache le plus possible. Sans compter d'autres causes techniques d'erreur.

Le prophète, lui, ne cherche pas à voir l'avenir. Cela ne l'intéresse pas. Rien ne l'intéresse, sauf que « le zèle de la maison de Dieu le dévore ». Il va parmi les hommes, non plus tel qu'un homme, mais tel qu'une force formidable : tel que la voix du Tout-Puissant. Il ne sait pas ce qu'il crie; ce n'est pas son affaire. Son rôle, c'est de désirer, de se consumer, de brûler et d'incendier tout autour de lui. L'intelligence, la science, les desseins profonds du conducteur de peuples, la patience ingénieuse de l'éducateur : il n'en a cure. Là n'est pas son travail. C'est de brandir la torche de Dieu. Il en secoue les flammèches sur les tristes échines courbées; il les oblige à se relever; il tire les regards des pauvres hommes vers le haut. Il parle sans savoir : oui. Mais c'est Dieu qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parle par lui. Et Dieu sait : cela suffit. L'Esprit éternel possède l'esprit du prophète; il l'introduit dans le monde des décrets providentiels; il lui fait prendre des routes interdites aux autres hommes. Et par intervalles la bouche redit ce que la conscience a retenu des conciliabules entre l'âme et les anges; mais involontairement, pour ainsi dire. Le prophète n'aperçoit pas toujours l'envergure de ses vaticinations; il ne vit pas une vie normale. Il offre le spectacle extraordinaire d'un équilibre instable, mais permanent entre la stase terrestre et la stase céleste. De sorte que ses auditeurs comprennent autre chose que ce qu'il dit, à moins qu'ils ne soient avec Dieu. Il parle, en un mot, pour ce qui, dans son public, en dépasse l'altitude mentale; il est le magicien à la voix duquel l'impossible commence à devenir possible, l'imaginaire : réel, et l'occulte : manifeste.

Les adeptes, les génies, les dieux font les devins : le Père seul fait les prophètes.

*
* *

Le Cantique de Zacharie, comme celui de la Vierge, est une louange en deux parties. Dans la première, c'est la miséricorde de Dieu qui est célébrée; dans la seconde, ce sont les bienfaits du Sauveur.

On y aperçoit à nu le mécanisme de la vie spirituelle collective. Le genre humain, comme nous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'avons déjà dit, se consume d'abord à obtenir des dieux des privilèges. Il ne s'agit pas ici seulement des contrats de la magie, mais des actes ordinaires dont se tisse la trame de notre existence. Les activités que nous déployons dans le but de satisfaire nos propres désirs se canalisent en réalité vers les royaumes substantiels des dieux objectifs qui gouvernent chacun de ces désirs, nos « mois » signent des pactes tacites avec ces dieux. Ils sont des emprunteurs à courte vue. Et ces dieux, comme nos banquiers terrestres, ne rendent pas service sans intérêts. Ces intérêts s'accumulent; il arrive un moment où nous ne pouvons plus rembourser, et nous devenons les esclaves du prêteur impitoyable. A ce moment notre sort spirituel périclite; notre esprit court vraiment un danger, et aucune autre puissante créature ne peut nous venir en aide : ce ne serait que retarder l'échéance et l'alourdir. Si le Père veut nous sauver il faut qu'Il puise dans Son trésor. Heureusement, ce trésor est sans fond. Cette indemnité offerte par le Père à nos créanciers spirituels est « le rachat du peuple » que célèbre Zacharie.

Toutefois, étant indociles et de tête dure, il n'est pas mauvais que nous expérimentions quelque peu la dureté de nos prêteurs spirituels. Mais alors nous ne les flattons plus; nous les déclarons nos ennemis, puisqu'ils nous font souffrir, et nous les invectivons. Or, c'est quand ils

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

comblaient nos vœux qu'ils étaient vraiment nos ennemis; maintenant qu'ils nous font travailler, ils nous rendent des services véritables; nous devrions les en remercier. Le Ciel pourrait leur interdire de nous réclamer nos dettes ; ce ne serait pas juste; Il les rembourse de ses propres deniers; Il nous libère en se substituant à nous.

Voilà pourquoi le Verbe a pris un corps de chair.

A part ces inimitiés, logiques et normales en somme, certains êtres nous haïssent, il est vrai. Mais les hommes à qui il est donné d'avoir des ennemis réels, sont très rares. Souvent ceux qui paraissent nous attaquer par pure méchanceté, ne sont que des créanciers très anciens. Seuls, les soldats du Ciel ont des ennemis authentiques. Car, on ne peut être enrôlé dans l'armée de la Lumière, que lorsqu'on a presque fini de payer ses dettes personnelles; alors, on est haï à cause du Roi que l'on sert. Les êtres sont jaloux de l'homme, qui pressentent en lui une force secrète dont ils voudraient se nourrir. Ces êtres-là sont les séides des Ténèbres, et les « Soldats » les combattent et les vainquent par la toute-puissante douceur en se laissant dépouiller par eux.

Aux quelques-uns qui brûlent du désir d'être enrôlés dans cette glorieuse et obscure milice, je me permettrai d'adresser un avertissement : c'est que le titre de soldat est lourd à porter. Nous trouvons déjà très pénible d'être obligés de répa-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rer les dégâts que nous avons commis; et nous crions à l'injustice. Et ce n'est là que du travail passif; c'est le défrichement. Il faudra subir la charrue; et enfin recevoir les semailles. Le soldat c'est l'épi qui sort de terre.

Vous avez vu parfois dans les jardins zoologiques des promeneurs agacer un animal jusqu'à ce que la pauvre bête s'irrite, bondisse et secoue en grondant les barreaux de sa cage. Nous sommes ces animaux parfois, enfermés dans les cages de la matière. Et des génies d'une race supérieure, passent et nous excitent, pour se distraire de notre impuissance et de nos colères. Et puis au bout d'une minute ou deux, ils s'en vont.

Voilà ce que c'est que ces tentations précises et terribles des saints qui durent parfois vingt-cinq années, comme il advint par exemple au vénérable César de Bus : dans l'invisible c'est la courte station d'un promeneur. Or, ces saints si constants, si fidèles et si courageux ne sont pas toujours des « soldats ».

Le soldat ne se contente point de subir stoïquement la pluie, la fatigue et la faim : il attaque aussi. Seulement, pour lui, attaquer, c'est se sacrifier ; c'est se dépenser, se donner sans rien garder pour soi; c'est conserver le même sourire bénévole devant les ingratitudes, et les haines; c'est convertir tout l'amour propre, toute la vanité, tout le besoin si naturel d'être payé de retour, en un oubli total de soi-même. C'est que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rien ne nous puisse plus sortir de ce Royaume du Père, de cet état d'âme où règnent seules la tendresse, la lumière et la paix.

Ce martyre, que le soldat accepte pour des siècles et des siècles et dont il subit les tourments avec une immuable sérénité, dure jusqu'à ce que la Lumière ait complètement transmué les Ténèbres chez les êtres adverses. C'est la grande bataille qui commença dès la première aube du monde, du résultat de laquelle la venue du Christ a décidé, et qui ne se terminera qu'avec le triomphe final de Notre-Seigneur.

Mais tout le long de ces péripéties innombrables nous sommes réconfortés par la présence du Maître. Présence presque toujours invisible; de temps à autre comme tout à fait disparue; mais qui aussi, parfois, s'affirme jusqu'à la réalité la plus physique. En effet, dans la suite des existences d'un soldat, des années bénies se trouvent où il combat avec, à ses côtés, l'appui de son Chef sous une forme corporelle. Ce miracle a lieu toutes les fois qu'un homme libre nous prend avec lui à sa suite. L'homme libre n'est pas le Verbe en personne, et cependant il est le Verbe; il en est une nouvelle incarnation.

Il apparaît dans l'humanité comme une cellule brillante et toute pure qui arrête la décomposition des autres cellules, qui les guérit de toutes manières, leur redonne de la vie, les réorganise, les rassemble et les ramène à l'assaut.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Dans toutes les planètes, par intervalles, descendent des hommes libres, par l'esprit desquels se concentrent les lumières naturelles ascendantes et se réunissent les lumières surnaturelles descendantes.

Ils sont plusieurs et ne forment qu'un seul esprit; ils sont les étincelles et leur réunion, c'est le corps éblouissant du Verbe ordonnateur des destinées de l'univers. Ceux-là seuls les connaissent, ou les reconnaissent, à qui la grâce en est donnée. Personne ne la mérite, cette grâce; sa réception constitue le privilège le plus extraordinaire, et charge ceux qui en sont les objets de la plus lourde des responsabilités. Car, si l'homme libre passe inaperçu de quiconque n'appartient pas corps et âme au Ciel, si sa personnalité physique n'est revêtue d'aucun signe, ni la clairvoyance d'aucun visionnaire, ni l'enquête d'aucun adepte ne peuvent arriver à le discerner, à moins qu'il ne le permette, la clarté que porte un tel être, pour impénétrable qu'elle demeure, est la clarté même de l'Eternel.

***

Les dernières strophes du cantique de Zacharie s'adressent au petit précurseur. Ce que nous avons déjà dit de l'esprit de cet enfant démontre qu'il fut par excellence le Prophète.

Sa fonction, non seulement dans sa vie terrestre, mais dans la permanence de sa vie spiri-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tuelle, est quadruple. Il prépare les voies du Seigneur. Il apporte le salut aux hommes. Il éclaire les aveugles. Il les conduit.

Pour comprendre ceci, il faut savoir que le Christ fut, avant même le commencement du temps, le premier acte du Père, en vérité le premier né. C'est d'ailleurs pourquoi Il reste toujours sacrifié. Mais la personnalité même de ce Christ croît parallèlement à la croissance de la création. Elle ne sera parfaite que lorsque cette dernière aussi aura évertué toutes ses énergies et parachevé tous ses développements. Voilà dans quel sens total le Verbe est l'Alpha et l'Omega.

Synchroniquement, par un prodige de sacrifice, cette croissance mondiale du Verbe reste subordonnée à notre bon vouloir; pour qu'elle soit, il faut que nous, hommes, la désirions. Il faut que nous lui préparions les voies; il faut que nous aplanissions ses chemins. Le Précurseur est le modèle de ce travail collectif.

Là est notre salut. Par là seulement la béatitude nous est accessible. Ce travail n'est autre que l'accomplissement de la volonté du Père. Cette volonté, c'est la loi biologique même de la Nature. Comme chacune de nos infractions appelle sur nous la souffrance et la mort, il est nécessaire que le Ciel intervienne et que sa miséricorde annule les suites de ces déréglements. En cela consiste la rémission des péchés.

Une fois le mal spirituel ou moral, ou mental,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ou physiologique enlevé, le ciel complète son œuvre de guérison, en dressant au-dessus de nos têtes un flambeau. Le Précurseur est le bras qui tient ce flambeau.

Ses fatigues, ses douleurs, sa vie même sont l'aliment de cette flamme. Cette torche vivante brûle dans d'inexprimables angoisses, pour éclairer la foule grouillant dans les marécages. Il flamboie la nuit sur la colline. Et quelques-uns lèvent vers ce brasier des regards jusqu'alors sans espérance ; le désir leur naît de le rejoindre. C'est ainsi que son martyre intérieur et extérieur, invisible et visible, psychique et physique, nous attire peu à peu sur les hauteurs, d'où nous pouvons enfin apercevoir la cité pacifique du Roi et ses jardins éternels.

Ici, l'Evangéliste baisse le voile sur ces horizons ineffables et nous remet en face du petit enfant d'Elisabeth. Les exégètes prétendent que ces paroles : « il se fortifiait en esprit et il « demeura dans les déserts jusqu'au jour qu'il « devait être manifesté à Israël », cachent l'initiation essénienne de Jean-Baptiste. Mais cette opinion est erronée. Celui auquel « Jéhovah est propice », — c'est ce que signifie le nom de Jean ou Jochanan, — n'a que faire d'aucune sagesse humaine, si haute et si pure soit-elle.

« Croître en esprit » cela ne veut pas dire augmenter ses forces psychiques par des méthodes plus ou moins savantes ; les forces que les entraî-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nements initiatiques augmentent en nous, — pour subtiles qu'elles soient, — n'appartiennent pas à l'esprit, mais à la substance. Quand l'esprit croît en nous, c'est de son propre mouvement, par sa spontanéité de nature, en dépit de tous régimes, sans excitation extérieure. A mesure que la volonté, — c'est-à-dire le cœur, — se purifie, en se renonçant à soi-même, l'esprit grandit sans autre soin.

Mais, selon la loi commune, pour grandir, il faut se nourrir. Et le petit Jean passe sa jeunesse dans les déserts : au propre et au figuré.

Entendons ici le sens large et profond de l'Ecriture. Il y a toutes sortes de déserts. Et le terrain d'où les plantes du Ciel ont été arrachées, si fertile et si riche soit-il des plantes de la Nature, le terrain où ne coulent pas les ruisseaux de la Grâce : pour une âme comme celle du Baptiste, c'est vraiment, réellement un désert. C'est un lieu d'aridité, de désolation, d'impuissance et de mort.

Paris, Londres, Ninive, Chicago peuvent être des Saharas : l'enfant de Dieu n'aperçoit rien dans les multitudes grouillantes qui lui rappelle sa patrie. Voyez ici le mode extraordinaire de l'activité du Ciel. Selon la Nature, tout être qui ne trouve pas d'aliment périt. Selon Dieu, le missionné qui ne reçoit rien de cette terre, mais qui, au contraire lui donne sans cesse, vit, se sublimise, et rayonne à travers les continents et les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

siècles. Le petit Précurseur, grandissant loin de la civilisation et de la sagesse humaines, n'est éduqué que par l'Esprit. Les spectacles majestueux du désert lui enseignent tous les arcanes. Les drames de la lumière solaire représentés sur cette scène immense habillent son intelligence de beauté. Avec les aurores, il prie pour d'infinis espoirs; avec les midis, il s'exalte dans la puissance qui le couvre; il suit les soirs, la lente descente de l'astre-roi derrière les nobles collines; et se lèvent dans le jeune cœur les nostalgies grandissantes de la patrie spirituelle. La nuit, en contraste avec l'apaisement auguste de la Nature, l'enfant s'exerce aux contentions internes, aux luttes invisibles, aux expérimentations secrètes préparatrices des actes publics futurs.

Que cette adolescence nous devienne un exemple. Nous aussi, quels que soient nos travaux et notre destin, pensons au désert; recherchons-le; aimons-le. La solitude est l'aliment des forts. L'absence de compagnons humains attire les invisibles; mais la solitude psychique évoque irrésistiblement les anges de la Présence divine. C'étaient là les visiteurs du petit Jean; les pierres, les torrents, les buissons, les cactus, les figuiers barbaresques, les oiseaux, les fauves dépouillaient pour lui leurs formes de matière; il voyait leurs esprits terrestres; et remontant de proche en proche, il en discernait les chefs de file qui, dans la profondité des espaces mystiques, admi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nistrent la vie universelle. Il se tenait dans cet état si rare, où les êtres se montrent au voyant selon leur éternelle réalité. Cet état n'est point inaccessible. Nous en avons des exemples contemporains ; en voici un entre autres. Un soir, le Curé d'Ars conférait dans sa chambre avec la Vierge ; il se sent tout à coup tiré par sa manche ; c'était sa servante qui venait le chercher pour dîner ; et sans surprise, le saint candide se détourne et dit : « Est-ce vous mon Dieu ? »

Quand serons-nous assez préoccupés du Ciel pour vivre ainsi avec Lui ?

Tel était Jean-Baptiste : misérable, nu, sans toit : mais les cieux ouverts, et leurs habitants tangibles et familiers. Voilà le vrai bonheur, immuable, infini, perpétuel. Puissions-nous bientôt en goûter les prémices.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

BETHLÉEM

La Naissance « ... En ce temps-là, on publia un édit de César-
« Auguste pour faire un dénombrement de toute la terre. Ce
« dénombrement se fit avant que Quirinus fut gouverneur de
« Syrie. Ainsi tous allaient pour être enregistrés, chacun dans
« sa ville. Joseph ainsi monta de Galilée en Judée, de la ville
« de Nazareth à la ville de David nommée Bethléem, parce qu'il
« était de la maison et de la famille de David, pour être enre-
« gistré avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Et pendant
« qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva. Et
« elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'emmaillotta,
« et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de
« place pour eux dans l'hôtellerie. »

(Luc, II, 1-7.)

Voici l'Événement unique dans les annales de la Terre; l'Événement par excellence; le Fait inouï sur lequel nous devrions tenir constamment fixés les regards de notre intelligence et de notre amour. C'est la naissance de Jésus, c'est la naissance de Dieu.

Il faut ici rassembler toutes les forces de l'attention, ordonner de se taire à toutes les voix des puissances intérieures, mettre à genoux enfin le Seigneur Moi dans ses vêtements de parade. Sans quoi toute compréhension se fausse et tout bénéfice spirituel s'annule. Commençons par un coup d'œil récapitulatif sur les événements que nous avons étudiés jusqu'ici.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ils eurent lieu pour que « la promesse prophétique de la venue d'un Sauveur s'accomplisse », dit Matthieu.

Le Père s'engage, en effet, par ses prophètes; il tient sa parole coûte que coûte, par conscience envers ce qui, au fond de nous-mêmes garde le souvenir de Sa parole et en attend la réalisation. Il ne modifie pas ses projets; Il en change simplement les moyens, selon qu'Il le juge utile, tout en ayant prévu ces changements.

Il ne force personne : Joseph et Marie, ses collaborateurs éventuels, devaient rester libres d'accepter ses propositions et de repousser les tentatives de l'Adversaire. Ainsi, quoique le Père soit totalement bon, ne tombez pas dans le quiétisme. Ce n'est que lorsqu'on s'est donné de la peine, toute la peine possible, que le Ciel nous aide. Nous pouvons maintenant contempler la Nativité avec un sentiment nouveau.

Le mode de maternité de la Vierge est inacceptable pour la science. Rigoureusement parlant, la parthénogénèse n'existe pas dans la Nature. Quand elle semble se produire, c'est que l'agent paternel vient d'un autre plan que celui où se trouve l'agent maternel. L'histoire de la démonologie fourmille de faits de ce genre. Toutefois, il n'y a pas que des êtres infra-humains qui puissent parvenir de la sorte à l'existence physique; des êtres plus hauts que nous emploient exceptionnellement ce procédé pour descendre sur terre, dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

certains buts. Et ceci est possible même à des créatures d'autres races que de celle d'Adam.

C'est pourquoi, entre parenthèses, il ne faudrait juger directement ni le criminel, parce que c'est peut-être un démon qui se sanctifie; ni le héros, car le sillage de gloire qu'il laisse sur la postérité ne vient peut-être pas du monde de la pure Lumière. Il faut regarder toutes créatures comme des ouvrières de Dieu.

Mais loin de moi la pensée de comparer ces phénomènes « naturels » de parthénogénèse au miracle « surnaturel » de l'enfantement du Christ.

Notre plan ne comporte pas les notions d'embryologie ésotérique qui trouveraient ici leur place; dans ces causeries, très ouvertes, certains développements seraient peu utiles et irrespectueux. Qu'il nous suffise de savoir que, pour contenir l'activité extrême de Son esprit, Jésus avait besoin d'une vitalité corporelle parfaitement pure; et pour obtenir celle-ci, la virginité de Sa Mère était indispensable.

*
* *

Il faudrait ici l'ardeur ingénue d'un François d'Assise, la palette céleste d'un Fra Angelico, la candeur profondément émouvante d'un Verlaine, pour décrire les scènes de la Nativité. Tout y est frais, innocent, plein de grâce, comme une fresque primitive sur un vieux mur d'Etrurie. Point de place ici pour les métaphysiques et les hiérolo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gismes. Le divin et l'humain se jetant aux bras l'un de l'autre, remplissent entièrement les cadres de notre sensibilité, immobilisent notre intelligence, et lancent dans le centre même de notre volonté les flèches des émotions salvatrices par quoi se propagent les incendies régénérateurs de l'Amour.

Le Roi des dieux vient en ce monde, sur la route, et son berceau est une crèche parce qu'il n'y a point de place à l'auberge. Simplicité terrible du récit de saint Luc : quelles rougeurs de honte cette phrase ne devrait-elle pas nous faire monter au visage ! Car ceci se voit encore chaque jour. Chaque jour, au moins une fois, l'esprit de Jésus se pose à la porte de l'hôtellerie de notre esprit, et demande que nous lui donnions un peu de nous-mêmes, pour s'en revêtir, pour s'y incarner; or, à peine une fois sur mille nous, poussières et fanges, Lui accordons-nous une pensée, une parole, un geste. Et ensuite on s'étonne quand la Nature, indignée de notre ingratitude frappe sur notre cœur, verse ses acides sur nos égoïsmes, et active les feux sous ses creusets.

Contemplez encore l'harmonie des circonstances de la Nativité où se résolvent les mille méandres des desseins providentiels.

Il est nécessaire que le Messie naisse à Bethléem; à cette bourgade aboutissent les routes invisibles et confluent les phalanges pressées des génies auxiliaires. Mammon décide tout à coup de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dénombrer ses forces; la machine administrative du colosse romain se met en marche; et les deux époux de Nazareth sont obligés de partir à Jérusalem. Ainsi, le César omnipotent s'admire et s'enorgueillit à la minute où s'insinue dans son corps monstrueux l'atome d'énergie surnaturelle qui, un jour, le détruira. On peut imaginer ici comment un décret, lancé par le Père mobilise, dans chacun des mondes qu'il traverse, les ouvriers du Destin et les metteurs en scène invisibles, grâce auxquels les créatures accomplissent les actes qui réalisent la volonté divine. Les volontés individuelles des êtres ne pouvant que retarder ou avancer d'un peu l'époque prévue par le Verbe.

Le Christ, le pain vivant, va donc naître à Bethléem : « la maison du pain (1) ». On Le voit ici inaugurer la méthode qui sera de règle tout le long de son existence : Il fait tout en choisissant les conditions les plus difficiles.

(1) Que l'on me permette d'exhumer, pour la curiosité de la chose, une théorie peu connue, que les Templiers surent extraire de l'initiation celtique, et que les Rose-Croix du XVIIe siècle leur reprirent:

Le Verbe est la pierre brute qui tombe de la hauteur du Temps vers la profondeur de l'Espace, à travers l'écliptique, en séparant le Potentiel cosmique du Non-advenu. C'est le premier jour, le Fiat Lux, Beth-El.

Elle s'arrête de descendre, s'immobilise avant de remonter : c'est Beth-Il.

Elle remonte, par et à travers les efforts de l'homme, si souvent erronés : c'est la pierre plate, la maison du mensonge, Beth-Aven.

Enfin, elle réintègre son point de départ, et devient le cube ouvert et taillé, la pierre qui s'ouvre, la pierre aux cent quarante-quatre faces, la pierre cubique, la pierre de Vie : Bethléem.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ceci nous donne le modèle le plus parfait pour chaque circonstance typique, et nous encourage, ou plutôt devrait nous encourager chaleureusement si nous étions attentifs.

Ensuite, la difficulté lui permet de déployer une force plus grande.

Enfin, sa fatigue nous allège, par avance, quand, à notre tour, un effort semblable se présente pour nous.

La mission que Jésus s'est donnée, c'est de déposer dans chacune des innombrables rencontres de sentiments, de réflexions, de circonstances matérielles et morales, une étincelle de Sa vertu divine; de s'incarner dans tous les états d'âme, dans tous les gestes physiques, dans toutes les énigmes intellectuelles, afin que par notre collaboration enfin consentie, le Ciel se réalise et s'accomplisse sur toutes les terres.

Les cavernes de ténèbres, les fondrières, les solitudes, ont perdu depuis que le Christ les traversa, une partie de leur prestige d'effroi, et nous pouvons y passer avec moins de douleur, en sachant comment il nous faut nous comporter pour que l'effluve lumineux que le Christ y a laissé puisse grandir.

Pour opérer Sa mission, il aurait pu lancer des courants de forces médicatrices ou changer quelque chose à la machine du monde; il a pris le moyen où il lui fallait le plus payer de sa personne, si je puis dire: l'incarnation.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

En s'incarnant, il aurait pu choisir une famille riche, puissante, une patrie dominatrice: il est allé chez un peuple esclave, dans la tribu la plus inculte de ce peuple (car les Galiléens étaient un peu méprisés du reste des Juifs), dans une famille pauvre, sans un abri convenable. Il fit de même en toutes circonstances, et si quelqu'un veut être Son ami, il lui faut L'imiter.

Au point de vue cosmogonique, ces sept premiers versets de *Luc*, *II*, peuvent être le canevas de très vastes développements. Si, par exemple, nous prenons le récit de l'Ancien Testament, les livres de Moïse, des Juges et des Rois, les Psaumes, l'Ecclésiaste et le Cantique, racontent la période préparatoire de la création, l'effort collectif des êtres sélectionnant une élite symbolisée par Israël et qui, par sa vigueur, organise les fluides, appelle les êtres, prépare les chemins selon l'unité, de sorte que, au point de vue relatif, la descente du Messie devienne possible. Au sein de cette élite, une branche, celle de David, a mission d'engendrer la fleur unique et immaculée qui sera la mère du Messie.

Alors commence la véritable vie du monde, dont l'épopée se déroule dans les quatre Évangiles jusqu'au couronnement apocalyptique. Le Verbe éclôt dans le corps terrestre de la Vierge céleste, c'est-à-dire qu'il naît dans une planète d'abord, sans éclat, sans gloire; ce n'est qu'ensuite qu'il se propage dans la totalité des plans créaturels. Il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naît en hiver au milieu de la nuit, quand l'Univers épuisé est en léthargie, dans le temps que le Prince de ce monde (César) croit avoir remporté la victoire et classe ses forces. Les seuls témoins de l'accomplissement du mystère sont la mère, la nature naturante, qui reste vierge après cette naissance (1) ; le père apparent, l'énergie d'évolution ; le bœuf, symbole des forces fructifiantes; l'âne, symbole de l'effort; ces trois derniers étant les trois énergies radicales de tout plan d'existence.

Rappellerai-je ici les interprétations symboliques inventées par les hommes ? S. Grégoire de Nysse et S. Augustin ont parlé du mythe solaire bien avant Volney et Dupuis. Bien avant les astrologues et les alchimistes, Prudence nous dit que cette nativité procure le renouveau de toutes choses. Et puisque, comme le chante noblement un vieil hymne, « l'incarnation a eu lieu afin que, « connaissant Dieu sous une forme visible, nous « soyons par Lui ravis dans l'amour des choses « invisibles », je ne m'attarderai pas à énumérer toutes les supputations des savants (2). J'indiquerai simplement quelques avenues qu'ouvrent à l'esprit du chercheur les formes de la liturgie.

(1) Comme l'enseignent la théologie et la liturgie.

(2) Selon Kepler, la Nativité eut lieu entre 747 et 750 de Rome, en tout cas, pas après avril 750. L'Eglise d'Orient a successivement célébré Noël, le 6 janvier et le 15 mai ; l'Eglise d'Antioche n'a choisi le 25 décembre qu'en 376 (S. S. Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome). D'après la visionnaire Marie d'Agreda, il faudrait dire le dimanche 25 décembre 5199, à minuit, soit le 25 décembre 749; et enfin la tradition commune fixe le vendredi 25 décembre 747 (Baronius).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Dans les premiers siècles, les chrétiens passaient en oraison la nuit de Noël tout entière. Assez tôt, on se mit à la célébrer par trois messes : celle de minuit, en l'honneur de la naissance terrestre du Verbe ; celle de l'aurore, en l'honneur de Sa naissance intérieure, dans notre esprit ; celle du jour, en l'honneur de Sa génération éternelle, en Dieu. Et cette marche indique la progression même de notre connaissance expérimentale du Christ. Les trois nocturnes des matines de Noël rappellent les trois âges de la création du monde jusqu'à Moïse, de Moïse au Christ, et du Christ jusqu'à la fin des temps. Autrefois, dans le moment du second nocturne, le Pape bénissait un casque et une épée, qu'il envoyait ensuite à un grand capitaine catholique, parce que la cinquième leçon de ce nocturne parle de la bataille que le Christ dut livrer au mal pour s'incarner.

***

« ... Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui « couchaient aux champs, et qui gardaient leurs troupeaux « pendant les veilles de la nuit. Et tout à coup, un ange du « Seigneur se présenta à eux et la gloire du Seigneur resplendit « autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. Alors, « l'ange leur dit : N'ayez point de peur, car je vous annonce « une grande joie qui sera pour tout le peuple : c'est qu'aujour- « d'hui, dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ, « vous est né. Et vous le reconnaîtrez à ceci : vous trouverez « le petit enfant emmailloté couché dans une crèche. Et au « même instant, il y eut avec l'ange, une multitude de l'armée « céleste, louant Dieu, et disant : « Gloire à Dieu au plus haut « des cieux. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». « Et après que les anges se furent retirés d'avec eux dans le « Ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« Bethléem et voyons ce qui est arrivé de ce que le Seigneur « nous a fait connaître. Ils allèrent donc en hâte et trouvèrent « Marie et Joseph et le petit enfant qui était couché dans la « crèche, et ayant vu ils publièrent ce qui leur avait été dit « touchant ce petit enfant. Et tous ceux qui les entendirent « étaient dans l'admiration de ce que les bergers leur disaient. « Et Marie conservait toutes ces choses et les repassait dans « son cœur. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant Dieu et « le louant de ce qu'ils avaient entendu et vu conformément à « ce qui leur avait été dit. » (*Luc, I, 8-20.*)

L'apparition de l'ange aux bergers n'offre rien que de très naturel ; les différents modes de la vie universelle sont intimement liés ; aucun mouvement ne se produit, même dans l'invisible le plus lointain, sans que notre plan physique n'en soit affecté, et vice-versa. Il s'ensuit donc qu'un événement aussi grave que la naissance du Christ devait avoir des répercussions remarquables. Les phénomènes de cet ordre ne sont ni des auto-suggestions, ni des hallucinations, ni le résultat de dépressions physiologiques. L'hallucination n'existe pas d'ailleurs, dans le sens où les médecins prennent ce mot : la perception n'a jamais lieu sans objectivité. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas l'esprit du spectateur qui se déplace, c'est le spectacle qui vient à lui, soit qu'une scène, un cliché de l'Invisible, descend sur sa tête, soit qu'un voile s'écarte ; nous vivons, en effet, comme dans des chambres, et les rideaux qui séparent ces appartements ne se lèvent que lorsque nous avons donné la preuve de pouvoir utiliser la leçon qui va être montrée, ou lorsqu'il y a urgence.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ces appartements communiquent ensemble : une nation, une famille, un idiome, une époque, tous ces groupements constituent des chambres ; la perception du cliché, sa compréhension, tant visuelle qu'auditive, résultant d'une adaptation spontanée des êtres qui l'animent; c'est, en mieux, l'analogue des moyens que nous employons pour nous faire comprendre d'un étranger; d'ailleurs, les messagers que le Ciel peut avoir à nous envoyer, ont toujours assez de science et de pouvoir pour que leurs paroles soient claires.

La paix que l'armée des anges qui venait se mettre au service du nouveau-né souhaitait aux hommes de bonne volonté, c'est l'effluve, le sillage, l'atmosphère du Christ, c'est une des formes du Saint-Esprit. La Trinité est un aspect de Dieu révélé à l'homme pour aider son intelligence; mais aucune de Ses personnes n'est jamais seule ; le Père est toujours là où agit le Fils, et l'Esprit est toujours le résultat, le lien, si je puis dire, de leur présence simultanée. C'est pourquoi la paix est le signe de l'action de l'Esprit; elle est l'absence de combat, elle est l'harmonie, l'équilibre, et ne peut exister sans la collaboration parfaite de toutes les parties d'un tout; c'est donc le sacrifice de l'individu au collectif qui l'engendre ; et c'est l'amour qui confère le pouvoir d'accomplir ce sacrifice.

Au sens cosmogonique, les kabbalistes chrétiens disent que les bergers représentent les frag-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ments morcelés de la troisième forme de l'humanité universelle, de l'Adam Bélial; la multitude confuse de ces fragments, errant ça et là, au hasard de leurs ténèbres, aurait été ranimée, rassemblée et réorganisée par la venue du Messie. (R. Isaac Loriah.)

Qu'il est consolant le souhait des Anges : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Un vœu proféré par des bouches très pures reçoit la force de se réaliser. Depuis Jésus, en effet, les hommes de bonne volonté jouissent de la paix de Dieu. Ils peuvent souffrir, comme les autres, des tempêtes et des ennemis: leur paix subsiste quand même. Toutefois la bonne volonté qui les anime est tout autre chose que les bonnes intentions dont on dit que l'enfer est pavé. Dans la terminologie évangélique, tout est pris dans un sens total. Et la bonne volonté qu'entendent les anges, ce n'est pas un élan fugitif, çà et là, au cours de l'existence; c'est une tension constante, permanente, inflexible; en outre, elle n'est pas bonne que par accès, ou jusqu'à une certaine hauteur; elle est bonne : tout simplement, tout uniment, dans tous les sens. La vraie bonne volonté, en effet, se présente comme simple et comme une; les deux qualités se confondent; ce qui est simple est un; ce qui est un est total. L'homme de bonne volonté veut le bien et par son cœur, et par son intelligence et par son corps. Il réalise l'Unité

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'il adore, dans l'infiniment petit de ses capacités, c'est vrai, mais enfin il la réalise.

Voilà pourquoi les bergers, hommes simples, sont instruits par des Anges ; tandis que les mages, hommes compliqués, ne sont avertis que par un signe.

Et ceci se renouvelle encore tous les jours.

*
* *

Les bergers racontent la merveilleuse apparition. Quand faut-il publier les miracles ? Quand faut-il les taire ? Car toute vérité n'est pas bonne à dire ; et la charité demande de la prudence. Si vous transportez des pâtres misérables du fond de leurs landes au sein du luxe, dans l'intention de leur donner tout le bonheur possible, ne courrez-vous pas le risque d'en faire des ivrognes et des débauchés ? Si vous transportez un cerveau inculte dans un de ces cercles de haut intellectualisme, où l'on joue avec les idées, comme jonglent les acrobates, ce pauvre homme perdra certainement son énergie d'agir, et vous en aurez fait une épave. « Soyez prudents comme des serpents », dit le Maître. Nous ne connaissons pas nos interlocuteurs, une notion acceptable pour ʼun, bénéfique pour le second, peut être toxique au troisième. Et le mal fait à l'esprit est toujours plus grave que celui fait au corps.

Si donc l'Invisible se révèle à vous, et s'il ne vous ordonne pas de le publier, gardez vos

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

expériences pour vous et les vôtres. Si vous devez en faire part, il saura bien vous le dire clairement. Nous autres, le commun des mortels, notre mission est d'agir par l'exemple; c'est déjà un travail fort difficile; mais c'est le seul mode de propagande fructueuse dont nous soyons capables. La parole d'un apôtre, pour être vivante, demande comme préparation, que cet apôtre ait incarné son idéal par toutes sortes d'œuvres; et nous sommes loin d'avoir accompli cette tâche.

Voilà pourquoi la Vierge se contenta « de conserver dans son cœur » le souvenir des merveilles qu'elle avait vues; elle n'en parlera que bien plus tard, à l'élite choisie des disciples. Aujourd'hui, après vingt siècles de culture, voyez combien peu d'hommes acceptent les miracles et les comprennent; les contemporains du Christ sont excusables de ne pas les avoir acceptés.

*
* *

« Jésus étant né à Bethléem, de Judée, au temps du roi « Hérode, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : « où est le roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son « étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. Le roi Hérode « l'ayant appris, fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et « ayant assemblé tous les principaux sacrificateurs et les scribes « du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devait naître. Et « ils lui dirent : C'est à Bethléem de Judée : car c'est ainsi « que l'a écrit le prophète : Et toi Bethléem terre de Juda ; « tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda, « car c'est de toi que sortira le conducteur que paîtra Israë « mon peuple. Alors Hérode ayant appelé en secret les Mages, « s'informa d'eux exactement du temps où ils avaient vu l'étoile· « Et les envoyant à Bethléem, il dit : Allez, et informez-vous « exactement de ce petit enfant, et quand vous l'aurez trouvé, « faites-le moi savoir, afin que j'y aille aussi et que je l'adore.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« Eux donc, ayant ouï le roi, s'en allèrent ; et voici, l'étoile « qu'ils avaient vu en Orient allait devant eux, jusqu'à ce « qu'étant arrivés sur le lieu où était le petit enfant, elle s'y « arrêta. Et quand ils virent cela, il eurent une fort grande « joie. Et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent le petit « enfant avec Marie sa mère, lequel ils adorèrent en se prosternant ; et après avoir ouvert leurs trésors, ils lui présentèrent « des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant été « divinement avertis par un songe de ne pas retourner vers « Hérode, ils se retirèrent en leur pays par un autre chemin ».

(*Matth. II*, 1-12).

L'Eglise célèbre l'Adoration des Mages sous le nom d'Epiphanie, le 6 janvier ; elle commémore en même temps les noces de Cana : elle rassemble ainsi la filiation traditionnelle du Christ selon la sagesse humaine, sa filiation divine, et son premier miracle, type explicatif de tous les autres ; transmutation selon l'Esprit de ce monde, régénérations, selon l'Esprit divin.

Dans le rite grec, on nomme cette fête, Théophanie ou Fête des lumières. C'est ce jour-là que dans les premiers siècles on administrait le baptême.

Les liturgies syrienne et arménienne prétendent qu'il y eut douze mages ; la liturgie catholique n'en nomme que trois :

Melchior, de la race de Sem, roi d'Arabie ou d'Iran ;

Gaspar, de la race de Cham, roi de Saba ou d'Ethiopie ;

Balthazar, de la race de Japhet, roi de Tharsis (Ceylan).

Si l'on remarque que le mot Arabe vient d'une

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

racine qui signifie l'Occident, que Saba, signifie conversion ou captivité, — et Tharsis : contemplation de la joie, — on découvre trois antinomies entre ces significations et celles des présents offerts à l'Enfant-Dieu.

En effet, Melchior offre de l'or, symbole de royauté ;

Gaspar, de l'encens, symbole de la prière et de la divinité ;

Balthazar, de la myrrhe, symbole de la souffrance (1).

Ajoutons à ces notes que, dans l'Ancien Testament, les mages sont préfigurés par Abel, Seth, et Enos, — puis par Sem, Cham et Ja phet, enfin par Abraham Isaac à Jacob. S. Jean Chrysostome rapporte que, plus tard, ils furent baptisés par S. Thomas. Cet apôtre, dont le nom peut signifier le Jumeau, le Double, le Janus, l'Abîme, le Douteur, représente, dans l'interprétation hermétique dont l'Evangile est susceptible, la sagesse humaine qui est double deux fois : exotérique ou esotétérique ; expérimentale ou spéculative. Il alla prêcher aux Indes, patrie des sciences secrètes ; la résurrection lui parut impossible parce qu'il possédait certaines connaissances de physiologie occulte ; et il dut, pour se convaincre, toucher du doigt la plaie du côté, la cinquième porte du Verbe.

On s'est donné beaucoup de peine pour identi-

(1) Missel de Paris, XVI^e s.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fier l'étoile des Mages. Les uns prétendant que c'est la comète observée par les Chinois en 748, durant soixante-dix jours.

Kepler, Ideler, Schubert et Pfaffe prétendent qu'elle fut formée par la conjonction extraordinaire de Saturne, de Jupiter, de Mars, de Vénus et de Mercure, en l'an de Rome 747 ou 748. D'autres l'assimilent à l'étoile des Rose-Croix parue dans le serpentaire, en 1604, en même temps qu'une conjonction de Saturne et de Mars. D'autres enfin y voient la comète de Halley. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout l'Orient, averti par ses oracles, attendait quelque chose (cf. Tacite et Suétone).

Le Koran (III, 34) considère cette étoile comme le signe matériel de la venue d'Aïssa, Jean le Baptiste en étant le signe spirituel ; et Beha-Ullah, le deuxième pontife du Babysme, affirme qu'un tel astre apparaît lors de toute manifestation divine, et qu'il est à la fois matériel et spirituel (*Ktab-el-Ikam*).

Notons, pour clore cette série de renseignements, qu'au point de vue géogonique, si Hérode représente le prince de ce monde, les bergers sont les serviteurs du Ciel, inconnus et sans gloire, et les Mages, les dieux bons.

En somme, on ne sait rien de précis sur ces rois mystérieux ni sur leur guide stellaire ; leur incognito les auréole. Mais la vraie leçon qu'ils nous donnent, c'est, comme nous le disions tout à l'heure, que ces savants, appelés par une étoile,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parce qu'astrologues, ont eu le double mérite de venir de loin, et de ne s'être pas laissé aveugler par leur savoir, — alors que les Juifs, tout proches, n'ont pas pris la peine de se déranger, et que les docteurs de la synagogue n'ont pas voulu se rendre à l'évidence des textes messianiques.

*
* *

Les Scribes indiquent à Hérode, d'après les prophéties, que Bethléem est la ville natale du Messie. Tout ce qui doit se produire sur terre, existe déjà, dans l'Invisible, en effet, depuis le commencement du monde. Certains hommes peuvent, exceptionnellement, jeter un coup d'œil, sur le champ clos où sont rassemblées les formes essentielles des événements terrestres. En certains cas, leur cerveau, dynamisé dans ce but par certains génies, enregistre un processus mental pour traduire en langage terrestre, le spectacle mystérieux où leur esprit fut amené.

Dans les prophéties, les lieux sont presque toujours précisés, mais non les dates. Il y a plusieurs motifs à cette apparente anomalie. La prophétie d'abord, ne doit être qu'un signe de reconnaissance aux témoins de l'événement qu'elle vise; signe lisible pour ceux déjà capables de faire leur devoir en face de cet événement; signe illisible pour les autres.

Les types invisibles des événements, les clichés, suivent des chemins, dans l'Au-Delà; or, les che-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mins sont immuables; mais les voyageurs marchent plus ou moins vite. La route invisible correspond avec les lieux terrestres; l'état du cliché détermine le moment de sa réalisation; or, les clichés sont modifiables dans toutes leurs propriétés. Il faut nous contenter de cette analogie simpliste; pour une explication plus complète, il serait nécessaire de connaître l'essence du Temps et de l'Espace; mais, nous ne sommes pas encore assez sages pour endosser les responsabilités dont nous chargeraient de telles notions.

Rien n'est fatal; une minute avant qu'une chose ne soit, le Ciel peut la changer. Et cependant, il est tels desseins providentiels que le Père n'a pas modifié depuis le commencement du monde.

Ainsi la divination est vaine, parce qu'elle est humaine, impatiente, bornée dans ses vues, intime dans ses moyens. Mais Dieu, quand il le juge bon, fait parler les prophètes, pour nous verser de l'espoir, pour jeter le germe d'une création nouvelle, pour donner le branle à certaines créatures. Demeurons donc dans la patience, la confiance et la présence d'esprit.

*
* *

A propos des présents que les Mages déposent aux pieds de l'Enfant, cherchons l'origine invisible de l'idée de présent. Dans la création l'inférieur reçoit toujours du supérieur, automatique-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment. Dans l'incréé tous se donnent perpétuellement à tous. Le disciple du Christ doit donc retourner à son Maître les fruits de ses travaux ; mais comme les créatures en ont aussi besoin, l'offrande au Seigneur réside toute dans l'intention.

Ce que les Mages apportent n'est donc que le signe de leurs offrandes réelles et de leurs sentiments. Ils présentent des choses précieuses. Les Bergers n'apportent rien, que leurs cœurs. Il y a, en effet, au point de vue des relations entre nous et Dieu, deux classes d'hommes : ceux qui se disent des centres et qui ont conscience de leur valeur ; ceux qui ne se croient rien par eux-mêmes.

Les premiers n'offrent tout au plus qu'une partie du produit de leur travail ; ils se gardent en tout cas, eux-mêmes. Les seconds ne pensent point à retenir un bénéfice de leurs fatigues ; ils ne s'appartiennent plus ; ils ont accompli l'acte suprême de la liberté humaine : se rendre esclaves de Dieu ; et parce que Dieu est le Libre parfait, dans cet esclavage, ces serviteurs retrouvent une liberté infinie.

***

Je vous invite à vous remettre devant les yeux de temps à autre ce tableau de la Nativité ; vous goûterez mieux les leçons vigoureuses qu'il contient. Tous les extrêmes semblent s'y être donné rendez-vous : La toute-puissance avec le plus grand dénûment ; l'incognito actuel avec la gloire

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

universelle future ; les anges avec les étoiles ; les rois avec les bergers ; le mystère le plus incompréhensible avec l'incident le plus banal.

Noël est la fête entre toutes la plus mal célébrée. Qu'est-elle, pour les meilleurs, autre chose qu'une joie d'égoïsme ? — Egoïsme spirituel, certainement, mais égoïsme quand même. Que quelques chrétiens au moins se souviennent combien ce jour fut triste pour le petit enfant, aux graves regards : il revoyait tout ce qu'il avait subi et il prévoyait tout ce qui lui restait à subir. Que cette idée nous incite, pendant les Noëls que Dieu nous réserve encore, au lieu de nous réjouir, à alléger le fardeau qui, dès sa première heure, écrasa les épaules délicates du Nouveau-Né de Bethléem.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA PRÉSENTATION

« Quand les huit jours furent
« accomplis pour circoncire
« l'enfant, il fut appelé Jésus,
« qui est le nom qui lui avait
« été donné par l'Ange avant
« qu'il fût conçu dans le sein
« de sa mère ».
(Luc, II, 21.)

L'Enfant-Dieu commence sa vie terrestre par l'obéissance. Il se soumet aux rites.

Qu'est-ce qu'un rite? C'est une cérémonie religieuse par laquelle l'esprit du fidèle reçoit une force analogue aux gestes et aux paroles ordonnés, et par eux déterminée. Le rite, comme toute loi, est une barrière, ou plutôt un chemin entre deux barrières; c'est une école, l'école où l'on apprend à être le moins nuisible qu'il se peut aux autres créatures; c'est une gymnastique, l'entraînement de l'obéissance aboutissant à la possession de la Liberté.

Dans les livres de magie, trop répandus aujourd'hui, on peut voir la théorie du rite; cette évocation du supérieur par le sacrifice de l'inférieur. Toutes les liturgies sont magiques. Mais les sacrements catholiques possèdent quelque chose de plus : la vertu surnaturelle que Jésus déposa dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leur forme et dans leur matière. Nous étudierons cec plus longuement quelque jour.

Jésus, Marie, Joseph, sont trois êtres purs, par conséquent libres, bien qu'à des degrés divers, et cependant ils se soumettent à la Loi : pourquoi? Pour accomplir la Loi d'abord; l'accomplir, cela signifie la faire monter à sa perfection, la mener jusqu'au bout de sa trajectoire, l'achever, parachever son action terrestre, et en somme, nous délivrer de ses chaînes; puisque toute force ayant mené à bien sa tâche terrestre, part pour un autre lieu d'exercice. Ensuite ces trois personnages obéissent pour que leurs contemporains ne voient pas en eux des êtres d'exception, pour qu'ils ne se scandalisent pas. Et enfin, ils rendent, par là, notre obéissance plus facile, et notre liberté plus accessible. C'est une application de la loi divine de l'Amour : que l'innocent paie pour le coupable.

La circoncision est une forme d'initiation, un baptême de sang. Moïse y voyait autre chose, qu'une mesure d'hygiène; et le baptême d'eau n'est pas pour apprendre la propreté aux nourrissons. Moïse avait à former une garde du monothéisme, en reliant les Israélites au principe céleste de l'Acte, à l'aspect positif et créateur de l'Absolu. En retranchant au corps de la chair inutile, le rabbin retranchait à l'esprit les tendances vers les faux dieux. De même, nos prêtres, versant de l'eau sur la tête du nouveau-né, prétendent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

laver son âme de la souillure originelle, et en déposant du sel sur sa langue, annuler les effets de la corruption. Tous, prêtres, rabbins, imans ou brahmanes suivent le vieil exemple des hiérophantes, qui, se tenant debout entre le Visible et l'Invisible, s'étaient rendus aptes à réaliser dans celui-ci ce que leurs mains opéraient dans celui-là.

Mais nous, qui sentons l'existence de quelque chose de plus haut que la Magie, nous devinons que les rites ne sont que des symboles et des intersignes; ils sont nécessaires, parce qu'ils conduisent à la liberté sainte de l'Amour, à laquelle l'homme ne peut parvenir que par les voies de la Justice. Une loi n'est jamais qu'un garde-fou. Il faut s'y appuyer pour pouvoir ensuite affronter le vertige des abîmes. Alors les barrières tomberont toutes seules. Dans les campagnes où les maraudeurs sont inconnus, les champs n'ont pas de haies, et les portes point de verrous.

Dans tous les anciens codes civils et religieux, l'aînesse comporte une dignité, des devoirs, et des prérogatives; le sexe masculin également. Le folklore démontre l'existence de cette particularité chez les peuplades sauvages même. Au sexe mâle, en effet, appartiennent les forces d'action réalisatrice; c'est la femme qui reçoit les intuitions, c'est l'homme qui les corporifie; la femme est passive corporellement, active spirituellement; l'homme au contraire est passif dans l'interne, actif

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans l'externe. D'autre part, dans le circulus ontologique des âmes, il en arrive sans cesse ici-bas qui viennent pour la première fois; ce sont ces étrangères qui apportent les éléments extra terrestres dont l'office complète et couronne l'effort évolutif. Si, sur notre planète, c'étaient toujours les mêmes individualités qui revenaient, le genre humain ayant une fois donné, toute sa mesure ne pourrait plus progresser ; de même que des individus qui, à leur mort, quittent ce lieu pour toujours, d'autres qui nous apportent une force, une idée, une lumière inédites; et pour que ces dernières arrivent dans toute leur intégrité, il est nécessaire que leurs hérauts soient les premiers-nés des époux, grâce auxquels ils prennent terre. Et comme le sexe mâle est mieux armé pour le travail matériel, on aperçoit le motif du prestige qui s'y attache généralement.

Or, le Christ, selon sa nature humaine, fut le premier-né; il le fut aussi selon sa nature divine, puisqu'il est le Verbe.

Le nom de Jésus, indiqué par l'Ange, est celui-là même qui prononcé par le Père, dès le commencement, contient toutes les propriétés du Verbe, et nous les expliquerait si nous savions lire les noms. Je ne puis pas entrer dans des détails techniques ; ils appartiennent à la bibliothèque de l'ésotérisme, où j'ai promis de ne pas pénétrer. D'ailleurs tous les commentaires hiéroglyphiques qu'on pourrait donner n'épuiseraient qu'une mi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nime partie des vertus de ce nom. A l'étudier intellectuellement, on n'en atteindrait que les reflets déformés. A l'employer volontairement, on commettrait un sacrilège puisqu'on emprisonnerait de l'Esprit, puisqu'on ferait servir à l'individualisme ce qui provient de l'Amour. Il ne faut user de ce nom que dans l'enthousiasme spontané de l'adoration ; de la sorte seulement, on ne le prostitue pas, et il nous exalte au lieu de nous jeter vers le Puits de l'Abîme.

*
* *

« Et les jours qu'elle devait se purifier, selon la loi de « Moïse, étant accomplis, ils portèrent l'enfant à Jérusalem « pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la « loi du Seigneur : que tout mâle premier-né sera consacré au « Seigneur, et pour offrir le sacrifice prescrit dans la loi du « Seigneur, savoir : une paire de tourterelles, ou deux pigeon- « neaux.

« Il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon : « cet homme était juste et craignant Dieu ; il attendait la con- « solation d'Israël, et le Saint-Esprit était sur lui. Et il avait été « averti divinement par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point « qu'auparavant il n'eut vu le Christ du Seigneur. Il vint au « Temple par un mouvement de l'Esprit, et comme le père et « la mère apportaient le petit enfant Jésus pour faire à son « égard ce qui était en usage selon la loi, il le prit entre ses « bras, et bénit Dieu, et dit : Seigneur, tu laisses maintenant « aller ton serviteur en paix, selon ta parole, car mes yeux ont « vu ton Salut, que tu as préparé pour être présenté à tous les « peuples, pour être la lumière qui doit éclairer les nations, et « la gloire de ton peuple d'Israël. Et Joseph et sa mère étaient « dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Et Siméon « les bénit, et dit à Marie Sa mère : Voici, cet enfant est mis « pour être une occasion de chute et de relèvement à plusieurs « en Israël, et pour être en butte à la contradiction ; en sorte « que les pensées du cœur de plusieurs seront découvertes ; et « même une épée te transpercera l'âme. Il y avait aussi Anne « la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Ascer, elle était « fort avancée en âge, et elle avait vécu avec son mari sept « ans depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge. Elle était veuve,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans ; et elle ne sortait « point du temple, servant Dieu nuit et jour en jeûnes et en « prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle louait « aussi le Seigneur, et elle parlait de Jésus à tous ceux de « Jérusalem qui attendaient la délivrance d'Israël. Et après « q'ils eurent accompli tout ce qui est ordonné pour la loi du « Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, qui était « leur ville. »

(*Luc*, II, 22-39.)

La fête de la Purification fut instituée comme antidote aux Lupercales romaines; on l'appelle aussi la Procession des Lumières, ou la Chandeleur. Elle a lieu le second jour du second mois de l'année; ce qui montre qu'elle se rattache à l'être que certains mystiques ont nommé la Sagesse éternelle; c'est pourquoi le cardinal de Bérulle qualifie ce jour de « Fête des secrets de Dieu ».

Dans notre religion, les relevailles sont sanctifiées selon le rite suivant. La mère se présente à genoux sur les marches de l'église, ou de la chapelle, tenant un cierge allumé. Le prêtre vient à elle en récitant le psaume : « Gloire au Seigneur » ; puis il la conduit jusqu'à l'autel, en lui faisant tenir l'extrémité gauche de son étole blanche. La gauche est le passif, le septentrion; les créatures sortent du côté droit du Verbe, et rentrent dans le Ciel par Sa gauche, par son cœur, pour venir se placer de nouveau à Sa droite après s'être fondues en Lui. Le prêtre prie avec la femme pour qu'elle soit délivrée du mal et du Fils d'iniquité, pour qu'elle obtienne la paix, par l'intercession de la Vierge ; en effet, seule avec toutes les femmes, la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Vierge-mère n'avait pas besoin de purification, puisqu'elle n'avait contracté aucune souillure : c'est pourquoi elle est si puissante comme purificatrice. Le prêtre enfin bénit un gâteau que la femme doit avoir pétri de ses propres mains.

Sous la loi de Moïse, la période de purification était de quarante jours, après la naissance d'un garçon, et de quatre-vingts jours après la naissance d'une fille ; il fallait, pour celle-ci offrir un pigeon, et pour celui-là un agneau : le symbole est facile à déchiffrer. Mais le fait d'une double purification pour un enfant du sexe féminin, pas plus que le fait de la purification elle-même n'implique aucun *à priori* défavorable envers les femmes. Pour toutes les religions extérieures, en effet, la parturition entraîne des salissures. L'enfant ne naît pas sans un travail considérable de l'esprit vital de la mère ; les souffrances physiques en sont l'indice certain ; la mère doit courir au-devant de l'enfant; car de même que les grèves de l'océan sont presque toujours encombrées de détritus et d'écumes, l'océan fluidique qui entoure la terre est habité sur ses bords par toutes sortes de créatures venimeuses et vampiriques, dont la convoitise s'allume à l'approche des esprits humains et des forces physiologiques. L'esprit de la mère ne peut pas se préserver de ces contacts immondes; et l'esprit de l'enfant, non plus, surtout si c'est une vitalité féminine qui lui est préparée.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les quarante jours du Temps de Noël se terminent par la fête de la Présentation de Jésus au Temple, que les Grecs nomment fête de la Rencontre, à cause du vieillard Siméon.

Siméon veut dire l'écouteur, l'expectant. L'évangéliste le donne comme vieux et juste : double qualité propre à celui qui connut qu'attendre c'est faire venir. Nous autres modernes, fils d'une génération fébrile, devrions contempler souvent cette figure à la grandeur cachée.

Anne et Siméon furent les seconds connaisseurs de la véritable identité de l'Enfant. Ils reçurent cette notion par un influx direct de l'Esprit. En effet, le sacrifice indicible de l'Absolu se faisant relatif, l'Infini se limitant, la Toute-Puissance se chargeant de toutes les chaînes, sont des concepts en dehors des bornes de l'intelligence. Aucun raisonnement ne peut prouver la divinité du Christ ; aucun témoignage sensible ne peut la certifier. La reconnaître est un don gratuit ; parmi ceux qui eurent, au moins une fois le bonheur de se tenir en présence du Maître, se trouvent les élus auxquels l'Esprit fit distinguer en cet homme, la consolation et le salut d'Israël.

L'incarnation du Verbe n'est pas seulement, comme l'enseignent les panthéistes, la diffusion du divin parmi les créatures ; ce n'est pas l'obombration d'un homme d'élite par Dieu. En Jésus, le Verbe réside dans toute sa plénitude; Il est le Verbe, en même temps que l'Homme parfait.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cette croyance, si rare, n'est encore qu'une idée imprécise, une intuition lointaine, que l'avenir développera; mais cela suffit pour le travail que nous avons à faire.

Le Christ est le salut présenté à tous les peuples, et la Lumière devant éclairer toutes les nations. « Présenté », non pas imposé aux peuples, organismes collectifs naturels. « Devant éclairer » non pas de suite, mais plus tard les nations, organismes collectifs artificiels. Il s'offre aux premiers; Il s'adapte aux secondes. Sa puissance est illimitée; mais Il en modère l'influx par indulgence pour les révoltes, par compassion pour les faiblesses, par longanimité pour les paresses. Il s'est chargé des chaînes de l'Espace et du Temps, depuis sa venue jusqu'à son retour triomphal; Il s'est soumis à la lenteur de l'évolution naturelle, Il s'est mis à la portée des lois de la Matière, comme Il s'abaisse sans impatience au niveau des plus arriérés d'entre nous.

Le monde ne Le comprend et ne Le voit que dans la mesure où il désire Le voir; cette vision se développe en intensité, en netteté et en étendue, oui; mais à charge aux hommes de la faire croître. Il reste toujours prêt à se donner à tout et à tous pour peu qu'on L'appelle.

Israël représente les élus; et ne possède réellement rien que ce que le Messie lui donne; c'est pourquoi le Messie est sa gloire. L'évolution ne se fait pas en blocs, mais par groupes successifs. Par

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

exemple, quand une race a terminé son travail, elle quitte définitivement la terre, pour prendre quelque repos dans un paradis temporaire; et ceux de ses membres qui n'ont pas satisfait à la Loi, vont ailleurs réparer leurs négligences. Or, quand un Sauveur réunit ses fidèles, la lumière qui les auréole, le halo de leurs bonnes œuvres, ne vient pas d'eux, mais de lui, parce que c'est lui qui leur a donné l'occasion et le pouvoir d'accomplir ces œuvres. Leur mérite n'est pas d'avoir agi, mais de n'avoir pas résisté à l'exhortation de leur guide. Voilà comment le Christ est la gloire de son peuple; son peuple n'a fait pour Lui que ce qu'Il lui a donné le moyen de faire.

Je ne veux pas dire que nous n'ayons qu'à attendre passivement dans la quiétude. Il faut faire des efforts, le plus d'efforts possible, même les efforts impossibles; car nos actes ne sont pas des actes réels; ce sont des simulacres; nous ne possédons pas le Réel, puisque nous ne possédons pas le Vrai. Quand nous croyons vouloir librement, ce n'est presque toujours que par une impulsion venue d'ailleurs. Nos tentatives le plus héroïques ne sont que les signes de nos désirs. Cet enfant qui se hausse vers un fruit ne peut pas l'atteindre, mais sa mère qui le voit tendre tout son petit corps, abaisse la branche à la portée de ses mains. C'est ce que fait Jésus pour nous. A force d'agiter les bras, nous les développons; et un temps viendra où nous atteindrons notre taille d'hom-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mes. C'est pour cela qu'il faut toujours tenter l'effort.

Le Christ est une occasion de chute et de relèvement pour plusieurs selon l'état interne de ceux-ci. Dans la masse hétérogène, Il agit comme le réactif surnaturel dont la vertu sépare le pur de l'impur. Qui se ressemble s'assemble. Les êtres de Lumière, même égarés, vont à la Lumière ; les êtres de Ténèbres, même s'ils paraissent lumineux, vont aux Ténèbres. Ainsi, dans une ville, les artisans de même profession habitent le même quartier. Dans l'Invisible, les esprits se réunissent selon leurs travaux et leurs qualités. L'homme de génie, paraissant au milieu d'une époque troublée, suscite de l'enthousiasme et de la haine. Sa présence est comme un cri spirituel : Qui m'aime me suive. Ainsi, la présence de Jésus attire ceux qui ont avec Lui quelque parenté spirituelle, et repousse les autres. Ceci est son jugement ; jugement spontané, sans enquête, sans attendus, sans formalités ; sentence qui est un reclassement, une réorganisation, une reconstruction.

Le Christ se suscite donc à Lui-même Ses ennemis ; car l'action provoque la réaction ; et ceux que le bien offusque font le mal, à cause de la présence du bien. La contradiction à laquelle Lui et Ses Amis sont en butte, intensifie la bataille. J'ai regardé vivre tels de Ses Amis : on dirait qu'ils aiment à provoquer la contradiction ; et ils font bien, car la bataille, c'est du mouvement, c'est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

encore de la vie. L'homme est encore trop arriéré pour agir par devoir, par obéissance, ou par amour de Dieu; il a besoin d'excitants pour se mettre en mouvement. Ces excitants ce sont les hochets des passions et les philtres des convoitises; il vaudrait mieux qu'il travaillât dans l'harmonie; mais plutôt que de ne pas travailler du tout, il est encore préférable qu'il travaille dans la violence. Tout effort accompli dans un sens rend capable d'en accomplir un autre de sens contraire; plus on s'enlise, plus on désirera les sommets. Ne craignons donc pas les obstacles; ils restent toujours proportionnés à nos forces, et d'autant plus salutaires que leur renversement exige le sacrifice de nos tendances personnalistes.

Les pensées du cœur de plusieurs sont découvertes par le Messie, parce qu'Il est la splendeur du Vrai. Le mal et l'ombre habitent ensemble dans tous les plans; ils s'engendrent mutuellement; tandis que la vérité, la bonté, la beauté : la Lumière, en un mot, dissipent toutes les ténèbres. Il est presque impossible à un homme irrité de ne pas laisser voir son caractère; tous les êtres se dévoilent, lorsqu'ils sont contrariés dans le cours naturel de leur activité. Ainsi, la lutte que la présence du Christ détermine, au sein des foules visibles et invisibles qu'Il traverse, a pour effet logique d'arracher les voiles de la ruse, du mensonge et de l'hypocrisie.

Mais l'effervescence de vérité que Jésus pro-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

voque, c'est Lui qui en subit le premier contre-coup, et avec des souffrances inimaginables. Nous ne pouvons nous imaginer l'étendue de sa sensibilité. Plus un organisme est évolué, plus il est délicat ; le Christ est atteint par les mouvements de toutes les créatures ; rien ne se passe dans l'univers qu'Il ne le voie ; aucune blessure ne saigne sans Le faire saigner ; aucune larme ne coule qu'Il n'en goûte l'amertume. Mais tout ce que Lui prennent les êtres, ce n'est encore rien, puisque Sa vie est le sacrifice. Son véritable martyre, ce sont les multitudes qui se précipitent vers l'ombre, qui salissent la Lumière, qui consument pour le mal la vie reçue par Ses soins. Et Jésus s'obstine dans ce martyre parce qu'Il ne veut vaincre que par la douceur, l'indulgence et l'amour.

Or, l'ami partage les souffrances de l'ami. Les serviteurs de Dieu sont aussi des martyrs ; et plus ils sont proches de Jésus, davantage ils souffrent. La Vierge, la première parmi ces serviteurs, justifie l'apostrophe du vieillard : « Et même une épée te transpercera le cœur ». Elle est, de plus, l'innocente entre toutes. Nous sommes loin encore d'atteindre sa capacité de douleur ; nos chagrins à nous ne sont guère que des meurtrissures ; elle fut blessée à mort ; et quel supplice avant le coup de grâce !

Il nous reste peu de chose à dire de la prophétesse Anne. Sa vie de solitude, de jeûnes et de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prières, son éducation, parachevée par les vénérables rabbins, successeurs des soixante-dix initiés de Moïse, lui avait permis de voir clair dans les obscurités des vieux textes. La Kabbale ne contient pas toute la Vérité; mais l'aspect qu'elle en livre au chercheur patient est d'une approximation très satisfaisante.

Remarquons la prudence de la prophétesse. Elle ne parle du Messie qu'à ceux que préoccupe le salut d'Israël. Il faut une grande discrétion quand il s'agit des grandes vérités. Et je ne saurais trop le redire, en un temps où tout le monde enseigne et où tout le monde écrit, une lumière prématurée devient un poison. Le bon exemple est le meilleur des apostolats.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE VERBE

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec « Dieu ; et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec « Dieu. Tout est né par lui, et absolument rien de ce qui existe « n'a pris naissance sans lui. En lui était (est) la vie ; et la vie « était (est) la lumière des hommes. Et la lumière éclaire les « ténèbres : et les ténèbres ne l'ont pas reçue (saisie). Il a paru « un homme, envoyé de la part de Dieu ; il s'appelait Jean ; « cet homme est venu pour être témoin. Il est venu témoigner « en faveur de la Lumière, pour que tous devinssent croyants « par lui. Il n'était pas lui-même la Lumière ; mais il était là « pour témoigner en faveur de la Lumière. Cette parfaite « Lumière, qui éclaire tout homme, venait dans le monde. Elle « existait dans le monde ; et le monde a pris naissance par « elle, et le monde ne l'a pas connue. Elle est venue dans ce « qui lui appartenait en propre, et les siens ne l'ont pas reçue, « mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a accordé le privilège de « devenir enfants de Dieu ; elle l'a accordé à ceux qui ont cru « en son nom. Ceux-là ne sont nés ni du sang, ni de la volonté « de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais ils sont nés « de Dieu. Oui, le Verbe est devenu chair, et il a séjourné au « milieu de nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire « comme celle d'un Fils unique, envoyé par son Père, tout « rempli de grâce et de vérité. Jean lui rend son témoignage « dans ce cri qu'il a jeté : C'était de lui que je disais : Celui « qui doit venir après moi m'a devancé, parce qu'il a été avant « moi. En effet de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce « après grâce. Car la Loi a été donnée par Moïse ; la grâce et « la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais « vu Dieu ; le Fils qui est dans le sein du Père, voilà celui « qui l'a fait connaître. » (*Jean, I, 1-18.*)

L'Evangile de Jean diffère des trois autres en ce que le récit historique y est très bref ; la légende s'en est cependant emparée ainsi que de son auteur, probablement parce que le mystère de la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

double nature de Jésus s'y trouve expliqué dans ses effets, plus que dans les autres textes.

Dans les campagnes, c'est le premier chapitre de cet Evangile auquel on attribue une propriété bénéfique ; la vérité, c'est que, comme il trace le tableau le plus exact des rapports de la Divinité avec son œuvre, l'intuition populaire suppose que ces versets sont saturés de la force vitale universelle, de la Loi, et que, par là, les invisibles qui les entendent prononcer, s'inclinent au rappel de ces mystères primordiaux.

D'autre part, les métaphysiciens ont bâti sur les énoncés de Jean beaucoup de systèmes, dont quelques-uns ont acquis à leurs auteurs une gloire incontestable. Cette doctrine trouve ses préfigurations dans les Kings, dans les Védas, dans les triades druidiques, dans les hiéroglyphes les plus anciens de l'Egypte, de l'Amérique et de l'Assyrie ; je dis : ses préfigurations, car les monuments sacrés de l'ancien temps sont susceptibles de recevoir, selon le point de vue du lecteur, les gloses les plus diverses. Vous retrouverez enfin dans les travaux des orientalistes, en relisant Platon, Philon, les Pères de l'Eglise, les déformations plus ou moins patentes de la doctrine évangélique.

Si je me permets de rabaisser ainsi les spéculations sublimes de l'esprit philosophique, ce n'est pas que je prétende vous donner le sens exact du texte que nous allons étudier ; c'est pour bien

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

faire saisir l'immense éloignement où est l'homme de la Vérité ; pour rendre plus sensible notre faiblesse intellectuelle ; pour expliquer que, s'il est convenable de rendre aux maîtres humains toute l'estime qui leur est due, il ne faut pas oublier non plus qu'ils ne furent que des hommes, capables d'errer; que leurs beaux travaux ne sont que des syncrèses provisoires ; que, si nous voulons vraiment avancer, notre intelligence ne doit se laisser fasciner par rien ; car si haute une conception soit-elle, nous pouvons être certains qu'elle n'est que l'ombre indécise d'une idée encore plus magnifique. Apprendre les leçons du passé, mais les utiliser pour éclairer l'avenir ; savoir que tout est en évolution, même le monde de l'idée pure ; comprendre que nous sommes encore dans l'enfance ; que nous différons les uns des autres ; que toute opinion, toute manière de sentir et d'agir contient du vrai ; ainsi notre sphère intellectuelle s'agrandira et nous nous mettrons à même de ne perdre que le moins possible des enseignements que la Nature nous prodigue sans cesse.

***

Le Verbe n'est pas une abstraction ni un océan fluidique ; c'est un être ; c'est l'Être. Il constitue, avec les deux autres personnes de la trinité chrétienne un tout indivisible et homogène, dont les ternaires des autres théogonies sont des points de vue spéciaux. De cette trinité, Il est le terme le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plus proche de notre intelligence, parce que celle-ci fonctionne dans les cadres du relatif, sur les données de la matière et que, Lui-même, Il est le vivificateur de cette matière. Ce que nous concevons de l'Absolu, ce sont surtout les attributs du Verbe, et ce que nous concevons du Verbe, c'est Son image réfractée dans des couches plus ou moins denses de la substance cosmique. Il faut savoir l'avouer, l'Absolu nous est inaccessible ; ses trois modes également; bien plus, le principe de notre individualité est tellement loin de Lui que seuls, nous ne pourrions jamais l'approcher, et que, même avec Son aide, il nous faut un temps énorme pour devenir capables de regarder Sa face. Aussi la connaissance ou plutôt la conscience de l'Absolu, la communion avec Lui, ne sont-ils pas notre travail, mais le but, ou la récompense de notre travail. Tout ce que le plus beau génie peut en dire est un bruit de paroles vaines; car le Verbe seul sait ce qu'Il est.

Le Verbe est l'Être, et l'attribut de l'Être, c'est la vie; ainsi tout est vivant ; un grain de poussière, la millionième partie d'une cellule organique, l'armée tout entière des planètes, non seulement tout cela vit; mais ils savent tous qu'ils vivent; tous ont de l'intelligence et de la liberté. De tous ces êtres, le Verbe est le premier et sera le dernier; Il est immuable dans Son essence, infini dans Ses aspects; c'est Lui le seul juste, le seul beau, le seul réel, parce qu'Il est toujours et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

partout la volonté du Père, vivante et agissante.

Qu'est-ce que le verbe, dans la grammaire? C'est la partie du discours qui indique l'action ; dans le Cosmos, le verbe est aussi l'acte ; toute créature est une action de Dieu ; mais Lui, Il est l'acte par excellence, ou plus simplement, Il est.

Cela donc doit nous faire respecter beaucoup toute chose ; si l'on avait en soi le sentiment de cette omniprésence du Verbe, la moindre brindille, on hésiterait à la briser ; le moindre insecte serait sauf ; la terre ne serait pas déchirée sans besoin, ni surmenée ; les objets ne seraient pas gaspillés pour le plaisir de la destruction ; nos frères enfin ne souffriraient pas sans cesse de notre sans-gêne.

Ces quelques résultats d'une conviction profonde ne s'adressent qu'à l'ordre matériel ; voyez comme il est plus important de vivre déjà selon le peu qu'on sait, plutôt que de courir curieusement après du savoir nouveau. Car nous aurons tout à payer ; la plus petite souffrance venue de nous reviendra vers nous ; l'homme donc qui s'attacherait à vivre complètement selon deux ou trois règles simples, quels progrès immenses ne ferait-il pas ? Quelle ne serait pas la paix autour de lui et en lui ?

* * *

Pourquoi donner à l'agent créateur ce nom de Verbe ? La parole est le mode d'expression le plus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parfait ; exprimer, c'est extérioriser, développer, faire sortir, pousser dehors ce qui était au dedans. Une suite de paroles, formant un tout logique, est une causerie. Qu'est-ce que causer, sinon semer des causes ? Qu'est-ce que la création, sinon la croissance du centre vers la circonférence, la réalisation avec l'espace et la durée de tout ce que contiennent le toujours, le jamais et le nulle part de l'Absolu ?

L'univers est la réalisation progressive d'une pensée du Père. Une symphonie peut rester inconnue et idéalement belle dans le cerveau du compositeur, audible seulement pour l'oreille intérieure, — ou bien, avec du temps et du travail, être écrite, distribuée aux exécutants, jouée, et répétée des centaines de fois dans l'avenir. Dans l'imagination d'un Bach, par exemple, l'œuvre existe avec ses plus petites nuances, avec toute sa perfection ; toutefois, le soir du concert, le mauvais vouloir d'un musicien peut la déformer. De même, dans le royaume du Père, tout est en parfaite harmonie. Mais, s'Il ne s'extériorise pas par Son Verbe, Il en adviendra comme de l'œuvre du dilettante : personne ne pourra ressentir les mêmes émotions esthétiques, ni, en y découvrant des lois, une méthode, un art, apprendre à créer à son tour des sublimités semblables.

Si l'on regarde quel travail il nous faut fournir pour mettre sur pied n'importe quelle œuvre, on sera effrayé du fardeau incommensurable qui pèse

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sur les épaules du Verbe. Organiser l'indéfini du temps et de l'espace, y distribuer les millions de hiérarchies créaturelles, donner à chacune sa tâche, les faire concourir au même but, être partout pour rectifier les erreurs, relever les énergies, refréner les incartades, corriger les laideurs ; c'est la tâche du Verbe et c'est ainsi que le développement immense de l'univers n'est que la croissance de Son corps Cosmique : on comprend comment les comparaisons des Vedas, des liturgies romaines et de la Kabbale sont plutôt des réalités que des symboles; le grand homme céleste des anciens Sages n'est pas une figure ; c'est un être ; de même que notre corps est un univers pour l'atome organique qui s'y promène, de même que la terre est tout un monde pour l'individu, de même cette terre, et ce système solaire, et cette nébuleuse ne sont que des cellules physiques du grand tout universel.

***

Toute créature possède la parole, non seulement les pierres, les végétaux, les animaux, les invisibles ont leur langage, mais les objets aussi ; nous ne connaissons pas ces langues, il est vrai, parce que nous ne sommes pas encore des hommes; si, par impossible, nous les connaissions actuellement, la dignité de notre âme est telle que toute créature à qui nous parlerions serait obligée de nous obéir, et notre manque de sagesse cause-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rait alors de graves désordres; telle est une des causes de notre ignorance.

Notre parole a une vertu; nous pouvons, en parlant, déterminer des actes autour de nous; mais notre force verbale est très limitée, tandis que la parole du Père est toute-puissante. Or, avant d'apprendre à parler, il faut apprendre le mécanisme et les effets de la parole. Cet apprentissage, c'est l'existence, c'est l'expérience, c'est le travail, c'est l'épreuve. Il faut que l'élève sache parfaitement une leçon facile, avant de pouvoir étudier la suivante.

Or, si, dès sa naissance, notre corps physique n'avait jamais quitté son berceau, il ne se serait pas développé, il ne pourrait même pas se tenir debout. Les premiers pas de l'enfant, le premier hiver et le premier été qu'il a subis, l'ont fait souffrir, mais ses organes ont pris de la force en luttant. C'est pour une raison analogue que le Père a créé les ténèbres, et le néant, et ce que nous appelons le mal. Voilà ce que sous-entend l'évangéliste quand il dit que « La Lumière luit dans les ténèbres ».

Cette Lumière des hommes étant la vie, ces ténèbres sont la mort, l'immobilité ; la vie, c'est le mouvement. La vie et la mort luttent ensemble sans trêve ; ainsi le royaume de Dieu n'est pas le repos, c'est le mouvement perpétuel, la vie totale. Et, en effet, rien ne s'arrête ; le cri d'une bête jeté il y a des millions d'années, vibre encore quelque

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

part et peut encore être perçu, sous certaines conditions. Les monstres des anciennes mythologies, les habitants des entrailles de la terre, des abîmes de l'Océan, les êtres qui remplissent l'air, les races antédiluviennes, le dernier des infusoires, le premier des dieux, tous vivront toujours, ici ou ailleurs ; leurs énergies pèsent sur nos têtes, leurs effluves nous oppressent ou nous électrisent; leurs souffrances et leurs joies se communiquent à nous.

Estimons-nous heureux de n'avoir pas les yeux ouverts encore ; or, puisque tant de regards nous épient, tant d'oreilles nous écoutent, tout de notre existence devient important. Sachons ramener tous ces fantômes, toutes ces tendances, tous ces désirs qui sont aussi les nôtres, vers la vie unique, du Verbe, toujours présente, toujours de garde, vers la Lumière unique au fond de nous-mêmes.

*
* *

Le Christ peut donc descendre dans l'homme; Sa présence alors fait grandir l'étincelle divine qu'est notre âme, et toutes les substances physiques, qui en sont les vêtements, s'en trouvent purifiées et revivifiées.

Pour que le Christ vienne en nous, car Il attend pour cela notre permission, si j'ose dire, il nous faut croire en Lui; mais cette simple Foi, bien au contraire de ce qu'enseignent les Eglises, est un travail énorme.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il faut dire que le Ciel fait l'impossible pour nous encourager ; à celui qui cherche sincèrement, Il envoie preuves sur preuves de Son action à moins que nous ne fermions les yeux de propos délibéré, notre devoir est de ne laisser perdre aucune de ces intuitions ; soins déjà difficiles ; car ces intuitions il faut les saisir pour en profiter, et si nous sommes presque tout à fait matériels, nous ne le pourrons pas.

Cela vient de ce que les hommes sont, comme le dit Jean, de racines différentes, et ne peuvent, par suite, arriver, en une existence, qu'à un développement limité.

Ceux qui sont nés « du sang », ou « des sangs », sont les produits de la matière, dont la vie cherche toujours à s'accroître ; l'enfant est envoyé aux parents sans que ceux-ci aient le moins du monde pensé à lui ; c'est la reproduction automatique des cellules organiques, liée aux circonstances.

Ceux qui sont nés « de la volonté de la chair », un peu moins nombreux, ont été dirigés dans telle ou telle famille, à l'insu aussi des parents, pour compléter une série, pour remplir une lacune, dans l'armée terrestre, à cause de leur destin individuel, divisé par périodes.

Ceux qui naissent « de la volonté de l'homme » sont très rares ; cela suppose dans leurs parents des notions et des pouvoirs peu répandus ; et dont l'usage n'est pas toujours conforme à la loi.

Mais ceux qui viennent ici-bas par ordre du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Père sont rarissimes; ils sont parfaits, réintégrés, missionnés : des hommes libres en un mot; et ils servent de modèle à tous les autres hommes qui ne leur ressemblent que par le corps physique. Ceux-là, c'est Dieu qui est leur père, et la Vérité qui est leur mère; leur volonté est divine, leurs facultés sont pures, ainsi que leurs organes. Tout en eux est conscient du Ciel, à travers tous les voiles, toutes les distances, toutes les durées, et là où ils sont, l'erreur, le mal et la mort s'enfuient.

*
* *

L'incarnation du Verbe est pour nous un mystère, c'est-à-dire, comme le dit le catéchisme, quelque chose que notre raison ne peut comprendre. Il ne faut pas s'imaginer, en effet, que le mental humain puisse tout comprendre; théoriquement, il lui est possible de s'assimiler tout ce qui est dans les limites du créé, du relatif, tout ce qui est mesurable, toute vie qui comme la sienne, est fonction du temps, du nombre et de l'espace; cependant, même dans ces bornes, il y a des idées qui sont encore trop loin de nous pour que nous puissions les saisir actuellement; ainsi il y a des personnes qui ne comprennent pas les données métaphysiques, par exemple; et aussi, les plus intelligents peuvent voir des conceptions leur échapper.

Or, ce qui se développe au-delà et en-deçà du relatif, l'intellect ne peut le saisir; l'intuition du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cœur nous en fait sentir plus ou moins la vérité et c'est tout. C'est pour cela que je vous dis qu'il y a des mystères. Quand, par exemple, un homme entraîné à l'étude du symbolisme vous explique que le dogme de la Trinité signifie la marche générale du monde, que le Père est la vie, le Fils, le genre humain, l'Esprit, la force évolutive — ou telle autre interprétation que vous voudrez — c'est là une adaptation du mystère, mais ce n'en est pas l'explication.

L'Incarnation du Verbe est donc un de ces mystères ; nous le comprendrons aussitôt que nous aurons pu saisir comment l'absolu devient relatif, — l'éternel, temporel — l'infini, fini — la force, matière — l'impondérable, pondérable,... Aucun raisonnement ne peut le démontrer ; nous y croyons, ou nous n'y croyons pas, selon que le temps est venu, ou non. La foi produit dans notre esprit le sens du divin, et ce sens, aucune méthode ne peut l'évertuer artificiellement. C'est Dieu seul qui se fait voir ; mais nous ne pouvons pas y parvenir par nous-mêmes. Le mystère s'aggrave encore parce que, dans la personne du Christ, cohabitaient, en union parfaite, le créé et l'Incréé, la nature humaine et la nature divine.

Or, comme l'indique l'enchaînement des idées, dans le texte de saint Jean, le Christ fut, dans toute la nature, le premier des enfants de Dieu : ce qu'Il y eut en Lui de naturel, Ses corps visibles et invisibles, furent parfaits ; ils furent pro-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

duits par le dernier effort de l'évolution créaturelle. Si en L'étudiant, on regarde l'homme, on Le croit un évolué, un adepte ; si on regarde uniquement le dieu, en Lui, on le croit un symbole; pour le comprendre tel qu'Il est, il faut Le voir homme-dieu, ou plutôt Dieu-homme.

Mais nous ne pouvons pas comprendre cette dualité si complètement une, parce qu'elle est l'aboutissement d'une ligne de force opposée à la nôtre. Nous n'existons que pour nous accroître, tandis que le Verbe est descendu de la vie absolue à l'existence conditionnée pour se sacrifier.

***

Or, dans le plan un, dès que le Père a émis une volonté, elle est accomplie par le Fils. De toute éternité donc, l'Incarnation a eu lieu, mais elle ne s'est réalisée, ne se réalise, et ne se réalisera, dans les innombrables orbes temporels, c'est-à-dire sur toutes les planètes visibles et invisibles, qu'à des instants différents du Temps. Il faut, pour que ce miracle s'accomplisse dans un organisme créé, dans un point de l'espace, qu'il y ait conjonction de ce point avec la sphère centrale divine : c'est l'un des sens du signe de la croix. Il faut que la vie de cette planète, son esprit, sa personnalité, aux prises avec un impossible quelconque, se retournent vers le centre du monde, comme vers leur salut. La même conjonction est indispensable à la descente du Verbe dans l'indi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vidu. Dans le plan des âmes, Il habite depuis toujours et à jamais; mais pour que ce séjour devienne sensible à la conscience en travail de l'une ou l'autre de ces âmes, il faut que leurs corps temporaires se déplacent, par le repentir, par la purification morale, dans l'axe du rayonnement de leur Créateur.

Je voudrais, par ces exemples, vous faire comprendre le mode de propagation des mouvements de l'Unité. Du centre de l'Univers, — quoiqu'en réalité il n'y ait ni centre, ni haut, ni bas, — les mouvements qui s'y produisent se répercutent sur telle ou telle enveloppe plus ou moins vite et plus ou moins intégralement, suivant l'état de cette enveloppe; par suite, supposez un observateur idéal placé sur le soleil; il a une mesure de temps spéciale; il verrait l'Incarnation du Verbe arriver sur terre à l'année 2.000, par exemple, de sa chronologie solaire, puis à 800 sur Mercure, à l'an 10.000 sur Saturne, etc... Un observateur placé dans la constellation d'Hercule aurait des différences analogues sur une échelle infiniment plus vaste. Et ainsi de suite.

Cette image grossière vous aidera, je pense, à vous rendre compte que le temps et l'espace sont multiples; mais que là où il n'y a plus de matière, il n'y a plus de nombre; là tout est partout, actuel et simultané.

*
* *

« Le Verbe habite parmi nous, dit saint Jean,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plein de grâce et de vérité »; c'est ainsi qu'il exprime la double nature du Christ; l'humain parfait et le divin complet réunis; Sa personnalité individuelle n'est parfaite qu'afin d'offrir à l'entité divine un instrument de travail parfait. En d'autres termes, le Christ est l'homme idéal, l'intermédiaire, le médiateur entre l'Incréé et le créé. Il rassemble de tous les points de l'univers l'aspiration des êtres vers le Ciel, Il déverse sur tous, les secours divins.

C'est pour cela qu'Il possède la plénitude de la grâce et celle de la vérité. La grâce est quelque chose de très mystérieux; c'est une force impalpable, insaisissable, imperceptible, même aux adeptes; elle traverse tout; elle passe partout; nous ne pouvons qu'en saisir les effets. L'aide reçue pour l'accomplissement des devoirs filiaux, domestiques, sociaux ou professionnels, n'est, d'ordinaire, que la collaboration de certains coadjuteurs invisibles de l'homme; car ces devoirs ont une importance générale, et l'esprit de notre terre, pour ne parler que d'ici-bas, est intéressé à leur juste mise au point. Cette aide n'est pas la grâce, non plus que les mobiles vulgaires de notre activité : nos désirs ne sont, communément, que les manifestations de la force évolutive, de ce que les hermétistes appellent les éléments et les étoiles; tout tend à s'accroître dans la nature : la matière, la vitalité, le magnétisme, les facultés animiques, cérébrales, psychiques, etc.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La grâce, au contraire, vient d'en-haut et non d'en-bas, elle descend pour remonter avec nous, au lieu que l'évolution nous élève à un zénith pour nous abaisser à un nadir relatif. Limitons notre étude à cette terre. Avant que le Verbe ne s'y soit incarné, elle n'était en rapports qu'avec le reste de la création; elle ne pouvait pas se développer au delà d'une certaine limite, non plus que ses habitants; eux et elle n'avaient d'aide à attendre que d'êtres ou de plans supérieurs, mais toujours dans les orbes du Destin, et que de la force personnelle de propagation qu'ils avaient reçue avec l'existence. C'est ainsi que l'énergie musculaire ne peut pas croître indéfiniment chez le même individu; ou alors, il faudrait que quelqu'un change sa vie physique. Cette intervention extraordinaire, surnaturelle, au sens étymologique du mot, c'est la grâce.

Sous ce nom sont comprises toutes les substances imaginables que le plan Un peut envoyer dans la multiplicité; ces substances, en se faisant assimiler par les atmosphères planétaires, par les organismes individuels, peuvent nous apparaître sous des formes très diverses : métaux, liquides, astres, végétaux, facultés intellectuelles, psychiques, verbales, thaumaturgiques, etc., etc.; nous ne pouvons pas connaître leur essence, mais seulement avoir une intuition de leur origine. Cette grâce est « l'eau de la vie éternelle »; mais pour qu'elle arrive jusqu'à nous, il a fallu que quel-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'un lui creuse un canal ; voilà l'un des effets de l'incarnation du Verbe.

Or, ce secours envoyé par le Père quand un de Ses enfants est aux abois, après avoir essayé l'impossible pour se tirer d'affaire, — ce secours, puisqu'il vient du Père, produit toujours, là où il est accordé, le plus grand bien compatible avec les circonstances ; il est donc vrai, donnée par le Père, transmise par le Fils, que toute grâce soit un souffle de l'Esprit ; et cet air insaisissable, dont l'aspiration produit en nous les sept dons que nous indique le catéchisme, son caractère distinctif est la liberté ; et le résultat final de sa visite est pour nous l'obtention de la liberté.

Le Verbe incarné est donc bien, comme le décrit Jean, « rempli de grâce et de vérité », puisqu'Il vient pour effectuer, sur la Création, une cure désespérée, en lui apportant le germe de sa liberté future, qui est le vrai.

Il n'y a qu'une vérité pour l'homme, à laquelle toute science aboutit : c'est la reconnaissance de la Loi du monde ; l'Invisible nous apprend toujours les articles de cette Loi qui réglementent notre travail du moment ; cette notion s'appelle conscience ; quand nous lui désobéissons, nous nous forgeons une chaîne pour le futur ; c'est ainsi qu'erreur et captivité sont synonymes et vont avec la matière ; tandis que le vrai et le libre sont l'Esprit.

La sagesse, l'intelligence, le conseil, la force,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la science, la piété et la crainte de Dieu, qui sont, d'après l'Eglise, les sept fruits que l'Esprit-Saint fait mûrir en nous, ont été maintes fois définis par les docteurs de Rome et les mystiques de toute école; vous retrouverez facilement ces spéculations; mais elles n'embrassent qu'une partie des développements de la Vérité dans l'âme; pour vous dire les dons du Saint-Esprit, il faudrait les posséder soi-même dans leur plénitude; vous pouvez, cependant, vous qui avez étudié l'ancienne sagesse humaine, l'antique ésotérisme, vous rendre compte de leur ampleur, par l'ampleur même des pouvoirs que les vieux livres attribuent à l'adepte parfait.

La perception immédiate de ce qu'il faut faire, la compréhension de tout état d'âme, la faculté de donner à chacun ce qu'il demande, la conscience de son néant, la perception du vrai sur toute chose, la faculté de prière, la soumission absolue au Père : voilà sept périphrases qui peuvent commenter les noms communs des dons de l'Esprit.

*
* *

Les derniers mots du verset 14 demandent quelques explications. Les apôtres et les disciples, tous ceux qui ont cru, qui croient et croîront au Christ fils de Dieu, n'ont vu que Sa gloire, pour parler exactement. On ne peut pas fixer le soleil de midi, mais on peut regarder ses

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rayons; le soleil des âmes, le Verbe, émet aussi des rayons, qui ne sont autre chose que l'apparence qu'Il revêt, selon les plans qu'Il traverse et les créatures auxquelles Il s'adresse. Plus le plan est évolué, plus le spectateur est saint, plus les rayons visibles seront nombreux; mais avant la réintégration finale, personne ne pourra voir le Fils face à face tel qu'Il est. Car chacun des innombrables rais qui forment Son auréole ou Sa gloire, est vivant d'une vie propre, bien que librement obéissante; chacun est un aspect fragmentaire de l'Etre ineffable dont il émane. De sorte que, lorsque les saints disent avoir vu telle personne divine — et ils sont sincères — ce n'est que l'aspect de cette personne compatible avec leur propre faiblesse qu'ils ont aperçu.

Mais, laissons ces trop rares exceptions. La foule de ceux qui sentent plus simplement que Dieu se cache derrière la douce figure du Christ, ne sont capables de cette intuition que parce que quelque chose d'eux-mêmes a vu, comme dit l'Evangéliste, la gloire du Fils unique. Cette illumination a peut-être eu lieu très loin d'ici, peut-être dans un des mondes visibles, peut-être dans l'Invisible; peut-être avons-nous vu le Messie il y a deux mille ans, quelque part sur terre; peut-être L'avons-nous aperçu depuis; nous ne pouvons pas le savoir actuellement, mais si nous sentons Sa divinité, le doute, l'érudition et le désespoir auront beau nous attaquer, la petite lueur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

brillera toujours, au fond du cœur, d'une flamme égale et immuable.

L'interne commande l'externe ; ainsi les hommes et la nature livrés à eux-mêmes ne peuvent se perfectionner que du dehors au dedans, du plus dense au plus léger, du solide vers le fluide. Tandis que le Ciel qui est le centre de tout, agit sur les centres de tous, et guérit les êtres en les soignant de l'interne vers l'extérieur, du spirituel vers le matériel.

Dieu et les créatures vont aussi au-devant l'un de l'autre ; mais le Père court à grands pas, tandis que Ses enfants se traînent péniblement. Et c'est le Père qui, en réalité, fait tout dans cette rencontre, puisque c'est de Lui que les enfants tiennent la force de marcher. N'oublions jamais ceci ; n'oublions pas que notre vie n'est pas à nous, que nous devons la donner gratuitement comme elle nous a été donnée ; et que ce don, quelque pénible qu'il nous soit, est nécessaire, si nous voulons que la mort nous trouve avancés d'un pas sur la route du Ciel.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA NAISSANCE INTÉRIEURE DU VERBE

La naissance du Verbe en nous n'est rien autre que la certitude du salut individuel, la béatitude éternelle réalisée sur terre, la liberté infinie reconquise, le triomphe de l'Amour et l'intronisation de la Paix.

Il a été énormément écrit sur ce thème; mais fidèle à notre habitude de contemplation directe, nous ne nous occuperons pas de ce que les précédents commentateurs ont dit avant nous, afin de laisser à l'intuition actuelle un champ tout à fait libre; si le temps nous en est accordé, ce sera seulement ensuite que nous conférerons notre étude avec les vieux textes pour la rectifier ou la compléter.

Il faut d'abord définir la véritable nouvelle naissance; ensuite en rechercher les phénomènes préparatoires; décrire cette naissance autant que faire se peut; puis jeter un coup d'œil sur la croissance du Verbe en nous; et enfin conclure par quelques indications pratiques.

*
* *

Rappelons qu'en nous il y a l'âme éternelle,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

germe endormi de l'Absolu; et l'esprit immortel, dont les travaux réactionnent l'âme, la réveillent et fournissent les aliments nécessaires pour grandir et entretenir son feu. C'est un des aspects de l'incendie qu'il tardait tant au Christ de voir s'allumer. Et cette combustion produit la croissance mystique de Dieu en nous.

Le côté par où l'âme se tient attachée au Père est ce même Christ qui, vivant dans l'Absolu, vit simultanément dans le relatif, et d'abord en nous. Le côté par où l'âme se répand sur les organismes invisibles et visibles de l'individu, c'est la Vierge intérieure; mais, ici, comme partout, les deux sont un, le Fils donnant l'être à sa Mère; la Mère offrant au Fils son existence.

On a adapté le fait historique de la naissance de Jésus à l'astronomie (S. Grégoire de Nysse, S. Augustin, Volney, Dupuis), à l'astrologie (F. Delaulnaye), à l'alchimie (Madathanus, Pernéty), à la cosmologie (les Védas, les poètes grecs, Prudence), à la psychologie (saint Léon; *6e Sermon sur Noël*, Béde le Vénérable, le P. Gratry). Les mystiques chrétiens, même des protestants comme Jacob Bœhme, enseignent que, lorsque le Christ est né en nous, l'âme doit passer par des situations et des douleurs analogues à celles qu'Il a subies.

Mais, il faut noter, que la vraie naissance mystique est un miracle très rare; le simple baptême ne la procure pas; les salutistes et les protestants

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui se croient régénérés par le simple repentir sont également dans l'erreur. Il est impossible que la Lumière croisse en nous si les Ténèbres y règnent. Car beaucoup d'êtres invisibles, et même visibles, ne pourraient respirer sans mourir l'atmosphère trop vive du Ciel; et les charges que comporte cette illumination seraient écrasantes pour des épaules ordinaires.

Les initiations de l'ancienne Sagesse, encore existantes de nos jours, parlent bien d'une nouvelle naissance; et elles procurent, en effet, à leurs néophytes le privilège de percevoir un monde invisible. Mais c'est un monde parmi les milliers de mondes; tandis que la régénération christique nous donne l'entrée à l'unique royaume éternel et surnaturel de Dieu. Veuillez noter cette différence essentielle.

Regardons le catholicisme. Il y a deux catholicismes : celui de la foule et celui des contemplatifs. Ces derniers seuls se préoccupent de la renaissance mystique. Permettez-moi de vous parler un peu de notre religion.

En théologie, la mystique s'occupe uniquement des états de conscience extraordinaires, à l'acquisition desquels la volonté ne peut rien, donnés par Dieu de pur don. L'ascétisme est la méthode par laquelle le dévot se rend capable de recevoir ces grâces et de les supporter.

Dans la voie ordinaire on progresse surtout par l'action, bien que ce soit la grâce qui nous donne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la force d'agir ; dans la voie mystique c'est par la contemplation.

Je dois ajouter pour être impartial que, malgré l'idée d'excellence que les théologiens attachent à la vie contemplative, quelques docteurs enseignent que l'union divine parfaite n'est pas inconciliable avec une existence très laïque.

Il y a trois grandes écoles d'ascétisme catholique. Celle des Dominicains, surtout intellectuelle et philosophique. Celle des Franciscains, émotive et animique; celle des Jésuites est volitive; néanmoins, toutes trois présentent intégralement les mêmes grands principes.

Mais, quelque répugnance que j'éprouve à faire des restrictions aux enseignements de l'Église, je dois dire que la régénération qu'elle nous offre n'est encore que partielle, puisqu'elle ne s'adresse qu'à la portion de l'être humain incarnée sur la terre. Tandis que la régénération réelle s'étend sur l'être tout entier.

C'est là une théorie aventureuse : oui, pour le moment; mais dans l'avenir peut-être deviendra-t-elle un dogme. Souvenons-nous que saint Bernard proclamait déjà l'Immaculée Conception, et qu'il a fallu par conséquent sept siècles pour que l'intuition de ce contemplatif devienne un article de foi.

Il est bon de dire aussi que la régénération constitue un travail fort dangereux si on le faisait subir à un esprit non préparé. Elle demande, en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

effet, la pureté de l'être complet ; il faut que toutes nos cellules physiques, que tous les atomes de tous nos corps invisibles aient subi les épreuves et accompli leur tâche. Cela représente un grand nombre de maladies physiques, de douleurs morales, d'angoisses intellectuelles ; cela demande des existences multiples.

Car cette régénération n'est pas une culture, un affinement, une sublimation de nos facultés. C'est une greffe, une transplantation, une transmutation. Il faut que tout meure en nous, pour que tout renaisse. Il faut que la racine même de notre volonté, de notre individualisme soit transformée.

La sagesse ancienne, on devait la conquérir dans des combats désespérés contre tel gardien formidable et sournois ; souvenez-vous des cryptes thébaïques, des souterrains brahmaniques, du puits du Raguel.

La connaissance vivante nous l'obtenons aujourd'hui, lorsque sur la poitrine de l'Ami, derrière le rempart de ses bras miséricordieux, nous regardons défiler les mondes, de l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit.

*
* *

Nous avons entr'aperçu le processus préparatoire de la régénération quand nous avons étudié le Précurseur. Les personnages de l'Evangile, comme les lieux, existent aussi en nous, non pas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

comme des symboles, mais comme des organes psychiques mus par des facultés spirituelles.

Ainsi au ternaire ascendant de Zacharie, d'Elisabeth et de Jean-Baptiste, s'apparie le ternaire descendant de Joseph, de Marie et de Jésus. Les trois premiers personnages sont la pénitence, l'action et le repentir ; les trois autres sont le portement de la croix, la renonciation, et l'imitation du Christ. Le premier ternaire c'est notre esprit montant vers l'âme ; le second, c'est l'âme descendant vers l'esprit.

Contentons-nous de ces exemples sommaires.

Tout homme porte en soi la Lumière ; mais il faut la nourrir pour qu'elle transmue les organismes qui l'entourent. Or, on l'étouffe presque toujours au lieu de l'alimenter ; elle nous demeure pendant de trop nombreuses existences étrangère et inconnue. On entretient cette vie qui est en nous avec les substances corrompues de l'égoïsme cupide, avec les odeurs vénéneuses de la matière, au lieu de les soumettre, par la pratique des vertus, à l'action purificatrice de la Lumière.

L'Evangéliste dit donc justement que les ténèbres ne veulent point de cette Lumière cachée dans leur sein, et que le monde ne la comprend pas, bien que ce soit Elle qui l'ait construit : la maison ne connaît pas son architecte.

Elle est ce Verbe, cette parole du Père, vivifiant tout, donnant même aux mauvais la force qu'ils retournent contre Elle. Elle parle surtout

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

par la voix de la Conscience, bien que nous nous rendions sourds obstinément. Elle nourrit l'âme. Car si, chaque fois que nous satisfaisons nos désirs égoïstes, nous lésons une autre créature et déterminons dans le futur un trouble, une vengeance, une douleur, — par contre, si, écoutant le Verbe dans notre centre, nous sacrifions nos inclinations, le milieu reçoit un bienfait, nous avançons d'un pas vers l'harmonie, nous imitons l'œuvre du Père, et nous devenons capables d'une béatitude plus grande.

Les mêmes explications se répètent pour l'histoire d'une race, et pour celle du genre humain tout entier.

Pour que le Verbe descende rallumer l'Etincelle mourante dans l'homme individuel, il faut une conjonction du centre spirituel de cet homme avec le centre spirituel divin ; il faut que le moi, vaincu par l'impossible, se retourne, d'un effort désespéré, vers Celui pour lequel l'impossible n'est pas. Le signe de la croix représente cette rencontre, dans l'univers, dans le zodiaque, dans chaque planète.

Dans le monde des âmes aussi, ce Verbe habite depuis toujours et à jamais; mais pour que sa présence devienne sensible, il faut que les vêtements de l'âme — nos corps — se replacent par le repentir, la purification morale et la charité, dans l'axe du rayonnement divin.

Quand un homme donne au Ciel la possibilité

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de descendre, avant l'incarnation pendant laquelle ce mystère doit se célébrer, l'Esprit Saint plane sur l'esprit humain; de sorte que lorsque s'opère la jonction de l'âme avec la personnalité, celle-ci s'effraie de la clarté de celle-là ; et il faut qu'un ange vienne la rassurer, comme Gabriel convainquit Joseph de garder Marie, malgré les apparences.

Il en est ainsi parce que, si haute que ce soit une personne, un moi, une volonté, elles restent toujours bien en deçà de la pureté de l'Esprit.

Au point de vue psychique, pour que le Christ naisse, il faut que l'individualité (Joseph) et cette faculté encore inconnue que l'on pourrait appeler l'imagination dans le sens le plus profond du mot, jusqu'alors actives et puissantes, aient reconnu leur nullité et soient ramenées à leur racine première, à l'état dans lequel elles se trouvaient lorsqu'elles commencèrent à travailler. Lorsqu'elles sont épuisées, qu'elles ne peuvent plus rien faire qu'attendre, lorsqu'elles ne trouvent plus d'aliment à leur activité, dans la nuit, le Verbe naît ; c'est la Vierge intérieure qui le soigne; tandis que l'individualité (Joseph), les facultés physiques (le bœuf) et sensorielles (l'âne) restent passives et impuissantes.

Notre rencontre avec l'Epoux peut avoir lieu : au moyen de l'intention qui préside à nos actes, ou par la renonciation, ou par l'anéantissement

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

du moi ; mais toujours au sein de la nuit la plus profonde.

Il faut y voir cependant malgré ces ténèbres.

Qui nous éclairera ? Trois lumières correspondantes aux trois modes de la rencontre : la grâce de Dieu, l'oubli des images créées, la renonciation à soi-même.

Par la troisième lumière, l'Epoux entre dans le cœur ; par la seconde, dans l'âme intellectuelle ; par la première, dans l'unité surconsciente de notre esprit.

***

Au sens individuel, les bergers représentent le système nerveux de la vie végétative, qui surveille jour et nuit le fonctionnement de l'organisme physique et qui, lors de l'illumination divine, est rénové, purifié et dynamisé. Les Mages sont le système nerveux conscient ; Hérode, c'est la volonté. L'étoile, c'est l'intuition mentale ; Bethléem, l'étable et la nuit de la Nativité sont les trois dénuements nécessaires.

Le Bœuf ou l'Ane, sont, comme nous venons de le dire, les facultés physiques et sensorielles, la vie corporelle.

En réalité, rien ne nous arrive inopinément. Toujours un signe nous annonce les visites et les événements. Seul, le Verbe entre en nous, et s'y installe sans qu'il soit possible de prévoir l'instant miraculeux, parce que, Seul de tous les êtres, Il ne dépend d'aucune circonstance : Il est libre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est ce que nous montrent dans ce point de vue l'étoile, les anges, et surtout le refus par lequel les hommes ont accueilli leur Sauveur.

Mais, il faut le dire, à leur excuse, recevoir le Verbe n'est pas chose simple.

Quand des amis viennent nous voir, on nettoie la maison pour leur faire honneur; or, les différents appartements qui composent l'homme sont bien plus difficiles à nettoyer. Il y a le corps, qu'il faut purifier, puis l'esprit, si complexe, puis l'enveloppe presque impalpable de l'âme.

Recevoir le Verbe dans son corps, ce n'est pas avoir peu à peu éliminé tels ou tels atomes chimiques par un régime alimentaire particulier; c'est avoir vaincu le mal dans nos molécules organiques ; en effet, l'homme est un tout dont les parties sont étroitement coordonnées; la sensation réagit en lui sur le sentiment et sur l'intellect; et chacun de ces deux derniers réagit sur les autres ; quand donc la pensée, ou le sentiment ou l'acte contiennent du mal, l'organisme physique se vicie beaucoup plus profondément que par le manque d'hygiène ; pour purifier celui-ci, il faut donc purifier ses désirs.

Recevoir le Christ dans notre corps électrovital, ce n'est pas soumettre le système nerveux aux entraînements de la science occulte; c'est le rendre capable de toutes les besognes, c'est lui faire surmonter toutes les antipathies que le monde des corps peut lui présenter.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Recevoir le Christ dans notre corps magnétique, c'est abandonner l'état du magiste qui réalise le *noli ire*, *fac venire*, d'Eliphas Lévi; c'est abandonner l'attitude de celui qui, luttant pour la vie, veut dominer partout, comme les sectateurs modernes du « magnétisme personnel »; c'est abandonner l'attitude encore bien plus dangereuse de celui qui s'assied dans l'immobilité et qui essaye de tuer en lui le désir, ou le mouvement. C'est, au contraire, s'oublier pour n'attendre aucune récompense du bien que l'on a pu faire.

Recevoir le Christ dans notre corps astral, c'est abandonner le culte des dieux, pour se vouer au culte de Dieu.

Recevoir le Christ dans notre corps animique, ou sentimental, c'est cultiver l'indulgence, la compassion, la charité.

Le recevoir dans notre mental, c'est purifier la science et la pensée; c'est ne jamais les employer pour le mal, ni pour l'avantage personnel, c'est les tenir pour incertaines et impuissantes tant qu'elles ne s'appuient que sur la connaissance d'un fragment de la Nature.

Recevoir le Christ dans notre volonté, dans le moi, n'a lieu que lorsque celui-ci est mort, lorsque tout acte nous est devenu indifférent par lui-même, ou, si vous aimez mieux, quand tout ce qui se présente à faire nous devient un bonheur, le bonheur d'obéir, de faire la volonté du Père, malgré la fatigue qu'elle peut nous occasionner.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Enfin, Le recevoir dans notre esprit, ne se peut que lorsque la pauvreté essentielle est réalisée ; nous verrons plus tard en quoi elle consiste.

Or, nous sommes libres ; nous pouvons accueillir la Lumière ou la chasser ; il est vrai que notre passé, notre destin, selon ce qu'il fût, nous sollicite dans un sens ou dans l'autre ; il arrive même un moment où nous ne pouvons plus soutenir le poids accumulé des conséquences de nos actes antérieurs ; mais si alors nous demandons du secours, non pas en geignant, mais en luttant de toutes nos forces, le Ciel nous écoute et nous aide.

Ce refus de la Lumière que nous formulons trop souvent est une conséquence, un karma, comme disent les Hindous ; cela vient de ce que les filiations naturelles ne correspondent plus avec les spirituelles ; un enfant est bien physiologiquement le fils de son père et de sa mère corporels, mais souvent, trop souvent, son esprit n'est pas semblable aux esprits de ses parents ; et cette disparité nous affaiblit dans la lutte.

La croissance du Christ intérieur est analogue, — quoique non semblable — à tout développement biologique. Elle comporte des douleurs et des joies, les unes et les autres subies dans le silence ; ce n'est rien d'autre que la construction du corps de gloire ; l'Esprit Saint fait office d'architecte ; mais à la condition que l'homme nouveau lui accorde une collaboration constante, par l'amour de la souffrance. Alors le ferment divin détruit tout en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous, pour tout réorganiser, sur un plan nouveau, et avec des éléments purs.

Le courage qu'il faut au voyageur pour quitter le chemin battu, c'est l'appel du Verbe. Chaque pas ne peut être fait que par la force indicible de ce cri. Successivement, le marcheur abandonne son manteau, ses chaussures, son bâton, indispensables lorsqu'il suivait la grand'route, superflus dans les sentes solitaires qu'il parcourt. L'air plus vif des régions vierges qu'il traverse change même la qualité de son sang. Les escalades, les descentes, les plongeons dans les rivières, décuplent ses forces; l'attente du danger aiguise ses sens. De même que les fatigues physiques endurées pour un bel idéal ennoblissent le caractère, de même la constante préoccupation de ne nourrir que l'âme, de ne lui offrir que le seul aliment qui lui convienne: Dieu, c'est-à-dire le sacrifice, finit par sublimiser et transfigurer la personne tout entière de ce voyageur intrépide.

Si l'on cherche quelques points de repère sur ce long voyage, on les trouvera dans une adaptation des événements racontés par les Evangiles. Ainsi le massacre des Innocents représente la mort des cellules physiques qui nourrissaient le feu de l'âme. La fuite en Egypte, c'est la pénétration par ce feu des centres les plus corrompus de la personnalité. L'adolescence inconnue du Christ, c'est le mystère silencieux dans lequel le grand-œuvre intérieur s'accomplit. Les tentations, le baptême,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les miracles, les prédications, la passion, la mort du Christ : autant de drames où le régénéré jouera le principal rôle avant de rentrer enfin, dans la paix de son Seigneur.

Les personnages évangéliques, les apôtres, les saintes femmes, les pontifes, les malades, représentent tous des forces spirituelles. Je préfère sur tous ces points ne pas donner de détails, par crainte des indiscrétions et pour prévenir les écarts possibles de chercheurs plus enthousiastes que prudents. Il en est si peu, d'ailleurs, dont l'esprit soit assez fort pour supporter ces bouleversements.

***

Nous voici, pour la seconde fois depuis neuf ans, parvenus à la fin du cycle de l'Enfance du Christ. Vous qui avez bien voulu m'entendre jusqu'au bout, et vous aussi qui ne vous êtes pas arrêtés aux premières pages de ce livre, il est bon que vous sachiez que, parce que nous avons eu un souci commun, le plus noble des soucis, nous voilà unis par un lien invisible mais réel, élastique mais impossible à rompre. Le groupement vrai n'a besoin ni de formes, ni de statuts. Il existe à l'instant même où les volontés se sont coalisées, et il persiste aussi longtemps que leur but demeure. Or, notre but est immuable.

Vous savoir intérieurement associés à des inconnus, dont peut-être le caractère, les opinions, la position vous déplairaient si vous les connais-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

siez, — cela ne doit point vous mettre en défiance. Au contraire, puisque cette incertitude est une possibilité de travail plus intense.

Acceptez ceci comme la seule preuve que vous puissiez donner à Notre Ami des encouragements qu'Il vous envoie. Voilà tant de siècles qu'Il se fatigue pour nous ! Si vous saviez quelle joie pure nos efforts Lui donnent ! Si vous saviez quels parfums dégagent pour Lui nos élans ! Nous sommes un troupeau conduit vers des pâturages printaniers. Sachez que nous resterons ensemble tant que vous le voudrez bien. Sachez que le Pasteur nous surveille du haut de la colline empourprée par les fleurs de l'épreuve. Sachez que ses chiens mystérieux nous gardent et nous défendent. Avançons ainsi dans la joie ineffable, dans l'ivresse silencieuse de la Lumière, dans cette ambiance de douceur forte et de paix que répand autour de soi l'Espoir de notre Maître.

Dans l'espace essentiel, dans ce lieu central où d'une manière incompréhensible, toutes choses demeurent éternellement présentes, l'âme se tient aux côtés de son Seigneur, de son Epoux, de son Ami. Et à force de subir ensemble des épreuves et des fatigues, les corps de l'Ame et les corps radieux du Verbe s'unissent, se greffent, et vont, à travers les royaumes de cette Nature, confondus par et dans la flamme éblouissante de leur mutuel Amour.

C'est la Béatitude que je vous souhaite de mes vœux les plus fervents.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'ENFANCE

« Quant à Hérode, se voyant joué par les Mages, il se mit fort « en colère, et envoya tuer tous les enfants de Bethléem et des « environs âgés de deux ans et au-dessous, suivant l'époque « dont il s'était informé auprès des Mages. C'est alors que fut « accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie en ces « mots : Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et de « longs sanglots : c'est Rachel pleurant ses enfants, et elle ne « veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus ».

(*Matth. II*, 16-18.)

Pour empêcher Hérode de mener à bien ses projets criminels, un songe est envoyé aux Mages, un ange apparaît à Joseph, et la Sainte Famille s'enfuit en Egypte. Ces premières souffrances du Christ enfant étaient déjà l'effet de Son sacrifice ; Il aurait pu, en effet, choisir le bonheur, la richesse, offrir aux humains le type suprême de la gloire politique et intellectuelle ; au contraire, Son dessein fut de passer par les routes les plus pénibles de la pauvreté, de la douleur, de l'humiliation, de l'ingratitude, du doute ; en un mot, d'assumer toutes les épreuves imaginables, pour nous faire voir comment nous devrons, le cas échéant, les subir et les surmonter.

Quant au massacre des Innocents, la légende l'a exagéré ; Bethléem, avec son territoire, ne comp-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tait que deux à trois mille habitants, et les enfants de moins de deux ans ne devaient guère être plus de vingt (1). Matthieu, continuant à citer les prophètes, puisqu'il s'adressait surtout aux Juifs, leur rappelle Jérémie à cette occasion. Le Père cherche toujours à éviter que le sang de Ses enfants ne soit répandu; mais quand les choses arrivent à cette extrémité, c'est toujours la perversité opiniâtre des créatures qui en est responsable.

D'autre part, tout est relatif; et si vous avez jamais réfléchi que la vie minérale, quoique déjà miraculeuse, est au-dessous de la vie mentale, la vie du Christ, type parfait de l'homme, roi de la création, était beaucoup plus précieuse que celle même de milliers d'enfants ordinaires. Enfin, ces victimes ne furent telles que par la perte de l'existence physique; au spirituel, elles reçurent un grand avancement. Ce sont les âmes de ces petits enfants qui, plus tard, aussitôt après la mort de Jésus, revinrent dans des corps de disciples. On n'a pas à rechercher si elles furent réellement innocentes, ou si leur immolation était réellement méritée.

*
* *

« Après le départ des Mages, un ange du Seigneur apparut à « Joseph en songe, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa « mère, et fuis en Egypte où tu resteras jusqu'à ce que je te « reparle : car Hérode va rechercher l'enfant afin de le faire « périr. Cette nuit même, Joseph se leva, prit l'enfant et sa

(1) Les rites éthiopien et grec prétendent qu'il y eut 144.000 innocents (Abbé Fillion).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« mère et partit pour l'Egypte. C'était afin que fut accompli ce « que le Seigneur avait dit par le prophète en ces mots : J'ai « rappelé mon fils d'Egypte..... Quand Hérode fut mort, un « ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte et lui « dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne dans le « pays d'Israël ; car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant « sont morts. Joseph, se levant donc, prit l'enfant et sa mère, « et rentra dans le pays d'Israël ». (*Matth. II*, 13-15, 19-21.)

Quant au séjour de Jésus en Egypte, bien que certains prétendent qu'Il y reçut initiations et pouvoirs occultes ; bien que Thomas Lake Harris, le voyant californien, dit que l'enfant divin y développa, dans la quatrième dimension, ses facultés selon les méthodes des anciens Frères de la Vie, — aucun calcul ne peut prouver qu'Il quitta ce pays après plus de cinq ans de séjour (Mgr Bougaud) ; — la dominicaine visionnaire, Marie d'Agreda, dit même qu'Il avait sept ans à son départ d'Egypte. Il est donc impossible qu'Il ait jamais été initié par les prêtres de ce pays.

Les Evangiles apocryphes abondent en détails sur ce voyage ; ils racontent des faits miraculeux ; et, en effet, Jésus, tout enfant qu'Il était alors, exerçait déjà Sa puissance, tout au moins dans la mesure où Son organisme physique pouvait supporter la fulgurante présence de Sa divinité.

Car le Verbe, en s'incarnant, accepta les chaînes de la matière dans tous les départements de Son être ; Ses activités sociales, Ses facultés biologiques ne purent s'exercer qu'après une certaine période d'accommodation ; le corps qu'Il S'était construit était formé des parties les plus pures de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la substance physique; cette sélection fut nécessaire, parce que les pouvoirs de l'Esprit sont pour la matière un feu dévorant, et une substance organique ordinaire ne pourrait les supporter; elle se volatiliserait à leur contact. Voilà pourquoi le corps du Christ fut parfait à tous points de vue, et aussi pourquoi il fallut tout de même quelques années pour en accoutumer toutes les cellules à devenir les instruments complets des forces théurgiques qui les traversaient sans cesse.

C'est cet entraînement naturel auquel Luc fait allusion en disant par deux fois : « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes ».

En effet, de même que les graines émettent en deux sens opposés tige et racine, de même l'homme, ou plutôt son centre vital, son cœur spirituel, pousse en deux sens : vers le Ciel et vers la Terre, et l'équilibre de l'individu, sa santé totale, ne se réalise que si les racines obscures s'enfoncent dans le travail et dans l'épreuve; alors les fleurs et les fruits spirituels, invisibles actuellement à nos yeux de chair, sont vivaces et nombreux.

Nous aussi, il nous faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance.

*
* *

« Chaque année, à la fête de Pâque, ses parents allaient à « Jérusalem. Ils y montèrent pour la fête comme de coutume

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans. Les jours consacrés à « la solennité étant passés, ils s'en revinrent. Or, l'enfant Jésus « étant resté à Jérusalem. Ses parents ne s'en aperçurent point. « Supposant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils « firent une journée de marche, le cherchant parmi ceux de « leur parenté, et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant pas « trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours. « Ce fut au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent, dans le « Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les in- « terrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient confondus de « son intelligence et de ses réponses. A sa vue, ses parents « furent très surpris, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi « as-tu agi de la sorte à notre égard? Voilà que ton père et moi « nous te cherchions dans une grande angoisse. Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut « que je m'occupe des affaires de mon Père? Ses parents ne « comprirent pas cette parole qu'il leur adressa. Descendant « avec eux, il retourna à Nazareth; et il leur était soumis. Sa « mère conservait toutes ces choses dans son cœur; et Jésus « croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et « devant les hommes. » (*Luc, II, 41-52.*)

Joseph nous est proposé comme le modèle de l'homme ordinaire, en qui les pouvoirs de l'Esprit ne se sont pas manifestés avec éclat. Il travaille pour nourrir sa famille, il obéit aux lois civiles et religieuses, il suit les indications de l'Invisible qui communique avec lui de la façon la plus commune, par le songe; il parle peu, mais il agit; et il meurt enfin dans l'obscurité. comme il a vécu.

En quittant l'Egypte, la Sainte Famille revint se fixer non en Judée, mais en Galilée, à Nazareth, accomplissant ainsi une autre prophétie. Les Juifs appelaient Nazaréens, des enfants consacrés au Seigneur dès leur jeune âge. Le verbe *natzer* en hébreu signifie : fleurir; *natzir* veut dire : consacré.

Et, en effet, au point de vue de l'Invisible, l'en-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fant consacré doit donner à Dieu sa vie, son intelligence, toutes ses facultés ; et ce don lui procure, en échange, l'efflorescence d'une Lumière spécialisée selon l'individu et selon les besoins du moment.

Ainsi l'enfant atteignit l'âge de douze ans ; et c'est au voyage annuel que Joseph et Marie faisaient à Jérusalem pour la Pâque, qu'ils Le perdirent trois jours, et Le retrouvèrent dans le Temple enseignant les docteurs d'Israël.

Les applications symboliques de cet épisode sont faciles à déduire. Pour nous, notons que le premier acte public du Christ s'adresse aux conducteurs du peuple, aux savants, aux intellectuels, aux leaders de la politique israélite ; la sagesse de l'enfant prodige n'est qu'un cas curieux pour leur scepticisme, ou leur érudition ; mais cette tentative d'éclairer les classes supérieures devait être faite ; là encore, Jésus se conformait aux idées reçues sur l'ordre social.

Cependant, Il n'a pas un mot de consolation pour Ses parents ; dans quelques autres circonstances on Le voit ainsi rétablir les distances ; car, il ne faut pas l'oublier, si grands soient les éloges que le catholicisme a prodigués aux parents de Jésus, si au-dessus du niveau ordinaire de l'humanité qu'aient été Joseph et surtout Marie, ils ne sont pas moins très en arrière de l'humanité divine de leur Fils. Nous ne nous rendons pas compte de cette différence, par la même raison

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'à trois lieues de distance, on évalue mal les hauteurs de montagnes voisines; plus elles sont lointaines, moins leurs cimes paraissent différentes.

Il faut se souvenir aussi, quelque inconvenante que paraisse cette idée, que les parents de Jésus n'avaient pas une idée précise de l'identité et de la mission de leur fils. C'étaient deux êtres aussi purs et aussi parfaits que la nature humaine peut comporter de perfection; mais, comme nous l'avons vu précédemment, ils n'avaient pas compris le sens des merveilles où ils vivaient; ils ne pouvaient pas, par eux-mêmes, arriver à comprendre; il ne fallait pas qu'ils comprennent; et cela, tant à cause des espions des ténèbres invisibles, que pour permettre à Jésus de vivre les états d'âme des enfants méconnus.

Regardons ces différents épisodes comme autant de glorifications de l'obéissance. S. Ambroise de Milan découvre deux motifs à la constante révolte de l'homme : son orgueil et sa lâcheté; son orgueil qui le dresse contre Dieu, sa lâcheté qui le fait s'enfuir devant ses devoirs. La Vierge nous enseigne comment on neutralise ces deux ferments : la plus haute des créatures se soumet comme la dernière ne se soumettrait pas; la plus pure des femmes accepte le glaive du martyre intérieur comme la plus criminelle ne l'accepterait pas. Et à côté d'elle son Fils réalise en outre l'obéissance surnaturelle, justifiant à l'avance Sa déclaration

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

réconfortante : « Je suis venu pour accomplir la Loi et non pour la détruire ».

Comme le remarquait l'évêque d'Hippone, le Seigneur n'a pas voulu que Sa religion s'inaugurât par une dispense, même par la plus légitime des dispenses.

Adonaï ordonne à son peuple : Consacrez-Moi chaque premier-né, car toutes choses M'appartiennent. Jésus-Homme est la créature parfaite, l'idéal sur lequel, du commencement à la fin de l'univers, les innombrables créatures tiennent les yeux fixés. Et Il est le premier-né du Père. Voilà l'Holocauste parfait, le Sacrifice parfait, le Sacerdote parfait : tous trois éternels, universels, permanents.

Cet Enfant dans sa crèche, entre les bras du prêtre, dans la maison de Nazareth, est l'exemple de la soumission la plus radicale, la plus déraisonnable : voilà l'illogisme divin de l'Amour. Ne lancerons-nous pas, en reconnaissance, quelques défis à la raison, par des efforts de renoncement?

L'obéissance est la première classe de l'école du renoncement. Elle est plus fructueuse que tous les ascétismes corporels et que toutes les contemplations. En elle se cache le secret de la liberté d'esprit, à la condition qu'elle soit observée, même lorsqu'elle paraît déraisonnable au sens commun. Toutefois, il n'y a pas de motif d'obéir à un ordre évidemment immoral; mais il faut créer en soi l'état de soumission joyeuse et instantanée, puisque personne ne remplit une charge que Dieu ne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'ait permis. D'ailleurs, à quelqu'un qui s'est donné du fond du cœur à Dieu, il ne peut plus rien arriver qui ne soit voulu expressément par ce Père très bon.

*
* *

« Joseph ayant appris qu'Archelaüs régnait en Judée à la « place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller. Miraculeu- « sement averti en songe, il partit pour la province de Galilée « et, y étant arrivé, il habita une ville appelée Nazareth. C'est « afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes : « il sera appelé Nazaréen. » (*Matth. II*, 22, 23).

« Quand furent accomplies toutes ces prescriptions de la Loi « du Seigneur, ils rentrèrent en Galilée, dans leur ville de « Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait; il était plein « de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui. » (*Luc, II*, 39, 40.)

Le Christ nous enseigne ici que, toutes les fois que le Père nous donne un ordre, il faut l'exécuter, envers et contre tous, malgré les lois de la famille et de la société ; or, Luc, un peu plus loin, écrit de Lui : « En toutes choses Il était soumis à Ses parents ». D'ordinaire, donc, il faut obéir à tout et à tous. Vous le comprenez sûrement, mais permettez-moi de le dire tout de même, les cas où le Père nous donne un ordre, sont rarissimes. Il y a peut être au plus un homme par siècle qui reçoive du Père une mission ; pour nous autres, notre lot est de servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser. En d'autres termes, à chacun son devoir : au missionné le devoir exceptionnel de bouleverser tel ou tel coin du monde; à nous, le devoir commun et journalier.

Les paroles précitées de Luc renferment pour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'enseignement orthodoxe toute l'histoire de Jésus de 12 à 30 ans. Certains prétendent, se basant sur des travaux superficiels d'archéologie orientale, comme ceux publiés vers la fin du second Empire par des F.·. M.·. rationalistes, qu'Il se fit initier dans l'Inde durant ces dix-huit ans. Je vous ai déjà dit que cette thèse est fausse, ou alors Jésus serait un « Fils de Dieu » et non pas le Verbe incarné.

L'indication que Jésus « croissait en sagesse et en grâce » ne signifie pas qu'il suivit une école ésotérique. Jésus ne prit la peine de naître sur terre que pour passer par toutes les expériences qui font la condition ordinaire de l'homme. Il devait donc s'instruire, s'éduquer, subir la jeunesse, l'adolescence, toutes les péripéties du développement physiologique, fluidique et mental. Sa nature divine aurait bien pu se construire un organisme parfait du premier coup. Mais alors la vie physique de l'espèce humaine n'aurait jamais pu recevoir la lumière de l'Esprit. C'est cette soumission de Jésus à toutes les lentes cultures de la vie terrestre qui a rendu cette dernière capable de recevoir ultérieurement la Vie éternelle.

Cependant, d'autres savent ce que fit en réalité le Christ pendant cette période; mais comme ce que l'on pourrait apprendre là-dessus ne ferait guère que contenter la curiosité et susciter des controverses, nous laisserons ces recherches de côté.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

CONCLUSION

Voici terminée notre étude de la première partie des Evangiles; on s'étonnera peut-être que je me soit montré aussi avare de détails sur la période de l'Enfance du Christ, proprement dite. Il faut que certaines choses restent mystérieuses; tout doit être expliqué, certainement, mais nous ne sommes pas encore à la fin du monde. Il faut surtout éviter les lumières prématurées; il faut ensuite prendre garde que les lumières ne soient saisies par les espions de l'Adversaire, et perverties. Le massacre des Innocents, la fuite en Egypte, l'entretien avec les docteurs, toute la jeunesse de Jésus, sont les formes matérielles d'actes spirituels de toute première importance, mais insaisissables encore à notre intellect. Gardons-nous de trop nourrir la pure curiosité. Ce serait une gourmandise intérieure bien plus grave que la gourmandise de la bouche. Notre cerveau est suralimenté; et cela nous déséquilibre. Pour avoir le droit d'apprendre des arcanes nouveaux, il nous faudrait avoir accompli la majeure partie des devoirs qu'entraînent nos connaissances présentes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est surtout dans la voie étroite que la maxime antique : Hâte-toi lentement, doit s'observer. Comme le disait saint Vincent de Paul, chez qui le bons sens atteint la force du génie, Dieu ne nous demande pas de faire beaucoup de choses, mais de faire à fond le peu dont nous sommes capables.

Ce n'est pas, remarquez-le bien, contre l'usage, même intensif, des facultés intellectuelles, que je m'élève; c'est contre leur abus, ou plutôt contre leur dilapidation. Cultivons-nous en profondeur, non pas en surface. La Vérité se tient au fond d'un puits : puits du Raguel, cryptes de Dakshina-mourthi, abîmes du mysticisme, voilà ses palais; le Dante même a connu ce mystère.

Et c'est aussi ce que le Christ recommande, par la « chambre secrète », où Il nous invite à nous renfermer pour Le joindre, Lui la Vérité active et vivante, Lui duquel je vous conjure de ne jamais distraire vos regards, Lui qui, un jour lointain, mais un jour certain, nous fera toucher le fond de toutes les idées et la cime de tous les sentiments.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION V

Le Corps des Evangiles :

Les dogmes. — L'exégèse. — Le modernisme. — Le miracle. — Le point de vue intérieur. — Les deux exégèses. — Leur accord futur. — Différences entre les quatre évangiles. — L'identité de Jésus. — Le surnaturel. — Les évangélistes. — Leurs symboles. — Le Messie. — Correspondances. — Les adeptes. — L'initiation christique. — Méthode d'étude..... 1

L'Evangile dans l'Invisible :

De la simplicité. — Qu'est-ce en somme que l'Evangile ? — Son principe biologique. — Sa raisond'être. — Et qu'est-ce que le Livre, d'abord ? — La parole. — Les mots. — Les noms. — De quel invisible l'Evangile est-il la corporisation? — Pourquoi nous a-t-il été donné ? — Comment le lire ? — Résumé. 36

Généalogie du Christ..... 58

Jean-Baptiste..... 73

Elie..... 90

La Vierge..... 108

Les Parents de Jésus..... 132

Le Magnificat..... 157

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pages

Le Cantique de Zacharie..... 171
Bethléem 184
La Présentation..... 205
Le Verbe..... 219
La Naissance intérieure du Verbe..... 238
L'Enfance..... 254
Conclusion 264

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

VIENT DE PARAITRE

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie

Par SÉDIR

I. *Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie.* Conférences inaugurales. — II et III. *Le Mysticisme.* — IV. *Les Guérisons du Christ.* — V. *Les Esprits.* — VI. *Les Songes.* — VII. *La Prière.* — VIII. *Les Tentations du Christ.* — IX. *Le Maître.* — X. *La Mort.* — XI. *L'Initiation Christique.* — XII. *L'Apostolat.*

Beau volume in-8°. — Prix *franco* : **6** fr.

Chacune de ces 12 Magistrales Conférences est envoyée *franco* sur demande accompagnée de **0** fr. **75**.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs, l'appréciation exprimée sur la dernière œuvre de M. SÉDIR : *Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie*, par l'un des critiques les plus autorisés qui honorent les grandes Revues françaises.

« M. Sédir poursuit une grande œuvre, à la fois intellectuelle et mystique. Il a entrepris de restituer aux Evangiles leur sens occulte, et de rendre sensible à tous les cœurs la personnalité surhumaine de Celui qui en fait le centre. Un tel dessein exige un savoir très vaste, et des dons supérieurs au savoir, qui le dépassent et l'humilient. L'auteur possède l'un et les autres.

« Les douze conférences réunies ici, ont de quoi, par la beauté de leur style et les connaissances qu'elles comportent, charmer toutes les intelligences. Mais c'est le moindre de leurs bienfaits, et ce n'est pas, à coup sûr, leur but. Ce qu'elles visent est plus haut, le plus haut, sans doute qu'on puisse atteindre. Elles veulent émouvoir en nous l'intuition même du divin, par la perception immédiate de sa réalisation historique. A chacun de savoir, pour son compte, jusqu'où elles y parviennent, en lui. Je ne pense pas que, depuis longtemps, on ait fait un effort plus utile. On ne juge pas de tels livres, on les sent. Celui-ci est de premier ordre. »

GABRIEL TRARIEUX.

(*La Revue*, n° 21, 1er nov. 1912).

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La Vie publique de N.-S. Jésus-Christ

CONFÉRENCES SUR L'EVANGILE

Par SÉDIR

TOME DEUXIÈME

1 vol. in-8, br., belle édition. — Prix : 4 fr.

Le Tome II est la continuation magistralement exposée du domaine moral le plus vaste. Les grandes divisions comprennent : *Les Béatitudes* : La Pauvreté. — La Douleur. — Les Justes. — La Bonté. — La Miséricorde. — La Pureté. — La Persécution. — La Réalisation. — La Perfection. — *La Morale du Christ* : L'Accomplissement de la Loi. — Sa Manifestation. — Sa Pérennéité. — Son Caractère général. — La Colère. — Le Pardon. — Le Mariage. — La Parole de l'Homme. — Les Attaques. — L'Amour des ennemis. — Le Parfait. — *La Prière* : L'Action impersonnelle. — La Prière. — Comment prier. — Comment se faire entendre du Ciel. — La tenue intérieure. — L'Oraison dominicale. — Le *Pater* selon J. Bœhme. — La Pratique de l'Oraison dominicale. — *La Maison spirituelle* : Le Jeûne. — Le Cœur. — La Confiance en Dieu. — Le Développement spirituel. — La Vraie Doctrine. — Notre demeure future. — *Quelques guérisons du Maître et des Disciples* : La Maladie. — La Thérapeutique. — Le Rédempteur. — L'Entourage du Christ. — L'Ancienne Loi et la Nouvelle. — L'Opportunisme. — Constitution de la Société christique. — Notre Intégrité. — L'Incrédulité. — Ontologie spirituelle. — Les Dignes du Royaume. — *Le Royaume des Cieux* : Marie-Madeleine. — Parabole du Semeur. — Parabole du grain. — Paraboles terminales. — *La Puissance* : La Foi. — Les Hôtes de l'Homme. — L'Intuition. — La Mort. — L'Echec.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La Vie publique de N.-S. Jésus-Christ

CONFÉRENCES SUR L'EVANGILE

Par SÉDIR

TOME TROISIÈME

Fort volume in-8°, de luxe, avec *Index alphabétique des deux derniers volumes.* Prix : 7 fr.

Cette œuvre impatiemment attendue par les disciples, de jour en jour plus nombreux, du seul écrivain d'aujourd'hui qui soit le continuateur direct des plus purs mystiques chrétiens. Les livres de Sédir, remplis d'aperçus neufs et profonds, d'un accent qui va droit à l'âme, renouvellent une veine épuisée chez nous. Différents de la théologie mystique, plus haut que Bœhme ou Swedenborg, cependant ils sortent de tous ces comtemplatifs comme une plante nouvelle d'un sol ancien, mais encore vigoureux. On ne saurait mieux caractériser l'esprit de ces *Conférences*, — où, sur un fond un peu obscur éclatent des éclairs incessants, — que ne l'a fait en ces termes M. Gabriel Trarieux, dans la *Revue* : « Il y a là quelque chose qui dépasse l'intelligence même; ceci n'est pas accessible à tous; mais ceux qui peuvent les saisir mettront ces pages sur leur étagère, entre Marc-Aurèle et Maeterlinck peut-être même au-dessus à cause de Celui qu'elles invoquent. Elles sont pour la vie de chaque jour une source secrète de force ».

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

SÉDIR. — **Le devoir Spiritualiste.** — Beau volume in-12 raisin. Prix : 2 francs.

Cet ouvrage, d'une exécution soignée, s'adresse au grand public. L'auteur très connu dans les milieux spécialement voués aux études des anciennes philosophies et des vieilles religions, a laissé de côté toute terminologie savante. Ce livre sera recherché par les personnes de bonne volonté ; il ne combat aucun parti religieux, mais il émeut hautement, il réveille les instincts les plus nobles de l'âme et avive les formes les plus pures de sa sensibilité. Il est bon à donner à des amis, il est propre à réchauffer le cœur, quand le vent du doute l'a transi, il est excellent à garder toujours près de sa main ; car les idées dont il nous entretient sont de celles qui habitent les seules cimes pures alentour desquelles s'étend le magnifique royaume du Vrai, du Beau et du Bien.

SÉDIR. **La Médecine Occulte.** Br. in-18. 2 fr.

Très précieuse étude sur les nombreuses méthodes employées jusqu'à ce jour. Leurs particularités les plus intéressantes sont discutées et mises en lumière. Leur accommodation aux tempéraments et leur emploi, subordonné aux causes des maladies, sont des plus utiles à connaître. Œuvre scientifique d'une haute portée pratique.

Tour à tour sont passés en revue : la Constitution de l'Homme, sa Dualité physiologique, les Thérapeutiques, la Chirurgie, la Médecine officielle, l'Homœopathie, le Spagyrisme, les Dynamothérapies, la Médecine des Fluides, le Magnétisme, la Psychiatrie, le Taoïsme, les Essences subtiles, la Médecine magique, la Volonté, la Médecine des Invisibles, la Médecine divine, les Lacunes médicales, etc., etc.

SÉDIR. **Essai sur le Cantique des Cantiques.** *Paris,* br. in-8. 2 fr.

SÉDIR. **Les Rêves.** — *Théories. Pratique. Interprétation.* Br. in-12 1 fr. 50.

L'auteur en cinq chapitres a clairement exposé le geste psychique le plus banal en apparence, mais en réalité l'un des plus considérables qu'il nous soit possible d'analyser. Le *Mécanisme* et les *Objets du Rêve*, l'*Art du Rêve*, son *Interprétation*, et enfin un *lexique* résumé des Rêves, nous tracent la route à suivre pour explorer le vaste domaine de l'esprit, si riche en précieux enseignements.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1914.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

SÉDIR

CONFÉRENCES

sur

L'ÉVANGILE

II

La Vie publique de N.-S.-J.-C.



PARIS
LIBRAIRIE UNIVERSELLE BEAUDELOT
36, RUE DU BAC, 36

1909

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

2841930

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A ma femme bien-aimée,

A ma silencieuse collaboratrice,

Au grand cœur qui n'a jamais craint de prendre sur lui toute la souffrance pour que les paroles du Maître puissent revêtir ici une forme moins imparfaite,

J'offre ce livre :

D'elle procède tout ce qu'il peut y avoir de force persuasive dans ces pages ; à moi en reviennent les faiblesses.

SÉDIR.

13 Novembre 1908.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES BÉATITUDES

(*Math.* V; *Luc*, VI, 20 à 35; VIII, 16; XVI, 16, 18; X, 58, 59.)

Toute vérité n'est pas bonne à dire; une vérité est une force médicatrice; elle agit sur le centre du plan où elle est proférée, et, de ce centre, modifie par rayonnement les organismes qui en dépendent. Le rôle d'initiateur est donc des plus délicats. Il exige d'abord la connaissance de la vérité, puis la connaissance de l'auditeur, de sa vie physique, magnétique, astrale, mentale, etc; des milieux où la parole peut agir, — des êtres invisibles qui peuplent ceux-ci, — du passé et de l'avenir de toutes ces existences : tels sont quelques-uns des motifs pour lesquels l'évangéliste mentionne que le Christ choisit ceux auxquels Il veut adresser le sermon sur la montagne (*Marc*, III, 13)[1].

Jésus classe ses auditeurs en huit catégories, carac-

---

1. Nous avons déjà expliqué le symbolisme de la montagne.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

térisées chacune par un travail différent, et récompensées par le don d'un mode de l'Absolu. On a cherché des passages analogues dans les textes des religions antérieures, mais en vain ; l'identification de ces catégories avec les huit *Angas* du Bouddhisme a été tentée par M. Bjerregaard, sans succès d'ailleurs, à mon avis. Le Nirvàna est un lieu, le royaume du Ciel en est un autre; les routes qui y conduisent sont forcément différentes bien qu'elles puissent être parallèles et même se croiser par moments ; ce n'est pas parce que quelques paroles de Sakya-Mouni, ou de Krishna sont semblables à d'autres paroles du Christ, que les lumières de ces Initiateurs sont identiques ; les préceptes élémentaires sont les mêmes dans toutes les religions ; nous devrions donc les mettre parfaitement en pratique, avant de ratiociner sur des enseignements plus élevés.

Inutile pour le moment de rechercher la raison ni le sens du nombre et de l'ordre des béatitudes : ayons, avant d'étudier cela, la patience d'attendre quelques siècles.

On peut observer que quatre de ces béatitudes sont passives, — Luc énumère seulement celles-là, — et quatre sont actives ; elles récompensent ceux qui ont souffert la pauvreté, l'épreuve, la faim et la persécution, — et ceux qui ont exercé la pureté, la bonté, la miséricorde et la paix.

D'ailleurs elles se contiennent l'une l'autre, car l'acquisition parfaite d'une vertu implique nécessairement la perfection totale.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Disons, pour mémoire, qu'au point de vue cosmique, ces huit termes indiquent autant de soleils de l'Esprit ; comme au point de vue de la matière terrestre, ils sont huit procédés de préparation de substances parfaites dont la pierre des alchimistes est un exemple, comme, dans l'état social, ce peuvent être autant de formes idéales synthétisant l'économie, la science, l'art, la religion, l'agriculture, le commerce, l'industrie et la politique.

Mais nous n'avons à nous occuper avec quelque détail, que du point de vue psychique.

***

LA PAUVRETÉ

L'homme est triple : corps, esprit et âme ; l'esprit comprend tous les organismes invisibles, toutes les facultés mentales ou psychiques que le moi central fait agir selon le bien et selon le mal ; c'est donc lui qui assume surtout le mérite et le démérite, qui s'illumine ou s'enténèbre, qui s'enrichit ou s'appauvrit réellement, par delà les bornes des sphères temporelles où il travaille.

Le pauvre d'esprit peut alors être le riche qui ne tient pas à son or, le triomphateur qui estime sa gloire à néant, l'érudit qui est conscient de son ignorance réelle ; ne concluez pas de ceci que l'homme d'affaires, l'ambitieux ou le savant se trompent radicalement ; ils ont tous raison de travailler avec

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ardeur pour conquérir ces illusions, car ce n'est pas le résultat de leur effort qui leur sera acquis dans l'éternité, mais bien leur effort même.

Dans un acte quelconque, c'est un seul de nos organes qui y est surtout intéressé ; mais un bon nombre des autres y collaborent : de même, dans l'acquisition des richesses intellectuelles ou matérielles, c'est telle faculté qui travaille surtout, mais les autres aident, et le développement qui en résulte n'est sain que si le cœur spirituel l'a vivifié.

On ne peut juger de rien sans expérience ; c'est pourquoi il nous faut passer par toutes les situations sociales, physiologiques, morales et intellectuelles pour pouvoir les apprécier ; l'univers contient des états de béatitude et de douleur aussi éloignés de ce que nous connaissons actuellement, que les étoiles du firmament sont loin de notre terre comme distance et comme grandeur. Lorsque donc, à force d'expériences, notre esprit aura crû en pouvoir, en sensitivité, jusqu'à devenir des millions de fois plus parfait qu'il ne l'est aujourd'hui, son pouvoir de souffrance aura crû, mais aussi l'amour pour son Maître aura grandi dans la même mesure ; et, selon la parole de l'*Imitation*, rien ne coûte à l'Amour, il compte pour rien la douleur, il n'est plus sensible qu'à la joie de servir, rien d'autre ne l'affecte plus.

Voilà quelle est la pauvreté essentielle de l'esprit humain. En cet état le Père se donne à lui, « le royaume des Cieux lui appartient ».

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Car l'argent, la gloire, la science, l'art, toutes les splendeurs créées, — le temps et l'espace les réduisent plus ou moins vite en poussière ; les trésors de l'Absolu sont seuls permanents. La puissance, la vérité, la beauté réelles ne sont donc pas de ce monde ; il est inutile que nous les cherchions directement au moyen des facultés naturelles ; faisons travailler celles-ci dans leur plan ; au centre de notre être brille la Lumière qui, si nous le voulons, — en nous oubliant nous-mêmes — peut vivifier tous les modes de notre activité dans le Relatif.

***

LA DOULEUR

Rares sont ceux qui supportent l'affliction sans se plaindre ; plus rares encore ceux qui se sentent heureux dans les larmes et qui en remercient le Ciel ; mais combien y en a-t-il pour demander des épreuves ? Si nous savions cependant comme l'épreuve nous est utile, si nous nous doutions de quel exemple salutaire est la patience, si nous avions un peu d'amour du prochain, nous désirerions tous que plus de travail nous soit envoyé.

Mais si on peut demander des épreuves, il est téméraire vis-à-vis de nous-mêmes, et outrecuidant vis-à-vis de Dieu, de les rechercher de son propre chef ; les êtres invisibles qui ont la charge de nous répartir le travail n'ont ni le droit, ni le pouvoir d'en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

donner à personne plus qu'il n'en peut faire ; et si ce minimum nous paraît souvent lourd, c'est la faute de notre orgueil ou de notre manque de foi. La souffrance est le signe de la sollicitude du Ciel envers nous ; comprenez cependant que, la plupart du temps, la souffrance ne nous est terrible que parce que nous sommes malhabiles à faire notre devoir ; quand l'apprenti se tape sur les doigts, ce n'est pas la faute du marteau.

Dans l'immense majorité des cas, nos épreuves sont la conséquence des erreurs personnelles ; pour se tromper moins, comme ni le passé ni l'avenir ne nous appartiennent, c'est le présent qui réclame toute notre attention, c'est nos désirs qu'il faut surveiller. Plus nous supportons d'épreuves, plus vite nous avançons vers la délivrance. Mais ceci c'est souffrir pour notre propre compte. Quelques-uns souffrent aux lieu et place d'un de leurs frères : ils reçoivent alors une récompense spéciale. Enfin, il est de très rares êtres d'élite qui souffrent par mission : ceux-là sont des hommes libres ; le mystère de leur existence nous est inconcevable, et je ne vous en parle que pour mémoire : les hommes de ces deux dernières catégories souffrent pour la justice

Les épreuves agissent par réaction sur tous les êtres à qui nous sommes reliés ; mais elles ont, pour nous, une vertu précieuse : celle de nous faire rentrer en nous, de provoquer le repentir, de nous avancer dans la connaissance de nous-mêmes, dans la conscience de notre néant ; c'est de la sorte que, selon

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ruysbroeck, quand l'Esprit-Saint nous accorde le don de science, les larmes viennent en même temps.

Mais, pour reprendre pied sur le terrain pratique, ce que nous pouvons faire de mieux aujourd'hui c'est d'accepter avec reconnaissance ce que le Père nous envoie par l'intermédiaire du Destin. Ne discutons pas pour savoir si nous sommes plus malheureux que notre voisin; nous ne le connaissons pas, lui, ni l'épreuve, ni nous-mêmes. Si nous voulons mieux supporter la souffrance, faisons-nous tout petits; si nous voulons faire quelque chose de plus, oublions une heure nos ennuis personnels, pour diminuer ceux d'autrui. La consolation viendra, bien avant que nous ne soyons prêts à entrer dans le Ciel, bien avant même que nous l'ayons réellement méritée.

Une épreuve subie en murmurant ne compte pour ainsi dire pas; il faut donc, d'abord, acquérir la résignation parfaite. Ce n'est qu'après, si nous sommes logiques, que nous demanderons du travail supplémentaire; mais alors, lorsque ce dernier viendra, prenons garde de ne pas oublier que c'est nous qui l'aurons cherché.

***

LES JUSTES

« Ceux qui ont faim et soif de justice » ne sont pas souvent les héros célèbres des libertés civiques ou ecclésiastiques; ce sont les cœurs nobles qui saignent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

au spectacle des batailles des passions, des égoïsmes et des cupidités; ce sont les trop rares hommes qui donneraient leur vie pour ne plus voir leurs frères s'entre-tuer; ce sont ces anges de charité qui se penchent sur les plaies morales et physiques des oppresseurs comme sur celles des opprimés; ce sont ces apôtres qui prêchent la douceur par l'exemple et qui ne reculent pas s'il leur faut signer de leur sang leur profession de foi. Les souffrances de tels hommes profitent à leurs frères, aux idées qu'ils défendent et aussi à eux-mêmes.

La justice humaine est irrémédiablement boiteuse; elle ne prononce que sur des actes, et ne peut rien connaître des mobiles qui les ont déterminés. La justice du Ciel, comme le dit l'Ancien Testament, sonde les cœurs et les reins, c'est-à-dire pénètre et le sentiment intime, l'intention, et toutes les séries de ses conséquences dans tous les mondes. La justice humaine est hâtive; la justice du Père est indulgente parce qu'elle possède l'éternité. Dieu ne punit pas, et les créatures ne devraient pas non plus se punir entre elles.

Si donc tout ce vaste univers n'offre à l'ami de Dieu que des scènes de luttes plus ou moins brutales, il vient un temps, et un lieu approche, où les contraires s'unifieront, où les antinomies se résoudront, où les ennemis boiront à la même coupe, où les opprimés remercieront leurs persécuteurs. Ici-bas, dans l'intelligence humaine, — les kabbalistes l'ont bien montré, — la justice et la miséricorde se contrarient l'une l'autre; mais à la table du Père, au banquet de l'Epoux,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ces deux sœurs seront unies à tout jamais, pour offrir aux enfants du Ciel le pain du sacrifice et le vin de la sagesse éternelle.

***

LA BONTÉ

Que signifie l'héritage promis aux débonnaires? Nous allons essayer de l'expliquer.

Nos forces physiques, notre habileté manuelle, notre ingéniosité, nos facultés mentales, ne nous appartiennent pas; ce sont des instruments de travail que nous prête la Nature; nous avons à les lui rendre à la mort, non pas détériorés, non seulement dans l'état où nous les avons reçus, mais perfectionnés et capables de répondre mieux aux besoins de nos remplaçants, à qui ils vont être confiés.

Seulement le préjugé est difficile à vaincre, qui fait qu'on identifie notre moi avec notre corps, avec notre personnalité morale ou intellectuelle; l'argent que nous amassons, on se figure naïvement que c'est grâce à notre économie ou à notre sens des affaires que nous l'avons acquis; nous ne nous doutons pas que la Nature ne nous donne pas la fortune pour notre plaisir personnel; ses faveurs ne sont jamais que des responsabilités, c'est-à-dire des épreuves. La richesse et les autres choses qui peuvent nous procurer une prééminence sociale impliquent des devoirs nouveaux vis-à-vis de nos inférieurs du moment; que serions-nous si la Nature thésaurisait, si elle ne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dépensait pas ses énergies ? Réellement, il n'y a rien en nous qui ne nous ait été donné.

La Lumière grandit à mesure qu'elle se dépense, qu'elle se sacrifie, qu'elle meurt par amour : c'est pourquoi il faut donner nous aussi ; il faut déverser notre superflu d'argent, notre trop-plein d'affection, notre intelligence, nos forces, non seulement sur ceux qui nous sont chers, mais encore sur les indifférents, mais surtout sur les antipathiques, non seulement sur les gens, mais sur toute créature ; il faut partager avec tous ceux qui veulent bien de nos offrandes ; il faut le faire sans se lasser, sans attendre de reconnaissance, ni de remercîment, par simple bonté d'âme.

Quand un acte de vertu nous coûte, c'est signe que nous ne possédons pas encore cette vertu ; ce n'est que lorsqu'elle sera devenue partie intégrante de nous-mêmes, que son exercice sera sans effort et spontané.

C'est ainsi que la Nature, que les dieux de la Terre, en particulier, connaîtront que nous estimons leurs présents à leur juste valeur ; ils ne nous lésineront pas à l'avenir ; et plus tard, l'exemple que nous leur aurons fourni déterminera le Père à nous établir maîtres du coin de la Création que nous aurons su défricher scrupuleusement : l'homme est, par essence, le Roi de la Nature : dès qu'il a mené à bien un fragment de son travail, sa royauté lui est rendue sur le plan où il s'est montré bon serviteur.

***

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA MISÉRICORDE

La miséricorde est le sentiment qui nous porte à faire grâce aux autres de la punition qu'ils nous semblent avoir méritée. Ce devrait être la vertu des classes dirigeantes.

Celles-ci, en effet, croient à tort que les inférieurs ont seuls des devoirs envers les chefs. Les obligations de ces derniers sont bien plus impérieuses cependant. Nous ne devons avoir, pour ceux que le destin nous soumet : enfants, ouvriers, subalternes, ni dureté, ni impolitesse, ni morgue, ni mépris.

Le premier degré de la miséricorde est donc cette tolérance douce et large qui sait faire la part de la mauvaise éducation, du manque de confort, du défaut de culture; qui ne s'impatiente pas des défauts d'autrui, même lorsqu'ils ne nous gênent point : qui supporte les défaillances, les entêtements, les petitesses de nos frères; sachant que l'homme doit offrir l'hospitalité à tous les états d'âme, à tous les vices même, si j'ose dire, pour les convertir peu à peu.

Ce degré s'étend sur un très vaste horizon; il embrasse non seulement les autres hommes, mais aussi les objets, les plantes, les animaux; non seulement le visible, mais encore l'invisible, les lois, les idées; pour l'avoir accompli, il faut pouvoir pardonner toujours et partout.

La deuxième sorte de miséricorde est l'oubli total de l'offense, non seulement dans le cœur mais aussi jusque dans le corps.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La troisième sorte est l'impossibilité de ressentir les offenses, la sérénité ; mais ce sont là besognes trop difficiles pour nous actuellement.

Tout homme, si sage et si vertueux soit-il, aura, un jour ou l'autre, besoin de la miséricorde divine ; s'il nous fallait réparer, selon une stricte justice, tout le mal que nous causons, avec ses suites, notre travail n'aurait pas de fin, d'autant plus qu'en le faisant, nous commettons sans cesse de nouvelles fautes ; c'est pourquoi la grâce divine intervient, de temps à autre, soit par le ministère de l'ange gardien, soit par celui d'autres envoyés, et nous remet l'arriéré de notre dette. Pour s'unir au Ciel, il faut agir comme Lui, et faire miséricorde dans notre petit cercle d'influence, comme Il fait pour le monde entier.

***

LA PURETÉ

Avoir le cœur pur, ce n'est pas seulement observer le VI[e] et le IX[e] commandements ; la luxure n'est qu'une des formes les plus matérielles de l'égoïsme ; tout ce qui tient à la matière souille le cœur, car, chez l'homme, c'est le cœur qui désire, selon qu'il agit dans les uns ou les autres de nos organismes. La matière souille, non parce qu'elle est sale d'elle-même mais parce qu'elle est voisine des ténèbres, des démons, de l'individualisme. Avoir le cœur pur c'est donc ne plus émettre de désirs personnels, ni dans le visible

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ni dans l'invisible (Zhora), ni dans la richesse, ni dans les honneurs, ni dans les amitiés, ni dans les sciences, ni dans les arts, ni dans les goûts, ni même dans les dons spirituels.

Un tel cœur, en regardant la Nature, en prenant contact avec les pierres, les plantes, les animaux, les méchants hommes et les bons, en conversant avec les diables, les génies, les clichés individuels, sociaux ou cosmiques, en écoutant les anges et les dieux, en explorant les abîmes et les sommets, un tel cœur, dis-je, ne cherche pas son profit, n'aperçoit pas le mal, et voit Dieu, en tout. Tel est l'homme que les Brahmanes appellent Paramahamsa, que les Taoïstes appellent Phap ; les Védantins, Djivanmoukti et les Bouddhistes, Arhat.

Seulement, il faut se souvenir de ne pas prendre à la lettre les descriptions hiératiques des livres orientaux ; d'homme parvenu au degré de sagesse qu'ils dépeignent, on en trouve peut-être un sur terre, et cette fleur rare est le suprême effort de nombreux siècles de travaux obscurs.

Voir Dieu, c'est connaître le vrai ; le pur a fait la preuve de son innocence et de sa bonté ; aucune créature ne se méfie de lui ; il est l'ami de tous les êtres et de toutes les choses ; pour lui, sont tombées les barrières de races, de religions et d'ontogénie ; son activité ne le lie plus, il est libre. Il n'a plus besoin de son intelligence pour connaître. Il s'adresse simplement à l'esprit du caillou, comme à celui du soleil, et tous deux se dévoilent à lui dans leur nudité essentielle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE CALME

Rétablir la paix là où elle est troublée est une belle œuvre, mais plus difficile qu'elle ne le paraît au premier abord. Pour donner quelque chose, il faut l'avoir ; or, atteindre le plan de la paix est un voyage spirituel long et accidenté ; pour voir combien nous en sommes éloignés, regardez la guerre autour de vous, dans le ménage, à l'atelier, dans le commerce, dans l'art, dans la philosophie, entre les états, entre les religions, dans chaque religion même. Voyez le petit cercle qui est à la portée de notre main : de combien d'efforts l'union familiale est-elle le fruit ?

Or, ce petit résultat, si infime en regard de l'harmonie universelle, ne peut être obtenu si on ne possède d'abord la paix intérieure. Cette paix n'est pas l'apathie, c'est une confiance sereine en Dieu, basée sur l'humilité, sur le détachement des succès temporels, sur l'abstention des médisances : vous pourrez relire, quant aux moyens d'acquérir ce privilège, les belles pages que l'*Imitation* y consacre.

Qu'est-ce que l'enfant de Dieu ? Nous avons déjà essayé de l'expliquer à propos du chapitre premier de l'évangile de Jean ; je vous rappellerai simplement que toutes ces vérités morales ne sont pas de nuageuses abstractions métaphysiques, ce sont des réalités substantielles, organiques, objectives ; les états psychiques de l'homme exercent leurs réactions jusque sur la matière ; tout mouvement animique aboutit en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fin de compte, et entr'autres résultats, à une modification physiologique.

L'homme donc qui s'efforce de propager la paix, en lui et autour de lui, ne peut y réussir que dans la mesure où il laisse tomber les liens invisibles qui l'enchaînent aux puissances créées, et où il aide ses frères à opérer la même libération en eux-mêmes : c'est une cure. Ce travail implique une conversion, une transmutation de toutes les cellules de l'individu, non pas quant à leur matière, mais quant à leur vie ; les molécules pondérables et impondérables de nos corps physique, électrique, magnétique, astral, mental, etc., changent ainsi en qualité, en tension, en désir : car, vous le savez, chacune de ces particules microscopiques possède une volonté, une intelligence et une sensibilité.

En se détachant peu à peu des centres de la vie relative, — des dieux, — elles se greffent sur le centre de la vie absolue, sur le Verbe ; et, quand elles ont toutes subi cette transformation, la volonté centrale de l'individu à qui elles appartiennent est fixée à jamais en Dieu ; l'homme est devenu, à la lettre, un enfant du Ciel.

***

LA PERSÉCUTION

Faire la volonté du Ciel ce n'est pas seulement entrer en lutte avec tous les ferments mauvais qui pullulent en nous-mêmes ; quand nous avons pris un peu

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'habitude du combat subjectif, viennent les ennemis extérieurs, quelquefois des invisibles, plus souvent des hommes en chair et en os; ici le travail devient ardu. Les indifférents, les amis, les parents mêmes s'allient parfois pour attaquer le vrai disciple, car sa seule présence est un blâme pour eux qui servent les puissances de la chair et du sang. Leur justice est celle de la matière, la peine du talion; la justice du Ciel est l'Amour.

Les hommes attachent à l'idée de combat celle de violence ; trop souvent ce qu'ils appellent énergie n'est qu'un égoïsme un peu plus despotique ; mais, pour le soldat du Christ, les seules armes à lui permises sont la douceur, la compassion, l'indulgence et la patience : au point de vue extérieur il est donc vaincu d'avance ; ce n'est que dans l'éternel qu'il trouve sa victoire.

Cette armée du sacrifice ne comprend pas seulement les novateurs, les martyrs de l'intelligence et de la foi, ceux que la politique ecclésiastique ou civile tue aujourd'hui pour les glorifier quelques années plus tard : parmi ceux-là on trouverait peut-être des fanatiques et des entêtés. Elle se recrute parmi les âmes d'élite que leurs travaux ont purifiées suffisamment pour avoir conscience du Verbe et à qui la certitude de Le servir suffit ; ces âmes ne demandent ni récompense, ni repos ; aucune des splendeurs de l'Univers ne les trouble, ni ne les charme ; elles ont les yeux fixés en elles-mêmes sur la Source des splendeurs, sur l'Omniscient, sur le Tout-Puissant, qui se proclame leur ami, leur frère aîné et qui se donne sans cesse au monde par leur intermédiaire.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ces âmes, où qu'elles aillent, ont toujours la Lumière ; c'est pourquoi il est dit que le royaume des Cieux est à elles, dans les planètes les plus radieuses, dans les mornes, comme au fond des plus effrayants enfers.

***

LA RÉALISATION

Luc, en résumant les promesses du Christ, que Mathieu énumère tout au long, semble envisager surtout les souffrances physiques.

Mais les deux historiographes sont d'accord sur la cause et le résultat de ces persécutions. Si on travaille pour soi, c'est nous-mêmes notre récompense ; si on travaille pour un maître, visible ou invisible, c'est lui qui récompensera, en évaluant notre effort à sa propre mesure. C'est pourquoi le Père nous récompensera infiniment, peut-on dire, si ç'a été pour Lui que nous avons souffert.

Il résulte de là qu'il est inutile de se défendre des médisances, des calomnies et des haines ; et que tous nos actes, toutes nos paroles, toutes nos pensées, nous devrions les émettre à l'intention du Ciel, pour le servir, pour lui obéir. L'intention est la qualité, l'aiguillage de notre volonté ; elle sert de phare à toutes les énergies vivantes, matérielles ou fluidiques, que notre acte extériorise ; elle trace ainsi les plans de notre existence future, et corrige les imperfections inévitables de notre vie actuelle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le mouvement des incarnations est comme une pendule qui nous met tour à tour en contact avec toutes les antinomies, avec toutes les paires d'opposés, comme disent les Hindous. C'est une roue qui tourne à la fois dans tous les sens; on peut avoir conscience de cela, mais il ne faut pas suivre une erreur généralement accréditée en Orient : restons sur la jante là où le juste destin nous a mis, avec toutes nos facultés ; mais que notre cœur seul soit au centre, qui est le point immuable duquel tout le reste reçoit le mouvement et la vie.

Quant aux malédictions lancées par Luc contre les riches. les repus, les heureux et les arrivés de ce monde, elles ne signifient pas que ces hommes sont forcément mauvais et voués à la réprobation éternelle ; mais que leur bonheur actuel les enivre à coup sûr assez pour les rendre incapables d'agir bien, et que, par suite, ils évoquent la misère et le malheur, et qu'ils les expérimenteront un jour.

Ainsi le riche qui partagerait avec les pauvres, l'homme cultivé qui essaierait de faire comprendre au peuple un peu de science ou d'art, l'heureux qui irait consoler les malades, l'homme célèbre qui se déroberait à la gloire, ceux-là feraient du beau et du bon travail, fertile en résultats grâce à la contagion de l'exemple.

***

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA PERFECTION

La création tout entière s'est pervertie elle-même; tous les livres sacrés le disent, tous les ésotérismes que vous avez pu étudier l'enseignent; notre expérience quotidienne le prouve. Pourquoi donc cette corruption universelle ne fait-elle pas verser le monde dans l'abîme sans fond du Néant? Parce que la petite troupe des soldats du Ciel la maintient dans de certaines limites, la diminue peu à peu, et, à de certaines époques, la chasse de tel ou tel plan [1].

Dans le minéral, le sel est un type d'équilibre moléculaire, résultat de l'action du liquide sur le solide; l'eau étant à la terre ce que le sang est à l'homme. De même, l'Esprit baigne la création; et les particules de celle-ci sur lesquelles son influence a été spécialement bien accueillie, ce sont les soldats du Ciel, ce sont les vrais disciples.

Seulement, ne croyez pas qu'ils soient réunis en société, comme les francs-maç.·., les catholiques, les mahométans, les mormons ou les templiers; l'Esprit qui est leur seul lien, n'accepte pas d'étiquette; ne les cherchez donc pas dans le sein de telle ou telle fraternité plus ou moins occulte; eux-mêmes ne se connaissent peut-être pas; c'est pour cela qu'ils sont la Lumière du monde; s'ils employaient à se voir une partie de la clarté qu'ils rayonnent, leur œuvre serait moins parfaite.

---

1. Cf. Eckartshausen. *Nuée sur le Sanctuaire,* quoique ce petit livre ne soit encore qu'une transition entre les apparences de l'adeptat mental et le Réel.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

De ce que nous sommes tous appelés à faire partie de ces disciples spirituels, notre devoir apparaît bien clairement : « Aimez tout le monde, dit Jacob Boehm ; faites part de ce que vous sentez être vrai ; pensez que Dieu vous conduit, que Christ agit en vous ; soyez prêts à Le recevoir à toute heure, donnez tout votre cœur à Lui seul ; faites ce qu'il faut pour votre corps. » C'est ainsi, — par l'exemple — que la Lumière mise en nous luira devant les hommes.

Cependant il faut agir avec prudence et ne pas donner ce qui peut être dangereux : le donateur est responsable comme celui qui reçoit. Et en offrant il ne faut pas être intolérant ; il ne faut pas forcer les gens à accepter.

Être charitable, ce n'est pas donner rien que de l'argent ; c'est donner ce à quoi nous tenons : le savant qui garde ses formules, l'inventeur qui veut cacher sa découverte pour la vendre le plus cher possible, le médecin qui veut conserver le monopole d'un remède nouveau, — tous agissent mal. Il ne doit point y avoir de secrets d'aucune sorte, sauf ceux qui résultent d'une promesse ou qui concernent les fautes du prochain. Faites ainsi : vous imiterez le Père qui donne à tout et à tous libéralement, et qui ne permet point que nous lisions les mauvaises pensées sur le visage de notre frère, où elles sont pourtant inscrites.

(11 et 18 avril 1905.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA MORALE DU CHRIST

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

Le Père est un dans sa volonté ; Il dirige les innombrables armées des créatures vers un but unique, qui est Lui-même, comme Il est aussi l'unique point de départ. Quand les êtres parviennent à supporter un clin d'œil la splendeur de Sa face, sans être aveuglés, Il leur apparaît comme l'éternel Immuable ; mais Ses amis, qui vivent à Ses côtés, perçoivent du même regard Son absolue fixité et Ses rayonnements infinis.

Dieu ne se repent donc jamais, ni n'améliore ses plans qui sont parfaits dès le principe ; les perfectionnements qu'Il semble apporter à Son œuvre ne sont que des secours adventices envoyés par Sa bonté au libre arbitre défaillant des créatures.

De même les variations des morales religieuses ne sont que des adaptations de l'absolu à des relativités temporaires ou des défaillances animiques et intellectuelles de leurs protagonistes. La loi d'évolution agit dans tous les plans. A mesure donc que les peuples travaillent, je veux dire qu'ils obéissent aux devoirs

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que leur indique la portion de la loi du Ciel qui leur a été révélée, ils reçoivent une autre partie de cette Loi, dont l'observance leur procure un nouvel avancement. Il en est ainsi non seulement pour la création actuelle, mais encore pour tous les autres univers que Dieu peut émaner dans l'avenir.

On a dit que la morale de l'Évangile n'était pas neuve, et qu'on en retrouvait tous les préceptes dans les anciens livres religieux de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, de l'Égypte, de la Celtide. C'est exact ; mais profiter de cette similitude pour abaisser le Christ à la stature d'un simple plagiaire dénote de la part de ses ennemis une singulière partialité ou un manque de réflexion regrettable.

Les savants trouveront facilement dans des suttas bouddhiques, des slokas brahmaniques, des sentences taoistes, les mêmes maximes de charité, de pardon et de douceur que celles qui tombèrent des lèvres du Dieu-homme ; le charme du lointain pourra leur faire préférer même celles-là à celles-ci. Mais ont-ils jamais songé, dans leur dilettantisme, que ces maximes ne sont pas de simples formules littéraires ? qu'elles comportent impérieusement une réalisation pratique ? Si au travers des continents, les mêmes lois morales se retrouvent, c'est qu'elles ont une source commune et que leur observance est une nécessité vitale de l'âme humaine. Si la même identité s'observe au long des siècles sans nombre, c'est que l'homme est aujourd'hui à peu près aussi imparfait, aussi égoïste, aussi vindicatif qu'aux époques primitives. Et si l'Évangile

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

semble au savant une pâle copie des textes orientaux, c'est qu'il n'en a saisi que la lettre et non l'esprit.

Car la Nature n'est pas une marâtre : quand nous avons besoin de plus de lumières, elle nous les donne ; mais aussi, tant que nous ne parvenons pas à mener à bien notre tâche actuelle, il ne nous en sera pas confié de plus difficile.

Voilà pourquoi le code moral universel n'a pas reçu de développements : tel qu'il est, nous y trouverons encore, hélas ! du travail pour bien des siècles.

Dans le cas actuel, laissez-moi vous le redire, si les chercheurs étaient plus humbles et plus sincères, ils verraient plus vite clair dans la pénombre du passé, et ils gagneraient sur l'étude théorique un temps précieux pour la mise en œuvre pratique de leurs connaissances.

Ainsi, le Christ n'abolit pas la Loi ; il reprend le travail de Ses précurseurs, en restaure les fondements, en consolide les assises, et en édifie un couronnement, qui pour n'être sans doute que la charpente du temple futur universel, n'en fournit pas moins un champ immense à notre bonne volonté.

Ne concluez cependant pas de ceci que l'œuvre de Jésus ait été, — ou soit — incomplète. Le Verbe, rappelez-vous, agit partout à la fois et en même temps ; son acte, parfait dans l'Absolu est encore parfait dans tous les plans du Relatif où il se répercute, parce qu'il est dans les centres de ces plans, dans ce que les initiés jaunes appelaient il y a cent siècles « l'invariable milieu » ; parce que, en d'autres termes,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

son rayonnement est toujours en proportion harmonique avec la réceptivité des êtres qui le ressentent. C'est ainsi que le Christ peut dire : « Je suis venu pour accomplir la Loi ».

***

MANIFESTATION DE LA LOI

La loi dont parle Luc (XVI, 16), est celle de Moïse, adaptation particulière de la Loi du Ciel, sujette à la déformation, à la partialité des interprètes humains, à l'influence corrosive des ennemis de Dieu. Le Père se comporte envers une planète, envers un monde, envers la Nature tout entière comme envers un homme, car toute créature est son enfant. Il les pourvoit d'un certain viatique, vie, intelligence, facultés physiques et morales, que ces créatures mettent en œuvre selon le choix qu'elles font, au moyen de leur libre arbitre, entre leur avantage personnel et celui de la collectivité. Il les abandonne en quelque sorte à elles-mêmes pendant un certain temps, pour leur fournir le moyen d'acquérir plus de mérite et de développer plus énergiquement les forces de toute nature dont Il leur a confié le germe.

Il ne communique avec elles qu'accidentellement, pour ainsi dire, en se manifestant selon les circonstances, par l'intermédiaire de l'une d'entre elles. Mais lorsque l'un de ces enfants, que ce soit, je le répète, un homme ou un univers, s'est tellement enlizé qu'aucun de ses frères aînés ne puisse plus lui porter

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

secours, le Père descend Lui-même guérir l'incurable; et Sa descente, c'est le Messie, c'est le Fils, c'est J.-C.

En d'autres termes, avant Jésus, il n'y avait pas de route entre le relatif et l'absolu ; le monde roulait sur l'abîme du Néant, livré aux seules ressources de ses enfers et de ses paradis ; en venant ici-bas, — pour ne parler que de notre terre — le Verbe a frayé un chemin nouveau, par où les hommes peuvent remonter à Sa suite.

C'est ainsi que « chacun peut forcer le royaume », s'il veut suffisamment : mais c'est une terrible entreprise, car tout le travail n'a pas été fait ; et les outils qu'il exige, si tout le monde les possède, il y a si longtemps que nous les négligeons, que la rouille les a gâtés, et que nous n'en connaissons plus l'emploi.

L'ouverture de cette route nouvelle n'a pas été sans amener des changements considérables dans l'économie de tous les plans qu'elle traverse. Elle en a modifié de fond en comble l'astrologie, l'ontologie, la morphologie, les fluides, les interéchanges, les formes : nouvel embarras pour nous, qui avions pris l'habitude d'étayer nos vouloirs sur d'autres forces, pressenties et maniées au moyen des correspondances.

***

PÉRENNITÉ DE LA LOI

Le but dans lequel le monde a été créé, nous ne le connaissons pas, et si nous avons la franchise de ju-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gement nécessaire, nous voyons que les sages pieux qui en ont discouru, n'aperçoivent que des effets latéraux du dessein providentiel, comme notre bonheur futur, par exemple ; mais ce dessein lui-même reste dans l'inconnaissable, bien que nous soyons certains qu'il existe.

L'ensemble des moyens choisis par le Père pour réaliser ce but, c'est la Loi. De même que l'ordonnance d'un gouvernant règle telle partie de la vie sociale, de même la Loi du Ciel n'est pas proprement la vie universelle, mais elle la règle avec tant de justice et de bonté que, si la créature ne s'y conforme pas, sa vie s'émiette vers le Néant; et si la créature s'y conforme, elle en reçoit une exaltation surnaturelle.

Les lois humaines ne produisent pas, même si on leur obéit en entier, cette vivification ; cela tient à l'ignorance des législateurs. Mais la loi du Père est parfaite en ce qu'elle exprime exactement les rapports de toutes les créatures entre elles ; elle est le schéma très complet de la Nature, elle est, en pratique, la vie même du monde, à la naissance et à la mort duquel elle préside.

Si donc les créatures s'obstinent dans l'anarchie psychique, elles retardent l'évolution ; elles font durer le monde plus longtemps : Dieu n'est pas pressé ; Il veut que les hommes apprennent à Lui obéir, et Il vainc notre obstination par Sa patience et Sa longanimité, en nous fournissant, au moyen du temps, les leçons répétées de l'expérience, les seules qui viennent à bout des plus mauvaises têtes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nous ne pouvons donc échapper à cette obligation; le iota, le trait de lettre (*Matth.*, V, 18), le point (*Luc*, XVI, 17), sont des expressions qui se réfèrent à ce qui a été écrit matériellement du code original tracé en caractères vivants dans le royaume de l'Esprit; ces fragments, nous ne les comprenons même pas en entier; loin de là; mais notre devoir immédiat n'est pas dans une pareille étude. Le Père nous signifie Sa volonté par la voix de la conscience, par celle de Ses Amis; ce qui nous en est immédiatement intelligible, c'est cela qu'il faut mettre en pratique; et au fur et à mesure qu'un devoir est accompli, d'une façon ou de l'autre, le Ciel nous en enseigne un nouveau, toujours en rapport avec notre force et avec le milieu où nous vivons.

Il arrive donc un état intellectuel où les signes du texte sacré nous deviennent instructifs; mais cela se fait tout seul, et chercher à pénétrer des mystères au lieu d'accomplir notre devoir de chaque jour, ainsi que s'y efforcent trop d'hommes réputés sages, est une puérilité.

Il faut dès lors, puisque pas un accent ne sera aboli avant qu'il n'ait été réalisé par toutes les créatures (*Luc*, XVI, 17), mettre tous ses soins à bien agir, jusque dans les plus petites choses, et ne laisser aucune tâche sans l'avoir parachevée de notre mieux.

L'une des parties les plus importantes de l'œuvre messianique fut donc de nous apprendre tout ce que Moïse où les anciens initiateurs religieux ne savaient pas ou n'avaient pas reçu l'ordre de dire. Les Kabba-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

listes se sont bien rendu compte de ceci, puisqu'ils ont enseigné que leur prince, le roi Salomon, a transcrit dans le *Cantique des Cantiques* l'hymne que chantaient une fois par an les trente-six premiers chantres de la tribu mystique de Levi, et auxquels répondent, depuis la venue du Christ, les trente-six seconds chanteurs (Rabbi Iss. Baër). Et nos premiers Rose-Croix, Théophile Schweighardt, Ireneus Agnostus, Robert Fludd, ont assimilé ces soixante-douze ministres aux constituants de leur ordre, à la tête duquel ils placent N. S. J.-C. (docteur Marc Haven).

Je ne veux pas, en vous citant cette particularité, vous faire croire que la Rose-Croix constitue le seul et l'universel chemin. Elle est l'effet d'un courant de l'Esprit, lancé pour certains buts ; il se peut que, les uns ou les autres, vous soyez appelés, dans un avenir plus ou moins proche, à faire partie de ce centre, ou d'un autre analogue ; mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'ignorants et impurs comme nous sommes, nous ne serons élus par une des étincelles de la Lumière, que lorsque nous aurons à peu près accompli de ce que nous enseigne l'Évangile qui, même étudié dans son horizon le plus simpliste et le plus terre-à-terre, présente d'immenses devoirs.

***

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE LA LOI

Le plus infime des êtres n'est pas sans exercer, par le fait même qu'il vit, une certaine influence autour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de lui ; cette influence est le véritable enseignement, c'est la parole de cet être ; l'homme, en particulier, a vicié sa puissance verbale, par l'abus qu'il en a fait ou par le mauvais usage ; de sorte que nos actes ont plus de dynamisme que nos discours.

Nous sommes donc à la fois responsables et de notre activité et de ce que nous apprenons à ceux dont nous avons la charge ; c'est pourquoi s'il faut observer les petits commandements et les enseigner, il vaut encore mieux travailler soi-même plutôt que de faire travailler les autres (*Matth.*, V. 20). En fait de devoirs, ceux qui nous semblent les plus importants sont ceux du prochain ; la conception humaine de la justice est le talion de Moïse, la loi de causalité des Indous : toute action détermine une réaction égale et de sens contraire ; cependant, nous ne pouvons pas voir toutes les conséquences d'un acte : nous ne pouvons donc pas non plus en prévoir toutes les réactions. C'est pourquoi « si notre justice ne surpasse celle des scribes (des savants, des rationalistes), nous n'entrerons pas dans le royaume ».

La justice mathématique est du domaine naturel. La création est un organisme en équilibre ; en faisant le mal nous la déséquilibrons vers le Néant ; en rendant strictement aux autres l'équivalent de ce qu'ils nous donnent, nous maintenons la sphère cosmique en équilibre ; ce n'est qu'en faisant plus que notre devoir, en donnant plus que nous ne croyons avoir reçu, que nous déséquilibrons cette sphère vers le haut, c'est-à-dire vers l'Être.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ainsi donc, pour entrer au Ciel, dans ce lieu dont tous les habitants n'ont qu'une même volonté, celle de leur Maître, et sont, par amour, les serviteurs les uns des autres, il faut s'être comporté d'une façon analogue sur la terre. Par suite, l'amour du prochain est le seul travail réel ; rendre heureux les autres et alléger leurs souffrances ne peut se faire qu'au détriment de nos commodités personnelles ; c'est le sacrifice de l'individu à la collectivité.

L'amour du prochain, pour être complet, comporte encore deux autres travaux. D'abord éviter à autrui le contre-coup de nos erreurs passées, ensuite devenir assez bon pour prévenir le mal qu'il peut se faire à lui-même, en nous attaquant. Dans la pratique, tout ceci se résume en deux acquisitions : devenir charitable et humble.

Mais on n'arrive pas au sacrifice, à la patience ni à la mansuétude, sans dépenser beaucoup de soi-même, de ce soi dont les forces de notre tempérament, de notre caractère et de notre esprit constituent les assises. C'est pourquoi la porte du Ciel est si basse que ceux qui sont grands et forts selon la Nature ne peuvent y passer.

Telle est la donnée générale des préceptes évangéliques : faire que nous évoquions, par un peu d'indulgence et de douceur, tout l'Amour que le Père nous réserve dès que nous Lui aurons prouvé que nous sommes capables de le sentir. C'est ainsi que la grâce balance la justice et que la nouvelle Alliance parfait l'ancienne.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA COLÈRE

Il ne faut pas tuer ; absolument parlant, l'homme n'a le droit de détruire que ce qu'il peut remplacer ; il ne devrait donc supprimer aucune existence. Pratiquement parlant, la vie d'un être est faite de la mort de beaucoup d'autres. Notre corps ne vit que de morts : cellules graisseuses, globules sanguins, cellules nerveuses, gazeuses, liquides, minérales, animales, végétales, tous ces petits soutiennent de leur vie microscopique la vie générale physique. Le devoir même du soldat est de défendre sa patrie, comme l'explique la *Bhagavât Gîta*. C'est-à-dire que nous sommes pris dans l'engrenage d'une quantité de maux nécessaires. Mais il ne faut sous aucun prétexte en augmenter le nombre. Nous avons le devoir de nourrir notre corps, d'aller, de venir, d'accomplir des actes qui nécessitent la mort de diverses créatures : il faut assumer ces charges.

Les anciennes religions s'occupaient du sort de nos victimes ; elles faisaient quelque chose pour les animaux de boucherie, par exemple ; nous aussi, nous pouvons, quant à l'esprit de tous ces êtres par qui se sustente notre vie physique, magnétique et mentale, leur éviter un peu de souffrance et de désarroi, non pas au moyen d'une magie plus ou moins savante, mais en demandant à la plus innocente des Victimes, à l'Agneau, de diminuer et les affres de ces créatures, et la dette que nous contractons à leur égard. C'est à cela que sert le *Benedicite* du catholicisme.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Avant n'importe quel acte, nous devrions demander au Ciel que le mal en soit écarté ; ou plutôt, — car il ne faut pas avoir la maladie du scrupule — il faut le faire dès le matin, pour la journée qui commence : c'est un des sens du « Que votre volonté soit faite, » et du « Délivrez-nous du mal ».

Il ne faut pas tuer physiquement, et moralement non plus : n'avoir de colère ou d'impatience, ni contre un animal, ni contre une chose. Tout a de l'intelligence ; le fouet qui cingle votre cheval apprend de votre main la brutalité ; la table que vous frappez du poing apprend ainsi le dépit ; et nous aurons à réparer le mal qui va naître de ces mauvaises leçons ; car tout ce que nous touchons s'imprègne de notre état d'âme et le rayonne.

Il est réel que la colère est punie par le jugement (*Matth.*, V, 22) : en ce sens qu'elle oblige celui qui l'exerce à subir les conséquences de ses maladresses, sans plus de pitié qu'il n'en montre envers ceux qu'il malmène.

« Qui insulte son frère sera puni par le conseil, » signifie que la parole injurieuse, recueillie par certains êtres, sous une forme particulière, nous soumet à leur examen et nous prive en conséquence de leur aide.

La géhenne du feu réservée à celui qui appelle son frère fou, indique qu'il passera à son tour par cette angoisse de l'esprit, cause déterminante de la rupture d'équilibre psychique.

Ces trois sortes d'actes viennent du principe igné ténébreux de la Colère, et le propagent (Bœhme).

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Rappelons-nous que le geste, la parole, l'acte ne sont que l'expression de notre sentiment : c'est ce sentiment que perçoivent les invisibles, les animaux et les objets, c'est lui qu'il faut réformer, épurer, adoucir et sublimer.

***

LE PARDON

Toute prière est une sortie de nous-mêmes : de notre magnétisme, de notre astral, de notre mental, de notre animique, de notre esprit, de notre volonté et de notre cœur, vers le lieu de l'unité, de l'harmonie, de la paix. Si donc nous, ou quelque partie de notre moi est en discorde, subjectivement ou objectivement, cela nous entraîne vers le pays de la discorde, et l'énergie engendrée par le feu de notre désir se communique à celui de nos centres qui est en proie à la rancune ; ceci a lieu même quand notre demande est pure.

C'est pour cela que Matthieu (V, 23, 24) recommande de se réconcilier d'abord avec son ennemi avant que d'aller au temple.

Cette règle, cette précaution est générale. Pour parler à Dieu, il faut que toute conversation avec les créatures cesse momentanément, ou, tout au moins, que nous nous efforcions d'oublier nos préoccupations et nos rancœurs : le Ciel est le royaume de la paix et de l'harmonie.

Le premier de ces oublis s'obtient par la confiance

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en Dieu, et la résignation à sa volonté. Dès que, devant une difficulté quelconque, nous avons fait tout notre possible, le Ciel fera le reste.

Le second de ces oublis est le pardon des offenses. Il doit être fait tout de suite, car voici comment les choses se passent.

Une injure, de même que n'importe quel acte, n'est viable que par le sentiment cardiaque qui lui a donné naissance. Ce sentiment est un acte ou une parole dans son plan, dans le cœur universel, dans cette voie centrale qui est le séjour du Verbe et de ses agents. Les êtres commis par Celui-ci à notre protection, les anges gardiens, connaissent nos actions par les sentiments cardiaques qui les déterminent. Ils voient donc l'offense, la vengeance ou le pardon. La paix ne peut par suite se conclure qu'entre quatre personnes, les deux hommes et leurs deux guides; et comme nous changeons de guide, sans cesse, si ce pardon n'est pas donné de suite, il faudra, pour qu'il soit valable, attendre, dans l'enchevêtrement de la vie, que le destin nous remette en présence de notre ennemi, et que nous retrouvions chacun l'ange que nous avions lors de l'insulte.

Ainsi, vous le voyez, dès qu'une chose, quelle qu'elle soit se présente à faire, cela constitue pour nous notre devoir impérieux. Il ne faut remettre que le moins possible; car rien n'est seul, non seulement les hommes, mais aussi les choses, mais encore les événements : tout est entouré, accompagné, aidé : il faut profiter des secours que la Nature nous offre,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

apprendre à ne jamais refuser un effort, devenir capable de se dompter instantanément.

Le texte sacré ne spécifie pas si c'est nous, ou nos adversaires qui ont tort (*Matth.*, V, 25; *Luc*, X, 58, 59); en effet, il faut éviter disputes et procès même si nous sommes dans notre droit; en d'autres termes, le pardon nous met sur le chemin de l'humilité; il doit être l'école de la crucifixion du moi.

Il faut apprendre cette leçon pendant qu'on est dans la vie, « en chemin »; car, au bout, il y a un Juge. Aucune contrariété ne survient que nous l'ayons appelée, il y a peut-être une heure, peut-être un siècle; elle est toujours l'obstacle légitime à l'épanouissement d'une des fleurs de notre égoïsme. Par suite, il faut éviter les contestations, les discussions acrimonieuses pour la défense de nos goûts, les personnalités dans la critique. Quand on sera ainsi devenu discret, on pourra apprendre la différence qu'il y a entre la comparaison et le jugement. De même qu'un procès gagné avec la justice terrestre se traduit presque toujours par une perte, rien ne prouve que le Juge invisible devant qui nous portons nos disputes, ne donnera pas raison à notre adversaire.

Ce Juge est juste; les pénalités qu'il édicte sont équitables; nous ne sommes donc jamais en prison plus longtemps que nous ne l'avons mérité. Toutes nos faiblesses physiques, nos incapacités intellectuelles, nos langueurs morales, nos impuissances de tout ordre, sont des suites de l'emprisonnement; et nous ne sommes enchaînés que parce que nous sommes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

trop égoïstes pour faire bon usage de notre liberté.

L'homme, en effet, doit être libre ; seulement, il faut qu'il mérite ce pouvoir, que cette graine ait le temps de se développer, qu'il prouve sa sagesse : l'obéissance que le Ciel nous demande n'est pas autre chose que la culture de cette magnifique faculté.

C'est ainsi que la liberté acquise est la seule vraie (Zhora) ; c'est ainsi que « nous ne sortirons pas de la prison », du monde des incarnations, du relatif, pour entrer dans le royaume du Ciel, dans l'Esprit, dans l'Absolu, « avant d'avoir payé jusqu'à la dernière obole ».

Si nous n'agissons pas selon la nouvelle loi d'amour, — en pardonnant, en offrant de nous-mêmes aux autres, même quand ils sont un peu tyranniques, — nous retombons sous le joug inflexible de l'ancienne loi du Talion.

***

LE MARIAGE

Après avoir fixé la règle de nos rapports sociaux, l'Evangile indique celle des bases de la famille (*Matth.*, V, 27, 32 ; *Luc*, XVI, 18).

La fidélité corporelle était exigée déjà par les anciennes religions. Ce n'est qu'en apparence que l'homme ou la femme semblent se choisir pour époux ; en réalité, dans l'immense majorité des cas, ce choix est nécessité par les guides des incarnations. Tel couple de parents appelle tels enfants ; et de même telle âme ne peut prendre un corps que dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une famille déterminée. Mais les lois qui gouvernent cette distribution nous demeurent intentionnellement inconnues ; il ne faut même pas essayer de les découvrir ; ce serait pour notre petit cerveau une charge trop lourde.

En dehors de l'utilité physique que les ethnographes ont pu voir dans la polygamie, elle est, pour certaines races, l'emploi d'une vitalité vigoureuse, le régulateur de certains accidents dans les échanges ontologiques.

D'autre part, au point de vue moral, quand la femme a douloureusement appris à perdre un peu d'égoïsme sentimental, elle se voit récompensée en devenant l'unique objet de l'amour de son mari. La monogamie est un acheminement vers l'amour fraternel et pur.

Si donc, vu des cîmes de l'Esprit, le mariage actuel est une école très élémentaire, vu d'ici-bas, il constitue un travail digne de tous nos soins. Les époux s'appartiennent l'un l'autre absolument, dans leurs corps, dans leurs cœurs, dans leurs pensées. Le moindre désir vers une autre femme ou un autre homme est un vol ; plus encore, le célibataire qui cherche à conquérir une femme, même libre contre son gré, porte atteinte au libre arbitre de celle-ci, et contracte une dette.

Nous devrions avoir une plus haute idée de la valeur de nos promesses ; notre parole nous lie dans l'Invisible ; mais elle devrait nous lier d'une façon aussi définitive dans le visible. Nous avons d'ailleurs

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le droit, en nous engageant, de subordonner l'accomplissement de notre contrat à la volonté de Dieu.

Nous sommes un tout homogène : nos corps réagissent les uns sur les autres, l'acte influe sur le mental, et le mental sur le corps ; c'est pourquoi il faut bien agir et bien penser. Tous les psychologues ont signalé ce pouvoir de l'imagination ; c'est l'œil de l'âme ; les Yogis, Ignace de Loyola, Bœhme, Scupoli, donnent une grande importance au contrôle des émotions, des désirs, des idées. Car le plus subtil est plus puissant que le plus dense ; par suite, si l'on parvient à devenir maître de ses désirs, on deviendra plus vite maître de ses actes.

Il faut ici vous signaler un piège, dans ce travail d'auto-contrôle. Si, suivant l'Évangile, vous vous attachez à la purification du cœur, il serait illogique de la tenter par la méthode externe de l'orientalisme : entraînements respiratoires, concentration des idées, contemplations magnéto-telluriques. Ces pratiques sont, en tous cas, artificielles, et elles deviennent nocives employées simultanément avec les règles évangéliques, comme nous l'avons déjà expliqué.

Il n'y a pas d'autre procédé pour devenir maître de soi que la lutte contre ses penchants personnels. Il ne faut se rien passer ; les petits oublis fraient le chemin aux grandes fautes. Une parole inutile est un peu de force qu'on ne retrouve plus au moment de l'effort. Quelques minutes de paresse forment en nous un petit vide qui aspirera tous les souvenirs flottants et qui nous distraira au moment de la

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

concentration attentive. Telles sont les trois recettes les plus normales que je sache pour se conquérir soi-même.

Il faut d'abord connaître son devoir ; puis le discerner d'un coup d'œil simple et sincère, en toute circonstance ; puis l'accomplir, quelque pénible ou même quelque insignifiant qu'il paraisse (*Matth.*, V, 29, 30.).

On résiste mieux à la tentation en se faisant tout petit et en restant calme, qu'en s'exaltant.

La tentation n'est pas un processus métaphysique ; c'est un phénomène biologique. Ce n'est pas seulement notre esprit en lui-même qui est tenté ; c'est notre esprit dans tout son rayonnement, c'est l'esprit de notre main, de notre bouche, de notre oreille, de notre œil ; quand donc l'un de nos organes fait le mal, c'est que sa vie, son esprit est allé dans le pays du mal ; un tel voyage rapporte toujours un germe morbide ; puisque nos cellules circulent dans tout notre corps, ce germe peut infecter tels autres esprits organiques. Un acte mauvais produit donc la maladie physique ; et quand les cellules du membre qui a fait le mal sont arrivées à l'état de cellules nerveuses, qui est leur perfection, elles sont maîtresses de toutes les autres sortes de cellules, et il devient alors impossible à l'homme de ne pas succomber à la tentation.

Dans ce cas, en effet, et bien que nous ne soyons pas les maîtres de notre corps, bien que nous n'ayons pas le droit de le faire souffrir ni de le mutiler, un mal partiel est encore préférable à cette catastrophe

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'est la vie infernale. L'enfer est partout ; ses douleurs purificatrices nous atteignent où que nous soyons ; nous ne pouvons échapper au paiement de nos dettes. Si donc on exerce sur soi-même l'impitoyable discipline dont parle l'Évangile, dans le but égoïste de se sauver, on change une douleur contre une autre ; mais si on fait cela par un repentir profond d'avoir désobéi, le Père annulera les suites fâcheuses de la mutilation volontaire et nous accueillera auprès de Lui.

Quelque déconcertantes que ces idées puissent paraître à notre pusillanimité actuelle, ne les rejetez pas à priori. Vous comprendrez peu à peu qu'elles ressortissent de la loi de l'Amour, qui règne au-dessus de toute raison, de toute règle et de toute justice relatives, et qu'elles sont une des formes de cette « violence » à qui J.-C. promet le royaume des Cieux.

***

LA PAROLE DE L'HOMME

Le foyer central de la Vie qui est en nous se communique à notre personne entière. Depuis les plans les plus denses de notre corps physique jusqu'à ces organes radieux par lesquels nous nous élevons jusqu'aux sphères de l'idée pure, jusqu'aux soleils invisibles qui sont les paradis de la Nature, tout en nous est animé par cette lumière divine.

Mais, ne considérons que la partie de nous-même

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dont nous avons conscience. Nous sommes le champ de bataille de deux volontés contraires : celle de la Lumière et celle des Ténèbres. Celle-ci paraît plus forte que celle-là ; c'est cependant grâce à la première que la seconde peut vivre ; ainsi le corps physique porte les marques de ce combat intérieur ; il est opprimé par l'influence morbide de la volonté ténébreuse, à laquelle il ne résiste que par la force de la volonté lumineuse.

Tous les actes physiques sont les suites des péripéties de cette lutte et leurs conséquences se perpétuent, en bien ou en mal, selon que l'étincelle interne qui les a projetés venait de la lumière ou de l'ombre.

Or, parmi ces actes, celui qui est le caractère distinctif du genre humain sur cette terre, c'est la parole. Elle est le geste propre du centre cérébral ; elle est le véhicule du mode de la vie universelle spécialisé dans l'être humain. Elle est la matérialisation de nos forces les plus caractéristiques, les plus profondes, les plus vives ; elle vient du centre et atteint nos interlocuteurs dans leur centre ; elle synthétise les efforts de l'attitude du geste, de la mimique et du cri.

Il suit de là que parler est un acte grave, saturé de forces vivantes, dont notre étourderie et notre méchanceté peuvent seuls affaiblir le rayonnement. C'est pourquoi une parole inutile même est comptée comme la dilapidation d'une substance précieuse ; c'est pourquoi nos promesses sont enregistrées par nos anges gardiens ; c'est pourquoi le Christ, connaissant notre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

imprévoyance, nous dit de ne pas faire de serment, c'est-à-dire de ne pas nous enchaîner par des liens indissolubles : ne changeons-nous pas d'avis maintes fois par jour ? Ne brûlons-nous pas sans cesse ce que nous avons adoré ?

Si une simple promesse nous crée une obligation inéluctable, combien plus un serment ne le fait-il pas, qui est une alliance de notre cœur avec l'esprit vivant d'une créature quelconque ; c'est un pacte. Jurer par le Ciel, ou par la terre, ou sur notre tête, c'est s'engager pour aussi longtemps que le Ciel ou la terre, ou notre tête dureront ; c'est mettre une main téméraire sur leur vie ou sur la nôtre ; rien ne nous appartient, pas même notre propre corps ; nous ne pouvons donc disposer des êtres, ni de nous-mêmes, d'autorité. C'est pourquoi il est prudent de ne rien dire que oui ou non ; les grandes phrases viennent d'un sentiment exagéré de notre vouloir, de nos opinions, de notre constance, c'est-à-dire de l'orgueil, ou du Malin.

Si on avait la précaution de demander en tous cas la permission de Dieu, on enregistrerait bien moins de mécomptes ; le Ciel est à côté de nous ; il nous voit ; il nous entend ; jamais il ne s'importunera de nos demandes.

***

LES ATTAQUES

Il faut semer la douceur par l'exemple, car la méchanceté s'exaspère par la méchanceté (Bœhme).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La loi hébraïque du talion est l'équivalent de la loi hindoue du karma ; il convient de dire que dans les deux pays le pardon a été presque aussi souvent recommandé que la vengeance.

Rappelons-nous ici que la création est un système de forces en équilibre ; si la moindre des composantes exerce une action plus grande qu'elle ne le devrait, il faut une réaction immédiate pour ne pas déplacer le centre de gravité. Dans l'antiquité, quelques hommes ont eu l'intuition de la grâce, de ce souffle véritablement surnaturel, qui comble les vides, réalise l'impossible, accomplit l'inespérable, et fait du néant la vie qu'il recréée.

Mais c'est le Christ qui a réalisé cette intuition, qui lui a donné une âme, un esprit vivant et un corps de matière. C'est dans Son sillage que marchent ses disciples, c'est par Sa force qu'ils peuvent s'élever de temps en temps au-dessus des instincts personnels, au-dessus même de la justice mathématique, jusqu'au plan du pardon.

A bien compter, chaque homme reste débiteur envers le milieu où il vit : il en reçoit plus qu'il ne lui transmet, à tous points de vue. D'autre part, rien ne vient à nous, objets, personnes, événements, qui ne soit attiré par un rapport de cause à effet : ce qui nous arrive est toujours la meilleure occasion de travail en l'état actuel de nos capacités. Si on ne répond pas aux demandes explicites de nos frères, ni aux demandes muettes des choses, on fait de l'égoïsme. Si on y répond juste, on obéit à la loi de justice natu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

relle. Pour imiter la conduite du Père, il faut donc aller plus loin que le devoir logique.

Or, aucune insulte, aucune spoliation, aucune exigence ne viennent à nous, si nous ne les avons au préalable appelées par quelque dol de même ordre. Accepter les coups, acquiescer aux décisions de la justice humaine, donner ce qu'on nous réclame, c'est simplement réparer une faute antérieure. Mais le Ciel nous demande en outre de saisir de telles occasions pour incarner sur cette terre un souffle de Sa toute-puissante douceur (*Matth.*, V, 38-41 ; *Luc*, VI, 29.).

Celui qui tend la joue gauche après avoir été frappé sur la droite pour éprouver l'empire qu'il a acquis sur lui-même, ne fait que de l'orgueil spirituel : en tout, il faut épurer l'intention. Celui qui ne supporte l'insulte que parce qu'il croit ainsi effacer un péché ancien, l'efface, en effet ; mais celui qui supporte cela par amour, amène, en outre, la descente d'un peu de Ciel dans l'Enfer.

Le sentiment intime nous guide, d'ailleurs ; si l'on pardonne facilement, c'est que notre ennemi nous a fait moins de mal que nous ne le méritons. En tous cas, lorsqu'on attaque notre corps, comme il ne nous appartient pas, il faut le défendre, sans blesser notre adversaire ; lorsqu'on attaque notre moi, il n'y a qu'à subir avec résignation comme si de rien n'était. Quant au duel, il n'est légitime que pour défendre un principe.

***

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'AMOUR DES ENNEMIS

« Il faut vivre comme si on aimait toujours ; notre devoir le plus immédiat est de soulager autour de nous les souffrances immédiates » (Mæterlinck. *Trésor des humbles.*). Ne craignez pas de donner : votre argent, votre maison, vos habits, votre affection, votre travail, votre intelligence, votre temps. Les sacrifices inutiles sont tout de même utiles. Donnez à tous ; donnez plutôt aux amis qu'à votre famille ; donnez plutôt aux indifférents qu'aux amis ; donnez surtout à ceux qui vous sont antipathiques plutôt qu'aux indifférents.

Si le chemin où on veut vous emmener n'est pas le vôtre, prenez-le tout de même (*Matth.*, V. 41) : tous les chemins mènent à Rome ; c'est-à-dire tous les moyens sont bons au soldat du Ciel ; ne craignez pas les mauvais lieux, ni les mauvaises fréquentations, si quelqu'un vous demande d'y aller.

Nous sommes tous capables des mêmes bassesses ; n'allons pas chez les mauvais avec la fierté de notre vertu du moment ; il faut parler à chacun son langage.

Cherchez ce que vous aimeriez qu'on vous dise ou qu'on vous fasse, si vous étiez le vicieux avec lequel vous êtes. Soyez bien sûrs que, quelqu'effort que vous donniez pour guérir les maladies morales et physiques, le Ciel a fait dix mille fois plus pour vous-même (*Matth.*, V. 43 à 47 ; *Luc*, VI, 31-33.).

Il est tout naturel d'aimer qui nous fait plaisir ; mais il est surnaturel d'aimer qui nous fait du mal ;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

c'est là le véritable amour ; « il est dans les afflictions, dans les privations, il prouve le Ciel » (Zhora). Lui seul nous permet de vaincre l'antipathie, de résoudre les scissions de toute nature (*id.*). Notre devoir est de propager la paix qui n'est que l'harmonie des relations réciproques de toutes choses ; c'est ainsi que le Phil... Inc... dit que « la fin de l'œuvre est un concert universel ». Le Ciel n'est pas une abstraction métaphysique ; il est une réalité pratique, il est partout où nous l'appelons, dans les moindres événements, dans les plus petites paroles.

Mais, cette évocation-là est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus compliquée que n'importe quelle magie. Elle n'exige aucun rite, mais elle implique la perfection morale ; le seul entraînement qui la rende possible est le détachement progressif des plaisirs personnels ; dans la mesure où le créé, le naturel, le temporel perdent pour nous leurs attraits, descendent l'incréé, le surnaturel et l'éternel.

Le Père, ou plutôt le Fils, est toujours là, attentif à chacun de nos efforts, prêt à nous soutenir, à nous infuser sa propre vie, dès que nous le demandons. Souvenons-nous de cette ubiquité, comportons-nous sous son regard, comme nous croyons qu'Il ferait Lui-même ; un jour, certainement, sur cette terre, ou n'importe autre part, Sa présence, d'invisible deviendra visible ; et ces réunions, de moins en moins lointaines, seront, à la fin du Temps, une union perpétuelle dans les splendeurs de quelqu'un des appartements du Père.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'Amour et la Sagesse, que les synthèses partielles de la Kabbale et de Swedenborg présentent comme le double aspect de la vie divine, peuvent ainsi revêtir, par nos soins, des formes personnelles ou sociales dans l'art, dans la famille, dans l'individu. C'est, comme le dit excellemment Mæterlinck, de la sorte, « qu'en aimant, nous deviendrons sages, et que, si nous devenons sages, nous aimerons ».

D'ailleurs, l'ennemi, le médisant, le persécuteur, le vindicatif, à tout prendre, ils nous rendent service ; car ils sont clairvoyants, ils nous voient mieux que nous-mêmes ; c'est grâce à eux que nous pouvons nous apercevoir de nos défauts. Et l'amour, les bénédictions et les prières qu'il faudrait que nous leur envoyions en échange, produisent pour eux et pour nous les effets les plus merveilleux (*Matth.*, V. 43. 44; *Luc*, VI, 27, 28, 34, 35.).

***

LE PARFAIT

Plus haut est le modèle, plus belle est la copie. Notre idéal doit être absolu ; il ne doit pas y avoir un mieux, un meilleur, une possibilité que nous entrevoyions, sans que nous nous considérions comme obligés d'y atteindre. Mais il faut, pour cela, unir et polariser sans cesse des extrêmes ; il faut, dans notre cœur, apparier l'exaltation enthousiaste et l'humilité infinie ; l'énergie d'action et l'indifférence à la réus-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

site ; l'amour vrai pour tout et pour tous avec la fixité volitive.

Il faut déplacer notre centre de gravité spirituel ; il faut trouver un point d'appui, hors du monde, qui nous permettra de soulever le monde. Ce point, c'est la notion du Père, ou plus simplement, la confiance en Dieu. Telle est la méthode de notre identification progressive avec la plus haute idée vivante que nous puissions avoir de Lui, avec Son Fils.

Renversons toutes les barrières qui sont en nous, dans notre intelligence, comme dans notre caractère ; ne croyez point, cependant, qu'à cause de cela, vous ne souffrirez pas ; bien au contraire, cela nous fera pâtir de toutes sortes de manières, dans le corps, dans la famille, dans la fortune, dans les amis, dans l'intellect ; mais que le cœur reste ferme, ainsi, nous nous perfectionnerons.

Être parfait (*Matth.*, V, 45-48), c'est être un dans l'intention et universel dans l'action ; c'est-à-dire c'est faire n'importe quoi dans le but d'accomplir la volonté de Dieu, et en voyant le Père sous les voiles des événements, des accidents et des êtres.

C'est encore tout ramener, toute pensée, tout sentiment et tout acte, à un seul but : servir Dieu ; par un seul moyen : l'abnégation de soi-même.

C'est enfin être un dans son but, dans son motif d'agir et dans son moyen d'action, être universel dans ses actes, dans ses sentiments, dans ses conceptions mentales.

En un mot, tout ceci se résume dans la maxime

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

suivante, que, pour avancer vraiment, il faut forcer notre nature à réaliser un peu d'impossible, à faire un peu plus qu'elle ne peut : alors, le divin descendra pour nous faire remonter avec lui.

Dans l'art, dans la science, dans l'action sociale et familiale, croyez que tout l'impossible d'aujourd'hui est le possible de demain. Le plan que l'Évangile appelle le royaume de Dieu est le trésor inimaginable de tout ce qui dépasse nos capacités, nos aspirations et nos concepts actuels ; pour pouvoir y puiser, il faut simplement ne pas vivre en égoïste, et pour pouvoir répandre autour de nous les étincelles de ce feu vivant, il faut rester, dans l'action, humble, anonyme et discret.

C'est ce que nous essaierons d'expliquer la prochaine fois.

(*25 avril 1905.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA PRIÈRE

(*Matth.*, VI, 1 à 13; *Luc*, XI, 1 à 4.)

L'ACTION IMPERSONNELLE

Toute cette immense nature, depuis l'infusoire jusqu'aux peuples d'étoiles, est soutenue par la main du Père, qui est le Fils. Cet incessant, cet ineffable holocauste se célèbre partout sans autre publicité que la joie des créatures qui savent en bénéficier totalement. Comme Lao-Tse, à la suite de ses ancêtres, l'a dit, il y a vingt-cinq siècles, l'activité du Ciel est occulte ; ses effets seuls, sont visibles. Et c'est cet anonymat qui est le signe de sa perfection.

De même, le disciple doit-il agir « comme s'il n'agissait pas » ; pour les spectateurs, il vit, mange, achète, vend, travaille, pense et aime comme tout le monde ; mais lui, il sait bien ou plutôt il s'efforce de faire que ces choses n'aient pas d'intérêt personnel ; connaître la volonté de son Ami et l'accomplir, tel est tout son souci. Le résultat égoïste de son travail ne l'inquiète pas ; il fuit la réputation, les honneurs,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la fortune ; le mal, il s'essaie à l'éviter ; le bien, il est convaincu que c'est le Maître qui l'accomplit par son intermédiaire.

Et plus tard, après des années de siècles, quand de soldat, il est devenu chef, la gloire et le mépris, l'intelligence et l'ignorance, les succès et les revers lui sont indifférents : il les accueille tous, comme des hôtes de passage, avec la même cordialité. Il imite ainsi la perfection du Père.

C'est pour en arriver là, c'est pour que tout le monde puisse pressentir cette marche ascendante, que l'Évangile ordonne de tenir secrètes l'aumône et la prière.

La graine porte son fruit là où elle a été semée. Si vous ensemencez, même de bonnes graines, un mauvais terrain, il altérera la qualité des fruits. Si vous faites le bien donc, avec un désir personnel, quelque petit qu'il soit, les fruits de votre acte seront rouillés d'avarice ou de sensualité, ou de gloriole.

Il y a plus encore, mais nous étudierons cela une autre fois.

Je vous le répète, l'idéal en l'honneur de qui on offre le meilleur sacrifice : nos actes, c'est lui qui nous récompense. Si vous vous arrangez pour que les gens connaissent votre bienfaisance, leur estime sera tout votre paiement ; vous n'en aurez pas du Ciel puisque ce n'est pas à Lui que vous aurez dédié votre altruisme, mais au dieu de la Gloire mondaine.

Le mal et le bien sont des opposés. Le premier

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

est une sorte de parasite ; il a en lui-même le besoin de croître ; or, il ne peut le satisfaire qu'en vampirisant les puissances vives qui sont à sa portée ; et, parmi ces puissances, l'esprit de l'homme tient le premier rang.

C'est pourquoi nous léguons le mal que nous avons commis à nos enfants, et nous le retrouvons à notre retour sur cette terre ; la lutte, si toutefois nous avons le courage de l'entreprendre, est alors bien plus dure.

Le bien au contraire ne tire pas sa subsistance du monde ; il est la vie, il ne se nourrit que de lui-même, et se développe en se propageant, à la condition toutefois que cette propagation soit un sacrifice ; il est une lumière qui s'exalte dans les ténèbres ; et plus la nuit est obscure, plus nombreuses sont les étincelles et plus ardentes. Si donc nous sommes des ouvriers intelligents du bien, semons-le sans que nos frères le sachent ; n'en parlons pas, pour que d'autres êtres ne le sachent pas non plus. Comme il nous est impossible de nous comporter de la sorte, sans être vraiment humbles et impersonnels, le Ciel nous récompensera, — bien qu'Il ne nous doive rien — en greffant sur notre cœur la petite fleur de lumière dont nous avons été le jardinier.

Mais là ne se borne pas la pratique de la discrétion. Ne considérez pas cette qualité comme une vertu, mais comme un procédé, comme un instrument de travail. Vous en saisirez mieux les avantages.

De combien de querelles, de coups, de peines, une médisance ne peut-elle pas être la source, en dehors du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

manque d'élévation morale qu'elle indique? La critique appelle la critique, un racontar en suscite un autre, la hâblerie provoque le mensonge, et ainsi de suite.

Mais admettons qu'on ne dise pas de méchancetés ; nous racontons ce que nous venons de voir faire à notre prochain ; pourquoi ? Il ne nous l'a pas demandé ; nous allons peut-être éveiller une envie, une malveillance, un jugement ? Rappelons-nous, à tout instant, qu'avant de prétendre faire du bien aux autres, il faut savoir ne pas leur faire de mal. Nous avons le devoir rigoureux de ne faire souffrir personne.

Si nos commensaux et nos amis ne sont pour nous que des occasions de mal, privons-nous-en, cherchons-en d'autres avec qui nous puissions faire et dire quelque chose d'utile.

En résumé, il faut savoir être assez discret pour oublier à volonté ce que nous venons d'apprendre sur le compte d'autrui. Ne pas bavarder est simple ; mais il faut aussi nous tenir suffisamment pour qu'on ne puisse deviner ce que nous savons, et enfin, que nos renseignements n'influent pas sur le jugement intérieur qui se formule, comme malgré nous, à propos d'autrui.

***

LA PRIÈRE

L'action anonyme, et nommément l'aumône secrète, qui est l'action par excellence, sont la seule véritable école pour apprendre à prier.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Personne ne sait ce qu'est la prière, personne ne sait prier ; je ne dois donc pas, moi moins que tout autre, avoir la prétention de vous l'apprendre. Ce que j'ai à vous en dire ne comporte que des généralités aussi simples et aussi pratiques que possible.

D'abord tout le monde ne peut pas prier ; c'est une chose impossible pour certains ; la raison extérieure de ceci, c'est l'éducation, l'opinion ou les soucis temporels. La raison intérieure, c'est que l'organe invisible de la prière n'est qu'en germe chez ces personnes. Nos facultés physiques, en effet, s'exercent au moyen d'organes physiques ; nos facultés psychiques ne peuvent agir aussi qu'au moyen d'organes psychiques, qui, pour n'être pas tangibles n'en possèdent pas moins, dans leur plan, une forme et une substance. Ces puissances internes se répercutent, se signent par la forme du corps, des membres, du visage et du crâne. Mais, de même qu'un effort, continuellement répété, développe le muscle qui l'effectue, de même, un acte intellectuel ou moral fait grandir l'organe invisible qui en fut comme le rudiment.

Moins donc on prie, moins on peut prier ; plus on recule l'effort, plus il devient pénible. Si vous êtes sages, vous commencerez tout de suite, sans vous laisser décourager par l'insuccès, on peut demander de l'aide au Ciel, en toute circonstance, si minime qu'elle paraisse ; nous ne Lui sommes jamais importuns ; et le mieux est toujours possible, même pour les actes quotidiens.

La prière est la faim de l'âme, dit Bœhm. Mais pour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

avoir faim, il faut avoir dépensé ses forces! Le travail, comme je vous le disais tout à l'heure, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière possible et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous le dissimulez pas, ceux qu'on appelle les mystiques, immergés dans la vie contemplative, ne sont pas des exemples à suivre ; ils sont des exceptions. Le Christ ne parle nulle part d'oraison de quiétude, d'extase, de mariage spirituel : tout cela ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre ; s'il lui reste du temps, après l'avoir rempli, il peut pêcher à la ligne ou faire de la contemplation, selon son goût.

La prière vraie est un travail bien plus compliqué que le travail matériel : elle exige des connaissances et des facultés que peu de gens possèdent ; il faut donc s'y exercer aussitôt que possible.

Prenez garde qui vous priez (Saint-Martin : *Ecce homo*), si c'est le Père vivant, ou si c'est un archange de l'intelligence, un trône de la beauté, peut-être un dieu de l'égoïsme spirituel. Comprenez que l'Absolu ne descendra en vous que si le relatif en est sorti. Laissez donc les intermédiaires ; quelqu'ils soient, ce ne sont jamais que des créatures, qui peuvent prêter mais non pas donner. Et puis que savons-nous des génies, des anges et des saints? Quelle certitude avons-nous qu'ils soient bien réellement dans la vraie Lumière ? Si l'on s'adresse au Ciel, ses enfants nous

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aideront sans qu'il y ait besoin de les connaître ni de les appeler.

***

COMMENT PRIER

Tout endroit est bon pour prier ; Dieu est partout ; il vaut mieux s'enfermer chez soi, parce qu'on n'est pas vu, et que l'attention est moins distraite, mais ne cherchez pas, comme les magistes et les disciples des différentes religions, à consacrer un lieu spécial pour parler à Dieu : c'est de l'extérieur ; l'Absolu est au-dessus, en dehors de toutes les roues astrales, inaccessible par les cérémonies, libre de toutes conditions d'espace et de temps.

Par contre, si ces rites sont inutiles, il n'en est pas de même de la vie dont ces rites cherchent à surprendre l'essence. Si vous voulez que votre chambre soit pure, faites-en le temple du vrai culte, je veux dire exercez-y le bien, l'indulgence ; ne vous y mettez pas en colère ; n'en laissez pas les murs entendre des paroles inutiles ou malines ; il y a partout des yeux et des oreilles qui nous observent et nous écoutent ; donnez le bon exemple, même aux êtres que l'on croit inanimés.

Psychiquement, il faut aussi, comme nous allons le voir, s'enfermer en soi et faire le silence intérieur.

Le Phil.. Inc. dit : Employez la prière verbale quand le cœur est plein de Dieu, et la prière muette et concentrée quand le cœur est vide. Non, priez à haute

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

voix, tant que d'autres ne peuvent vous entendre. Dieu est toujours en nous, même quand nous ne Le sentons pas, surtout quand nous sommes dans la sécheresse. Comprenez-le bien, nous ne devons pas prier pour obtenir des consolations sensibles, ni des impressions psychiques plus ou moins agréables ; quand, en prière, vous ressentez de telles choses, je vous dirais presque de ne pas y faire attention, parce que s'en occuper distrait et amène à chercher des douceurs spirituelles : Si le Ciel nous les donne, acceptons-les avec reconnaissance, mais ne courez pas après, d'autant plus qu'il est facile de se suggestionner et de provoquer de *proprio-motu* telle ou telle manifestation physique que nous désirons.

De plus, en demandant tout haut, la demande est mieux vivante, parce que nous donnons un corps à notre désir, un corps, non plus artificiel, comme avec les parfums, les gestes, les shémas, les yantras, les mantrams et les psalmodies, mais un corps normal et rationnel. Nous faisons ainsi collaborer à un peu de bien l'air inhalé, la langue, les poumons, les centres du langage ; nous donnons un exemple salutaire aux esprits des choses qui nous entourent et une nourriture à nos témoins invisibles. Pour les hommes, l'univers est divisé en sphères, en plans, en hiérarchies ; pour le Ciel, ces cases existent bien, mais il les synthétise sans cesse dans l'Unité de Sa Vie. Soyons uns comme cela : que pour un acte, notre être entier, avec ses innombrables organes, y coopère, et que l'intention pure amène tous ces courants, ces muscles,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ces magnétismes, ces tensions mentales, ces feux cardiaques, ces esprits microscopiques, ces fluides et ces souffles à l'harmonie centrale dont ils proviennent.

Le beau langage est inutile, écrivait Rodolphe Saltzmann en 1797 ; et après lui Mæterlinck a comme redit : « La parole étouffe souvent la pensée ». Il y a de par le monde beaucoup plus de païens qu'on ne le croit (*Matth.*, VI, 7) : je ne veux pas dire que le brahmanisme, ou l'islamisme ou le catholicisme fassent mal en ordonnant des milliers d'invocations à leurs fidèles ; mais ils ne les mènent pas vers le Centre. Il y a en l'homme deux parties : le cœur spirituel où brille la Lumière divine et le reste, où brillent des lumières naturelles ; quoi que fasse ce reste, si le cœur n'y coopère pas, ces énergies extérieures n'atteignent pas Dieu ; et si le cœur agit, il n'est pas besoin du reste. Quand donc un dévot récite pendant une heure, il est presque impossible qu'il pense tout le temps à ce qu'il dit ; ses paroles vont dans le plan invisible des sons, et y évertuent certaines ondes qui sont capables de produire des effets sur la matière psychique ou même physique ; mais le Ciel n'a pas été atteint. Et si le dévôt est un prodige de volonté, et qu'il a pensé pendant toute l'heure, sans défaillance, à ce qu'il demandait, il a perdu cinquante-cinq minutes à refaire ce qu'il lui aurait suffi de cinq minutes pour mener à bien.

Ce que je vous dis de la répétition vocale s'applique exactement à tous les rites : depuis le décor du temple jusqu'aux gestes, jusqu'aux déterminations astrolo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

giques de temps et de lieu, qu'on observe encore aujourd'hui dans l'Inde et en Chine ; vous avez assez étudié les sciences occultes pour comprendre ces remarques.

***

COMMENT SE FAIRE ENTENDRE DU CIEL

Je vais encore résumer des choses que je vous ai déjà dites : les vérités essentielles sont peu nombreuses ; c'est pourquoi, en revenant sans cesse de l'application au principe, on comprend mieux ce dernier.

Le Père sait ce dont nous avons besoin sans que nous le Lui demandions (*Matth.*, VI 8) non seulement parce qu'Il est omniscient mais aussi parce que Lui seul est bon. Et cependant il faut prier, nous le devons, même si nous étions certains de faire quelque chose d'inutile, parce que c'est un acte, parce que ce faisant, nous obéissons au vœu de la Nature et nous le couronnons.

Tout prie : la pierre qui mûrit dans les ténèbres de la mine, la plante qui cherche le soleil, l'animal qui en salue le lever et le coucher ; tout acte est une demande ; un résultat ne s'obtient pas à cause de notre volonté, mais parce qu'en travaillant à sa réalisation, nos cellules désirent et espèrent le succès. Seul, le cœur de l'homme, trop souvent, se croit maître du monde, et rejette toute idée de secours. Et comme notre esprit est la fleur suprême de la Nature

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

entière, nous sommes obligés de parfaire le grand-œuvre de l'évolution et d'en relier l'effort au trône du Père.

Mais, encore une fois, comprenez que nous sommes aujourd'hui bien loin de cette prière vivante, apanage de ceux qui ont la conscience de l'Esprit, et à la voix desquels obéissent la maladie, les événements et les créatures. C'est pourquoi, tels que nous sommes, ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de prier par l'exemple.

Ceci posé, occupons-nous des conditions indispensables pour que la prière soit entendue de Dieu. Dieu est partout cependant, et de tous les êtres c'est Lui qui nous est le plus proche, parce qu'Il est au centre de nous-mêmes ; or, nous pouvons être, et nous sommes trop souvent loin de Lui, car notre cœur est double ; dans bien des cas notre voix n'arrive pas jusqu'à Lui parce que nous ne parlons pas le langage du Ciel. Il faut donc d'abord vivre selon la Loi avant que de vouloir prier.

Ensuite il faut être humble. Dieu n'écoute pas les forts, les orgueilleux, les savants. Car, à vrai dire, personne ne peut se croire fort ou intelligent, s'il a jamais jeté un coup d'œil sur l'énormité des puissances qui nous écrasent et l'immensité des inconnus qui nous entourent.

Cela c'est le degré rationnel de l'humilité, c'est le plus simple. Il faut aussi ne pas se croire plus malin que ses camarades ; c'est déjà plus difficile, cela nécessite une certaine connaissance de soi-même et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pas mal d'expérience, car ceux-là seuls sont indulgents qui ont souffert.

Rares sont ceux qui arrivent à cette troisième espèce d'humilité, par laquelle on s'estime le dernier des hommes, le moins bon, le moins intelligent, le moins digne d'intérêt, — par laquelle on entr'aperçoit que « nous n'avons rien, que nous ne l'ayons reçu », comme le dit l'Apôtre. D'ailleurs, l'humilité est un abîme sans fond ; on peut toujours descendre sans crainte de se perdre : c'est la plus sûre des retraites, et rien ne nous devrait coûter pour la conquérir parce que la porte n'en est jamais à la même place ; il faut recommencer le combat sans cesse pour la passer.

La troisième condition nécessaire pour que la demande soit entendue, c'est d'être sur le chemin de la paix, car le Ciel est le monde de la paix. Pour cela, il faut pardonner à tous ceux qui nous ont fait du mal, non seulement aux hommes, mais à toute créature, aux événements, aux invisibles, aux idées, aux sentiments, aux choses ; nous ne pouvons jouir de cette mansuétude que si nous avons confiance que le Père ne donne pas d'épreuve injuste ; quand nous voulons Lui parler, oublions un instant nos ennuis : nous pourrons ensuite les soutenir avec plus de calme et mieux les combattre.

En quatrième lieu, il faut s'adresser au Ciel dans un sentiment de reconnaissance et pour les bonheurs et pour les malheurs ; si les uns sont des moments de repos, les autres sont les moyens de notre avancement.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cinquièmement, il faut être attentif à ce que l'on dit ; il faut l'être parfaitement, non seulement d'intelligence, mais de cœur et de corps : cette condition est difficile à réaliser ; nous sommes essentiellement distraits, parce que nous perdons beaucoup de temps et que nous disons beaucoup de paroles inutiles : Vous vous souvenez que nous avons déjà traité ceci. L'attention sert donc d'abord, pour que la demande porte, et ensuite pour que les témoins invisibles soient édifiés ; s'ils nous voient occupés d'autre chose que de ce que nous demandons, ils ne peuvent pas nous prendre au sérieux, ils s'en vont, et nous devenons responsables du scandale et des erreurs qui s'ensuivent.

Tout en étant persévérant dans vos demandes, n'oubliez pas de dire : Que la volonté de Dieu soit faite ; un désir trop enthousiaste d'être exaucé pourrait introduire dans la prière un ferment de volonté propre.

Cet ensemble de conditions doit finir par vous paraître passablement compliqué : il n'en est rien cependant ; tout se tient, tout est un, partout ; attelez-vous à une seule règle, et ne la quittez qu'après vous en être rendus maîtres dans toutes ses applications ; vous aurez ainsi, du même coup, réalisé une bonne partie des autres. Et puis, surtout, ne croyez pas devoir à vous-mêmes les résultats acquis ; dans nos efforts vers le mieux, c'est du Ciel que viennent la force, la réussite et les fruits ; nous, quelque grande que soit notre énergie personnelle, ne fournissons

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rien que notre adhésion au secours divin. Je ne puis vous donner de preuves de ceci ; mais l'observation vous en fournira certainement à chacun.

***

LA TENUE INTÉRIEURE

Dieu est simple ; Il est avec les simples ; Il les écoute plus volontiers. Il se penche vers les humbles, vers les petits, vers les pauvres : c'est cette attitude que les mystiques décrivent en termes plus relevés lorsqu'ils affirment que l'Absolu, l'Incréé sont en nous dans la mesure où nous sortons du relatif et des créatures.

Par suite, on n'a qu'à s'adresser au Père, comme lorsque nous étions petits, nous demandions à nos parents ce qui nous faisait envie ; la forme de la demande importe peu ; nous sommes si jeunes encore que la plus sublime esthétique est gauche et malhabile au regard de l'éternelle Beauté.

Les légendes qui montrent les anges recueillant les prières des saints pour les porter, de hiérarchie en hiérarchie, jusqu'au trône de Dieu, sont vraies. Ce ne sont pas toujours des anges, au sens théologique du mot, qui remplissent cette fonction, mais dans l'univers, chaque chose retourne à sa mère : les lumières vont à la Lumière ; les ténèbres vont au néant. Et les uns et les autres montent ou descendent suivant leur densité. La demande s'élève ainsi aussi

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

haut que la pureté du demandeur donne de force à ses ailes. Les prières des hommes n'arrivent donc pas toutes aux pieds du Père ; mais quand la sphère où elles touchent est trop ardente pour elles, il se peut, en effet, que des êtres de compassion les hébergent, les font leurs, et les présentent à Dieu, comme pour leur propre compte. C'est ainsi que nous sommes plus souvent exaucés qu'il ne devrait.

Ces êtres intermédiaires, dont il est inutile de chercher le nom ou l'essence, n'entendent que ce qui porte le sceau de l'Unité; et, vous les prieriez eux, qu'ils comprendraient moins bien vos désirs que si vous vous adressiez directement à Dieu.

Nous ne pouvons penser sans que quelque chose de notre esprit (magnétisme, astral, mental, etc.), ne sorte vers l'objet de notre pensée ; dans cette recherche se font des rencontres imprévues ; et c'est ainsi qu'en travaillant une question, nous pouvons en résoudre incidemment une autre. Or, la prière vraie est une sortie totale de l'être, qui s'obtient par un calme parfait et une attention profonde ; il est donc tout naturel que nous éprouvions pendant ce temps des sensations spéciales, cardiaques, spirituelles et même physiques. C'est là un écueil ; car notre nature nous portera vers celles de ces touches qui nous seront agréables, nous les fera considérer, peut-être à tort, comme le signe de la faveur divine, et nous en arriverons vite à oublier l'objet de la prière qui est Dieu, pour tendre, par notre propre volonté, vers un accident phénoménique. De là on retombe dans les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

illusions, dans ce que les hermétistes appellent l'astral.

Tandis que vous priez, ne vous arrêtez pas à noter, à goûter, à analyser les sensations particulières que vous pourrez percevoir ; ne quittez pas le but des yeux ; si ce sont des êtres mixtes ou mauvais qui vous envoient ces manifestations subjectives ou objectives, vous gagnez à ne pas vous y laisser prendre ; si ce sont des êtres de Lumière, ils ne peuvent se formaliser de ce que vous ne vous en tenez qu'à Dieu seul.

Nous sommes terriblement loin de l'Absolu ; avant d'y arriver que de déserts, de précipices, de tempêtes ! Ne vous inquiétez donc pas des distractions, des sécheresses, des tentations que vous subirez en priant : ce sont les incidents du voyage. Tenez ferme du fond du cœur ; c'est dans ce centre le plus intime de vous-même que, si votre voix est entendue, la réponse se fera connaître ; vous n'en saisirez que très rarement les mots ; mais vous en goûterez toujours l'exquise fraîcheur, le charme, l'action vivifiante et régénératrice. Ne cherchons rien d'autre ; remercions quand cette faveur nous est accordée ; remercions encore quand elle nous est refusée, parce que c'est ainsi que notre foi grandira.

Je ne vous dis pas de mépriser toutes manifestations de l'Invisible, d'où qu'elles viennent ; je vous dis de ne pas les rechercher, de ne pas vous y attacher. Notez-les comme le savant note les réactions du laboratoire. Il y a en tout un enseignement : Visions, voix, souffles, déplacements d'objets, tremblements,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce sont bien des plans qui se déplacent, qui viennent à nous, ou c'est peut-être nous qui allons chez eux. Ne bâtissez pas de système. Si vous agissez selon la Loi, le Ciel fera tout le nécessaire pour que vous connaissiez le vrai, même si vos devoirs et vos charges ne vous laissent pas le temps d'étudier.

La prière est un acte immense ! c'est le plus surhumain des efforts. Derrière chacun de nous se pressent des peuples qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrions les portes du temple où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir ; nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant ; vous en êtes encore bien plus responsables dès ce moment. Et quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est pour eux une harmonie, une lumière et une rosée.

Permettez-moi de vous le dire, je vous apprends ces choses, ou plutôt je vous en fais ressouvenir ; mais vous n'aviez pas besoin de les savoir pour agir avec rectitude. Maintenant, vous aurez en même temps moins de mérite à faire votre devoir, puisque la science aura crû en vous au détriment de la foi, — et plus de responsabilité, si vous ne le faites pas, puisque vous en connaissez à peu près l'une des raisons. Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, pour y retourner, l'homme n'a pas besoin de la compréhension ; l'intelligence est un encouragement que Dieu lui donne, mais non pas un instrument de travail indispensable. Il suffit d'avoir confiance en notre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jésus-Christ. Les efforts méditatifs et volontaires servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu : les actes bons et la purification du cœur sont les vrais véhicules.

***

L'ORAISON DOMINICALE

Après tout ce que nous venons de dire, vous comprendrez que le langage dans lequel on prie est indifférent. Ceux qui sont imbus des théories de l'occultisme croient que les langues savantes, le sanscrit, l'hébreu, le grec, le latin possèdent une force plus grande pour agir dans l'atmosphère fluidique. Ce qu'ils oublient, c'est que tout a sa croissance, sa maturité et sa décrépitude. Les anciens idiomes furent vivants autrefois ; aujourd'hui ce sont les langues modernes qui ont la vie ; c'est elles qu'il faut employer, dynamiser et spiritualiser. Nous naissons dans le sein de telle ou telle nation parce que notre travail actuel est dans cette société ; il ne faut pas s'hypnotiser sur les anciens ; la Nature ne recule pas, elle avance sans cesse. Ce que nous avons à faire, c'est de mettre la Lumière intérieure en contact avec toutes les formes présentes de la vie créaturelle ; il est inutile de s'occuper de l'astral, de l'éther, des fluides secrets ; c'est le plan dont nous avons la conscience innée qui doit recevoir nos soins ; nous travaillerons plus tard dans les autres plans. Ne cherchez pas les choses lointaines et abstruses ; contentons-nous de l'immense devoir quotidien, terre-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à-terre, tangible : il y a là plus à faire certainement que nous ne pouvons.

Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe; et en effet tout homme qui répète les actes d'un autre homme s'unit à son protagoniste, dans le plan de ses actes. Ceux donc qui renouvellent les paroles et les actes du Christ, même dans la minime mesure de leurs capacités, s'ils le font de tout cœur, s'unissent à Lui.

Car Sa vie forme une prière ininterrompue; Lui-même il est l'incarnation vivante de la prière; Il fut le pionnier qui fraya le chemin par où nos appels peuvent monter jusqu'au Père; Il est le médiateur, l'intercesseur, le prêtre, la victime et le sacrifice.

Rien de ce que N. S. J.-C. a pensé, agi, ou dit, ne vient d'ailleurs que du Ciel; c'est pour cela qu'Il est incompréhensible; le mental ne peut même pas regarder cette infusion de l'Absolu dans le relatif ni cette infusion du relatif vers l'Absolu, dont le double mouvement est la vie propre du Sauveur: c'est la réalisation de l'impossible, la matérialisation de l'invisible, l'existence de l'inconcevable.

Ainsi la prière modèle qu'Il a donnée à ses disciples, n'est pas que l'expression des désirs de l'Univers; c'est aussi l'énoncé des choses que le Père juge utiles à notre béatitude personnelle comme à la béatitude de la Nature tout entière.

C'est le tableau du mouvement cosmique; elle en indique les composantes, les points de départ, les buts, les modes. Elle représente l'armée des créatures, dans son ascension collective, et la loi de perfectionnement

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

du composé humain. Elle est, en un mot, l'image de la Vie.

C'est donc avec juste raison que certains mystiques y ont découvert la règles des stases extraordinaires de la conscience individuelle; et que d'autres y ont retrouvé les arcanes de la création du monde.

Le premier de ces points de vue, c'est sainte Thérèse qui le développe le plus clairement. Selon elle, quand l'âme a reconnu *le Père qui est aux Cieux*, par les méthodes de la connaissance humaine, par les opérations discursives de l'entendement, elle entre dans l'abandon et commence la pratique de l'oraison de quiétude dont les deux premières demandes du *Pater* décrivent les phases. La louange : *Que Ton nom soit sanctifie* est, en effet, un repos après la fatigante ascèse de la vie purgative, et de la méditation logique. C'est la première aube de la vie contemplative; la créature a donné presque tout son effort; le Créateur va l'illuminer comme en réponse à la seconde demande : *Que Ton règne arrive :* la quiétude atteint ici son niveau; la joie descend dans l'âme et se communique parfois jusqu'au corps qui peut alors devenir le théâtre de phénomènes extraordinaires.

Mais, ce premier réconfort goûté, commence une nouvelle période de travail, dont la troisième demande : *Que Ta volonté soit faite* pose les fondements par l'humilité, par l'anéantissement intérieur complet de la créature.

L'essence de ce travail est l'assimilation de la volonté divine par la volonté humaine, dont la vie devient

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

peu à peu un sacrifice constant; les douleurs que cet effort produit sont les signes de la nouvelle naissance, de la genèse mystique du Verbe en nous : c'est là ce pain quotidien dont chaque jour nous apporte une miette; aliment si fort, si généreux que la masse des âmes ne peut le supporter. Tous les ennuis, toutes les épreuves, toutes les persécutions, toutes les souffrances imaginables ne sont, en réalité, que les effets sur notre esprit intérieur de ce remède divin.

Et la cinquième demande, le pardon, doit être la pierre de touche de toutes les vertus de cet esprit régénéré, la preuve objective et matérielle que toutes les parties de notre être se sont assimilé in voto ce pain mystique, le Verbe vivant.

***

LE PATER SELON J. BŒHME

Ici, nous allons nous occuper de matières un peu plus abstruses; d'ailleurs, je ne vous les expose en quelque sorte que pour satisfaire la curiosité de certains d'entre vous, qui sont amateurs de quintessences; je tâcherai d'être bref et aussi clair que possible.

1° *Notre Père.* — Le désir créateur de Dieu est une force substantielle et vivante qui, dès l'instant qu'elle est émise, informe le Néant originel et y détermine les mouvements centripète, centrifuge et rayonnant qui sont à la base de tout plan créé, et que Bœhme appelle le monde de la Colère. Cette faim primitive se dévore elle-même et s'exaspère jusqu'à ce qu'elle atteigne la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

limite de son équilibre ; cette limite franchie, il se produit un éclair, un feu, qui est la matrice de la Lumière, le Mercure central, la source de la Teinture et de la Vie.

2° *Qui êtes aux cieux.* — Cette teinture harmonise la Colère primitive, l'organise : cette organisation est l'âme de l'homme, la plus haute créature, dont le lieu est justement le cœur de la croix cosmique, le point de tangence du Ciel et de l'Enfer, de la Lumière et des Ténèbres, de la Colère et de l'Amour.

3° *Que votre nom soit sanctifié.* — Cette âme, aussitôt née, va vers Dieu, s'approprie la céleste essence par sa volonté, et s'abîme, avec toutes ses dépendances, dans la douceur d'obéir ; elle se plonge dans la Trinité divine, s'alimente du Saint-Esprit, et se l'assimile.

4° *Que votre règne arrive.* — De là elle passe dans le règne angélique, qui est la réalisation propre de la volonté divine, s'en approprie la force, et développe en elle-même toutes les facultés qu'elle ne possédait auparavant qu'en germe.

5° *Que votre volonté soit faite.* — L'âme s'unit de nouveau à Dieu, dans son esprit et sa volonté, d'une façon encore plus centrale ; elle accepte de devenir la collaboratrice terrestre du ciel, en portant la croix avec patience.

6° *Sur la Terre comme au Ciel.* — L'âme vole sans cesse du cœur de Dieu, qui est sa patrie, où elle en saisit la volonté, comme font les anges, et la transporte dans la nature physique ; là, se recueillant, elle extériorise tous les trésors qu'elle vient d'amasser en elle-même, et faisant agir son essence dans le Spiritus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mundi, réalise visiblement sur terre, les miracles célestes.

7° *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* — La volonté conçoit la charité, et s'inspirant de la Sagesse, pénètre les grands secrets; l'esprit de l'homme se crucifie délibérément, tandis que l'âme demeure dans la Trinité ! elle reçoit le Tétragramme, c'est-à-dire Dieu dans le don de Lui-même, lequel don a été matérialisé par Jésus, et s'en nourrit.

8° *Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent.* — La volonté de l'orant s'élance vers la douceur et vers l'amour, pour laver le mal que la Colère cosmique a introduit en nous. L'orant se concentre, rassemble en esprit l'angoisse universelle, la ténèbre de tous ses frères, plonge tout cela dans l'Amour divin, dans l'union à la Trinité, et convertit ainsi ses frères.

9° *Ne nous induisez pas en tentation.* — Ensuite l'âme se baigne à nouveau dans l'Amour, cherche l'aide du Saint-Esprit, pour sa volonté, et ainsi elle replonge dans le foyer du mal et l'éteint.

10° *Mais délivrez-nous du mal.* — Après ce dernier effort, l'âme règne sur la Nature entière, enchaîne le mal, et croît comme une fleur. Le fruit qu'elle va porter est l'Arcane des arcanes; Dieu va s'unir à elle; ils seront un, et resteront deux cependant; et cette unité resplendira dans le feu central, dans le régime externe et dans le monde angélique.

11° *Amen.* — C'est l'Absolu dans sa toute-puissance ; le ternaire dans les trois mondes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

12° *Le Règne*, c'est le Père ; *la Puissance*, c'est le Fils ; *la Gloire*, c'est l'Esprit.

***

LA PRATIQUE DE L'ORAISON DOMINICALE

Vous venez d'entendre succinctement ce que le génie humain le plus haut a découvert dans ces paroles du Christ. S'il en est parmi vous qui peuvent se tenir sans vertige sur ces cîmes de l'intelligence, qu'ils continuent les explorations de leurs ancêtres, à condition de demeurer humbles. Quant aux autres, laissez-moi le dire encore, les tâches obscures qui sont leur loi, ne sont pas moins ardues que les élans du mysticisme spéculatif : elles le sont peut-être encore plus. Le Père donne à qui Il veut et ce qu'Il veut. Tel est sublime maintenant qui peut devenir imbécile dans une heure. Il vaut mieux donc ne considérer que l'effort immédiat, et concentrer sur le présent toutes nos énergies.

Voici les quelques explications utiles pour, dans l'état actuel de nos connaissances, comprendre l'oraison dominicale et la dire le mieux possible. En récitant du fond du cœur cette formule, nous nous unissons à Celui qui nous l'a transmise.

1° *Notre Père.* — Dès que l'idée de secours naît dans le cœur de l'homme, elle s'adresse à l'Être tout-puissant par excellence. Quand le Christ appelle Dieu, le Père, c'est pour nous en faire pressentir l'infinie sollicitude. Le Dieu de l'Évangile n'est pas le

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jehovah vindicatif de l'Ancien Testament, ni le Parabrahm indifférent et impassible des Védas. L'amour qu'Il a pour nous le rend soucieux de notre sort, affligé de nos erreurs, heureux, si je puis dire, de nos joies saines. Si nous avions les yeux ouverts, nous serions confondus au spectacle de tous les êtres et de toutes les forces que ce Dieu met en œuvre pour nous donner la vie, pour nous la conserver et pour nous l'accroître. Bien loin de châtier, Il guette les moindres mouvements du repentir pour s'élancer au-devant de l'enfant prodigue, lui tendre la main et le réconforter. Rien n'arrive dans notre existence, nous ne prenons pas un morceau de pain, nous ne touchons pas un caillou, sans que le Père ne l'ait prévu et l'ayant jugé bon, ne l'ait permis. Tout ceci, vous le savez, mais il n'est pas mauvais que vous l'entendiez dire, parce que, souvent, nous n'osons pas suivre les conséquences logiques d'une intuition de l'Esprit : la vie naturelle s'effare et tremble devant les clartés surnaturelles : ainsi écoutez la voix presqu'imperceptible de l'Ami qui parle tout au centre du cœur, et quand vous l'aurez entendue, obéissez-lui envers et contre tout.

2° *Qui est aux Cieux.* — Le Ciel de l'Évangile n'est pas un paradis ; toutes les religions anciennes avaient des paradis ; ce ne sont que des plans d'existence plus ou moins supérieurs à celui-ci, et dans la plupart desquels l'esprit humain se repose et reprend des forces pour une descente ultérieure à un enfer quelconque. Parmi ces « jardins de délices » il en est où la beauté, l'intelligence, la splendeur s'épanouissent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

avec des millions de fois plus d'abondance qu'ici bas ; mais, bien que le bonheur dont on peut jouir sur ces sphères radieuses soit aussi inimaginable pour nous autres, que les grandeurs astronomiques comparées aux mesures terrestres, — on ne reste qu'un temps limité dans ces mondes. Tandis que l'Absolu, le Ciel, dont le royaume de Dieu est une partie, nous offre un séjour éternel.

C'est par excellence le plan divin, la résidence du Père ; et si certains traducteurs de l'oraison dominicale écrivent « aux Cieux », cela veut dire que Dieu est partout, même dans le royaume de la Mort ; Il laisse bien les créatures construire des murailles entre elles et Lui, mais Il les voit tout de même. Pour Lui, il n'y a ni voiles, ni barrières, ni cavernes.

3° *Que votre Nom soit sanctifié.* — Vous avez pu lire dans des revues ou des ouvrages spéciaux, des adaptations ésotériques du Pater, où l'on disserte abondamment sur des termes de Kabbale plus ou moins analogues aux paroles qui nous occupent. Ne vous enthousiasmez pas trop de ces spéculations. Sur dix auteurs qui traitent des sujets aussi abstrus, il n'y en a pas un, croyez-le, qui écrive d'expérience : les séphiroth existent bien, et tous les plans dont parle le Zohar et tous les lokas des Brahmes, et bien d'autres encore ; seulement il est très difficile d'aller les explorer en gardant son équilibre psychique. Ce n'est pas la curiosité qui manque aux amateurs, c'est la capacité.

Les plus hauts adeptes même ne savent rien ou

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

presque rien du Nom et du Nombre ; ne tentez pas d'effort mental extraordinaire ; gardez votre énergie pour l'accomplissement du devoir journalier. Vous sanctifierez ainsi le Nom du Seigneur, d'une façon bien plus vivante, bien plus saine et bien plus féconde que par n'importe quelle méditation ou contemplation.

L'hommage que nous rendons à Dieu par cette demande est la simple reconnaissance du néant que nous sommes devant Lui, et la gratitude infinie que nous devons avoir pour tous Ses bienfaits. S'il existe de par le monde, comme disait Louis-Claude de Saint-Martin à propos de Boehme, des êtres de qui nous ne sommes pas dignes de délier le cordon de la chaussure, à plus forte raison ne sommes-nous même pas dignes de lever les yeux sur le Père. Jamais nous ne Le remercierons assez.

4° *Que votre règne arrive.* — Dieu est le maître de l'Univers ; mais, Il attend, pour affirmer manifestement Sa Souveraineté, que les créatures La reconnaissent. Dans l'état actuel des choses, Il laisse donc la puissance visible à ceux des êtres qui abusent de la force qu'Il leur a donnée ; cette usurpation n'a pas lieu sans Son consentement tacite, il est vrai ; mais Il cache aux hommes la permanence de Sa sollicitude. De sorte que, à regarder d'en bas, ce n'est pas Son règne qui florit, c'est celui des dieux, des diables et des hommes.

Les enfants du Ciel doivent donc désirer la manifestation divine ; en d'autres termes, la soumission des créatures à leur Créateur, qui est parfaite dans le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plan divin, où elle constitue par sa réalisation biologique, le royaume de Dieu, doit descendre peu à peu de l'Absolu pour s'incarner successivement dans chacune des régions du relatif : dans les nébuleuses, dans les planètes, dans les fluides, dans les animaux, les végétaux, les pierres et les hommes, dans tout être, collectif ou individuel, invisible ou visible.

Le règne de Dieu dans l'homme, c'est la santé physique, morale ou intellectuelle ; le règne de Dieu sur une planète, c'est un paradis physique, organique, social ; le règne de Dieu dans l'univers, ce sera la réintégration totale.

L'un des effets de l'œuvre du Christ a été d'asseoir ici-bas les fondements de cette souveraineté divine et béatifique.

5° *Que votre volonté soit faite.* — Il est évident que nous ne connaissons pas les desseins de Dieu directement ; c'est la première raison pour laquelle il nous faut Lui demander qu'Il les accomplisse. Nous sommes certains de leur excellence, intellectuellement d'abord, par définition, pour ainsi dire ; et ensuite, nous souhaitons les voir réalisés par amour pour leur auteur. L'Absolu, en effet, n'est pas seulement l'impossible, l'indifférent et l'impersonnel que disent les panthéistes ; puisqu'il est l'Absolu il doit contenir d'abord toutes les formes de la vie relative ; et quand il s'incline vers les créatures, il revêt la forme parfaite de leurs manières d'être. En tant que Père du monde, Dieu s'intéresse à nous, prend part à nos joies et à nos peines et aime à voir nos

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mains levées vers Lui. Sa tendresse indulgente fait que Lui, le Tout-Puissant, sollicite notre collaboration, pourtant superflue, à Son œuvre.

Or, nous n'avons en somme à nous soucier que d'obéir à celles des volontés divines qui nous concernent. Le reste des projets providentiels se rapportant à la marche des autres créatures ne nous regarde pas pour le moment. Mais le vœu que nous formulons rend attentifs à ces projets universels une quantité d'agents qui s'accroît avec notre propre développement.

Quant aux desseins que Dieu a formés sur nous, il nous les fait connaître par la conscience d'abord, par la parole de ses envoyés ensuite. Ces deux codes suffisent à résoudre toutes les incertitudes des décisions que nous pouvons avoir à prendre. Toutes les règles qu'ils contiennent se résument dans la charité. Or, comme les désirs des créatures en reviennent tous à la satisfaction de l'égoïsme, nul ne peut aider son frère sans se gêner soi-même. Par suite, faire la volonté de Dieu, c'est briser sans relâche les désirs personnels, la volonté propre, les plaisirs du moi.

6° *Sur la terre comme au Ciel.* — Ceci est le corollaire de la réalisation du règne de Dieu. Le Ciel, comme je vous l'ai dit tout-à-l'heure, est le lieu où la volonté du Père est parfaitement exécutée ; toutes les formes de la vie sur ce plan sont les formes mêmes de cette volonté divine et ne subsistent que par elle seule. Ici-bas, la vie vient aussi du Père, dans son principe ; mais dans son développement, elle se vicie

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et se sustente d'autres aliments que celui de l'Éternité. Il faudrait donc que, sur terre, la faim des êtres change, comme dit Boehme. Le Père connaît seul le moment opportun et les moyens d'opérer cette conversion ; c'est pour cela qu'on Lui demande de faire accomplir Sa volonté ; par cela seul qu'elle est Sienne, elle est parfaite. Dans la proportion où les hommes obéissent à Dieu, la Nature entière se guérit, se perfectionne et se libère. La seule étude indispensable est donc de connaître la volonté du Ciel, et le seul travail réel est de dépenser toutes nos forces à la réaliser.

7° *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* — L'homme se fiant à lui-même, croît être libre : il n'est qu'un esclave de ses passions ou de ses désirs. A un certain point de vue, les unes et les autres sont les hochets que des dieux agitent devant les yeux de notre esprit, pour nous faire travailler conformément à leurs desseins. Et, comme tout fermier a soin de ses serviteurs et de ses animaux, ces dieux ont soin de nous et nous fournissent ce dont nous avons besoin. Mais la nourriture qu'ils nous donnent n'est pas toujours saine ; elle est souvent excitante, et épuise nos organismes.

Le pain que le Père nous destine est seul bon. Mais quel est-il et où le trouver ? La nourriture du corps physique, tout est préparé d'avance pour nous la fournir ; si quelques uns la trouvent difficilement, il y a une cause juste à leur misère, cause qu'il nous vaut mieux ne pas connaître, ni même re-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

chercher ; nous sommes ici-bas pour apprendre, entr'autres choses à subir l'épreuve matérielle ; nous n'avons licence de juger que nous-mêmes. Les nourritures de nos autres corps : magnétique, astral, mental, psychique, quelques noms que les ésotéristes leur donnent, et quel qu'en soit le nombre, sont également préparées dès avant notre naissance. Les fluides, les feux, les sentiments, les idées, les inspirations, viennent en nous, selon le besoin que nous en avons pour faire notre travail, et aussi selon notre désir.

Mais toutes ces choses ne sont que les aliments des enveloppes de l'esprit, et de l'esprit lui-même, lequel à son tour n'est que le véhicule de l'âme, que le bois dont s'entretient la flamme éternelle qui vacille au plus profond de nous.

Celle-ci cherche dans ce monde obscur où elle est en exil, ce qui lui est semblable, ce qui porte un reflet d'absolu, de liberté, de surnaturel : ce sera son pain, le pain de la vie divine, que nous devrions uniquement demander au Père. Or, qu'y a-t-il de divin par excellence dans la Création, si ce n'est l'amour, si ce n'est le sacrifice ?

Comprenez ici, sans perdre pour cela le calme ni la raison, que notre être est très vaste. Tous, même les retardataires, nous sommes des royaumes ; chez tous, l'univers immense envoie des voyageurs ; le plus bas de nos actes a des réactions insoupçonnées, et il est lui-même peut-être, la dernière ride sur l'océan cosmique, d'un caillou lancé à des milliards

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de lieues d'ici. Il y a donc tous les sacrifices dont la vie familiale, sociale et intellectuelle peut nous offrir l'occasion, et, en plus, tous les autres, que la vie des parties profondes de notre être, nous apporte ; tout ce qui s'agite dans l'immense forêt de l'inconscient, et qui aboutit, forcément et finalement, à des actes dont la vraie cause nous échappe, ainsi que le sens véritable, — dans tout cela, il y a de l'amour divin, dans tout cela il y a, pour notre nature, de la souffrance.

La souffrance est donc une grâce, une faveur, une bénédiction. Quelle qu'elle soit, c'est le signe d'un amour, d'un sentiment de compassion ; c'est elle le pain du Ciel, c'est elle que le disciple désire avec avidité, c'est par elle que se parfait notre union avec le grand Sacrifié; c'est elle qui, en se matérialisant, construisit la nature humaine de l'Homme-Dieu ; c'est par elle que nous retrouvons les chemins où posèrent Ses pieds vénérables.

Qu'est-ce que la vie de ce corps de chair ? C'est une assimilation et une désassimilation proportionnées de la matière terrestre. Les vies de tous nos autres corps sont des processus analogues. La vie de notre âme, c'est l'absorption de la vie divine. Et la vie divine, c'est N. S. J.-C. Qu'a-t-Il fait ? Il s'est donné au monde, non pas mentalement, non pas avec de la compassion subjective, mais réellement, avec de la chair et du sang, avec tout ce que comprend l'existence. Faisons de même, dans notre petite mesure ; donnons aux autres du temps, de l'argent,

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de nos aises, de notre bonheur, de tout nous-mêmes : la gêne qui en résultera pour nous, — et cette gêne peut aller du simple petit ennui jusqu'aux pires angoisses — cette gêne sera un peu du froment éternel.

Pour aider notre inconstance, notre tâche est morcelée. Quel homme peut faire d'avance lè plan de sa vie, ou même celui d'une année ? A cause de cela il est écrit « qu'à chaque jour suffit sa peine ». Un jour vit, en effet ; c'est comme un carré de terre ; il est une œuvre, un acte complet: il faut le commencer et le finir par un retour à Son Auteur; c'est pourquoi on ne demande que le pain quotidien, pour aujourd'hui.

8° *Pardonnez-nous nos offenses.* — Nous avons beaucoup parlé déjà du pardon ; je vous rappellerai simplement que pour l'obtenir de Dieu, il faut l'exercer nous-mêmes. Ce faisant, nous imitons le Christ, et Il nous prend alors avec Lui. On arrive à pardonner en se rappelant la justice universelle, d'abord, et en se tenant ensuite dans le zéro de l'humilité ; ces exercices passifs, subjectifs une fois suivis, on peut pratiquer la plus superficielle des sortes de pardons : l'oubli de l'injure par celui de nos organes qui l'a subie. C'est alors que nous pouvons dire la phrase du Pater sans craindre de nous condamner nous-mêmes.

9° *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* — Ce pardon divin n'est pas un échange ; c'est une récompense de la marque de bonne volonté que nous donnons en usant de mansuétude. L'autre traduction de cette demande, qui parle de remise de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dettes, offre le même sens. Une attaque subie est toujours une dette payée ; une désobéissance à Dieu est toujours une dette contractée. Pour pouvoir dire ce verset, il faut ne pas craindre le qu'en-dira-t-on, la moquerie et la ruse.

10° *Ne nous induisez pas en tentation.* — Ces paroles qui traduisent exactement la Vulgate, le Christ ne les a pas prononcées, mais Il a permis qu'elles passent dans la coutume, parce qu'elles diminuent un peu l'idée de la puissance du Diable, et qu'elles encouragent les tièdes. Le Christ a dit : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*; et, en effet, la tentation proprement dite vient de l'Adversaire, avec la permission de Dieu, comme le décrit très bien le livre de Job. Il y a deux sortes de tentations; celles qui viennent de notre perversité personnelle et sont le produit de l'alliance d'un diable avec une de nos forces ; ce sont les plus communes, et les moins dures. Celles qui viennent d'une visite directe d'un soldat du mal, sont plus rares, et sont réservées aux hommes déjà forts.

Une tentation à laquelle on résiste est un bon travail, un des meilleurs peut-être. D'abord, on ne peut soutenir l'assaut sans humilité, sans confiance en Dieu, et sans lutte ; toutes nos puissances sont ainsi mises en œuvre, notre esprit est un champ de bataille constant; les sept formes du mal y combattent sans cesse les sept formes du bien. Il faut, pour gagner, du calme, de la présence d'esprit et de la décision.

Vous avez vu, au Jardin des Plantes, des visiteurs

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

taquiner les singes ou les chèvres; quand l'animal, agacé, donne un coup de corne ou crie, l'homme est content et s'en va heureux, il a sorti un peu du mal qu'il avait en lui, à moins que la patience de son souffre-douleur ne l'ait lassé. Il y a des êtres auprès de nous, plus forts et plus intelligents que nous, qui nous taquinent ainsi; nos débats les font rire, bien que nos souffrances nous paraissent horribles et désespérantes et infernales. Quand nous n'en pouvons plus, nous crions : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*, et un gardien arrive, qui éloigne le promeneur taquin, en lui faisant honte de sa méchanceté.

Si donc la tentation vient à vous, la première précaution à prendre est de rester calme; ne vous montez pas la tête. Ce qui nous paraît grand est si petit en face seulement des grandeurs que contient le monde. Et, si vous êtes un soldat du Ciel, vous subirez l'attaque avec patience, et vous ne demanderez pas que le persécuteur s'en aille.

11° *Délivrez-nous du mal.* — C'est le mal universel dont nous désirons être guéris : maladies physiques, ignorances, égoïsmes, misères sociales, laideurs, cruautés, esclavages de toutes sortes. Comme je vous l'ai dit souvent, nous ne pouvons pas nous délivrer nous-mêmes; un homme qui montre sans cesse une vertu héroïque, ce n'est pas sa vertu qui le guérit ou qui l'illumine; ses travaux ne sont qu'un geste, ou une demande; et le Père le sauve en raison de cette prière active. Je vous le répète, Dieu fait tout en nous : nous ne pouvons que nous mettre dans la meilleure

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

attitude pour profiter de Ses dons, en Lui demandant d'éclairer la faiblesse de notre discernement.

12° L'*Ainsi-soit-il*, et la formule gnostique ou kabbalistique, par laquelle on termine quelquefois l'Oraison dominicale, se comprennent d'eux-mêmes. C'est l'acte de foi, sans lequel rien ne peut être obtenu, ni accompli. Nous avons eu et nous aurons encore souvent, d'ailleurs, l'occasion de parler de la foi.

(Mai 1905.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA MAISON SPIRITUELLE

(*Matth.*, VI, 14 à 34 ; VII, 1 à 29. *Luc*, XII, 22, 34 ; X, 34 à 36 ; XVI, 13 ; VI, 41 à 49 ; XI, 5 à 13.)

LE JEÛNE

Toutes les religions ordonnent la pratique des différentes sortes de jeûne. Ceux d'entre vous qui ont étudié les Vedas s'en rappellent la théorie. La vie du monde est une roue qui tourne, et dont chacun des rayons occupe successivement toutes les places ; lorsque les créatures désirent quelque chose qui n'est pas à leur portée, elles doivent donc fournir un effort pour compenser la rupture d'équilibre que leur demande provoque; c'est le même mécanisme que celui des transactions commerciales et des holocaustes de l'antiquité.

Dans une sphère dont les limites et le fonctionnement sont connus, on peut formuler une science des sacrifices ; on peut déterminer par l'expérience que la suppression de telle énergie engendre une autre énergie : ce n'est pas les savants modernes qui ont découvert la transformation des forces ; les civilisations pré-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

historiques savaient que la chaleur peut devenir lumière, et le mouvement, chaleur. Telle est la source de cette immémoriale théorie des correspondances, base de toute magie et colonne de tout ésotérisme. Les anciens sages avaient appliqué ces conceptions à toutes sortes d'êtres : au minéral, au végétal, à l'individu humain, à la société, à ce qu'ils connaissaient de l'Invisible et ainsi de suite. Ainsi, dans l'homme ils tuaient une force pour en renforcer une autre, comme le jardinier taille ses arbres. Ils avaient pu trouver cela parce que les roues motrices du monde tournaient alors dans un sens et avec une vitesse connus. Et ils arrivaient de la sorte, peu à peu, à accélérer la descente des forces supérieures et l'ascension des inférieures : c'est ce qu'on faisait à Jérusalem, à Ninive, à Kaçi, à Thèbes, à Delphes, comme en Gaule et chez les rouges d'Amérique. Mais ces échanges s'opéraient dans l'orbe fermé de la Nature : le Christ, en ouvrant un chemin de la demeure de Son Père jusqu'à ce monde, a multiplié dans des proportions théoriquement infinies la force du Sacrifice, pourvu toutefois que l'homme la célèbre selon les rites que son Sauveur a prescrits.

Dans la religion de l'Esprit, il n'est plus besoin de temple, ni de prêtre, ni de victime. Le fidèle est tout cela ensemble, et, en réponse à son holocauste, ce n'est pas un dieu qui descend, c'est le Maître des dieux.

Quand nous privons notre corps d'un aliment auquel il a droit, les cellules de cet aliment souffrent dans leur esprit, parce que leur évolution se trouve

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

retardée. D'autre part, les cellules graisseuses de réserve qui sont en nous accourent pour combler à peu près la lacune inattendue qui se produit. Les souffrances de ces deux catégories d'éléments, dirigées par notre intention, font que, dans l'Invisible, les esprits de toutes ces cellules deviennent les collaborateurs du projet en vue duquel nous jeûnons.

Le mécanisme de toutes les autres sortes de privations est analogue. Et plus le besoin ou le plaisir que nous supprimons est grand, plus le dynamisme de la gêne qui en résulte est actif. Plus aussi l'objet du jeûne est élevé, plus certain sera son effet. La suppression d'un plaisir esthétique sera plus féconde que celle d'un repas, celle d'une passion encore plus, et ainsi de suite.

Chaque fois que nous faisons abstinence même moralement, même intellectuellement pour un but de charité, toutes les forces que cette satisfaction aurait consumées deviennent les ouvrières du projet nouveau que nous souhaitons accomplir. Seulement, il est convenable de ne pas faire de marché avec le Ciel : il faut offrir la privation d'abord, demander ensuite, et ne pas se permettre de murmure ou de découragement si Dieu ne nous exauce pas de suite.

D'autre part, direz-vous, nous ne sommes pas maîtres de notre corps ; nous lui devons la nourriture, le sommeil et le reste ; c'est exact, et c'est pour cela que le jeûne n'est licite que si notre intention est dépouillée d'égoïsme. Plus tard, quand nous aurons payé toutes nos dettes, nous serons libres, et nous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aurons droit de commandement sur notre corps comme sur toute la Nature.

Ainsi vous voyez que le jeûne évangélique diffère des entraînements ascétiques ou occultistes par l'intention ; le vrai disciple arrive à s'oublier soi-même si bien qu'il négligerait jusqu'à son propre salut pour porter secours à l'un de ses frères.

Enfin, d'après ce que nous disions le mois dernier, quand l'abstinence arrive, voulue ou apportée par le Destin, prenez garde que personne ne s'en aperçoive. Il faut apprendre à sourire devant les autres, même pendant les pires épreuves ; si votre tristesse est insurmontable, cachez-vous pour pleurer : nous nous mettrons ainsi en marche vers le royaume de la Foi. En réalité, on ne s'affecte que parce que l'on trouve le fardeau trop pesant, parce que l'on n'a pas confiance dans le Ciel, parce que l'on se juge avec trop d'indulgence. Qu'il nous suffise de savoir que le Père nous voit sans cesse et totalement.

***

LE CŒUR

La psychologie de l'Évangile est très simple ; elle indique en l'homme un centre, principe du désir, racine de la volonté, moteur de tout l'individu : du corps, du magnétisme, du mental, et même des organes qui agissent dans l'inconscient. Le mouvement évolutif perfectionne ce centre, siège d'une étincelle de la Lumière incréée, et au fur et à mesure

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de sa purification, tout le reste de l'être s'affine, se développe et s'accroît. Le seul travail indispensable est l'œuvre morale, et sa méthode est l'épurement des intentions.

Si donc, dans ses actes, l'homme a un but naturel, — gloire, fortune, science, etc. — puisque tout vit et rien ne meurt, en quittant cette terre, son moi ira dans le plan de ce qu'il a convoité. Or, rien de ce qui se trouve dans le monde, même la science des dieux, n'est immuable ; partout, jusque dans les étoiles les plus belles, il y a des voleurs et des agents morbides. Seul, le Ciel contient la certitude, la sécurité, l'innocence.

Comme l'intention change la qualité de l'effort et de ses conséquences, comme : « Là où est notre trésor, ce que nous chérissons, là sera notre cœur ». C'est donc le Ciel qu'il faut aimer, c'est en vue du Ciel qu'il faut travailler. Par suite, il vaudrait encore mieux agir contre toute prudence humaine, et suivant le conseil de Luc (XII, 33) à la lettre, vendre tout ce que nous possédons et tout donner, plutôt que d'enfouir de l'or improductif. Il en est de même pour toutes les sortes de richesses dont nous pouvons être les dépositaires, à condition, bien entendu, de donner non pas pour notre propre avancement spirituel, mais bien par amour du prochain et par obéissance à Dieu.

Le cœur de l'homme, dit St.-Martin, est le seul passage par où le Serpent puisse entrer ; c'est aussi le seul canal par où les créatures inférieures puissent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

arriver à leur paradis. C'est l'œil spirituel, c'est là qu'est la Lumière ; il est le centre de la complexion, de l'entendement, de l'esprit animique (Boehme et Gichtel). Matthieu et Luc le comparent à l'œil, parce que ce dernier organe est le plus parfait du corps ; vous trouverez dans Swedenborg des correspondances qui, pour n'être pas absolument exactes, font pressentir l'importance des fonctions de l'œil physique. Dans le regard se voit l'homme tout entier, jusqu'à ses capacités divines. Mais, tels que nous sommes, notre cœur est vicié ; sa lumière charbonne, car nous mettons tous nos soins à la priver d'aliments. Si donc, comme je vous le disais tout à l'heure, nous parvenions à rendre cette flamme pure et brillante, les ténèbres disparaîtraient invinciblement de notre être tout entier.

***

LA CONFIANCE EN DIEU

De l'unité biologique de l'être humain découle rigoureusement son unité d'action. Puisque nous ne pouvons rien faire que notre principe central n'y soit intéressé, nous ne pouvons pas non plus poursuivre à la fois plusieurs buts spirituels. Tous les actes de notre vie se traduisent en somme, dans le plan cardiaque de l'Invisible, par une marche de notre esprit vers le lieu où siège l'idéal de l'intention qui a déterminé ces actes. Pas plus que notre corps ne peut aller en même temps à Rome et à Berlin, notre esprit ne peut chercher deux résultats simultanément. Il ne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

faut pas courir deux lièvres à la fois. Pour bien faire quelque chose, il faut y appliquer toutes nos forces ; et, s'il nous est impossible de penser à deux objets réellement à la même seconde, à plus forte raison ne pouvons-nous pas accomplir à la perfection deux travaux en même temps.

De plus, il n'est pas facile de ruser avec les maîtres invisibles de la Vie comme on le ferait avec son chef de bureau ; en face d'eux, il est impossible de ménager la chèvre et le chou. Et il est également impossible de ne servir personne : ceux qui croient ne travailler que pour et par leur propre volonté, servent le dieu de l'orgueil ; ceux qui croient échapper à toute dépendance en se réfugiant dans le non-agir, sont à leur insu, les plus fidèles dévôts du prince des Ténèbres. Toutes les créatures, même les plus hautes, ne sont dans le monde que pour apprendre l'obéissance. Il faut choisir, et le choix fait, s'y appliquer totalement. Comme le dit la *Magie d'Arbatel :* « Ne néglige aucune occasion de t'instruire, ou de veiller sur ta vocation ; et jamais rien de ce qui te sera nécessaire ne te manquera. »

Le maître doit subvenir aux besoins de son serviteur ; plus celui-là est haut dans l'ordre spirituel, mieux celui-ci peut avoir confiance en lui. Le Maître des maîtres, le Père, est donc le seul à qui nous puissions nous abandonner aveuglément. C'est là l'école de la foi ; d'ailleurs le doute arrête la chance et le secours divin. La foi fraie un chemin dans les halliers les plus inextricables, et perce des trouées vers l'impossible ;

784930

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parvenue à sa pleine stature, elle est toute-puissante, cependant c'est un organe dont la construction demande des siècles et des siècles d'efforts ininterrompus.

Mais, n'ayez crainte, les instruments de travail ne nous font pas défaut ; ceux qu'on nous a donnés en ce moment, c'est la vie et le corps ; si nous en usons à bon escient, la Nature de qui nous les tenons, sur l'ordre du Père, ne nous les retirera pas et pourvoira à leur subsistance. Si vous êtes en bonne santé, ne vous préoccupez donc pas outre mesure d'un régime alimentaire ; mangez et buvez ce que l'on vous présentera ; vous recevrez ainsi les molécules même qui ont affaire à votre corps et qui lui sont destinées ; habillez-vous selon votre condition ; il faut tenir son rang ; mais soyez en juste équilibre entre le dandysme et la négligence. Nos vêtements reçoivent aussi quelque chose de notre vie ; tout rayonne et attire.

Quand Jésus cite l'exemple des oiseaux et des lis qui ne travaillent pas et qui reçoivent tout de même la beauté, cela ne veut pas dire que l'homme n'a qu'à s'asseoir et à attendre. Les animaux et les plantes font le travail qui leur est propre ; ils ne s'occupent pas du nôtre, mais du leur, qui est d'élever leur famille, de la propager et de croître : quoiqu'ils s'inquiètent tout de même de l'avenir, comme nous. L'homme donc n'a qu'à remplir sa fonction d'homme : faire son métier, se marier, élever sa famille, obéir aux lois et le Ciel lui donnera son nécessaire et souvent son superflu.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Comme l'enseignait l'ancien occultisme, l'année, le mois, le jour, l'heure ont chacun leur génie ; il est inutile de les connaître ; mais sachez qu'ils existent ; cela veut dire qu'un jour, par exemple, est un être organisé, qui a son intelligence, son libre arbitre et son travail ; et par suite, nous devons en l'employant bien, l'aider à parfaire sa tâche.

Mais, « avant toute chose, dit Arbatel, veillez à ce que votre nom soit écrit dans le Ciel », ou, en d'autres termes, « cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ».

Il faut donc vivre pour accomplir la volonté du Ciel, et non pour obtenir aucune satisfaction temporelle ou psychique ; on se range ainsi dans l'armée des enfants de Dieu, et, en retour, le Père nous donne tout ce dont nous avons besoin quant au corps, à l'intelligence, aux pouvoirs. Le véritable enfant de Dieu connaît tout sans étude, et peut tout sans entraînement.

Aide-toi, dit le proverbe, et le Ciel t'aidera ; s'aider c'est faire tout le possible ; le Ciel se charge de l'impossible.

« Chaque moment amène un devoir qu'il faut remplir avec fidélité ; ce devoir est l'ombre sous laquelle se cache la volonté divine ; là se trouve la paix stable ; tout le reste est secondaire ; toutes les richesses de la grâce sont le fruit de cet abandon. L'action divine est présente, partout et toujours ; elle nous donne dans la mesure de notre foi. L'amour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

divin s'offre à nous par toutes les créatures. C'est la révélation du moment présent qui nous est le plus utile, parce qu'elle s'adresse directement à nous ; c'est la source de sainteté, l'avènement du règne de Dieu. Dieu conduit d'autant plus sûrement l'âme qui s'abandonne, qu'Il semble l'aveugler davantage. C'est pour cela que le remède aux obscurités, aux sécheresses, aux impuissances, aux distractions, aux dégoûts, aux craintes de ne pas avancer, qu'elles aient un objet matériel, ou intellectuel, ou sentimental, ou spirituel, — c'est l'abandon à Dieu. » (le P. de Causade)

La fortune, l'amour, le bonheur, l'intelligence, l'autorité, les pouvoirs spirituels, toute chose, même quand elle vient à son heure, il a fallu l'acheter. Inutile donc de s'inquiéter de l'avenir. Le Père est souverainement bon.

***

LE DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Pour que le nouvel homme croisse en nous, il faut, comme vous venez de le voir, faire de son mieux la volonté du Ciel. Mais surtout, il ne faut pas juger son prochain.

« Un esprit ne peut en connaître un autre, et l'estimer juste que lorsque lui-même a déjà évolué sa propre destinée » (Zhora). Nous sommes différents les uns des autres ; nous avons chacun notre travail ; en face de la situation où se trouve le voisin, savons-nous si nous n'aurions pas fait pire que lui ?

En jugeant, car tels que nous sommes maintenant,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

juger n'est pas comparer, c'est critiquer, — en jugeant les autres, nous rétrécissons notre horizon spirituel ; nous appelons sur notre chemin un obstacle qui n'y était pas, pour lequel nous ne sommes pas armés, et nous prenons le chemin de celui que nous avons critiqué. Et la justice immanente nous traite comme nous traitons les autres ; nous sommes irrésistiblement amenés à faire cela même que nous avons reproché à autrui ; d'où détour dans notre évolution, et étiolement de telle ou telle de nos facultés.

Il ne faudrait même pas juger en soi-même ; ce que font les hommes ne nous regarde pas ; à chacun sa route ; seules, les misères du prochain doivent nous intéresser. Laissez donc les arts et les sciences divinatoires ; appliquez-vous plutôt à vous connaître vous, à fond, en surveillant toutes les poussées de l'égoïsme : si chacun s'étudie de la sorte, il laissera bien vite les autres tranquilles, ne serait-ce que par amour-propre. D'ailleurs, si nous n'avions pas la colère en nous, pourrions-nous la voir chez le voisin ?

On peut se rendre compte du reste, par le nombre des passages qui parlent de la médisance, combien il importe que l'on surveille rigoureusement ce défaut.

En outre, s'il faut ne pas user en mal de la parole, il faut aussi prendre garde à l'employer en bien avec prudence. Toute vérité n'est pas bonne à dire. « Que celui qui veut savoir les secrets, sache d'abord garder secrètement les secrets, qu'en scellant, il scelle » (Arbatel). Enseigner est une tâche difficile ; elle réclame quelque chose de plus que les facultés ordi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naires de l'intelligence ; le discours purement logique n'atteint pas le centre lumineux de l'auditeur, surtout quand il s'agit de vérités spirituelles. Il faudrait être certain que le disciple possède en germe la notion qu'on lui veut communiquer ; sans cela, on lui fera du mal, et un mal très grave, bien plus grave qu'un dol physique. C'est pour cela qu'en donnant les choses saintes à ceux qui n'en possèdent pas la prescience en eux-mêmes, ils peuvent retourner contre nous et nous déchirer. Ne veuillez pas convertir les gens malgré eux. N'employez que la propagande du bon exemple :

La parole atteint chez l'auditeur le centre d'où elle émane : l'instinct si elle est instinctive, le mental si elle vient du cerveau, le cœur si elle vient du cœur : c'est de là qu'elle est la plus puissante.

En tous cas, ne prenez point l'attitude du maître, à moins qu'on ne vous le demande ; ne parlez que de ce dont vous êtes foncièrement certains ; demandez auparavant l'aide du Ciel : et, en général, faites vos efforts pour devenir meilleurs ; Dieu donnera le reste. Il vous soufflera ce qu'il faut dire, Il donnera à votre discours la force persuasive et la clarté, afin que vos auditeurs ne perdent pas un temps dont vous seriez responsables.

« Quand notre intelligence reconnaît son imperfection, Dieu lui donne une lumière surnaturelle ; Il est toujours prêt à aider, si bas que l'on soit tombé, pourvu que l'on veuille bien laisser agir la grâce » (Catherine de Gênes). Demandez donc sans cesse, pour le matériel, le spirituel et pour toute chose. Ne demandez pas à un

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dieu, ne veuillez pas prendre : vous seriez peut-être ainsi plus vite exaucé, mais il faudrait rendre gorge plus tard. Il faut chercher, c'est-à-dire se donner du mal, employer ses forces et son intelligence; enfin il faut heurter, c'est-à-dire aller jusqu'au bout des efforts possibles en tout genre. Après cela, il se peut tout de même que le Père ne nous exauce pas, car souvent, nous ne savons pas si ce que nous demandons nous fera du bien ou du mal. Mais ce dont on peut être sûr, c'est que les fatigues nous seront comptées et que ce qu'Il donnera sera le meilleur pour nous. Pour obtenir ses faveurs, que Luc résume sous le nom de Saint-Esprit, il faut consacrer toute sa vie, ses actes, ses paroles et ses pensées à l'accomplissement de la Loi divine. Car ce n'est que par le travail que croîtront tous les pouvoirs et toutes les facultés qui sont en nous.

Il en est ainsi, non pas parce que notre travail mérite un salaire, mais à cause de Jésus, qui a voulu que désormais Ses serviteurs soient payés.

***

LA VRAIE DOCTRINE

Tous les plans, toutes les planètes, tous les soleils, toutes les étoiles, tous les paradis, tous les enfers, tous les mondes sont reliés les uns aux autres, dès le commencement de la création par des chemins immuables. Or, les êtres ont élargi et aplani ceux qui leur ont paru les plus commodes. Si donc, nous suivons nos goûts, si nous nous accordons toutes nos aises, si le moi

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

s'étale sans cesse en nous avec complaisance, c'est la grand'route que nous suivons, par laquelle ont déjà passé des milliers de tribus. Et nous arrivons alors dans les royaumes de l'égoïsme, qui s'étendent tout auprès de l'empire de la mort spirituelle. C'est pourquoi, si nous voulons aller à la Vie, il faut prendre les sentiers à peine tracés, où on n'avance qu'au prix de mille peines. Nous n'y rencontrons que peu de voyageurs; il est même de ces chemins où vous ne trouverez qu'un passant par siècle. Un tel parcours est dur; on y est presque seul, mais cette solitude est bonne parce qu'elle force à tout attendre du Père, et elle est en petit ce que la descente du Christ fut pour l'Univers entier.

Si vous choisissez la voie étroite, ne perdez aucune occasion de vous gêner, d'accepter l'ennui, d'assumer les embarras, la persécution, la souffrance. Il faut aimer les hommes, tous, assez pour que ce soit vous qui preniez la peine plutôt qu'eux. Tout servira en ceci, aucune fatigue n'est trop minime pour négliger de la subir. C'est en faisant beaucoup de petits efforts qu'on devient capables d'en accomplir de grands.

Ce que nous lisons ici, dans l'Évangile, est la vérité; nulle part, dans le monde, même sur les étoiles les plus radieuses, il n'est enseigné d'autre méthode. Ainsi quand vous êtes mis en présence d' « adeptes », d' « initiés », de « révélateurs », attendez, pour accepter leur parole, d'avoir vu les fruits que porte leur enseignement. Si vous avez affaire à un envoyé du Ciel, il ne vous tiendra pas rigueur de votre réserve.

A mesure que les années passeront, vous verrez de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plus en plus surgir des faiseurs de miracles; ils foisonnent aux époques de crises. Les sources de leurs pouvoirs seront plus ou moins pures. Ne vous émerveillez pas d'un phénomène. Le Ciel ne peut-il pas tout? Et Il laisse une grande liberté à Son adversaire. Voyez donc si ces thaumaturges agissent en leur propre nom; souvenez-vous qu'aucune atteinte à la liberté des êtres n'est licite, même pour une bonne intention apparente. Laissez les entraînements volontaires, ne faites pas d'hypnotisme, ni de suggestion, ni de télépathie, ni de magie, votre partenaire consentirait-il à vos expériences.

Si nous travaillons dans le mal, on nous mettra dans le feu de la douleur, qui refondra et réorganisera ce que nous aurons gâché.

Nous connaissons à peine les grandes lignes de notre être conscient; l'inconscient nous est inconnu; la prudence commande donc de ne pas y introduire le désordre sous prétexte d'évoluer des facultés transcendantes. La lucidité et les autres pouvoirs, pour être normaux, doivent être le produit d'une évolution naturelle et non d'entraînements artificiels. Plus le corps s'affine, plus les perceptions s'agrandissent; c'est ainsi que l'être voit le champ de sa conscience s'élargir, et que, peu à peu, il vit sur deux, puis sur plusieurs autres plans à la fois.

La purification morale seule améliore sainement les graines spirituelles déposées en nous; c'est du cœur que dépend tout, comme l'équilibre d'une sphère dépend de son centre de gravité; c'est le cœur qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

donne seul la lumière ou les ténèbres à nos actes ; la science est donc secondaire ; et un ignorant vertueux est plus haut qu'un savant pervers.

***

NOTRE DEMEURE FUTURE

En résumé, les bonnes intentions ne suffisent pas ; les bonnes actions sont indispensables. Ne faites pas d'ascèse intérieure qui ne soit assise sur l'acte.

« La Magie est fausse, parce que volontaire ; parce qu'elle prend. Elle peut faire une guérison apparente ici et redoubler le mal, là. Mais cela devient terrible lorsqu'un homme a compris un peu de l'Esprit et l'exprimant par une lettre, ou un signe, en fait de la Magie » (Zhora). C'est ce à quoi Matthieu (VII, 21-23) fait allusion. Certains hommes envieux de ce qu'ils ont vu faire aux messagers du Ciel, peuvent mésuser, à force de combinaisons, du nom du Christ, et trompant des êtres invisibles, les contraindre à leur obéir ; l'Évangile peut être détourné de son esprit, et ses maximes servir à un but d'orgueil ou de perversité. Ces adultérations peuvent avoir lieu dans des plans invisibles, aussi bien qu'on a vu trop souvent sur terre des hommes avides s'en servir pour soutirer de l'argent et obtenir le suffrage de gens sincères mais naïfs.

Celui qui a seulement des bonnes intentions n'arrivera à construire que rêves et mirages. Nous sommes dans la matière physique, c'est elle qu'il faut travailler, parce que, à la stase de développement où nous en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sommes, c'est elle qui renferme la qualité de vie la mieux compréhensible. C'est ainsi que nous préparerons la demeure que nous irons habiter après la mort. Si l'homme ne pense point du tout à l'Évangile, il peut bâtir dans la Nature créée : dans la science, la gloire, la fortune, le pouvoir, etc. ; mais il n'aura rien dans le cœur du monde, dans le lieu cosmique du Verbe; il y sera comme les démons qui errent dans les solitudes à la recherche d'une créature vivante. Si on ne fait que penser à Dieu, la maison qu'on se construit alors est légère : les tentations, les épreuves, les forces astrales peuvent la renverser. Il faut bâtir sur le roc, c'est-à-dire sur le permanent et l'immuable, sur le Christ (Cf. Robert Fludd : *Summum bonum*, *Philos. mosaïca.*). Et on ne peut faire cela qu'en imitant la vie du Christ, en matérialisant par l'acte, les bons désirs qui sont en nous. Le travail d'une incarnation prépare et détermine dans une certaine mesure celui de l'incarnation suivante, bien que nous n'ayons pas à nous préoccuper d'un futur aussi lointain.

Ainsi : s'examiner soi-même jusqu'au tréfond afin de trouver les moindres vestiges de mal qui sont dans les replis du cœur, purifier notre volonté, et enfin agir avec tout le soin et toute la constance nécessaires ; telle est la méthode, en somme bien simple, qu'on peut appliquer en toute occurrence avec certitude.

(*6 juin 1905.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

QUELQUES GUÉRISONS
DU MAITRE
ET DES DISCIPLES

(*Marc*, I, 21-45 ; II, 1-28 ; III. *Luc*, IV, 31-44 ; V, 12-39 ; VI, 1-19 ; III, 12-16 ; XI, 14-28. *Matth.*, VIII, 14-28, 1-13 ; IX, 1-17 ; X, 1-4 ; XII, 50 ; XI, 2-19. *Luc*, VIII, 19-21 ; VII, 1-35. *Jean*, IV, 43-54.)

LA MALADIE

Le populaire qualifié de superstitieux est plus près de la vérité que les savants et que les adeptes polythéistes.

Tout est un être vivant. Dans le plan magnétique, la maladie apparaît comme une dispolarisation des fluides ; dans le plan cardiaque, elle est un être individuel, qui se nourrit de notre force vitale. Dans un certain sens, c'est un diable, quoique, en général, les agents infernaux agissent surtout sur notre appareil nerveux, plus proche, par le cervelet, de l'Invisible. Les savants de nos jours disent que les démoniaques de l'Évangile étaient des hystéro-épileptiques ; mais le nom ne fait rien à la chose.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La cause réelle de la maladie n'est ni le milieu, ni l'hérédité, ni les combinaisons astrologiques, tout cela ce sont des effets. Ce n'est pas non plus la volonté divine : Dieu ne punit pas.

Nous donnons prise au génie morbide par un péché antérieur, c'est-à-dire par un manquement aux prescriptions de la Loi divine, dont l'observance est la santé universelle physiologique, magnétique, mentale, etc. Cela vient de ce que toutes les parties de l'individu sont étroitement reliées les unes avec les autres. Le mal moral ou intellectuel ne peut s'accomplir sans que le corps n'y participe, et ses réactions ultérieures finissent toujours par revenir à leur centre d'émission.

L'âme est l'étincelle divine; elle n'est donc pas pécheresse. C'est son vêtement, si je puis dire, l'esprit, le moi, la personnalité, qui peut obéir ou désobéir. C'est lui qui monte ou qui descend, qui souffre, et sur qui s'exerce la vraie thérapeutique. La matière, et nommément le corps, est l'épreuve de l'esprit ; s'il la supporte mal, il pèche. A son tour, comme cette matière a reçu de la Vie, elle est donc intelligente ; et quand elle arrive sous l'empire du composé humain, elle peut accepter ou refuser d'obéir à la volonté. Ainsi donc, il y a des cas où le corps est malade, d'autres où c'est l'électricité vitale, ou le fantôme, ou tel autre organisme invisible.

Le médecin ordinaire, par suite, ne voyant que l'externe, ne peut agir que du dehors au dedans, et ne peut guérir qu'en apparence.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il y a des cas, très rares, où le malade n'a pas personnellement provoqué ses souffrances. La mystique catholique les connaît sous le nom de substitutions, et certains ordres contemplatifs s'adonnent, paraît-il, à cette œuvre. On peut s'imposer une privation pour soulager quelqu'un, ou avant de s'incarner l'âme peut accepter une telle mission, quand les guides la lui proposent. Mais, ici-bas, notre corps ne nous appartenant pas, nous n'avons pas le droit de le charger de la souffrance d'autrui.

Tout ce qu'on doit faire c'est de supporter la maladie avec patience, de chercher de son mieux à se guérir par les moyens ordinaires ; ne pas se plaindre et ne demander l'aide du Ciel que quand la douleur devient vraiment insupportable.

***

LA THÉRAPEUTIQUE

Vous connaissez les procédés de la médecine officielle. La préparation des médicaments est pour beaucoup dans leur efficacité. L'homéopathie peut agir avec plus de force, parce qu'elle met en œuvre la tension électrique des molécules matérielles ; mais il y a encore beaucoup à faire dans la pharmacopée. Il est inutile de s'occuper des aspects astrologiques, mais l'heure, la lunaison, la polarité de la plante ou du minéral, le travail de l'officine sont importants. C'est ce qu'avaient compris les spagyristes.

La cure magnétique réussit souvent ; mais il se

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

peut qu'elle ne fasse que changer de place la maladie. La cure médianimique n'est jamais bonne parce que le Ciel défend le spiritisme, à moins qu'on n'ait pas cherché à obtenir de manifestations d'outre-tombe et qu'un ancêtre vienne spontanément pour soulager son petit-fils. La médecine magique, — conjurations, évocations, transferts — est également à laisser de côté, pour les raisons générales que nous avons vues l'autre mois.

Malgré toutes ces restrictions, sachez que l'homme possède en germe tous les pouvoirs. Quand il est pur, quand il est libre, il peut et doit les exercer, sans passes, sans cérémonies, sans concentration mentale, par la simple autorité de sa parole royale. C'est ce que nous voyons faire à Jésus, en particulier pour les cas de possession.

Les esprits mauvais Le reconnaissent et Le saluent, parce qu'Il se dévoile à eux dans l'exercice de Sa puissance. Comme Il a en Lui la Vérité, tout masque tombe à Son aspect ; comme Il a en Lui la Vie, Il fait fuir toutes les formes de la mort. Il ne leur permet pas de dire qui Il est pour nous donner un exemple d'humilité, pour faire grandir la foi chez les spectateurs, et parce que la Lumière agit mieux dans la nuit de l'ignorance ; ceux qui n'étaient pas prêts à Le connaître n'avaient pas ainsi à se scandaliser ; Il opérait de la façon la plus impersonnelle et la plus anonyme.

Ainsi, aucune guérison n'est radicale, si le péché, cause de la maladie, n'est effacé. Cela, Jésus fut le premier à pouvoir le faire ; mais après Lui, le peuvent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aussi Ses amis, les hommes libres, qu'Il envoie de temps à autre sur terre. Malgré cela, quand un tel homme ne se trouve pas, un homme ordinaire, médecin ou non, peut obtenir la guérison complète, en la demandant au Ciel. Cette demande peut être tacite; un docteur consciencieux, et qui se donne du mal pour soulager ses clients, peut les guérir, parce que ses courses, ses recherches, ses anxiétés sont une véritable prière.

Tout le monde peut demander le soulagement de ses amis, il suffit de dire leur nom en priant. Leur présence n'est pas nécessaire. Tout ce qu'on peut faire de plus, c'est de s'imposer quelque privation au préalable, pour eux. L'homme libre peut, lui, souffrir pour les autres, comme aussi il peut leur faire promettre quelque chose en échange de la santé.

Les guérisons à distance, lorsqu'elles se font par l'emploi d'une force naturelle (mentale, magnétique ou magique), demandent un certain temps à s'effectuer, parce que le temps règne aussi dans ces plans astraux. Mais lorsqu'elles sont faites par la permission et par la puissance de Dieu, elles sont instantanées (*Jean*, VI, 48 et 99.). Plus la force curative est haute, moins on l'aperçoit; c'est pourquoi on sent très rarement l'influence divine sur le corps malade.

Il y a aussi plusieurs sortes de résurrections, et comme procédé et comme cas de mort apparente. Quand il n'y a que léthargie, le magnétisme suffit. Quand la mort est vraie, il faut quelque chose de plus, mais c'est un acte très grave, car pas un homme ne sait bien ce qu'est la mort et parce que la mort ne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vient pas pour un individu seulement, elle fauche en même temps d'autres êtres liés à celui-ci ; faire rétrograder l'horloge du temps, c'est donc faire reculer bien des créatures, c'est retarder leur évolution : comme pour les godets d'une dragueuse, en arrêter un c'est arrêter toute la chaîne. Dans ce cas-là, encore moins que dans tout autre, il ne faut vouloir le résultat à toute force. La demande suffit.

Mais, pour commander à la maladie, il faut que nous parlions sa langue, que notre voix porte dans son appartement, que notre conscience se soit développée jusqu'à percevoir les différents plans de la vie universelle, et pour obtenir ce résultat il n'y a qu'un procédé c'est l'amour du prochain.

***

LE RÉPARATEUR

Ce nom, par lequel le Phil...inc... désigne N.-S. J.-C. exprime bien un des aspects principaux de l'œuvre messianique. Il est exact que, comme le dit Isaïe (*Matth.*, VIII, 17), J.-C. « a pris nos langueurs et s'est chargé de nos maladies ». En assumant la forme humaine, en s'involuant, en s'individualisant, Lui, l'Être universel, Il a réparé les dégâts que nous avions commis. Le péché est un dol préjudiciable à une autre créature, au milieu où nous vivons et à nous-mêmes. Dieu aurait pu, par Sa bonté faire que nous n'en subissions point le contre-coup ; nous n'aurions point eu à payer ; mais aussi nos victimes auraient été

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dépouillées; et la Justice aurait eu à souffrir. Comme nous ne pouvons payer par nous-mêmes, car nous nous endettons davantage chaque jour, comme aucune créature ne peut payer pour nous, puisqu'aucune n'est libre de charges, il a bien fallu que ce soit Dieu qui nous secoure. Et ce secours, c'est Son Fils. Aussi bas que nous tombions, nous ne sommes donc jamais perdus sans recours.

Jésus a constamment uni l'attitude du Dieu et celle de l'Homme. Il agit en maître, mais aussi en serviteur, Il sait commander, mais Il nous montre comment il faut obéir. Il rayonne sur les foules, mais Il passe les nuits dans l'isolement matériel et moral pour prier. Il guérit en dehors de toute loi, mais Il envoie ceux qu'Il sauve se montrer à leurs prêtres. Il fait l'immense voyage du Ciel à la Terre, mais Il se tient ici-bas dans les lieux écartés, afin que les gens acquièrent le petit mérite d'aller Le chercher, pour qu'ils apprennent qu'on ne Le rencontre que là où le créé n'encombre plus, et que la prière ne trouve d'écho que dans la solitude.

Le pardon des péchés que Jésus accorde presque toujours avant de guérir est un baptême dont nous ne pouvons guère comprendre le mécanisme. C'est une eau qui mériterait infiniment tous les éloges que les alchimistes décernent à leur mercure, lequel ne possède d'ailleurs qu'à peine l'ombre de sa vertu. Celui à qui Dieu en confie le secret est le véritable Dvidja ; les baptêmes, brahmanique ou catholique, ne confèrent que le symbole de cette nouvelle nais-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sance, de cette vie en partie double, par laquelle l'élu réalise sans intervalle le miracle de la conscience simultanée de l'Absolu et de tous les modes du relatif. Ce soldat, seul digne du nom d'homme, commande à la Nature entière. La mort, le temps, l'espace, les dieux et les enfers lui obéissent. Seul de tous êtres, il sait vraiment ce qu'il fait. Tous ses actes donnent au monde quelque chose du divin; ses gestes sèment la Lumière; ses paroles créent la Vérité. Son esprit se rend tous les êtres présents; son intelligence fait les mystères compréhensibles; son cœur héberge tous les états d'âme : il est le grand intercesseur devant le Père; par lui enfin passent toutes les plaintes et les prières des hommes confiés à sa garde.

***

L'ENTOURAGE DU CHRIST

Tout ce que vous avez entendu depuis six mois a fait voir qu'il y a opposition entre les grandeurs de la Terre et les puissances du Ciel. Les hérauts de Dieu vont toujours aux petits, aux pauvres, aux frustes, à ceux qu'on appelle le peuple ou la mauvaise société. Mais ce n'est pas pour se trouver plus facilement des sectateurs, comme le disent les sociologues. C'est parce que les petits sont plus dignes d'intérêt que les classes dirigeantes, parce qu'ayant le cœur plus libre d'ambition ou d'avarice, ils sont plus accessibles au vrai; parce qu'ils ont moins de morgue; parce

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'ils s'entr'aident plus facilement entre eux ; parce qu'ils ont eu moins de temps que les riches pour s'instruire ; parce que la vie est dure pour eux ; parce qu'enfin tout le monde les a plus ou moins exploités.

Les apôtres étaient tous de pauvres gens; celui d'entre eux qui avait la meilleure position était Matthieu, le percepteur d'impôts ; et encore cet emploi était-il universellement méprisé. Cependant ces gens de peu avaient l'âme vieille ; ils avaient supporté de nombreuses incarnations, ils avaient entr'aperçu la gloire du Seigneur, ils L'avaient accompagné dans Sa longue descente à travers les orbes sans nombre des planètes. Ne jugez donc personne. Leur simple et immédiate obéissance au premier appel du Maître montre bien qu'ils avaient été choisis auparavant : cherchez aujourd'hui l'employé qui abandonnerait son bureau, son traitement et sa retraite pour suivre un autre homme, aussi mal vu, aussi ignoré des gens « bien pensants », que l'était Jésus à ce moment-là ?

Mais tout ceci n'est rien. Il se peut que, tout à l'heure, dans la rue, ou bien, plus tard, dans un siècle, n'importe où, Jésus ou un de Ses amis, passe devant vous, et vous dise : Suis-moi. A cet instant croyez-le bien, toutes les réalités de la Terre s'évanouiront ; vous le suivrez sans une hésitation ; car, la Lumière en nous, reconnaît la Lumière en dehors de nous ; mais si l'on veut que ceci arrive, il ne faut pas se croire en santé ; il faut se rendre compte de ses maladies et s'efforcer de les guérir. Le médecin

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

viendra, pour que ni les infirmes ni les pécheurs, ne soient offerts en holocauste à la Justice ; son médicament, c'est la Miséricorde. Ceux qui se croient justes ou sains, n'ont pas besoin de lui, jusqu'au jour où ils reconnaîtront leur erreur.

***

L'ANCIENNE LOI ET LA NOUVELLE

Une religion n'est, en somme, qu'un système de barrières et de poteaux indicateurs ; les observances rituelles, en dehors de l'effet qu'elles ont par elles-mêmes, ont surtout un but d'entraînement, de dressage.

Elles forcent, si l'on peut dire, à la bonne conduite. Elles constituent l'apprentissage de l'Amour. Dès que ce dernier commence à resplendir sur le cœur humain, les ordonnances tombent. C'est ce que les clergés comprennent mal (Marc., II, 18). Quand Jésus est avec nous physiquement ou invisiblement, c'est un Paradis temporaire pendant la durée duquel les lois deviennent inutiles : c'est le commencement du règne de l'Amour. Le Christ est l'époux mystique, parce qu'Il donne à tout la vie et la béatitude. Il est l'époux de l'âme, Il la régénère, la parfait et la rend apte à créer ; Il est l'époux de l'Église vraie, de la société très inconnue des amis de Dieu, qu'Il inspire collectivement et individuellement. Il est l'époux de la Nature tout entière, qu'Il vivifie, qu'Il informe et qui offre à notre contemplation le tableau de Ses puissances.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Je ne puis pas vous dire grand'chose sur ces arcanes; je ne veux vous indiquer que des aperçus très généraux, afin de vous induire le moins possible en erreur.

Le plan où cette union se célèbre est bien loin au-dedans et au-dessus de la conscience ordinaire. C'est pour cela que les disciples, dont l'âme est cependant unie au Verbe, n'en sont que les amis; leur individualité n'est pas consciente de cette union très mystique; à voir l'ensemble de l'être humain, on y discerne un masculin qui est le moi, et un féminin qui est l'âme. Le premier, avant la fin du monde, ne peut être qu'ami; la seconde peut être épouse. L'un et l'autre, dès qu'ils ont revêtu ce caractère, vivent de la vie de leur Maître. L'âme, alors, ne jeûne plus jamais; mais le moi régénéré jeûne encore quand son Ami s'absente. Quand Il est là, les vieilles observances deviennent inutiles; les disciples prennent garde de ne pas verser le vin de l'esprit nouveau dans les vieilles outres du formalisme; ils comprennent, que, dans une sphère organique, tout doit évoluer de concert, qu'il ne faut pas contrarier la marche de la Nature. Nos hommes d'Etat n'auraient pas dû essayer de mettre dans le vieil Orient le ferment de notre civilisation. Vous, archéologues, ne forcez pas les idées modernes à rentrer dans les cadres de l'ancien occultisme. Vous, initiés, ne tentez pas de prolonger votre existence corporelle au-delà de ses limites normales [1].

---

1. Le vin signifie une force spirituelle; le vêtement représente un corps matériel plus ou moins affiné.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Et vous, qui vous contentez d'être de braves gens sans prétention, ne heurtez pas trop les manières de voir de vos amis ; ne droguez pas trop les arbres de votre jardin ; n'en fumez pas trop la terre. Ne mettez pas le vieux avec le neuf ; ne jetez pas les objets hors d'usage ; ne détruisez pas pour détruire ; rangez tout ce qui ne sert plus dans un coin du grenier ; il viendra toujours une occasion de l'utiliser.

La loi est donc faite pour nous conduire à la liberté. Celui qui est dans l'Amour est libre et au-dessus de la loi. C'est pour cela que Jésus se désigne sous le nom de Fils de l'Homme, — parce qu'il est l'idéal réalisé de toutes les aspirations du genre humain, — et se déclare maître du Sabbat, puisqu'Il est au-dessus du temps.

Le ritualisme n'est pas indispensable ; il ne procure pas le salut réel, il procure des périodes de repos, des paradis. Il faut le respecter pour ne pas scandaliser ceux qui croient à sa vertu. Quant au reste, le Père voit le fond de notre cœur.

Observez donc le Sabbat, ou le repos dominical, si le violer vous serait un plaisir ; mais n'y prêtez point d'attention si vous avez un service à rendre à quelqu'un.

***

L'OPPORTUNISME

Le Christ, malgré la haine qu'Il s'attire, guérit les jours de Sabbat. Ceux à qui Il a donné un pouvoir

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

peuvent donc faire de même, à condition qu'il n'y ait que l'Amour dans leur cœur. Nous avons, pour connaître l'opportunité divine d'un acte, une règle infaillible : c'est de voir si cet acte va nous déplaire ou nous coûter, et s'il va donner un peu de joie à quelqu'autre.

C'est justement parce que tout a son temps que Jésus (*Matth.*, XII, 14, 15) échappe à plusieurs reprises aux projets homicides de ses ennemis ; c'est pour la même raison qu'Il défend aux malades de Le faire connaître, et que cet évangéliste cite à ce propos des versets d'Isaïe.

Le Messie se présente à nous comme serviteur du Père : il a donc soin de ne déranger aucun des projets providentiels. Il est le bien-aimé, parce que c'est le seul qui accomplisse parfaitement la volonté de Dieu ; c'est pour cela qu'Il possède la plénitude de la vie céleste. A son exemple, ceux qui Le suivent n'ont pas à conquérir de vive lutte les suffrages de la foule. Ils respectent toutes les évolutions. Mais avec ceux dont ils ont la charge, ils doivent user d'une patience inlassable, ne laissant pas cependant de combattre avec une ferme douceur le mal qui est en eux.

Le roseau froissé, c'est les forces spirituelles dans l'homme et dans le monde ; le lumignon, c'est le plan encore plus intérieur de la Lumière. Le Christ en nous soigne l'un et l'autre, sans cesse, à moins que nous nous y opposions, jusqu'au jour du Jugement.

Il faut être ainsi persévérant en tout : dans le pardon, dans l'effort quotidien, dans les petites besognes ennuyeuses ; si on laisse échapper l'occasion d'un

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

effort, c'est un retard ; le travail ne se présente jamais sans les auxiliaires visibles et invisibles nécessaires pour le mener à bien ; et si on ne se rend pas à cet appel, il se peut qu'il faille attendre pendant bien des années que se représente cette possibilité d'évolution.

***

CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ CHRISTIQUE

Le duodénaire des disciples immédiats se retrouve dans toutes les anciennes initiations : dans le lamaïsme, le brahmanisme, le mazdéisme, le judaïsme, l'orphisme, au Pérou, en Chine, en Thrace, en Norvège.

Parmi ces hommes, Jean était le plus jeune, et la tradition le surnomme le vierge et le bien-aimé. Selon les gnostiques, il représente la charité, comme Jacques, l'espérance, et Pierre, la foi.

Barthélemi est le même que Nathanael ; son nom signifie Dieudonné ; c'était le frère jumeau de Thomas. Thaddée, ou Lebbée veut dire l'aimant. Jacques et Simon le Zélote étaient des frères du Christ. Quant à l'Iscariote, son nom peut venir de Sakar : salaire, de Iscara : strangulation, ou de Iscoreti : ceinture de peau.

Ces douze représentent aussi dans le monde, autant de rayons du Verbe, et chez l'homme autant de facultés qui agissent dans la vie mystique du régénéré.

Les apôtres étaient, ou plutôt sont — car leur esprit vit toujours autour de leur Maître — des êtres très

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

élevés, ils n'étaient jamais entrés au Ciel, cependant. Ce furent, dans la profondeur des siècles, des hommes qui évoluèrent avec fatigue, comme nous tous ; qui payèrent leur dette à la Nature, qui parlèrent aux autres de Dieu, et qui reçurent la mort en récompense. Et cependant, quand ils revinrent, il y a deux mille ans, ils s'ignoraient eux-mêmes. Quelle leçon pour notre prétendue science !

Un peu plus loin, les évangélistes donnent les vrais principes de l'association. « Tout royaume divisé contre lui-même périra. » L'unité spirituelle est donc indispensable à la vitalité d'un mouvement collectif. Quand les hommes amassent des monnaies, ou accumulent de l'érudition, ou se réunissent en grand nombre, ils ne font en réalité que donner au Temps l'occasion d'exercer sa puissance dissolvante.

Je dirai plus, il n'est même pas nécessaire pour qu'un groupement vive, que ses membres se connaissent, ni qu'il ait un chef visible. Il suffit que chacune de ses unités réalise sans défaillance le principe spirituel qui est l'âme de la fondation.

L'exemple principal d'une telle association est ce que les Rose-Croix ont appelé l'Eglise du Saint-Esprit, ce que d'autres mystiques et même certains Pères de l'Église ont nommé l'Église intérieure : nous en avons déjà dit quelques mots.

Ne dépensez donc pas vos forces à réunir des camarades, à discuter des statuts, à régler des préséances, à envoyer des circulaires. Le plus haut idéal que vous puissiez évoquer c'est le Christ. Faites donc Sa volonté,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

chacun par devers vous. Ceux qui sont pénétrés du même enthousiasme que vous, vous finirez bien un jour par leur être réunis ; et vous serez tous unis par l'effet harmonieux de votre amour pour Lui.

***

NOTRE INTÉGRITÉ

A lire ces commentaires, vous les trouverez sans doute bien décousus ; mais il ne peut guère en être autrement. Le temps manque pour exposer, d'une façon didactique, tous les horizons que découvre l'Evangile ; et, vous avez dû vous en apercevoir déjà, les capacités me font aussi défaut. C'est pourquoi ces causeries ressemblent un peu aux explications d'un guide qui, au sommet d'une montagne, énumère à ses voyageurs deux pics à gauche, une vallée derrière, un fleuve à droite, un plateau par ici, une forêt par là. Le brave homme ne sait pas discourir avec méthode, mais les citadins qui l'écoutent et qui sont des gens instruits coordonneront ses renseignements et établiront vite la topographie du panorama qui se déroule à leurs pieds. Faites comme les excursionnistes, contentez-vous des quelques notions éparses que je puis vous donner, et tirez-en le meilleur parti que vous pourrez.

Ceci dit, revenons-en à l'étude des puissances spirituelles.

Le théorème de ces notions, c'est que l'esprit gouverne la matière, il en est comme le centre de gravité ;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et l'équilibre biologique de celle-ci dépend des bons rapports qu'elle entretient avec celui-là. Cette loi se vérifie dans l'être collectif, comme nous venons de le voir tout à l'heure, aussi bien que dans l'être individuel.

C'est à ce dernier cas qu'on peut rapporter la parabole de la maison envahie pendant l'absence de son propriétaire.

La maison signifie, entr'autres choses, le corps et les facultés physiques, qui sont la résidence de notre esprit. Il est prudent de garder sa maison ; si on la quitte, le voleur peut venir : c'est les maladies mentales, — ou on peut rapporter de son voyage des germes morbides, — c'est les maladies physiques. Car, vous vous le rappelez, tout désir, toute recherche intellectuelle, est une sortie de l'esprit, plus ou moins longue et plus ou moins consciente.

De plus, nous sommes nous-mêmes l'habitat d'un grand nombre d'êtres appartenant à diverses hiérarchies spirituelles. Notez ici que, quoi qu'en dise R. Loriah, un corps physique n'est jamais habité d'une façon permanente par deux entités humaines en même temps. Si nous nous connaissions nous-mêmes, si nous avions conscience de tout ce qui se passe en nous, il nous faudrait surveiller l'entrée et la sortie de tous ces esprits ; il ne nous faudrait ni manger, ni boire, ni respirer, ni désirer, ni penser, sans certaines précautions. Tel était le sens de beaucoup de rites dans les anciennes religions et les anciens ésotérismes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mais la nouvelle alliance nous délivre de ces soucis. Ils étaient inévitables quand le travail de l'homme consistait à s'élever d'échelon en échelon vers les formes les plus hautes de la matière. Aujourd'hui notre travail est d'obéir au Ciel en allant où Il nous envoie, et c'est Lui-même qui veille sur nous avec la plus entière sollicitude. Pourvu que nous nous efforçions de bien faire, qu'avant tout acte nous demandions la permission et la lumière, nous n'avons a nous inquiéter de rien.

Ainsi, il n'y a, en somme que deux routes, que deux armées, que deux maîtres ; et personne ne peut être indifférent ; on est forcé de choisir.

Mais ce qui est très désavantageux, c'est de changer de camp, je veux dire de retomber sans cesse du bien dans le mal. Avoir été retiré des Ténèbres par le Ciel, et y retourner, est une lourde dette, longue à payer, car l'action salvatrice de Dieu a eu pour effet de nous rendre conscients de notre première chûte ; la seconde en est donc d'autant moins pardonnable.

C'est pour cela que, à la limite, le péché de celui qui fait le mal en pleine connaissance de cause, lui reste à toujours. Bien que ne sachant pas ce que c'est que l'Esprit, tout en bénéficiant de Sa descente progressive, on peut dire qu'il comporte la science du vrai, entr'autres choses. Celui qui attaque le Fils, ou le Père, par exemple, ne Les connaît pas ; il pèche donc surtout par ignorance. Mais celui qui attaque l'Esprit, ne peut L'attaquer que parce qu'il Le connaît, et il ne Le connaît que parce qu'il a tout vu, tout

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

appris et tout expérimenté. Son attaque est donc comme le suicide de son être tout entier, il se lance lui-même dans le Néant.

***

L'INCRÉDULITÉ

Mais nous n'en sommes pas là. Les paroles de Jésus concernant le mal spirituel sont une brève échappée sur des horizons cosmiques que nous ne pourrons pas explorer avant bien des centaines de siècles peut-être. L'application actuelle de cet enseignement, c'est qu'il faut dans l'étude, dans l'analyse, dans la comparaison que nous avons le devoir de faire, apporter une grande prudence à nos jugements.

Celui dont le cœur est mauvais voit le mal partout ; il se croit à l'abri de toute ruse, et il est dans le domaine de la ruse. Il vaudrait bien souvent mieux se taire, au risque de ne pas paraître un homme du monde, plutôt que de briller par des médisances, plutôt même que de parler pour ne rien dire.

Une parole est une chaîne ; c'est aussi une force. Une opinion malveillante trouble la clarté du jugement ; c'est ainsi qu'on devient sceptique, que notre esprit ne réagit plus à la Lumière, et c'est cela que Jésus reproche souvent aux Juifs. C'est pour cela qu'Il ne leur promet que le miracle de Sa résurrection, qui sera discutable pour la critique rationaliste. C'est pour cela qu'Il leur annonce que la reine de Saba et Ninive les condamneront, parce qu'ayant

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

reçu plus de vérités que les polythéistes, ils n'en auront pas fait davantage.

L'incrédule croit cependant à quelque chose, c'est à sa propre intelligence ; mais à cause de l'habitude qu'il prend de la considérer comme l'unique certitude, il en empêche le renouvellement qui s'en opère, chez l'homme modeste, par les intuitions venues du royaume de la foi. C'est pour cela que cette dernière semble souvent être le motif des guérisons du Christ ; elle est en tous cas le signe de l'existence d'une Lumière divine dans l'esprit du croyant. Le cas du centenier surtout est remarquable à ce sujet.

⁂

ONTOLOGIE SPIRITUELLE

Tous les êtres sont en rapports les uns avec les autres, quelle que soit la forme sous laquelle ils nous apparaissent. Un homme a des relations avec les planètes ; un dieu en a avec telle ou telle forme de notre matière. La science d'une fraction de ces correspondances constituait l'Occultisme antique.

La Kabbale, par exemple, énonçait l'anatomie philosophique de l'un des dieux de la création actuelle, l'Adam Kadmon. Les rabbins croyaient que cet être remplissait le monde, bien qu'il n'en soit effectivement que l'un des aspects. Les Brahmes, par ailleurs, enseignaient l'embryologie de l'Univers : point de vue encore bien plus riche en développements. Les anciens initiés jaunes, purs intellectuels, faisaient de

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la mathématique cosmique, de la géométrie psychique, de la mécanique divine.

Il n'est pas indispensable de s'être familiarisé avec les méthodes mentales des anciens Sages. Si on a la présence d'esprit nécessaire pour ne pas se laisser fasciner par leur éclat, quelquefois trompeur, elles constituent une excellente gymnastique, qui rend possible une légère avance.

Mais on peut très bien se contenter des notions suivantes. Les hommes appartiennent chacun à une famille invisible à laquelle devrait correspondre la famille visible où ils naissent. Chaque groupe est composé d'individus semblables, c'est-à-dire pourvus des mêmes instruments de travail, parce qu'ils ont la même tâche, ou, si vous aimez mieux, parce qu'ils sont sur la même route. Ils partent du même endroit d'évolution, et se dirigent vers le même but temporaire. Et le premier de chaque groupe, l'aîné, entraîne les autres.

Telle est la base de toutes les sciences divinatoires ; mais vous vous rappelez quelles sont les restrictions qu'on trouve à leur emploi.

Or, dans une famille, il se peut que l'un de ses membres prenne les devants, et si les autres ne peuvent pas le rattrapper, il rejoint un groupe plus avancé. Il se peut aussi qu'un autre aperçoive un chemin de traverse, où ses parents ne peuvent le suivre, et qui lui fait gagner du temps. Comme il se trouve aussi des flâneurs. — Une famille n'est donc pas fixe ; et surtout elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était au moment de son premier départ.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les routes spirituelles sont comme les routes d'ici-bas. Celles qui relient les grandes villes, où la vie paraît large et l'argent abondant, sont bien aplanies, bien fréquentées et contournent les obstacles du sol. Mais que l'on veuille en éviter les détours, ou explorer un pays inconnu, ou tenter un effort au loin, la route devient de suite plus solitaire, plus rude, et plus fatigante.

C'est exactement ce qui se passe dans l'Invisible. A mesure que l'on s'éloigne des confins du monde, que l'on se rapproche de son centre, les voies deviennent de moins en moins commodes, et les voyageurs plus rares. Tous les chemins sont tracés, mais il en est qu'on ne parcourt qu'avec mille peines à cause des buissons, des torrents, des fondrières, des voleurs et des fauves.

Le courage qu'il faut au voyageur pour quitter le chemin battu, c'est mystiquement, l'appel du Verbe. Chaque pas, chaque effort de cet homme hardi, il ne le fait que par la force indicible de ce cri. Peu à peu il abandonne le bâton, les souliers, les vêtements qui étaient de mise sur la grande route ; l'air des pays inconnus qu'il traverse change même la qualité de son sang ; les escalades, les descentes, les traversées à la nage décuplent ses forces, l'attente du danger aiguise ses sens, de même que le travail matériel fait avec une intention pure, donne la santé et appelle pour l'existence suivante, un corps vigoureux et normal. Cette lente alchimie qui transforme peu à peu l'être tout entier, c'est la croissance du Christ intérieur ; c'est ainsi que celui qui fait la volonté du Ciel est le frère

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cadet de Jésus, puisqu'il L'imite ; il est la mère de Jésus, parce que chaque douleur, chaque effort, chaque cellule morte au travail, chaque sacrifice, transmue un peu de Sa matérialité ténébreuse en augmentant la Lumière centrale qui est le Verbe.

Ces initiatives individuelles sont spontanées ; elles ne procèdent que de la liberté de l'Esprit. Elles se lèvent comme les échos, jusqu'alors endormis, de la voix toute-puissante de Jésus ; Il les réveille de partout, tandis que dorment ceux à qui, dans le dessein primitif du monde, l'héritage était réservé (*Matth.*, VIII, 11-13). C'est ainsi qu'un jardinier, en faisant ses semailles, met dans un coin spécial des graines rares qui lui donneront, espère-t-il, des fleurs splendides. Et voici que ces graines ne produisent rien, tandis que celles qu'il avait plantées sans autres soins, lui donnent une belle récolte. A l'automne, il gardera celles-ci, tandis qu'il mettra les premières au fumier.

C'est ce qui arrive pour les individus, pour les nations, pour les races, pour les planètes. En somme, toute religion est bonne, pourvu qu'on en pratique la règle fondamentale qui est l'Amour du prochain.

***

LES SIGNES DU ROYAUME

Pendant que Jésus se montre ainsi, Jean est toujours en prison ; il ne sait, il ne voit rien, le rideau du passé est tendu devant ses yeux. Et il envoie vers Celui qu'il a baptisé.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jésus ne répond pas nettement ; Il ne dit rien de Lui-même pour susciter la foi, mais répond par l'énumération de six autres merveilles. Si on généralisait les quatre sortes d'infirmités qu'énoncent Luc et Matthieu, on pourrait jeter les bases d'une pathologie inconnue, et peut-être d'une nouvelle casuistique. La mort est la sixième de ces merveilles, et l'annonciation de la Bonne nouvelle est la septième.

Jésus ajoute, pour que cela soit redit au Précurseur : « Heureux celui qui ne se scandalisera pas de moi ; » car celui-là possède la Lumière. Et aussitôt que les messagers sont partis, Il fait l'éloge du Baptiste. Nous avons déjà regardé, il y a quelques mois, cette figure surhumaine dont la grandeur a frappé d'admiration les plus beaux génies ecclésiastiques. Jean n'aurait eu, selon le Chrysostôme, besoin d'aucun maître humain ; car, St. Ambroise et Origène affirment que, dès la Visitation, il avait le plein usage de toutes ses facultés ; il était prophète-né d'après St. Paulin et l'abbé Guerric d'Igny. Le célèbre Gerson enseigne qu'il a reçu la place de Lucifer ; selon la tradition, il siège à la gauche du Christ, à la droite duquel Marie est assise ; enfin, dit St Augustin, il est si grand qu'un plus grand serait Dieu.

En tous cas, il est « plus qu'un prophète », car il a vu toute la Vérité ; il est le héraut de la nouvelle Loi. Jusqu'à lui l'orbe de la Nature était fermé. Fleur suprême de tout l'effort des créatures, il s'est épanoui au premier regard de son Maître en route vers cette terre ; il est les prémisses nécessaires à l'acceptation du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ciel ; il est l'indicateur du chemin , il baigne nos yeux endoloris afin que l'éclat du soleil levant ne les referme pas ; par lui, le voile de l'au-delà nous a été soulevé (*Matth.*, XI, 14).

Et cependant les hommes ne comprennent pas ; ils se livrent à des jeux d'enfants, puisqu'ils ne font que ce qui leur plaît. Après avoir crié, sifflé, couru et fait des niches toute la journée, le gamin est aussi las que s'il avait travaillé. Ainsi des hommes. Tel est le peu de consistance des arts, des sciences et de la sagesse d'ici-bas; en face des ascètes, on dit : fanatisme ; en face du Christ, accueillant et doux, on dit : Il ne fréquente pas les gens « comme il faut ».

Mais les serviteurs de Dieu prouvent, par leurs actes, la sagesse de leur Maître ; et c'est là le signe qu'une œuvre quelconque vient du Royaume, quand on y voit l'équilibre, l'harmonie, la simplicité, la beauté, quand elle ne sert l'orgueil, la fortune, ni la réputation de personne.

(Juin et décembre 1905, janvier 1906.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE ROYAUME DES CIEUX

(*Luc*, VII, 36-50; VIII, 1-24 ; XIII, 18-21. *Matth.*, XIII, 1-52 ; X, 26, 27. *Marc*, IV, 1-43.

MARIE-MADELEINE

Le Ciel est avec ceux qui souffrent le plus ; tandis que nous sommes encore en route, Il fait abstraction de nos fautes, pour ne regarder que notre détresse. Ses soldats fréquentent partout où ils ont à faire, mais surtout, comme leur Maître, dans le peuple qui fait vivre tout le monde et dont on s'occupe trop peu ; ils vont avec les gens dont on s'écarte, qui effarouchent l'hypocrisie, qui ne sont tombés peut-être que par manque de soins. C'est pour cela que Jésus, dans la maison du Pharisien, accueille la courtisane. Quel scandale pour l'honnête homme, pour ce soutien de la société ! Et aussi, chez la femme, quelle admirable certitude intuitive d'obtenir son pardon !

Celui qui va loin dans le mal est capable d'aller encore plus loin dans le bien. La justice de Dieu n'emploie pas les procédés de la justice humaine : celle-ci ne connaît que la loi du talion : à peine depuis

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

quelques siècles admet-elle les circonstances atténuantes. Le Ciel, au rebours de notre logique, poursuit de ses soins l'entêté qui en paraît le moins digne. Plus l'être est égaré, embourbé, malade, même par sa faute, plus le Ciel est attentif à son premier regret, à sa première demande.

Tel est l'Amour divin, tel doit devenir l'amour humain. Son caractère est le sacrifice de soi-même. Ses modes d'action sont infinis. Sa puissance n'a pas de limites. Son essence est le désir ardent de servir l'être aimé, dût-on le perdre et se perdre à jamais pour lui obéir.

L'Amour est capable de porter toutes les chaînes : il est donc le plus libre des êtres. Il ne connaît ni l'impossible, ni le temps, ni la distance ; il résiste à la mort ; il brille jusque dans l'Enfer ; la médiocrité même ne l'obscurcit pas.

Le véritable Amour n'est pas inquiet ; il resplendit dans la sérénité, il rayonne dans la paix, il s'immole dans la béatitude : les traverses ne sont qu'un aliment de plus à sa flamme. Il possède l'unique vérité, l'immuable certitude, l'irrésistible puissance. Il bénit tout, car tout lui est une occasion de grandir.

C'est à cause de sa capacité de souffrance que la femme est plus proche du Ciel que l'homme. Et c'est une raison pour l'écouter plus qu'on ne le fait. Mais il ne faut pas qu'elle sorte de son rôle : elle ne devrait pas avoir à gagner son pain en dehors du foyer ; elle est là pour embellir d'idéal toutes les vulgarités de la vie quotidienne, dont elle a le souci. Si elle veut

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

faire sérieusement sa besogne, elle a bien plus de travail que son mari. Mais elle n'a rien à voir dans les salles de conférences, dans les comités, dans les listes de protestations, de revendications, et autres trompe-l'œil. Pourquoi s'inquiéterait-elle de ces billevesées féministes ? Si elle est vraiment bonne, ne sent-elle pas, au fond de son cœur, que Dieu est avec les humbles, avec les ouvriers obscurs ?

Toute action, même celle qui semble indifférente et inutile, a des résultats : c'est leur mobile qui la rend plus ou moins fructueuse selon sa grandeur et sa sincérité : voyez ce que reçut la courtisane pour avoir oint les pieds de son Maître.

***

PARABOLE DU SEMEUR

Sans nous arrêter aux interprétations mentales qui dissertent sur le sens géométrique du mot : parabole, rappelons que ce mode d'enseignement est le plus ancien, le plus populaire et le plus compréhensible. Ces similitudes imagées, ces analogies extraites de l'existence quotidienne, contiennent en effet une part de vérité qui s'agrandit ou se rapetisse suivant la force du regard qui les contemple. Et nous sommes comptables de tout ce qu'il nous a été donné de comprendre, de voir et d'entendre.

Les disciples eux-mêmes n'ont pas saisi de suite le sens complet des discours de Jésus ; ce n'est qu'après avoir reçu le don des langues qu'ils aperçurent ce qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leur était utile dans les paroles de leur Maître pour l'accomplissement de leur mission.

Ainsi le Ciel donne à quelques-uns l'intelligence, soit parce qu'ils ont autrefois travaillé pour cela, soit parce qu'ils ont une action à exercer à leur tour. Quant aux autres, ils doivent faire preuve de bonne volonté en cherchant de leur mieux. D'ailleurs, nous devrions naturellement entendre les choses du Ciel; si nous ne les comprenons plus c'est que nous leur avons, des siècles durant, fermé les yeux et les oreilles, parce que cela nous aurait gênés d'écouter et de regarder.

Ecoutez donc et regardez : la Lumière peut vous venir sous les formes les plus vulgaires et les plus inattendues. Elle peut parler par la bouche d'un homme de génie comme par celle d'un pauvre trimardeur; tout est digne de notre intérêt. Celui qui, à cette heure, entend et n'écoute pas, sait-il si, dans un an, ou dans un siècle, il ne cherchera pas avec angoisse à recevoir ce qu'il néglige aujourd'hui ? Il faut lutter un peu contre nos goûts du moment, et prendre ce que la vie nous apporte, c'est toujours meilleur que ce dont nous avons envie.

Au point de vue absolu, les choses, les êtres, les événements, les idées, les émotions, les collectifs, toutes les formes de l'existence universelle, n'apparaissent selon leur identité réelle que dans le plan central du monde, dans son cœur et dans notre cœur. Leur stature vraie se réfracte ensuite de différentes façons dans tous les autres plans. Par exemple, une

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

promenade, c'est pour le corps un plaisir ; pour le restaurateur où on va déjeuner, c'est un gain ; pour les herbes qu'on écrase, c'est un fléau. Une épreuve, c'est de l'autre côté, le défrichement d'un champ de ronces ; une épidémie ici-bas, n'est qu'une moisson ailleurs ; toutes nos joies sont faites avec la douleur d'autres êtres. La science vraie est donc celle, qui nous fait voir, derrière telle ou telle réfraction, l'esprit vivant de la chose. Elle dépend de la pureté de notre regard intérieur, de notre affinement moral, et de la faveur de l'Esprit.

Le Christ donne lui-même le sens principal de la parabole du semeur. On trouve dans le Talmud un récit analogue : une éponge, disaient les Rabbins, garde tout, un filtre garde la lie, un entonnoir laisse tout passer, un crible retient le froment. Et ce n'est pas seulement dans le cœur de l'homme que le Fils sème, c'est aussi dans l'état social, dans le monde physique, dans le plan des clichés, partout.

***

PARABOLES DU GRAIN

Le devoir de celui qui a reçu est de transmettre à son tour : Que ce soit une lumière intellectuelle, une force de compassion, de la richesse, un pouvoir thérapeutique, il faut en faire part à tous, totalement. Un des effets de l'œuvre messianique est de placer en haut ce qui était en bas jusqu'alors, de mettre à la lumière les habitants des cavernes, de rendre com-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

préhensibles les mystères. Ne soyons secrets que sur ce qui peut servir au mal et sur les fautes d'autrui.

Tout homme reçoit avec l'existence une étincelle de la Lumière divine. Mais celui qui n'en profite pas, qui ne lui donne pas d'aliment, peut se la voir enlever, pour être conférée à celui de ses frères qui aura pris soin de celle qu'il posséde déjà. Quand nous entendons ou nous voyons quelque chose de Dieu, retenons-le donc avec reconnaissance, avec humilité; mettons-le en pratique. A l'orgueilleux on ôtera même ce qu'il croit avoir.

Ce n'est pas que notre travail ait comme résultat direct la croissance des graines spirituelles qui sont en nous; il ne fait qu'améliorer le terrain de culture et chasser les nuages qui interceptent les rayons du soleil mystique. Ainsi le froment une fois semé, le sol une fois fumé, l'épi croît sans que le laboureur sache comment. Il n'y a qu'à faire son devoir de notre mieux, le Ciel s'occupe de tout le reste.

Celui-ci n'est pas seul d'ailleurs à ensemencer les champs de notre esprit. L'Adversaire a aussi reçu ce pouvoir. Dans l'immense majorité des cas, la mauvaise herbe étouffe le blé, mais il arrive aussi que ce dernier améliore un peu l'ivraie. Même dans le domaine de notre libre arbitre, une bonne ou une mauvaise action, c'est aussi des graines; c'est pourquoi nous récoltons souvent du dégoût, de la tristesse, de l'apathie.

Le bien et le mal sont partout côte à côte; et les anges du Seigneur les laissent grandir ensemble de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

peur de détruire un peu de bien en sarclant tandis que la récolte est encore jeune ; ce n'est qu'à la venue du grand Juge que les mauvais sont rejetés au feu de la souffrance, tandis que les bons vont grossir le trésor divin en constituant, dans le lieu même du monde où ils ont évolué, une colonie du Royaume. Quant à l'enfer, il est bien éternel, en ce sens que, du commencement à la fin d'une création, on y trouve toujours des endroits où l'on souffre, mais personne ne reste à jamais sous la férule des démons. Les moissonneurs angéliques ne laissent rien perdre, mais ils ne détruisent rien non plus. Nous-mêmes, nous sommes dans un champ où le maître a mis du blé, et la nuit, le sorcier vient, quand les gendarmes ont le dos tourné, y semer de l'ivraie. Le sol a le devoir de nourrir de préférence le blé. S'il n'agit pas ainsi, sachez qu'il sera retourné de fond en comble par le maître, avant qu'on ne lui confie de nouvelles semailles.

***

PARABOLES TERMINALES

« Il n'est point pour l'homme de fruits réels que ceux qui croissent de son propre fonds, » dit Lodoïk comte de Divonne. Le Ciel nous donne la graine ; pour qu'elle grandisse il faut du temps et des efforts, parce que dans la Nature, tout est soumis à la loi du temps, parce que rien n'y est indépendant. Une faculté psychique a besoin d'une base, d'un sol pour y

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prendre racine. Si par exemple la bonté croît en nous, son exercice implique de la prudence, du tact, de l'ingéniosité, des qualités mentales, de la force musculaire, de l'empire sur soi-même, sans quoi nous manquerions de l'énergie nécessaire pour les actes de charité, et la vertu s'étiolerait en nous.

Accomplissant notre tâche quotidienne, nous n'avons qu'à attendre avec confiance les résultats de la culture mystique ; les premiers pourront paraître bien insignifiants au regard de la raison ; le Ciel aura soin de son œuvre.

De même qu'un peu de levain fait lever trois mesures de farine, de même la Lumière agit aussi bien sur notre esprit que sur notre vitalité, que sur notre corps ; mais son opération est tellement subtile que nous ne la sentons presque jamais. Elle pénètre ainsi tous les plans du monde, bien qu'elle soit cachée ; c'est ce que les théologiens ont compris partiellement lorsqu'ils expliquent que la femme de l'Évangile c'est l'Église qui cache dans les trois grandes familles humaines le levain de sa doctrine (dom Guéranger).

Ces enseignements qui paraissent à ceux qui peuvent les entendre, si simples, les anciens Sages ne les connaissaient pas. Ils n'avaient pas la notion de la présence divine, active et réelle ; ils la concevaient comme un fleuve de force fluidique, comme un souffle descendu des hauts sommets du monde dont les habitants splendides envoyaient aux enfants de la Terre, de temps à autre, un influx vivifiant. Mais le chemin qui mène à l'Absolu n'était pas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

encore tracé, à leur époque ; et ils ne pouvaient apercevoir, dans le drame cosmique, que le jeu balancé des interéchanges naturels.

Le cultivateur trouve, sans le chercher, au cours de son labeur quotidien, le trésor céleste. Le marchand, lui, cherche, et ce n'est qu'une perle qu'il trouve, quoiqu'elle soit de grand prix : le Royaume est plus à la portée des simples. Et en effet, dès que Jésus a fait sentir en nous sa présence, toute autre chose nous devient indifférente, on abandonne tout : amitiés, amours, sciences, richesses, célébrité, et toute la place que ces hôtes de passage occupaient dans les appartements de notre esprit, devient libre ; toutes les forces qu'ils employaient vont au service du Maître ; toutes inquiétudes s'évanouissent ; tous désirs s'unifient ; toutes ignorances s'illuminent à la flamme victorieuse de l'Amour.

La parabole de la pêche est analogue à celle de l'ivraie.

Cette série de similitudes retrace tous les modes de la sollicitude divine : la distribution de la Lumière, sa culture, sa croissance, la lutte de la douceur contre le mal, la propagation toute-puissante de l'Esprit, son mystère, la béatitude qu'Il dispense, et enfin le classement des disciples. Ceux qui ont porté leurs chaînes et, en outre, aidé les autres à porter les leurs, sont admis à la liberté totale.

Quand les enfants ont été sages, le père, le soir, vide les coffrets où il range les objets précieux qu'il a collectionnés ; il les leur montre petit à petit, et les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

instruit en les amusant ; la curiosité des petits éveille leur goût, avive leur intelligence, leur indique parfois leur vocation. De même le Christ est venu nous faire admirer quelques-unes des splendeurs de Son royaume, pour que le désir nous naisse de les voir toutes un jour et de nous en servir, selon ce qu'Il nous a promis, au nom de Son Père.

Mais il y a bien d'autres merveilles que celles décrites dans l'Evangile ; le temps viendra sûrement où nous pourrons toutes les contempler dans la maison de Dieu. Pour en arriver là, il ne faut pas chercher directement la récompense ; la compréhension que nous pouvons acquérir par nous-mêmes des mystères ne peut jamais être que partielle. Elle nous chargerait d'un trop lourd fardeau ; la tête grossirait tandis que le corps resterait chétif. Il nous faut faire notre devoir; quand nous l'aurons parachevé, le Père nous donnera l'héritage. Car notre moi tout entier, dans sa partie consciente, aussi bien que dans son inconscient, ne se compose que de force venues de la Nature; elles ne peuvent donc se nourrir que d'aliments naturels, c'est-à-dire relatifs ; les sciences et les pouvoirs qui en résulteront seront, par suite, forcément incomplets, mélangés d'erreur. L'Esprit pur seul comporte le vrai absolu, parce qu'il ne porte aucune chaîne, ni du temps, ni de l'espace.

Attendez donc le baptême de l'Esprit et vous saurez tout et tout vous sera soumis.

(*Février 1906.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA PUISSANCE

(*Matth.*, VIII, 23-34; IX, 8-38; XIII, 53-58. *Marc*, IV, 35-41; V, 1-43; VI, 1-6. *Luc*, VIII, 22-56; IV, 16-30.)

LA FOI

Les croyances antiques, que le populaire a conservées jusqu'à nos jours, sont vraies qui affirment l'existence de génies et d'esprits dans les éléments, dans les objets et dans les formes minérales ou végétales. Tout, en effet, possède, dans l'Invisible, non seulement son aura électrique, non seulement son double magnétique, mais aussi son type spirituel, son âme, douée d'intelligence, de sensibilité, de libre-arbitre.

L'alchimiste, par exemple, agissant sur le minéral, atteint l'aura; le magnétiseur atteint le double; le magicien ordonne à l'esprit de la créature, soit par la force, soit par la ruse scientifique. L'homme libre seul commande légitimement.

La montagne, le rocher, le champ, — l'état, la province, le hameau, — la source, le ruisseau, le fleuve, —

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'herbe, la graine, la forêt, — le golfe, l'océan, le lac, — la maison, la chambre, le meuble, — l'outil, le livre, la lettre : tout est le corps physique d'un être invisible. Les polythéismes sont la reconnaissance de ces agents et de leur pouvoir; et la recherche des moyens propres à les capter ou à les concilier.

Théoriquement, le sacerdote polythéiste doit donc acquérir une science très complexe et une force animique inébranlable. Pratiquement, il travaille au petit bonheur de son savoir fragmentaire et de sa volonté fragile.

Calmer une tempête peut se faire de plusieurs façons. Il y a les moyens physiques, comme l'huile et les coups de canon. Il y a les moyens fluidiques : étant donnée la connaissance des courants électro-telluriques, discerner les pôles du tourbillon perturbateur, et les annuler en leur en opposant d'autres artificiels, de sens contraire. Il y a les moyens idolâtriques, si l'on peut dire : le matelot fait une promesse ou une menace à son dieu, à un saint, à un sanctuaire de son pays. — Le magicien détermine le genre de démons fauteurs du trouble météorologique et les envoie combattre par d'autres agents : ainsi fait-on sur les côtes barbaresques et dans les mers de Chine. Il y a aussi la prière pure et simple, à Dieu ou à la Vierge. Et enfin, il y a le procédé du Christ, le commandement sans effort, possible aux seuls hommes libres.

C'est vers cette dernière attitude que nous autres, Ses disciples, devons tendre. Pour cela, une seule méthode est à suivre : la culture de la foi. « La peur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et le doute existent, dit Zhora, afin que nous ne nous enorgueillissions point. » Mais on peut surmonter la crainte par fierté ou par humilité. Il faut mettre sa confiance en Dieu : rien ne nous arrive que par Sa permission ; et puis, nous sommes tous frères : l'altruisme veut donc que nous soyons heureux si l'épreuve vient sur nous plutôt que sur notre camarade.

Mais un tel abandon est difficile; l'infusoire lui-même craint pour son existence éphémère. Quant à nous, toute notre vie n'est qu'une succession de craintes injustifiées. C'est là contre qu'il faut réagir ; nous avons en nous le germe de la foi ; pour qu'il grandisse, comprenons d'abord la toute-puissance divine ; en second lieu, dépensons-nous tout entiers dans chaque effort ; en troisième lieu, sachons que, même quand nous semblons avoir fait tout le possible, il nous reste encore une suprême tentative à essayer.

La foi est une substance qui n'existe que dans le Ciel ; son mode biologique est surnaturel ; l'intelligence, la force musculaire ou magnétique, le raisonnement, ne lui sont rien ; la passion et la volonté seules, parmi les puissances de l'esprit humain, ont avec elle quelques points de contact. Elle est ignorante, illogique, sans mesure ; c'est l'éclair dans la nuit noire ; c'est la vie là où il n'y avait rien ; c'est l'impossible s'incarnant à notre demande.

Mais le Christ ne commande pas qu'aux tempêtes de nos mers ; dans tout être, il y a une fonction hydro-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

logique ; chez l'homme, c'est le système circulatoire ; dans la société, c'est le commerce ; dans l'Eglise, c'est l'édification de la doctrine. En physiologie, le Christ est le cœur ; dans la société actuelle, sa place est prise par Mammon ; dans l'Église, Il est la Messe. Dans les sciences mathématiques, Il s'appelle le nombre ; dans la nature physique, les Brahmanes Le nomment le soleil noir ; en philosophie, Il est le Vrai ; en art, Il est l'expression. Les tempêtes qu'Il apaise sont, dans chacun de ces mondes, l'indéfini, la maladie, l'erreur, l'insignifiance.

Et partout, pour tout, en tout, c'est la Foi que l'homme peut seule employer pour rétablir l'harmonie.

***

LES HÔTES DE L'HOMME

Il y a donc en nous, des vertus, des puissances, exprimées par des organes invisibles, qui sont surnaturelles. Il y en a de naturelles, comme les facultés mentales, par exemple : ce sont proprement nos outils de travail. Il y a les formes organiques du moi : vices, défauts, passions, résultats des existences antérieures, que nous avons actuellement à améliorer. Enfin nous hébergeons des hôtes et des visiteurs, bons ou mauvais, des diables le plus souvent.

Toutes ces puissances ne croissent que par le travail, et ne s'améliorent que par la purification du cœur. Il n'est pas besoin d'en savoir davantage, car il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ne faut pas rechercher les causes réelles de nos souffrances. En effet, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes ; ce que nous voyons de nous-mêmes, c'est seulement l'effet des forces internes sur le plan de la conscience ; il n'y a que le symptôme externe qui puisse être contrôlé.

Toute force tend, après avoir atteint son but, à revenir à son point d'émission : tout désir retourne au cœur qui l'a généré. Et comme tout est un être, si nos désirs sont mauvais, ils finissent par nous amener la visite des démons. Voilà pourquoi il y a des obsédés.

D'autre part, pour être obéi, il faut prouver sa supériorité ; un être mauvais ne se soumettra donc qu'à celui qui se montre plus fort que lui ; et un diable n'écoute que celui qu'il n'a jamais pu troubler : voilà pourquoi il est si difficile de guérir l'aliénation mentale, et comment le Christ chassait les démons.

Or, les évangélistes racontent que les esprits qui tourmentaient le Gadarénien furent envoyés dans un troupeau de porcs, qui allèrent aussitôt se jeter dans la mer. L'esprit humain vaut en effet plus que beaucoup d'animaux ; un tel procédé semble cependant peu licite, puisque la vraie guérison ne consiste pas à déplacer le mal, mais à le transmuer ; à vrai dire, ce ne fut pas un transfert, comme en faisait il y a quelques années le Dr Luys ; cette méthode thérapeutique n'est pas saine. Et bien que Jésus, maître de la vie, eût le droit de la retirer ou d'en changer la forme, à Son plaisir, Il accorda un soulagement à la légion démo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

niaque, en ne la rejetant pas dans les déserts infernaux. Les bêtes, précipitées ainsi dans la mort, bénéficièrent d'une évolution plus rapide; le propriétaire du troupeau paya une de ses dettes, et d'autres hommes furent préservés du long retard qu'occasionne toujours une obsession.

Cette fois-là, contrairement à Son habitude de silence, Jésus ordonne au malade de raconter le miracle dont il vient d'être l'objet : c'est que, lorsque nous parlons, il n'y a pas que les hommes qui nous entendent; une multitude d'oreilles sont aux aguets qui tâchent de surprendre les choses merveilleuses que nous disons pour en faire leur profit : il fallait que les esprits des eaux connaissent aussi la présence de Dieu, et d'autres êtres encore dont nous sommes les dieux.

C'est ici une des raisons pour lesquelles quand on converse sur des objets graves, il faut faire attention à nos paroles. En effet, quelques heures plus tard, en présence de cinq personnes, Jésus ayant ressuscité la fille de Jaïre, commande à tous le secret; Il fait de même, tout de suite après, à propos des deux aveugles. Cette conduite différente était dictée par l'état du milieu : éviter le scandale, ne répandre la Lumière que dans la mesure où les auditeurs sont capables de l'assimiler, ne pas se servir des moyens qui amènent la gloire humaine : ainsi le Ciel agit comme s'Il n'agissait pas; ainsi, Il laisse à tous leur libre-arbitre, ainsi Il leur offre la chance du plus grand mérite. L'homme donc n'a pas à s'occuper consciemment de ses hôtes invisibles; il suffit qu'il agisse bien et tous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ses inférieurs participeront aux bénéfices de la Lumière qui grandit en lui.

***

L'INTUITION

L'homme peut recevoir des nouvelles de lieux très éloignés ou très cachés ; ou plutôt, c'est son esprit qui communique avec le reste du monde ; seulement, ce n'est qu'une partie des messages reçus par lui qui arrive à notre conscience, parce que la perception n'a pas lieu si l'objet ne trouve une sorte de correspondance magnétique dans la cellule nerveuse à laquelle il s'adresse. Cette correspondance n'est en somme, que le résultat du perfectionnement intellectuel de ladite cellule, ou mieux encore, de sa purification spirituelle. La cellule, comme l'individu, comme la planète, n'acquièrent la connaissance vraie que dans la mesure où ils se débarrassent du péché, c'est-à-dire de la tyrannie du moi.

Ceci est juste pour toutes les modalités de la vie universelle : les pierres, les plantes, les animaux, les fluides, les génies, les esprits, les arts, les sciences, les religions, les philosophies, les sociétés, les astres, n'évoluent que selon cette ligne ; je ne vous donne pas ici les détails de ces développements ; vous pourrez sans peine les trouver vous-mêmes, s'il est nécessaire.

Pour en revenir à l'homme individuel, s'il n'est conscient que d'une minime partie des messages

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que lui envoient le monde physique, le monde animique et le monde intellectuel, le champ de ses réceptivités s'élargira dans la proportion où lui-même abattra les murs que son égoïsme a construits, paiera les dettes que son imprévoyance a contractées, réparera les dégâts qu'il a causés autour de lui.

L'évolution va de bas en haut, de la périphérie vers le centre; plus on monte, plus l'horizon s'agrandit; plus on s'intériorise, plus les arcanes se dévoilent.

Or, comme l'existence de l'individu tend vers la vie de l'univers, comme notre esprit se voit assigner, suivant ses forces, des demeures plus ou moins hautes, comme il ne peut passer de l'une à l'autre sans franchir les portes de la mort, il s'ensuit que ses relations avec le reste du monde ne croissent qu'avec l'altitude essentielle de sa résidence.

A la limite, l'homme parfait habite donc le centre du monde, le lieu où tout se rassemble, se coordonne, se synthétise et s'unifie; ses rapports n'ont plus lieu qu'avec les types réels des créatures, au lieu de s'établir comme avant, avec les formes apparentes. Il entend le langage des choses et des êtres, et peut leur répondre à tous. Il possède du même coup l'autorité, et peut se faire obéir parce qu'il ne veut jamais que la volonté du Père.

Le Christ est cet homme libre; tout, chez lui, possède une conscience pure, claire, exquise; tous les points de son corps sont autant de cerveaux, si je puis dire, rapides et obéissants; chaque cellule est un cœur plein d'une vertu vivifiante. Et tous, receveurs et distribu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

teurs, remplissent leur rôle dans un esprit parfait d'abnégation. Il n'y a, dès lors, rien d'étonnant dans la guérison de l'hémorrhoïdesse.

J'ai été témoin de deux cas analogues. Un soir, quelqu'un vient dire à un homme que je connais : « Monsieur, j'ai une amie malade de la poitrine ; elle ne peut plus ni se lever, ni se nourrir, ni prendre de sommeil ; les médecins disent qu'elle ne passera pas la semaine : je vous en prie, faites quelque chose pour elle. »

L'homme m'a affirmé n'avoir même pas pensé, en ce moment-là, à demander la guérison ; et cependant le lendemain, on venait lui dire que la malade était debout, et depuis dix ans, elle vit toujours en bonne santé.

Une autre fois, on vient prier ce même homme de faire qu'une ablation d'un cancer à l'estomac réussisse ; on devait opérer le malade le lendemain matin ; or, comme dans le cas précédent, rien ne fut demandé ; n'empêche que le malade était debout le lendemain pour recevoir les docteurs, et pour les renvoyer, parce que, affirmait-il, il ne souffrait plus ; et en effet, on n'observa jamais ensuite aucun des symptômes de cette maladie.

Il se peut donc que la force de l'Esprit agisse indépendamment de la volonté du transmetteur qu'elle s'est élu :

C'est ainsi que la femme de l'Évangile fut guérie avant que le Christ ne lui parle, et c'est pourquoi Il lui dit : « Ta foi t'a sauvée », faisant allusion bien

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plutôt à la cure morale qu'à la cure pathologique.

Voyez ici le fonctionnement de la foi : cette malade sait qu'elle est incurable, elle a essayé de tout et s'est ruinée; elle n'a plus d'espoir; elle ne connaît Jésus que de réputation; elle vient à Lui, seule, sans amis; elle ne songe pas à recevoir de Lui une parole, ni à Lui en adresser, ni même à Le regarder en face : Elle n'ose approcher que par derrière, et malgré tout, elle est sûre d'être guérie, espérant ainsi l'impossible et dominant la crainte.

La timidité est quelquefois, en effet, bien difficile à vaincre; il se peut qu'elle ait en nous des racines profondes; c'est alors une frayeur de notre esprit, habitué à un monde différent, et mis en contact avec des forces, des êtres, et des usages qui lui sont tout à fait étrangers. C'est pourquoi il faut surmonter cette faiblesse, chaque fois que l'occasion s'en présente. Le Ciel n'est-il pas avec nous ? Ne faut-il pas expérimenter la moquerie et la critique ?

***

LA MORT

Que faudrait-il pour connaître la Mort ?

Son royaume est séparé de cette terre par un abîme; et rien de ce que notre planète nous a fourni ne peut franchir ce précipice. En effet, quand le corps physique a fini son temps, le composé humain se dissocie; les esprits recteurs de chacun des trois règnes reprennent ce qu'ils lui avaient prêté; les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

esprits des courants magnétiques et mentaux font de même ; c'est pour cela que le double, la mémoire, la pensée restent ici-bas, pendant l'intervalle de deux incarnations.

La seule vraie mort est la perte de la Lumière ; toutes les autres morts ne sont que des transformations. De même que notre intellect ne sait pas évoluer s'il ne passe d'une opinion à l'autre, de même notre moi ne peut gagner son lieu propre s'il n'expérimente des multitudes d'organismes transitoires.

Bannissez donc de votre cœur la crainte de la Mort. Mais se rendre compte du mécanisme de ce phénomène c'est tout une autre affaire. La position où nous sommes pour l'étudier ne nous permet pas d'en saisir plus que quelques détails extérieurs. Et quand je dis nous, j'entends tout le monde, même les mystiques de nos pays, même les vieux rabbins que guidait la Shekinah, même les brahmanes subtils, même les ascètes jaunes ensevelis dans le Tao. Le Christ seul connaît l'énigme de ce sphinx camard, puisque et parce que c'est Lui qui en soutient l'existence.

Nous ne pouvons y voir qu'un assemblage de contradictions. Une mort, par exemple, est en même temps une naissance ; c'est une de nos plus grandes douleurs et c'est une grâce inestimable ; c'est la plus radicale des séparations, et cependant nos ancêtres restent là avec nous ; c'est un très grand voyage, et il n'y a qu'un pas à faire pour l'accomplir ; elle est un

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

repos, malgré qu'on travaille encore de l'autre côté ; les défunts vont ailleurs, et ils sont tout de même parfois très longtemps attachés au cadavre ; tout le monde doit subir la mort, et il y a des êtres qui ne la connaissent point encore : enfin, elle est la forme la plus implacable de la fatalité, quoiqu'il soit possible de la vaincre.

Vous savez déjà quelques-unes des raisons qui s'opposent à la prolongation artificielle de la vie ; réellement, nous ne partons jamais avant l'heure fixée, même les vieillards qui n'ont plus qu'une existence végétative, même les enfants en bas-âge. Les Parques sont plus sages que nous, et elles ne coupent le fil que par ordre. Celui qui a conscience de la bonté du Père ne trouve donc jamais rien à demander pour lui-même, si ce n'est de la Lumière. Et cependant, les résurrections ne se produisent pas sans motifs.

La Mort n'est pas, en effet, une déesse infaillible. Il se peut qu'elle ait des envies de vengeance, il se peut qu'elle se trompe de porte ; cela vous semble inouï, sans doute, mais de tels manquements dans son service, ne sont pas très graves, par rapport à la complexité de celui-ci ; ce n'est pas une catastrophe mondiale que, sur des millions de coups de faux, il y en ait un ou deux qui dévient. Toutefois, il est nécessaire d'avertir la Moissonneuse et de la préparer aux siècles pendant lesquels l'accès de la Terre lui sera interdit.

Voilà pourquoi ceux-là seuls peuvent arrêter le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bras de la mort qui l'ont maîtrisée pour leur propre compte, qui portent la Vie en eux, et qui se tiennent debout à la droite de l'Ami.

***

L'ÉCHEC

Si la Lumière est une flamme triomphatrice, elle est aussi comme l'assaut toujours repoussé des vagues qui battent un récif : Combien de milliards de fois le roc n'a-t-il pas réduit la lame en écume impuissante ? Mais la nuit vient sûrement où, miné par en dessous, il s'effondrera en poussières dans le sein profond de sa patiente ennemie.

Cycles après cycles, races après races, années après siècles, minutes après jours, le Ciel s'offre, sans lassitude, à l'homme et au diable ; et ceux-ci s'emparent avec avidité de cet aliment et de cette boisson, et ils usent de leurs forces rajeunies pour satisfaire leur bien-être.

Mais l'Amour, sans cesse immolé, se débat dans les ténèbres de l'égoïsme ; et un beau jour, la créature sent bouger quelque chose en elle : c'est le remords et c'est l'aube du triomphe de la Lumière. Ce soleil mettra peut-être des milliers d'années à percer les nuages, mais il les percera.

La victoire du Ciel revêt donc, pour des yeux prévenus, les apparences de la défaite ; parce que Son opération dépasse l'entendement, elle nous est déraisonnable et incompréhensible ; c'est pour cela qu'elle

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ressortit du domaine de la foi, et que l'incrédulité des compatriotes du Christ empêche le miracle.

La foi, en effet, s'appuie sur le mystère et sur l'inconnu ; un thaumaturge qu'on a vu jouer avec les autres enfants sur les places publiques, dont on connaît la maison, la famille, perd de son prestige : la raison des spectateurs ferme alors la porte aux secrets intuitifs ; ils se scandalisent de cette dérogation aux habitudes, de ce renversement de l'ordre établi ; ils construisent une digue pour détourner d'eux le cours du fleuve de la grâce.

Or, quel est le travail du missionné ? Comme Isaïe l'explique, il est sextuple. Celui qui a reçu le baptême de l'Esprit doit redonner du courage et de l'espoir à ceux qui végètent dans les privations, que personne n'essaie de tirer de l'indigence, de l'ignorance et de l'isolement ; à ceux-là, il apporte la clé du Trésor céleste.

A ceux qui ont le cœur brisé, il suscite le désir, l'enthousiasme et la foi ; il les rend capables de se remettre au travail ; il leur fait pressentir le goût de la béatitude pour leur enlever l'amertume des amours temporelles qu'ils ont perdues.

Ceux qui n'ont point de monnaie morale, de mérites, et que les gendarmes font travailler sans salaire pour éteindre leurs dettes, il leur donne le prix de ses propres souffrances, et les met à même de se remettre à l'ouvrage pour leur compte.

Il y en a d'autres qui ont détourné leur regard, aussi bien celui des yeux que celui du cœur, de la Lumière :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Comme un organe qui n'est pas exercé s'atrophie, ils ont perdu la faculté de voir. Cure difficile que celle-là, et possible seulement au véritable thérapeute.

Il faut aussi faire cesser l'injuste persécution que subit le petit nombre des hommes de bien, qui n'ont pas voulu rendre un culte aux dieux de l'argent, de la gloire et de la ruse : ces serviteurs obscurs du Ciel ont droit, de temps à autre, à un peu de répit ; il faut leur préparer la halte, non pas en pensée, mais physiquement ; il faut leur arranger un petit coin de terre où ils puissent vivre à l'aise, eux et leur famille.

Enfin, il n'y a pas que le genre humain dont le Ciel s'occupe ; d'innombrables hiérarchies réclament son assistance. La réfection de tous ces êtres, leur réorganisation, le redressement des forces directrices, la culture des terres spirituelles, la recherche des hommes dont le nom est inscrit sur le Livre de Vie, leur répartition dans des familles appropriées, la possibilité d'une science convenable, tels sont quelques-uns des objets que doit régler celui que le Ciel charge d'établir les bases de Son règne.

Pour suffire à cette besogne formidable il faut un organisme solide et un tempérament de fer. Et encore la nature humaine n'y résisterait pas si elle n'était aidée ; mais ce ne doit pas être là notre souci pour le moment. Cherchons seulement autour de nous s'il est quelqu'un à qui tout le monde prodigue les calomnies : il y aura de bien grandes chances, alors, pour que ce soit un envoyé de Dieu.

(*Mars 1906.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

Pages

LES BÉATITUDES.

La Pauvreté..... 9
La Douleur..... 11
Les Justes..... 13
La Bonté..... 15
La Miséricorde..... 17
La Pureté..... 18
La Persécution..... 21
La Réalisation..... 23
La Perfection..... 25

LA MORALE DU CHRIST.

L'Accomplissement de la Loi..... 27
Manifestation de la Loi..... 30
Pérennité de la Loi..... 31
Caractère général de la Loi..... 34
La Colère..... 37
Le Pardon..... 39
Le Mariage..... 42
La Parole de l'Homme..... 46
Les Attaques..... 48
L'Amour des ennemis..... 51
Le Parfait..... 53

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pages

LA PRIÈRE.

L'Action impersonnelle..... 57
La Prière..... 60
Comment prier..... 63
Comment se faire entendre du Ciel..... 66
La tenue intérieure..... 70
L'Oraison dominicale..... 74
Le Pater selon J. Bœhme..... 77
La Pratique de l'Oraison dominicale..... 80

LA MAISON SPIRITUELLE.

Le Jeûne..... 93
Le Cœur..... 96
La Confiance en Dieu..... 98
Le Développement spirituel..... 102
La Vraie doctrine..... 105
Notre Demeure future..... 108

QUELQUES GUÉRISONS DU MAITRE ET DES DISCIPLES.

La Maladie..... 111
La Thérapeutique..... 113
Le Réparateur..... 116
L'Entourage du Christ..... 118
L'Ancienne Loi et la Nouvelle..... 120
L'Opportunisme..... 122
Constitution de la Société christique..... 124
Notre Intégrité..... 126
L'Incrédulité..... 129
Ontologie spirituelle..... 130
Les Dignes du Royaume..... 133

LE ROYAUME DES CIEUX.

Marie-Madeleine..... 137
Parabole du Semeur..... 139
Parabole du Grain..... 141
Paraboles terminales..... 143

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pages

La Puissance.

La Foi 147
Les Hôtes de l'Homme 150
L'Intuition 153
La Mort 156
L'Echec 159

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

SÉDIR

CONFÉRENCES

sur

L'ÉVANGILE

III

La Vie publique de N.-S.-J.-C.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

PARIS
BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT
36, RUE DU BAC, 36

1911

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

784931

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Création, *théories ésotériques,* br. in-8° (Epuisé)

La vie du bienheureux Jacob Bœhme, *avec une bibliographie, et un vocabulaire explicatif,* portrait inédit, br. in-18, 2e éd. **1** fr.

Le Cantique des Cantiques, *commentaire sur son 6e sens*; br. in-8°, non mis dans le commerce, 300 ex., signés. **2** fr.

Les Tempéraments et la Culture psychique, *d'après Jacob Bœhme; données de mysticisme pratique,* 2e éd. Complètement refondue, broch. in-8°. **1** fr. **50.**

Lettres magiques, *roman d'initiations orientales,* vol. in-16 carré. **1** fr. **50.**

Initiations : *Trois contes pour les petits enfants. La Rencontre, la Tentation, l'Adepte,* vol. in-12. **2** fr.

Conférences sur l'Evangile. Vol. I. *De la Naissance à la Vie publique de N.-S.-J. C.,* vol. in 8°, de luxe. (Il existe une traduction allemande). **3** fr. — Vol. II. *La Vie publique de N.-S.-J.-C.,* vol. in-8° de luxe. **4** fr.

Les Rêves : *Théories, Méthodes, Entraînements, Interprétations,* br. in-18°. **1** fr. **50.**

Le Fakirisme : *Définition, Théories, Entraînements, Résultats, Dangers,* br. in-8° (2e édit.). **1** fr. **50**

La Médecine occulte ; *revue de toutes les thérapeutiques: alchimique, magique, magnétique, astrale, volontaire, religieuse, théurgique,* etc., etc., vol. in-18. **2** fr.

Le Devoir spiritualiste ; *l'Idéal, sa Conception, sa Réalisation,* vol. gr. in-12 (2e édit.). **2** fr.

Histoire des Rose-Croix : *leurs légendes, leurs adversaires, leurs plagiaires, leurs statuts,* vol. in-16. **4** fr.

Bréviaire mystique : *Règles de conduite, formules d'oraison, thèmes de méditation,* vol. in-8°, de luxe, pap. vergé, lettres ornées, reliure spéciale. **10** fr

Theosophia practica, de l'allemand de J.-G. Gichtel ; vol. in 8°, de luxe, avec pl. hors texte en couleurs. **7** fr. **50**

L'Esprit de la Prière, de l'anglaise de W. Law, br. in-8°. **1** fr. **50.**

Vies et pensées de Gichtel ; de l'allemand, br. in-8°. **1** fr. **50**

De Signatura Rerum, de Jacob Bœhme; avec notes, tables, suppléments et glossaire, vol. in-8° de la collection des « Classiques de l'Occulte ». **7** fr. **50.**

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A MADAME JEANNE JACQUEMIN-PAUTRIER

Je présente, avec respect, ces hâtives esquisses, images malhabiles des divins paysages, dont elle apporte ici-bas la très noble clarté.

S.

26 Octobre 1910.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'APOSTOLAT

(Matth. IX, 35 à 38; X, 5 à 42. — Marc, VI, 7 à 11; VIII, 34, 38; VI, 12, 13. — Luc, IX, 1 à 5 : XII, 2 à 12; VI, 40; XII, 51 52; XIV, 26; IX, 6, 23, 24, 35. — Jean, XIII, 16, 18; XV, 20; XII, 25, 26, 44).

LA COMPASSION

Pourquoi la mission du Christ s'affirme-t-elle, en outre de la parole, par la guérison des maladies ? C'est que l'homme est englué dans la matière physique; son corps absorbe une grande partie de son attention; et si, comme dit le proverbe : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles », celui que la douleur accable ne peut écouter des discours de prédicant.

Pour qu'une parole physique pénètre jusqu'à notre cœur, celui-ci doit être ouvert; s'il est concentré sur un objet, et surtout s'il est accablé par une souffrance, ce monoidéisme temporaire le ferme, et il n'entend pas.

C'est pourquoi celui qui s'adresse aux malades doit être un rayonnant s'il veut que la drogue, ou le fluide opèrent tout leur effet, s'il veut que la force divine restaure le membre disparu, s'il veut que le Consolateur transforme un coin d'enfer en paradis.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il faut aussi que, comme son Maître, il sache compatir ; il faut qu'il comprenne les angoissés, qu'il puisse en lui-même gémir avec eux, tout en leur montrant un visage de gaîté. Que son cœur soit une vaste hôtellerie, où tout passant trouve le réconfort et le repos; il y a bien dans la maison une chambre à part que l'on réserve pour l'Ami; mais tout le reste est à la disposition des voyageurs. Un tel homme ne doit pas craindre de dépenser son temps, ses forces, son intelligence, sa bonté; mais qu'il n'espère rien en échange de son travail; il doit peiner par obéissance, il doit aimer tous les êtres et toutes les choses parce que ce sont les enfants de son Maître; aujourd'hui, il a tels d'entr'eux à soigner, demain lui en confiera d'autres. C'est dans la mesure où il restera impersonnel, anonyme et serein que son travail sera parfait.

⁂

LES MOISSONNEURS

Les créatures ne gardent pas à toujours les mêmes besognes; de temps en temps, les nations spirituelles sont refondues et leurs citoyens répartis selon de nouveaux cadres. Ces réorganisations, ces jugements ont, entr'autres effets, celui de séparer les serviteurs de Dieu d'avec les serviteurs du diable; c'est cela que Jésus appelle une moisson; et les moissonneurs ce sont les soldats du Ciel.

Leur travail est ardu. Il leur faut chercher çà et là

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ceux qu'ils ont à conduire, les soigner, les enseigner, les guider, les garder des chausse-trapes; ils ont à les réunir, à combiner leurs itinéraires invisibles, à préparer l'endroit du paradis futur; enfin, ils parachèvent l'action de la miséricorde divine, ils arrachent, à force de prières, quelques âmes de plus à l'erreur; ils sont l'incarnation de la sollicitude du Père, car la venue du règne de Dieu n'est pas un concept métaphysique, c'est une réalité visible, matérielle, sociale.

La récolte ne peut se faire avant que tous les épis ne soient mûrs; le divin Fermier visite donc ses champs et fait donner un supplément d'engrais aux coins qui sont en retard. Ses valets vont et viennent dans le monde, aidant l'un, guérissant celui-ci, enseignant un troisième, amenant sur cet autre une épreuve réparatrice; mais comprenez bien qu'ils ne sont que des instruments; ils ne portent point d'autres signes distinctifs que leur humilité et le mépris général; ils n'agissent point de leur propre mouvement; ils sont mus par l'Esprit et ils ne se rendent pas toujours compte qu'ils sont des missionnés.

Ces serviteurs inconnus sont les plus grands des hommes, mais ils s'ignorent eux-mêmes; vous n'atteindrez pas leur séjour en vous investissant de votre chef de l'apparence visible de leurs prérogatives; il faut attendre avec résignation et foi l'ordre que le Père nous fera tenir soit par l'appel des événements, soit d'une façon plus précise, mais moins fréquente, par la voix d'un de Ses Amis.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

COMMENT SE FAIT LA MOISSON

Les valets du Fermier, bien qu'ils travaillent dur, n'ont pas une besogne au-dessus de leurs forces. On ne fauche pas en même temps tous les blés d'un pays; et, dans un champ, les ouvriers entrent par un côté le matin, et finissent le soir par le côté opposé. C'est ainsi que Jésus envoie ses apôtres d'abord à Israël; ils iront plus tard aux schismatiques et aux païens. Toujours l'action du Ciel se conforme à la compréhension des créatures et se soumet dans ce but aux lois de l'espace et du temps.

On voit, dans cet ordre du Christ, que notre influence spirituelle se propage comme le fait n'importe quelle force rayonnante. Un homme chez qui le Ciel avive la flamme divine doit en réchauffer d'abord ceux qui sont autour de lui; cette flamme est le centre d'une sphère dont la circonférence s'accroît de jour en jour. C'est, en premier, les facultés intellectuelles, puis la force physique, puis les pouvoirs fluidiques qui ressentent la chaleur de ce foyer; ensuite, ce sont les objets, les êtres, et notre entourage immédiat qui en bénéficient; puis l'action s'étend à nos concitoyens, à nos compatriotes, à tous nos frères, dans le visible et dans l'invisible.

Ainsi, qu'on envisage la créature individuelle, la créature sociale, la scientifique, l'esthétique, la philosophique, la religieuse, ou la cosmique, on voit que la place où le divin Semeur laisse tomber chaque

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

graine est justement celle-là qui convient aux propriétés particulières de celle-ci : tout a lieu, dans l'Univers, d'après un plan préconçu, et les plus infimes détails en sont réglés par une raison impeccable.

Maintenant, pourquoi le Christ envoie-t-il ses disciples deux par deux? En dehors des motifs de prudence et de commodité matérielles, il fallait à la promesse qu'Il avait faite d'être là, dès que deux personnes se réuniraient en Son nom, un commencement de réalité. La présence du Verbe dans un lieu physique, hyperphysique ou psychique, est la décharge d'un dynamisme très puissant qui, pour produire sur terre tout son effet, a besoin d'un support, d'un organisme corporel capable d'en recevoir complètement toutes les parcelles. C'est une des raisons pour lesquelles les hommes pouvant servir de médiums à l'action divine sont si rares.

Il faut que toutes les cellules de leur corps, tous les courants de leur magnétisme, toutes les étincelles de leur pensée puissent être les instruments tout à fait dociles de la Force qui les a élus; une réceptivité aussi parfaite est si difficile à découvrir que les Anges qui transmettent les énergies du Père, — qui sont ces énergies elles-mêmes, — ne donnent, en général, qu'un seul pouvoir à chacun des soldats par lesquels Jésus se manifeste ici-bas. L'un enseigne, l'autre guérit, un troisième console, celui-ci prophétise, celui-là invente; et malgré que la besogne soit ainsi morcelée, la force de l'Esprit consume vite leurs organismes qui sont pourtant purs entre les purs.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Sauveur avait donc apparié Ses missionnaires en harmonisant leurs capacités individuelles, de sorte qu'ils constituassent, dans chaque couple, les deux pôles d'un courant terrestre propre à l'appel d'un des pouvoirs de l'Esprit, le Maître lui-même concentrant, distribuant et rayonnant le septième et suprême de ces dons.

L'œuvre des moissonneurs est un : c'est mettre de la lumière dans les ténèbres ; et il est triple : c'est de rétablir l'harmonie dans le domaine de l'idée, dans celui du corps et dans l'invisible. Vous savez déjà tout ce qui importe sur l'enseignement et sur la guérison des maladies. Quant au troisième travail : chasser les démons, nous n'avons jusqu'ici étudié ce pouvoir que dans l'esprit de l'homme; mais il y a partout des démons.

Notre corps, notre esprit, notre pensée, les trois règnes de la Nature, les lieux, les maisons, l'atmosphère : tout cela est habité par des diables, qui s'y comportent comme en pays conquis. Les faire rentrer chez eux n'est pas une petite affaire; mais ceux à qui incombe ce soin sont instruits et armés à cet effet; inutile pour le moment que nous recherchions les méthodes de ce travail.

***

CONDUITE DU MOISSONNEUR

L'ouvrier honnête n'accepte de salaire que du maître qui l'a embauché. De même quand le Ciel met

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans notre main, dans nos yeux ou sur nos lèvres, un pouvoir, nous sommes dans l'obligation de le développer non par des entraînements plus ou moins ésotériques, mais par l'exercice.

Si nous sommes très courageux, recherchons les malades, les désespérés, les ignorants, les incrédules, et tâchons de les guérir d'abord par notre force, notre espoir, notre science ou notre foi, et ensuite par la prière.

Si nous sommes moins courageux, si nous craignons les contre-coups inévitables que provoquera la descente de la Lumière dans les ténèbres, attendons que les souffrants nous demandent du secours.

Mais, quoi que nous fassions, il se peut que la maladie nous contamine, que le désespoir et le doute nous atteignent : cela ne fait rien ; prions alors en secret, et toutes les forces avec tous les courages nous reviendront.

Celui qui agit par la vertu du Ciel n'a pas le droit d'exiger un salaire pour ses cures ou ses leçons : il n'a acquis par ses propres efforts, ni ses pouvoirs, ni sa science ; il doit donc en faire part gratuitement ; tout au plus peut-il accepter l'argent qu'on lui offre.

Entendez bien que ces règles, et les suivantes, ne s'adressent qu'aux hommes qui ont reçu physiquement un ordre de la bouche même du Christ incarné ; ne vous fiez pas à votre clairaudience, ni à votre clairvoyance ; le discernement des esprits est une faculté très rare ; nous ne pouvons pas connaître avec certitude l'origine de nos sensations hyperphy-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

siques; tenons-nous-en, nous, la masse, à l'accomplissement du devoir terre-à-terre; vouloir imiter le genre de vie des « soldats » est une besogne trop difficile; avec la meilleure volonté du monde, nous nous tromperions et nous tromperions les autres.

Mais celui à qui Dieu parle, de bouche à oreille, n'a pas de prudence à garder : qu'il ne se préoccupe ni de monnaie, ni de vêtements, ni de logis; il ne faut pas que rien en lui appartienne au Prince de monde; des invisibles sont commis d'avance à tout préparer pour lui, et si les hôtes choisis ne se conduisent pas convenablement envers l'ouvrier du Seigneur, leur responsabilité est grande à cause de l'éminence du Maître; car ce n'est pas la forme de l'acte qui en fait la gravité, mais bien sa direction ; et la moindre visite du Ciel vaut plus que tous les trésors de la Nature.

Au milieu du monde, les apôtres sont réellement « comme des brebis au milieu des loups » ; la vie de la matière est de s'entr'égorger, de s'accroître à n'importe quel prix ; les enfants de la Nature convoitent toutes les formes de l'énergie, surtout lorsqu'ils les devinent aussi splendides que celles dont les serviteurs de Dieu sont revêtus; et ils cherchent à dépouiller ceux-ci avec le même acharnement qu'ils apportent à étouffer la voix de leur propre conscience.

Comme nous avons le devoir de soigner notre corps et toutes les forces dont il est le véhicule, il faut être prudent : regardez le monde, les choses, les êtres, les sciences, les opinions, les phénomènes :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tout est un signe ; ouvrez les yeux et les oreilles, étudiez, pesez, analysez, et demandez ensuite au Ciel qu'Il éclaire votre diagnostic.

Ceci n'est pas trop difficile ; mais il faut de plus être simple. De notre simplification découle notre unité, et de notre unité notre puissance. Le rôle de l'homme est grand ; par lui influent les forces supérieures ; à lui affluent les forces inférieures ; il est le carrefour où se rencontre l'involution avec l'évolution ; il faut donc qu'il puisse recevoir des six coins de l'espace, comme disent les anciens hiérogrammes ; il doit être une ville ouverte tout à la fois et diligemment défendue, car il ne peut transmettre vers le haut ou le bas qu'après avoir teint à sa propre lumière ce qu'il a reçu du bas ou du haut.

Et si toutes les avenues de l'être humain, et tous les monuments de la Cité-aux-sept-Portes doivent ne voir que des visiteurs animés du même esprit, c'est par la pratique de la simplicité que l'homme obtiendra cette paisible harmonie intérieure. Ce qui nous émiette, ce n'est pas la variété des travaux, c'est la diversité des volitions. Accomplir vingt tâches dans une seule intention, unifie ; changer vingt fois de but pour un seul travail disperse et délabre.

Se plier à toutes les exigences de la vie en gardant au fond de soi la seule passion du Ciel, c'est la plus haute tenue de l'homme simple ; il conserve par elle la plus claire lucidité intellectuelle et la plus puissante énergie réalisatrice.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES FATIGUES DU MOISSONNEUR

La terre aime les plantes qu'elle a nourries; elle s'en sépare à regret; de même la Nature qui a fourni aux hommes leurs forces physiques et mentales fait tout ce qu'elle peut pour qu'elles lui reviennent. Les ouvriers du Ciel se voient donc forcément en butte à toutes les animosités familiales, sociales, puisqu'ils déracinent les plantes humaines de leur sol natal pour les remettre dans le sol céleste, puisqu'ils les retirent de la chaleur des soleils créés pour les exposer à la lumière du Soleil incréé.

Ces ouvriers, tout en se refusant à la crainte pour eux-mêmes, doivent se garder parce qu'ils sont les instruments de l'action divine; il ne faut pas qu'ils fournissent aux pouvoirs temporels le moindre prétexte d'attaque; ils obéissent scrupuleusement aux lois et aux coutumes, à moins qu'elles ne contredisent à quelque précepte du Maître.

Montrer le bon exemple aux hommes, c'est un blâme implicite de leur conduite commune, et cela les indispose *à priori;* c'est faire le bien d'une façon plus profonde, c'est marcher sur les traces du Christ, c'est avancer plus vite, c'est prendre un chemin plus direct : tout ceci équivaut à gagner du temps, et ne peut se faire sans que l'on ait à payer en quelques années des échéances qui auraient pu se répartir sur plusieurs incarnations.

Les ouvriers de Dieu ont donc à souffrir beaucoup pour eux-mêmes, pour devenir capables de faire leur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

travail; ils assument aussi les fatigues inhérentes à leur mission et, en outre, il leur arrive de prendre à leur compte les dettes de quelques-uns.

Il y a des limites au pouvoir de souffrir, aussi bien pour le corps que pour l'esprit; ces victimes volontaires reçoivent en conséquence une aide constante du Ciel, afin qu'ils puissent supporter la douleur. Chez quelques-uns, qui sont les chefs, les organes physiques et psychiques sont assez purs pour que la Lumière habite en eux d'une façon permanente. Chez les autres, cet influx spécial n'a lieu que pour les facultés capables de le recevoir, ou bien exceptionnellement, dans le cas, par exemple, que cite l'Evangile d'une comparution devant un tribunal.

En résumé, le travail de l'apôtre est son identification progressive avec son Maître: de même qu'il se conduira envers les créatures comme Jésus l'a fait, de même les créatures se conduiront envers lui comme elles le font envers Jésus. La durée de ce travail n'importe pas, en somme, puisque le disciple, n'ayant que Dieu en vue, vit dans l'éternel.

A dire vrai, la relation de grandeur entre le serviteur et le Maître est comme zéro à l'infini; et la puissance du premier est dans le même rapport avec celle du second. Mais pratiquement parlant, c'est-à-dire dans le relatif, le Maître renouvelle envers le disciple le miracle incompréhensible de la limitation de cet infini; le serviteur, dont la vie est relative, conditionnée, temporaire, locale, est saturé de l'existence absolue, libre, éternelle et universelle. L'intelligence

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ne peut concevoir cet arcane, mais le cœur l'expérimente avec certitude.

Aussi tout ce que Jésus a subi, souffert, et vécu, Ses amis le subiront et le souffriront également; je ne veux pas dire qu'ils vivront les mêmes formes de douleur; mais ce sont les mêmes anges tortionnaires qui les viendront visiter.

∴

LE COURAGE

L'apôtre doit avoir tous les courages, et d'abord celui de ses opinions. Ce sont les créatures, hommes ou génies, dieux ou diables, qui utilisent les cachettes, qui bâtissent des tombeaux, qui fabriquent des coffre-forts, qui enveloppent la vérité dans des hiéroglyphes. La cupidité, que le Ciel a mise dans le cœur des êtres les incite à tout garder pour eux, tandis qu'ils ne devraient taire que les formules du mal et le récit des actions méchantes.

On n'a donc pas le droit d'enfouir des documents de science, de cacher ses inventions, de taire ce que l'on sait : tout doit être à tous; et si le Ciel m'apprend quelque chose, à moi plutôt qu'à mon voisin, c'est parce qu'il doit y avoir en moi et autour de moi plus de facilités pour la compréhension et la publication de ce secret.

Si l'on se rappelle quelle triste existence, semée de déboires et de railleries, mènent les inventeurs, combien plus doivent souffrir les porteurs des divins flambeaux, ceux dont toutes les pensées sont du Ciel,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

toutes les paroles, de l'Amour, et tous les actes, des sacrifices ? ceux enfin qui recherchent les pauvres, les malades, les affligés, les délaissés, les ignorants, les incrédules, les pervers, pour les guérir, les enseigner, les ramener dans la bonne route ?

Or, d'où vient la poltronnerie ? De la crainte de souffrir par le corps ou par l'âme. Mais le serviteur de Dieu est justement là pour souffrir ; il fait donc son travail sans peur et sans bravade, donnant le bon exemple aux hommes, aux démons, aux dieux et à toute créature.

Nous avons déjà vu, à propos du *Magnificat*, que la descente du Verbe avait produit, entre autres effets, le renversement des hiérarchies naturelles. Dans la sphère du monde, les fluides qui tournent de droite à gauche, par exemple, si une force divine nouvelle les pénètre, forment un tourbillon qui va révoluer de gauche à droite ; et si cette force entre dans toutes les sphères astrales à la fois, ce qui était en bas passe en haut, ce qui était dans le noir va passer dans le blanc, ce qui était occulte devient manifeste : l'action des disciples parachève dans les plus petits centres de force l'œuvre du Verbe.

Ces bouleversements ont lieu dans tous les endroits où Jésus se présente : c'est ce qui explique les souffrances intérieures de la mystique, les convulsions sociales et les cataclysmes qui annoncent les fins de races.

Pour nous, donc, il y a tout lieu de bannir la crainte de nos cœurs. Nos ennemis matériels ne peu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vent nous enlever tout au plus que la vie matérielle ; les démons de l'air ne peuvent nous enlever que la vie fluidique, les démons du mental ne peuvent nous enlever que la vie intellectuelle. Quelle que soit l'épreuve : misère, maladie, tentation, désespoir, elle ne peut atteindre, si nous savons résister avec courage, que ce qu'il y a de naturel en nous ; notre surnaturel, la Lumière intérieure pure, reste intangible, impavide et brillante, à chaque douleur subie, d'un plus bel éclat.

Mais, sachez-le bien, pour obtenir ceci, il faut aller de l'avant, il faut lutter jusqu'à l'agonie, il faut tenir bon jusqu'à la dernière goutte de sang. Sans cela, l'ennemi des hommes peut nous prendre de notre vie spirituelle.

Et si nous faisons cela, comprenons que nous n'avons pas de mérite, ou presque pas. Car il est exact que tout est écrit à l'avance. Et parce que justement, tous les cheveux de notre tête sont comptés, et qu'il n'en tombe pas un sans la permission de Dieu, nous n'avons pas plus le droit de nous arracher un cheveu blanc que de fuir à l'approche de la bataille.

Telle conduite tenons-nous devant les créatures, à l'égard du Maître, telle attitude aura-t-Il devant son Père, à notre égard : et cette loi, qui ne paraît à notre orgueil que de stricte justice, est la preuve d'une très grande mansuétude, parce que, je vous le redis, nous n'avons, en réalité, aucun mérite ; Dieu n'a jamais besoin de nous ; et cependant il faut travailler comme si notre concours Lui était indispensable.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nos yeux spirituels, très myopes, aperçoivent ainsi, dans les desseins providentiels, beaucoup de contradictions et d'antinomies. Mais le Seigneur unique voit tout d'un coup d'œil, assigne à chaque existence son mode normal, et règle les voies des êtres sur un but inaccessible à nos prévisions. C'est ainsi qu'Il n'apporte la paix au monde que médiatement, successivement, après que les divers milieux qui le composent ont connu les guerres des séparations ethnographiques, politiques, religieuses, psychiques, scientifiques, physiques et cosmogoniques.

Tout organisme corporel est une maison, aussi bien notre corps, que notre patrie, que notre planète, que notre univers, — une molécule minérale, une comète, une science pratique, un art, une machine, sont aussi des maisons où vivent des forces invisibles. Qu'on assimile les cinq personnes dont parle Matthieu (X, 35) aux sens physiques, aux cinq principes de Valentin, aux facultés psychiques: le moi, la volonté, l'intelligence, l'imagination et la sensibilité, — aux éléments de l'hermétisme, aux fluides de la lumière astrale, on sera toujours dans le vrai.

*
* *

LES HAINES ÉVANGÉLIQUES

Le Christ apporte la paix dans les centres, mais Il allume la guerre dans les enveloppes. Les cités zodiacales, les peuples de l'empyrée, les nations terrestres. nos familles, nos maisons, nos personnes, sont des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bûchers qu'Il allume par intervalles, lorsque la corruption y est devenue sans remède : mais ensuite l'Harmonie règne en souveraine dans notre cœur, et dans l'âme essentielle de toute forme vivante.

Or, Matthieu nomme quatre personnes qu'il faut « haïr » pour devenir un disciple, et Luc en énumère sept. Essayons de comprendre cette haine. Il a été dit déjà que, si, à des siècles d'intervalle, parmi les hommes, il en naît un dont la Nature n'a formé ni le corps, ni le magnétisme, ni la pensée, ni la volonté, — tous ses frères tiennent, eux, à la matière par toutes les fibres de leur être.

L'amour paternel, l'amour filial peuvent être et sont souvent des passions égoïstes; à regarder d'ailleurs la suite des existences, ils sont les effets des positions relatives d'un certain groupe d'individus. Toutes les amours humaines peuvent être égoïstes, aveugles, cruelles et nocives. C'est soi qu'on aime dans ses parents, dans ses enfants, entre époux. Aimer ces êtres qui nous tiennent par toutes les chaînes de la chair et du sang, c'est s'oublier pour eux : ceci est déjà difficile et rare.

Mais ce que le Christ demande, c'est d'aimer sa famille selon l'Esprit, en subvenant à ses besoins physiques, moraux et intellectuels : il faut honorer ses parents, et donner le bon exemple à ses enfants ; il faut supporter les ennuis qu'ils nous causent, mais s'opposer par tous les moyens possibles, sauf par la violence, à ce que leurs défauts grandissent. Et chaque fois que les petits reçoivent de leurs parents

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'exemple de la prière et de la bonté, le Ciel en tient compte à ceux-ci.

C'est de la sorte qu'on s'attache à Dieu et non pas aux créatures, même les plus proches.

Il est rare qu'un être qui a quelque avance spirituelle naisse dans une famille aussi évoluée que lui. Ceci a lieu parce que la Lumière est plus féconde dans les ténèbres et pour que les retardataires reçoivent de l'encouragement. Et ce n'est pas sans raison que la coutume attribue aux aînés des charges semblables à celles du père de famille. Mais la plus furieuse des batailles est celle que le disciple doit livrer contre lui-même. L'homme est son propre et son plus grand ennemi. Le combat peut durer des siècles, car le mal renaît en nous par le seul fait que nous vivons. On commet sans cesse de nouvelles fautes ; il ne faut pas croire comme l'enseignent les religions et les collèges d'ésotérisme, qu'on puisse atteindre sa perfection totale ; les théologiens et les adeptes le prétendent; mais les saints ont sur eux la supériorité immense de rester humbles et de tendre toujours vers un mieux. La perfection du composé humain terrestre est une petite partie du Grand-Œuvre complet.

Haïr sa propre vie, c'est, Jésus l'explique « tout bas », c'est se renoncer à soi-même, porter chaque jour sa croix, et Le suivre.

Car nos parents, ce sont aussi les puissances invisibles qui ont bâti notre personnalité ; notre épouse c'est les puissances subjectives et objectives par quoi

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous réalisons nos désirs ; nos enfants, ce sont les œuvres de notre moi.

Et tout ceci, c'est nous-mêmes ; ce sont les racines, les branches, les fleurs et les fruits de notre volonté propre ; ce sont les forgerons de nos chaînes les plus solides ; ce sont nos créanciers les plus âpres.

C'est pourquoi si nous voulons aller vers Jésus, il est nécessaire que nous engagions la lutte avec toutes ces formes de l'égoïsme, avec les plus puériles comme avec les plus graves, avec les plus superficielles, comme avec les plus profondes.

Il est nécessaire, en second lieu, de supporter la portion de souffrances que chaque journée nous apporte, afin de liquider les dettes antérieures.

Enfin, il faut suivre Jésus, c'est-à-dire mener une vie analogue à la sienne : donnant de soi-même, de son argent, de son temps, de son repos, de son intelligence, de son cœur, à tous ceux qui nous le demandent, à tous ceux qui paraissent avoir besoin de nous, sans leur demander en échange ni reconnaissance, ni aide, ni affection. C'est ici qu'il faut se surveiller, parce que les désirs sensuels sont toujours à l'affût et prennent souvent les prétextes les plus nobles pour se satisfaire.

D'autre part, le soldat du Ciel ne doit pas héberger la crainte : il n'a point à économiser ses forces ; ce qu'il dépense ici-bas au service de son Maître lui sera rendu au centuple ; le danger n'a pas d'importance à ses yeux. Mais il ne doit pas s'y exposer pour son propre bénéfice, pour la satisfaction vaniteuse de le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vaincre et de gravir ainsi un degré de l'échelle de perfection. Quand on agit pour un motif d'intérêt personnel, on succombe fatalement, quelque sublime que paraisse ce motif.

C'est donc dans la pureté, dans le désintéressement de l'intention que réside toute la valeur lumineuse de notre effort. Il faut que le point d'appui de notre vouloir soit plus haut que les plus hautes cimes de la Nature, que ce soit l'Absolu. C'est la seule méthode qui nous puisse unir pratiquement et substantiellement au Verbe. Car si on se comporte envers les êtres selon la dignité que nous leur attribuons à chacun, la récompense est proportionnelle à cette attribution. Comme le dit Matthieu, si on reçoit un juste parce que c'est un juste, c'est le dieu, — ou l'ange, — des gens de bien qui nous paieront; mais si on aide un homme parce qü'il est un disciple, c'est le Maître lui-même qui nous récompensera.

En d'autres termes, les familles vraies des créatures sont celles de leurs volontés, des différents idéals qu'elles servent; aidez les autres parce que le Christ les a aidés, et ce sera, dans le plan de la réalité essentielle, le Christ lui-même que vous aiderez. Et comme Il contient en Lui, le Père, votre acte sera transmis directement, immédiatement aux pieds du Père.

Ceux donc qui s'efforcent d'obéir aux préceptes évangéliques voient toutes les substances de leur individu, depuis le physique jusqu'au spirituel, subir une transmutation mystérieuse qui les rénove, les régénère et les recrée. Ils en arrivent à devenir telle-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment semblables au Verbe qu'ils apparaissent comme des manifestations d'aspect identique.

Telle est la force immense et surnaturelle de l'Amour vrai : il unifie les êtres qu'il embrase, depuis le plus petit, jusqu'au suprême, jusqu'au Père inconnaissable.

(*Avril 1906.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES ALIMENTS SPIRITUELS

(Matth. XI, 1, 20 à 24. — XIV, 1 à 36; XV, 1 à 39; XVI, 1 à 12. — Marc, VI, 12 à 56; VII, 1 à 37; VIII, 1 à 26. — Luc, IX, 6 à 17; X, 13 à 15; VI, 39; XII, 1. — Jean, VI, 1 à 71).

LE MIRACLE

Lorsqu'une créature naît sur un plan quelconque, tout est déjà prêt pour subvenir à ses besoins; sa famille, sa patrie, ses instructeurs, son métier, sa religion. Si l'on ajoute à cela les lumières innées de la conscience, on voit que l'homme reçoit toujours ce qui est nécessaire à son existence et au travail qu'il doit fournir; et si nous étions réfléchis, nous n'aurions pas besoin, pour progresser, d'autre chose que d'accomplir le devoir quotidien, selon les indications de la voix morale intérieure.

Mais le désir des jouissances personnelles nous aveugle et nous mène souvent dans le fossé. Des secours visibles et invisibles nous aident alors, sous la forme des parents, des éducateurs, des amis, des livres, des intuitions, des épreuves. Et quand, malgré tout, nous nous obstinons dans le mal, le Ciel réalise l'impossible pour raviver la Lumière intérieure vacillante : ici intervient le miracle.

Il y a plusieurs sortes de miracles. Les uns appelés

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Gebouroth, en hébreu ; *dunameis,* en grec ; *virtutes,* en latin, résultent de la mise en œuvre de forces naturelles inconnues : tel serait, par exemple, le téléphone, pour un sauvage de l'Afrique.

Les autres, nommés *Aotheth, semeia* ou *signa,* sont produits en dehors de la volonté humaine, par des puissances supra-physiques : telles sont les catastrophes annonciatrices, aux yeux intuitifs du peuple, d'une soi-disant colère divine.

Les troisièmes : *Nephilaoth, terata* ou *thaumasia, prodigia* ou *mirabilia,* sont les effets des forces divines descendant à l'appel de la prière : tels sont les miracles des saints.

Il y a en dernier lieu, les œuvres (*erga* ou *opera*) d'un homme parvenu à la plénitude de sa puissance, au complet développement de sa stature : tels sont les actes du Christ et ceux des missionnés libres.

La créature peut accepter le miracle et bénéficier de son bienfait en ouvrant, par la foi, les yeux de son esprit. Elle peut aussi le refuser. C'est pour cela que Jésus lance son anathème sur les villes qui l'ont vu et qui ont persisté dans leurs erreurs.

Quand le miracle n'est pas utilisé, quand les témoins ne veulent pas faire l'effort d'en accepter pratiquement les conséquences, ils appellent la mort sur eux-mêmes; ils tuent en eux quelque chose de capital, et cet assassinat mystique leur amène dans un avenir assez proche le cliché du suicide.

Nos actes ont des témoins; plus notre position sociale est haute, plus les témoins sont nombreux. Quand

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le Christ agit, toutes les créatures assistent à Son œuvre, et en témoignent. Les esprits des pierres, des plantes, des champs et des montagnes ont profité de Son passage; et les esprits des hameaux, des villes et édifices, à cause peut-être de leur relation plus étroite avec les hommes, ont souvent méconnu le divin voyageur.

Ainsi s'expliquent les apostrophes personnelles qui sont adressées à telles bourgades d'Israël.

***

LE MARTYRE

Jean-Baptiste termine son ascétisme par le sacrifice de sa vie; il est le premier homme qui soit mort pour l'Évangile et là aussi, il fut précurseur, il ouvrit une voie.

La trame de notre existence n'est qu'une suite ininterrompue d'holocaustes que nous offrons à notre dieu, et celui-ci récompense nos dévotions en nous admettant, quelquefois même dès ici-bas, dans son domaine, en nous faisant participer au mode propre de sa vie.

Les dieux hindous, égyptiens, persans et grecs n'ont pas disparu; ils se sont seulement défaits d'un peu de leur mystère; on les appelle aujourd'hui l'argent, la célébrité, le prestige, les sciences, le don-juanisme, la députation, etc. Leurs fidèles toujours nombreux et fervents, sont un peu moins avertis : ils croient travailler par et pour eux-mêmes; les peuples anciens

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

savaient que les Immortels tiennent très bien les comptes de leurs serviteurs.

Mais qu'on serve ces princes ou l'Unique, leur maître à tous, une même loi régit l'hommage, soit que l'intérêt le prescrive, soit que l'amour l'inspire. Plus le fidèle donne d'effort, plus le résultat est certain; plus l'effort est matériel, plus l'existence du Dieu s'affirmera. Rien ne vaut donc comme la propagande du martyre. Verser son sang pour une idée lui fraie véritablement une route jusqu'à cette terre matérielle, et elle arrivera non seulement à prendre une forme dans l'intelligence des hommes, à prendre une vie active dans leurs cœurs, mais à se réaliser par des institutions sociales, par des édifices, par des machines, d'une façon ou d'une autre. Car le destin de tout l'Invisible est de devenir matériel, comme le sort de tout ce qui est visible au monde à cette heure est d'être assumé un jour jusqu'aux cieux fluidiques de l'Univers.

C'est cette oscillation incessante des armées créaturelles de l'une à l'autre borne de la Nature qui fait que le Baptiste voit diminuer son action, par l'emprisonnement, jusqu'à la mort, tandis que celle de son Maître augmente de jour en jour, jusqu'à ce que la Terre toute pantelante d'avoir subi cette splendeur, refuse la gloire, trop lourde encore pour elle, de porter son Roi plus longtemps.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES MIRACLES DES PAINS

Le premier de ces miracles est dit par les quatre évangélistes : avec cinq pains et deux poissons, Jésus nourrit cinq mille hommes, et il reste douze paniers. Le second est dit seulement par Marc et Matthieu : avec sept pains et quelques poissons, Jésus nourrit quatre mille personnes, qui n'avaient rien pris depuis « trois » jours, et il reste sept corbeilles.

Considérons l'aspect matériel de ces prodiges.

Il n'est pas rare, en Orient, de voir cent ou deux cents personnes, suggestionnées par le vouloir d'un faquir ou par les esprits domestiques d'un magicien, être convaincues de tel ou tel phénomène thaumaturgique. Mais l'hypnotisme est défendu par la Loi divine, à cause de la main-mise qu'il nécessite sur le libre-arbitre, et jamais Jésus ne l'employa.

Un autre procédé possible serait l'absorption d'aliments astraux. En effet, l'homme physique se nourrit de fluides magnéto-telluriques, inconsciemment; et pendant le sommeil, l'homme astral ingère des substances astro-telluriques. Un adepte peut faire que ce dernier mode de nourriture ait lieu durant la veille, par une transposition momentanée, par une espèce d'extase de la conscience du sujet : ce serait très difficile de réaliser ceci sur plusieurs milliers de personnes à la fois.

Voici une troisième méthode. Toute forme du plan physique n'est que l'enveloppe opaque du type essentiel de cette forme; tout a son double; j'emploie ici

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le mot « double », parce qu'il est connu, mais il n'est pas très juste. Les êtres matériels sont les duplicata et leurs types sont des primata, car l'existence du visible est subordonnée à celle de l'invisible.

Or, tous ces doubles ne se matérialisent pas en même temps ; il y a des magasins où sont mis en réserve les minéraux, les plantes, les animaux, les objets, les membres dont l'heure d'incarnation n'est pas encore venue. Si donc un thaumaturge se rencontre qui puisse s'introduire dans ces greniers invisibles de la Mère-Nature, il n'a qu'à y prendre le bras, par exemple, qui manque à un manchot, le rouage qui parfera une machine, les aliments nécessaires à tels miséreux : en trois jours le double apporté sur le plan physique se sera revêtu de la matière utile.

Mais le Christ n'employa point ce procédé trop lent; on doit, en étudiant Son histoire, se rappeler qu'Il est le Maître; on ne s'en souvient jamais assez. Il Lui suffit donc de donner un ordre à l'esprit du pain et à celui du poisson : tout est vivant, tout a son génie. Et le Ciel n'a besoin ni du Temps ni de l'Espace pour réaliser Ses décisions. Toutefois, ici, nous sommes dans le surnaturel, dans le vrai miracle ; tandis que les trois méthodes indiquées d'abord ne sont que la mise en œuvre, par la science et par la volonté, de lois naturelles inconnues.

Quels enseignements extraire de ces deux prodiges?

L'opinion commune est que, lorsque nous avons travaillé, notre nourriture et tout le nécessaire nous

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sont dus. Ceci est une présomption, cependant, car quel est le plus difficile, ou de manier l'outil, ou de mettre dans le grain de blé sa force de croissance; dans le sol, sa puissance nutritive; dans notre corps, sa capacité d'assimilation? L'effort de l'individu se dédommage par un bien plus grand nombre d'efforts extérieurs; et, en employant nos muscles, nos sens et notre cerveau, nous ne faisons que notre devoir, nous ne méritons pas de récompense.

C'est pour cela que Jésus, avant de distribuer les morceaux de pains, remercie le Père. De plus, chacun de nos repas, s'il procure un avancement aux cellules des aliments, leur est une souffrance. Le végétal pâtit moins que la chair de l'animal; et parmi les animaux, c'est le poisson qui possède le moins de sensibilité; ainsi la chasse est plus cruelle que la pêche Mais, en tout cas, il faudrait songer à éviter la douleur possible à ces créatures que nous sacrifions. C'est pour cela que les anciens sages, au lieu d'abattre tout simplement le bétail, comme nous, barbares que nous sommes, les faisaient participer à des sacrifices : et sous l'énivrement des parfums, des prières, et des incantations, l'esprit de la bête passait, sans s'en apercevoir, dans l'eggrégore du dieu dont elle était le symbole.

C'est pour cela enfin, que, débarrassés par Jésus, du polythéisme, nous demandons à Dieu, directement, de bénir notre nourriture.

Si nous connaissions le vrai sens des nombres, d'autres mystères se dévoileraient dans le récit de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ces deux œuvres christiques. Mais nous avons déjà vu que, pour notre état actuel, il est vain de chercher à comprendre ces arcanes ; on peut concevoir cependant que la foule nourrie par Jésus, est un univers ; à certain degré de son évolution, représenté par le nombre 5000 ; on lui distribue deux sortes de forces ; la première est basique, générale ; la seconde est spécifique ; ainsi tout le monde possède cinq sens par lesquels se nourrit le moi ; quelques-uns seulement possèdent deux autres sens internes qui nous mettent en rapport l'un avec la Nature invisible, l'autre avec Dieu : les poissons, symboles du Christ, les représentent.

A un autre degré, cet univers, représenté alors par le nombre 4000, a déjà subi une sélection ; aussi les rapports de ses habitants avec leur milieu sont-ils plus parfaits : ils ont sept sens physiques (les sept pains) et plusieurs sens spirituels (les poissons.)

Dans ce deuxième degré, les êtres sont plus attentifs, plus consciencieux : ils ne laissent que sept corbeilles, au lieu de douze.

Et pour revenir ici à un ordre d'idées moins imaginaire, rappelons-nous que le Ciel ne donne jamais avec parcimonie. Il nous envoie toujours plus que nous n'utilisons ; de sorte que si, çà et là, des êtres cherchent en vain ce qui leur manque, ce n'est pas que Dieu le leur refuse, c'est qu'ils ont dilapidé la part qui leur revenait, ou qu'ils l'ont laissé perdre : de la sorte leur esprit développe l'exactitude, la diligence et l'économie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le peuple obéit donc à une intuition vraie, lorsqu'il apprend aux petits à respecter le pain, à ne pas le gâcher, à mettre à l'abri les morceaux tombés dans la rue. Et c'est de toute chose qu'il est juste de prendre soin de la sorte ; rien n'est mis sous notre main sans raison ; et le plus petit geste, si la volonté d'obéir au Père nous l'inspire, nous sera compté et rétribué.

Vous vous en souvenez sans doute, nous disions il y a quelque temps, que, si les opérations des créatures sont finies, celles de l'Absolu sont universelles. Ceci est vrai biologiquement. Quand donc le Fils de Dieu a nourri son propre corps, ainsi que des foules entières avec des pains et des poissons, il a doté du même coup les espèces du froment et cette sorte de chair de toutes les propriétés utiles à l'alimentation complète de l'organisme humain. Ceci peut paraître impossible si l'on ne regarde que les lois chimiques de la matière, et la foi défaille par quoi on pourrait concevoir l'omnipotence de la volonté sur le régime physiologique.

Cependant, je vous redis que notre attitude intérieure change la face du monde. Celui qui sert le Ciel de toutes ses forces entre dans la sphère toujours actuelle où le Christ vécut ; il en reçoit immédiatement les radieuses effluves, il s'en alimente, et les formes créées qui lui arrivent, subissent, dans leur passage à travers ce plan central, les modifications déterminées, il y a deux mille ans, par tel geste, telle parole ou tel acte de Jésus, sur les analogues de ces formes qui existaient alors.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cette omnipotence de notre volonté sur la matière n'est pas directe; notre désir habituel profond évoque et fait approcher notre idéal; et c'est cet idéal qui, en se conjuguant avec la vie terrestre, la modifie.

∴

L'ALIMENT DE LA VOLONTÉ

Jésus ayant prié les trois premières heures de la nuit, en marchant sur les eaux, rejoint la barque où voguent ses disciples, et Pierre va Le rencontrer; mais ayant peur, il s'enfonce.

La noble simplicité du récit évangélique nous fait tressaillir : il se trouve parfois des paroles, des chants, et des lignes qui déchirent devant nous le voile du Rêve et nous font apparaître la vivante splendeur du songe.

L'histoire de Jésus est le manuel de l'Impossible, le vade-mecum de l'Inouï, le guide dans l'Inconnu. Tous ses épisodes, si on les considère avec le soin qu'ils méritent, je veux dire avec l'attention la plus enthousiaste, avec la vénération la plus dévotieuse, avec une ingénue simplesse; — tous les traits de ces récits doivent nous lancer hors de nous-mêmes, vers le pays merveilleux de l'idéal; — ou bien, nous n'avons goûté que l'enveloppe, nous n'avons pas mordu la pulpe savoureuse de ce fruit divin.

Très peu de laïcs ont parlé de l'Evangile; encore moins y ont vu autre chose que de la morale religieuse; un jour est proche cependant, qu'un souffle

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plus fort de l'Esprit d'intelligence, suscitera un homme pour faire connaître les correspondances du Livre avec toutes les préoccupations de la science, de l'art, de la philosophie, de la sociologie, avec toutes les cases de la matière, avec toutes les nuances des feux du cœur, avec tous les arcanes de la pensée.

Que nos efforts et que nos vœux hâtent l'approche certaine de ce héraut.

La force musculaire vient de l'électricité animale; la force magnétique vient des courants vitaux telluriques; la force astrale nous arrive par la réfraction des courants planétaires; la force sentimentale vient de la région brûlante du Désir; la force intellectuelle vient du pays froid de la Conscience ; la force intuitive est faite de nos douleurs ; mais la force volontaire se nourrit d'aliments vénéneux, et sa corruption vicie tout l'organisme.

L'homme, vous le savez, est un être universel ; il est le carrefour où se croisent les voies de toutes les créatures; il porte sur sa poitrine le blason du Père, le libre-arbitre; mais placé à égale distance des fruits de la Nature et de ceux du Ciel, il oublie trop que, puisque la racine de son âme est divine, c'est de divin qu'il se doit alimenter, et que toute autre nourriture lui est malsaine. Si la flamme de la lampe est brillante, toute la chambre sera éclairée; si la volonté est pure, toutes nos puissances seront pures.

Par définition la volonté est libre; si quelque obstacle l'arrête, ce n'est plus une volonté, c'est une tendance. On ne possède donc de la volonté que dans la

Digitized by Google
Original from NEW.YORK PUBLIC LIBRARY

mesure où on l'affirme, où on la vit, où on la réalise. L'acte est indispensable à notre équilibre psychique.

On médite logiquement, on contemple ensuite animiquement ; mais ce ne sont là que des écoles pour la culture du vouloir; la force de la volonté est la mesure de l'individu. Or, l'essence de cette flamme est la liberté ; elle tire donc son origine d'un plan où il n'y a plus de conditions, d'espace, de temps, ni de matière. Ceci est l'absolu, le ciel, le séjour de la Divinité. Le vouloir, pour croître, doit donc se nourrir des seules substances divines.

Ces substances sont pressenties quant à leur nature ; elles sont connues par leurs effets qui se nomment l'harmonie, la concorde et l'amour. Quand la volonté se purge de ses intoxications antérieures, c'est le repentir ; quand elle s'affame assez fort pour faire passer de l'être à l'existence les objets de ses désirs, c'est la foi ; quand rassasiée, elle rayonne sainement, c'est l'amour.

L'un des buts des leçons de Jésus est de soigner la croissance intérieure de ces forces surnaturelles. Toute évolution n'a lieu qu'au moyen de l'involution synchronique d'une puissance supérieure. Le Christ apporta la Lumière suprême, mais elle ne s'acclimate que si les hommes lui en fournissent les moyens.

La portion de notre volonté dont nous sommes conscients peut agir selon deux modes. L'un est rationnel, calme, systématique, froid ; son dynamisme est mesurable et mathématique ; il s'accroît par l'usage

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

des rites, des entraînements, de tout ce que comprennent la magie et la religion formelle.

L'autre est animique, enthousiaste, sans mesure ; sa flamme consume tout, son élan renverse tout ; il ne s'aperçoit ni du danger ni de l'impossible ; il se croit tout permis ; c'est l'incendie de l'Amour où flambent toutes nos puissances ; c'est la foi créatrice qui annule toutes les forces de ce monde, et les réduit en cendres. C'est cet éclair éclatant dont Jésus parle sans cesse, dont l'explosion volatilise les préjugés, les scories, toute la cendre du passé qui endeuille notre cœur.

Acquérir cette force demande un travail surhumain : se nourrir de l'essence divine exige que l'on jeûne de tout aliment créé ; quelques-uns savent cela, mais pour l'accomplir il faut vaincre toutes les terreurs ; l'effroi de la chair qui tremble devant la mort n'est rien en face des épouvantes de l'intellect aux prises avec les ténèbres de l'ignorance primordiale, en face des agonies de l'âme qui se renonce à elle-même en regardant sa vie couler goutte à goutte : telle est l'école de la Foi, tels devraient être les repas quotidiens de la volonté.

Quant au procédé que Jésus employa pour se tenir sur les eaux, ce ne fut ni celui des médiums ou de Simon le magicien que des agents invisibles soustraient à la pesanteur ; ni celui des yoguis dont une tension mentale particulière renverse le sens de révolution des courants électro-magnétiques. Les corps du Christ, en effet, étaient formés de molécules pures,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tant terrestres qu'extra-terrestres. Bien que son apparence matérielle restât toujours sensiblement la même, la forme visible de Jésus était d'une mobilité extrême : ce qui est pur est affranchi des conditions. Tout en paraissant attaché ici-bas, non seulement il multipliait sa présence simultanée sur divers plans, mais encore Il amenait en contact avec cette terre telle région où il avait eu affaire. Le prodige en question, Il ne l'avait pas voulu expressément ; ç'avait été la suite d'un des multiples voyages commandés par Sa mission, et, revenant d'une planète moins dense que la nôtre, le corps dont Il s'y était servi, était demeuré quelques heures visible à la circonférence de Son individu, si je puis dire, avant que de s'abstraire de nouveau sous le voile de Sa chair terrestre.

***

LE PAIN DU CIEL.

Le Christ reproche à ses auditeurs de Le rechercher à cause de ses miracles en eux-mêmes, et non à cause de l'esprit dont ils étaient les signes. La nourriture périssable n'est pas seulement celle de l'estomac, c'est les sensations, les idées, les sentiments, les sciences, les émotions esthétiques, tout enfin ce que nous procurent les êtres créés. La nourriture « qui demeure jusqu'à la vie éternelle », c'est la Lumière, c'est notre communion avec le Verbe.

Or, n'entendez pas ici qu'il faille fuir la science, l'art ou l'idée ; bien au contraire ; seulement on les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

recherche par l'effet d'un égoïsme plus ou moins haut; et tout ce que l'on convoite pour son avantage personnel éloigne en réalité de Dieu et rapproche de l'enfer. L'inventeur, l'artiste, le philosophe, — tous les hommes, — ont le devoir de cultiver toutes les aptitudes mises en eux, mais pour servir Dieu, pour collaborer à l'avancement général, et non pas pour en tirer de l'argent, de l'honneur ou des jouissances.

Car tout a une fin; si une science, si un art naissent, c'est qu'ils mourront ; il se peut qu'ils vivent des milliers de siècles, qu'ils visitent un grand nombre de races et plusieurs planètes : ils termineront un jour leur aventureux périple par une fusion transformante dans l'être de quelque dieu.

Bien que toutes ces nourritures, et d'autres que je ne nomme pas ici, soient provisoires, bien que nous ne puissions même pas nous les assimiler complètement, bien que leur réception ne soit qu'une école sans valeur absolue, il faut tout de même les accueillir : ce sont, elles aussi, des créatures de Dieu; elles ont droit à notre charité; elles ont besoin de nous et nous avons besoin d'elles; par leur moyen, nous développons le tact, le goût, la sensibilité, le jugement, l'intelligence, l'amour, la volonté, tous les organes subtils par quoi nous expérimenterons un jour les modes de la béatitude.

Seulement souvenons-nous du caractère de provisoire dont les choses créées portent le sceau ; ne nous y attachons pas ; cultivons-les, aimons-les, servons-nous en comme de moyens de travail prêtés pour une

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

certaine période et qu'il faudra rendre en bon état, et plus aptes à servir à nos successeurs que lorsque nous les avons reçus.

Un seul être, dans tout ce vaste univers, détient le sceau de l'éternel : c'est le Verbe. Chaque chose porte une inscription indiquant à qui sait la déchiffrer, sa nature et ses propriétés; ce que l'hermétisme appelle signatures astrologiques et correspondances, sont le rayonnement affaibli des lettres de cette inscription. Celle-ci, l'enfant de Dieu peut seul la lire; elle reste, non seulement hiéroglyphique, mais encore invisible pour les plus hauts adeptes : ils voyagent dans les pays des ombres, ils n'aperçoivent que des ombres; le réel et le vrai leur sont cachés.

Et pourtant le réel et le vrai sont l'unique aliment et l'unique boisson dignes de la dignité de l'âme humaine. « L'œuvre de Dieu est, en effet, de croire en Celui qu'Il a envoyé ». Ce héraut du Père est le Verbe; cherchons-Le, trouvons-Le, reconnaissons-Le à Son action.

Il faut pour cela être constamment et intelligemment attentif: l'action divine peut revêtir les formes les plus terre à terre. Or, connaître une chose, ou la reconnaître, implique un travail préalable : ce n'est qu'après de longues études que l'œil du peintre perçoit l'élégance d'un contour et la saveur d'une nuance. Le cœur ne distinguera donc les qualités spirituelles des messages nourriciers qu'il reçoit, qu'à force de constance et d'énergie dans le régime de sa purification.

C'est pour cela que le mystère du Verbe incarné

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

reste muet à beaucoup d'intelligents, tandis que des simples le saisissent. L'abstraction, la méditation ne sont pas des buts, ce sont des moyens pour nous échauffer à agir.

Imaginez les plus hautes des créatures, les princes des nébuleuses venant apporter leurs plus rares trésors à notre esprit, comme cela se trouve quelquefois; ces idées, ces sentiments, ces forces ne sont pas parfaits; quelle que soit leur sublimité, leur effet ne peut être que temporaire, puisque la Nature doit finir. Tout le contenu de ce vaste monde n'est que provisoire : nous ne devons pas avilir ce qu'il y a d'éternel au-dedans de nous par une attache quelconque même aux types les plus précieux de la vie créaturelle.

Une substance ne peut donner plus qu'elle ne contient : la manne dont Moïse nourrit son peuple au désert, venue du royaume de Jéhovah, ne restaurait que ce qui, dans l'organisme humain, dépendait de ce dieu.

Jésus déclare être lui-même la nourriture céleste dispensatrice de la vie absolue.

Chaque créature, comme le dit Boehme, s'alimente de ce qui est semblable à elle; le corps physique se nourrit de matière; le corps astral, de fluides, le psychique, de sentiments, l'intelligence, d'idées, et ainsi de suite; ce qu'il y a d'éternel en nous, ne peut donc désirer que l'Éternel; c'est pourquoi l'aliment de notre âme, c'est Dieu lui-même, qui se fait compréhensible en prenant un corps dans la personne du Verbe son Fils.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Christ, en descendant du Ciel, revêtit, dans chacun des plans qu'Il traversa, un voile approprié au mode d'existence de ces plans, pour que les malades pussent s'assimiler le remède omnipotent qui est Lui-même.

D'autre part, notre âme n'est, à l'origine, qu'une étincelle, dont le feu grandit en consumant les différentes substances mondiales qu'elle traverse, et avec lesquelles elle communique au moyen des organismes visibles et invisibles qui constituent nos personnalités, notre esprit.

Dans la mesure où, vainquant les tendances égoïstes de nos énergies naturelles, nous les exaltons vers la Lumière de l'âme, celle-ci s'en alimente et croît; ainsi la souffrance est son froment; et le grand Martyr, l'Ange de la douleur, Jésus-Christ, célèbre, à chaque effort du disciple, la communion essentielle qui transmue en vies absolues les parcelles de vie relative que l'épreuve vient de purifier.

Soyez donc attentifs aux messages des sens comme aux touches fugitives de l'intuition : presque imperceptibles tout d'abord, si vous conservez la paix psychique, celles-ci se préciseront peu à peu pour acquérir, avec le temps, toute la netteté nécessaire à notre culture.

*
* *

LE REPOS SPIRITUEL

Tout ce que la création peut nous offrir ne contenant point la vie absolue, ne peut rassasier l'homme.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ainsi s'expérimente la désillusion. Les moralistes ont assez discouru sur la vanité de la force, de la richesse, de la gloire et des amours terrestres. Aucun génie ne peut nous donner la science vraie, puisqu'aucun ne la possède; aucun ne peut nous faire sentir la beauté pure, puisqu'il y a de la laideur en tout être; personne ne peut nous investir d'un pouvoir sans bornes, puisque tous sont limités dans leur action.

Dieu seul comble les désirs de l'homme; nos élans les plus vertigineux touchent leur but dans la personne du Verbe habitant au milieu de nous. Prenez Ses simples paroles dans leur plénitude : quand Il promet une nourriture parfaite à quiconque « vient » vers Lui, vous sentez bien qu'aller à Jésus, ce n'est pas faire des lectures pieuses dans un bon fauteuil au coin du feu. C'est obéir à Sa loi, malgré les misères, les moqueries, les cabales, et les délaissements de la famille et des amis et du public; c'est subir toutes les angoisses, toutes les incertitudes, toutes les attaques: c'est oser toutes les audaces au service du Ciel.

Et croire à Dieu, n'est pas une simple adhésion intellectuelle ou sentimentale. La foi n'est vivante que si elle plonge ses racines dans le terreau des souffrances; celui-là dont aucune douleur n'altère la sérénité, dont un amour sans borne exalte l'énergie et qui ne tremble devant aucune terreur, — celui-là seul se trouve dans l'état d'âme propice à la descente de cette vertu.

De même que le boire et le manger s'appellent l'un l'autre dans le régime physiologique, l'acte et la foi

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

se complètent mutuellement pour opérer l'aggrégat et l'organisation des substances surnaturelles qui corporisent la stature divine du Verbe dans notre centre le plus intime.

Cette alchimie mystique développe ses phases chez tous ceux à qui le Père a donné la force suffisante; c'est eux qu'Il confie au Fils; c'est eux que Jésus garde, en dépit de leur détresse et de leur solitude apparentes, c'est pour eux qu'Il assume toute souffrance, se seraient-ils égarés jusqu'au fond du grand enfer.

Ces amis, comme Rulman Merswin l'expliquait il y a près de sept siècles, ne se distinguent point de la foule par leur apparence extérieure, ils vivent comme tout le monde; ainsi les Juifs ne voyaient en Jésus que le fils du charpentier. Mais qui les regarde d'un œil attentif, s'aperçoit qu'ils sont les porte-flambeaux d'une toute-puissante Lumière. Ils ont oublié la haine, c'est pourquoi leurs paroles sont des bénédictions; ils ne ressentent plus de curiosité, c'est pourquoi leur intelligence voit le vrai de toute créature; ils ont perdu jusqu'au souvenir d'eux-mêmes, c'est pourquoi leur prière écarte la catastrophe et la maladie. Ils jouissent déjà, incognito, dès cette terre, de quelques-unes des prérogatives dont la totalité leur sera départie quand le Maître les aura ressuscités.

L'homme est lié à l'espace et au temps. Un riche ou un prince souffre moins de cette dépendance qu'un pauvre; l'œuvre d'un génie se joue encore mieux de ces barrières, par l'influence qu'elle exerce

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

au loin et sur les générations futures; la passion ou le vouloir, peuvent projeter momentanément un être au delà de sa prison de matière, ainsi qu'on le voit dans la télépathie; certains adeptes ont pu dominer les lois naturelles jusqu'à étendre à plusieurs siècles les limites de leur existence physique; ils ont eu tort d'ailleurs. Mais aucun de ces accidents n'est comparable à la résurrection de l'Evangile.

Chaque fois qu'un homme fait le bien dans les conditions prescrites par le Ciel, c'est-à-dire dans l'humilité et l'anonymat, — les cellules qui ont servi à cet acte sont exaltées jusqu'à son âme, dont elles augmentent la réserve de Lumière. Ce trésor s'accroît d'existence en existence, et quand le travail de cet homme touche à sa fin, toute la matière, physique et fluidique, ainsi purifiée, lui est acquise, et il peut s'en servir, par le secret que le Ciel lui donne alors, pour se constituer instantanément, ici ou là, tel corps dont il a besoin.

Ce corps n'est plus soumis à aucune condition de relativité, sauf quand son possesseur le juge utile; et ainsi se réalise la promesse du Fils, comme couronnement d'une longue suite d'existences vivifiées, par la foi.

Mais pour comprendre ces choses, élevez-vous au-dessus du mental; au-dessus des philosophies et des ésotérismes. L'œuvre du Christ est d'ouvrir une route directe entre les hommes et le Père; tout au moins faut-il que nous consentions à nous y engager; l'inconnu n'est pas effrayant; la foi s'exerce dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la lutte matérielle, dans l'épuration morale, dans l'élan intellectuel; ne nous attachons pas aux vieux habits, aux vieilles opinions, aux vieilles idées; ne les méprisons pas non plus; ce sont des serviteurs caducs; mais ce furent des serviteurs précieux; tout en nous bouge, et grouille et vit; tout en nous est provisoire; tout y est en marche.

Si, en travaillant avec nos muscles, avec notre pensée, avec notre cœur, de toute notre énergie, nous conservons conscience que, par nous-mêmes, nous n'obtiendrons que de minces résultats, il nous sera moins difficile, quand nous serons à bout de souffle, de nous plonger dans la nuit maternelle et régénératrice de la Foi, au sein de laquelle retentit la parole du Père.

Car cette parole est la vie, toujours neuve, inépuisable, infatigable; ce Verbe est ce Fils même, ce Jésus qui, sous l'un ou l'autre de ses aspects, se porte garant de la véracité de Celui qui l'envoie.

∴

LA VIE ÉTERNELLE

Ceci n'est pas la pérennité du monde, ni la succession indéfinie des existences. C'est l'être. C'est le jour qui n'a plus de nuit; c'est la permanence d'une immutabilité dont varient seules les réfractions dans les prismes du Cosmos; c'est l'omniscience sans enquête; c'est la toute-puissance sans effort; c'est l'individu qui trouve son triomphe dans le plus complet abandon de lui-même; c'est l'union; c'est l'harmonie toujours

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

identique et toujours nouvelle; c'est un enchantement béatifique qui se multiplie sans mesure par la contagion sacrée de toutes les autres béatitudes; c'est le régime de l'admiration toujours neuve; c'est l'attitude de la prière où l'adorateur défaille et se tait; c'est l'élan perpétuel, qui n'a pas commencé, qui ne finira point, de l'amour éperdu, suprême, ignorant tout et capable de tout :

C'est le Verbe.

Quand un laboureur fait les semailles, il ne connaît que la terre et les graines; mais, s'il avait les yeux clairs, il apercevrait tout l'ensemble des phénomènes dynamiques qui se déroulent entre l'esprit collectif de l'espèce végétale, l'esprit individuel des semences, l'esprit de la terre qui les reçoit; et en agissant sur chacune de ces entités invisibles, il pourrait modifier du tout au tout l'aspect physique de la plante qu'il cultive.

Ainsi peut-on avoir une idée de la méthode par laquelle Moïse matérialisa la substance de la manne, et en nourrit son peuple.

Elargissez ce procès jusque par delà les bornes de la Nature, vous aurez une image de l'incarnation du Verbe. Si un homme cultivé, affiné, pourvu de toutes les délicatesses, allait vivre au milieu des barbares pour les améliorer, tout, dans son apostolat, lui serait une souffrance, depuis la nourriture jusqu'aux activités de son intelligence; mais chacun de ses efforts, accompli dans une atmosphère de grossièreté, s'affirmerait, en dernière analyse, par la naissance d'une amélioration.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Combien plus doivent être indicibles les tortures de l'infini, de la toute-pureté, de l'être total, en un mot, — se limitant dans des organismes de plus en plus étroits, denses et grossiers. Ce sont ces douleurs, subies pendant l'interminable voyage du Ciel aux enfers, qui forment la nature humaine de Jésus. Chaque cellule de Son corps très chaste, chaque étincelle de Son magnétisme invincible, chaque douceur de Sa compassion, chaque diamant de Sa pensée, porte la couronne du martyre : tous ces petits êtres ce furent les premiers des élus, les plus fervents des amis, les plus courageux des serviteurs; de sorte que, chaque fois qu'un de nous autres retardataires, s'accroche désespérément à la robe éblouissante du Verbe, la force, le courage, l'idée, le sourire qu'il reçoit, sont véritablement la chair spirituelle de Celui qui se donne, pour nous mettre en confiance, l'humble surnom de Frère aîné des hommes.

Mais ne croyez pas, quoique des adeptes puissent vous dire, que cette nourriture divine s'absorbe par des extases plus ou moins élevées; l'acte seul est viable et sain; or, une extase n'est jamais que le pressentiment de ce que l'on sera plus tard amené à vivre; c'est un espoir; ce n'est pas une actualité. L'endurance patiente des peines de toute nature, parce qu'elle nous décharge du fardeau du passé, dessille nos yeux des prestiges temporels, et allège notre courage, nous est seule la chair du Verbe. Et le précieux sang, le fluide organisateur, l'artiste du corps glorieux, le facteur de Beauté, c'est l'amour du prochain.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

En effet, aimer les autres comme soi-même, arrête en nous les ferments toxiques, y compris ceux du corps; cela universalise l'être; cela fait d'un homme instruit un homme intelligent; les barrières de la pensée se renversent; les opinions préconçues s'écroulent; les vues étroites s'élargissent; notre esprit s'avance plus loin et plus à fond dans les paysages magnifiques de l'invisible. La charité vraie, c'est le plus fructueux entraînement de l'énergie, car on ne la peut vivre sans une guerre continue à cette paresse radicale qu'est l'amour de nos aises; par elle, l'esprit connaît, s'affine, s'assouplit; les convenances artificielles tombent; elle exalte par delà tout le possible; elle est la force toute-puissante de l'Amour.

La présence corporelle du Verbe dans un lieu quelconque, — présence qui suppose et nécessite Sa descente préalable, — équivaut à une seconde création. Ainsi le Père donne son Fils par trois fois : lorsqu'Il élève à l'existence une parcelle du Néant, lorsqu'Il la sauve, lorsqu'Il l'admet enfin à la béatitude.

L'athlète choisit rigoureusement son régime parce que la qualité de sa nourriture modifie sa vigueur. Combien plus l'influence des aliments spirituels ne doit-elle pas être active ? Et si l'on parvient à s'assimiler une seule miette de la Force des forces, la transsubstantiation totale de l'être doit s'ensuivre. Celui qui communie avec le Verbe en devient partie intégrante; de même qu'un viscère, que la moindre cellule du corps en subit le mouvement général et y coopère, tout en gardant son initiative, son libre arbitre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de même que la santé physiologique résulte de l'harmonie de ces collaborations de bons vouloirs, — de même l'esprit du disciple est un organe du corps cosmique du Verbe, de même la béatitude personnelle de l'homme et l'harmonie totale résultent de la plénitude avec laquelle il dévoue ses énergies à la faction de la Loi.

Ces phénomènes ont lieu partout, parce que l'Esprit, ou la vie, sont partout; tout être influe en proportion de la quantité d'Esprit qui le dynamise; et tout être reçoit le vrai selon la mesure où il a peiné pour l'obtenir. La matière ne compte pas par elle-même; sa force et sa beauté sont des rayonnements de la vie qui la chevauche. Et les hommes ne saisissent les paroles de Jésus qu'en raison des fatigues, et des larmes et du sang qu'ils ont offert au préalable à cet Esprit vivant, que nous ne séparons du Verbe et du Père que par impuissance intellectuelle. Rien ne vaut qu'en raison de l'Esprit; ni les formes, ni les couleurs, ni les sons, ni les forces, ni les multitudes, ni les magies, ni les sacrements n'ont de vertu en soi, si le rayon divin ne les anime; sans Dieu, rien ne peut exister, mais Lui n'a besoin de personne, sauf que Sa tendresse nous sollicite comme si nous étions nécessaires à Son bonheur.

L'immensité du Très-Haut nous aveugle. L'harmonieuse symphonie de Ses actes est si simple et si vaste, que nous y trouvons des dissonances parce que notre oreille n'entend que quelques notes de l'immense accord qui sonne du nadir au zénith. La

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

justice et la bonté de Dieu nous apparaissent en conflit ; de même Sa prescience et notre liberté. Il voit dès l'origine tout le possible, puisque c'est Lui qui en a élaboré les combinaisons. Mais les chemins où Il fait marcher les créatures ne sont pas des lignes géométriques ; ils ont une largeur ; on peut aller de l'un à l'autre bord, s'étendre dans le fossé frais, patauger dans les flaques ou tenir le milieu de la chaussée ; on peut cueillir les pommes des jardins en bordure, ou les acheter ; on peut se mettre à l'abri pendant l'orage, ou avancer quand même, pousser à la roue du char enlizé, ou semer des tessons sur le trottoir cyclable.

C'est dans une telle petite sphère que s'exerce notre liberté, ce sont de si vulgaires exercices qui lui donneront la force d'agir un jour sur des races entières : les commencements de toutes choses sont humbles.

Ainsi Dieu choisit Lui-même ceux qui, à telles et telles périodes, reviendront vers Lui ; ce n'est pas l'homme qui a le mérite de la conversion ; un poids trop lourd l'écrase, par sa faute d'ailleurs ; tout son repentir, tous ses efforts, tous ses désespoirs, ne peuvent que faire entendre un cri d'appel dans le royaume du Verbe ; et il ne peut mettre les pieds sur cette terre des vivants si d'abord son Seigneur ne les lui a lavés.

Comprenez ainsi combien il est vrai que personne ne puisse venir à Dieu « s'il ne lui a été donné », — comment cette parole détermine la défection de plu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sieurs, — et pourquoi, après avoir provoqué par une question directe, le libre suffrage des douze, Jésus leur rappelle qu'ils ne Le connaissent que parce qu'Il l'a bien voulu.

(*Juin 1906.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'ALCHIMIE PSYCHIQUE

(Matth. XV, 1-31 ; XVI, 1-28 ; XVII, 1-27. — Marc VII, 1-37 ; VIII, 11-38 ; IX, 1-32. — Luc, XII, 1-2 ; IX, 18-45. — Jean, V, 1-47).

LE FORMALISME

Les règles de vêtement, d'attitude, d'hygiène, de propreté domestique, de tenue, qui se multiplient en si grand nombre dans les codes religieux, avaient, à l'origine, le but de faire profiter les fidèles des meilleures conditions physiques et fluidiques. Les anciens savaient quelques-unes des lois de l'atmosphère seconde ; ils connaissaient ce que nous avons redécouvert sous les noms de magnétisme et d'électricité ; leur hygiène s'occupait de la santé corporelle d'abord, mais aussi de la propreté du double : de là tant d'ordres relatifs au nettoyage des objets, à l'attitude à prendre pour le repas, le sommeil, l'étude, le travail. L'éducation se trouvait ainsi appuyée sur un ensemble de faits scientifiques, tandis que la foi des fidèles aiguillait les forces déployées dans l'observance des rites vers le centre céleste de leur forme de religiosité. Une religion est le résultat de la visite d'un dieu, — ou de Dieu. Les hommes à qui elle est destinée cherchent à franchir les portes du royaume de ce

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dieu. Pour cela, il faut qu'ils se débarrassent de ceux de leurs vêtements qui ne sont pas convenables à ce monde-là, et qu'ils s'en procurent d'autres : qualités organiques, vertus morales, idées intellectuelles. Les premières s'obtiennent par l'obéissance aux formes canoniques, les secondes par les règles éthiques, les dernières par la compréhension des diverses théologies. Mais la morale est le mot de passe, le signe de reconnaissance indispensables, la clé unique des paradis, parce qu'elle s'adresse au centre psychique, à la volonté.

Le formalisme et le culte, comme le savoir, perdent toute valeur s'ils ne sont vivifiés par l'épuration du sentiment. C'est de celui-ci que dérive la valeur éternelle de l'acte, de la parole et de l'idée. C'est lui qui, selon la mesure d'altruisme qu'il recèle, ravale ou exalte les œuvres héroïques et les vulgaires, les préoccupations mesquines et les sublimes. C'est pourquoi l'homme qui, refusant tout secours et toute dépendance d'église, s'en tiendrait à la simple pratique de la religion intérieure, pourrait avec certitude espérer la présence divine.

Car, dans ce domaine, comme partout, la diplomatie ne sert de rien. Il faut se donner à un eggrégore, ou rester seul. Choisir, dans tel système d'observances, celles qui nous conviennent, n'aboutit qu'à une perte de forces, et oblige à revenir sur nos pas. On oublie toujours que le vide, que les espaces où se meuvent les passions, les forces et les idées, sont remplis d'habitants. Un peuple réuni sous l'égide du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

même idéal n'est que l'arrière-garde, — ou la sentinelle, — de la véritable armée qui combat pour cet être supra-terrestre. Les religions orientales enseignaient explicitement ce fait, et le catholicisme en a retenu le caractère le plus saillant quand il nous remémore la communion des trois églises : souffrante, militante et triomphante.

Tous ces invisibles, molécules très actives du circulus qui réunit au dieu ses adorateurs terrestres, perçoivent les gestes de ceux-ci et, serviteurs moins indulgents que leur maître, ils sont enclins à punir avec rigueur, à refréner avec violence les incartades des hommes. Si on s'attache à eux, il faut se donner tout à fait ; ou bien, qu'on reste en dehors de leur sphère : ils ne s'occuperont pas de celui qui veut être seul.

En résumé, les religions présentent des avantages et des inconvénients. Elles offrent des secours nombreux, à la volonté, à l'intelligence et à la sensibilité ; je ne vous répéterai pas tout ce qui a été dit sur l'enthousiasme que l'architecture, la musique, les parfums, l'éloquence peuvent faire jaillir chez le fidèle, sur l'aide invisible que dispensent les sacrements, sur les nobles contemplations où peut élever la théologie.

Le danger lointain des formes religieuses est de distraire de Dieu, au profit de l'un de ses aspects ; mais les seuls qui puissent craindre ceci sont de bien rares êtres d'élite. Il y a un danger plus proche et plus pressant que voici : à force de se tendre pour accom-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plir les cérémonies et les canons extérieurs, on en arrive à leur accorder de plus en plus d'importance; des docteurs s'élèvent pour proclamer la puissance du rite à produire la vertu qu'il symbolise; peu à peu, le signe prend la place de la réalité; et la religion tout entière finit par s'embourber dans la superstition.

Tel a été le sort du brahmanisme, du taoïsme, du judaïsme; et le catholicisme a bien failli le subir aussi.

Il ne faut pas s'effrayer de ce caractère provisoire que tout revêt dans la Nature. La Terre est un organisme; elle reçoit des autres astres, et leur envoie des forces. Elle se modifie sans cesse dans toutes les régions de son individualité. Car son esprit travaille; puisqu'il est en progrès, il est sensible à des influences extérieures à lui; les créatures, surtout les hommes, peuvent, par leur vouloir, modifier la vie de cette planète, spécialement si elles se groupent en vue de la conquête d'un même objet, comme cela se trouve dans les états et les religions. Le représentant de Lucifer agit aussi et pèse sur le libre-arbitre de la terre; et le représentant de Dieu exerce son influence, de diverses manières, mais surtout par l'organisation des eggrégores religieux. Les affinités électives existent aussi dans les plans invisibles.

Chacun reçoit la vérité comme il peut. Le simple se l'assimile simplement, c'est-à-dire purement; l'intellectuel la dissèque pour en extraire un squelette qu'il appellera métaphysique ou théologie; l'ambitieux en forgera des chaînes pour asservir ses subordonnés; le moraliste en tirera une casuistique: l'oc-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cultiste en bâtira une magie; le philosophe y trouvera des symboles.

L'ange porteur de Lumière sait le sort qui l'attend dès qu'il touche l'atmosphère seconde d'ici-bas; toutes ces obscurations, tous ces démembrements sont prévus; l'Esprit s'en sert pour pénétrer dans les recoins les plus sombres des ténèbres, selon la forme compréhensible à chaque créature, qui le reçoit dans la proportion où elle a ménagé, en elle-même, une place libre pour le visiteur pressenti.

Car réellement, rien ne nous arrive d'imprévu. Toujours quelque chose nous annonce nos hôtes. Le frémissement d'un muscle, une intuition fugace, une rencontre, un rêve, un pressentiment nous préviendraient si nous étions attentifs; la méditation seule pourrait suffire à cet office, puisque rien ne nous vient que nous ne l'ayons appelé. Le Verbe seul se lève en nous, sans qu'il soit possible de prévoir l'instant de son aurore, parce qu'Il est le seul être libre.

Ainsi, nos réflexions et nos passions préparent nos actes; nos actes confient au champ du devenir les germes de nos sentiments et de nos pensers futurs; tout a des racines, en nous et hors de nous, tout est en travail pour des fleurs et des fruits. Tout est donc important si nous savons y mettre cette gravité que donne le seul sens de l'éternel. C'est ainsi que l'homme se restitue à sa vraie place, puisqu'il est, par son cœur, le centre de l'Univers.

Quand le médecin panse une plaie et se trouve tout éclaboussé de sanies, il n'a pas évidemment obscurci

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

son âme. De même, que l'israélite mange du porc, que l'hindou mange du chien, que le catholique fasse gras le vendredi, s'ils savent partager leur repas et leurs habits et leur chambre avec les pauvres, croyez que Dieu les accueillera tout de même. Et vous sentez bien qu'un calomniateur, un patron avare, un débauché auront beau accumuler les indulgences et enrichir le denier de Saint-Pierre, s'ils ne s'amendent point, la Lumière qui était en eux fera place à la nuit.

On ne peut pas travailler sans se salir; l'établi, le bureau, l'atelier, la chaire, la rue, le champ, le ménage, tout cela fatigue le corps, produit la crasse et déforme les vêtements: Mais le cœur qui brûle pour un idéal transforme en lumières toutes les immondices. Le dieu transfigure l'offrande.

***

LA SOUILLURE

L'office de l'homme est triple: c'est recevoir, transformer, répandre. De ce que la Nature lui apporte, il n'est pas responsable, s'il ne le lui a pas demandé. Ces choses ne peuvent donc point, si basses soient-elles, ou si perverses, obscurcir son esprit. Mais son travail personnel, et par suite sa responsabilité, — commence avec les transformations qu'il fait subir dans les divers alambics qu'il possède: estomac, poumons, sensorium, mental, cervelet, etc., aux substances de toute espèce que le milieu lui envoie.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Et il est pleinement comptable de la qualité des forces, des sentiments et des idées qu'il rayonne; et, si ces œuvres sont mauvaises, c'est par choc en retour qu'elles rentreront en lui sous une autre forme pour achever de le corrompre.

La tentation à laquelle on résiste, ne souille pas, mais purifie. Tout voyageur doit être accueilli. Mais l'hôte saura maintenir le bon ordre dans sa maison.

La prudence recommande de chasser les mauvais désirs dès qu'ils se présentent; mais, il est préférable, si on en sent la force, de converser avec eux, de les raisonner, comme on ferait avec un enfant indocile, afin de les convertir en énergies pour le bien. « L'hom-« me, dit Saint-Martin, est une pensée de Dieu; il est « régénéré successivement dans sa pensée, puis dans « sa parole, puis dans son action. » La purification pour être durable doit donc partir de l'interne; les yogas, les jeûnes, les réceptions sacramentelles, les entraînements magiques, ne valent dans l'Absolu qu'à cause du sentiment cardiaque qui les vitalise.

Les pouvoirs dont les hommes, ou leurs dieux, sèment les germes en nous, ne sont pas viables, le Père s'occupe de tout, et ce qu'Il n'a point ordonné ne dure pas; un adepte qui s'est fait tout seul, peut retenir les privilèges conquis ou achetés pendant cinquante ans, pendant quelques siècles même, mais un jour arrive où il faut qu'il restitue. Si gigantesque que soit une volonté, elle ne régimine qu'un petit coin de l'univers; si vaste que soit une intelligence, elle ne reflète qu'une partie du tout ; un être qui, de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

son chef, s'institue le directeur de son voisin, est bien exactement un aveugle qui conduit un autre aveugle. Tandis que les places que le destin distribue, dans toutes les hiérarchies, s'accompagnent d'un secours spécial qui permet au titulaire, malgré sa possible incapacité, de remplir tout de même à peu près sa fonction.

Les contempteurs de la morale en font ressortir les variations, dont ils rendent Dieu responsable, tandis que ce sont les hommes les auteurs de ces divergences. La formule synthétique de notre conduite, est qu'il ne faut faire de tort à aucun être, même à ceux qui, pour le moment, constituent notre personnalité.

Matthieu énumère sept formes de mal, et Marc treize; mais quel qu'en soit le nombre, tout vice souille parce qu'il résulte de la collaboration de notre volonté avec une puissance ténébreuse, et qu'il corrompt la vie de l'un de nos organes. Une mauvaise pensée aboutit à un acte mauvais, et détruit l'équilibre mental. Un adultère est une rupture de promesse, un vol, et désorganise l'harmonie des naissances.

La fornication gaspille des forces que la Nature ne nous confie que pour offrir à un plus grand nombre d'âmes la possibilité de l'existence terrestre; elle nourrit, en outre, certaines classes d'invisibles immondes, et facilite parfois de graves désordres dans les plans des incarnations. Le meurtre enlève à un grand nombre d'êtres les possibilités d'avancement que donne cette vie, et auxquelles ils avaient droit.

La méchanceté attire sur nous les tourments qu'elle

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

inflige au prochain; on est comptable, en effet, des moindres fautes que l'on fait commettre : La médisance nous isole des protections providentielles, et détourne l'esprit de son chemin normal. L'envie provoque la discorde et nous signale à la jalousie d'êtres plus forts que nous ; il n'y a jamais lieu de convoiter rien, car la créature la plus misérable possède tout de même quelque chose que personne d'autre ne détient, et on a toujours que ce que l'on mérite.

L'orgueil immobilise et aveugle.

Le blasphème évoque le désespoir; bien qu'il n'atteigne pas Dieu, il détermine dans l'invisible des explosions redoutables.

La folie enfin, rend inutile en grande partie notre présence sur cette terre ; étant la suite de désirs trop violents, elle désorbite des organes en nous, et empêche le travail.

Toutes les formes du mal ont ensemble d'étroits rapports; elles s'engendrent et se tuent tour à tour, pour renaître plus venimeuses. Toutes sont en nous plus ou moins actives, selon la collaboration qu'elles reçoivent de nous. Mais le Ciel n'attend que notre demande pour les amoindrir et les tourner au bien; et que de fois Il ne nous soumet à l'épreuve que pour faire jaillir notre cri de détresse : comme Jésus le marque dans sa réponse à la femme grecque qui Lui demandait le salut de sa fille.

Par contre, on n'a pas le droit de mettre le Ciel au défi : ceux qui le font prouvent leur mauvais vouloir et l'adultération de leur esprit. A un certain point de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vue, le résultat de nos actes est un mariage avec l'idéal que nous servons ; or, notre esprit a un époux spirituel qui est le Seigneur de la religion où nous sommes nés; c'est ce qu'indique la légende de Krishna et des bergères, et l'infidélité des Israëlites qui délaissèrent la Shekinah pour les idoles *(Zohar, sect. Lekh-Lekha)*. Le vrai Dieu ne punit pas les volages; Il attend leur retour, pour reprendre avec Lui ceux qui se repentent; c'est ce que Jésus fait, après avoir vaincu la mort : en remontant au Ciel, Il entraîne dans son sillage tous ceux qui se sont convertis. Quant aux autres, comme le prophète Jonas, entre deux existences, ils sont soumis pendant trois jours au spectacle de leurs erreurs et de leurs crimes.

Jésus est très indulgent; Il excuse nos erreurs, car le mal grouille en nous avec une vie intense. Les germes des forces spirituelles de toute qualité qui sont mises en nous à l'origine, croissent et portent des fruits à mesure que nous avançons d'existence en existence. Et quand elles ont subi une préparation spéciale, elles servent à nourrir bien des créatures autour de nous. Cette préparation se fait par un levain, et ce levain c'est ce qu'il y a au fond de notre cœur. Si c'est la sincérité, les fruits de nos œuvres seront sains malgré nos erreurs et nos maladresses; si c'est le mensonge, ces fruits sont vénéneux, malgré toute notre science, et notre savoir-faire.

Voilà pourquoi le Christ met ses disciples très en garde, contre l'hypocrisie, parce qu'ils ont à faire à la foule versatile et trompeuse.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Se donner l'apparence et l'autorité de la vertu pour satisfaire ses désirs personnels appelle en nous l'illusion ; le mal que nous allons faire, commis dans l'ombre qui est son habitat, y foisonne rapidement ; on profane des gestes de Lumière en les faisant servir à des œuvres de ténèbre ; quand la honte de l'hypocrite se découvrira, les hommes et les assistants invisibles se scandaliseront ; des forces sont gaspillées à émettre dans l'atmosphère seconde des formes vaines, des centres vampiriques quant à l'individu et quant au milieu, des tromperies dans les existences suivantes : c'est le diable qui a inventé la ruse, la sournoiserie : le Ciel veut que tout se passe au grand jour de son soleil.

Le Christ et Ses amis sont les seuls qu'on ne puisse pas duper, parce que ce sont les seuls en qui habite le Vrai.

En somme, rappelons-nous que tout est vivant ; que c'est nous qui nous choisissons notre société d'invisibles ; et que toute dette se paie là où elle a été contractée ; si nous nous détournons d'un devoir, la juste Nature nous charge de porter la souffrance que notre paresse aura causée, et sept incarnations ne passeront point qu'elle ne nous ait ramenés, dans le même lieu, dans les mêmes circonstances, dans le même entourage, pour faire l'effort que nous avions autrefois refusé.

Souvenons-nous que rien ne grandit sans travail ; les mauvaises propensions intérieures, les oppositions extérieures sont les résistances utiles à l'entraîne-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment des forces de l'esprit. « Dépense de la vie si tu « veux recevoir de la vie, » disait Saint-Martin. La stagnation est interdite; qui n'avance pas, recule; qui ne se développe pas, s'étiole. « On est un saint, répon- « dait Ruysbroeck à un hésitant, dans la mesure où « on veut le devenir. »

La volonté est réellement puissante; il faut qu'on l'emploie, et qu'on apprenne par l'expérience, à en voir la perfection dans sa conformité la plus intime avec la Loi du Père.

***

LE BIEN-AIMÉ

La plupart des actes de Jésus froissaient les préjugés des docteurs et des officiels. Le scandale, c'est une indigestion spirituelle; de même que l'estomac rejette un aliment inassimilable, de même notre esprit se révolte devant ce qu'il ne comprend pas. Quelquefois cette répugnance vient de ce que la nourriture est en effet malsaine; quelquefois l'on s'entête dans des préjugés : dans ce dernier cas le scandale est un choc nécessaire qui élargit l'horizon intérieur. Il est bon de ne pas trop se barricader, de se tenir le jugement assez libre pour accueillir le nouveau après un impartial examen. L'impossible, l'incroyable d'aujourd'hui sont fréquemment l'ordinaire des jours suivants. Tout acte est une graine semée dans le champ du futur. Les contemporains du Christ n'ont pas compris cette rénovation incessante des choses; atta-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

chés à la lettre du mosaïsme, ils voulaient croire leur loi éternelle et immuable, et leur obstination est une des formes les plus fréquentes de l'intolérance.

Cependant le Sauveur ne perd aucune occasion pour démontrer les caractères originaux de Son œuvre. Qu'Il délie la langue des muets, qu'Il ouvre les yeux des aveugles, qu'Il restaure les paralytiques, l'assistant impartial ne peut pas ne pas voir la puissance souveraine du Thérapeute, libre de tout formalisme, dégagée de toute tradition, commandant sans effort, usant de n'importe quelle méthode. Et, tout de même, cette sereine invincibilité n'agit jamais sans avoir obtenu la permission du Père. Ce courage indomptable ne verse jamais dans la bravade ; il ose se défendre, il ose fuir quand il le juge utile ; il agit sur le plan physique avec des moyens physiques tant que c'est possible. Et cette Sagesse ramène toujours tout à l'unité : désignant le péché comme seule cause de toute souffrance, indiquant la lutte comme unique moyen d'évolution, préconisant la foi comme remède universel, et la charité comme règle parfaite de toute vie.

Le Christ s'efface toujours ; Il ne veut laisser voir de Lui que l'envoyé du Père.

Le but que les anciens sages proposaient à leurs disciples, était l'agrandissement progressif de l'individu ; ils leur faisaient comprendre que la meilleure méthode d'acquérir le bonheur semblait être de discerner le plan providentiel de la création et d'y conformer sa vie. Tandis que le Christ nous offre comme

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

modèle, non la loi du monde, mais le Législateur ; la pratique est mise au-dessus de la théorie, l'acte au-dessus de la science. Le Fils imite le Père ; et l'homme imite le Fils, par un effort central, au lieu de circonférentiel, comme dans les polythéismes.

Si le Fils faisait quelque chose de lui-même, il ne serait plus le Fils ; il est le Père matérialisé ; Il en est l'acte, Il en est la forme ; Il réalise ainsi le sens absolu de l'adage antique : une âme saine dans un corps sain.

Et le disciple aussi, qui fait quelque chose de lui-même, n'est déjà plus un disciple. L'homme est la terre ; le Fils est l'arbre en qui évolue le minéral ; quant au Père, en ce cas, comme partout, il est le Créateur.

Le Monde est la matérialisation du Verbe, et Jésus le cœur du monde : c'est pourquoi le Père aime le Fils. Laissez ici les considérants ésotériques qui prétendent découvrir trois, cinq ou sept Logos. La métaphysique n'est faite que pour émouvoir certaines volontés qui n'ont pas l'énergie de l'amour et de l'action : les promenades où elle nous convie, pour attrayantes qu'elles soient, n'ont pas la valeur vivante de l'effort. N'écoutez, pour comprendre un peu notre Jésus, que les simples anecdotes qu'Il nous raconte sur Lui-même.

« Le Père aime le Fils » : ne trouvez-vous point que cette phrase résonne à notre cœur comme les mots très anciens qui rejettent la pensée du savant à lunettes vers le siècle heureux où il croit se souvenir

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'avoir erré, libre et joyeux, dans la forêt hospitalière ? Les hommes osent parler d'amour ; leur ignorance est leur excuse. Qui sait aimer ici-bas ? Sur les trois millions d'habitants qu'il y a dans cette ville, sur la trentaine que nous sommes réunis par le Ciel pour nous ressouvenir de Lui, où est le cœur qui ait vécu dix minutes d'amour absolu ?

Le Père projette sur le Néant la pensée du Monde : le Fils est né ; c'est l'Alpha. Sur les millions de millions de graines lancées dans ce sol, il faut et il suffit qu'une seule d'entre elles travaille avec perfection pour, qu'avec l'aide du Temps, cette perfection se propage partout : Ceci c'est encore le Fils écrivain du Livre vivant. Cette graine, le Père la soigne et la chérit plus que toutes les autres ensemble, parce qu'elle travaille uniquement pour Lui. Et lorsqu'approche l'époque de l'universelle moisson, lequel des épis apparaît le dernier, le plus fort, le plus beau, parce qu'il a été le plus longtemps enfoui, le plus aimé parce qu'il a choisi le travail le plus obscur : c'est le Fils, dans son aspect d'Oméga. Avant l'aurore Tu étais là, Tu seras là tard dans la nuit, Verbe aux yeux toujours ouverts, Serviteur des serviteurs, Inconnu parmi les inconnus, Infatigable, Martyr d'innombrables agonies, Médecin du monde, seul Digne d'être aimé de notre Père.

C'est son Fils que Dieu affectionne, dans le cosmos entier comme dans chaque créature. Mais, Lui, l'objet de l'universelle adoration, se considère si bien comme néant, qu'Il n'ose pas parler de l'amour in-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fini qui l'attache à Son Père. Ils sont pourtant les délices réciproques l'un de l'autre ; ils ne se séparent que pour étendre, approfondir, exalter l'amour dans leurs organes ; or, c'est nous qui sommes les corps du Verbe et les Temples de Dieu. Voilà comment se trouve, chez toute créature, au moins une cellule où habite le Ciel.

Cette étincelle du Père, tout de même distincte de Lui, est sans cesse immergée en Lui, confondue avec Lui.

Là, il n'est plus question de personnalité, de libre arbitre, de démiurgies, de pouvoirs psychiques; c'est un organe obéissant à la volonté qui l'évertue, depuis toujours, sans arrêt, avec une patience, une minutie, une puissance parfaites.

Si l'Univers est le corps du Verbe, l'homme est le cœur du monde, matériel et spirituel; et le Christ est le type de l'humanité idéale. La Nature trouve son ciel dans l'esprit de l'homme, ce dernier trouve sa béatitude à devenir une cellule du corps glorieux de notre Jésus : l'unité se réalise de proche en proche par l'harmonie.

Tout cela, c'est le point de vue externe des rapports du Père et du Fils, selon lequel nous apercevons trois personnes en Dieu. La Trinité est une formule approximative, et cependant les plus beaux génies ont brisé leurs ailes à vouloir approcher ce soleil. Toutefois, nous, qui sommes de simples mortels, pouvons étudier avec profit les explications du ternaire divin qui abondent dans les livres des docteurs de l'Eglise;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

laissez-moi vous y renvoyer, en vous prévenant toutefois que la Trinité du catholicisme est une conception originale qu'il ne faut pas assimiler à la Trimourti hindoue, ni aux différents ternaires du taoïsme, du bouddhisme, du mazdéisme, de l'Égypte, des druides ou des hermétistes. A vouloir que tout concorde, on fausse tout.

Les rapports du Père et du Fils, qui sont l'Esprit, regardés du plan divin, nous demeurent inintelligibles. La distance est énorme entre notre état actuel et la nature humaine parfaite du Christ; entre celle-ci et Sa nature divine la distance est sans mesure. Il n'importe. Le progrès est indéfini. Après des périodes dont la longueur déconcerte l'imagination, les progrès accomplis pourront n'être que les préparatifs d'autres états apothéotiques ; il n'y a jamais lieu de s'arrêter ; les plus grandes merveilles connues sont les semences de merveilles plus hautes encore; et la force qui conquiert ainsi l'impossible, c'est la foi.

*
* *

L'IDÉAL

Le Ciel est réellement, comme le célèbre la liturgie, une vierge que les désirs désespérés de l'âme humaine violent sans cesse; chaque stupre qu'Il subit engendre une forme nouvelle du Verbe; et l'impossible redevient vierge s'offrant de nouveau à toutes les audaces de la foi.

Tout ce qu'enseigne le Christ c'est pour affamer

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

notre foi, afin que nous comprenions — en les vivant — des aspects de plus en plus vastes de ce mystère, en lui-même sans fond, qu'on appelle Dieu. Depuis la venue de Notre-Seigneur, le monde possède, outre sa force innée, une force nouvelle, qu'il peut, s'il veut, puiser dans l'infini Trésor de la Lumière divine : il n'y a rien qui ne soit perfectible sans limites.

Tout en nous, aujourd'hui, porte les chaînes de l'espace et du temps; nos idées les plus hautes sont tout de même prisonnières; si elles étaient libres, ne pourrions-nous pas en suivre plusieurs à la fois? C'est par la matière que nous souffrons cet opprobre, mais Dieu veille, et nous en délivre petit à petit, grâce à l'infusion de la vie éternelle, de Son Fils en nous. Jésus est maître du monde; Il accomplit Son devoir de roi en se donnant à tous, mais Il choisit l'heure de ce don.

En ce cas, dit le faux mystique, à quoi sert de se fatiguer, si le temps de l'épreuve est fixe, immuablement? Ce n'est pas un serviteur dévoué qui raisonne ainsi, c'est un serviteur vénal. Et si nous avons la moindre conscience de l'inestimable trésor que Jésus nous apporte, aucune agonie ne nous coûtera pour hâter, ne serait-ce que d'une seconde, l'instant de Sa venue.

Ce résultat merveilleux n'exige ni régimes, ni entraînements, ni sciences abstruses : il suffit que notre vouloir, — mieux encore, — notre amour soit vers le Ciel; déplacez le centre de gravité d'un objet, vous en déplacez toute la masse. Déracinez le cep de notre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

esprit, replantez-le dans la terre des vivants, et toute la plante se renouvellera. Inutile de changer d'existence extérieure ; changeons simplement le but de nos œuvres journalières, cela suffit pour que nous entrions dans l'un des nombreux chemins que le Christ fraya voici deux mille ans, et qui coupent au plus court vers la divine patrie.

Seule l'intention qui, du fond du cœur, vivifie nos actes, vaut dans l'éternel, et subit le jugement. Nous ne connaissons rien à rien ; il ne serait pas juste que nous soyons responsables du mal que nous commettons en croyant bien faire, et que nous recevions une récompense pour le bien qui peut ressortir quand nous avons voulu le mal.

Il est sage que ce soit le possesseur de la Lumière qui la dispense. Le Christ la donne à ceux qu'Il veut, c'est-à-dire à ceux que le Père lui désigne. La viande qui nourrit un homme peut tuer le nourrisson ; si ceux qui désirent la Lumière l'obtenaient sur l'heure, ils endureraient des souffrances atroces. La vie éternelle est le plus terrible corrosif pour toutes les formes de la vie naturelle. Combien de gens n'ai-je pas entendu demander un progrès spirituel qui s'étonnaient, se désespéraient, et se répandaient en reproches amers, lorsque la pauvreté, la maladie ou le chagrin venaient, le mois suivant, les visiter ! Plus le médicament est actif, plus son effet est violent. Or, qui nous connaît à fond ? qui fut le témoin de nos naissances et de nos morts sans nombre ? qui a maintes fois arrêté notre bras criminel ? qui nous a soutenus dans la fatigue ?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Celui-là même, notre Ami, auquel il est juste de laisser le soin de notre avancement. Tout vit. Un progrès spirituel s'exprime, dans le cœur du monde, par un drame complet ; on ne peut pas jouir des avantages d'un groupe social sans donner à ce collectif quelque chose en échange. Pour que notre moi ait licence de franchir la frontière d'un pays plus beau, les gardes exigent qu'il déposeles vêtements salis par le voyage, et qu'il prouve à quoi il sera utile. Cette mondification et cette preuve se traduisent sur le plan terrestre par les souffrances. Encore faut-il que nous possédions la vigueur nécessaire à ces travaux.

Or un seul connaît notre histoire à chacun ; un seul a suivi toutes les cellules de notre corps, et toutes les forces de notre psyché depuis le jour de leur première naissance ; un seul sait leur avenir ; un seul peut éprouver de quelle tension l'arc du vouloir est capable : celui-là même, l'Ami, qui ne nous quitte jamais.

Un jugement exige la comparution du prévenu. Or, aucune créature ne pourrait subsister devant le Père ; pour cette raison, le Fils nous juge, car Il est l'Ange de la Compassion ; ayant souffert toutes nos douleurs, Il peut les apprécier.

D'autre part, la justice veut que le voleur restitue : il faut donc payer nos méfaits là où nous les avons commis. Et la bonté de Dieu, direz-vous ? Voici où elle s'exerce. Un gamin a déniché des merles, et il s'amuse à leur arracher les plumes ; promeneur indigné, vous lui faites un sermon ; il n'y comprendra

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rien ; « c'est des oiseaux » dira-t-il. Mais si vous le prenez entre vos genoux, et que vous lui tiriez les cheveux, il se rendra tout de suite compte de la souffrance de l'oiseau ; et encore ne se corrigera-t-il pas, parce que vous ne serez pas présent à ses prochaines cruautés.

L'homme fait ainsi le mal, sans savoir, pour le plaisir ; nous sommes un peu des brutes stupides. Nous seuls existons, sentons et souffrons ; les autres, ce n'est rien. Alors la Nature nous montre, par l'expérience, qu'ils existent ; et comme elle a des gendarmes vigilants, chacun de nos méfaits devient immanquablement le thème d'une correction vécue. L'indulgence du Ciel diminue toujours la pénalité ; jamais, jamais on ne subit l'équivalent de ce qu'on a fait souffrir aux autres : la différence est payée, selon la formule liturgique, par les mérites de J.-C. N.-S.

Nous avons ensemble assez discouru de la foi pour qu'il soit utile de redire l'impavidité que sa possession confère. Celui en qui brûle cette flamme est au-dessus de l'océan du destin ; il a passé le point mort sur lequel pivotent les univers. La vie éternelle où il séjourne l'immunise ; il est au-dessus de toute loi, puisqu'il fait partie de l'être même du Législateur. Bien plus, il devient l'incarnation vivante de cette loi là où il plaît au Père qu'il redescende.

*
* *

LES TÉMOINS DE J.-C.

Ce sont d'abord ceux qu'Il a sauvés, ceux qu'Il a guéris, ceux qu'Il a jugés.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Père semble, dans Son amour, prendre conseil de nous pour l'ordonnance de notre destin. Dans l'esprit de l'homme, s'agite une foule qui tend vers l'idéal ses bras suppliants ; nous désirons toutes les forces, toutes les candeurs, toutes les beautés ; nous crions vers la science, vers l'harmonie, vers l'amour : nos angoisses reçoivent leur apaisement dans la personne du Fils. De sorte que c'est nous qui Lui donnons le droit de nous juger.

C'est pourquoi Il est descendu dans tous les domaines de la mort, en y apportant la Vie à ceux qui veulent bien la prendre. Ces derniers sont choisis d'avance par Lui, à chacune de Ses visites, en toute connaissance de cause ; c'est de Lui qu'ils tiennent la faculté d'écouter, sans cesse, profondément, de toute leur attention ; c'est Lui qui prolonge en eux Sa Lumière, jusqu'aux limites de leurs individus, jusqu'à l'acte.

Cette vie qu'Il dispense aux mourants, matériels et spirituels, c'est l'aspect compréhensible du Père, répondant à l'idéal de l'humanité ; c'est pour cela que Jésus s'intitule Fils de l'homme, et qu'Il est le canon d'après lequel on nous apprécie, on nous juge. Si l'on considère le Verbe dans l'universel, Il en est la loi, et par suite Il règle la marche des créatures ; si on Le regarde dans l'individuel, Il en est la perfection ; c'est donc d'après lui que se mesurent les progrès accomplis.

Ces versets, que nous étudions, ne sont pas allégoriques ; ils retracent des phénomènes réels ; c'est d'ail-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leurs ainsi que les comprend la foi du charbonnier, et que le regard du voyant les vérifie.

Toute parole du Verbe est un acte ; chacun de Ses actes est une parole.

Ecouter, c'est plus qu'une sensation auditive ; le mot entendu doit s'incorporer à notre esprit comme un morceau de pain se transforme en cellules organiques ; il faut, en cela, une parfaite maîtrise de soi, car tout parle autour de nous, et tout a des oreilles en nous.

Et si le bruit des éléments émeut parfois le voyageur jusqu'à déchirer des voiles dans son intime, combien plus la voix de Jésus, faite de toutes les harmonies, palpitante de toutes les douleurs, sonnante de toutes les audaces, ne peut-elle pas faire jaillir la flamme qui couvait, presque éteinte, sous les cendres de nos vieilles idolâtries ?

Et voici vingt siècles que cette voix, toujours actuelle, nous adjure.

Aujourd'hui, personne ne mérite le titre de vivant. Notre existence est faite de mille morts, et nous n'y pouvons rien — sauf nous rendre accessibles à la guérison. Le corps meurt et renaît sans cesse, jusqu'à ce qu'il aille à la grande nuit, pour revenir ensuite où son Juge lui a donné l'ordre de reprendre le travail. Chaque déception est la mort d'un de nos sentiments, jusqu'à ce que notre cœur, ayant épuisé les cultes des dieux, se rende enfin au joug léger de son véritable maître. Notre intelligence ne s'agrandit que par des morts innombrables ; dans les livres, il y a l'erreur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de conception propre à l'écrivain, la trahison de la plume qui presque jamais n'exprime juste la pensée, l'incompréhension de l'étudiant qui mêle toujours son équation personnelle à l'opinon de l'auteur ; les acquits cérébraux demeurent provisoires jusqu'à ce que nous soyons capables de regarder en face le soleil du vrai, l'auguste stature de Jésus. Pour cela, il faut s'habituer à l'air de ce pays, soit sentir avec sincérité et agir avec vérité : les erreurs et les illusions s'évanouissent alors d'elles-mêmes, comme les vapeurs du marais au lever de l'aurore.

Ce que nous appelons le mal, c'est tout de même une créature du Père. Quels sont les vrais morts, quels sont les autochtones des ténèbres, sinon les pécheurs et les diables ? Et c'est surtout pour eux que le Christ est venu. Ce sont des êtres consumés d'une ardeur dévorante ; ils sont affamés de tout ; et leur violence les revêt d'un éclat qui éteint les trop pâles vertus des honnêtes gens. Qui dompte le vertige des abîmes peut affronter le vertige des étoiles. Qui s'enfonce très bas dans le mal, pourra s'élever très haut dans le bien.

Le Christ aux yeux doux va donc vers ceux-là. Et ils L'assaillent, ils se revêtent de Sa robe, ils Lui arrachent Sa science et Son charme, ils Le traînent pour inspirer la terreur autour d'eux : et Lui se laisse faire ; Il sait que les gouttes de Son sang qui arrosent ces révoltés vont agir à leur insu, Il sait que le parfum de Ses vêtements adoucira à la longue leur colère ; Il a l'éternité pour Lui. Ainsi la voix du Verbe ressuscite les morts.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quant à notre vouloir, tout ce qui ne lui est pas une agonie, le diminue. Que je conquière, par exemple, de vive lutte une place lucrative, si je m'y attache, j'en deviens l'esclave; si je la dédaigne pour une ambition plus haute, je reste esclave en changeant de maître. Ainsi le triomphe de la volonté se célèbre par le total renoncement; ce n'est plus la créature qui veut alors, c'est Dieu qui agit par elle.

Tels sont, en ébauche, quelques-uns des modes selon quoi le Verbe donne la Vie royale à ses tenants; chacun d'eux la reçoit au complet, selon l'entière capacité de son esprit et même de son corps. Rien de ce que fait le Ciel n'est tronqué; ses faveurs aboutissent toujours au plan physique, et il y aura réellement une résurrection des morts, une levée de poussières, une réorganisation de squelettes et de tissus. Nous connaissons un peu la matière; c'est pourquoi la difficulté apparente de ceci nous effraie; la conversion d'un cœur est un miracle bien plus compliqué, mais il ne nous étonne pas, parce que nous ne savons rien de l'esprit de l'homme.

Retenez que la résurrection est promise à tous. Or, tout est partout; si les plans de la Nature, du créé, ne s'interpénètrent que dans certaines limites, dont les données de la géométrie à *n* dimensions, nous procurent un symbole, les plans de l'Esprit, les états du cœur humain, sont imbus d'une liberté pour laquelle il ne se trouve ni barrières, ni voiles, ni précipices. L'Enfer est donc partout où domine le moi. Le Ciel est partout où règne le sacrifice.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Et après les jugements, les êtres sont répartis selon leurs convenances individuelles et selon les convenances du milieu, en dedans ou en dehors de l'espace, plus ou moins haut. Mais, à la fin, toutes les créatures seront admises dans les palais du Père.

Tout le monde peut devenir un auxiliaire du Verbe; cette collaboration, qu'Il sollicite de nous, constitue l'essence de notre travail, et porte avec soi sa récompense; car Jésus est partout, Il revêt toutes les formes et les modes de Son activité se multiplient infiniment.

Rendez-vous compte que les pages les plus sublimes qu'on ait pu écrire et qu'on écrira jamais sur le Christ, ne valent que comme de très vagues approximations : c'est l'enquête de l'astronome qui tient une étoile au bout de sa lunette, mais qui ne peut rien savoir de vrai sur l'être de cette étoile. Il est tout simple de dire : le Verbe est descendu sur terre et Il y aide Ses amis ; mais quel travail effrayant ces mots ne représentent-ils pas ! Qu'un empereur décide de remplir à fond tous ses devoirs, il lui est matériellement impossible de tout examiner par lui-même. Et Jésus fait cela non plus pour une poignée d'hommes, mais pour les peuplades sans nombre des créatures. Purifier toutes les formes de la matière, remettre chacun à une meilleure place, rectifier les orbes des astres, des comètes et des événements, distribuer les sciences, les arts et les inventions, ouvrir des routes plus commodes entre les villages et les villes cosmiques, guérir, répandre l'espérance, nourrir le dieu et le vermisseau, retenir les démons ou leur rendre la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

main, célébrer ces fêtes zodiacales qui marquent les périodes des cycles universels, combiner les naissances et les morts, faire les semailles dans toutes les terres, dans tous les fluides, dans tous les esprits : voilà le travail du Christ ; nul n'y peut suffire que Lui.

Car Il n'œuvre pas de son propre mouvement ; Il répète dans la Nature ce qu'Il voit effectuer par le Père dans l'Absolu ; et par suite, Il ne violente aucune liberté; Il laisse les êtres agir, même de travers ; Il se contente de les retenir quand ils glissent sur le flanc de la montagne : Son bras secourable se nomme l'ange gardien.

Quant à Lui, Il ne veut pas avoir de volonté : c'est pour cela que tous lui obéissent; Il n'est pas curieux, c'est pourquoi la voix des choses ne peut pas ne pas Lui dire la vérité; et Il aime toute créature, d'une tendresse égale et sapiente : en conséquence, Il a le droit de tout juger; sans cesse, Il remet de l'ordre dans cet Univers, sans découragement, sans colère, sans mépris. Voyez ici, une fois de plus, l'opposition radicale entre les procédés humains et les divins du savoir et de l'agir.

Or, qui prouvera la légalité spirituelle de la mission christique ? En tant qu'homme, le divin missionnaire subira la critique et la discussion; en tant que Dieu, Son témoignage serait irrésistible, mais Sa tendresse lui clôt les lèvres, pour ne pas écraser les incrédules. Jésus cite trois témoins. Le premier est le Précurseur, dont les déclarations furent sincères

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

puisqu'il les cimenta de sa pénitence et de son sang. En outre, elles étaient véridiques parce que si, en Israël, il ne se rencontra qu'une fois avec son Maître, son esprit L'avait accompagné bien souvent au cours de Sa longue et douloureuse descente. La voix du Baptiste s'adressait à la foule, en général.

Le second témoignage, c'est les œuvres que le Christ déclare avoir reçu du Père la puissance d'accomplir. Qu'Il enseigne, qu'Il guérisse, ou qu'Il prophétise, Il ne manque jamais de rendre grâces à son Père, au préalable, — parce qu'Il est certain de la réussite, — pour donner l'exemple, et pour souligner l'original de Son action. Mais tous ne peuvent pas comprendre ce caractère de souveraine maîtrise que possèdent les œuvres de Jésus; Il est roi, Il n'a qu'à commander pour être obéi; toute créature Le sert, toute force est malléable entre Ses mains. Mais la plupart des hommes ne voient pas la force de Sa parole; ceux-là seuls s'en doutent chez qui l'Amour a développé sa seconde vue.

Le troisième témoin du Fils est le Père lui-même. Cependant aucune créature n'a jamais entendu la voix de Dieu ni contemplé Sa face: en toute créature il y a une racine ténébreuse qui ne pourrait subsister devant la Lumière absolue. Aussi Jésus invite-t-il ses auditeurs à rechercher le témoignage de son Père dans les Ecritures puisqu'elles transmettent les déclarations reçues par quelques privilégiés. Cette preuve s'adresse à l'intelligence; c'est par elle que les anciens recevaient de l'espoir, et quand la flamme intérieure

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vacille, c'est par elle que l'Esprit l'avive de son souffle.

Or, ce n'est pas pour une satisfaction personnelle que le Christ s'inquiète des suffrages humains; Il sait que ce que nous glorifions dans nos grands hommes, c'est nous-mêmes; sans nous douter que ceux-là que nous portons en triomphe deviendront bien des fois nos accusateurs. Il sait que si nous ne venons pas à Lui, c'est par incompréhension ; le sens des choses du Ciel ne se développe dans le mental, puis dans le fluidique, puis dans le physique, que lorsque l'amour de Dieu existe déjà dans le cœur; et cette dernière flamme ne s'engendre que d'une transformation de la charité. Ces chefs-d'œuvre de l'architecture intérieure sont le couronnement de très longs travaux ; mais ceci n'est rien. L'essentiel c'est de rendre possible la collaboration divine; comprenez bien qu'une plante ne vit que si elle a des racines ; nos facultés, nos pouvoirs, nos vertus sont des graines, et leur sol nourricier, c'est cette existence terrestre. Ainsi contraignez-vous d'agir. Ne laissez aucune pensée, aucun élan, aucune intuition, à l'état de rêverie; donnez-leur corps, si ce n'est par l'action tout au moins par la parole ou par l'écriture.

Un initiateur religieux ordinaire, un Krishna, un Lao-Tse, un Bouddha, un Moïse, quoique dépassant de loin la stature commune, reste une créature, un être circonscrit. Le trésor qu'il apporte est donc limité, et réclame en échange des efforts de la part de ses bénéficiaires; c'est, peut-on dire, une transaction

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

commerciale, un contrat. Si le fidèle, qui a reçu sa part, ne s'acquitte pas des devoirs qu'implique ce don, il est passible d'une pénalité. Tandis que le Verbe apporte un trésor sans limites. C'est pourquoi quand il juge, il n'accuse pas; au contraire, les autres protagonistes religieux, qui ne sont, après tout que des hommes, accusent, mais ne peuvent juger.

Aucune illumination n'est soudaine qu'en apparence; regardez un à un les innombrables phénomènes de la Nature, ils sont tous les résultats d'un travail occulte long et lent. Seule, une descente du Verbe peut être parfois subite. Mais si toute la création avait compris le Christ instantanément, que d'êtres en seraient morts ! C'est pour cela que Jésus spécifie à Pierre que ce n'est pas les facultés naturelles qui lui ont permis de Le reconnaître, mais bien la grâce divine.

Cependant les catholiques ont eu tort de se prévaloir si tôt de la promesse faite, à cette occasion, au chef des apôtres; et les protestants ont également tort de la rejeter. Le Christ dit, « Je te donnerai les clefs du royaume » ; pouvait-Il les confier à celui qui, quelques jours ensuite, Le reniera ? La fonction et le pouvoir qu'Il promet à cet homme lui seront dévolus sûrement, mais plus tard, quand les matériaux de la véritable Eglise seront déjà rassemblés. Cette Eglise idéale n'existe pas encore; les sanctuaires de toutes confessions ont servi à trop de crimes pour que l'Esprit s'y puisse reposer. Et l'Eglise intérieure prévue, par certains Pères, par les Rose-Croix, par Lopou-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

khine, Swedenborg, Eckartshausen, n'est que la préparation de l'assemblée sainte par quoi notre terre sera un jour une dépendance du Ciel.

Avant que les fondations de ce Temple ultime pussent être creusées, il fallait que le sol même en soit lavé, par le sang innocent du Prince très pur, par la mort de Jésus. Avant qu'une planète soit rédimée, il est indispensable que tous les êtres qui la constituent et qui l'habitent, depuis ses abîmes souterrains jusqu'à ses cieux psychiques, reçoivent la visite de la Lumière ; et celle-ci ne peut entrer dans les ténèbres sans souffrir; c'est pourquoi la vie de Jésus ne fut qu'une suite de douleurs bien plus nombreuses que le récit évangélique ne le dit, couronnées par le martyre de la Passion.

D'ailleurs, il est promis à Pierre d'être la base de cet édifice vivant, et non pas le sommet. Le fronton, tout le monde le voit; il se déploie au soleil, et c'est bien ce que seront les successeurs temporels de l'humble pêcheur galiléen. Mais les assises, enfouies dans la terre froide et obscure, personne ne s'en occupe, et elles supportent cependant tout l'édifice. Ne serait-ce pas là le vrai travail de ce robuste esprit, grâce à l'invisible dévouement duquel, pendant vingt siècles, tout ce qu'il y a de beau et de grand dans le catholicisme, a pu tout de même resplendir et se répandre, malgré les clergies avides et les prélatures orgueilleuses ?

Je vous l'ai dit bien des fois, tout est vivant ; ce que l'on appelle abstractions, idées, psychismes, ce sont-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

là par excellence des personnes vivantes. Toute forme terrestre est le vêtement d'un génie ; et l'être du Christ accueille tous les êtres. Ainsi la fin de Sa mission n'est pas la douleur en soi ; Il a subi toutes souffrances, connues et inconnues, pour nous apprendre de quelle façon il faut les recevoir, et pour que le génie universel de la douleur puisse, lui aussi, un jour, entrer dans le Royaume.

*
* *

LA RENONCIATION

Plus un esprit est vieux, plus il est vaste ; plus il est sensible, plus il souffre ; à mesure qu'il approche de la purification finale, la lutte, en lui, devient plus douloureuse ; l'action, hors de lui, devient plus âpre. Il semble que, comme le boulet que l'hélice des rayures fait tourner de plus en plus vite à mesure qu'il approche de l'extrémité du canon, l'homme sent s'exaspérer en soi toutes les résistances et toutes les énergies lorsqu'il touche à la seconde où, comme un projectile, il sera lancé des obscures prisons de la Nature, vers les radieux paysages du divin.

Quand le travail s'intensifie, le courage doit s'exalter. Chez l'homme à qui le Ciel est sensible, toute épreuve est une joie dans l'intime, si elle est une souffrance dans ses organes ; car chaque douleur est un pas vers l'Idéal. C'est pour cela que Jésus, dont le cœur brûle, consumé par la passion du sacrifice, languit après l'heure du martyre ; la mort physique et les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

affres morales qui doivent l'accompagner, ne sont à Ses yeux que les visiteurs passionnément attendus, qui Lui fournissent le moyen de parachever Son œuvre rédemptrice.

Au vœu de Pierre que ces heures douloureuses n'arrivent pas, le Christ répond comme si Satan avait parlé.

Nos souffrances indiffèrent au Diable ; mais, pour amollir notre énergie, il essaie d'introduire une fausse compassion. Celui qu'on sait désigné pour accomplir une œuvre divine, ne doit pas nous faire pitié, mais envie ; ce spectacle doit dresser en nous l'émulation, l'ardeur, l'enthousiasme. Car si cet esprit, ce corps, cette intelligence ont reçu le noble privilège de la torture, soyez certains que leur âme est sereine, et sa flamme jette un éclat chaleureux qu'il faut que vous sentiez. Il est écrit : Bienheureux ceux qui souffrent.

En vérité, la béatitude se rencontre parfois au milieu des tourments, car il y a en l'homme du naturel et du surnaturel. Ainsi, voilà une peinture correcte, soignée, savante, impeccable, c'est l'œuvre d'un homme de talent, c'est agréable à regarder, un élève peut y apprendre beaucoup; voici, à côté, quelques taches de couleur et quelques lignes : c'est à peine une ébauche, cela ne se tient pas, on a jeté cela en cinq minutes : et le frisson du beau vous passe dans la poitrine. L'être de l'homme est ainsi : il comprend une quantité de rouages savants, délicats, d'un fonctionnement merveilleux, qui jouent sans heurts, que l'on peut analyser, étudier, et quelquefois reproduire;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

muscles, nerfs et viscères, — fluides, électricités et sensations, — idées, mémoire, raisonnement, — désirs, instincts, volontés, — bien d'autres mécanismes encore : tout cela, tourne, marche, engrène, depuis le petit cercle de la vie vulgaire, jusqu'aux présences cosmiques qui siègent dans les étoiles ; et tout cela devient, pour se parfaire, le sujet d'une douleur et d'une agonie.

Mais que passe un souffle de l'Esprit, la marche de ces machineries merveilleuses ne paraîtra plus qu'un jeu ; toute souffrance perdra son angoisse et tout désespoir son déchirement, parce qu'il sera venu une pâle petite lueur, informe, sans gloire apparente, mais au travers de laquelle s'aperçoit le halo vibrant du radieux abîme de l'incréé.

Voyez ici l'inestimable joyau qui repose au fond de nous. Qu'importe toute pénurie, toute ignorance, toute persécution, puisque notre véritable Moi, vaut infiniment plus que les trésors des princes du Cosmos. Comprenez comme la science, le talent, le maniement des forces occultes, n'importe quelle prérogative ne sont rien en face de notre âme. Tout dans cette Nature peut s'acheter ; le plus borné des hommes aujourd'hui, sera peut être dans quelques millions de siècles, — demain, — régent d'une cohorte planétaire. L'âme est seule libre, inconditionnée, indicible, sans prix, imperceptible, incommensurable.

Enfants pusillanimes, pourquoi donc craindre de mourir ? Soyez des hommes, en sachant jauger les choses à leur valeur ; — ou redevenez des tout petits,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui n'ont peur de rien parce qu'ils ne connaissent rien.

C'est avec raison que les Brahmanes avaient attribué le rôle de grand hiérophante à l'une des formes de Shiva le destructeur, et que Matthieu répète par deux fois le précepte de la renonciation. La mort est l'initiatrice universelle.

Elle est le moyen fatidique du progrès; et cependant, malgré cette autocratie, un jour viendra où, nous aussi, nous la vaincrons. Il faut, tout de même ici, du discernement. Si vous professez, avec le vieux Lao-Tse que, le mépris d'une chose mettant l'homme au-dessus de cette chose, le mépris des efforts personnels doit rendre la volonté omnipotente, vous transposez dans le plan de l'orgueil spirituel, le précepte du renoncement. Nos psycho-physiologistes actuels en sont là.

Krishna donne une maxime plus saine en commandant d'agir sans s'inquiéter du fruit des actes : l'orgueil est moindre ici, mais on y trouve une prudence plus inquiète de se ménager un avenir sans trouble que d'aider les autres.

Le conseil du Christ est triple; il embrasse les trois périodes du temps, les trois pôles de toute existence, les trois modes de notre vie humaine, les adversaires intérieurs, les ennemis extérieurs, et la résistance de la matière.

Le plus important c'est d'abord d'arracher les mauvaises herbes; le diable ne s'attaque qu'à une élite; moins il y a de plantes vénéneuses, plus les bonnes graines ont de terre pour se nourrir.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« Si l'homme devient un néant pour les créatures « et pour lui-même, Dieu s'y verse. » (Maître Eckart.)

Subir les épreuves que nous nous sommes attirées par nos fautes antérieures rétablit nos rapports avec tous les êtres liés à nous ; cela restaure la paix, qui est la condition indispensable d'un travail fructueux ; cela donne une base solide à l'action proprement dite, par quoi on peut « suivre » le Verbe.

La complexité du composé humain est telle, en effet, que son perfectionnement a lieu par à-coups.

Cette fois-ci, tel groupe d'organes s'améliore ; une prochaine existence en purifiera un second groupe. L'homme devient ainsi graduellement libre, dans chaque sphère dont il a supporté toutes les charges ; jusqu'au jour où, net de toute la souillure, riche de toute l'expérience, lavé par toute la douleur, il entre dans le royaume de l'autonomie parfaite.

On ne comprendra jamais assez intimement que rien de nous-même n'est à nous. Un homme se consume pendant des mois à la poursuite de telle faculté, à la conquête de tel avantage : mais il ne possède ni ce pouvoir, ni cette suprématie ; c'est ce après quoi on court qui nous tient ; et nous sommes les esclaves des dieux de qui nous parvenons à nous faire entendre.

Et de plus, comment être certain de la pérennité de nos prérogatives ? Celui que la Nature dote d'une belle intelligence et des moyens de l'enrichir, ne reçoit ce privilège que pour le progrès collectif, bien qu'il puisse de plus en retenir une joie personnelle. Mais

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rien ne prouve qu'à sa prochaine incarnation cet homme retrouve sa cérébralité d'antan : les directeurs des existences considèrent les ensembles; le favoritisme existe peu dans l'administration des âmes; la richesse et le pouvoir psychiques sont mis entre les mains de qui peut en répandre les bienfaits sur l'humanité. Et quant au bénéfice individuel que l'on doit espérer pour une bonne gestion, le fruit de nos travaux se distribue à toute la Nature ; nous-mêmes, notre âme ne se voit attribuer, dans l'Absolu, que la lumière qu'elle a générée en accomplissant ces travaux avec une volonté pure et un cœur rempli d'abnégation.

La personnalité psychique immortelle d'un saint François ou d'un Pasteur ne s'enrichit pas des bienfaits que leur vertu ou leur science ont déterminés vers le futur ; tout ceci se diffuse et se dilue dans la masse collective des êtres; le corps spirituel de tel héros ne s'accroît essentiellement que de la Lumière pure allumée par son amour idéaliste et entretenue par ses fatigues et ses souffrances.

En toute chose donc abandonnez l'attitude du possesseur; il faut que l'ange de la confiance devienne notre hôte familier; les plus radieuses magnificences de la Nature ne sont qu'un morceau de boue à côté de la moindre des lumières incréées; notre âme est notre seul vrai trésor.

Une perversité, un orgueil constants peuvent l'amoindrir ; cette diminution s'opère par le Fils de l'homme, aux jours où, apparaissant dans la gloire divine, Il a honte de ceux qui L'ont renié.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Lorsqu'Il annonce que quelques-uns de Ses auditeurs verront ces jours, cette prédiction qui ne semble pas encore réalisée, n'est pas, comme le prétend un commentateur moderne, l'effet d'une imperfection intellectuelle de Sa nature humaine. Ce n'est pas non plus, comme l'interprète la théologie rationaliste, l'annonce de l'Ascension. Ici de bien plus vastes perspectives s'ouvrent à notre espoir. Les jugements, en effet, ont bien lieu à des dates préfixées, mais nous ne les connaissons pas, non plus que les endroits où ils se tiendront. De sorte que nous, dont les yeux s'aveuglent aux clartés invisibles, ignorons si telle guerre mondiale, tel cataclysme, telle épidémie, ne sont pas les effets physiques d'un travail occulte de réorganisation spirituelle et collective. Attila ne s'attribuait point sans raison le titre terrible de Fléau de Dieu.

En outre, il est possible, il est certain que quelques hommes vivent encore aujourd'hui qui ont vu en Judée le Christ il y a deux mille ans. La généalogie de la matière est inconnue; on ignore l'histoire vraie des cellules physiques; les molécules de carbone, de fer, d'hydrogène, etc., qui sont en moi, à cette heure, je ne puis pas induire de quel arbre, de quel animal, de quelle roche elles proviennent. L'enfant de Dieu seul peut voir cela, d'un coup d'œil. Or, si le Ciel a jugé la matière assez précieuse pour descendre jusqu'à elle, Il n'en abandonnera pas l'éducation. Si donc autrefois, telle portion de la substance physique a reçu physiquement la précieuse faveur du contact divin, il est nécessaire que ces organismes demeurent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

comme témoins permanents pour les êtres ultérieurs du miracle ineffable accompli autrefois en leur présence.

Par ainsi, les individuations de la matière pondérable, avec leurs renouvellements perpétuels, continuent de recevoir à travers les siècles, dans leur essence vivante, le remède qui, au temps du Christ, a guéri quelques-unes d'entre elles.

Les hommes dont je parle — ils sont peut-être deux ou trois, — ne semblent pas avoir échappé à la mort aux yeux de leurs contemporains successifs ; mais leur esprit n'a pas franchi le précipice qui sépare notre terre de celle des défunts. Eux-mêmes, — j'entends leur conscience de veille, — ne se doutent pas du miracle qu'ils sont; s'ils le connaissaient, ils s'énorgueilliraient à tort et affaibliraient ainsi l'effet de leur rôle (1).

***

LA TRANSFIGURATION

De doctes moines : Sicard de Crémone (*Mitrale IX, 38*), Durand de Mende (VII, 22) ont prouvé que cette théophanie avait eu lieu un 6 août; les exégètes modernes pensent que, contrairement à la tradition, ce n'est pas le Thabor qui en fut le théâtre, mais un des sommets du Grand Hermon ; ces points n'auraient

(1) On peut se reporter ici à l'explication ultérieure du verset connu : Cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. (*Matth. XXV*, 34.)

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'importance que si on voulait, dans le domaine des sciences occultes, établir les significateurs de ce prodige. Mais il nous suffit de constater la place logique qu'il occupe dans l'histoire du Christ.

Sept acteurs participent à ce drame. Trois sont corporels : Pierre, Jacques et Jean. Trois sont spirituels : la Voix, Moïse, Elie ; et le héros, Jésus, se dresse sur la limite des deux mondes. Pour comprendre la transfiguration, il faudrait connaître le temps et l'espace dans leur essence vivante. L'un et l'autre sont des créatures ; ce sont même les plus vastes des êtres, puisque tous les autres se meuvent et se développent en eux. Lorsque l'homme croit échapper à leur emprise par les applications de la science, ou l'effort de la volonté, il ne fait que se soumettre à une autre de leurs formes. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour s'apercevoir que l'on ne peut vaincre l'un qu'en subissant l'autre ; pour gagner du temps, l'express a besoin de la distance, pour croître en volume, tout corps a besoin du temps.

Imaginez des espaces qui se développent dans d'autres dimensions que les nôtres, imaginez des temps d'une vitesse différente : il en existe, dans cette création, une immense variété. Les lois organiques et mentales des êtres qu'ils contiennent, sont très différentes des nôtres. Les corps, les intelligences y fonctionnent d'une façon inconcevable. Et si une de ces sphères vient à toucher notre planète, ou bien les spectateurs ne s'apercevront de rien ; ou, s'ils sentent quelque chose, il faudra que tout en eux change mo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mentanément : leur conscience, leur sensorium, leur aspect corporel même.

Or, dans le phénomène qui nous occupe, une triple conjonction se produisit : cette terre, la terre des prophètes, et le royaume du Père furent mis en présence par leurs sommets. Car les trois apôtres étaient la couronne de l'humanité ; Elie et Moïse furent les deux plus grands annonciateurs du Verbe ; et la voix de Dieu lui-même se fit entendre.

Si donc le Christ changea de forme physique, cela était nécessaire puisque, étant la cause, le moyen et l'agent du prodige, il devait opérer en Lui-même et par Lui-même, la réunion de ces trois plans. Et les apôtres perdirent seulement conscience, parce qu'ils n'étaient que simples spectateurs ; ils ne furent sensibles qu'à l'atmosphère du miracle ; le fait lui-même les abattit.

Moïse et Elie sont les seuls personnages de l'histoire sacrée du Judaïsme, — et même de l'histoire universelle des religions, — de qui les corps n'aient pas été repris par la terre (1) : il faut voir en ceci non point un privilège conquis, mais l'effet de la nature spéciale de ces corps. La comptabilité des échanges biologiques est soumise à des règlements infrangibles ; tout organisme doit revenir à la mère qui l'engendra. Tout corps venu de la terre est rendu à la terre ; mais celle-ci ne peut pas reprendre ce qu'elle n'a pas donné. Si donc un homme est assumé aux

(1) Hénoch est un patriarche antédiluvien.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cieux, ce n'est pas grâce à un pouvoir conquis dans les cryptes initiatiques ou conféré par faveur ; c'est parce que l'esprit de sa vie physique vient d'une autre planète que de celle-ci, — et cependant ni l'anatomiste, ni le chimiste, ne trouveraient dans sa chair d'autres éléments que dans n'importe quel cadavre.

Tout ceci ne dura qu'un instant, mais ce fut assez pour que le monde reçût une faveur nouvelle : l'inauguration d'une route entre le Ciel, cette terre et le pays des morts. Le Verbe n'est-il pas le médiateur universel ? et n'avait-Il pas promis à quelques-uns qu'ils ne mourraient pas sans L'avoir revu dans Sa gloire ?

Peut-être comprendrons-nous mieux en regardant notre intime. Le Thabor, dit Ruysbroeck, c'est la nudité où arrive la Lumière, au sommet de l'esprit. Il faut que nous soyons Pierre, par la connaissance de la vérité, la foi ; — Jacques, par la supplantation du monde, l'espérance ; — Jean, par la plénitude de la grâce, la charité ; c'est là-haut que sont enfouis les hommes de Dieu. Quand le Verbe a pris en nous sa pleine stature, il arrive une visite du Père devant l'éclat de laquelle meurent nos plus hautes vertus.

Le but de l'homme est la réalisation dans la Nature de sa liberté innée ; il possède pour atteindre ce but un élément physique, son corps ; un élément ailé, son moi. Le corps, le moi et la liberté se conjuguent sans cesse.

La liberté agissant avec le moi produit les facultés spirituelles ; agissant avec le corps, elle donne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les facultés conscientes, sensorielles ou mentales.

L'esprit et le corps en équilibre, c'est la veille.

Quand l'esprit s'abaisse dans la vie corporelle, au moyen par exemple du somnambulisme, cela produit le pressentiment, la prévision, la divination, formes de la léthargie. Quand le corps s'élève jusqu'à la vie spirituelle, apparaissent le songe, la fureur ou enthousiasme, le ravissement, formes de l'extase.

Ne suivons pas plus avant dans ces recherches Hœné Wronski qui en a emprunté le plan aux shémas de la Kabbale. Il est évident que le phénomène de la transfiguration fut pour le Christ une extase, puisqu'Il conserva la conscience de veille.

L'extase, autant qu'il est possible de définir un phénomène dont on ne connaît pas le mécanisme, — l'extase est le transport de la personnalité dans un plan extraordinaire, avec une intensification de la vie nerveuse qui devient capable d'enregistrer des contacts d'un autre ordre que ceux de la veille. Car, en somme, toute perception est en contact.

Dans la terminologie des brahmanes rationalistes, si la conception mentale est un point, la volonté, une ligne, la méditation une surface, et l'acte, un solide, — l'extase appartient au régime stellaire.

Or, il y a des étoiles de ténèbres et de lumière, à tous degrés. On peut voir dans certaines peintures extrêmes-orientales que ces gens connaissent mieux que nous les extases d'en-bas, celles des sens, de l'épouvante, de la cruauté. Toutes les fois qu'un dieu,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous saisissant par la chevelure, emporte dans son aire notre vie corporelle, il y a extase.

Quand l'homme parvient à réaliser dans la stase de la veille la double-vue parfaite simultanément avec l'illumination surnaturelle, il est thaumaturge : son œuvre consiste à introduire sans cesse dans la matière des étincelles venues de l'Esprit. Le Christ est le type de cet homme.

A cause de l'incompréhension et du scandale, ces choses doivent rester secrètes, jusqu'à ce que l'évolution générale permette de les déclarer sans éblouir l'intellect par un éclat trop vif qui le blesserait au lieu de le perfectionner.

(*Décembre* 1906.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE DISCIPLE ET LA SOCIÉTÉ

(Matth. XVII, 10-27; XVIII, 1 à 35. — Marc IX, 10-51.— Luc, IX, 37-96).

LA MONDIFICATION

Si l'on a compris qu'en réalité, la mort ne peut transformer que l'enveloppe d'un être, et que l'âme échappe à sa faux, on ne s'étonnera point de voir Moïse avec Elie apparaître aux côtés de Jésus dans la transfiguration, même en admettant qu'Elie et le Baptiste soient deux formes du même esprit.

Le pays des morts, en effet, n'est séparé du nôtre que par un simple voile ; si le nouveau corps des défunts nous est invisible, le nôtre aussi leur est imperceptible. Mais, que les pays des organismes externes diffèrent, n'empêche pas que, si les volontés poursuivent le même but, par les mêmes moyens, elles restent compatriotes, elles demeurent ensemble. C'est là le fait qui légitime le dogme ecclésial de la communion des vivants et des morts ; tous les esprits qui servent le même idéal se rassemblent naturellement ; et, si leur énergie persiste sans défaillances, ils arrivent même à se grouper quant à leurs corps terrestres.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nos morts, que nous avons aimés, dans le sens divin du mot, je veux dire avec lesquels nous avons poursuivi le même idéal, restent donc près du foyer : c'est pour cela que les pratiques spirites sont au moins inutiles ; car les témoignages qu'elles nous fournissent ne sont rien si la certitude psychique ne les confirme. Le défunt peut avoir reçu un corps sur une planète qui roule à l'autre bout du monde ; il lui suffit d'avoir mené une vie bénéfique pour que les survivants qu'il aima sentent sa présence réconfortante en eux et parfois autour d'eux.

Les espaces dans lesquels se meuvent les corps et celui dans lequel se meut le moi sont très différents. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, la présence du Législateur et celle du Précurseur aux côtés de Jésus ne sont pas extraordinaires.

Pour que des plans de qualité différente soient simultanément perceptibles, il suffit qu'une main assez puissante tire le rideau qui les sépare, et que quelqu'un paie le prix de ce spectacle.

Or, un chef aime à voir ses compagnons de fatigue prendre leur part au retour de l'accueil triomphal ; et il les fait entrer avec lui dans le palais du Roi. Ainsi fera l'homme pour ses corps serviteurs. Ainsi fait le Verbe pour les meilleurs de Ses mandataires.

Le travail de Moïse fut colossal : enrégimenter les Hébreux, concevoir les cadres d'une organisation qui prévoit depuis les petits détails de la vie commune jusqu'aux plus vastes éventualités de la psychurgie, ourdir une philosophie, une symbolique et une socio-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

logie qui fussent une image assez exacte de l'Univers, pour que le grand fait de la venue du Messie en soit le triple couronnement dans l'intellect, dans la religion et dans l'état : telles sont les grandes lignes de son œuvre.

Quant aux prophètes, ils furent des rectificateurs : et le plus puissant d'entre eux, celui qui parla le moins, mais sous les pas duquel germaient les miracles, ce fut Elie. Il ne discourut pas sur le Christ futur, mais il en préfigura les œuvres. Avant de mettre de l'huile dans la lampe qui s'éteint, il faut la nettoyer; ce lavage externe fut le travail du Baptiste, comme la purification interne est le travail de Jésus; celui-ci est l'illuminant; celui-là est le pénitent. Le Précurseur répare, remet les choses en état, laboure; le Messie régénère, sauve, sème, achève. Le premier obéit totalement à la Loi publiée par Moïse, sur cette terre et dans l'Invisible; le second parfait cette loi par la publication de la vie, jusqu'alors cachée, qui en soutient la charpente. Et tous les deux reçoivent des hommes un accueil analogue : les persécutions, les railleries, et la mort.

Avec notre attachement aux apparences, nous imaginons mal que la vie d'un ermite retiré, comme le Baptiste, dans le désert, puisse avoir une influence aussi générale que le Christ semble l'indiquer. De même que l'herbe la plus commune contient souvent la plus haute vertu médicatrice, de même dans une existence anonyme, humble et prosaïque, se cachent parfois de merveilleux joyaux.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les énergies naturelles agissent du dehors au dedans ; mais la Lumière rayonne du centre à la circonférence ; et tout objet que touche un homme au cœur pur, toute parole qu'il prononce, toute compassion qu'il accueille, toute idée qu'il médite sont des graines fécondes qu'il sème, des ferments régénérateurs qui se répandent dans les coins les plus cachés du physique, du fluidique et du mental, comme de très actives fourmis.

Les groupements humains dans le visible, devraient correspondre aux groupements des âmes dans l'invisible ; la discordance de ces deux hiérarchies provient de nos fautes qui démembrent l'être collectif ; mais une loi générale gouverne l'envers et l'avers du monde ; plus l'être est jeune, plus sa famille est nombreuse ; à mesure qu'il avance, il s'esseule, et si on pouvait se promener librement dans les espaces cosmiques, on rencontrerait parfois des voyageurs solitaires ; ce sont les grands porteurs de flambeaux, les pionniers, ceux qui défrichent les forêts vierges, et qui fertilisent les déserts ; ils avancent en traînant après eux d'un effort surhumain la foule moutonnière ; ils affrontent la détresse, et la haine et la terreur. Aucun être ne les comprend, et l'amour qu'ils suscitent n'est pour eux qu'une source nouvelle de blessures. Aussi tendent-ils toujours vers le haut ; la passion de l'éternel flambe en eux, leur arrivée est une aurore très pure pour les mondes qu'ils approchent, et leur départ, splendide comme les feux du couchant, insuffle aux êtres la nostalgie indicible de l'Idéal.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Notre Jésus est le prince de cette aristocratie de solitaires, et Ses amis, dispersés ça et là, en sont les chevaliers. Leur vie extérieure peut être insignifiante et misérable; leur vie intérieure est un foyer d'où jaillissent, au souffle de l'Esprit, des gerbes incessantes d'étincelles.

Notre société invisible se raréfie à mesure donc qu'on approche du centre; et en même temps, les actes de cette âme acquièrent une importance plus puissante, puisque c'est l'occulte qui meut le manifeste, et le supérieur qui dirige l'inférieur. La voix d'un Précurseur éveille donc, sans effort spécial, de multiples échos parce qu'il se tient sur les sommets; ainsi s'explique l'influence universelle d'un Jean-Baptiste. Et les humains l'entendent et le regardent, parce qu'il est de leur race; sorti des mêmes fondrières où ils piétinent encore, ce frère aîné, parvenu au zénith de son expansion, leur parle une langue qu'ils comprennent, parce qu'elle vibre des mêmes douleurs, parce qu'elle frémit des mêmes espoirs.

*
* *

LA PURIFICATION

Jean peut annoncer la Lumière parce qu'il La porte en Lui-même : Le médecin peut guérir s'il connaît les lois de la santé, c'est-à-dire, s'il la possède au moins par l'intellect : c'est pour cela que les cures du Christ sont parfaites, et que les Apôtres échouent quelquefois, comme il leur advint pour le jeune lunatique.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

On trouverait à l'épilepsie des causes bien curieuses, s'il était permis de les rechercher. Mais contentons-nous de la triple clé que le Christ donne à ceux qui veulent guérir les autres : la foi, le jeûne et la prière.

Si l'on se cantonne dans un aveuglement volontaire de la toute-puissance divine, on charge de chaînes toutes nos énergies. Tout est possible à celui qui croit. Mais cette foi doit être plus qu'une notion intellectuelle ou intuitive ; il faut que des actes, que tous les actes, nourrissent cette clarté ; il faut qu'elle s'agrandisse organiquement de toutes les cellules physiques, de toutes les ondes fluidiques, de tous les feux passionnels, de toutes les idéations que l'on dépense à vivre selon la loi de Dieu. Quand l'abîme du désespoir se creuse soudain à nos pieds, quand les flammes de la souffrance lèchent déjà nos vêtements, ne craignez point de faire encore un pas : un ange éteindra le brasier et refermera le précipice. Ainsi reculent peu à peu les bornes du possible, jusqu'à ce que, à la limite, toutes les murailles de la matière et de l'égoïsme, sautent sous la poussée formidable de cet explosif irrésistible qu'est la foi.

Il faut donc surmonter la crainte, l'indécision, le doute. Si notre adversaire paraît cent fois plus fort, engageons tout de même la lutte ; le Ciel n'a qu'un geste à faire pour nous donner la victoire ; et si nous succombons, ce ne sera jamais qu'un vêtement que nous aurons perdu : moins enveloppée, l'âme brille d'un éclat plus radieux.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'homme est organisé de telle sorte que la surtension de l'un de ses centres entraîne le sommeil de tous les autres : c'est ce que nos psychologues appellent le monoidéisme. Le savant, l'inventeur ou l'artiste qui se passionnent au laboratoire ou à l'atelier, oublient les besoins de leur corps : c'est une sorte d'extase. Notre interne peut être ravi dans une activité surconsciente, qui l'abstrait de tout autre lieu du monde. Une telle contemplation, l'intellect ne peut s'y élever sans un adjuvant artificiel : à cela servent l'opium et la yoga aux orientaux. L'animique atteint de lui-même cet état, parce que le mobile le plus puissant de l'attention, c'est l'amour.

Mais quand ni l'état volontaire, ni l'affectif, ne sont assez forts pour que l'être reconquière un instant son unité spirituelle, il faut imiter les anciens Sages qui se servaient d'un objet physique pour attirer l'hyperphysique correspondant. Le jeûne corporel, puisqu'il affaiblit la vie animale, laisse plus libre la vie psychique ; et plus l'organe qui subit ce jeûne est élevé, plus l'effet interne est puissant. Le jeûne moral, le jeûne de l'individualité égoïste seront donc les meilleurs tremplins dont notre foi puisse se servir pour atteindre dans la Lumière secrète, la substance qu'elle désire.

Que l'on se prive d'un aliment, d'une satisfaction vulgaire, ou d'une joi délicate, le mécanisme du jeûne est toujours le même. Aucune fonction, physique ou mentale, ne s'accomplit sans une dépense de forces ; des cellules matérielles ou fluidiques, trouvent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ainsi la mort dans leur dévouement à la chose commune ; cette mort est prévue dans leur destin, elle alimente la fonction où elle a lieu. Or, si la volonté prive un organe de cet aliment, cet organe pour continuer sa marche appelle à son secours des cellules d'un ordre plus élevé ; ses auxiliaires normaux sont libres pour un nouvel emploi, et l'essence du sacrifice des auxiliaires supérieurs dégage une énergie plus essentielle. Voilà les deux dynamismes, générés par le jeûne, que le désir de l'ascète aimante pour la réalisation de son objet.

Ainsi quand un repas est supprimé, le pneumogastrique fait un appel aux cellules graisseuses ; la force neurique non employée par la digestion, revient à son centre, le cerveau et le cervelet ; les pouvoirs magnétiques et mentaux s'exaltent ; et s'il y a répétition du jeûne, le plan de la conscience se déplace, par une sorte de fièvre cérébrale, et inaugure automatiquement des sensations hyperphysiques, comme la télépathie, les visions, etc. Les énergies dégagées par ces pratiques sont conduites par l'intention, vers l'objet que la volonté désigne ou que l'amour désire.

Les Anciens se montraient donc habiles, en multipliant les jeûnes rituels. Il y aurait une science du jeûne à instituer, puisque suivant le lieu de notre individu qui subit la privation, les forces dégagées changent de nature et d'effet. Le Christ indique ceci en spécifiant : « Cette sorte de démons ne se chasse « que par le jeûne et la prière. »

Car, si tout être a des relations avec le monde

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

entier, il est en plus intime accointance avec telle des formes créaturelles. C'est ainsi que les diables sont, pour ainsi dire, connexes de la matière, et que certains d'entre eux voisinent avec l'homme corporel. Comme le remède est toujours à côté du mal, dans ce dernier cas, c'est notre organisme physique qui peut fournir la cure de l'épilepsie.

L'action du Ciel est occulte. Le vieux Lao-Tse, écho de l'antique enseignement de l'Y King exprime déjà ceci en d'autres termes. Etant donné un plan d'existence, les forces autochtones s'y déploient visiblement; et les forces étrangères à lui qui s'y manifestent sont d'autant moins perceptibles qu'elles viennent de plus loin. La vision du prophète Elie explique le même mécanisme. L'Absolu est en somme étranger à cette Nature ; elle le subit sans le connaître ; Il la transforme sans bruit, sans éclat ; très rares sont les créatures qui en peuvent diagnostiquer la présence. C'est pour cela qu'il ne faut pas craindre de rentrer en soi profondément, de creuser dans notre intime pour que notre désir approche au plus près de la petite lumière permanente et silencieuse dans l'abîme de notre cœur ; il faut s'examiner à fond ; les racines de l'égoïsme s'enchevêtrent jusqu'au centre, et le jeûne spirituel ne doit pas s'effrayer d'atteindre les bêtes venimeuses qui guettent dans les ténèbres des plus noires cavernes de l'organisme psychique. Quant à la prière, nous nous en sommes entretenus assez longuement.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE DEVOIR CIVIQUE

Si nous devons quelque chose à la société, c'est qu'elle nous fournit sans cesse de nombreux avantages : mais nous lui sommes redevables encore d'une quantité de forces, de sentiments, d'idées par quoi s'expriment l'effort héréditaire des ancêtres et l'esthétique de la patrie ; — par quoi notre personne tout entière, depuis le vêtement jusqu'à l'idéation se colore d'une teinte bien nette qu'on appelle la nationalité.

Le patriotisme est un sentiment sain et vrai; les devoirs qu'il implique sont bien réels et inéluctables; les gouverneurs des incarnations réservent des pénalités à ceux qui essaient de les éviter. En somme, si le génie de notre peuple n'avait pas voulu de nous, nous n'aurions pas pu nous incarner ; c'est le sol natal qui nous a fourni notre corps ; avec l'air que nous respirons entrent en nous les concepts et les manières de sentir; et les âmes de nos ancêtres nous hantent, sans que nous le sachions, et nous entraînent vers la ligne d'existence qui caractérise le collectif ethnique dont nous sommes une cellule.

On ne doit donc refuser ni le service militaire, ni l'impôt, ni une fonction publique gratuite, ni aucune charge sociale. Ne pas satisfaire à l'un de ses devoirs, surtout au premier, nous ramène irrésistiblement sur terre, une fois de plus, pour réparer le dommage que causa notre désertion.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Toutefois, celui dont la personne entière ne contient aucune substance venue de la planète où il se trouve, n'a pas de dettes envers sa patrie apparente. Tel fut le cas du Christ, tel est celui de ses amis, les hommes libres, qui surgissent, ici ou là, de temps à autre pour une mission. Cependant, par humilité, comme exemple, ils assument tout de même les charges sociales. C'est pour cela que Jésus fait trouver à Pierre une pièce de monnaie dans la bouche d'un poisson.

Puisque ceux-là, en qui cependant rien n'est lié à ce monde, se soumettent au joug qu'ils ne méritent pas de porter, à plus forte raison nous autres devons-nous obéir. Au point de vue absolu rien n'est injuste. Au point de vue relatif, il peut y avoir des lois tyranniques ou injustes. Mais elles ne nous commandent que par la permission de Dieu ; subissez-lez donc dans cet esprit.

Car il arrive que la latitude nous est longtemps laissée, par exemple, de travailler toute la semaine; alors on se repose le dimanche et on fait le lundi; mais vienne un décret qui institue un jour férié obligatoire, alors on crie à l'arbitraire et on emploie toutes les ruses imaginables pour travailler tout de même ce jour-là.

Le plus sage est donc de faire ce qu'on nous commande. Le législateur est persuadé que ses règlements sont le produit de sa seule intelligence, bien qu'il n'ait été que le très modeste collaborateur de telle puissance invisible, bonne ou mauvaise. Si la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

loi nous gêne, nous aurons une forte propension à la déclarer anti-sociale et à nous insurger, or, on ne guérit pas le mal par le mal; en nous soumettant à un décret inique, nous empêchons la tyrannie d'aller ailleurs accabler d'autres de nos frères, et la souffrance qu'elle nous impose allume peut-être chez l'invisible auteur de cette loi la première étincelle d'une amélioration future.

***

L'INNOCENCE

Tout concorde donc pour nous faire sentir que notre simplification volitive est le moyen de la renaissance dans l'éternel. L'homme part de zéro, agglomère autour de lui une masse plus ou moins importante d'expériences et de substances, et revient vers son zéro initial par l'abandon du concept de possessivité.

Les portes du Ciel ne s'ouvrent qu'à celui qui est redevenu semblable au petit enfant nu qu'il était lorsqu'il les a franchies. C'est là le mystère très caché des amis de Dieu; riches de tous les trésors, ils sont comme s'ils ne les possédaient pas; puissants de tous les pouvoirs, ils ont l'intime foi de leur faiblesse personnelle et de leur omnipotence en Dieu.

La vie éternelle est la contre-partie de la vie naturelle; comme le promulgue la vieille Table d'Emeraude, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », mais en sens inverse. Les sommets dans l'ab-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

solu sont des abîmes dans le relatif; il faut donc que s'amoindrisse la vie temporelle pour qu'augmente la vie éternelle en nous. Et comme c'est la notion du moi qui fait notre stature psychique, si elle diminue dans le plan de l'égoïsme par une lutte minutieuse contre toutes les formes de l'antipathie, elle croît en proportion dans le plan de l'altruisme.

Toutefois, choisir en tout la plus mauvaise place, par calcul, mène au royaume de l'orgueil spirituel, et non pas au royaume de Dieu. Qui s'abaisse, par convention intime enseigne le dévouement à la chose publique; plus l'individu s'efface, plus resplendit le principe en l'honneur duquel il s'humilie.

Mais c'est là un pénible apprentissage; il n'est pas difficile d'être bon avec ceux qu'on aime; mais accueillir les indifférents, les antipathiques, les insulteurs et les ingrats c'est un travail fécond. Un être, en effet, ne nous est sympathique que parce qu'une rencontre antérieure a déjà usé ses angles et les nôtres; continuer à ne nous occuper que de lui, c'est recommencer un travail déjà presque terminé. Il est plus profitable, pour nous et pour les autres, de chercher du nouveau, de polir en nous des surfaces encore rugueuses.

L'antipathie n'est, au fond, pas autre chose que le heurt de deux égoïsmes semblables. Celui des deux qui a tout de même en lui un peu de Lumière doit donc s'effacer; mais il faudra beaucoup de ces blessures, il faudra que toutes les parties de son être aient saigné les unes après les autres, pour que lève enfin

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cette fleur divine de l'innocence dont l'enfant de Dieu exhale le parfum.

De plus, l'antipathie ne s'exerce pas seulement contre nos frères; elle trouve aussi des prétextes dans les choses, les animaux, les opinions, les idées, les événements. Il faut les vaincre ainsi sous chacune de ces formes. Car la morale d'inaccept est anti-christique; qui dit personnalité dit masque; la séité éternelle, le vrai moi ne se manifeste qu'au fur et à mesure que ce masque tombe en lambeaux. La morale d'accept seule nous installe dans cette charge d'intermédiaires, pour accueillir les grands et recueillir les petits, pour élever la matière et abaisser l'esprit, pour établir enfin un libre-échangisme universel.

Acceptant toute chose d'un cœur égal, nous expérimentons la vanité des inquiétudes, et la fragilité des tours d'ivoire : et quand tout recours à une créature quelconque sera devenu inutile pour notre détresse, du profond de cette morne ténèbre, poindra la lueur du regard de l'Ami. Dès lors toute beauté perdra son charme et toute puissance son attrait; apercevant le Ciel en tout être, exhaussant tout être jusqu'au Ciel, nous marcherons par les larges routes et par les sentiers des bêtes, avec le sourire de confiance et d'entrain qui pare d'un éclat ingénu le visage des petits.

L'ensemble des efforts de l'homme, au cours des existences, pour se défendre et s'augmenter, aboutit à la construction d'une personnalité seconde, factice et morbide, qui étouffe le soi autochtone, comme le lierre vampirise le chêne auquel il s'attache. C'est ce

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

parasite qu'il faut arracher par l'oubli des préoccupations égoïstes, des souffrances et des buts temporels. Et quelque long, quelque pénible que soit cet ébranchage, l'homme ne peut pas y arriver tout seul : c'est l'Esprit qui déterrera la racine profonde de l'égoïsme, au moyen du baptême essentiel.

L'enfant, que le Christ nous propose comme modèle, se caractérise par une spontanéité toujours neuve, par l'oubli du passé, par l'insouciance de l'avenir : de même, l'enfant de Dieu vit dans un perpétuel présent, comme s'il était déjà dans le Ciel où la notion du temps n'existe plus, ni celle de l'espace. Il faut donc oublier ses douleurs et ses fautes anciennes, — car le repentir n'est pas le désespoir, — et pour le futur s'en remettre à la bonté du Père. L'humilité de l'enfant est vraie parce qu'il estime sincèrement les autres meilleurs que lui ; nous vérifierons donc nos progrès en observant si nous souffrons plus ou moins par les attaques des choses ou des êtres.

Tels sont quelques-uns des motifs pour lesquels il est écrit que le Ciel n'aide que les faibles. Celui qui se croit fort, arrête son développement, malgré qu'il le veuille poursuivre. Celui qui, tout en donnant son effort, se croit faible, laisse les portes ouvertes aux secours surnaturels; rien ne l'étonne, rien ne l'abat, rien ne l'effraye, parce qu'il s'appuie sur Dieu.

Cette présence d'esprit inébranlable empêche qu'il se scandalise. Le Christ fait allusion en cet endroit à une redoutable antinomie. L'âme qui n'a point encore d'expérience, qui n'a vécu encore que quelques fois

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

est innocente; toute manifestation du mal la scandalise, surtout lorsqu'elle s'attaque aux vérités divines. Ces brutales leçons de choses sont nécessaires, parce qu'elles réveillent dans l'âme-enfant des énergies somnolentes, parce que sans la violence, la douceur ne croîtrait pas. La science réelle que la vie nous enseigne, la science expérimentale, doit donc être la nourriture des organes, aussi bien physiques, que magnétiques, animiques ou mentaux; la volonté, le moi, doit chercher un autre aliment, qui est la volonté du Père, par cette méthode, l'homme reste dans son intime un petit enfant et évertue, dans ses multiples facultés extérieures, les pouvoirs dont le germe y est enfoui.

Scandaliser un innocent, c'est lui apprendre le mal; on devient responsable de toutes les ruines que sème cette forme maléfique jusqu'à ce qu'elle ait épuisé sa trajectoire; cela se traduit par des vies entières de souffrance pour le corrupteur. Il aurait donc mieux valu pour lui qu'il se tue avant que d'instiller son venin dans un cœur candide.

Le mécanisme dynamique du monde veut que les répercussions d'un mouvement se propagent à l'indéfini; de sorte que l'assassin, par exemple, ne pourrait jamais acquitter sa dette. Mais l'inertie de la matière amortit toujours ces ondes, et la mansuétude divine les arrête, de temps en temps, lorsque le pêcheur exténué va se voir engloutir dans leurs tourbillons.

Cependant le scandale vient quelquefois d'une vé-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rité trop tôt fleurie : il faut donc être prudent comme initiateur, et libre de préjugés comme auditeur.

A un certain âge mystique, il y a comme un devoir de ne pas se scandaliser : Marc et Jean le font pressentir par l'anecdote de l'exorciste inconnu, qui opérait au nom du Christ, sans avoir pris place parmi les disciples. Le Maître, en résolvant avec simplesse cette apparente antinomie, fait entendre à Jean que c'est dans la région des principes qu'il faut chercher la vérité; les formes perceptibles ne valent que si l'Esprit les vitalise; la force d'une association ne réside pas dans sa puissance temporelle mais dans l'unité de son Idéal, et dans la plénitude avec laquelle celui-ci possède ses fidèles.

A cause de cela, quiconque agit en l'honneur du Christ, c'est non seulement le Christ, mais encore le Père qui reçoit ses soins. — A cause de cela, celui qui lèse un disciple, lèse le Maître et la pénalité qu'il encourt est sévère.

Car l'homme n'est jamais seul; des sociétés l'entourent, chacune dans un plan d'existence spécial; quand il est conscient de l'une, il est inconscient de l'autre, bien qu'elle soit tout de même présente; la course des planètes autour du soleil et des satellites autour des planètes offre une image de ces mouvements. Mais il existe une sphère très centrale en nous, dépendante du soleil invisible, et à la porte de laquelle se trouve l'ange gardien, que le Père commet à notre assistance. Cet être perçoit sous leur forme essentielle tous nos gestes, toutes nos paroles, nos

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sentiments, nos pensées, tous nos visiteurs, les génies, les diables et les circonstances externes.

Ce témoin céleste de notre vie est la forme spirituelle de la sollicitude divine qui s'incline vers chacun de nous personnellement. Il nous accompagne; et essaie de nous guider. Si nous le suivons, il nous emmène vers Dieu par le plus court; si nous ne l'écoutons pas, c'est lui qui nous suit, malgré notre obstination. Et cette présence inéluctable aggrave notre responsabilité.

*
* *

LA VIOLENCE

Les traités classiques des six systèmes de philosophie hindoue et mieux encore leurs manuels d'Union que le *Chant du Bienheureux* résume le plus clairement, insistent tous sur l'importance de concevoir le moi comme distinct des organes sensoriels, des organes mentaux. Mais rien n'illustre ces théories avec plus de vigueur que le conseil du Christ : « Si ta « main te fait tomber dans le péché, coupe-là, car il « vaut mieux que tu entres dans la Vie manchot, plu- « tôt que d'avoir deux mains et d'être jeté dans le feu « éternel. »

L'ensemble de notre individu est comme un peuple que notre volonté gouverne plus ou moins mal. Pas plus que le roi ne doit céder aux courants populaires, notre volonté ne doit se laisser prendre aux désirs de ses organes. Ce sont pour elle des instru-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ments de travail, des auxiliaires à la subsistance desquels elle doit pourvoir, du travail desquels elle est responsable. Nous sommes un royaume par où passent, durant le cycle total des incarnations, un nombre immense de cellules de toute nature. La direction qu'on leur imprime les sauve ou les perd. Aussi est-il juste qu'elles suivent dans le Ciel ou dans la gehenne l'agent central qui les a entraînées. Les molécules de nos corps, les courants de nos fluides, les esprits de nos pensées, tous les organes qu'une âme peut recevoir, parfois simultanément, dans les divers plans du monde, ont leurs désirs propres, que notre volonté doit connaître et rectifier.

Considérons seulement l'homme terrestre. Voici un coléreux qui résiste mal à l'impulsion de frapper ses adversaires. Les cellules de son bras sont intelligentes; elles goûtent un plaisir à lancer des coups, et elles tendent à renouveler ce plaisir, de sorte que, chaque fois que cet homme s'emporte, il lui devient plus difficile de se dominer ; or, tout circule dans la création. La vie matérielle qui est aujourd'hui dans ses biceps, sera peut-être d'ici quelques années dans son cerveau. Son mental alors ne produira que des pensées de colère, et comme il est le chef de la machine physiologique, le bras ne pourra pas résister à l'impulsion, à l'ordre cérébral, et l'homme succombera fatalement à la tentation. Comme les cellules de la substance grise sont au plus haut degré d'évolution physique, le mal que leurs esprits pourront répandre pullulera de proche en proche, jusqu'à corrom-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pre la vie minérale, et la végétale et l'animale, jusqu'à vicier les fluides électro-telluriques, jusqu'à pervertir la science, l'art et la société.

Malgré donc que rien de nous ne nous appartienne, malgré que nous n'ayons pas le droit de faire subir la fatigue ou la privation à notre corps, dans un but personnel; il vaut encore mieux tuer un de nos organes que de nous jeter dans le mal pour lui complaire, en entraînant avec nous dans notre chute, une foule d'existences inférieures, confiées à nos soins. Car le salut des cellules de matière réside dans leur incorporation à l'esprit humain.

Mais, spécifions-le bien, une telle conduite est l'absolu de l'héroïsme. L'immense majorité n'est capable que de se laisser aller, quitte à subir plus tard la torture du ver immortel, qui est le vice vivifié par nos faiblesses, et du feu, qui est l'épreuve purificatrice. A peine, sur toute la terre, trouverait-on, en un siècle, un seul de ces « violents » dont l'audace titanesque emporte le ciel d'assaut.

Il ne s'agit point ici d'exercices initiatiques, d'efforts de la pensée abstraite, d'élans intérieurs. Les enseignements de l'Évangile envisagent toujours la réalité objective du plan où ils sont promulgués. C'est dans la matière que se meut notre conscience actuelle, c'est par l'acte qu'il faut lutter, jusqu'au sang.

Or, un désir c'est quelque chose qui sort de nous-même; les êtres ont, dans l'univers, leur chemin tracé d'avance; imaginez pour comprendre cela, les formes de l'existence comme des créatures indivi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

duelles, de races infiniment diverses, et que l'homme voudrait réduire à son service; il ne peut pas le faire; il ne peut s'attacher que quelques soldats, par exemple, de Plutus, de Ganeça, ou de quelque autre des trente-trois millions de dieux échelonnés sur les innombrables gradins de cet univers. Notre désir toujours inassouvi, continue sa quête, et chaque fois qu'il atteint une satisfaction, c'est en somme, une force de nous-mêmes, qui, déplacée de son orbe, se fixe en une résidence que les desseins providentiels ne lui avaient point assignée.

L'homme, qui obéit à ses tendances personnelles, marche donc, d'une course de plus en plus rapide, vers le démembrement, vers la corruption. Le sel de l'Évangile est le remède qui arrête la désorganisation : c'est le feu de l'épreuve. Et comme tout l'être, saturé de matière, subit l'attrait de cet émiettement, tout, même les sacrifices offerts à Dieu, doit être mis au creuset. C'est pour cela qu'il est presque impossible d'agir avec un désintéressement total.

Obéir à ses convoitises détermine la discorde hors de nous et en nous : l'harmonie est faite de l'accord réciproque, du consentement mutuel, de la subordination consentie librement de toutes les parties du tout.

Toute transgression de la loi aboutit à un déplacement matériel : le pêcheur prend de force des cellules destinées à d'autres; il arrive alors une heure où il lui faut rendre gorge : cette restitution s'annonce par le remords et s'effectue par la maladie ou le malheur physiques.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quand la transgression a été faite dans le sentimental ou l'intellectuel, la monnaie du paiement reste psychique, bien que l'épreuve extérieure puisse être à subir en même temps. Ainsi, par exemple, un agioteur ruine une famille : s'il a fait ceci sans se rendre compte, la pauvreté qu'il subira prochainement ne le fera souffrir que dans ses besoins physiques; il connaîtra peu l'humiliation, le mépris, l'inquiétude. Mais s'il est conscient de son méfait, il subira plus tard avec la misère partielle toutes sortes d'angoisses mentales. Ainsi la souffrance physique est le ver de l'Évangile, et la souffrance psychique, le feu.

Le moyen de vivre dans la paix, c'est de cultiver le goût de la mortification.

*
* *

LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE

La pacification est le signe d'une santé parfaite dans les rapports mutuels des êtres; c'est la splendeur des processions ontologiques, dont l'ordonnateur est le souffle qui circule sans arrêt entre le Père et le Fils. Cet Esprit est l'Artiste divin parce qu'il harmonise, unifie et restaure. Il exalte les êtres au-dessus des formes, parce qu'il est l'Ange du Beau. Il purifie, car en sa présence la matière s'évapore dans l'inane. Il est la gnose totale parce qu'il pénètre partout. Il est le Consolateur puisqu'il apporte la certitude. Il est le Pacificateur parce qu'il volatilise le diamant de l'égoïsme que tient dans sa gueule l'an-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tique dragon. Il est l'omnipotent, parce qu'il se déploie dans la liberté ineffable de l'Amour.

Cependant Jésus, les rares fois où Il parle de l'Esprit, reste muet sur les moyens qu'on pourrait connaître de le faire descendre. C'est que là où est le Fils les autres personnes divines sont aussi présentes. Et s'il est permis d'employer à éclaircir ces arcanes, une grossière image, puisque l'Esprit est l'atmosphère qui relie le Verbe à Dieu, il accompagne pas à pas les volontés vivantes du Père et se répand à leur suite dans tous les lieux où elles passent : car le Christ a promis la venue du Consolateur pour après Sa mort.

L'obéissance aux enseignements du Sauveur est donc le seul secret pour l'évocation de l'Esprit, puisque l'acte à l'essence droite est en petit, une incarnation du Verbe, et que la présence de celui-ci implique toujours celle des deux autres séités divines.

Cette plénitude synchronique des gestes de l'Absolu est la raison de leur harmonie ; il faudrait que notre existence la reflète, et c'est à quoi tendent les conseils évangéliques. Ils se réfèrent à un plan où la volonté, l'acte et son ange inspirateur concordent ; ce n'est que si l'homme le chasse que cet ange s'abstrait ; et il arrive trop souvent que la volonté désire une chose, et le corps une autre : quelle vertu pouvons-nous avoir alors, puisque « tout royaume divisé contre lui-même périra » ?

Aussi Jésus insiste sur l'importance de cet accord total : Il recommande à notre bienveillance tout ce

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui est faible, petit, pitoyable, puisque Lui-même s'est donné aux êtres « perdus » que tout le monde négligeait.

Transposez dans notre sphère minuscule ces exemples universels, vous verrez qu'il vaut mieux, même en dépit du scandale, paraître pusillanime que d'intenter un procès, paraître dupé que dupeur : malgré tout, l'homme qui agit en vertu d'une conviction profonde, impose toujours enfin le respect, quelles que soient les formes de ses actes : notre idéal arrange toujours nos maladresses de réalisations.

Jésus ordonne ensuite la conciliation par l'initiative individuelle : deux hommes qui causent sans apparat se comprennent toujours mieux que devant un auditoire ou un tribunal. L'Evangile montre à toute occasion le souci de faire abstraction des formes, de ménager à la Lumière un chemin direct jusqu'aux plus petits, de ne pas l'arrêter aux hiérarchies naturelles ou sociales ; et le Ciel s'accommode de cette descente rectiligne, puisque l'Esprit est libre.

La société que le Christ souhaite établir comporte vraiment l'égalité, la fraternité, la liberté; les rouages y sont réduits au strict nécessaire; il n'y a pas de code pénal, pas de législation, pas de police; tout s'y base sur la parole donnée; la morale est seule juge; il n'y a pas de réglements commerciaux ou financiers, puisque tous doivent être les serviteurs de tous.

Dieu est l'unique idéal de ces frères; par suite ils

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sont, individuellement et collectivement, en union constante avec Lui; et comme ils ne font rien ici-bas qui ne soit conforme à la volonté du Père, ce qu'ils lient ou délient sur la terre est, à la lettre, lié ou délié dans le Ciel.

Ces idées seront encore longtemps des utopies; retenons-en que le principe vrai de l'association est spirituel et non matériel; c'est la qualité des éléments et non leur quantité qui en fait la force; et si les composants d'une collectivité sont infidèles à son esprit, tous les privilèges dont ils jouissaient s'évanouissent. De ce que Pierre et ses successeurs ont eu des pouvoirs spéciaux, il ne s'ensuit pas forcément que tous les prêtres les possèdent, quoi qu'en dise la théologie; s'il se trouve, par extraordinaire, que l'un d'eux ne mène pas la pauvre vie sacrifiée du vrai disciple, l'Esprit s'envolera d'au dedans de lui.

Puisque le sacrement est un signe institué par N.-S. J.-C. pour faire descendre la grâce dans nos âmes, sa vertu essentielle est la lumière que le Ciel a mise dans l'acte par lequel la Sauveur institua ce sacrement. Il comporte de plus une vertu qui provient du cœur du sacerdote, une force constituée par l'aggrégat de tous les récipiendaires et de tous les prêtres qui l'ont reçu ou conféré, une aura enfin rayonnant de sa forme rituelle : parole, gestes, parfums.

La vertu essentielle demeure si le prêtre reste saint; sinon elle s'en retourne vers l'Esprit. Et souvent les deux dernières des forces mentionnées plus haut sont hélas les seules dont bénéficie le fidèle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D'ailleurs, il faut bien se le dire, les promesses de Jésus relatives à la demande en commun, et à Sa présence dans une assemblée, sont dites à ses disciples, à ses fidèles de fait, et non à ses sectateurs d'étiquette : car il y a toujours une majorité qui préfère la grande route; le chemin de traverse, le sentier étroit ne tente que les courageux.

Le disciple est un être rare; nous sommes des marmots qui pouvons juste nous tenir debout; les saints, les adeptes, sont des adolescents; mais des hommes, il y en a peu. Si loin que nous soyons du vrai discipulat, il faut s'y essayer, à cœur perdu, à toute occasion : car ceci prépare quelque chose de très grand.

Là où deux personnes peuvent être le plus facilement réunies, au nom du Verbe, c'est dans la famille; bien entendu cette union doit être surtout cordiale et volontaire; deux êtres séparés de tout le diamètre de la terre, s'ils nourrissent le même idéal, sont plus unis que des amants charnels.

Deux misérables même qui prient ensemble maladroitement, leur demande est une évocation irrésistible du Verbe, et Jésus se tient pour engagé de venir à eux, prendre leur plainte et la porter au Père.

La famille est la plus simple des unités organiques que l'homme ait à bâtir. Ensuite viennent les divisions de la patrie, puis celles de l'humanité; et le grand œuvre de la création ne sera complet que par l'harmonie de toutes les races cosmiques.

Enfin, nous avons à construire une propre unité intérieure; il y a en nous aussi diverses personnes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui sont enfermées dans la prison de la chair ; il s'agit de transformer cette incarcération subie, en union libre et désirée. Pour cela que notre cœur obéisse à Dieu, l'intelligence au cœur, et le corps à la raison ; mais ne connaissant la réelle nature ni du cœur, ni du corps, ni de l'intellect, cette harmonisation s'opère en dehors de notre contrôle : pour ce résultat, comme pour bien d'autres, il suffit de soumettre à l'obéissance cette partie de nous-mêmes dont nous sommes conscients.

Mais quelque soit le plan où ait lieu cette réunion, le Christ préside parce qu'Il est le principe et le but de tout organisme harmonieux.

***

LA VENGEANCE

L'homme contrevient sans cesse à la Loi, quelquefois par ignorance, plus souvent de propos délibéré. S'il est prudent, il traitera donc ses frères comme il souhaite d'être lui-même traité. Tel est le motif humain du pardon. Chacun de nous est ce Serviteur qui obtient de son maître du temps pour rembourser les millions qu'il lui doit, mais qui poursuit impitoyablement son frère plus pauvre à cause d'un malheureux billet de cent francs.

En effet, de quoi ne sommes-nous pas redevables au Père. Il nous a donné l'être, l'intelligence, la sensibilité, la force, la science, des parents, des amis, une famille, une patrie, une position sociale, des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nourritures de toute espèce, des serviteurs visibles et invisibles. Combien de fois par jour nous montrons-nous ingrats en Le trahissant ? Et malgré tout, Il se montre longanime, Il ajoute les leçons aux leçons, les années aux années, les existences aux existences ; nous avons beau repousser Son aide, rire de Ses serviteurs, tuer Ses soldats, Il nous secourt malgré nous, multiplie Sa sollicitude, et quand Ses ambassadeurs remontent vers Lui tout saignants des blessures que nous leur avons faites, Il descend pour ainsi dire Lui-même chez nous, sous la forme de Son Fils.

Par contre, voyez combien peu nous aidons nos frères. Par le fait même que nous existons, nous rendons bien quelque chose au milieu dont nous faisons partie ; mais nous ne pouvons pas faire autrement que de rayonner du travail physique, intellectuel ou psychique ; nous n'avons donc pas, en justice, le droit de réclamer.

Et si nous donnons à un de nos frères un peu d'argent, d'intelligence ou d'amour, qu'est-ce que cette misérable aumône en face des largesses du Père ? Et qui peut prétendre qu'il donne sans aucun espoir de retour ? Nos charités ne sont pas autre chose que des prêts.

Il faut que le don soit un jaillissement naturel et spontané ; rien de nous, n'est à nous ; tout est à tous.

D'autre part, rien ne nous arrive que nous ne l'ayons antérieurement provoqué ; les dols que nous subissons par les autres, ne doivent pas ainsi nous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

émouvoir; il n'y a pas lieu de nourrir de la rancune contre personne, puisque personne ne pourrait nous attaquer si nous n'avions d'abord pris l'offensive, il y a une heure ou un siècle.

Le ressentiment est une graine infernale, et la colère aussi. Jésus n'a jamais armé son bras que d'indulgence et de douceur. Même si, oubliant toute vindicte personnelle, on n'est plus sensible qu'aux injures adressées à son idéal, il ne faut pas chercher à punir. Le Christ enseigne cela expressément lorsqu'il blâme tels disciples de vouloir faire descendre le feu du Ciel sur une bourgade inhospitalière.

Une idée sait se défendre elle-même ; à plus forte raison le Père peut-Il faire cela ; mais Il n'en a cure, Il est trop haut pour qu'aucun bourbier l'éclabousse ; nos incartades ne font que L'affliger ; jamais il ne se venge, car Il nous aime trop pour s'offenser de nos révoltes. L'Amour, l'invincible Amour, ne craint aucun supplice ; il espère toujours que le spectacle de son ineffable résignation attendrira le cœur de ses bourreaux.

Nous autres donc, il faut pardonner, puisque nous ne supportons jamais que les chocs en retour d'ennemis justiciers ; et quand nous les auronstous subis, il faudra pardonner encore à nos ennemis injustes, afin que la Lumière de la douceur puisse descendre en eux.

Pour comprendre quelque chose aux décrets providentiels, il faut se souvenir que le Père n'a pas donné la vie au monde pour la lui retirer, mais pour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la lui augmenter. Ce que les fanatiques appellent les vengeances divines, ne sont que des redressements accidentels. L'épée avec quoi le Verbe combat les démons c'est la mansuétude. Et il faut pardonner sans relâche : il faut répéter tous les efforts sans lassitude; la patience est la seule arme qui vainque le Temps. Le disciple ne travaille pas pour remporter un triomphe. Les athlètes que couronnent les Jugements cosmiques ne sont que des triomphateurs provisoires.

Si donc aucun ennemi ne peut atteindre réellement notre véritable Lumière, toute souffrance, même celle qui semble déchirer l'âme, n'atteint qu'une enveloppe.

Il faut pour améliorer son frère, user de tous les moyens, sauf de la rudesse. Il faut le raisonner, chercher dans la science, dans la philosophie, dans l'art ce qui peut lui être utile, tâcher à l'émouvoir par le sentiment, demander au Ciel qu'il donne à notre intelligence l'intuition, à notre parole le charme persuasif.

(*Janvier à Mars* 1907.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE CŒUR FIDÈLE

(Matth. VIII, 18-22; XI, 25-30. — Luc, IX, 57-62 ; X, 1-37. — Jean, IV, 1-42).

L'EXIL

Toute créature en vivant, évolue dans un sens ou dans l'autre. Ses progrès et ses regrès s'expriment, au cœur du monde, par des marches et des contre-marches : la forme même du langage indique ces mouvements spirituels.

Se diriger vers un but, aller à un idéal, prendre une route, suivre un maître, ce n'est pas seulement accomplir une certaine série systématique d'actes, de sentiments et de pensées. Ces dressages de nos organismes terrestres ne sont possibles, à vrai dire, qu'en tant que réactions, dans le champ de la conscience, de la marche intuitive et fidéique qu'effectue, dans le lieu du cœur cosmique, notre principe volitif, le cœur individuel.

Le Scribe qui, sous le très clair regard de Jésus, s'écrie d'enthousiasme, et s'engage « à Le suivre partout où Il ira », c'est son esprit qui parle, sans que sa raison saisisse la portée de sa promesse.

Cet homme n'a pas vu l'énorme cancer qui ronge la création ; il n'a pas compris que les dieux, rois de l'existence, comme les rois, dieux dans leurs nations,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

n'entretiennent que ceux qui les servent. Les princes de la ruse et du meurtre ménagent des tanières à leurs séides; les génies de la vanité, des belles apparences, et des mesquins calculs, donnent à leurs courtisans de quoi se faire bâtir des nids. Mais lequel des tyrans du monde protégera l'humanité de Celui qui vient pour le mettre à bas de son trône?

Ainsi le Seigneur ne trouve dans ce Cosmos, qu'Il a construit de Ses mains, nul abri pour Son corps, nul hôte pour Le servir; cette solitude ne l'effraie pas, quoique cette ingratitude l'attriste. Car en Lui-même Il est impassible, immuable et fixe; mais dans sa fonction de Sauveur, Il assume toutes les sensibilités, toutes les inquiétudes, et tous les ravissements de l'Amour.

A mesure que le disciple L'imite, la solitude s'agrandit autour de Lui; les créatures s'écartent, et les génies, et les dieux; puis tous l'attaquent, parce que sa simple présence leur est un reproche cinglant. C'est alors que la constance devient difficile; le Fils de l'homme, lui-même, sous une de ces rafales, a demandé que « ce calice s'éloigne ».

Plus la créature est haute, plus le nombre de ses pairs diminue; et il se trouve, de siècle en siècle, certains qui souffrent et saignent dans tels déserts de ce monde immense, sans jamais rencontrer un frère qui les conforte. Mais, si la sagesse commune, s'écrie : *Vae soli!* cet ange du surnaturel Amour, dont le seul regard suffit à faire flamber les cœurs, verse le vin très fort de ses bénédictions au téméraire pionnier du divin que nul inconnu n'effraie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ce voyageur intrépide trouve tout de même, à de rares intervalles, une oreille attentive, des yeux admiratifs ; et les gemmes qu'il extrait des cavernes du Néant lui appartiennent ; de sorte qu'il n'est pas complètement nu, ni totalement pauvre, ni absolument seul.

Mais le Fils de l'homme subit cet indicible abandon ; c'est pour cela qu'il faut Le chérir, entrer en Lui de toute notre fougue, tout regarder par Ses yeux, tout exalter jusqu'à Sa hauteur, tout apprendre selon Sa méthode crucifiante; extraire de Son bras toute énergie, Le voir enfin en tout.

***

LE SPIRITISME

Il est difficile d'aimer son prochain purement. Dès que l'ange de la compassion est parvenu à se trouver une place dans notre esprit, les volontés de la chair et du sang s'efforcent de prendre à leur bénéfice la lumière que cet ange émane. De sorte que, après avoir aidé un de nos frères, spontanément, simplement, il arrive que nous commençons, sans nous en apercevoir, à l'aimer à cause de quelque plaisir ou de quelque avantage que son commerce nous apporte. Et, par déformations imperceptibles, le pur sentiment qui nous animait tout d'abord à son endroit, devient une passion qui dégénère parfois jusqu'aux égarements charnels.

C'est pour prévenir de telles erreurs que le Christ

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

choisit le type le plus pur des affections terrestres, l'amour filial, et qu'Il fait au disciple qui lui demande la permission d'aller ensevelir son père, cette impassible réponse : « Laisse les morts ensevelir leurs morts et suis-moi ». Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas rendre les derniers devoirs aux défunts ; il ne s'agit point, ici, de convenances et d'usages sociaux.

La machine du monde est mieux organisée que nous ne le croyons. Les créatures ne changent de lieu qu'à bon escient ; la mort n'est jamais un accident imprévu ; c'est un incident dans la vie totale de l'individu, une conclusion logique d'un des cycles du long voyage qu'il accomplit à travers cette création.

Nos deuils, si l'on avait quelque confiance en Dieu, ne devraient donc pas être des lamentations ; personne ne quitte cette terre avant son heure ; personne ne réside en un point quelconque sans avoir à y travailler. Si nos parents, si nos amis s'en vont, c'est qu'ils ont à faire ailleurs ; nos regrets immodérés ne peuvent que les retenir ici-bas, d'une façon anormale ; et le préjudice est encore plus grave, si nous les rappelons à la mode des spirites.

Ce n'est pas que tout soit faux dans le spiritisme. Son fondement philosophique, la réincarnation, conçu comme conséquence de la justice divine est exact. Mais, tenter des incursions au pays des morts est téméraire : nous ne connaissons rien de ce royaume, de ses frontières, de la route qui y mène, non plus que de ses habitants. On s'expose à des dangers

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

imprévus, à des rencontres hasardeuses, à des erreurs et à des tromperies.

La pratique du spiritisme est une atteinte à l'ordre établi, quelque bonne que soit l'intention du pratiquant; toutes les fois que l'on veut mettre le pied dans un appartement où nous ne sommes pas destinés à entrer, il faut payer le gardien : c'est pour cela que le spiritisme et l'usage des arts occultes apportent en général la déveine matérielle.

Si, au contraire, on fait du fond du cœur la volonté du Ciel, on amène l'harmonie autour de soi : les barrières établies pour prévenir nos incartades tombent, et il se peut dans ce cas que nos morts se manifestent spontanément au foyer familial.

Mais si cette preuve nous est donnée, il ne faut ni s'en enorgueillir, ni en faire de la propagande : tout vient à son heure.

***

LA VOLONTÉ

Si l'homme se rendait pleinement compte de l'importance générale de sa conduite, il apporterait à ses travaux un sérieux beaucoup plus profond. Il ne peut rien émettre, la moindre idée, le désir le plus sourd, le geste le plus petit, sans qu'un nombre considérable d'êtres de toutes sortes ne soient émus de ce mouvement.

Il suit de là, qu'avant d'entreprendre quelque chose il faut examiner avec soin le projet, et, se méfiant de notre clairvoyance, requérir de la Source de toute

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Lumière qu'elle nous conduise par la main selon sa Volonté. Mais il ne faut rien attendre ici des visions, des phénomènes psychiques, d'artifices divinatoires; la trame des événements de la vie ordinaire offre à la Providence un assez vaste terrain pour y semer ses feux et y établir ses garde-fous.

Or, une volonté, sûre de son plan, et prête à agir, détermine la rotation d'un grand nombre d'orbes; sa trajectoire modifie la courbe évolutive des minéraux, des végétaux, des animaux, des invisibles et des humains qui constituent sa famille spirituelle. C'est pour cela que l'acte engendre des répercussions si profondes et si variées.

Or, tout idéal qui n'est pas Dieu renferme une part d'erreur; sa poursuite égare fatalement; et comme, lorsqu'on a reconnu s'être trompé, on doit revenir sur ses pas, seule la recherche du Ciel est saine, pacifiante, véritable, puisqu'elle est le suprême idéal.

La volonté s'exalte selon la hauteur du but qu'elle vise; plus elle s'élève, plus ferme elle devient. Si ce but est Dieu, il communique à l'être qui peine vers Lui quelque chose de sa toute-puissance; mais encore faut-il que le serviteur, dans sa petitesse, reproduise l'homogène, l'impavide, l'immuable unité de son Maître.

De sorte que ces trois demandes et ces trois réponses de Jésus correspondent aux trois grandes chaînes qui nous lient à ce monde; l'argent, les affections humaines, et le souci de notre conservation personnelle. Nous avons à les traîner tout le long de notre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

douloureux pélerinage vers le Ciel; et un seul acide les corrode : c'est l'eau du baptême de l'Esprit, à l'heure solennelle dont parle le voyant de Pathmos, où sonnent les trompettes de délivrance; l'homme reçoit alors de la Trinité même la triple et définitive purification qui lui enlève jusqu'au souvenir du mal commis et du mal souffert.

***

LA SIMPLICITE CARDIAQUE

Pourquoi le Disciple Bien-Aimé raconte-t-il, avec si grand détail, l'épisode de la Samaritaine? C'est que beaucoup de leçons importantes s'y découvrent.

D'abord la pratique de la tolérance. La haine entre Juifs et Samaritains était ancienne, vivace, violente ; les colères religieuses sont les plus néfastes, puisque nos sentiments influent sur le futur avec d'autant plus de force que leur objet a d'altitude. Jésus, parlant à une femme de la secte détestée, s'exposait à toutes les vitupérations de ceux d'Israël. N'importe ; il choisit, comme toujours, l'œuvre la plus difficile, la tentative la moins humainement prudente, le risque le plus hasardeux pour Son œuvre et pour Lui-même; toujours, Il joua la difficulté dans la grande et grave partie engagée avec Satan; et toujours, c'est Lui qui engage le fer.

Ainsi, dans la présente anecdote, c'est Jésus qui demande à boire : Il fait naître le prétexte d'un enseignement: particulier à l'interlocutrice, — général pour la secte, — accidentel pour les disciples. Aux yeux

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

des suzerains invisibles de la Nature, nos actes valent selon les fatigues qu'ils coûtent et selon leurs résultats ; aux yeux du Père, ils valent selon l'innocence du désir qui les engendre et selon la rectitude d'intention qui Le fixe avec plus ou moins de constance.

Sans nous perdre dans des recherches savantes sur l'occulte de ce puits de Jacob et de cette boisson mysrieuse, sans rechercher pourquoi l'Église commémore cette conversation, le 19e jour de Carême, un vendredi, — ce qui n'est d'ailleurs pas très difficile à imaginer ; sans se livrer à des calculs kabbalistiques sur le nom de Photine que la tradition attribue à la Samaritaine, et sur la date de sa fête, fixée au 20 mars, tenons-nous en au point de vue le plus simpliste ; ce sera sûrement le plus vrai.

Tout en nous est substantiel. Nos désirs, — d'ailleurs on les appelle parfois des appétits, — sont des faims et des soifs de nos organes hyperphysiques. De même qu'il n'y a pas d'aliments tout à fait solides, ou tout à fait liquides, nos facultés psychiques et surtout notre cœur spirituel, recherchent des nourritures d'ordre analogue à elles, dont les unes fournissent du substratum et les autres de la force : c'est ce que signifient les espèces du pain et du vin dans l'allégorie réelle du sacrifice religieux.

L'eau est la mère originelle ; le solide n'en est qu'un extrait ; et il n'y a des eaux terrestres, des liquides organiques, des fluides sidéraux, intelligibles, firmamentaires, spiritueux, que parce qu'il existe, dans le plan divin, l'eau de la vie éternelle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cette boisson, que les mains sacrées du Sauveur offrent sans se rebuter jamais, ne produit pas que le magnifique épanouissement des fleurs de Lumière en nous; elle est l'universelle médecine, elle va partout, elle restaure tout jusqu'au corps physique; nul ne guérit vraiment les malades que s'il peut leur en donner quelques gouttes. Elle possède une force intense de cohésion : la moindre rosée qu'on en reçoit, attire irrésistiblement toute l'abondance de la source éternelle. Telle est la vertu de l'Amour.

Or, tout désir est un feu; il allume une fièvre, quelque soit l'organisme qu'il consume; Jacob Boehme a profondément démontré cela en expliquant la marche des sept Roues de la Nature (1). Quand ce désir s'est consumé, s'est exalté, s'est projeté en tous sens, l'acquisition de son objet l'éteint comme l'eau éteint le eu. Mais nos désirs naturels, si profonds, si sublimes soient-ils, portent toujours quelque tache d'individualisme, qui les voue par le fait à une corruption plus ou moins prochaine, à une désillusion plus ou moins amère; car leurs objets ne contiennent pas l'essentielle réalité.

Rien donc dans cet immense Univers ne peut combler les désirs de l'homme : rien n'y est stable, pas même l'inerte tranquillité du caillou; rien n'y est permanent, pas même l'effrayante énormité d'un dieu cosmique. Aucune source n'étanchera la soif qui nous

(1) Les tourbillons du désir sont ce que le cordonnier-théosophe appelle les trois premières formes; le feu du désir est la quatrième; sa satisfaction est la cinquième; sa réalisation comprend les deux dernières formes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

consume, parce que c'est d'absolu que notre cœur se désaltère : la nostalgie de son lieu d'origine est le feu mystique par lequel il apprend à vivre en apprenant à mourir; c'est donc cette lumière-là qu'il faut alimenter, en unifiant toutes les autres qui ne sont que des flammes fuligineuses et vacillantes.

*
* *

LA SIMPLICITÉ MENTALE

Jésus donc après avoir allumé le désir de cette source singulière, en indique le chemin : unifier nos affections naturelles, unifier nos affections spirituelles.

L'amour conjugal synthétise les premières, l'amour divin, les secondes.

Nous avons déjà regardé, il y a quelques mois, la grandeur du mariage, comme il doit se vivre par le sacrifice constant et réciproque des époux, comme il est l'école « Naturelle » par quoi on peut sortir graduellement des boues de la chair. L'union d'un homme et d'une femme n'est pas seulement le germe de la société et la porte ouverte aux âmes en instance d'incarnation; elle doit offrir encore l'image aussi exacte que possible de ce don mutuel parfait qui caractérise la vie du Royaume de Dieu; et elle présente cet idéal aux hommes d'abord, mais aussi à toutes sortes de créatures visibles et invisibles, dont les esprits se pressent autour d'un foyer vraiment pur.

Le lieu de l'harmonie n'est pas dans le matériel, mais bien dans le spirituel, parce que le vrai, le bien et le beau habitent celui-ci et non celui-là.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

De même donc que l'amour humain véritable ne fait état ni des différences de position sociale, ni des dissemblances de tempérament, ni des inégalités de caractère, l'amour divin n'a cure ni d'heures, ni de lieux particuliers. Les disputes samaritaines et juives sur la précellence des montagnes ou de Jérusalem, les guerres de moines, les rivalités de sectes sont choses vaines. L'Esprit de Dieu est partout. Parmi les hommes, certaines de leurs sociétés sont plus proches du Père que d'autres, mais toutes attachent la même importance illusoire à des conditions de culte, à des rites, à des formules, à des lieux.

L'erreur imprégne la matière ; l'Esprit comporte le vrai. Dès donc que le Père eut décrété la naissance du Messie chez les Juifs, ils reçurent pour rendre cet événement normal, certaines compréhensions dont les Samaritains furent privés. Les Israëlites orthodoxes se trouvèrent par là, en dehors de leur mérite d'ailleurs, guidés dans leurs prières et dans leurs œuvres, pour fournir certains matériaux et préparer quelque peu les voies à l'incarnation du Verbe.

Ainsi Moïse jeta les premières bases de ce « salut par les Juifs », à cause des qualités particulières aux Hébreux et de la perfection de la théosophie égyptienne.

L'originalité de la religion évangélique réside dans ces deux points :

1° Adoration du Père : suppression du culte polythéiste, même sans idolâtrie; recours direct, quelle que soit la petitesse ou la grandeur de la demande, hommage direct, remerciement direct.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

2° En esprit : dans la liberté, sans rites, ni observances, ni conditions.

En vérité : au moyen de la réalisation matérielle du vrai, par l'acte bon, par le sentiment pur, par la pensée juste.

Il ne faut pas craindre de pousser ces axiomes à leurs dernières conséquences.

La Nature est un champ ; l'homme en est le cultivateur ; Dieu, en est le maître. Or, ce n'est pas le chef d'équipe qui nourrit l'ouvrier, c'est le patron ; si l'ouvrier travaille à son caprice, ce n'est pas le patron qui le paiera, c'est ceux auxquels il aura plu ; si l'ouvrier peut se restaurer à la cantine, c'est parce qu'il a travaillé. L'homme qui cherche la fortune, c'est Mammon qui lui donne à manger ; celui qui sert Dieu, c'est Dieu qui le nourrit. La matière des aliments, des vêtements, de tous nos besoins physiques ne vaut que par la qualité vitale qui l'anime, et celle-ci change avec l'orientation spirituelle du consommateur. Par exemple, un usurier achète un pain ; et à côté de lui, un homme bon en achète un autre ; pour le chimiste, il n'y aura pas de différence entre ces deux morceaux ; à la seconde cependant où ils sont vendus, ils reçoivent du dieu de chacun des acheteurs un influx, ce que le sacerdoce appelle une consécration, au moyen de laquelle ils vont fournir un apport fluidique au consommateur, et ajouter un maillon à la chaîne qui relie ce dernier au premier.

Le dieu nourrit son fidèle ; cette nourriture se différencie non point par sa qualité matérielle, mais par

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sa qualité spirituelle. Tout ce que le milieu donne à un homme, depuis son pain, jusqu'à ses idées, se colore à la teinte de l'idéal que cet homme adore, et cela dans la double proportion de la plénitude avec laquelle il s'y dévoue et de la hauteur de cet idéal. Celui qui sert Dieu, de toutes ses forces peut croire vraiment que tous ses besoins, toutes ses subsistances, son superflu même, lui sont assurés par les anges, serviteurs immédiats du Père. Accomplir la volonté de l'Etre suprême procure donc et la vie temporelle et la vie éternelle.

Toutefois, une telle perfection dans l'obéissance ne se rencontre que trop rarement. L'univers est une œuvre divine, à son origine; mais le jardin d'Eden est devenu un désert de ronces. Les défricheurs sont rares; les semeurs sont choisis expressément par le Ciel, ainsi que les moissonneurs.

De sorte que, de quoi qu'il s'agisse, d'une substance, d'une race, d'une civilisation, d'une planète, d'un zodiaque, d'un règne, ou d'un individu, les ouvriers du Père, de quelque fonction ils soient chargés, remplissent des rôles également nécessaires; ils n'ont dès lors aucun motif de se glorifier de leur travail; ils doivent se tenir pour serviteurs les uns des autres, ainsi qu'ils étaient, autrefois, dans le Ciel. De même que dans le plan mécanique du monde, règne la loi de la transformation des forces, de même dans le champ spirituel où peinent ces ouvriers, ce que la tâche gagne en longueur, elle le perd en intensité, et réciproquement; car si la journée commence plus ou

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

moins tôt, elle se termine pour tous à la même minute.

Enfin remarquons que ces deux vérités essentielles : le culte en esprit et l'abnégation dans l'œuvre, Jésus les promulgue à Samarie, pays tenu pour détestablement hérétique pour les Juifs orthodoxes. Ainsi l'homme juge souvent à faux les capacités morales de ses semblables; ainsi, la profondeur de la fosse où tombent l'individu ou la nation, est l'indice certain d'une puissance que ne possèdent pas ceux qui se tiennent timidement à mi-côte du vrai et du faux.

***

LE DOUX MAITRE

La parabole des ouvriers venus à différentes heures explique ce paradoxe. Les saints Augustin et Grégoire le Grand y voient le résumé de l'histoire religieuse de la race blanche. La vigne c'est l'Eglise; le maître c'est Dieu; la première heure c'est Adam, la troisième, c'est Noë; Abraham est la sixième; Moïse la neuvième, et le Messie, la onzième. C'est également, si l'on veut, l'image de l'évolution des cellules dans les systèmes osseux, lymphatique, musculaire, sanguin et nerveux du corps; ou bien l'histoire du moi évoluant à travers les incarnations.

A quelque hauteur que l'on considère cette parabole, elle nous apprend que les cellules, les âmes, les individualités, les nations, parties les dernières de leurs souches originelles respectives, y reviennent les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

premières : leur circuit est court; tandis que celles qui sont parties les premières rentrent les dernières : leur circuit est long. La Providence agit suivant un programme fixe : toutes les voies qu'elle a tracées à l'origine du monde et qui représentent chacune un travail bien distinct, doivent être parcourues. Les plus commodes, les plus larges, les plus planes sont aussi les plus longues, les plus fréquentées. Plus le chemin est difficile, moins on y rencontre de voyageurs; mais aussi plus il raccourcit le trajet. Et les choses sont arrangées de telle sorte que chacun est sur la route qui lui convient vraiment le mieux; il importe donc peu de s'inquiéter de la nature du travail auquel nous sommes astreints; si notre route ne nous mène pas à l'élection la plus proche, elle nous conduira sûrement à une autre : à chaque jugement, très peu en effet sont élus; mais d'ici la fin de cet Univers, il y aura tant de jugements! Mettons notre joie dans la soumission aux desseins du Père et dans la perfection de notre obéissance.

Le bandit peut devenir saint, mais le malhonnête homme médiocre ne fera jamais qu'un honnête homme également médiocre. A l'Enfant de Dieu toutes créatures paraissent dignes des mêmes soins; il les juge, non pas comme nous, d'après une apparence de physionomie, de costume, d'idiome ou d'opinion, mais selon la qualité de Vie qu'il aperçoit en elles. Au début d'une institution religieuse ou philosophique, l'adhésion ou le rejet en peuvent bien servir à classer les hommes, parce que l'esprit de cette institution est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

encore à nu ; mais quand les commentaires, les formules, les rites l'ont peu à peu recouvert, pétrifié, ou morcelé, les sectes se multiplient selon des bourgeonnements extérieurs, selon des variantes d'interprétations, et on perd le sens juste des hommes et des choses.

Si nous voulons juger, déblayons d'abord : mettons en tas les polémiques, les intérêts personnels, les apports de la tyrannie, de la politique, de la science matérialiste, les opinions courantes, l'approbation ou l'improbation des masses ; dévoilons l'idée, dénudons le cœur, dépouillons le système, et comparons avec le mètre absolu qui repose en nous, dans « la chambre du milieu », dans le tabernacle de notre âme.

Sachez toutefois que ceci est extrêmement difficile ; si des années suffisent à peine à nous faire perdre l'habitude du jugement téméraire, il faudra des siècles pour nous apprendre la saine et impartiale comparaison des hommes et des choses.

Jésus envoie ses soixante-dix disciples deux par deux pour une raison profonde centrale ; chacun de Ses actes est, d'ailleurs, de même déterminé par un motif abstrait qui est le pivot d'une roue dont les rais multiples sont d'autres motifs plus compréhensibles. Le travail de l'homme est, quant à sa partie intérieure, de faire descendre le divin ici-bas ; or, tout, dans la création procède par paires ; rien ne s'engendre, ni dans la substance, ni dans la chair, ni dans le psychique, si deux agents ne se conjuguent ; et l'idéal auquel est dédié cette union, confère à l'enfant qui va en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naître la qualité de sa lumière spirituelle. C'est ainsi qu'il faut être « deux ou trois réunis au nom de Jésus » pour que Sa présence se manifeste ; c'est pour que Son esprit marche entre eux deux, le long des routes, qu'Il envoyait Ses disciples par couples choisis; c'est pour que, quand l'un d'eux parlait ou guérissait, l'autre continue l'oraison intérieure; c'est pour qu'ils aient réconfort l'un avec l'autre dans les défaillances possibles de leur humaine nature.

L'envoi des soixante-dix n'est pas autre chose que le premier accomplissement d'une nouvelle disposition providentielle dans la régence du monde. Rien ne se produit ici-bas sans préparatifs visibles ou occultes: avant le Christ, la vie cosmique n'avait fait qu'évertuer les germes qu'elle recélait depuis l'origine avec le Christ, elle reçoit une impulsion nouvelle ; des graines inconnues lui vont être confiées ; mais il faut d'abord que la charrue passe : Jean-Baptiste et ces soixante-dix sont les laboureurs. Et dès lors qu'une force descend ici-bas pour la première fois, deux hérauts la précèdent, lui cherchent sa demeure, et fraient le chemin. Ceci a lieu lorsqu'un nouveau métal arrive du soleil sur la terre; lorsqu'une flore ou une faune quittent leur planète pour la nôtre, lorsque le premier couple d'une nouvelle race surgit sur un coin inhabité, lorsque la conception d'une science nouvelle, d'un art inconnu, germe dans un cerveau, lorsqu'un missionné va prendre un corps de chair.

L'apôtre est l'instrument physique de l'Esprit ; ils ont besoin l'un de l'autre pour que leur travail soit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bon ; le moissonneur invisible est capable de faire son ouvrage, mais il a besoin d'une faux ; celle-ci ne peut rien sans lui ; elle n'a qu'à se tenir dans une parfaite docilité; sans murmure ni défense contre la fatigue, l'usure, les cailloux ; car c'est contre elle que le sol et les épis s'irriteront, puisque c'est elle seule qu'ils sentent. C'est ainsi que les hommes du diable attaquent et persécutent les hommes de Dieu, parce qu'ils ne peuvent atteindre l'invisible que ceux-ci manifestent.

Dans cet œuvre, le disciple doit maintenir toutes les relations physiques, fluidiques et mentales, dans un rapport constant avec son soleil spirituel ; c'est de lui qu'il doit tout attendre : vêtement, nourriture et lumière, parce que la difficulté et la délicatesse de son travail sont telles qu'il y faut une concentration ininterrompue, et qu'aucun aliment, aucune perception, aucune idée n'arrivent à ce disciple sans que l'Esprit ne les ait choisis et accommodés.

A ces seules conditions, le disciple pourra dire sans mensonge: la Paix soit sur cette maison, sur ce cœur, sur ce corps; les choses et les gens recevront cette paix dans la mesure où ils l'auront effectivement désirée d'abord, par la magie toute puissante de l'acte bon et du sentiment pur.

Une ville, un bourg, une circonscription territoriale, sont des entités organiques; tout y naît et s'y développe suivant la loi vitale universelle. Ce n'est pas seulement pour éviter des querelles et des jalousies que le Maître commande à ses envoyés de ne pas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prendre plusieurs domiciles : ils apportent une graine de lumière ; il ne faut ni en mettre deux dans le même organisme, car elles n'y trouveraient pas une nourriture suffisante, ni transplanter une très jeune pousse, car elle s'étiolerait.

Ces germes de Lumière devront être placés aussi bien dans la ville que dans la maison, et dans les corps que dans les âmes. Le disciple n'a pour cela aucune précaution spéciale à prendre ; c'est son guide qui le met en rapport avec les esprits des différentes formations matérielles : il est simplement l'outil, le témoin, le signe visible de l'invisible ouvrier, il avertit la conscience du malade et l'être matériel, afin qu'ils se prêtent à l'opération de l'Esprit.

Que si sa voix n'est pas reçue, il a le droit de se séparer nettement de l'être qui la refuse : Celui-ci appelle la réprobation sur soi à cause du recul que détermine son refus, et de la somme énorme de luttes, de déchirements et de maladies qui en dérivent pour lui et pour toutes les autres créatures qui lui sont reliées. Ce dont il faut se souvenir, c'est que l'adhésion à la Loi divine engendre la santé dans tous les plans, et que la souffrance, immédiate ou lointaine, insensible ou surhumaine provient toujours d'une désobéissance.

Quand Jésus dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair », ne donnons pas à ses paroles un sens qu'Il n'a pas voulu leur conférer. Il est littéralement exact qu'avant Lui, le genre humain terrestre s'était corrompu et avait été trompé assez

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

longtemps pour que l'Adversaire ait pu, peu à peu, conquérir la régence sur les dieux chargés des multiples directions de notre planète : et si un des résultats de l'œuvre de Jésus a été de le faire tomber de son trône, le Prince de ce monde, quoique déchu, n'a pas ralenti son activité ; il l'exerce seulement depuis lors dans l'ombre, en conspirateur.

Toutefois, cette chute ne doit pas être pour l'homme le sujet de ses plus grandes joies ; ceux que nous appelons les diables sont utiles, et nous rendent, au point de vue de l'Absolu, les meilleurs services ; ni leur capture, ni la thaumaturgie ne nous font certains de la béatitude ; ceux-là seuls, parmi nous, peuvent en être assurés de qui les noms sont écrits dans le Livre de Vie ; et ils sont au milieu des foules humaines, aussi rares que les humbles.

Ceux, parmi nos frères qui occupent les plus hauts degrés du savoir ou de l'intelligence ne sont pas mûrs pour le Ciel ; et cette affirmation paraît le paradoxe ironique d'une divinité capricieuse. Mais, essayez de concevoir ce que c'est que le Ciel, l'Absolu, l'Etre d'omniscience et d'omnipotence ? Imaginez une grandeur inimaginable ; construisez un monde sans limites, dont tous les habitants sont aussi sans mesure : rien de ce monde-ci ne pourra subsister en face de ce monde-là ; et plus la volonté, la pensée seront remplies des choses mesurables, moins elles serot sensibles à l'Incommensurable. Pas plus qu'en mathématiques, les grandeurs infinies ne sont compatibles avec les finies, pas plus ce qui a lieu dans le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Royaume du Père n'est accessible à l'intelligence uniquement meublée des perceptions temporelles.

Jésus ajoute : « Cela est ainsi, mon Père, parce que tu l'as trouvé bon. » Ces paroles, malgré la révolte de notre orgueil et le recul de notre compréhension, expriment encore une stricte vérité. Cet Univers, ses modes ontologiques, ses séries biologiques, qui nous paraissent ne pas pouvoir être autrement que nous les voyons, ne sont ainsi que parce que le Père les a voulus tels; Il aurait pu nous pourvoir d'une centaine de membres, ou réduire l'espace à une dimension, ou construire le monde d'après d'inimaginables schémas ; la Loi de la Nature n'est autre que la volonté de Dieu, mais les savants ne percent ces nuages qu'avec de bien grandes difficultés.

Les mots : infinie, petitesse, inexistence, irréalité, ne disent pas le véritable aspect de la création en face du Créateur. Car elle est réelle, elle existe, elle est grande. Les langages humains n'ont pas de terme pour désigner ce rapport du relatif à l'absolu, puisqu'ils n'expriment que des concepts relatifs; ce n'est pas la méditation qui peut nous faire sentir cela, c'est la contemplation, puis l'admiration, puis l'adoration.

Ces trois actes intérieurs peuvent seuls nous rendre possible un aperçu lointain de ce qu'est le Fils. Le Père est inconnaissable; plus tard, quand nous serons des hommes libres, quand les plus grands dieux d'alors obéiront à une de nos paroles, peut-être pourrons-nous entrevoir le Père, durant une fraction

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de seconde. Jusque-là, c'est de Jésus seul que viendra toute lueur sur l'Etre des Etres; quant au Fils, c'est le Père qui tient le secret de son existence, et Il ne l'a encore dit dans cet univers à personne; l'Esprit enfin est bien plus insaisissable puisqu'il réside dans la procession biologique entre le Père incognoscible et ce Fils inconnu.

Le seul souvenir du grand nombre de prophètes et de rois anciens, qui se sont consumés du désir de voir le Messie, non seulement en Israël, mais en Égypte, en Perse, dans l'Inde, la Grèce et la Celtide, montre comme ces choses ont été connues de tous temps, et comme la vie d'une race se développe avec une progression logique.

Le Verbe appelle tous les êtres, par des paroles diverses et merveilleuses. Ceux dont Il a le plus de chances de se faire entendre, ce sont les malheureux; il leur donne les moyens de L'approcher et la raison de ces moyens.

Pour venir à Lui, il faut se charger de son joug, se soumettre à ses commandements.

Ceux qui sont travaillés, c'est-à-dire maltraités par la vie, doivent soutenir la lutte par la douceur; ceux qui ont des charges lourdes, les supporteront au moyen de l'humilité; Jésus leur donne de sa force; ainsi en ne résistant pas aux ennemis, en ne réclamant pas son dû apparent, en se faisant assez petit, le soulagement vient, et l'âme trouve la paix.

Car ce qui cause l'inquiétude, l'angoisse, le souci, c'est la non-confiance en Dieu, et l'orgueil. Celui qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sent la bonté du Père se plie aisément à toutes les obéissances, à toutes les disciplines, à toutes les patiences; celui qui sent sa propre petitesse, supporte l'épreuve, les responsabilités, les difficultés avec une grâce souriante. C'est ainsi que « le joug de Jésus est aimable et son fardeau léger ».

***

LA PITIÉ

La grande formule, l'unique, celle qui s'applique aux plus minimes circonstances et aux problèmes les plus universels, celle qui convient au dernier des hommes, comme au rayonnant génie, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Tous les hommes n'ont pas la notion de Dieu; parmi ceux qui la possèdent, la plupart essaient de l'écarter le plus possible; d'autres, en grand nombre, n'y pensent qu'à de rares instants de détresse, avec de la crainte; très peu sentent pour leur Père quelque affection. Aussi les initiateurs religieux n'ont-ils tous demandé à leurs ouailles que l'amour du prochain.

L'amour est une fleur merveilleuse; dans sa pureté essentielle, la seule Terre des Vivants peut la nourrir; aussi, nos amours, à nous, même les plus hauts, ne sont-ils que les ombres de l'Amour essentiel; et ces reflets exigent déjà des siècles sans nombre de culture pour atteindre leur développement. En plaçant l'homme sur la planète, la Nature le pourvoit, par l'instinct sexuel, du ferment le plus intérieur de l'a-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mour ; la femme expérimente presque aussitôt l'amour maternel; l'homme primitif a besoin de quelques incarnations pour sentir l'amour paternel; et le sentiment filial de protection des vieux parents par les robustes enfants, exige une quinzaine de renaissances. En même temps, viennent, pour les adultes, les innombrables essais de l'amour-passion, de l'amour sensuel, sentimental ou esthétique.

Hommes et femmes s'éprennent et se déprennent, en dépit des douleurs, des fureurs, des déceptions, et cela dure de trente à cinquante existences ; puis, ils épuisent leur destins individuels ; le nombre de leurs partenaires diminue; et enfin il arrive un jour béni, où l'épouse et l'époux se retrouvent après des siècles d'élans, de recherches, de joies inquiètes, et de larmes sans espoir. A contempler les éblouissements et les jets de flamme de ces deux cœurs qui s'abîment l'un dans l'autre, l'âme ardente des vieux kabbalistes, séchés au vent des invocations nocturnes, l'âme délicate du grand Platon aux larges épaules, — il n'est pas surprenant qu'elles aient construit, pour justifier une telle ivresse, l'ingénieuse et l'illusoire théorie des âmes-sœurs.

Tout cela occupe bien une centaine d'incarnations. Simultanément, l'être humain a développé les affections familiales, dans leurs divers aspects. Mais aussitôt qu'un homme et une femme ont pu vivre une existence entière dans une harmonie parfaite et constante, l'amour-passion, sexuel, sentimental ou platonique perd son charme ; l'amour fraternel est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

né ; l'altruisme prend de la force, et quelques incarnations suffisent à l'ange de la toute pure et toute candide Charité pour qu'il s'accoutume à faire en notre esprit des séjours de plus en plus fréquents.

Encore une quinzaine de renaissances, et l'ineffable fleurette, au parfum mystérieux, l'amour divin, va pousser la première brindille de sa tige. L'homme est dans le chemin qui mène au Père ; c'est un « soldat ».

Comment faire pour arriver plus vite à cette étape : toutes les religions donnent sans voiles le secret merveilleux, l'arcane ineffable ; tant il est vrai que Dieu est bon, qu'Il désire le bonheur de Ses Enfants ; tant il est vrai que les choses cachées ne sont que du superflu : de même que le pain et l'eau, indispensables au corps, sont les deux substances les plus répandues sur terre, de même les aliments spirituels nécessaires sont nommés partout et depuis toujours.

Chaque minute fournit une occasion d'aimer son prochain comme soi-même ; le difficile c'est de se forcer à prendre l'aliment. « Ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'ils nous fissent », n'est que la partie passive du précepte. Ce qu'il faut, c'est « faire aux autres ce qu'on souhaiterait qu'il nous fût fait » ; en toute circonstance, dans la délibération et dans l'action, dans la sympathie et dans l'antipathie, dans l'indifférence comme dans la compassion, si l'on se décide, si l'on sent, si l'on parle, si l'on agit, pour que l'interlocuteur, le voisin ou la collectivité soient heureux, — et on ne se comporte ainsi qu'au détriment

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de son propre plaisir, — alors, on aime son prochain comme soi-même.

Ce prochain c'est, non seulement les autres hommes, c'est tous les êtres : car toute créature nous est proche. Les esprits originaux qui étudient et qui goûtent les doctrines orientales, accordent à ces systèmes éthiques un avantage sur le christianisme à cause du respect pour les « frères inférieurs » qui inspira de si touchantes mansuétudes aux vieux sages indous et une si fervente dilection au très candide François d'Assise. Mais cette compassion, qu'il ne faut pas aveulir en sensiblerie, est une conséquence évidente de la parole évangélique, car comment celui qui se fait de son plein gré, le serviteur d'un seul de ses frères, pourra-t-il brutaliser un chien, tuer un oiseau, ou briser des branches sans raison ? Comment celui qui admet le texte de Jean : « Rien de ce qui existe n'a été fait sans le Verbe », pourra-t-il, sans folie, mésuser, violenter, supprimer selon son caprice la plus infime des existences qu'il approche ?

Rappelons-nous sans cesse que l'Evangile ne fait pas de longs discours, ni de développements didactiques. Il pose un petit nombre de lois universelles sous une forme absolue : au lecteur de déduire les suites particulières et les adaptations relatives, toujours faciles à voir lorsque le cœur est simple.

Ayons un peu de courage intellectuel ; suivons jusqu'à leur terme ultime les conséquences d'un principe ; puisque mon prochain est tout ce à quoi je suis relié, dans la matière, le fluide, le mental, le social

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et l'esprit, mon amour doit s'étendre non seulement aux créatures visibles, et à leurs corps, mais à leur interne, — non seulement aux individus, mais aux collectifs : à la cité, à la patrie, — non seulement aux substances, mais aux essences : aux lois sociales, aux arts, aux idées. Ainsi comprise, mon attitude charitable étend jusqu'à l'immense, les bornes de mon action, et agrandit jusqu'aux cieux supérieurs les limites de mon être. Il n'est pas de meilleure école, de plus saine, de plus savante — ni de plus ardue.

Mais laissons ces hauteurs difficiles à atteindre : appliquons-nous aux actes les plus concrets. C'est bien d'ailleurs la secrète pensée de Jésus dans l'histoire qu'Il conte de l'homme attaqué, que le sacrificateur et le lévite, c'est-à-dire ceux qui auraient dû être des modèles d'altruisme, laissent gisant dans le fossé. Tandis que le samaritain, l'homme honni, méprisé, hors la loi, est le seul qui le relève, le panse et paie pour lui. Et moi, si je trouve la nuit, dans une rue, une victime d'apaches, la relèverai-je d'abord, sans crainte de retarder mon sommeil, de salir mon pardessus, de subir l'interrogatoire soupçonneux du sergent de ville et du commissaire ? aurai-je le courage de séduire avec mes propres pièces de cent sous un cocher de fiacre récalcitrant pour que le blessé soit au plus vite à l'hôpital ?

Quand je serai capable de tous ces petits efforts, j'aurai évolué en moi des cellules assez sensibles qui me donneront l'intuition qu'il existe d'autres charités plus hautes, que les personnages de la parabole peu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vent signifier telles entités occultes, telles opérations ésotériques, tels drames cosmogoniques, aussi secrets et aussi généraux que le comportera le point de vue où ma pensée aura pu ascendre.

(*Avril à juin* 1907).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'INITIATION CHRISTIQUE

Matth. XVIII, 12, 13; XIX, 1-12; 16-30. — Marc, X, 1-12; 19-31. — Luc, XII, 13-21, 35-50, 54-57; X, 38-42; XIII, 1-27; XIV, 1-16, 22-30; XV, 1-32; XVI, 1-31; XVII; XVIII, 1-17. — Jean, VIII, 1-2.)

LE DISCIPLE ET LE TEMPOREL

Lorsque, d'autre part, Jésus refuse de trancher un différend d'héritage Il rappelle un phénomène commun à tous les plans d'existence; mais visible surtout dans la vie sociale : les lois que les hommes ou les dieux instituent laissent toujours à la liberté individuelle de la place pour passer entre leurs mailles. Ce sont ces interstices qui constituent l'épreuve du libre-arbitre; le Ciel se borne à nous indiquer, par une parole intérieure, sinon par une extérieure, quel est le parti licite.

En tout cas, une constatation générale peut nous guider : c'est que l'ordre de la Nature est le mouvement. Tout passe dans un perpétuel transformisme. L'immobilisation de quoi que ce soit est donc contre nature. Par conséquent, il faut travailler : avec l'intelligence, avec le cœur, avec le corps; ne vous refusez à aucune dépense d'énergie; n'accumulez, pour

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une joie solitaire, aucun superflu d'argent, de sensibilité ni d'intelligence.

Tout ce que notre travail, notre destin et la bonté de Dieu nous apportent, nous avons le droit d'en prendre une part raisonnable et nécessaire, mais le surplus il faut le reverser dans le courant général analogue, soit en le faisant fructifier, soit en le distribuant. Ainsi, le savant n'a pas le droit de garder pour lui seul ses découvertes théoriques ou pratiques; l'artiste doit œuvrer, n'y aurait-il dans son époque qu'un seul individu capable de le comprendre; le riche n'a pas le droit d'enfouir ses capitaux dans ses coffres-forts. Nous ne sommes que des gérants. Aucune possession matérielle ne fait grandir l'âme; mais les possessions intellectuelles, esthétiques ou fluidiques, ne la font pas grandir non plus; ce sont des charges supplémentaires; et seul l'usage que nous en faisons influe sur la partie spirituelle de notre être.

Le Maître des maîtres, — le Verbe — est présent à toute heure et en tout lieu. Toutefois, Il habite en particulier le cœur pur et l'esprit en éveil : l'homme dont les reins sont ceints et qui tient le flambeau allumé. Là où Il va, Il dispense une extase de béatitude, dans les univers et dans les individus; cette joie ineffable est le reflet subjectif de ces cérémonies théurgiques invisibles que les Ecritures appellent des noces. Et Il parcourt la création, inlassablement, afin de se donner aux êtres, immenses ou minuscules, qui ont assez travaillé pour Le recevoir sans dol.

Voilà pourquoi il est dit : Veillez et priez; il faut

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

être patient. Le Maître peut ne venir qu'à la seconde ou à la troisième veille : deux ou trois incarnations peuvent passer dans cette attente nocturne ; car partout où ne resplendit pas le Soleil des esprits, c'est la nuit. Mais heureux celui qui ouvre la porte de son cœur la première fois que heurte le Verbe ; car il va être à son tour servi et réjoui par Celui au nom duquel tout se prosterne dans la Création et dont une seule parole donne toute joie, tout savoir et toute puissance à qui la sait entendre.

Jésus dit ici pour la seconde fois : Je viendrai comme un voleur, à l'improviste et pendant la nuit. A l'improviste, parce que Sa logique est infiniment plus vaste et plus complexe que la nôtre : nul ne peut prévoir ni l'heure où il mourra, car la mort corporelle n'est pas toujours la mort vraie ; ni l'heure où une race, un continent, une planète disparaîtront. Pendant la nuit, parce que la mort physique est la disparition du soleil de la vie physique ; parce que la mort cosmique, est la disparition pour telle planète de son soleil visible ; parce que la régénération mystique est le lever dans les cieux psychiques du Soleil des esprits. Ceci a lieu pour tous les hommes quelque soit l'âge de leur âme, ainsi que la question de Pierre le fait supposer.

Car nous sommes tous, selon la Nature, serviteurs et maîtres, dirigés et dirigeants. Nous avons chacun des devoirs et des responsabilités non seulement vis-à-vis de nos inférieurs sociaux, familiaux, civiques et domestiques, mais encore vis-à-vis d'autres êtres, pour le moment inconnus ou invisibles, dont nous sommes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les soleils et les dieux. La connaissance suit en nous le progrès de la sagesse ; nous ne sommes donc toujours conscients que de la partie du monde que nous pourrions être assez sages, si nous le voulions, pour diriger avec rectitude. Par suite, une formule de notre devoir qui embrasserait nos charges conscientes et inconscientes, serait de dire qu'il faut être toujours prêt à accomplir l'acte juste et opportun, quelque effort que cela puisse nous coûter. Etre prêt à subir le choc de la mort est le signe de cette maîtrise; c'est pour cela que le Christ choisit l'exemple que l'on vient de voir. Et Sa parole est à comprendre littéralement lorsqu'Il affirme « en vérité que le Seigneur établira « sur tout ce qu'il a, l'économe qu'il aura trouvé va- « quant avec fidélité à son intendance. » Le Père, en effet, ne nous demande que de Lui être des intendants probes.

La durée totale des incarnations d'une âme se chiffrerait-elle, comme le disent aujourd'hui les Brahmanes, par des centaines de milliards d'années terrestres, — et cela n'est pas, parce que d'abord il n'y a qu'une seule âme qui reste présente du commencement à la fin d'une création, et parce qu'ensuite les existences ayant lieu un peu partout, la durée du temps change avec les planètes où il est subi, — ce chiffre, qui dépasse notre compréhension, ne vaut pas un centième de seconde en face de l'éternité. Or, l'homme qui se montre fidèle pendant ce clin d'œil divin, est fait ensuite libre, c'est-à-dire réellement, pratiquement maître des créations futures et participant au Trésor

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de Lumière. Il a servi son Dieu pendant une durée minuscule, son Dieu le sert à son tour tout au long de l'éternité.

Il ne s'agit donc pas pour l'homme, de satisfaire ses propres désirs, de quelque nom pompeux les sages de ce monde les habillent; l'histoire de la mystique conventuelle abonde en traits qui montrent que l'orgueil, la complaisance, l'auto-admiration engendrent des états extatiques et thaumaturgiques; le solitaire d'une tour d'ivoire n'est sage que pour la courte sagesse humaine.

Il est tout logique que plus on connaît dans ses détails la volonté de son Maître, et plus on a reçu en dépôt de richesses, d'auxiliaires, de facultés, d'intelligence, de volonté, plus on est responsable ; plus le mérite ou le démérite seront grands. Ainsi, comme on ne sait rien, ni sur soi-même ou sur les autres, que des apparences et des approximations, comme tout ce que l'on sait faire peut-être encore mieux fait, il est prudent de prier avant chaque travail, avant chaque acte, avant toute étude. On appelle ainsi cet Etre surhumain, venu sur terre et dans tous les plans de la vie terrestre, qui alluma Son feu régénérateur, sépara la lumière de la ténèbre, et fut baptisé de ce baptême unique, inédit, inimitable, qui est Sa propre mort par holocauste.

Appelons-le donc, à tout instant, à tout propos, par l'acte et par le désir, afin qu'Il soit le véritable ouvrier de notre œuvre, l'accent dans notre parole, le regard dans nos yeux, la vie dans tout notre être. Ce feu,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dont nous parlions tout à l'heure que Jésus devait allumer a modifié les courants généraux des mers fluidiques sur lesquelles nagent les mondes. Ainsi, l'Est et le Nord étaient, autrefois, les directions cardinales bénéfiques et sacrées ; depuis le Christ, c'est le Sud et l'Ouest qui ont reçu les propriétés des deux points précédents; l'un comme centre des réalisations divines sur terre, l'autre comme centre des réalisations humaines ; mais les vingt siècles qui vont finir n'auront été dans ce plan qu'une période de transformation dont les résultats ne seront nettement perceptibles que plus tard.

*
* *

QUI SONT LES DISCIPLES

Les Galiléens exécutés par ordre de Pilate, les dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, n'étaient pas, dit Jésus, plus grands pécheurs que le reste du peuple : parole dont certains prédicants terroristes devraient bien se souvenir. Il y a, en effet, une moyenne éthique pour une collectivité donnée ; très peu restent en-deçà ou vont au-delà; c'est une raison pour être indulgents les uns envers les autres ; et pour se guérir de la manie cléricale de voir le doigt de Dieu, la colère de Dieu, le châtiment de Dieu, dans toute catastrophe. Dieu ne punit jamais. Ce sont les hommes qui par certains actes provoquent des réactions climatériques, météorologiques, géologiques, des accidents, des épidémies ; mais c'est là un processus na-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

turel, du même ordre que celui par lequel l'homme coléreux qui frappe sur une table peut se fouler le poignet.

Jésus exprime bien d'ailleurs la longanimité du Ciel. Le figuier, c'est l'homme ; son propriétaire, c'est Dieu ; le vigneron, c'est le Messie. L'homme ne donne pas le fruit qu'il devrait ; il est stérile avec une ténacité et une obstination effrayantes ; mais le Christ intervient, et grâce à lui la Clémence du Père s'émeut, et de nouvelles existences nous sont accordées pour un amendement toujours possible.

Nous avons déjà eu l'occasion de nous renseigner sur la doctrine de Jésus relative à l'observance étroite et superstitieuse du Sabbat. La nature des maladies qu'Il guérit : paralysie et hydropisie, avait d'ailleurs un certain rapport avec le 7. Mais obéir aux lois est bien plus sûr que d'en instituer. C'est pourquoi on doit donner une extrême attention à sa conduite ; car tout le monde est un peu législateur, de plus ou moins vaste envergure, et tout le monde a une tendance innée à imposer au voisin sa fantaisie, sa manière de voir, pour prendre commodément ses aises. Il faut donc surveiller cela, apprendre à se gêner, chercher cette porte étroite par où peuvent passer ceux-là seuls qui furent humbles et charitables. Sans quoi, au jugement de la race, nous serions laissés hors de la maison du Seigneur, c'est-à-dire hors de la planète, ou du continent où son règne sera établi ; alors toute supplication sera vaine.

Aucune religion ne donne avec certitude le privi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lège d'être admis chez le Père ; les préséances même des hiérarchies ontologiques ne seront pas observées, car on y verra des âmes de tout âge. En effet, tous les hommes qui doivent habiter un univers, ou un astre, ou un pays, n'y descendent pas en même temps ; les uns prennent des routes plus longues, mais douces ; d'autres sont dirigés par des chemins raccourcis, mais escarpés ; de sorte qu'il se peut que les premiers descendus aient fourni moins de travail, et soient classés bien après ceux qui, venus beaucoup plus tard, ont eu un énorme effort à fournir. C'est ce qu'explique aussi la parabole des ouvriers de la dernière heure.

Etudions un peu plus avant.

Le Père a invité à sa maison le genre humain tout entier ; mais les convives sont pris par leurs affaires, par leur famille, par toutes sortes de préoccupations terrestres, par l'argent, par la science, par la sensualité ; alors le Père envoie ses serviteurs chercher ceux qui n'ont ni argent, ni honneurs, ni famille, ceux enfin qui vagabondent par les chemins. Ainsi l'homme riche, l'homme savant ne sont donc pas exclus du royaume de Dieu à cause de leur fonction sociale, ou de leurs qualités mentales, mais parce qu'ils n'ont pas su quitter ces choses fragiles pour obéir à l'appel du Père.

Un pas de plus enfin. Ce roi, à qui ses invités font affront, remarque parmi les passants qui les remplacent, un homme sans habit de noces, et il le fait jeter dehors incontinent. Il s'agit donc ici de pauvres

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

intérieurs, de cette indigence mystique indépendante des privilèges matériels, que nous avons étudiée ensemble à propos du *Sermon sur la montagne*, et d'un vêtement spirituel qui la caractérise.

La vie du monde est différente selon que son Seigneur en est absent ou y est présent. Dans le premier cas, les créatures se disputent les bonnes places, en décorant leurs convoitises des noms de savoir-faire, ingéniosité, activité, volonté, intelligence, sens des affaires, etc., etc. ; mais quand le Seigneur arrive, Il replace les convives selon leurs mérites réels ; ainsi ne faisons pas comme les commensaux de Jésus, qui choisissaient à table les meilleures places ; prenons plutôt, en toute occasion, ce que les autres refusent : l'emploi obscur, l'anonymat, le travail difficile. Le Ciel abaisse qui s'est élevé de soi-même, et il élève quiconque s'est abaissé de son propre gré.

La sagesse des hommes recommande de fréquenter ceux qui sont plus riches, plus célèbres ou plus puissants que nous, dans l'espoir que quelque chose de leur splendeur rayonnera sur nous. La sagesse divine dit au contraire : Cherche les pauvres, les infirmes, les abandonnés, qui ne peuvent que recevoir, dont tu ne peux tirer aucun profit. Et cela parce qu'il est écrit dans le Livre de Vie que les anges ne visitent que ceux qui sont d'abord allés vers leurs inférieurs.

Ces deux paraboles sont applicables à tous objets ; à la chute des anges, aux jugements, à l'illumination individuelle, à la préparation du mercure philosophique : pour recevoir cette Eucharistie intérieure qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

est le repas mystérieux de l'âme à la table divine, il faut tout d'abord, dans les maisons de la Nature, s'être mis aux dernièrcs places, — avoir donné aux inférieurs, et de la nourriture, et de l'argent, et de la sympathie, et du savoir ; — avoir su tout quitter au moindre appel de Dieu, — et enfin s'être tenu dans le détachement intime des richesses créées de tout ordre.

Jésus résume tout cela en quelques traits d'une vigueur surnaturelle. Essayons de comprendre ces aphorismes paradoxaux qui sont autant de défis lancés à ce qui paraît être le meilleur de la nature humaine.

Pour devenir disciple, il faut quatre choses : Venir à Lui, haïr sept sortes d'êtres, porter notre croix, Le suivre. La première condition s'entend d'elle-même; ne nous y arrêtons pas. Mais la seconde ? Il faut haïr ! Et qui ? Le père la mère, la femme, les enfants, les sœurs, les frères ? Tout ce qui fait la vie digne d'être vécue, tout ce qui la rend aimable, honorable ; et c'est ce même Dieu qui ordonne cela dont on pense qu'il bénit les nombreuses familles ? Ne cherchons pas quelque signification mystérieuse, soit dans le psychique, soit dans le pneumatique, à assigner à ces sept termes ; contentons-nous du sens commun. Avez-vous jamais senti que vous aimiez votre famille pour vous-même et non pas pour elle ? Vous êtes-vous aperçu que ces affections étaient en nous ancrées par toutes les racines obscures de la chair et du sang; elles ne sont donc pas méritoires, puisque les souffrances mêmes qu'elles nous occasionnent prennent un caractère d'indispensable ; tout ce qui dans le monde, nous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

attache, tout ce dont l'attrait peut nous faire oublier la Loi, tout cela, quelque sublimes qu'en soient les motifs au point de vue humain, il faut non seulement s'en détacher, mais encore le repousser : « Renoncer « à soi et à toute propriété en se confiant aveuglément « à Dieu, recevoir tout ce qui arrive comme venant « du Créateur, et non de la créature, être patient et « doux », telle était la maxime de maître Eckart. Voici celle de son initiateur Jean Fugger : « La plus « grande douleur du juste et la plus méritoire, est de « se trouver abandonné de Dieu, de s'oublier soi- « même, de se faire violence au point de se résigner « par amour à rester privé de Dieu autant qu'il Lui « plaira. » Enfin, pour indiquer une formule plus familière que celles de ces deux grands protagonistes de la vie spirituelle du moyen âge, disons, si vous voulez, que le disciple de Jésus est celui-là seul, qui en toute circonstance, prend, avec un cœur souriant, le parti qui lui est le plus antipathique.

Haïr ses parents et sa propre vie, cela ne veut pas dire qu'il faille être mauvais fils, ou mauvaise mère, ou qu'il faille se suicider : la vie du corps, la vie passionnelle n'est pas la vie véritable : c'est la vie du moi, c'est la volonté propre, c'est la faim égoïste qu'il faut haïr, dans toutes ses manifestations.

La troisième condition est de porter sa croix : qu'est-ce que notre croix, sinon l'instrument de notre supplice expiatoire, le paiement de nos dettes, la réparation du mal antérieurement commis. La formule ici est : patience et résignation.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La dernière condition enfin, est de suivre Jésus : non plus seulement subir, mais encore agir d'après ses actes, entreprendre comme Il a fait, rayonner dans notre sphère infime, comme Il a rayonné sur l'orbe universel.

Car, les paraboles suivantes du bâtisseur et du guerrier le démontrent, il ne s'agit pas de désirer Jésus et de rester passif : le disciple est, au sens profond du mot, un constructeur et un soldat ; une part lui est réservée dans l'édification de la Cité divine, un poste l'attend dans la bataille cosmique. Or, qui veut la fin veut les moyens ; avant de bâtir, il faut des pierres ; avant de combattre, il faut de la force : nous amassons celle-ci et celles-là par l'observance des deuxième et troisième règles précitées ; mais tout se résume dans la renonciation à ce que l'on possède. Quand nous avons tiré à nous les cellules que nous avions entassées sur le sable des désirs naturels, les soldats qui se battaient pour la conquête des idoles, alors seulement il est raisonnable de construire la maison spirituelle, ou de s'enrôler parmi les soldats du Ciel.

On voit ici la différence avec ce que les Extrême-Orientaux ont laissé transparaître de leur éthique secrète. Leurs ascètes du plus haut degré rappellent d'abord en eux toutes celles de leurs forces et de leurs puissances que la vie familiale, sociale et intellectuelle avait jusqu'alors absorbées. Mais ils se servent de ce noyau, qui est bien à eux, pour attirer de nouvelles forces afin de devenir purs et parfaits et d'aider ensuite les autres plus efficacement. Ils ne sem-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

blent pas se rendre compte que, quelle que soit la bonté de l'objectif en vue duquel on prend de ce qui ne nous appartient pas, la Nature nous force toujours à rendre l'indûment acquis. Au lieu que l'Évangile met l'homme à l'œuvre dès qu'il a prouvé son bon vouloir.

La force de propagation du sacrifice rayonne ainsi aussitôt que possible; le disciple se trouve sous le rayonnement central de son Maître dès qu'il peut en supporter l'éclat, et il n'engage pas son avenir dans de nouvelles complications.

*
* *

LA BONTÉ DU PÈRE

Le berger qui a plus de joie d'avoir ramené une brebis perdue que d'avoir gardé les quatre-vingt-dix-neuf autres, la femme qui se réjouit plus d'avoir retrouvé un drachme que d'en avoir conservé neuf, le père de famille qui fête l'enfant prodigue tandis qu'il ne donne rien de spécial à ses autres fils vertueux, sont des exemples de l'amour du Père pour l'homme. Ce n'est pas juste, diront les métaphysiciens; non, ce n'est pas de la justice, c'est de l'amour. Nous n'avons rien en nous dont le prototype ne préexiste dans le Ciel; si nous étions traités suivant une justice mathématique, jamais nous n'arriverions à réparer nos fautes, encore bien moins nous ne pourrions terminer notre travail. L'homme vertueux ne s'acquiert pas de mérites, selon la Justice, puisqu'il ne fait que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

son devoir; mais l'Amour lui en reconnaît et le récompense comme il fait fête au pénitent.

Il est incompréhensible, il paraît inouï que l'Être dont une partie infime suffit à remplir l'immensité de la création, s'occupe de nous avec plus de sollicitude que la plus tendre des mères, qu'Il se penche pour écouter nos prières balbutiantes; sait-on ce qu'est le péché, dans son essence intime? Sait-on ce que c'est que le mal dans sa racine spirituelle? A côté de combien d'abîmes ne passons-nous pas tous les jours? Mais peu d'hommes ont la tête assez solide pour scruter certains mystères; contentons-nous de savoir que le Père nous aime; si nous pouvions répondre à la millionième partie de cet amour, nous serions tous des saints extraordinaires.

Les docteurs de l'Église, saint Irénée et saint Ambroise entre autres, enseignent que les quatre-vingt-dix-neuf brebis représentent les bons anges, et la centième l'humanité. C'est elle aussi que symbolise le dixième drachme et l'enfant prodigue; la femme est la communauté de la cour céleste, Sion; le père de famille, c'est Jésus; mais le fils aîné marque une race d'êtres inconnus à toutes les mythologies, qui vit cependant tout à côté de nous, qui travaille, mais pas selon le même mode que nous.

Bien qu'Il nous aime, ou plutôt parce qu'Il nous aime, le Père veut que nous travaillons; c'est ce second aspect de son amour que nous montre la parabole de l'économe infidèle.

L'homme riche, c'est le Père ou la Providence

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vivante. L'intendant, c'est l'homme, à qui des organes pour agir dans tous les plans ont été confiés, afin qu'il fasse croître la vie, qu'il fasse fructifier les graines spirituelles, déposées soit dans son être intérieur, soit dans le domaine extérieur qui lui a été attribué dès l'origine. En se conduisant mal, il gaspille ses forces, et n'ensemence point. Pour échapper à la punition, il cherche des arrangements avec d'autres êtres, qui ne dépendent pas de lui, bien que sujets du même Maître. Ces contrats qu'il passe, soit par force, soit par ruse, quoique illégitimes, deviennent obligatoires. De sorte que ces créanciers, les dieux de la richesse, de la gloire, de la science, par exemple, gagnent toujours quelque chose à ce commerce.

Telle est, en général, la conduite des humains. Mais elle n'est pas conforme à la vraie sagesse.

De là le conseil : « Faites-vous des amis avec « les richesses injustes, etc. » Selon le plan primitif de la Création, les bonheurs temporels devaient concorder avec le vrai mérite spirituel; mais les diables et les hommes ont faussé cette correspondance. De sorte que les prérogatives précitées sont des écueils, où la vertu des hommes sombre presque toujours. Richesse, santé, réussite, gloire, sont détenus injustement par Mammon, si on administre fidèlement ceux d'entre ces biens que les Moires nous distribuent; je veux dire si on les regarde comme n'étant ni notre acquit, ni notre propriété, omme de simples dépôts: nous en ferons profiter fraternellement les autres. Si même le disciple est courageux, il cherchera l'épreuve,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'adversité, pour l'éviter à l'un de ses frères ; mais il ne doit tenter cela que par amour, car « qui veut sauver son âme la perd ».

Les amis que l'on se fait ainsi sont les serviteurs invisibles au Ciel, non seulement ceux que l'Église appelle les bons anges, mais bien d'autres êtres encore, dont l'Esotérisme ignore l'existence.

Ces épreuves, quelque terribles qu'elles peuvent paraître à notre point de vue, sont « de petites choses » ; gloire et richesse et science terrestre, ne sont rien en effet ; notre fidélité dans ces modestes travaux nous permettra d'être consciencieux quand l'Ami nous confiera « de grandes choses » plus tard, c'est-à-dire un pouvoir, un secret, ou une mission. C'est là les « véritables richesses », à la distribution desquelles nous sommes tous appelés ; comprenons-le bien : « ce qui est à autrui », c'est tout ce que nous possédons, dans tous les plans ; « ce qui est à nous », c'est l'étincelle de Lumière divine.

Là, il faut choisir ; vouloir être à la fois de la Lumière et des Ténèbres, c'est chercher le clair obscur, l'équilibre ; or, rien dans la Nature ne demeure en équilibre stable, s'il n'est immobile. Et l'immobilité c'est l'état anti-vital, c'est le véritable Enfer, c'est la porte du néant.

Eloignez-vous des hommes qui prêchent cette immobilité et qui prétendent y être parvenus pour s'assurer par là la possession des prérogatives les plus élevées qu'il soit possible de conquérir. Ecoutez l'auteur de l'*Eglise intérieure* :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

« Nous pouvons en contrariant notre propre vo-
« lonté et en la subjuguant même, n'avoir d'autre but,
« qu'à y trouver un aliment à notre orgueil spirituel
« et un puissant agent pour accomplir nos propres
« désirs. On en voit aujourd'hui un exemple frap-
« pant dans ces plus habiles opérateurs du magné-
« tisme. Ils vous disent... de se tenir dans une par-
« faite inaction. Mais qui ne voit qu'ils se servent de
« cette inaction même pour arriver au but qu'ils s'é-
« taient d'abord proposés ? C'est ce but qui les rend
« plus actifs, dans le temps même qu'ils ne préten-
« dent être que passifs. »

L'histoire de Lazare et du mauvais riche montre que les frontières des mondes sont infranchissables. La tradition ecclésiastique enseigne que de la circonférence de la terre à son centre, se trouvent les limbes des saints de l'ancien temps, que le Christ a libérés, puis le purgatoire, puis les limbes des enfants non baptisés, puis l'enfer; il n'y a pas que de l'imagination dans cette cosmographie, de même que dans les doctrines occultes des différents peuples. Mais nulle part on ne trouvera une description exacte et complète du pays des morts et des autres mondes invisibles avoisinant notre planète. Aussi bien, ces connaissances n'auraient guère, pour notre culture, d'utilité réelle. On peut dire toutefois que le paradis, le purgatoire et l'enfer des catholiques existent; comme existent le scheol, le puits de l'Abîme des hébreux, les quatorze lieux cosmiques des brahmanes, les innombrables cieux et enfers bouddhistes; une théolo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gie est toujours l'histoire naturelle d'un aspect de l'invisible, et non pas un simple symbole philosophique.

*
* *

RÈGLES SPÉCIALES AUX DISCIPLES

Ici Jésus traite de quelques cas de morale au point de vue du disciple.

Un scandale est, en somme, un mauvais exemple inattendu et à qui son caractère d'exceptionnel donne une gravité particulière : on est responsable non seulement de l'acte, et de ses conséquences directes, mais aussi des autres actes qu'il suscite chez ceux qui en ont été témoins; le caillou jeté sur l'océan du monde détermine des rides qui se propagent jusqu'aux rives les plus éloignées. De plus, une sorte de surprise se produit au fond du cœur de celui que l'on scandalise, qui le blesse mystérieusement, ou mieux qui l'empoisonne, viciant l'influx de la Lumière, et la Vie spirituelle à sa source. C'est cette corruption qui charge le scandalisateur et le voue à une implacable fatalité.

Le faux mendiant qui vole l'argent du vrai pauvre se rive un boulet aussi lourd.

Et celui qui ne vainc pas ses rancunes fait quelque chose d'analogue. On ne sait pas assez que tous nos actes ont une contre-partie invisible. A nos côtés se tiennent jour et nuit notre ange gardien et notre démon, qui sont nos témoins constants et un guide temporaire qui change de temps à autre; ils perçoi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vent non pas la forme physique de nos actes, mais les sentiments qui en sont les sources. Ils se souviennent de tout malgré les morts et les renaissances. Une conversation, une dispute ne se passent pas entre deux interlocuteurs, mais bien entre quatre : les deux hommes et leurs deux guides. Le bon et le mauvais ange interviennent dans notre conseil intérieur ; mais notre décision une fois prise, les deux guides la suivent ; comme nous en changeons plusieurs fois par existence, si nous rencontrons notre ennemi quelque temps après, lui et nous n'avons plus les mêmes guides, et la réconciliation que nous tenterions alors ne peut être complète. Il faudra donc attendre, parfois plusieurs vies, pour que chacun des adversaires retrouve le guide qu'il avait au moment de la dispute, et qu'ils se retrouvent eux-mêmes en présence sur ce plan physique; on aperçoit de suite combien il importe de faire la paix entre nous, au plus tôt et sans se lasser.

Donner le bon exemple et pardonner ne constituent pas tout le travail du disciple. Il faut encore qu'il devienne intermédiaire entre la foule et son maître; que ses demandes soient entendues, qu'il guérisse et soulage les infortunes par la prière, quand il ne peut pas le faire matériellement. C'est pour ce dernier emploi que les apôtres demandent à Jésus d'augmenter leur foi ; et Il leur répond en leur expliquant la difficulté de leur souhait.

On a l'habitude de voir dans les vertus morales des abstractions sans influence biologique, sans forme organique; en particulier, trois d'entre elles, que l'É-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

glise qualifie de théologales semblent n'être que des états psychiques assez vagues, ne produisant que des opinions personnelles, et des résultats raisonnables. La foi, l'espérance et la charité sont bien plus que cela; ce sont les puissances spirituelles de l'homme mystiquement régénéré, au même titre que la sensibilité, l'intelligence et la volonté, sont, pour la psychologie classique, les facultés de l'homme ordinaire. De même que celles-ci se localisent dans certains organes du corps physique, celles-là se situent, dans d'autres parties de ce corps; et leur développement réactionne les germes d'organes matériels futurs inconnus aux ésotérismes les plus savants. Le Père, le Fils et l'Esprit ne sont qu'un seul Dieu, de même ces trois vertus ne sont qu'une seule vertu; et si l'on veut continuer cette interprétation théologique, on peut dire que la foi correspond au Père, la charité au Fils, et l'espérance à l'Esprit.

Vertu signifie puissance, ne l'oublions pas. La foi n'est donc pas un état d'âme, mais une force de l'âme, un organe du corps glorieux; et ce que nous appelons la foi, même la plus ardente que l'on puisse nourrir, n'est qu'un désir vague, incertain, impuissant; Jésus n'employait point une figure de rhétorique quand il disait: « Si vous aviez seulement de la foi gros comme « un grain de sénevé, vous pourriez dire à cet arbre : « Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il obéi- « rait. » Il exprime là une simple et positive réalité ; c'est justement l'impossible, l'inouï, l'inédit, l'inconcevable, qui sont le domaine de la foi. Dire, avec

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Bœhme, qu'elle est la force opérante essentielle de la volonté, n'est pas suffisant.

J'ai une famille, un commerce, des amis. Mais la faillite arrive, et je m'affole : c'est que je n'ai pas la foi; mes enfants tombent malades, et meurent; je perds courage : c'est que je n'ai pas la foi; une épouse bien-aimée succombe, et toute énergie, toute dignité m'abandonnent : c'est que je n'ai pas la foi.

Toutes ces épreuves, si je les subissais sans me plaindre, ce ne serait pas encore la foi ; plus même, je serais une espèce de saint, et je serais heureux que tous ces maux s'abattent sur moi, plutôt que sur un autre : alors seulement je pourrais me dire que d'ici une ou deux existences passées dans les mêmes traverses, sans défaillir, peut-être sentirai-je dans mon cœur le premier frémissement d'un minuscule germe de foi.

Maintenant de quelle façon une tenue d'âme peut-elle influer sur le cours de la Nature? Quel est le mécanisme de la thaumaturgie évangélique ? Prenons un exemple, nous pourrons ensuite raisonner par analogie sur tous les autres cas imaginables. Je suis dans les affaires; un concurrent déloyal me ruine; mais il n'a reçu, de l'un de ces dieux que les brahmanes appellent les seigneurs du Karma, la permission et le pouvoir de ne faire de tort que parce que je m'en suis autrefois rendu coupable. Si je supporte le choc avec courage et résignation, je suis libéré d'une dette; je suis lavé d'une souillure ; mais rien de spirituel n'a germé en moi à cause du mal ancien. Un autre malheur me

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

frappe, que je n'ai pas appelé dans une vie antérieure; il m'est venu par les soins d'un être visible ou invisible, commis spécialement pour éprouver ma force de caractère; si je le subis avec cette joie intime du soldat courageux, toutes les forces, tous les fluides, toutes les pensées, tous les élans que je dépense dans la lutte, qui naissent des chocs intérieurs et extérieurs, fraient un chemin à ma volonté, et attirent les forces et les êtres de même tendance disséminés dans le monde. Dans la sphère de mon individualité, je sortirai donc de la bataille avec toutes sortes de vigueurs en plus. D'autre part, si la situation où je me trouve est réellement sans issue, si aucun ami, aucune aide humaine ne peut m'en sortir, et que je conserve, malgré tout, la certitude inébranlable de la présence du Père, toutes les énergies que je déploie perceront à travers les cercles de la Nature jusqu'à la porte du Ciel, et ma foi y prendra ce dont j'ai besoin : idée, intuition, dynamisme thérapeutique ou thaumaturgique.

La foi n'est point, comme l'enseignent à tort certaines écoles d'occultisme, la volonté gigantesque d'un adepte; la volonté n'est que le moyen de l'obtenir par la réalisation de la confiance en Dieu et du courage. Une volonté, si haute qu'elle soit, n'est jamais qu'une force naturelle ou humaine. La foi est, par définition surnaturelle et surhumaine. La magie donne les moyens de produire des choses extraordinaires; mais elle n'agit que par la mise en œuvre de lois naturelles inconnues. La foi dépasse la création; elle n'a besoin ni d'études, ni de rites, ni de lieux, ni d'heu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

res ; elle opère n'importe où, n'importe comment, parce que, venant de l'Absolu, elle participe de la spontanéité, de la liberté de l'Absolu.

Cependant le disciple qui exécute ces trois immenses travaux doit encore remplir une condition indispensable pour faire œuvre durable : il faut qu'il demeure humble jusqu'au néant en face de la toute-puissance du Père. Jésus l'exprime énergiquement : « Vous êtes des serviteurs inutiles, parce que vous n'avez fait que ce que vous étiez obligés de faire. » Le Ciel ne nous doit aucun salaire ; les récompenses qu'Il nous donne sont de pures faveurs ; et le signe le plus évident de Sa sollicitude particulière pour l'un d'entre nous, c'est quand celui-là ne reste pas un jour sans une épreuve à subir. C'est pourquoi l'homme ne peut espérer devenir un soldat de la Lumière que quand il parvient à faire plus que son devoir.

Tout ce que je vous dis là, ce sont en réalité des choses que nous savons, mais que nous ne prenons jamais la peine d'extraire des limbes de notre mémoire. Il faut prendre garde à toutes ces connaissances spirituelles que nous avons reçues, que nous laissons sans emploi ; combien d'hommes autour de nous, peut-être parmi ceux que notre orgueil de caste ou notre fanatisme de religion méprise, désireraient avoir ces lumières ? Voyez les dix lépreux que Jésus guérit ; un seul revient sur ses pas pour Le remercier et celui-là était un Samaritain honni de l'Israëlite orthodoxe.

L'homme est désespérément ingrat ; la preuve en est dans l'acuité de la piqûre que nous fait l'ingrati-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tude d'autrui. Et cependant ne sommes-nous point, à toute minute, ingrats envers le Père ? Nous ne pensons jamais au Ciel : sauf quand nous sommes en détresse. Ah! que la prière, dans ce cas, est chose piteuse et piètre ! Si certains initiés obtiennent des résultats si étonnants par la concentration de la pensée, que ne pourrions-nous obtenir dans le plan social, scientifique, artistique, ou moral, par la concentration du cœur, ce foyer primitif de qui le mental reçoit sa vie ? On ne saurait trop ramener et rassembler ses désirs, ses sentiments, son centre affectif vers et sur Dieu. On y gagnerait cette santé spirituelle qui est la source de toutes les autres santés.

On comprendrait que « le règne de Dieu est au milieu de nous. » Non pas comme disent aujourd'hui certains faux mystiques de grande renommée, que Dieu n'existe que dans l'âme de l'homme, et que celui-ci n'a qu'à s'exalter pour devenir un véritable Verbe divin. Le règne de Dieu est réellement, objectivement au milieu de nous ; il nous est imperceptible de la même façon que les esprits nous sont invisibles, bien qu'ils remplissent l'espace où nous nous mouvons ; si on désirait voir ce royaume avec autant de constance et de logique qu'on en use pour se mettre en rapport avec des esprits, on le verrait, et plus facilement encore. Car le Berger cherche ses brebis avec une ardeur inextinguible. Le lieu spirituel où vit notre cœur est presque toujours un district de l'enfer ; il ne tient qu'à nous que ce soit un coin du Ciel. Si nous atteignons ce résultat, il sera bien inu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tile en effet de chercher çà et là des enseignements secrets, de courir après des thaumaturges ; car, de même que l'adorateur de Mammon rencontre et se réunit à d'autres adorateurs de Mammon, le serviteur du Ciel par la suite des circonstances communes de sa vie, se trouve immanquablement un jour, face à face, avec la personne physique de son Maître béni.

Ou plutôt, ce serviteur n'a pas besoin de cette présence extérieure ; il en possède une, intérieure, constante par la foi. Ainsi, que par extraordinaire vous soyez témoins des catastrophes et des paniques qui annonceront les temps derniers, demeurez, tout en prodiguant vos secours aux malheureux, dans le calme immuable de vos certitudes spirituelles. Le Ciel fait bien ce qu'il fait ; et si vous êtes désigné pour prendre telle ou telle direction, Ses anges sauront bien vous trouver, dans quelque mansarde ou dans quelque hameau que vous demeuriez.

Car ce jugement arrivera soudain en dépit de tous ses signes précurseurs ; mais l'horreur surnaturelle des cataclysmes ne devra ni altérer notre sang-froid, ni ralentir notre travail ; car tout sera prévu et réglé, dans les moindres détails ; et cela aura lieu dans le pays le plus corrompu, car « les aigles s'assemblent là où est le cadavre ».

*
* *

LE DISCIPLE INTERCESSEUR

La parabole du juge inique nous fait comprendre qu'il faut de la persévérance dans la prière ; ce qu'on

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

n'a pas obtenu en une semaine, on l'obtiendra peut-être au bout d'une année ; si notre voix n'a pas été entendue au bout d'un an, elle le sera peut-être au bout de trente. Les vieux rishis indous pour prendre la place d'un simple dieu faisaient pénitence durant des dizaines de siècles ; nous, qui sommes certains que le Maître des Dieux lui-même s'incline à notre voix, nous pouvons bien, après une distraction ou une tiédeur, recommencer notre demande, dussions-nous nous priver de sommeil cette nuit-là.

Une autre condition de la prière est cette humilité que nous savons déjà si nécessaire ; dès qu'on l'a fait par ou avec orgueil, l'acte le plus beau, le plus héroïque, le plus sublime, devient un recul, au lieu d'être un progrès ; le Ciel abandonne l'orgueilleux complètement à lui-même ; l'homme qui s'enfle, qui croit agir et vaincre, — en quoi que ce soit, — par son propre mérite, s'aveugle, ferme son horizon, s'imagine bientôt n'avoir plus rien à faire, et finit par tomber dans les plus piteuses chutes. Il y a plusieurs sortes d'orgueils, puisque chacune de nos qualités peut nous rendre vaniteux ; le moins dangereux est celui de l'homme qui aime la gloire, car la roche tarpéienne est près du Capitole. Le plus dangereux est celui de la fausse humilité. Il y a encore d'autres formes ; mais il n'est pas très utile de décrire ces choses.

En somme, ne regardons pas comme le pharisien, le bien que nous avons fait ; regardons, comme le publicain, celui que nous n'avons pas fait, et le mal que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous avons commis : c'est là un bon exercice pour apprendre à se connaître.

C'est ce que Jésus enseigne aux accusateurs de la femme adultère, en écrivant leurs péchés sur le sable, et en pardonnant la pécheresse. La publicité de sa faute l'en déchargeait, à cause du mépris de ses concitoyens ; c'est là un mécanisme fort curieux, qui explique la confession auriculaire, et dont l'ancienne coutume de la confession publique était une excellente application. Comme certains monstres habitants des cavernes et des lacs souterrains, qui, traînés au grand soleil, ne sont plus que des masses aveugles et impuissantes, le mal perd son venin lorsqu'il est connu ; il ne se développe et ne se propage que dans l'ombre ; c'est pour cela que nous devrions toujours le commettre publiquement ; nous en aurions d'abord un peu plus de honte ; et les spectateurs, qui nous jugeraient, diminueraient ainsi notre opprobre.

L'observation que Jésus fait à la ménagère Marthe n'est pas, comme l'ont répété à la suite les uns des autres les écrivains religieux, une critique de la vie active et un éloge de la vie contemplative. Jésus voulait dire qu'il faut faire chaque chose à son heure. Marthe s'affairait évidemment pour faire honneur à son hôte et le mieux traiter, quoiqu'elle eut des serviteurs pour les besognes domestiques. Il y a un temps pour agir, un temps pour penser, un temps pour la matière, un temps pour l'Esprit. Et comme c'est ce dernier qui est le maître, c'est à lui d'abord qu'il faut se donner ; une heure plus tard, Jésus pou-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vait partir, sans que la trop inquiéte Marthe ait profité de la divine conversation.

C'est toujours le défaut de simplicité qui alourdit l'existence ; et le Christ donne une grande leçon quand il nous propose en exemple l'ignorance des lis et l'innocence des petits enfants.

Dans le langage ésotérique de l'ancienne synagogue, on appelait « petits enfants », les initiés. Les Egyptiens, les Jaunes, les Hindous et les Grecs, assimilaient aussi l'initiation à une nouvelle naissance. En effet, il n'y a pas initiation sans mise en rapport avec un second plan de conscience ; le mot sanscrit *dwidja*, traduit d'ordinaire par « deux fois né » signifie, paraît-il, pour les adeptes : « vivant sur deux plans ». Toute religion est le produit d'une hiérarchie, d'un monde invisible spécial ; le commun de ses fidèles n'est conscient que de son aspect visible, rationnel, physique, et ne reçoit de son invisible que des lueurs intermittentes ; les initiés perçoivent en outre une partie plus ou moins grande de son collectif invisible ; mais il a fallu que, soit par eux-mêmes, soit avec l'aide d'un supérieur, soit avec l'aide de leur dieu, soit, la plupart du temps, par la coopération de ces trois facteurs, le germe d'une certaine lumière (la connaissance ésotérique, la dévotion, par exemple) déposée dans leur esprit, y grandisse, et parvenu à son terme, sorte de sa matrice fluidique pour aller vivre consciemment dans l'atmosphère seconde de l'eggrégore religieux dont cet initié fait partie. Ceci est une véritable parturition.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Remarquez, en passant, qu'aucun système religieux n'embrasse dans son enceinte spirituelle, la totalité de la Nature invisible ; toutefois, le catholicisme est celui qui est le plus rapproché du Centre, et qui, par suite, contient la plus grande part de vérités.

Tous les entraînements de l'initiation servaient à nourrir ce germe spirituel ; les existences innombrables de la monade humaine servent de même à nourrir ce qui, à l'heure du salut final, sera notre corps de gloire. De même que le néophyte ne peut franchir sans aide le fossé qui sépare le visible de sa religion de son invisible, de même le disciple du Verbe divin ne peut franchir sans l'aide du Maître l'abîme qui sépare le Créé de l'Incrée.

Le royaume de Dieu est donc bien accessible à ceux-là seuls qui sont nus, comme le petit qui vient de naître ; il faudrait, après avoir tout étudié, tout expérimenté, tout souffert, renoncer à tout, — mieux encore, — oublier tout. Comme la racine de la mémoire est dans le corps, on ne peut pas oublier ; quelque chose d'extérieur à nous doit enlever le souvenir ; ce quelque chose est l'eau du baptême de l'Esprit.

Ainsi, pour recevoir avec fruit l'enseignement de l'Evangile, et la force vive qu'il émane, il faut être dépouillé de toutes autres théories, de tous autres désirs, de tout jugement préalable, de toute préoccupation divergente ; il ne suffit pas d'avoir fait table rase dans le mental, on devrait avoir aussi nettoyé son cœur et ses sens ; c'est à cause de la difficulté de cette préparation que, bien souvent, l'homme ne vient à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jésus qu'après de nombreuses expériences matérielles, sentimentales, philosophiques ou religieuses; après toutes sortes d'échecs et de désillusions, qui débarrassent son interne des oripeaux et des idoles: comme nous n'aurions jamais le courage de rejeter de sang-froid toutes ces choses que nous avons passionnément recherchées, c'est le Ciel qui nous en détache et nous en montre peu à peu le vide.

De toute façon, pour comprendre la doctrine du Christ, pour recevoir le royaume de Dieu, il faut s'y donner corps et âme; l'étude intellectuelle, le dilettantisme, l'attitude expectante du philosophe éclectique, ne procurent pas cette connaissance; une simplicité candide, une ardeur totale, une spontanéité d'admiration, voilà ce qu'il faut pour ressentir la fraîcheur convaincante de la parole divine.

Mais, laissez-moi insister encore sur la différence essentielle qui distingue les initiations humaines de l'initiation divine. Les premières ne peuvent donner accès que dans des plans plus ou moins sublimes de la Nature; la seconde seule nous ouvre le royaume de Dieu.

Sans parler ici de la Yoga hindoue, que l'on voudrait nous faire croire très ancienne, mais qui ne remonte sans doute pas plus haut que Krishna, et qui procure non la liberté, mais l'évasion, les méthodes de l'antique brahmanisme, de l'osirisme, des mystères mithriaques et orphiques n'agissent que sur les facultés naturelles; aucun être avant le Christ n'avait pu, dans ses investigations, dépasser notre zodiaque;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aucun maître n'avait donc pu enseigner plus qu'il n'en savait. C'est ce que les amateurs d'Occultisme ne veulent pas comprendre ; il faudra bien qu'ils se rendent à l'évidence le jour où leurs sens astraux et mentaux seront arrêtés dans leurs recherches.

⁂

COMMENT REDEVENIR ENFANT

Tout ceci, et bien d'autres choses encore, nous viennent par Jésus. L'homme fuit Dieu ; Jésus va tout de même vers lui, et le suit en secret, dans tous les égarements de sa marche incertaine. Pourquoi ne veut-Il donc pas qu'on L'appelle bon ? Pour nous donner une leçon d'humilité et d'union. Le Fils se considère toujours comme un néant vis-à-vis de son Père ; Il ne fait rien que par son ordre, ou d'après sa permission, Il rapporte à lui tous Ses triomphes et toutes Ses souffrances. Il veut être comme s'il n'existait pas ; Il veut rester simple intermédiaire entre nous et son Père, et l'effacement si absolu du Seigneur de la Création doit nous dire combien notre propre humilité est indispensable, et à quelles profondeurs il ne faut pas craindre de descendre en nous-mêmes.

La conquête d'un paradis est humainement faisable ; l'observance de cinq préceptes y suffit : pas d'adultères, ni de meurtre, ni de vol, ni de faux témoignage, et enfin la piété filiale. La conquête du Ciel demande deux autres conditions : être pauvre, et suivre Jésus.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cela est tellement difficile que le Christ répond à Pierre à ce sujet : « Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. » Car la richesse n'est que l'expression de notre égoïsme ; est riche, non seulement le titulaire d'une grande fortune, mais celui qui a beaucoup d'honneurs, que beaucoup d'amis chérissent, qui possède une vaste intelligence, qui sent en lui des passions vigoureuses et âpres, qui est pourvu de facultés extraordinaires, ou enfin dont la volonté est toujours maîtresse des autres ; à condition bien entendu que le bénéficiaire de ces différentes richesses y soit attaché de cœur, les considère comme son inaliénable acquit, et croie en elles.

Tout cela occupe dans son interne, des facultés, des organes, des chambres, et dans son externe, des cellules physiques ; les lumières du Royaume ne trouvent pas de place disponible, et ne peuvent être assimilées. C'est pourquoi le disciple doit se faire nu comme un pauvre et simple comme un petit enfant.

Ensuite, il faut qu'il purge sa peine, qu'il répare le mal commis autrefois, par la résignation dans l'épreuve ; enfin qu'il remette de la Lumière là où ses mauvaises actions avaient mis des ténèbres : ainsi on porte sa croix et on suit le Verbe.

Quand on peut prendre ce chemin, ou plutôt quand le Ciel nous juge assez résistants pour nous y mener, il y a des récompenses. Celui qui a quitté maison, ou parents ou enfants pour le royaume de Dieu, « reçoit en ce monde déjà, le centuple. » En effet, rappelons-nous que ce n'est pas le fait de posséder un mètre cube

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de titres qui nous immobilise dans le spirituel, c'est de croire à ce paquet de papier, d'y avoir mis notre cœur et le plus profond de nous-même, or, le travail du disciple nécessite la collaboration constante d'une armée d'auxiliaires invisibles; il ne pense pas, il n'agit pas, en vertu d'un système préétabli ; mais il faut qu'à chaque pas il connaisse le Vrai du moment, actuel, opportun, — qu'il puisse agir l'Acte du moment, le meilleur, le plus fécond. Il a donc besoin, — puisque lui-même se tient pour un zéro — de messagers, d'aides, de serviteurs, de courriers, de chasseurs, qui le renseignent, et qui travaillent selon sa prière. Il lui faut des parents invisibles, c'est-à-dire la présence secrète de ses ancêtres; il lui faut une épouse invisible, c'est-à-dire une étincelle de la Sagesse incréée; il lui faut des enfants invisibles, c'est-à-dire des œuvres qui soient le rayonnement de la Force dont il est le siège; il lui faut des trésors invisibles, c'est-à-dire des mérites pour payer les dettes des autres, pour secourir tel malheureux, pour changer des chemins; il lui faut une maison invisible, pour se reposer de temps à autre ; il lui faut des champs invisibles, c'est-à dire de quoi nourrir son corps spirituel surmené; il lui faut des frères et des sœurs invisibles, c'est-à-dire rencontrer quelquefois un tâcheron du grand Fermier, un soldat du grand Roi.

Après cette dure existence, son Seigneur lui donne la vie éternelle.

Une dernière remarque pour finir. L'homme de

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bien qui est dans la voie magique, volontaire, personnelle, dans la Nature, en un mot, voit ses bonnes actions automatiquement récompensées par ce jeu du choc en retour, dont Eliphas Levi nous a démontré le mécanisme. Mais si cet homme est dans la voie divine, il ne se considère pas comme ayant droit à une récompense ; et lorsque le Père lui offre une faveur, par pure grâce et par amour, l'humilité de ce soldat lui donne la force d'abandonner sa part de butin au bénéfice de la collectivité pour laquelle il a déjà subi tant de fatigues. Cet ultime sacrifice lui vaut alors un privilège extraordinaire, dont il nous est, pour le moment, impossible de comprendre la nature et le mode.

(*Novembre-décembre 1907.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES ASPECTS DU MESSIE

Matth. XX, 17-34. — Marc, X, 32-53. — Jean, VII, 1-24, 32-36; VIII, 12-59; IX, et X.)

L'ÉNERGIE CHRISTIQUE

Quand la mère de Jacques et de Jean demande pour ses fils deux places d'honneur dans le Ciel, les autres disciples se scandalisent de cette hardiesse. Et Jésus donne, avec une paternelle mansuétude, à chacun d'eux la même admirable leçon. Le royaume de Dieu se conquiert en effet; mais l'énergie du lutteur doit se diriger en sens inverse de sa tendance naturelle. L'Absolu et le Relatif sont deux modes contraires; personne ne peut vivre l'un et l'autre à la fois; il faut choisir; en travaillant pour soi, on travaille pour le diable; en travaillant pour nos frères, on travaille pour Dieu. Tout le monde n'a pas, comme Jésus, le courage de donner sa vie pour les autres; mais on peut la donner en détail, si je puis dire, et par fragments.

Si vous voulez un jour être reçu par le Père et connaître la joie inexprimable, la blanche allégresse de Son sourire, abaissez-vous, laissez-vous piétiner, que les gens vous prennent et vous jettent, comme un enfant fait du fruit qui l'a désaltéré; qu'on rie de vous,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'on plaigne avec dédain votre bonnasserie, qu'on blesse vos mains répandeuses de baume : laissez ; le Fils de l'homme a dit : Soyez les serviteurs, et plus encore : les esclaves.

Il est évident qu'une telle conduite vous aliénera ceux de vos amis qui vous aiment par les obscures sympathies de la matière, des fluides, et des affinités naturelles. Jésus fut aussi rejeté par sa famille; ses disciples subirent aussi, pour la plupart, cet exil. Les liens familiaux sont tressés des fils de la chair, de la possessivité, de la communauté des intérêts. Et celui des enfants dont l'esprit vient de haut est souvent un étranger parmi les siens. Les frères du Christ étaient des hommes ordinaires ; tandis qu'en Jésus, il n'y avait rien de terrestre ; son corps physique était composé de ce qu'il y a de plus pur et de plus subtil dans toutes les variétés des mixtes créaturels ; entre Lui et les autres hommes, il ne pouvait donc y avoir d'autres sympathies spontanées que les lumineuses intuitions du cœur ; et en effet, c'est par ce que notre cœur peut fleurir de plus noble que les fervents aiment et suivent leur Ami.

Il est le véritable Sur-homme, parce que rien de ce qui touche l'homme ne Lui fut étranger. Les Juifs, en s'étonnant de Sa science des Ecritures, montrent qu'ils ne L'avaient pas compris. Il a connu parfaitement les Ecritures parce que, peut-on dire, Il les avait dictées, Lui, l'auteur anté-séculaire du Livre de vie et du Livre de la Loi. Il a connu aussi les Ecritures, en tant qu'homme, parce qu'il lui suffisait d'en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

évoquer l'esprit par la force et sur le miroir très limpide de son propre esprit. Souvenez-vous sans cesse qu'il est le Maître ; pour Lui, aucune barrière, aucun voile, pas de cryptes, pas d'abîmes, pas de sommets inaccessibles, pas de geôliers, pas d'espions. Toute chose Lui est présente ; tout être, l'infiniment petit comme l'infiniment grand, se montre à Lui dans sa nudité réelle.

Mais, cette méthode de connaissance et ce mode d'enseignement, personne ne peut assentir l'une et pratiquer l'autre, s'il ne recherche d'abord, à fond, l'accomplissement de la volonté de Dieu ; tout autre but, si noble soit-il selon l'idéal humain, empêche la compréhension des choses de l'Evangile. D'ailleurs, la bonté de la doctrine fait la sincérité mystique de l'apôtre. Il y a bien des chances pour que ceux qui parlent en leur propre nom et qui pensent d'après leur propre autorité, n'enseignent pas le Vrai. En ces délicates matières, il faut se défier des apparences.

Sur qui se tient dans cette simplicité intérieure suressentielle, les lois de la Nature et des hommes n'ont plus de prise. Avant d'en arriver là, bien entendu, l'homme a eu tous les esclavages et toutes les expériences à subir. Ainsi Jésus se montre dans le Temple, y prêche et y guérit, malgré les colères grondantes contre Lui. La volonté humaine, en effet, n'est pas toute puissante. Sans vouloir faire allusion ici aux entités métaphysiques de l'ancien pythagorisme, rappelons que tout événement n'est en somme que la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

réalisation d'un cliché sur la route duquel nous placent notre Karma ou la Providence. En théorie, nous pouvons, à notre gré, héberger ou chasser cet événement; en pratique, à cause de notre faiblesse volitive, nous n'arrivons qu'à mettre un peu de retard ou un peu d'avance à la réalisation de ce cliché. Ainsi, le cliché de la Passion ne pouvait être modifié ni par la haine des Juifs, ni par la ferveur des disciples, ni quant à sa forme ni quant à sa date. Jésus seul, brûlant du désir de terminer Son œuvre, avait la force nécessaire pour commander à l'esprit figuratif de la Passion, comme à tous les autres êtres, parce que seul, Il pouvait écrire sur le Livre de Vie.

On peut discerner ici le motif pour lequel, dans les dernières semaines de Sa vie, Il rappela avec tant de force ceux des caractères de son œuvre qui blessaient le plus l'orgueil sacerdotal : Sa véracité, Sa filiation divine, Sa supériorité sur les prophètes, Son indépendance des rites traditionnels.

*
* *

JESUS CIVILISATEUR

Ce que les hommes possèdent leur paraît sans valeur; ce qu'ils ne possèdent pas leur semble précieux. Ainsi, beaucoup qui regardèrent avec indifférence Jésus vivre au milieu d'eux, coururent à Sa recherche dès qu'Il disparut. Quelques-uns même l'ont appelé à tous les carrefours des naissances et des morts, aux quatre coins de la terre, et ils ont crié après Lui des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sommets des mondes ; mais, comme le prédit le Roi-Mage (Prov. I, 28) : « Ils l'ont oublié dans la joie, ils ne le trouveront plus dans le chagrin ». Cet oubli et cette poursuite ont lieu sur les routes de la terre aussi bien que sur celles de l'âme. Or, à certaines heures, les barrières sont ouvertes, et le passage gratuit ; à d'autres heures, il y a un droit de péage ; et parfois même, on ne passe pas du tout. Il faut attendre le jour suivant, que l'Astre des morts se soit levé de nouveau.

Symboles que tout cela ? Non : réalités. L'Univers n'est une vaste tapisserie de symboles que pour le philosophe qui ne regarde qu'à travers la vitre de sa mentalité personnelle ; le paysan qui sort dans la clarté du soleil, et qui regarde avec ses yeux, voit la réalité ; toutefois, si le symbolisme vous satisfait, restez dans le plan des symboles. Mais si votre humble cœur a faim et soif du Vrai, dépassez les vallons philosophiques ; gravissez les hauts plateaux de l'Invisible ; avancez vers les solitudes, vers les cîmes où l'industrie humaine ne peut atteindre ; voyez comme tout y est vivant, vrai, libre, simple, pacifiant et satisfaisant.

Vous sentirez alors pourquoi la dernière manifestation de Jésus a lieu au Temple, le dernier jour de la fête des Tabernacles, qui était le 22e jour du septième mois ; pourquoi Il a choisi cette fête, commémoratrice du voyage dans le désert, Lui, la Réalité dont Moïse fut le présage, comme l'ombre précède le voyageur qui marche vers le Couchant.

Dans l'attente du Verbe, si magnifiques que furent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les civilisations d'Atlantis, de Thèbes, d'Ayodhya et de Ninive, les hommes étaient au désert; qu'Il arrive, les voilà, s'ils le veulent, dans la Terre promise. Personne ne peut imaginer, sans les avoir entrevues, ce que sont les richesses éternelles; aucun trésor, aucune béatitude, aucune énergie de toute cette immense création ne pourrait en payer une once. La sagesse rationnelle est très au-dessous de la Sagesse secrète des hommes; mais celle-ci n'est que l'ombre de la Sagesse cachée de Dieu. Si vous n'avez pas goûté la saveur béatifiante de cette dernière, vous ne pourrez sentir comme elle dépasse d'un fulgurant coup d'aile, comme elle surpasse d'un immense déploiement, comme elle efface de son éclat surnaturel, les limites, les efforts et les lueurs de la Science mystérieuse des Anciens.

C'est parce que rien ne peut la payer que la divine Sagesse est gratuite, inépuisable, totale et définitive: Jésus est le porteur de l'amphore. Car Celle qui existait avant les siècles aux côtés de l'Eternel, est une eau, puisqu'elle fertilise tous les déserts, à commencer par celui du Néant original. Sapience et sapidité sont de même racine. Notre cœur est un roc; la seule baguette du Moïse divin peut en faire jaillir la source d'eau vive, et parce qu'elle vient du Ciel, chacune de ses gouttes en contient toute la vertu, tout l'inépuisable infini.

Si votre visage pouvait, durant une simple fraction de seconde, être effleuré du souffle des ailes de Jésus, fussiez-vous le maître de la terre, fussiez-vous le dieu

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de la Voie lactée, vous apercevriez l'Esprit, air saturé de pure énergie, eau qui gonfle le cœur d'ineffable; vous apercevriez au travers des anneaux planétaires, des orbes, des vols cométaires, des ouragans cosmiques, la descente prodigieuse du Fils, entraînant cet Esprit dans son sillage, puis Son ascension souveraine vers le Père, dans les remous flamboyants du Consolateur, tandis que les soleils et les étoiles ne seraient plus que d'obscurs points rougeoyants sur l'azur sans fond des abîmes supérieurs.

*
* *

L'ARRIÈRE-GARDE

Le prophète, selon l'idée mosaïque, est un homme qui répète aux autres les paroles que Dieu lui a dites. Or, le Christ ne paraissait pas remplir les conditions du Messie prophétisé; on ne savait pas que Marie et Joseph étaient de la race de David. Et si les simples, les paysans, les soldats, sentaient confusément la grandeur de Sa parole, les savants et les grands ne la comprenaient pas.

De nos jours même, où l'intellect brille comme il n'a jamais fait encore dans aucune des races que les déluges ont effacées de l'histoire, où les poètes, les philosophes, les chercheurs, semblent heurter du front les voûtes du possible, où la subtilité est reine sans conteste, il n'y a point de vrais disciples de Jésus.

Ceux qui savent qu'ils savent, ceux qui ont cons-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cience de leur génie, ceux qui s'aperçoivent qu'ils portent un sceptre ou un flambeau, tous ceux là, — et ils sont foule aujourd'hui, — qui se réunissent par intervalles dans les palais publics et dans les églises, qui parlent avec élégance, discutent, soutiennent des thèses : ils concluent ce que les Pharisiens disaient à Nicodème : informez-vous, étudiez, et vous verrez que le vrai, le beau, le bien, ne peut pas venir de Galilée, d'un centre non intellectuel. Et, comme il y a deux mille ans, sous l'ombre des portiques majestueux du grand temple cuirassé d'or, « chacun s'en retourne dans sa maison », dans sa mentalité personnelle. Le monde change peu.

Quant à Jésus, il est indifféremment chez Lazare, chez Nicodème, et chez les publicains : gens comme il faut, et gens de mauvais renom sont égaux devant Sa sollicitude, dès qu'ils se montrent enfants d'Abraham, c'est-à-dire dès qu'ils souhaitent croire en Lui. N'est-Il pas là pour sauver ce qui est perdu, pour réhabiliter socialement ceux que la société rejette, pour réhabiliter moralement ceux que leur propre conscience, en eux-mêmes, rejette ?

Comment sauve-t-Il ces désespérés ? En les entraînant à l'effort quand même. En effet, le plus grand péché c'est la dénégation de la Vie. Ah, prenez garde à ceux qui élèvent l'immobilité sur un trône ; l'inerte ne vit pas ; ce qui ne vit pas tombe, d'une chute inéluctable, jusqu'au fond du Néant. Agissons ; agissons coûte que coûte, même en nous égarant ; vivrions-nous mal, nous sommes tout de même dans la Vie ;

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

toute erreur renferme malgré elle la semence immortelle du Vrai. Ne cherchons pas le repos ; ne restons pas couchés quand Il vient à nous; il y a toujours quelque chose à faire. Aucune douleur n'est plus terrible que celle des ténèbres extérieures, cette noire, insaisissable et amorphe obscurité qui entoure le monde, cet océan hors de l'espace, ce siècle, hors du temps, ce lieu où il n'y a rien, où l'être se perd et se dissout à l'infinitésimal, jusqu'à l'évanouissement complet. Des hommes extraordinaires ont désiré pendant des siècles l'immobile impassibilité où se tiennent les pôles de l'Univers ; leur punition fut d'atteindre enfin l'objet de leurs tenaces efforts ; et cette punition est si terrible que toujours, le Ciel la lève bien avant que les lois de l'équilibre ontologique ne le permettraient si la Justice dirigeait seule la Création, si la Miséricorde n'intervenait pas.

De tels états d'existence sont trop lointains de nous pour que nous puissions en imaginer l'horreur; essayez seulement de tenir cinq minutes immobile, sans désirs, sans souvenirs, sans pensée; encore faudra-t-il toujours que vos poumons fonctionnent, et que le système nerveux végétatif continue à travailler; si vous parveniez à atteindre cette vacuité complète, vous en sortiriez avec des douleurs insupportables à la tête et à l'épigastre. Cet exemple peut vous donner l'idée de ce en quoi consiste le culte de l'immobilité métaphysique; ne pensez pas que cette image soit trop grossière; tout est réel dans la Nature; la théorie du philosophe, de l'esthète, de l'analyste est l'om-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bre subjective d'un être objectif; tout désir, toute connaissance, tout acte n'est que notre prise de contact avec des phénomènes vivants, réels, individuels, que nous faisons aller, venir, se battre et souffrir et mourir. Nous expérimenterons tout cela plus tard, quand nous aurons des nerfs plus solides et une volonté plus constante.

* * *

LES RAMEAUX

Les écrivains religieux ont dit les choses les plus touchantes sur ce triomphe de Jésus, si proche de Sa Passion, sur son humble monture, sur les palmes de joie, et sur l'enthousiasme populaire. Mais ils ont trop peu insisté sur la raison réelle de cette manifestation spontanée.

Tout, dans la Nature, va par couples, par oppositions, ou par concordances. Et, en particulier, dans ce grand poème de la Bonne-Nouvelle, la marche de l'action est double : d'un côté descend le cortège du Ciel, avec le Précurseur en tête, puis le Messie au milieu de sa double suite de disciples élus et d'anges serviteurs, enfin l'armée des hommes et les cohortes des esprits de la Nature. De l'autre côté, monte le cortège de la Terre, où les prêtres entourent Hérode, où les sadducéens et les pharisiens se pressent guidés par les agents invisibles de Mammon, de Moloch et de Satan, où suivent les masses profondes du polythéisme, enchaînées par les rites aux simulacres des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

génies et des dieux du *Spiritus Mundi*. Et les deux cortèges se rencontrent au sommet du Moria, au lieu du Premier Crâne, au pied de l'arbre universel de la Croix.

Depuis quatre mille ans, depuis les Nephilim et les Ghibborim du *Sépher*, les chefs triomphaient du haut des chars et des terrasses monumentales; depuis quatre mille ans, les peuples les acclamaient sous les verges et sous les chaînes; depuis quatre mille ans, les rois se présentaient au nom du faux Seigneur, bénis tout haut, et tout bas maudits; et ces jours de triomphe n'étaient des jours de joie que dans les bas-lieux des cités et des cœurs.

Il fallait donc, qu'à un moment donné, les acclamations aillent au Roi des rois, que les enthousiasmes soient sincères, que les bénédictions s'envolent vers un objet parfaitement digne de la noblesse originelle du cœur humain. Il fallait que Jésus, après avoir subi toutes les variétés de l'humiliation et de la gêne, montre aussi comment se comporter dans le triomphe, comment l'attendre au lieu de le chercher, comment l'accepter et enfin lui donner une conclusion.

L'enthousiasme du peuple de Jérusalem est spontané; Jésus sait qu'il Lui est dû et il explique comment la Nature ni l'homme ne sont entièrement pervertis, puisque ces acclamations partent d'elles-mêmes, et puisque, « si ces disciples s'étaient tus, les pierres même du Temple auraient crié. » Il couronne enfin cette manifestation par les pleurs prophétiques qu'Il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

verse sur l'avenir néfaste de la ville obstinée qui ne veut ni Le connaître, ni Le reconnaître, par l'expulsion des marchands du Temple, profanateurs et larrons, — et au lendemain de ce jour, par la malédiction du figuier stérile.

Considérant ces faits, il ne sera pas difficile d'en extraire les notions de cosmologie, d'alchimie et de haute psychologie qu'ils voilent si légèrement; je vous laisserai donc ce soin, pour ne pas ralentir ma narration. Mais, l'étrangeté du dernier de ces événements, qui paraît en désaccord si absolu avec le caractère de mansuétude du Sauveur, demande tout d'abord un mot d'explication.

Je ne m'occuperai que du fait matériel: un arbre maudit parce qu'il ne portait pas de fruits hors de la saison.

L'arbre, comme toute créature possède une part d'intelligence et de liberté; Jésus est le maître de la Nature: voilà les deux axiomes *à priori* qu'admettent les témoins du miracle. Nous les admettrons aussi, vous et moi, puisque, sans cela, il n'y aurait plus aucune raison pour que, moi, je vous parle, et vous, que vous m'écoutiez.

Autant qu'il est possible de saisir les motifs du Sauveur, Il maudit ce figuier pour trois raisons, sans être d'ailleurs en colère, pas plus que, tout à l'heure, lorsqu'Il chassa les vendeurs du Temple.

Le figuier aurait dû ne pas résister à la demande de Jésus, et Lui présenter des fruits: un homme qui refuse d'obéir à un ordre exprès du Ciel, qui n'essaie

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pas, tout au moins, d'y satisfaire, endosse la même responsabilité que cet arbre, et risque, si la Miséricorde ne s'en mêle, le même sort. Rien ne subsiste que par les vibrations de la Parole de Dieu; si quelque être Lui résiste, c'en est fait: il subit le même destin que le corps non-conducteur, qui résiste au passage du courant, et que celui-ci volatilise, s'il est assez intense.

Voici un aperçu du second motif. Les distributions climatériques changent à la surface du globe, comme toutes les autres manifestations de la vie terrestre, depuis la chaleur jusqu'à la civilisation. Aujourd'hui la Palestine est un vrai désert, si on la compare au verger luxuriant qu'elle était, il y a vingt siècles. Or, tout phénomène général commence par un phénomène isolé. La mort du figuier de Béthanie fut le commencement de cette stérilisation: le sol qui s'est montré inhospitalier à la Vie divine, la vie naturelle se retire de lui.

Enfin, le Christ en proférant cette obsécration, a fait, envers les hommes futurs, œuvre de mansuétude. En effet, abattre un arbre, c'est tuer un être. Ce mal est inévitable et nécessaire sans doute, quand l'acte n'est pas un caprice; l'obligation où nous sommes de le commettre fait partie des paiements de notre comptabilité spirituelle, où souvent, nous éteignons une dette en en contractant une nouvelle pour gagner du temps. Ce mal sera aussi plus ou moins grand, selon que l'usage que nous ferons de cet arbre sera plus ou moins égoïste. En supprimant Lui aussi une existence

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

végétale, Jésus a diminué pour nous autres notre responsabilité en pareil cas; Il a donné un prétexte à la Miséricorde; les comptables de la Nature seront un peu moins sévères pour les délinquants, si leur Maître à tous s'est rendu coupable du même délit.

⁂

QUI EST JÉSUS

Le Verbe est la vie, l'intelligence, la conscience, la règle, le principe, le régent et le but de tous les êtres : Si nous avions le regard clair, nous verrions que tout cela, c'est la Lumière des Lumières. Jésus n'est rien autre que l'incarnation de l'amour de Dieu; en Le suivant, on ne peut donc qu'aller au Père. Et ceux-là qui le méconnaissent ou Le nient, vont tout de même irrésistiblement vers Lui.

Le Dieu-Homme, le Christ-Jésus, sait tout : c'est le seul être qui se connaisse Lui-même totalement, ou alors, Il ne serait pas le Fils de Dieu ; il peut donc seul dire d'où Il vient et où Il va. Il sait ce que c'est qu'un jugement; c'est pour cela qu'il ne juge pas; nous, nous ne savons pas ce que c'est qu'un jugement; aussi, cinquante fois par jour, jugeons-nous les choses et les êtres. Jésus possède une science si profonde qu'elle est immédiate, et une puissance si parfaite qu'elle est immobile : Sa seule présence énonce et à la fois exécute le jugement.

Cette unité qui éclate, irrésistible, en Lui, s'étend sur tous ceux qui L'acceptent. Là où est un enfant

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de Dieu, là est Dieu ; là où est un ami du Fils, là est le Fils et par suite le Père : identité sur-essentielle, inintelligible harmonie, union béatifique.

Ainsi, le monde est double. Une armée s'essaie vers le haut et vers le centre, vers l'Un ; une autre, vers le bas, vers la circonférence, vers le Multiple. Et personne ne peut se tenir entre elles ; il faut marcher avec la première ou avec la seconde. Il y a des déserteurs temporaires de l'un à l'autre drapeau ; mais l'éducation ne peut se faire que selon les capacités ; il y faut du temps. Quand l'intelligence est petite, c'est par le cœur qu'arrive la Lumière. Quand le cœur est perverti, c'est en affinant l'intellect qu'on nous fait avancer. Voilà pourquoi l'Esprit n'est descendu ici-bas qu'à la suite du Christ, qui fut son précurseur. A mesure que Jésus s'éloigne de son Père, l'Esprit s'étend de l'un à l'autre, comme le plus secret, le plus subtil et le plus fidèle des messagers ; et, selon sa nature, il se propage avec une irrésistible et victorieuse fécondité, partout où un de ses souffles s'est fait sentir.

Jésus n'est donc jamais seul, même lorsqu'Il descend au fond des enfers ; l'atmosphère du ciel l'environne avec ses habitants. Les hommes non plus ne sont seuls nulle part ; toujours les génies qui les ont fait naître se tiennent avec eux ; mais c'est eux-mêmes qui les ont évoqués par leurs existences antérieures. Aussi la régénération est-elle un travail immense qui s'effectue progressivement par la connaissance intellectuelle, animique et sensible de la Vérité ; et c'est la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Vérité qui, à la fin, d'un seul geste, rend l'homme libre en lui donnant une seconde fois la Vie.

En effet, la Vérité est une substance vive. Intellectuellement, elle consiste dans la vue des choses telles qu'elles sont, en dehors de l'équation personnelle et de la réfraction du milieu. Le chercheur doit donc travailler sur lui-même et sur ce milieu. Sur lui-même, par l'équilibre, l'harmonie, la pureté; sur le milieu, en lui infusant par ses actes sa propre sérénité. Toute notion aboutit à une action : la notion du Vrai nous servira donc à bien agir, à nous épargner les recommencements, et, à la limite, elle nous libèrera de la chaîne de causes à effets, c'est-à-dire du monde.

Mystiquement, la vérité est une personne : et l'Évangile n'est que le résumé des moyens propres à nous unir à elle.

La raison ne comprend rien à tout ceci, non seulement la raison des philosophes, mais encore celle des ésotéristes. Jésus explique cependant avec assez de clarté combien l'homme s'enchaîne au dieu qu'il sert et en devient peu à peu un insolvable débiteur. Si un dieu plus riche paie notre créancier, nous ne gagnons rien à ce changement; pour nous libérer, il faudrait que celui qui paie puisse ne jamais nous rien réclamer. Mais aucune créature n'est capable de cela; seul, l'être placé en dehors des relations naturelles pourrait le fàire, parce qu'il est seul à l'abri du changement et du besoin. Et un tel être c'est Dieu, ou l'enfant direct de Dieu.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ainsi le matériel et l'immatériel fonctionnent sur des lignes parallèles.

Nos esprits ont des parents; nos volontés aussi, et nos corps. Comme il y a une complexion physiologique, fonction de l'atavisme, notre tempérament et notre caractère sont fonction de nos géniteurs invisibles. A la limite, c'est-à-dire au centre de notre personne, nous n'avons que deux pères : Dieu ou le diable; nous les exprimons, en les extériorisant, ensuite, d'une façon inévitable, par nos pensées, nos sentiments et nos actes.

Le diable est le cancer de la création, le grand obstacle, le grand ennemi. La première chose dont il soit l'adversaire, c'est la Vie; c'est pour cela que le Christ l'appelle « meurtrier dès le commencement. » Il s'oppose ensuite à l'image de la Vie, à la Vérité : c'est pourquoi il est « le père du mensonge ». Et il en fut ainsi dès les premières et fraîches aurores du monde innocent et ignorant.

L'homme, au contraire, prérogative terrible, a la Vérité en lui : Il ne peut donc pas créer le mensonge; il n'en est que plus que coupable lorsqu'il s'y efforce. Son châtiment alors est de ne plus sentir la vérité.

C'est pourquoi celui-là seul peut la dire qui n'a jamais menti ni à ses frères, ni à lui-même, ni aux faits extérieurs, ni à ses convictions internes : or, si le Christ a subi toutes les tentations imaginables, jamais il n'a succombé; il est facile de conclure que Lui seul est totalement véridique.

Après s'être établi comme envoyé du Père, Jésus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

montre aux Juifs que Sa parole est la Vérité, puisque celui qui la garde surmonte la mort et arrive à la Vie éternelle ; faisant un pas de plus, Il affirme connaître Celui dont Il tient Sa science et Sa force ; Il affirme encore avoir vu Abraham, et termine par ces mots explicites : Avant qu'Abraham fût, j'étais. Les auditeurs ont été ainsi amenés de la notion d'un prophète à celle de prophète sur-éminent, puis à celle d'une entité aussi ancienne que le monde. En effet, le Verbe Jésus est le premier né de toutes les créatures et la fleur suprême de leur effort universel.

***

TÉRATOLOGIE

Le disciple bien-aimé place ici le miracle de l'aveugle-né, que les partisans de la réincarnation proposent souvent pour preuve de leurs théories. Je tiens ces dernières pour vraies, mais je ne crois pas leur connaissance indispensable à notre salut. En effet, si l'on s'en tient à l'essentiel de la morale évangélique, il devient inutile et même embarrassant de prévoir des existences multiples ; bien que ce fait nous soit un signe de la miséricorde du Père, il peut aussi nous décourager ou nous attiédir. Bien rares ceux dont l'ardeur se hausse jusqu'à envisager avec joie la perspective d'une longue suite de luttes et d'épreuves sans cesse renaissantes. La grande masse n'aspire guère qu'à un paradis de repos plus ou moins esthétique ; et si l'homme ordinaire sait que son âme a de-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vant elle une série de siècles pour s'amender, n'y a-t-il pas de grandes chances pour que le zèle se relâche et que ces petites récréations qu'on appelle des péchés reviennent plus souvent? Combien il est vrai que tout savoir entraîne une responsabilité!

La guérison de cet aveugle cache autre chose que ce que les Spiritualistes modernes ont cru y voir; son enseignement n'est pas symbolique, quoique l'Eglise l'ait laissé entendre lorsque, dans les premiers siècles, elle avait choisi, pour lire ce passage, le mercredi de la quatrième semaine de Carême, jour consacré au baptême des catéchumènes. Il y a, dans l'univers, toutes sortes de créatures; ici, on parle, on voit, on goûte; mais, dans certains lieux, on est muet, ou aveugle, ou démuni de facultés rationnelles; ou ailleurs encore, le non-moi est perçu par beaucoup plus de cinq sens.

Cet aveugle innocent venait d'une autre planète; tous les jours nous rencontrons des créatures à forme humaine qui sont ici-bas pour la première fois. Quand l'ésotérisme enseigne que tout se tient dans le monde, ces relations universelles n'ont pas lieu qu'au moyen des vibrations des éthers cosmiques; si tous les centres reçoivent des nouvelles les uns des autres, c'est surtout par des messagers. Il faut que les créatures évoluent en passant par un grand nombre d'états ontologiques, sinon par tous. Ce n'est qu'ainsi qu'elles apprennent à s'accommoder aux divers milieux.

Le Christ n'a jamais déclaré toutes Ses raisons d'agir : un homme politique, par exemple, ne le fait

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pas non plus, et il ne peut pas le faire s'il tient à ce que ses projets réussissent; à plus forte raison, le Christ, centre et pivot du monde, doit-Il être infiniment discret, Lui entre les mains duquel aboutissent non plus les quelques centaines de rouages d'une nation, mais les milliers de milliards de fils des destinées de l'univers total.

Il avait non seulement à apporter au monde quelque chose de neuf, mais encore à régénérer ce que le monde possédait déjà; c'est dans ce dernier but qu'il utilisa souvent des méthodes connues; ainsi, nous savons par Pline (*Hist. nat. XXVIII*, 7), Tacite, (*Hist. IV*, 8) et Suétone (*Vespas. VII*) que la salive et la boue étaient autrefois couramment employées pour les ophtalmies, Jésus se servit de cette recette, mais en y incorporant une étincelle de la force créatrice, grâce à laquelle tout l'appareil oculaire, qui n'existait pas chez cet aveugle, fut développé instantanément. Remarquez aussi que Jésus se servit de la terre du chemin; Il n'alla point en chercher ailleurs, car la Nature place toujours le remède à côté du mal; la centaurée ou la bourrache qui croissent auprès de votre maison vous guériront bien mieux que celles que vous seriez allé chercher à la ville, chez l'herboriste.

Jésus est donc à la fois, la Lumière du monde, et l'ouvrier à qui cette Lumière permet de travailler; nous, ses disciples, ne sommes que des cellules du corps de cet ouvrier. Ce que nous faisons n'a de valeur et de sérieux qu'autant que nous l'accomplissons

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en Lui, par Lui, sous Sa direction, par Son ordre, et au moyen de Sa puissance. Ceci nous dispose à mieux comprendre cette sentence paradoxale : « Il est venu afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Sur le plan matériel, Il guérit les aveugles qui croient en Lui; tandis que les incrédules qui ont les yeux sains, arrivent en deux ou trois incarnations à devenir réellement aveugles. Sur le plan moral, ceux qui sont assez humbles pour se défier de leur savoir, jusqu'à se sentir tout à fait ignorants, Il leur donne la certitude ; et ceux qui, pleins d'eux-mêmes, prétendent posséder la vérité, Il les laisse s'enfoncer dans l'erreur. Savoir, c'est voir avec les yeux de l'intelligence; or, toute la science humaine ne se développe que sur les rapports apparents des objets ; à force de chercher ces rapports, si variables et si complexes, à force d'en expérimenter l'instable et le provisoire, le dégoût naît, puis la lassitude, puis l'inaction qui engourdit et oblitère nos facultés.

L'agent de nos chutes est donc, de toute façon, l'orgueil. Si le pharisien était inintelligent, il ne serait point coupable de méconnaître la Lumière; mais s'il se tient pour judicieux et cultivé, il devient responsable de son erreur.

*
* *

LE BERGER

Envisagées au point de vue de leur réintégration, les créatures apparaissent comme divisées en deux

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

camps : celui de la Lumière et celui des Ténèbres ; au point de vue de leur ontologie, elles se divisent en humaines et non-humaines ; au point de vue de leur évolution, elles se classent en loups et en brebis, en mangeurs et en mangés. C'est ce dernier aspect qu'étudie le Ch. X. de l'*Evangile de Jean*.

D'autre part, il y a toutes sortes de bergeries ; chaque planète, chaque soleil, chaque race, les humaines, les infra-humaines, les supra-humaines, en contient une. Chaque berger, qui est en même temps la porte de sa bergerie, puisque lui seul sait comment l'ouvrir, représente un aspect du Grand Pasteur.

Or, personne ne cherche à entrer dans le clos, que pour soigner les brebis ou pour leur faire du mal. C'est pour cela que les appartements de la création sont fermés ; et qu'on n'y entre qu'après s'être fait reconnaître du gardien. Les initiations anciennes, par leurs pratiques de psychurgie, basées sur le développement de tels ou tels organes de l'homme invisible, donnaient à leurs disciples le moyen de se faire ouvrir, au cours de leurs excursions dans l'Invisible, les portes de ceux de ces appartements auxquels correspondait leur initiation personnelle. Le baptême était la clé commune ; et les mots de passe des sociétés secrètes étaient, avant que celles-ci ne devinssent purement politiques, les symboles de ces précautions pneumatologiques.

On peut entrer dûment ou indûment, et dans ce dernier cas, par ruse ou par violence. Pour être reconnu des brebis, du chien, ou du berger lui-même,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

il faut appartenir à la même ferme, c'est-à-dire avoir vécu et travaillé avec eux, pour le même maître, et selon la même méthode. Le larron ou le meurtrier, c'est celui qui se sert de la magie volontaire ou de la cérémonielle, de la force tyrannique ou cauteleuse; un homme peut en exploiter un autre jusqu'à la mort; un dieu peut se nourrir de la vie de ses dévôts, ici-bas, dans l'au-delà, ou dans l'en-deçà.

Jésus prononce ici une parole dont il est peut-être prudent de ne pas sonder toute la profondeur, car pouvons-nous démêler, nous qui ne sommes encore que dans les langes, quelles furent les intentions secrètes des grands chefs spirituels qui ont autrefois chargé nos ancêtres de rites, de lois et de défenses? « Tous ceux, dit-Il, qui sont venus avant moi, ont été des larrons et des voleurs. » Ont-ils usurpé leurs trônes, ont-ils tiré de leur force quelque profit personnel, ont-ils sciemment déformé l'image du Dieu au nom duquel ils disaient agir? Nous ne le savons pas; et, selon l'esprit de l'Evangile, il est mieux de ne pas le savoir, puisque les couronnes sont promises aux opprimés, aux faibles et aux innocents.

L'assemblée choisie de tous les troupeaux forme la grande bergerie du Ciel, qui a le Verbe pour pasteur. Comme Il est le maître des bergers, Ses brebis sont libres; comme elles ne Lui appartiennent que parce qu'elles lui obéissent librement, comme elles ne Lui obéissent qu'en réalisant Sa volonté, Il les nourrit Lui-même d'un aliment qui est Sa propre vie; Il est le seul Berger qui se donne ainsi sans attendre de récom-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pense. Aucun des autres chefs de l'univers n'est ainsi tout à fait bon ; les meilleurs même d'entre eux espèrent de leur travail un bénéfice, et sont, en somme des mercenaires.

Le bon Pasteur connaît ses brebis parce qu'Il a souffert pour elles; et elles Le connaissent parce que, en définitive, elles incarnent chacune l'une de ses volontés. De même, le Fils connaît le Père parce qu'il en est la Volonté réalisée. Selon le point de vue surnaturel de l'Unité, le Fils est Lui-même ce plan un, la forme du Père; Il s'incarne progressivement pour construire le monde ; Il lance çà et là des étincelles, qui sont Ses brebis, et qui vont par les collines cosmiques à Sa recherche. Il les connaît, puisqu'elles viennent de Lui, et elles Le connaissent, elles entendent Sa voix, puisqu'elles se consument à Sa poursuite.

La vie du Fils est une continuité ininterrompue de dons et de reprises de Lui-même. Nous autres, dès lors, nous devenons uns avec Lui, chaque fois que nous donnons de nous-mêmes sans y être forcés. Par suite, nous pouvons hardiment nous sacrifier, sans craindre la fatigue, le vide ou la mort, puisque le foyer éternel qui brille en nous, luit au-dessus de tous les foyers de vies temporelles par quoi nous agissons, du plus bas des enfers au plus haut des paradis.

Dans toute religion, si le fidèle l'accomplit parfaitement, il devient un dieu réel pour diverses hiérarchies de créatures invisibles. Jésus peut donc dire

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

avec justesse : Mon Père et moi nous ne sommes qu'un, puisqu'Il accomplit la religion essentielle, puisqu'Il réalise la Loi divine, jusqu'à devenir réellement la Religion vivante et la Loi incarnée. Ainsi, la brebis est un dieu pour l'herbe qu'elle paît ; ainsi le berger est un dieu pour le troupeau qu'il conduit.

(*Janvier* 1908).

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE JUSTE JUGE

(Matth. XXI, 23-46; XXII, 15-46; XXIII, 1-39; XXIV, 1-51; XXV, 1-46. — Marc, XI, 27-33; XII, 1-12; XII, 13-44; XIII 1-29; 30-37. — Luc, XX, 1-45; XII, 34-15; XI, 43-54; XXI, 1-38. — Jean, II, 18-25.)

LE PHARISAISME

Caïphe, le souverain sacrificateur, après la résurrection de Lazare, dit aux Pharisiens : « Il est à pro-« pos qu'un homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. » Jean (Ch. XI) fait remarquer qu'il prophétise sans le savoir, que les paroles que l'esprit de sa charge lui fait prononcer ont un sens différent de celui qu'il leur attribue. Le prophète est ainsi parfois inconscient, et souvent indigne; l'abstrait de la fonction mène le fonctionnaire; ce dernier devient alors passible s'il est indigne ou incapable.

Les moralistes et les écrivains ascétiques ont décrit l'obstination par laquelle l'homme se détourne délibérément du bien et l'hypocrisie par laquelle il échafaude toutes sortes de raisonnements pour se justifier contre la voix de sa conscience. Les colloques de Jésus avec les pharisiens offrent de nouveaux exemples de cet aveuglement ; tout en se prenant dans leurs propres pièges dialectiques, ils entretiennent la divi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sion en eux-mêmes et la suscitent autour d'eux ; leur vie est une lutte continuelle entre ces appétits adverses qu'ils fomentent.

La perversité corporelle est moins grave que la perversité intellectuelle ; car, selon la parabole, celui qui dit oui et n'agit pas, est coupable ; celui qui dit non et qui, se ravisant, obéit tout de même, devance le premier. Ainsi le remords est une médecine salutaire ; c'est ce médicament divin dont parle le Philosophe Inconnu, amer à la bouche et si bienfaisant au corps ; soyons attentifs à ne pas le refuser lorsque le Médecin nous le présente. En effet, les phénomènes de la vie intérieure, pas plus que ceux de la vie extérieure, ne sont jamais isolés. Ce que perçoit notre conscience n'est qu'une des nombreuses ramifications d'un mouvement inconnaissable qui touche toute une série d'autres créatures. Et il faut, pour que le même phénomène se reproduise sur un point quelconque du monde, un ensemble de combinaisons biologiques dont la répétition est aléatoire et hors de l'atteinte de notre volonté.

C'est pour cela que l'acte qui se présente à l'homme d'intention pure est exactement pour lui le meilleur devoir et le meilleur travail ; c'est pour cela qu'il ne faut jamais négliger l'occasion ; c'est pour cela que, dans le cas qui nous occupe, il ne faut pas laisser partir le cliché du remords, avant-coureur de la Lumière, puis producteur du repentir et de la pénitence.

Si l'amour dont le Père brûle envers Ses enfants
Lui donne pour eux une indulgence sans cesse renais-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sante, il n'empêche que leurs désobéissances, provoquant de profondes perturbations dans l'équilibre de l'Univers, les précipitent dans des complications inextricables, et retardent pour des siècles leur développement, leur progrès et leur bonheur.

Quand les mauvais vignerons bâtonnent les serviteurs du propriétaire de la vigne, et qu'ils tuent son propre fils, c'est là l'histoire du peuple d'Israël et de l'humanité tout entière; la vigne est le monde; et le Père envoie de temps à autre des prophètes qui essaient de nous apprendre à offrir à Dieu, par l'obéissance et par l'amour, les fruits de la force vitale qu'Il nous a donnée. Sa miséricorde ne se lasse pas, et Il finit par nous envoyer Son propre fils. Que notre obstination perverse L'oblige à nous donner Sa vie, et il ne se passera pas sept générations avant que le suicide ou le dernier supplice ne viennent sur nous, comme choc en retour de notre méconnaissance de la Lumière ; tandis que celle-ci s'en ira vers d'autres de meilleure volonté.

Si le monde est un champ où foisonnent toutes sortes de plantes, sa végétation est aussi une bataille, sa moisson est une symphonie et l'aboutissement final de ses travaux est la possibilité que chacun de ses habitants devienne le tabernacle de la Divinité par l'édification du Temple universel. Les prêtres d'Egypte connaissaient ce plan providentiel ; et ils en avaient transmis la tradition aux Kabbalistes. En effet, Rabbi Salomon (*ad Mich. V, I*) et R. Abarbanel (*ad Zachar*, IV, *10*) enseignent que la pierre de l'angle n'est autre que le Messie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Tous les êtres possèdent de l'intelligence, même les pierres, même les créations de l'art et de l'industrie. Sur la terre, cette intelligence n'est pas perceptible parce que la Lumière spirituelle y est obscure, en nous et hors de nous. Mais il existe un lieu où cette Lumière brille de tout son éclat ; les voiles y sont supprimés, tous communiquent avec tous, et la force enténébrante du Néant ne peut s'y manifester. Dans ce lieu, tout parle, tout sent, tout connaît, tout est béatifié ; chaque énergie pure que génèrent les êtres dans l'accomplissement du bien, est transportée par des anges dans ce lieu : c'est ainsi que la Jérusalem céleste se construit lentement au cours des humanités et des cataclysmes ; c'est là que le Temple éternel de Dieu se bâtit ; c'est là que la pierre du Verbe, rejetée par l'orgueil aveugle des hommes reprend sa place, redevient la clé de voûte de l'édifice, contre laquelle se brisent toutes les volontés discordantes.

*
* *

LES TROIS BINAIRES

Cette unité finale du travail universel ne s'obtiendrait point par une action directe du genre de celle que, dans un autre plan préconisent les nihilistes. Chaque but ne peut être atteint que par des méthodes analogues à sa nature. L'harmonie, qui est au sommet et au centre du monde, n'est accessible que par les forces qui brillent au centre et au sommet de nous-mêmes. C'est pourquoi Jésus répond aux hérodiens : « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Imitons la Nature qui classe scrupuleusement toutes ses productions d'après leur source; rendre au pouvoir temporel, au pouvoir civil, ce qu'il nous donne comme commodités de l'existence, par le paiement des impôts, le service militaire, les fonctions publiques; rendre au spirituel ce qui nous vient de lui, soit tout ce qu'il y a en nous de divin, de permanent et d'essentiel : telle est la règle.

Un occultiste contemporain, Francis André, l'auteur d'une étude sur *Jeanne d'Arc et les Sociétés secrètes de son temps*, assure que cette réponse de Jésus, ainsi que les passages de Matthieu, XXV, 14, de Marc, XVIII, 23, des *Actes*, VI, se réfèrent à l'organisation économique de la société chrétienne primitive, organisation renouvelée de Moïse, de Numa et de Platon: les membres de la communauté vendaient leurs biens pour les transformer en monnaie à leur usage exclusif, de façon à constituer un trésor officiel et non utilisable par les autres communautés. La médaille connue de Boyer d'Agen, serait une de ces tessères; et Mammon devrait alors être compris comme le symbole de l'usure.

Mais revenons à notre commentaire de morale. Après la question relative à la pièce de monnaie, en vient une autre à propos de la femme aux sept maris. Pour comprendre les sous-entendus de la réponse du Christ, il faut distinguer la réintégration de la résurrection. Jésus affirme que l'on vit, mais il ne spécifie pas, parce que cela n'est point nécessaire, si l'on revit ou ressuscite sur cette erre ou ailleurs; les morts

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vivent; et pour les croyants cette affirmation suffit à rendre superflues les pratiques et les recherches du spiritisme.

A proprement parler, les résurrections sont multiples; chaque individu, à son retour sur terre, retrouve le type de son corps dans l'état exact où ses travaux précédents l'avaient amené; on reste donc dans le même sexe, sauf pour des cas assez rares de progrès où de regrès extraordinaires.

Maintenant imaginons ce même individu vers la fin de son voyage cosmique, quand il a épuisé la série de ses existences terrestres ou extra-terrestres; il a expérimenté toutes les situations que son destin comportait; il est arrivé au zénith de son perfectionnement. Dès lors, le sexe, l'intelligence, les facultés physiques et psychiques, tous les accidents subis par ses personnalités successives disparaissent. Il est prêt à rentrer dans le Royaume de Dieu, dès qu'il aura reçu la suprême purification du baptême de l'Esprit. Le nombre des créatures est fini; leur travail terminé, elles se reposent dans le Seigneur; les diverses épreuves de l'existence dépendantes du sexe, ne sont que des écoles, comme toutes les autres conditions de la vie relative. Dès que la connaissance de la vie matérielle à tous ses degrés est acquise, commence la vie de l'Esprit, où il n'y a plus ni luttes, ni contraires, ni pôles. Le sexe devient alors inutile; et quoi qu'en dise Platon, les âmes, les foyers divins qui sont au centre de chacun des hommes, n'ont pas de sexe.

Ainsi, le Sauveur établit aussi bien dans l'ontolo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gique que dans le sociologique la division des deux domaines : l'éternel et le temporel ; et il montre en répondant à une troisième question, comment le disciple doit résoudre ce binaire, par l'unification de la volonté, de l'intelligence et de la force, toutes trois concourant à l'accomplissement des ordres du Ciel.

Il faut dire que nous ne pouvons pas exécuter le premier des commandements : nous pouvons faire les actes de l'amour de Dieu, en méditer systématiquement les beautés, par des efforts volontaires multiples, mais ceux-là seuls peuvent L'aimer de cœur, qui en ont le pouvoir d'âme ; et aucun homme ne peut aimer Dieu de toute son âme puisqu'aucun homme ne connaît son âme. C'est alors qu'intervient le second commandement qui nous propose l'amour du prochain comme école de l'amour de Dieu. Le prochain est sensible, tangible, nous le connaissons, nous pouvons imaginer par analogie ses souffrances ; dès lors, naît d'abord la compassion par la pensée de nos propres souffrances, si le même malheur nous survenait ; puis la compassion non égoïste, spontanée. Et ce sont les efforts accomplis, les cellules dépensées dans l'amour du prochain qui, s'amoncelant peu à peu sur le sol de notre esprit, forment l'humus d'où la graine de l'amour de Dieu tirera son aliment et grandira plus tard.

L'amour du prochain est d'ailleurs, sinon impossible, du moins extrêmement difficile ; mais, si nous arrivons, à force de volonté, à en faire les actes, quelque antipathique que ce prochain nous semble,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'amour viendra ensuite, et le Ciel se montrera satisfait de notre courage.

***

LES SÉPULCRES BLANCHIS

Jésus insiste encore sur l'obéissance qu'il faut avoir envers nos supérieurs civils et ecclésiastiques : « Faites, dit-il, tout ce qu'ils vous diront d'observer, mais ne faites pas comme ils font, parce qu'ils disent et ne font pas. »

En réalité, c'est une lourde charge que d'être investi d'une autorité quelconque : dans l'Invisible, le premier effet du pouvoir est de lier celui qui l'exerce à l'observation la plus stricte de la Loi dont il surveille l'exécution.

Si quelqu'un vous dit : faites l'aumône, il est coupable de ne pas la faire pour le mauvais exemple qu'il vous donne, pour la prostitution qu'il commet d'une parole de la Loi, et pour son omission personnelle. Heureux donc qui n'a qu'à obéir.

Là encore le Messie nous délivre, car dit-il : « Vous « êtes tous frères, vous n'avez qu'un maître et qu'un « docteur qui est le Christ, et qu'un Père qui est celui « du Ciel ». Si nous pouvions croire à ces paroles, que de soucis supprimés, que d'efforts inutiles, que de complications qui tomberaient de nos cœurs et de nos intelligences, comme les vêtements incommodes dont le coureur se débarrasse.

Ainsi, édicter des observances compliquées, prendre de l'argent pour des prières qu'on fait distraite-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment ou qu'on ne fait pas, convertir par force ou par ruse, empêcher les autres de s'instruire par des défenses ou des cryptographies, altérer le sens vrai des lois du Ciel par des commentaires partiaux, placer les formules au-dessus des actes et des sentiments, ordonner l'hypocrisie de la vertu : voilà sept grands péchés que risquent de commettre les conducteurs religieux de l'humanité. Il suffit de les examiner un instant pour apercevoir les désordres, les erreurs, les fausses lueurs et les illusions où ils peuvent précipiter.

Beaucoup de choses, dans notre civilisation, ressemblent à cela : la politesse fausse la mémoire sans intelligence, l'intelligence sans moralité, les belles paroles cachant de mauvais desseins, de la façade et, au foyer, des querelles et des dettes, des enfants bien élevés, mais vides et vains, de beaux bâtiments scolaires sans Dieu, des temples magnifiques sans saints, de belles boutiques remplies de camelote, du métier, du trompe-l'œil et pas d'art probe, de la joliesse et pas de beauté, des savants décorés qui profitent d'obscurs chercheurs, des orateurs sans idées, voilà des plats aux bords nets et des sépulcres souvent recrépis.

Rappelons-nous que c'est l'interne qui produit l'externe, et représentons-nous quel paradis serait notre état social, débarrassé de toutes les hypocrisies.

La Lumière vient d'en haut, du centre ; les Ténèbres arrivent d'en bas ; purifiant notre corps, notre âme reste souillée ; purifiant notre âme, notre corps finit par se guérir. Comment purifier notre âme ? En purifiant notre cœur, en luttant contre l'égoïsme, en donnant

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'aumône ne se fait pas qu'avec de la monnaie; tout ce qui nous appartient, tout ce qui nous constitue, tout ce que nous croyons être notre propriété, tout cela peut être le sujet de l'aumône. Notre argent, notre temps, nos muscles, nos affections, nos idées, nos découvertes, notre art : tout cela peut être donné, doit être offert à qui le demande et surtout au pauvre honteux qui n'ose pas demander.

Faisant cela, croyez bien que vous ne ferez rien d'extraordinaire; l'aumône, c'est le cours général de la Nature; aucun être ne continue à vivre que par ce que d'autres êtres lui donnent. C'est pour cela que l'égoïsme appelle la mort et l'altruisme la vie; c'est pour cela que tout être, homme, ville ou nation, qui se fait vampire dans son milieu, meurt d'une mort horrible. Ainsi Oudh, Balk et Thèbes et Ninive, et Jérusalem et Rome sont mortes : elles étaient devenues, pour le monde habité, d'effrayants cancers rongeurs.

Ce n'est pas tout de donner : il y a la manière. Qu'un philanthrope riche à vingt millions par exemple, en donne un, il se prive moins qu'un ouvrier qui donne vingt sous; ensuite le philanthrope reçoit sa récompense par la presse mondiale qui le célèbre et par les inscriptions sur le marbre, qui rappelleront son bienfait aux générations futures. Si donc vous voulez que ce soit Dieu lui-même qui vous récompense, arrangez-vous pour que personne que Lui ne sache votre aumône et tâchez ensuite de donner, non seulement votre superflu, mais un peu de ce qui vous semble votre nécessaire.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES SANCTIONS

De même qu'aucune créature n'est isolée dans le monde, aucun événement n'arrive seul : tout, choses et gens, va par familles; aucun être ne naît, aucun fait ne se produit sans avoir été annoncé; cette remarque fut le point de départ de la grande science ésotérique des présages; et le Christ la confirme en énumérant les signes précurseurs des jugements inscrits déjà de son temps au Livre de l'Avenir.

Nous avons déjà vu, l'année dernière, ce qu'il faut entendre par jugement et qu'il s'en produit sans cesse au cours de l'évolution universelle, dans toutes les catégories de l'Etre. Le Christ indique les sept signes précurseurs des jugements; ce sont :

1° La manifestation de faux adeptes se présentant chacun comme le seul vrai Messie. Ceux qui suivent le spiritualisme contemporain ont pu remarquer, depuis dix ans, deux chefs de sectes aux Etats-Unis, un hollandais, un israélite d'Algérie, un métis indo-portugais, un spirite belge, un magnétiseur français, un bouddhiste yogatcharya, qui se donnent chacun pour une réincarnation du Christ; et il est fort probable que cette phalange de Sauveurs augmentera assez vite d'ici quelques lustres.

Quand le Père se manifeste directement, Son messager terrestre ne fait ni réclame, ni publicité, et ne parle jamais ni de son savoir, ni de ses pouvoirs. C'est une règle absolue. Ne vous émouvez donc pas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

si un thaumaturge se manifeste, faisant de la propagande et entraînant les foules. Le Ciel ne nous demande que de faire notre devoir; si vous l'accomplissez de votre mieux, cela suffit pour que vos noms soient transcrits sur le Livre; et l'Ami saura bien vous trouver, aux champs, à la boutique, ou dans le palais. Le Seigneur n'a pas à faire de la réclame; ne courrez pas après les on-dit; les manifestations uniquement extérieures sont un chemin vers les ténèbres; gardez-vous des dieux. Le Christ se montrera d'un coup, comme un éclair, à tout le genre humain; et Sa parole alors aura retenti partout.

2° La multiplication des doctrines secrètes amène toujours un regain de sociétés secrètes; depuis que la terre existe, jamais un collège d'ésotérisme n'a manqué de se dévoyer plus ou moins vite en associations secrètes politiques. Ajoutez à cela les malaises économiques dus au développement du matérialisme; les dissensions naissent, les séditions, puis les guerres : tel est le second signe.

3° Les hommes donnent ainsi à la terre l'exemple de la discorde, de la désobéissance et de la cruauté; par un mécanisme automatique que nous avons déjà entrevu, ce déséquilibre intellectuel et social devient géologique : d'où les tremblements de terre, dont la cause immédiate est l'inclinaison de l'axe de la planète sur l'écliptique et des troubles dans les foyers magnétiques souterrains.

4° Le sol à son tour est contaminé : lui aussi se met en grève; épuisé par la culture intensive, desséché

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans sa vie par le matérialisme du cultivateur qui ne fait plus intervenir les secours adventices que la religion lui procurait autrefois, les famines se produisent, favorisées par les manœuvres cupides des accapareurs.

5° Les mêmes causes troublent l'atmosphère fluidique; la vie en diminue ; par suite les agents morbides se multiplient, l'air ne restaure plus ; la chaleur et la lumière solaire perdent leurs vertus microbicides. D'où épidémies.

6° Puisque tout se tient dans la Nature, puisque la terre dévie de son orbite, ces révolutions se répercutent dans la partie du système stellaire qui dépend de notre planète, comme elles nous ont été transmises par les astres de qui nous sommes tributaires. L'aspect du firmament change pour toutes ces causes; les corps célestes se déplacent à toute vitesse, et il se peut même que l'un d'entre eux tombe réellement sur notre globe, comme certaines traditions rapportent que cela eut lieu avant le dernier déluge général.

7° Pendant tout ce temps, les amis de Dieu seront opprimés, persécutés, emprisonnés, puisque c'est l'époque de la dernière et de la plus fougueuse révolte de l'Enfer contre le Ciel. Tracasseries, persécutions, sentences iniques, prison, mort, et tout cela de la part des parents même : voilà ce à quoi les disciples doivent s'attendre, pour que la Lumière se présente partout, et que partout elle puisse s'offrir en pâture aux Ténèbres. Ces souffrances seront parfois inouïes, et les élus même n'y résisteraient pas sans aide; ils auront à tout subir, avec une résignation profonde,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sans un mouvement de violence, afin que l'ange de la Douceur puisse descendre ensuite habiter cette terre.

Les hommes ne soupçonnent pas la force de la douceur; ainsi, durant ces dernières années, si l'Eglise ne s'était pas défendue, ni par des polémiques, ni par des protestations, ni par d'habiles manœuvres, elle aurait, non seulement réparé ses torts anciens, mais aussi, en quelques années, reconquis et au-delà, la place prépondérante qu'elle avait, il y a deux siècles, dans les conseils de l'Europe. Les prêtres n'ont pas eu confiance dans le Ciel; le Ciel les abandonne à leurs seules ressources; on verra, d'ici cinquante ans, le résultat de leur présomption.

Les sept signes que nous venons d'énumérer, et dont le premier est le plus visible, correspondent aux sept signes qui annoncent la naissance d'une race nouvelle. Un jugement peut être aussi bien individuel, psychique, végétal, minéral, que social; dans chacun de ces procès, les amateurs d'hermétisme pourront retrouver les sept présages en question, aussi bien que dans les travaux occultes et en particulier dans la préparation de la pierre philosophale.

Tout ceci appartient au régime de la Justice.

Voici maintenant l'intervention divine de la grâce. Comme nous l'avons vu précédemment, chaque race de créatures construit un temple invisible dont les temples de pierres ne sont que les matérialisations. Quand les hommes sont pervertis, comme l'était, par exemple, le sacerdoce israëlite, ils détruisent le temple invisible, ils appellent le Titus qui en détruira

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aussi l'image physique. Et le Verbe peut, s'Il le veut, reconstruire en trois jours et le temple essentiel et le temple formel. Toutes les thaumaturgies dont le principe est divin, se règlent sur le nombre trois ; je pourrais vous dire à ce sujet de nombreuses anecdotes ; la marche naturelle des phénomènes va aussi par trois ; et le miracle n'est jamais en somme qu'une accélération de cette marche. De sorte qu'une évolution, un jugement, et le repos paradisiaque qui le suit, peuvent par extraordinaire, s'accomplir dans un temps beaucoup plus court que ne l'exige l'ordre naturel. Ainsi, un homme qui naît privé d'un de ses membres a en général besoin de trois incarnations pour que son corps redevienne normal ; mais un envoyé du Ciel peut lui guérir son infirmité en trois jours.

Voyez combien il est juste de travailler à acquérir la pleine possession de soi-même par la patience. Celui-là seul qui se résigne, qui subit l'épreuve, qui ne s'en effraie pas, qui ne s'affole pas, courant de ci de là pour y échapper, celui-là ne dépense point en vain les forces de son corps et de son cœur. Une mesure prudente, pensez-vous peut-être, ce serait de quitter les villes, les centres que le torrent de la civilisation fait comme les vampires et les cancers des peuples, où tous les raffinements de l'égoïsme et tous les affolements de la cupidité se donnent rendez-vous. Restez-là où le Destin vous a mis : vous êtes à cet endroit parce qu'il est le meilleur pour votre âme et pour les autres âmes ; là, où les circonstances vous fixent, se réunissent les fils des travaux auxquels vous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

êtes spécialement aptes; là, vous trouverez l'épreuve dosée juste pour votre force ; là convergent les lumières que vous êtes capables d'assimiler et qui vous sont saines. L'existence est si courte; elle n'est jamais qu'une pause d'une seconde dans le grand voyage cosmique : pourquoi s'inquiéter et s'affoler? L'écolier n'a pas à choisir ce qu'il faut apprendre; c'est le maître qui choisit pour lui, et qui distribue le programme pour l'année entière.

On s'est beaucoup fatigué pour faire la preuve de cette parole : « Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. » La ruine du temple et la guerre romaine ont servi aux écrivains religieux, pour interprêter ce texte; toutefois dans cette période de massacres, il n'y a eu ni novateurs remarquables, ni épidémies extraordinaires, ni cataclysmes universels ; si les commentateurs avaient lu le Talmud, ils auraient appris combien la doctrine des existences successives était en vogue chez les Juifs; et quelles étaient les lois qui, d'après les rabbins kabbalistes, présidaient aux révolutions des âmes. Celles-ci, en effet, arrivent sur terre par groupes, y vivent par groupes, s'en vont et reviennent encore par groupes. Ce sont ces groupes que le Christ appelle des générations. L'ensemble de ceux qui vivaient en même temps que Lui et qui entendirent Ses vaticinations sera là de nouveau quand elles se réaliseront : voilà tout ce qu'Il a voulu dire.

Et il nous suffit, à nous qui soupçonnons ce qu'est Jésus, qu'Il ait dit cela pour que cette armée d'âmes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

soit en effet nécessitée à revenir ici-bas pour le moment que ces paroles prophétiques ont déterminé sur les pages blanches du Livre de l'Avenir. Car, il est certain, en effet, que le Verbe est l'unique Réalité, l'unique Immutabilité, l'unique Permanence : tout passe évidemment, puisque le ciel, la terre et les êtres ne sont que des formes et des ombres de ce Verbe.

Comprenez comment les plus sublimes des créatures sont vaines en face du Verbe ; combien elles ne peuvent rien sans Lui ; avec quelle rigueur elles ne savent rien que ce qu'Il veut bien leur dire. Et, en même temps, sachez avec une certitude sereine, que personne ne peut, ni ne pourra jamais dire quels sont les desseins de Dieu ; si le Christ reviendra en Amérique, ou en Perse, ou aux Indes ; s'Il sera là en 1940, en 2000, ou dans dix siècles. Il est répété que ce jour du jugement surprendra les hommes comme le filet du pêcheur surprend le poisson ; combien peu avons-nous confiance en Dieu pour essayer de savoir quand même, ou combien risible est notre prétention !

Soyons éveillés ; sachons être prêts ; ceci n'est pas autre chose que la suprématie de la conscience, il faudrait pouvoir ne jamais perdre le contrôle de soi ; dès qu'il y a surprise, fascination, ou charme, c'est que nous subissons, c'est que nous sommes en infériorité ; notre esprit n'est pas présent ; et il se peut alors que nous soyons attaqués à l'improviste.

Tous les hommes ont la gérance d'une petite portion du domaine divin ; mais parmi eux, les « soldats » qui tiennent leur poste directement du Maître,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

exercent une influence beaucoup plus active avec une responsabilité plus lourde : mais aussi leur salaire est bien plus précieux, puisqu'ils deviendront les amis et les égaux de leur Maître. Il est compréhensible que si l'un d'eux manque à ses devoirs, il devient fauteur des plus grands désordres, et c'est par une raison profonde que Matthieu enseigne qu'alors on le rejettera avec les hypocrites.

Le « soldat » du Christ, en effet, est reconnaissable dans la Lumière centrale invisible à l'uniforme dont il est revêtu ; or, une foule d'esprits ont les yeux tournés vers lui, comme sur terre, les subalternes se conduisent d'après ce qu'ils voient faire à leurs chefs ; si le directeur d'une administration se laisse aller à des écarts, tous ses employés deviennent négligents ; toutefois, un désordre qui a sa cause dans l'Invisible est beaucoup plus difficile à réparer.

D'autre part, la sincérité n'est pas une abstraction métaphysique ; c'est une vertu, une force agissante, un organe de notre esprit, tout comme le larynx, par exemple, est un organe de notre corps. La sincérité, ainsi que chacune de nos puissances, a deux formes : la première est l'accord de nos actes, de nos gestes et de nos paroles avec nos sentiments conscients. La seconde est l'accord de ces sentiments avec la Lumière intérieure surnaturelle ; elle est la racine de la première. Or, par définition, le « soldat » connaît cette Lumière ; il ne pèche donc jamais par ignorance ; donc, quand il faute, c'est par une sorte de mensonge intime, par hypocrisie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

De plus, on obéit par crainte ou par amour; le soldat ne peut obéir que par amour; on comprend dès lors que sa désobéissance est une hypocrisie, puisqu'il se ment ainsi à lui-même, et qu'il essaie en outre de mentir à Quelqu'un à l'œil duquel il lui est impossible de se cacher.

Résumons. Il faut travailler le jour, c'est-à-dire nous dépenser, pour que la nuit, pendant le sommeil, nous puissions recevoir ample provision de forces, d'idées et d'enseignements. Tel est l'exemple que le Sauveur nous donne.

*
* *

LE JUGEMENT MYSTIQUE

Vous vous rappelez tous la parabole des vierges sages et des vierges folles. L'Epoux est le Christ Lui-même; mais que sont les vierges, et leurs lampes, et l'huile, et ces noces, et cette heure de minuit où l'on entend un cri?

Ruysbrœck l'Admirable a consacré un de ses livres vertigineux à l'explication de cette allégorie : c'est l'*Ornement des Noces spirituelles*. Le Christ, nous y enseigne-t-il, arrive vers nous par Son incarnation, par la grâce dans le Cœur, et aux jugements de la mort et de la race. Sa venue s'effectue d'une façon incompréhensible selon Sa nature divine, mais selon Sa nature humaine, par le moyen de Son humilité, de Sa charité et de Sa patience.

Quant à nous, dit le vieil extatique de la Vallée-Verte, nous sortons à Sa rencontre simplement : en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

allant à Dieu, en allant au prochain, en allant à nous-mêmes, et au moyen de la pratique des vertus ; l'humilité, l'obéissance, l'abdication de la volonté, la patience, la mansuétude, la compassion, la générosité, le zèle, la modération et la pureté.

En nous, collaborent à cette sortie, le libre arbitre qui habite l'âme concupiscible, avec ses conseillers de l'âme raisonnable, son juge, la conscience, dans l'âme irascible, et le peuple de toutes nos autres forces d'action suit.

Notre rencontre avec l'Epoux peut avoir lieu : au moyen de l'intention des œuvres, ou du repentir, ou de l'anéantissement du Moi.

Mais dans cette nuit profonde, il faut devenir voyant : et on ne le devient que par la lumière de la grâce, le dépouillement des images extérieures, la conversion de la volonté dont toutes les forces sont concentrées. L'Epoux entre en nous soit par l'action ineffable du Ciel dans le cœur et dans l'âme concupiscible, soit dans les forces supérieures de l'âme raisonnable, soit dans l'unité de l'Esprit.

Mais essayons de trouver à cette parabole un sens plus positif. On pourrait bien, à la suite du Philosophe Inconnu, spéculer sur les vertus remarquables du nombre dix et du double quinaire, qui jouent ici un rôle si important (Cf. *Les Nombres*). Nous nous comprendrons mieux en laissant de côté le langage des adeptes ; le Ciel aime que Ses arcanes soient mis à la portée de tout le monde. Et d'abord certaines circonstances du récit, comme le cortège, les lumières, la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

clameur nocturne, qui deviennent très importantes dans les interprétations symboliques, sont simplement les coutumes du mariage israélite. Il n'y a donc à retenir que le simple canevas de cette histoire. L'Epoux mystérieux des âmes, le Berger du *Cantique*, le Verbe, se prépare à célébrer Son union avec ses serviteurs qu'Il aime, et auxquels Il se donne dans la béatitude. Mais certains d'entre eux ont été imprévoyants; ils n'ont acquis ni la Lumière, ni les moyens de l'entretenir, bien qu'ils possèdent une lampe ; il est trop tard ; on ne peut s'acquérir de mérites que pendant le jour, pendant l'activité de la Création ; quand tout repose, il n'y a plus rien à tenter, jusqu'au jour suivant tout au moins, ou jusqu'aux noces prochaines. « Travaillez donc pendant que la Lumière est avec vous ».

*
* *

LA SENTENCE DU JUGE

La charité matérielle est l'école indispensable de toutes les autres sortes de charité. Le plan physique est l'humus, pas très propre peut-être, mais tonique, où toute semence de Lumière trouve l'aliment de son feu vital. Sans l'acte, aucun affinement intérieur n'est viable, ni sain, ni harmonieux. C'est le régulateur de nos énergies, l'assise de la maison spirituelle, le point d'appui du levier avec quoi le mystique soulève le monde. Le geste qui offre un morceau de pain n'est pas complet si c'est la main seule qui l'effectue. Quand je vous disais dernièrement que donner de sa force à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

celui que dessèche le feu de l'angoisse, soutenir de son amitié l'âme que dépayse cette terre, vêtir de concepts une intelligence nue, apprendre à une volonté impuissante les jeux gymnastiques qui l'affermiront, ramener sans craindre la fatigue ou la perte de temps l'esprit qui s'égare vers les confins du monde dans les sables où meurt toute verdure, — quand je vous disais ces exemples de l'unique œuvre pie que récompense le Verbe, vous avez dû comprendre que ce ne sont là que des formes diverses de l'unique offrande.

Tout acte est une lumière qui sort de soi; plus je dépense d'énergie dans le premier, plus la seconde est brillante; plus le centre d'où elle jaillit est profond, plus elle est limpide. Donner de la force morale est donc une étoile de belle couleur; tendre un verre d'eau pour se débarrasser d'un quémandeur tenace est une lueur fumeuse; mais offrir la même pauvre chose avec une homogène concordance de toutes nos forces, avec le plein dévouement de nos facultés intérieures, avec une unité volitive et une plénitude organique telles que l'irradiation occulte en éclate dans la beauté formelle du geste, cela c'est une étoile étincelante. Car la vraie beauté est toujours le signe d'une perfection profonde; le joli n'est que superficiel.

Mais, il faut le dire aussi, l'aumône parfaite ne sera en notre pouvoir que le jour où l'harmonie sera également parfaite en nous. En attendant, essayons tout de même de donner le mieux possible: notre effort extrême attirera le regard du Pauvre de Dieu.

Apercevoir dans l'obligé le Verbe Lui-même, n'est

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pas un artifice métaphysique; tous les chefs religieux ont promulgué cet enseignement ; mais leurs commentateurs l'ont affadi.

Partout, où il y a une souffrance, le Verbe s'y trouve. Qu'est-ce qu'une souffrance, en effet, sinon une mort, une transformation, une cure, un dépouillement d'individualisme ? Or, qui peut effectuer ces choses ? Est-ce le moribond, le malade, ou l'égoïste ? N'est-ce pas plutôt le maître de la vie, de la santé, de l'amour ? L'homme ne peut que subir ; et quand son vouloir s'exalte jusqu'à l'héroïsme, son effort extrême n'atteint que l'acceptation de la douleur ; et puisque celle-ci n'est en somme que le signe de l'action divine sur nous, le Verbe se trouve bien toujours derrière, à la fois comme médecin, comme remède, et comme le travail même de la guérison.

De plus, Il a fait, Il fait actuellement et fera encore pour nous infiniment plus que ce que nous pourrons jamais rendre aux autres, puisque ce que nous donnons ne nous appartient pas. En L'imitant, nous L'évoquons; Il se tient d'ailleurs sans cesse à côté de nous, comme témoin et comme guide. Tout doit donc être ramené par nous à Lui. Car l'Univers peut vraiment devenir ce que nous voulons qu'il soit, non pas rien que selon nos constructions mentales, mais aussi dans sa biologie et dans son vitalisme.

Que notre intention en faisant le bien, ne soit pas tout à fait pure, il suffira qu'on ait un peu pensé à servir le Maître pour qu'Il accueille notre acte.

En identifiant le pauvre avec le Verbe, nous appre-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nons à respecter la douleur. Celui qui souffre est le théâtre d'un drame admirable ; notre sympathie nous y fait collaborer; nous sommes des souscripteurs à une œuvre d'intérêt général.

Faisons notre offrande avec humilité, avec respect, avec joie, avec amour; notre esprit se tient alors devant la face ineffable du Sauveur, et le mérite de notre geste demeure intégral parce que nous comprenons que c'est nous qui sommes l'obligé du malheureux, et que nous lui devons en somme des remercîments.

Tel est le sens le plus sain de la vieille leçon brahmanique : « Quitte la position de l'objet, du sujet et de l'organe de perception, — de la chose vue, de l'œil et du cerveau, — du débiteur, de l'aumône et du donateur », par laquelle le jeune Tshela était élevé au-dessus des trois grands systèmes d'éthique et de métaphysique. L'épopée du Cosmos lui apparaissait ainsi comme une vaste pensée de l'intelligence divine, qui émane les êtres de son insondable unité, les analyse en les émiettant jusqu'aux limites du monde, et les reconstitue, d'abord par juxtaposition, puis par syncrèse, puis par synthèse. La méditation humaine est d'ailleurs l'image de la méditation divine.

Cette sollicitude éternelle qui ramène sans cesse toutes les créatures vers le centre divin, n'est autre que la fonction cosmique du Verbe dont N.-S. J.-C. est, dans Sa double nature, la matérialisation la plus concrète et la plus compréhensible pour nous.

(*Juin* 1908 — *Janvier* 1909.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'AMI FIDÈLE

(Matth. XXVI, 1-13. — Marc XIV, 1-9. — Luc, XXII, 9-11. — Jean XII, 1-50; XIV; XV; XVII).

LA VICTOIRE DE L'AMOUR ASCENDANT

Il faut se représenter un repas de cérémonie chez un riche Israélite; Nicodème ou ce Joseph que les savants modernes nomment d'Aramathaïm, Simon chez qui cette fête se donna, appartenaient à la bourgeoisie riche et bien pensante. Dans ce milieu traditionaliste, intolérant et collet-monté, quel dut être le scandale de voir une fille perdue s'avancer vers le principal convive, lui rendre l'hommage éclatant que la Madeleine fit à Jésus, et surtout de voir ce Rabbis, ce prophète presque, ne pas repousser la souillure, accepter la hardiesse de cette femme et en faire le texte d'une leçon à ses hôtes intransigeants? Il faut penser aussi à l'effort que dut faire la courtisane, ou plutôt à la violence transfiguratrice du repentir qui la transportait pour oser une démarche inouïe dans l'histoire des mœurs judaïques.

C'est l'extraordinaire de son acte qui l'a rendu cé-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lèbre; il fut le prétexte pour le Christ de fixer le caractère de son enseignement au sujet de la femme. Dans l'histoire des sociétés, au lieu d'une entente, on ne voit que luttes entre les deux sexes, avec l'oppression du plus faible; la polyandrie est liée au matriarcat, et la polygamie au patriarcat; quoi qu'en disent les anticléricaux, le christianisme a fait beaucoup pour hâter l'équilibre social de la femme et de l'homme quels qu'aient été les errements des conciles du moyen age. Aujourd'hui le féminisme empiète; le mélange d'exagérations un peu ridicules et de sages desideratas qu'il renferme se clarifiera, il faut l'espérer, avec le temps. Ses partisans les plus intuitifs ne se sont cependant jamais dit que, si elles sont aujourd'hui des femmes, c'est que leur esprit immortel l'a bien voulu. En réalité, il n'y a pas de féminisme spiritualiste; ou alors ses « représentantes » ne se doutent pas que le spiritualiste est, par doctrine, un sacrifié; si elles savaient cela, elles seraient heureuses d'être nées femmes.

Et on peut croire que c'était là le sentiment de Jésus, puisqu'Il a montré tant de mansuétude, puis par la suite, tant d'affection à une créature qui était le rebut de la société d'alors.

On ne saurait trop le redire, l'homme et la femme ne sont pas opposés mais complémentaires. Il n'est pas besoin d'invoquer des révélations brahmaniques pour découvrir cette loi, — M. de la Palisse l'eût fait — selon laquelle, si corporellement, l'homme est actif et la femme passive, intellectuellement, la femme

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

devient active et l'homme passif. De même qu'il n'y a pas de génération physique sans un homme et une femme, il n'y a pas de génération intellectuelle sans une femme et un homme. Mais dans les deux plans, le rôle de l'homme est extérieur, et celui de la femme, intérieur.

Le foyer est un temple; et c'est l'âme de l'épouse par qui passent les intuitions et les présences invisibles. Son rôle d'inspiratrice et de consolatrice implique la morale la plus intègre et aussi les souffrances les plus aiguës. D'ailleurs, l'homme ne paraîtrait pas être le chef, dans la vie extérieure, familiale ou civique, si Dieu ne le lui avait pas permis.

Les méthodes par lesquelles, jusqu'ici, le genre humain a senti, appris, pensé, inventé furent presque toujours illicites. Car on a consacré à la réalisation de désirs, nobles, peut-être, des forces qui auraient dû, d'abord, servir à faire la volonté du Ciel. Satisfaire nos aspirations est mauvais si notre mobile est égoïste, et c'est ce qui arrive la plupart du temps. L'inventeur, l'artiste, le savant, qui ne travaillent pas, en premier, pour Dieu, quelque général et sublime que paraisse leur œuvre, ne font en somme, au point de vue mystique qu'un échange avec leur dieu propre. Ils se vendent pour recevoir en retour la fortune, la gloire, ou une joie d'orgueil solitaire.

Toutefois, ce polythéisme intérieur est encore préférable à l'athéisme; tout le monde ne peut pas franchir l'univers d'un coup d'aile pour se poser sur les cimes de l'Absolu; il faut d'abord se fabriquer des ailes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Bien des philosophes utilitaristes seraient volontiers de l'avis de Judas : il n'est pas raisonnable de perdre tant d'argent pour un parfum, tandis que beaucoup de pauvres en auraient pu profiter. En ce cas, la Nature est une grande gaspilleuse; et le Père, combien de fois ne nous a-t-Il pas refait les mêmes dons avant que nous les utilisions? S'Il avait été économe de patience que serions-nous devenus? Sachons aussi être généreux dans les circonstances extraordinaires; le Ciel ne demande pas l'ascétisme. Un riche qui abandonnerait sa fortune, renoncerait à bien des joies, mais il serait quitte de bien des soucis. C'est de l'idée de possessivité qu'il faut se défaire; il faut tenir son rang, sauf dans des cas exceptionnels; il est plus difficile de rester simple et bon, riche que pauvre. Celui qui est né avec de la fortune a de l'autorité, il peut agir sur ses domestiques, sur ses subalternes, sur des ouvriers; il peut les instruire, les éduquer, les secourir; il peut faire beaucoup aux animaux domestiques, à la terre, s'il a des domaines; en toutes sortes de circonstances, il concourt à la vie publique, il concilie, il empêche le mal, il améliore.

Un homme ne naît pas dans telle famille sans des raisons profondes et sans des buts importants. S'il quitte de lui-même le poste où Dieu l'a mis, il faut que ce soit pour en prendre un autre plus difficile et non plus aisé; encore doit-on être certain de ne pas faillir. Voyez plutôt de quelles précautions s'entourent ceux qui s'engagent dans des chemins d'exception; ascètes de l'Inde et moines d'Occident accumu-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lent derrière eux les garanties des observances les plus minutieuses ; ils savent bien que le jeu de la vie ne nous met en présence que des êtres et des choses avec qui nous avons personnellement affaire, soit pour réparer un tort ancien, soit pour donner une aide ou leur apprendre quelque chose, que le voisin ne leur ferait pas comprendre aussi nettement ; tout est grave ; et il faut une humilité bien profonde, une confiance en Dieu bien solide, pour changer de son propre chef son destin, sans se tromper du tout au tout.

Ainsi, de même que Madeleine a osé tout pour faire la preuve de son repentir, chacun, dans son milieu, doit tout oser pour l'expression de la Vérité.

La parole est, pour cela, le moyen le plus général. Cependant, que d'efforts pour que nos discours portent des fruits ! D'abord, notre bouche doit désapprendre le mensonge ; une parole fausse tue toujours quelque chose, en nous, en l'interlocuteur, ou dans l'atmosphère seconde. Une parole oiseuse est un gaspillage dans ces trois milieux.

Ecrire est bien plus difficile et plus grave. Je ne m'occupe pas du métier, du bagage technique dont l'orateur ou le littérateur doivent se pourvoir au préalable, et dont l'acquisition demande des années de travail. Il y a autre chose.

Tout rapport avec nos semblables est une sorte d'équation entre le sujet que l'on traite, la conception que l'on s'en fait, le moyen d'expression choisi, l'état du milieu ambiant, et la capacité réceptive du public.

Le protagoniste d'une idée, croit l'avoir choisie li-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

brement; mais en réalité, il n'a fait que recevoir entre toutes les splendeurs du Beau et du Vrai celle qui est adéquate à sa compréhension, à son degré spirituel : Ceci se passe en dehors de sa volonté; je veux dire que le Titien est devenu peintre, et Bach, musicien, parce qu'il y avait, en eux, une relation directe avec le royaume invisible de la couleur, ou avec celui du son.

Mais là où commence l'effort humain, c'est au second terme de notre équation. L'intuition innée — scientifique, philosophique, esthétique, ou religieuse — il faut lui préparer en nous un appartement. C'est ici que la culture morale joue son rôle. Plus notre cœur est pur, mieux la lumière y grandit, et sachez-le profondément, la Lumière du Verbe englobe toutes les lumières : toute science, toute abstraction, toute beauté de forme, de couleur, d'harmonie, — et aussi tout pouvoir de rayonnement. Plus la santé spirituelle est solide, plus les santés extérieures de notre intelligence, de notre sensibilité, de notre corps sont parfaites. Il faut donc tenir nettes les chambres secrètes de nos palais intérieurs; car il y a des palais en nous, des magnificences, des clartés d'aurores, des embrasements et des orages. Ceci s'obtient par la constance à penser juste, à sentir bellement, à agir pieusement. Balayant les préjugés, chassant les vermines de l'égoïsme, donnant à nos visiteurs invisibles le pur encens des enthousiasmes à respirer, on facilite l'accès de notre cœur à la Lumière que force, pour ainsi dire, à descendre cet effort moral constant, et on la reçoit avec la plus grande plénitude.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Telle est la formule du pacte tacite que conclut tout propagandiste avec la vérité qu'il veut répandre. Une fois le centre net, tout le reste deviendra pur.

Il faut prendre, en outre, des précautions accessoires et spéciales à l'organe qu'on emploie.

Ainsi pour l'orateur, pas de mensonges, pas de paroles inutiles, pas d'actes bas. Pour l'écrivain, pas de polémiques personnelles, pas de pensées étroites, pas de lectures vides. Pour l'artiste, pas de sentiments mesquins, pas de réalisme servile, pas d'esclavage sensuel. Et pour tous, un désir enflammé du mieux.

Pour la maîtrise du moyen choisi, une volonté persévérante peut toujours l'acquérir; c'est le métier, la richesse du vocabulaire, le balancement des périodes, la science du dessin, de la couleur, de l'orchestration. C'est ce qu'on peut apprendre en utilisant les qualités mentales. Il y a pour cela l'école, la tradition, l'étude personnelle.

L'état du milieu ambiant est un facteur très peu connu : tous ses caractères sont dans l'invisible, et ne se révèlent que par des signes à l'interprétation délicate. C'est quelques-uns de ces signes que cherchaient à découvrir les anciens avant un acte décisif, par les présages de la terre et des astres. Mais les sciences divinatoires, si admirable qu'en soit l'ordonnance, même dans la Chine et dans l'Inde, ne révèlent jamais qu'un coin du mystère des choses. Nous autres chrétiens devons dépasser ce chemin creux qui mène au polythéisme. Notre geste, après avoir amassé tous les éléments du connu, sera d'affronter

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'inconnu avec le tremblement suppliant de la prière et l'audace certaine de la foi.

Quant au public, auditeur ou spectateur, on ne peut presque rien sur lui, pour le préparer (1). Avant que deux interlocuteurs soient en présence, ils portent déjà en eux-mêmes leurs capacités de compréhension réciproque. Chacun cherche et va où sa soif le pousse; on ne peut goûter quelque chose du surnaturel qu'après avoir épuisé les amertumes du temporel: Ceux-là seuls qui ont reçu un don de Dieu, peuvent espérer que leur parole portera des fruits durables. Les autres nous pourront émouvoir, il leur sera presque impossible de changer un cœur, de transmuer un esprit, de régénérer un corps. La seule propagande accessible au commun, c'est la contagion muette de l'exemple.

Un bon exemple est une Lumière définitivement acclimatée ici-bas. Les méditations qui préparent la vie belle, les souffrances animiques qui la vivifient, les fatigues physiques qu'on supporte à réaliser son devoir, sont les phases de l'adaption de l'idéal aux conditions terrestres. Une Lumière ainsi nourrie, vêtue ou matérialisée, sera comprise de nos frères, parce qu'elle aura la forme de l'acte, au lieu d'être restée un concept ou une notion esthétique. Si elle dirige tous les détails de notre conduite, elle rayonnera autour de notre présence; esprit elle parlera aux

(1) Quoique les arrangements scéniques de Wagner renouvelés des Brahmanes, des Egyptiens et des Chaldéens, supposent le contraire.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

esprits, jaillie du fond de notre cœur, elle atteindra le fond des cœurs, s'y implantera et les aidera d'une façon mystérieuse et efficace.

Telle est la plus facile, la plus fructueuse des propagandes.

Elle ne demande ni dons spéciaux, ni efforts héroïques ; elle consiste essentiellement à rendre compréhensible aux autres ce qu'on a soi-même assimilé. Etudions cela d'un peu plus près.

Entre la conception intérieure d'une idée et sa réalisation extérieure, s'étend le domaine de l'expression ; chacune de ces trois phases, qui correspondent respectivement à la découverte du Vrai, à la formation du Beau et à l'action du Bien, possèdent leurs organes propres, susceptibles les premiers d'une hygiène spirituelle, les seconds d'une hygiène psychique, les derniers d'une hygiène physiologique.

Les concepts s'épurent par l'entraînement moral ; et les actes se perfectionnent par l'entraînement physique. Quand au stage mitoyen de l'expression, il dépend des rapports de l'esprit avec la matière, et de l'organe avec le milieu.

Or, toutes ces choses étaient familières aux Anciens ; ils avaient une certaine connaissance — incomplète en elle-même, mais profonde en face de la nôtre — des liens qui unissent les êtres corporels aux entités invisibles dynamiques. Il y avait, dans les temples, tous les manuels utiles à l'entraînement de l'expérimentateur, du philosophe, du poète, du musicien, de l'orateur, du thaumaturge. Les résultats

Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'ils obtenaient étaient des améliorations, des perfectionnements, des sublimations : ce que l'Evangile nous permet d'accomplir, ce sont de véritables créations, car le disciple est un évocateur de l'Absolu, théurge du Dieu un et non plus des dieux.

Pour lui, les armées des êtres n'existent que comme représentations divines ; il n'attend rien d'elles, il ne leur demande rien : réfugié en Dieu, debout à la droite du Verbe, il se tient étroitement attaché à Lui, aucune splendeur créée n'éblouit son regard, mais à tout être, aussi bien au caillou qu'à l'astérisme, il est prêt à se donner, puisque tout être est l'objet de la tendresse providentielle. Ne laissez donc échapper aucune occasion de bien faire ; l'invisible, ce que les taoïstes appellent les influences errantes, est un mécanisme extrêmement compliqué ; l'enchevêtrement des individus, des événements, des forces, pour inextricable qu'il soit sur le plan physique, l'est bien plus encore de l'autre côté du voile ; car les faits perceptibles ne constituent qu'une minime partie des possibilités latentes de l'univers. L'existence terrestre est une faveur ; les esprits se pressent en foule aux portes de ce bas monde, en dépit des souffrances qui les y attendent, ou plutôt, à cause d'elles.

En étant donc attentifs avec scrupule, nous exerçons une charité générale ; beaucoup profitent de nos actes, de nos sentiments, de nos pensées, d'autant mieux que notre idéal est plus haut, c'est-à-dire notre intention plus pure.

Donner pour s'acquérir des mérites, c'est de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'égoïsme; donner par compassion est parfait; nous ne pouvons faire mieux; plus tard, quand nous aurons appris à tout donner, jusqu'à notre propre existence, nous pourrons songer à agir par pur amour de Dieu; mais il est inutile d'essayer cela maintenant.

On peut trouver en grand nombre des applications à l'anecdote de la Madeleine chez le Pharisien. En voici une relative à la civilisation intellectuelle.

L'âme essentielle de tout être : individu, race, peuple, planète, science, art, est un mode du Verbe ; l'esprit personnel de chacune de ces créatures possède dans ce mode du Verbe son époux légitime; mais il est aussi constamment tenté par une courtisane, qui est le ferment infernal d'égoïsme cupide, qui entraîne la créature vers le culte du moi ou vers les jouissances matérielles. Ainsi, la culture grecque, si délicatement belle, si riche et si sereine, est la concubine de l'esprit de la race blanche, dont la doctrine évangélique est l'épouse légitime.

Or, l'instant du repentir vient toujours pour la courtisane; elle jette alors aux pieds de son Maître le fruit de ses prostitutions, trésors que les hommes rationalistes, comme Judas, déplorent de voir dilapider. Mais cette perte n'est qu'apparente ; toute cette beauté précieuse, répandue aux pieds du Verbe se transmue sur l'heure en Lumière pure, éternelle et vivante : et c'est là un des plus puissants miracles qu'accomplisse l'adorable Thérapeute.

Chaque créature renouvelle à un moment donné, l'acte adorant de la courtisane. Tous, nous nous

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sommes prostitués, nous avons offert aux dieux et aux diables nos plus secrètes et nos plus pures beautés, pour obtenir en échange la réalisation vaine de désirs fugaces. Mais tous aussi, dans un mois ou dans mille siècles, nous reconnaîtrons enfin notre erreur, et, dans l'agonie sacrée du repentir, nous présenterons avec larmes au Verbe assis parmi Ses disciples, les fruits de nos désordres, et il nous accueillera sûrement.

Ainsi l'existence du disciple est une suite continue de morts et de renaissances; ainsi chacun de ses efforts vigoureux, se résout dans une prosternation au pied de l'Aîné, qui le relève vers son cœur; et par cet étroit et mystique embrassement, le disciple aperçoit, dans le regard de l'Ami, dans une ligne de Son visage, dans le pli de Son vêtement, la lumière tant cherchée qui lui révèle le pouvoir, la science, l'art, dont la possesion le passionne depuis si longtemps.

De sorte que le changement d'un cœur est bien autre chose que ce que l'on en aperçoit au dehors; tout ceci, les luttes, les rechutes, les paroles persuasives, n'est que la réfraction réduite d'un vaste drame intérieur, où évoluent des centaines de figurants. L'homme ordinaire ne peut y servir que de comparse. Le missionné, qui a la charge de cette conversion, dirige tout, se trouve partout, met la main à tout; mais un tel homme a dû auparavant s'assumer jusqu'à l'Esprit. Dès lors tout lui devient possible; il régénère une âme aussi bien qu'un roc, ou qu'une planète. Je vous dis tout cela pour que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vous sachiez bien que jamais nous ne sommes seuls, et que le secours divin arrive toujours à la seconde où notre résistance va céder.

Je vous ai retenus plus que de coutume sur cet épisode de la Madeleine pour vous indiquer par l'exemple, quoique sommairement, avec quelle attention profonde, il faut lire l'Evangile, avec quel amour il faut le scruter, de quelle étreinte étroite il faut nous unir à son esprit, pour apercevoir, dans la simplesse de ses versets, les grandioses univers qui s'y meuvent librement.

Contemplez la répercussion multiple, dans l'espace et dans le temps que possèdent les actes d'un porteur d'Absolu. Sans redire les récriminations des féministes actuels à propos de l'esclavage où la femme était autrefois réduite, regardez l'occulte de cette anecdote.

Jésus, ce jour-là, accueillit réellement tous les repentirs des pécheresses futures, dont les clichés erratiques avaient été évoqués, par les voix alternantes du repentir et de l'amour, et se pressaient en foule, à cette heure, dans l'atmosphère seconde de la salle du festin pharisaïque.

L'ouvrier n'agit sur la matière qu'à force de muscles; l'ingénieur, plus instruit, emploie une machine qui accomplit le même travail à la commande d'une simple manette. De même, dans l'Invisible, l'homme ordinaire n'y agit qu'avec le secours de rites, d'entraînements, de formules; et encore les résultats qu'il obtient sont toujours superficiels et précaires. Mais celui à qui le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Père a communiqué un Arcane peut faire, instantanément, sans effort, des miracles plus merveilleux même que la rénovation d'un cœur.

*
* *

L'EFFORT DE L'AMOUR DESCENDANT

Toute souffrance, même si elle est une expiation, génère une Lumière : c'est une force qui ferme sa trajectoire, une inconnue qui s'intègre, une parcelle du monde qui rentre dans l'équilibre de la santé. A plus forte raison, quand la souffrance est subie par un innocent, la Lumière qui en émane est-elle divine.

D'autre part, tout organisme est limité puisque matériel ; l'esprit qui l'anime, comme un cavalier impitoyable, l'use, le tue ; et cette mort se résout en une renaissance qui est une bénédiction.

Cette sagesse ésotérique qui cherche à défendre l'enveloppe physique de l'atteinte de la mort, n'est qu'une orgueilleuse erreur ; elle ne peut parvenir à ses fins qu'au prix de véritables assassinats, d'autant plus criminels que le meurtrier opère dans l'ombre du mystère ; ne vous laissez pas éblouir par des phrases prometteuses, par des pensées subtiles, par des exhibitions thaumaturgiques ; découvrez l'esprit qui enfante ces mirages, analysez la saveur de ces fruits si beaux d'apparence.

Il ne faut pas s'attacher aux vêtements, pas plus à ceux de l'intelligence qu'à ceux du corps : ce ne sont que des instruments provisoires. Que la volonté se

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

réfugie dans l'Éternel; qu'elle abandonne tout le reste, car tout en nous est appelé au renouvellement; chaque lumière de vie se détache sur une ombre de mort.

Je vous le redis une fois de plus : les régénérations christiques ne sont pas des perfectionnements, ce sont de nouvelles naissances. Par exemple, notre force musculaire croît par l'exercice, mais jusqu'à une limite infrangible; pour dépasser celle-ci, il faudra attendre que le corps meure et qu'il renaisse. Il en est de même pour nos forces magnétiques, mentales et passionnelles. Le guérisseur, le penseur, l'artiste, auront beau multiplier les entraînements occultes, les méditations ou les contemplations esthétiques, lorsqu'ils auront atteint le maximum de croissance des pouvoirs innés en eux ils n'iront pas plus loin; il faudra qu'une main plus haute qu'eux sème dans leur esprit une autre graine, plus active. Ce serait ici le lieu de faire le procès des systèmes d'occultisme pratique; mais un volume ne suffirait pas à exposer cette cause, même sommairement; réservons cela pour plus tard; rappelez-vous pour aujourd'hui cette phrase : « Si le grain ne meurt, il ne fructifiera point ».

En somme, notre droit et notre devoir, c'est d'utiliser pour le mieux les forces dont la Nature nous a confié la gestion.

Souvenons-nous que, pour être sains, nos travaux doivent se diriger vers Dieu; si notre intention demeure ainsi constante, si notre désir profond vise le Ciel fixément, la fatigue, la veille, le souci, la mala-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

die, tout atteindra l'Absolu et grossira notre trésor éternel.

C'est ainsi que l'âme du disciple se tient, dans l'espace essentiel, aux côtés de Son Maître ; et lorsque leur union à force d'épreuves subies, pour ainsi dire, ensemble, devient assez intime, le ou les corps du disciple et les corps radieux et purs du Verbe omni-présent, vont et viennent, parmi les mille royaumes de ce monde, confondus par la flamme de leur amour réciproque.

Voilà ce que signifie la promesse : « Là ou je suis, là sera mon serviteur ». Un état d'âme est un lieu dans l'espace invisible. Les désirs semblables se sentent, des quatre coins du globe, se trouvent et se réunissent, toujours dans leurs plans, et même, s'ils sont assez forts, sur le plan matériel.

Le Disciple est donc avec Jésus parce qu'il nourrit les mêmes sentiments, parce qu'il brûle des mêmes désirs ; ses efforts aboutissent à des réunions fugitives, à des colloques rapides, parfois dans l'intellect, parfois dans l'animique, parfois dans le magnétique. Si ce disciple a déployé une ardeur extraordinaire et une persévérance invincible, la mise en présence a lieu physiquement, et le jeu des causes secondes se combine de façon à lui faire passer quelques années dans la société réelle, tangible, matérielle de son Ami. Il faut redire à ce propos que toujours Celui-ci fait bien plus de chemin que celui-là vers la rencontre, parce qu'Il aime infiniment : l'homme n'est actuellement capable que d'un amour languide ; il faut, pour l'attiser, les souffles froids du doute, du désespoir et de la souffrance.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Verbe court à la rencontre de l'enfant prodigue ; et la plainte : « Maintenant mon âme est troublée ; Père, sauve-moi de cette heure », est la première pierre qui, roulant sur la pente de la montagne mystique, blesse les pieds divins.

Qu'est-ce que Jésus appelle Son âme. Demandons-le à l'enseignement oral de la synagogue, dont il est tout naturel que le Messie emploie le langage.

L'Univers, disaient ces disciples de Moïse, se déploie par quatre mouvements successifs de la volonté de l'Aïn-Soph. Le premier est l'émanation qui s'opère par les personnes divines et les noms divins ; le second, est la création, l'extraposition, le mental cosmique abstrait ; le troisième est la formation, c'est-à-dire l'économie divine des hiérarchies angéliques ; le quatrième est la faction, la vie physique. Celle-ci, enfin, est entourée d'un caput mortuum, la matière, les écorces, qui n'a pas d'existence propre.

Chacun de ces cinq modes fournit à l'homme individuel une délégation dont voici le tableau succinct : *Iechidah :* l'unité sur-essentielle et la présence divine intérieure étant représentative d'Aïn-Soph :

Chaijah, gloire extérieure au composé et indépendante de lui pour ainsi dire ; *Neshamah*, l'âme intellectuelle ; *Rouach*, l'âme sensitive ou irascible ; *Nephesch*, l'archée, la psyché, l'âme végétative, concupiscible ; enfin le corps matériel.

Or, selon le texte hébraïque, c'est le mot *Nephesch* qu'emploie Jésus, dans le verset que nous étudions ; c'est donc, en Lui, la vitalité physique, le double qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

s'effraie à l'approche des terribles heures de la Passion, parce qu'Il voulait offrir à tous les sentiments humains possibles l'hospitalité compatissante et médiatrice de Sa nature divine ; nous trouverons à chaque pas du grand holocauste final de nouveaux exemples de cette bonté.

Le Temps est un être ; il est même le grand ordonnateur des foules; ce n'est pas lui qui assigne à chaque corps d'armée son poste de campement, mais c'est lui qui dirige les soldats suivant les ordres que lui transmet le généralissime. Et comme chacun des rôles distribués à la créature lui fait produire l'une ou l'autre de ses puissances en germe, on a pu écrire que « la connaissance de l'Être forme les étapes du temps. » L'année, le mois, le jour, l'heure, et ainsi de suite, sont donc comme des tableaux vivants à l'action desquels nous sommes contraints de prendre part, et dont le cadre circonscrit l'espace nécessaire à nos gestes physiques et psychiques. Même en réalité, ces tableaux ne sont pas simples; leur apparence sensible se forme des interférences et des réfractions de plusieurs formes du temps.

Les créatures, dans leur état statique, sont au repos; dans leur état dynamique, les visites qu'elles se rendent sont l'occasion de leurs travaux, le moyen de leurs développements, l'école où elles apprennent à se connaître les unes et les autres.

Voilà ce que l'on peut dire de la première partie de la demande lancée par l'Amour à travers les espaces sans fin ; à peine la faiblesse humaine a-t-elle traversé

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'âme du Sauveur, que la force divine se lève et crie vers le sommet des Univers le triomphe certain de la foi : « Père, glorifie ton Nom ! »

Si tout être rayonne, si toute créature, la plus misérable même, possède une splendeur qu'il faut découvrir, soit qu'elle l'ait douloureusement acquise, soit qu'on la lui ait généreusement donnée, il arrive un moment dans son existence où cette splendeur se totalise en une auréole pour le commun, et en une gloire pour l'élite. On retrouve la figuration de ces rayonnements dans les cercles et les ovales d'or qui entourent les figures de certains dieux brahmaniques, de certains sages bouddhistes et des saints du catholicisme. C'est ce que la Kabbale nommait la Shekinah.

Le Nom, par contre, est une formule algébrique. Si le tact est la porte par où l'externe arrive aux nerfs, le goût, celle du ventre, l'odorat, celle de la poitrine, la vue et l'ouïe sont celles du corps mental. L'œil perçoit les shémas, les formes fugaces et changeantes de la lumière; l'oreille perçoit les sons, les paroles, les noms ; et le mental, quand il agit sans intermédiaire, perçoit les pensées, les nombres législateurs.

Le nom de Dieu, d'après ces données, est donc la formule la plus synthétique par laquelle l'Absolu se révèle à nous. Il arrive que, si l'homme s'est trop avancé sur le chemin de perdition, cet Absolu intervienne avec plus de réalité tangible, soit au moyen d'un message angélique, soit en obombrant de Son Esprit un homme élu, soit en se créant un organisme physique spécial.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La vie du Christ est le type de ce dernier mode. Ce protagoniste du divin possède la connaissance totale et le pouvoir parfait; Il est complètement conscient de Lui-même, de la Nature et de Dieu; mais les hommes, ses pauvres malades, ne Le connaissent pas, ou très peu ; ils ne Le comprennent que lorsque, après de longues et pénibles traverses, ils ont mérité d'être inscrits sur le Livre de Vie.

L'œuvre du Roi des Anges demeure presque imperceptible, presque irrationnelle, puisqu'elle est du Ciel même, en deçà, au-delà, en dehors et au dedans de la masse cosmique, ainsi que l'avaient autrefois enseigné les anciens rishis, les Kings et le Zo-Har; elle évertue le sein des nations, les labyrinthes des esprits, les magmas de la matière, sans que personne la pressente; elle rénove, dans l'ombre, les minéraux, les plantes, les bêtes, les intelligences, on en apporte des espèces inconnues.

Et, un beau jour, elle éclate, magnifique, universelle, triomphatrice, aux yeux éblouis des créatures, toutes tremblantes d'extase ou de terreur. Telle est : « la gloire du Nom. »

Le lointain prodrome de cette apothéose fut le jugement secret qui, voici plus de deux mille ans, condamna le prince de ce monde.

Quel est l'être ainsi nommé? Aucune des mythologies anciennes, aucun panthéon chinois, hindou, persan, aucun système, ni ceux des gnostiques, ni ceux de Pic de la Mirandole ou d'Agrippa, ne contient une entité semblable à celle que les hermétistes chré-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tiens et les mystiques d'Occident désignent sous ce titre. Essayons de préciser leurs théories.

La terre est constituée comme toute créature par une enveloppe matérielle, un énormon fluidique comprenant toutes les forces physiques connues et inconnues, et un moi intelligent, conscient et libre.

L'enveloppe pondérable, c'est la materia mundi; l'œuf fluidique, c'est le spiritus mundi, l'astral de la planète; le moi, c'est l'anima mundi. De même que l'homme, ce moi planétaire est sollicité dans deux directions opposées; il a en lui deux centres, l'un de ténèbres, l'autre, de lumière.

Dans l'univers, le chef de la Lumière c'est N.-S. J.-C.; le chef des ténèbres c'est Lucifer. Sur terre, le premier a un lieutenant, le Seigneur de ce monde, par qui montent le bien et toutes les prières des habitants de ce globe; et le lieutenant du second est le prince de ce monde, qui centralise tout le mal commis ici-bas.

Avant la venue du Christ, par suite de l'égarement millénaire des hommes, le prince de ce monde possédait la suprématie sur leur intelligence et sur les forces telluriques. Il tenait, lui et son armée, les chemins par où arrivent chez nous les aliments de toute sorte que le cosmos nous envoie. Il contrôlait les atomes, les poussières minérales, les semences végétales, les races, les fluides, les idées, les sciences, les arts, les rites, les lois, les esprits et les âmes. Par ses séïdes et par lui remontaient tous les rayonnements de la terre : les morts, les messagers, les collectifs,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les invocations, les désirs d'idéal, les tensions intellectuelles, les souffrances psychiques, les fatigues, les luttes pour la vie, les fermentations physiologiques, les passivités muettes, les alchimies de tout ordre.

Et sa tyrannie savante faisait, dans l'ombre, servir à ses fins, les peines des créatures.

Mais l'arrivée du Christ lui arracha le sceptre; le monde passa de cette tranquillité trompeuse à la bataille; tout fut bouleversé et les contre-coups de ces bouillonnements intérieurs se remarquent dans l'histoire si tumultueuse de la terre entière et de l'Europe en particulier.

Et plus la race, le continent et la planète approcheront de leur fin, plus la lutte sera terrible.

Ainsi donc « soyez prudents comme des serpents » : n'acceptez rien, ne vous inféodez à rien sans réfléchir. Prenez garde, surtout, à découvrir quel esprit se cache sous les beautés souvent sublimes et fascinantes des doctrines polythéistes et des monuments hiéroglyphiques. Et tenez-vous en éveil jusqu'à ce que la Rédemption soit parfaite, jusqu'à ce que « le Sauveur ayant été élevé, attire tous les hommes à Lui. »

L'unité est le commencement et la fin de toute chose. Tout vient du Père et retourne au Père; tout vit par le Fils; tout vibre par l'Esprit. Le Verbe étant le type synthétique de tous les idéals, Il attire nécessairement les aspirations humaines; Il est la semence solitaire et l'étincelle perdue; mais cette graine travaille d'une vie intense, et cette étincelle allume par-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tout l'incendie régénérateur. C'est la bataille entre le Ciel et l'Enfer.

Notre moi, produit de notre destin personnel, est saturé des virus du Prince de ce monde. Il faut dissocier ces combinaisons tenaces pour en faire de nouvelles ; et comme elles se composent des substances mêmes de notre personne physique, fluidique et mentale, leur dissolvant doit être d'une essence plus haute ; la volonté, si elle était indépendante du composé qu'elle dirige, suffirait à cet office ; mais, à cause de la contamination du mal, elle a besoin du secours accidentel de la grâce ; elle le reçoit sous la forme de l'influence de l'Esprit, consciemment ou inconsciemment, individuellement ou collectivement. Les extases et les diverses touches intérieures décrites par les contemplatifs sont, parmi les formes de l'aide spirituelle, les plus extraordinaires et les moins efficaces.

Ces immenses travaux doivent avoir pour couronnement la venue du règne de Dieu ; les Juifs l'ont compris comme une royauté matérielle, et les Extrêmes-Orientaux, sous un autre nom, l'ont conçu comme un état mental. Il y a du vrai dans chacune de ces opinions. La nouvelle Jérusalem sera céleste et terrestre ; dans son état définitif, elle devient le royaume de Dieu lui-même, parmi les splendeurs natives duquel brillent d'un éclat plus étincelant, les beautés des êtres enfin sortis de la douleur. Mais, dans ses états préparatoires, la nouvelle Jérusalem se réalise, ici où là, sur toutes les planètes dont la tâche est parfaite, même seulement parfois dans les parties pures de ces

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

planètes, dont elle constitue, les paradis béatifiques; images résumées de la grande harmonie divine où tous vivent et resplendissent dans l'amour pur.

***

LA RENCONTRE DES DEUX COURANTS.

Ainsi, toujours un guide nous accompagne ; il est bien parfois un peu en avant, mais n'est-ce pas alors pour que nous pressions le pas ? Les erreurs et les ennemis qui, seuls nous retardent, disparaissent pendant les trop courtes périodes de bonheur où nous jouissons de la présence matérielle de notre Guide.

En dehors de ces instants, l'aide divine ne nous arrive plus que par l'un et l'autre inconscient, l'inférieur et le supérieur, dans la nuit desquels prennent aussi naissance les mobiles de nos actes ; ce double domaine, qui diminue dans la proportion de notre culture, se compose des sédiments apportés par les existences antérieures, par l'hérédité, l'atavisme, et l'influence actuelle de la race, de la religion, de la planète et du système solaire.

C'est parce qu'il serait au-dessus de nos forces de nous diriger, si nous nous connaissions complètement, que nous recevons des conseils externes et internes.

Voilà pour le moi ; quant au non-moi, nous y avons des ennemis visibles et invisibles, et ces derniers ne sont pas les moins nombreux. On ne nous met d'ailleurs en présence de ceux-ci, que quand nous sommes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

déjà forts, quand, soit dans la veille, soit dans un sommeil quelconque, les manifestations psychiques ne nous affolent plus. Tout de même, on doit alors nous venir en aide.

Les génies dont parle Agrippa dans sa *Philosophie Occulte*, ne sont pas des guides à proprement parler; ce sont des membres de telle tribu spirituelle influant, par périodes, sur la santé, la profession, le mental, etc.; ce sont les personnes, les génies, si vous préférez, qui dirigent les influences astrologiques. Nos vrais guides sont: ou un frère qui a déjà fait le chemin et qui revient pour nous sur ses pas, ou un exprès extraordinaire dépêché parce que nous nous trouvons être, à ce moment précis, sans le savoir, le pivot d'une grave entreprise, — ou notre ange gardien, — ou un soldat du Ciel avec qui nous cheminons pendant quelque temps.

Notre responsabilité est d'autant plus grande que nous avons eu conscience plus nette de ce guide; si jamais donc vous vous trouvez en contact avec un envoyé du Ciel, faites attention; il est beaucoup demandé à qui a beaucoup reçu. Rien de l'Invisible n'acquiert sa stature complète, si nous ne lui donnons une forme matérielle. Le fait que c'est du plan physique dont nous possédons ici-bas la conscience la plus pleine, indique que notre œuvre par excellence doit être le travail sur ce même plan.

Croyez ces choses, même si vous ne les comprenez pas tout à fait; l'intelligence a besoin parfois d'être un peu bousculée. Vous ne savez pas comme il y a de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la splendeur en nous. L'imagination ratiocinante ne peut se le figurer. Tout cet immense univers délègue dans notre esprit des représentants. Pas une force, pas une idée, pas une flamme, pas une forme, pas un démon, pas un génie, pas un dieu, dont nous n'hébergions un ambassadeur. Tous les Olympes habitent aux régions profondes de nous-mêmes, et dans notre centre secret, réside la forme du Père, Son Verbe, Son Fils.

Le difficile c'est d'évoquer ces présences mystérieuses dans les cercles froids de l'intellect, dans les foyers fumeux de la passion, dans les boues du corps. L'air de ces régions conscientes leur est irrespirable, et leur éclat offusque les yeux du mental.

Le labeur du sage est donc bien ce que les vieux initiés enseignaient : purifier les véhicules extérieurs pour qu'ils deviennent habitables aux dieux intérieurs ; ce sont déjà des travaux d'Hercule.

Mais le labeur du chrétien est tout autrement formidable ; c'est l'évocation du Surnaturel, de l'Incréé, de l'Infini. Voilà pourquoi, ô disciples du Fils, qui voulez devenir des « Enfants de Lumière », vos douleurs seront surhumaines ; que votre courage ne faiblisse point !

Le sublime et candide Jacob Boehme disait avec raison que le monde est une magie ; il se rencontrait d'ailleurs avec les Brahmanes préhistoriques, qui shématisèrent dans le sacrifice le procès universel et la roue du devenir. Toute existence est une évolution ; toute évolution s'opère par l'invocation au supérieur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

objectif et l'évocation du supérieur subjectif au moyen des inférieurs correspondants.

Rendre ainsi les cellules du corps matériel, instruments-nés du moi conscient, capables d'être aussi les instruments de l'inconscient intuitif, change et leurs propriétés physiques et leur composition chimique, et purifie leur esprit vital.

Ainsi, évoquer les pouvoirs surconscients qui proviennent de la Nature, c'est améliorer des plantes spirituelles et les transplanter dans des terrains meilleurs.

Mais, invoquer l'étincelle divine, nécessite que la plante soit déracinée, puis transportée dans un sol pur. Ce sol pur ne se trouve pas dans le domaine du relatif ; cette aura de l'étincelle divine est le lieu du Saint-Esprit, la Vierge éternelle en nous. De sorte que les facultés, ainsi devenues surnaturelles, croîtront les racines en haut et au centre, dans le Ciel, et les fleurs en bas, et en dehors, sur cette terre.

Or donc, tous les hommes, tout ce qui porte une âme éternelle, possède, en son fors le plus intérieur, la charité, la connaissance, la foi. Mais une très minime partie des hommes jouit seule d'un corps mental assez pur pour que la graine surnaturelle de la foi, par exemple, puisse y germer ; une partie plus petite encore possède quelques cellules de la substance grise que peuvent toucher les vibrations fidéiques de la matière mentale ; tels sont les écrivains pieux. Chez quelques-uns seulement, des cellules du corps fluidique vibrent en correspondance avec cette étincelle :

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce sont les thaumaturges qui opèrent en priant. Et les deux ou trois hommes chez qui des cellules de tous les corps, y compris le corps physique, sentent ces radiations, sont ceux qu'aucune épreuve n'intimide; ce sont les vrais « Soldats ».

Un tel travail fait descendre un feu déiforme, et procure la récompense éternelle parce que le propre de la Lumière est de monter. Quand elle a terminé sa course dans les champs de la matière, elle retourne à son principe, enrichie des substances physiques qu'elle a conquises, plus brillante des souffrances subies; et elle assume avec elle une partie de la créature qui fut le théâtre de sa mission.

Il faut que la foi sorte de ses tabernacles intérieurs ; il faut forcer les différentes enveloppes qui constituent notre personnalité terrestre, notre masque; plus celles-ci sont subtiles plus volontiers elles acceptent celle-là. Il est donc plus facile de croire intellectuellement, philosophiquement; la foi du cœur est moins commune; celle du mental physique, de la vie courante, est rare ; mais la foi descendue jusque dans la vitalité est introuvable; c'est d'elle dont Jésus dit qu'elle peut transporter les montagnes.

Vous pouvez établir la même échelle pour chacune des autres vertus morales et des autres personnalités qui dépendent d'une même âme.

Tous les atomes, matériels, fluidiques, intellectuels, etc., qui ont reçu et assimilé un rayon de cette foi centrale, sont déracinés de la terre naturelle et replantés dans cette terre des vivants que certains mystiques

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nomment la Vierge céleste : comprenez bien que les vertus divines sont des forces ; l'agilité est une vertu physique ; la foi est une force spirituelle ; c'est parce qu'elle est la base, la tige, le centre moteur de l'acte qu'on en parle d'abord.

L'acte naît de la volonté ; la volonté devient mauvaise ou bonne suivant son mobile interne, l'intention ; or, la plus pure, la plus simple, la plus haute des intentions se découvre ou s'obtient par la foi.

Ce travail d'acclimatation est commun à toutes les créatures ; seulement les hommes ne possèdent que la sagesse du Spiritus Mundi, et les êtres inférieurs à l'homme, le font dans le plan de la Nature, en attirant les dieux ; le chrétien le fait dans le surnaturel.

Pour aider les races inférieures, comme le minéral, le végétal, l'animal, il faut ne pas les exténuer à notre profit comme on a tendance à le faire par la culture intensive, par exemple ; ne pas obscurcir leur instinct par le mauvais exemple ; car le caillou que vous lancez sur un adversaire sent votre fureur ; ne pas contrarier leur évolution, car les mauvais traitements exercés sur un cheval aigrissent son esprit.

Nous sommes, en principe, les rois de la Nature ; nous seuls portons les germes des vertus divines. Toutes les autres lumières de notre esprit, de notre intellect, de notre courage, de nos fluides, du corps ; toutes les autres énergies de la pierre, de la plante, de la bête, de l'astre, du démon ou du génie ne sont que les jeux changeants et multiples des trois pures

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lumières divines sur les voiles substantiels des formes créées.

Le domaine de la foi est la sphère religieuse. Mais de là elle rayonne sur les hypothèses du philosophe, les envolées de l'artiste, les entreprises du conducteur de peuples, avec plus ou moins d'éclat, selon que l'homme est plus ou moins religieux.

Toutefois, dans tous les mondes, l'éclair jaillit le plus éblouissant de la nue la plus sombre ; ainsi Jésus disparaît pour offrir aux êtres l'occasion de développer à sa recherche une énergie plus intense. Si tout était donné de suite à tout le monde, personne ne travaillerait plus ; dans nos meilleurs élans, il y a encore de l'égoïsme.

Dieu nous a mis au monde pour notre avantage et non pour le Sien; acquérir des mérites, c'est développer des vertus. Les systèmes philosophiques, ésotériques ou religieux qui tendent à faire sortir l'homme de l'action tuent la vie en lui et autour de lui ; c'est l'œuvre du pervers, de l'antéchrist.

Si l'on n'a pas la foi, le mieux c'est de travailler sans attendre de bénéfice personnel ; si on a la foi, c'est de travailler pour Dieu. Ainsi n'ayant pas lié nos actes à nous, il ne nous lieront pas à eux. Offrant nos efforts à Celui de qui nous vient la force, nous en exaltons la portée jusqu'à Lui, par delà toute forme, dans l'Éternel.

Il y a, en effet, deux degrés dans le processus par lequel le moi s'unit à son milieu : il perçoit d'abord les autres moi qui composent ce milieu, puis il se les assimile.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La perception présuppose une sensation ; pour que celle-ci ait lieu, il faut un objet, un sujet et un organe transmetteur. Comme l'œil est le plus parfait de nos organes ainsi que le démontrent l'embryologie et l'anatomie philosophique, l'Évangile en fait toujours le type de perception ; c'est pourquoi il appelle « aveugles », ceux qui ne purent ou ne voulurent pas croire ; les premiers, parce que l'organe manquait, les seconds parce qu'ils l'empêchaient volontairement de fonctionner.

D'autre part, après avoir perçu un objet, nous l'assimilons, nous nous en alimentons : au physique, au fluidique, à l'intellectuel, au spirituel, selon l'ordre dont il dépend. Plus l'organe de cette assimilation est subtil, plus elle est rapide et fréquente, plus nous évoluons vite. Car la matière, depuis le granit terrestre jusqu'aux poussières étincelantes de l'empyrée, n'est jamais que l'instrument de la Force, le champ d'expériences de l'Esprit.

Donc, plus l'individu se rapproche du Néant, plus il est immuable, inaltérable, insensible, indifférent, fermé, dur. Plus il est près de la Vie, plus il est divers, mobile, ardent, compatissant, sensitif et ouvert ; la Nature nous montre cela dans l'échelle de ses types, du spirituel au matériel, de l'adamantin au spiritueux.

Voilà pourquoi l'Ecriture appelle « endurci » celui qui ne peut comprendre les choses divines ; et « homme au cœur dur » celui qui ne peut recevoir la Lumière, puisque nous ne nous alimentons uniquement que de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce qui nous est analogue, et que notre organe essentiel, celui qui nous caractérise, est le temple de Dieu, dont l'emplacement est réservé dans notre cœur.

Quand on croit, sans oser l'avouer, à cause du qu'en dira-t-on, c'est que les appartements de notre esprit sont déjà occupés par les soucis de la respectabilité, de la tranquillité, de la position sociale ; la foi alors s'étiole ; et il faut que son retard se rattrape par des stimulants. Ainsi ces Israélites qui craignirent la Synagogue, quelques siècles plus tard, lorsqu'ils revinrent, brûlèrent du désir intense de faire connaître le Sauveur à tous, malgré tout : ils furent des missionnaires et le martyre vint apporter à leur foi la force nécessaire pour regagner le temps perdu.

Exprimons nos convictions sans fanatisme, sans parti pris, sans dédain, sans haine, sans crainte. Plus on souffre pour elles, plus de petits êtres meurent en nous à cet effet, plus elles croissent et avancent vers le triomphe. Il faut vivre notre idéal, par notre conduite, par nos pensées, par nos sentiments ; peu à peu la forme même de notre corps, nos attitudes et nos gestes se modèleront sur lui, peu à peu nous l'incarnerons, et son Ange habitera en nous.

Car, nous ne l'avons choisi qu'en apparence ; c'est bien plutôt lui qui nous a élus ou qui a été envoyé vers nous ; peut-être parce que nous lui offrons le terrain et les facilités les plus favorables à son développement ; peut-être pour d'autres motifs. Si on se dérobe, cet idéal, au lieu d'être nourri et de grandir, s'étiole ; et comme la Justice veut qu'il vive, il vient un

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

moment où l'homme paresseux doit souffrir beaucoup et faire, en peu de temps, beaucoup de chemin. Et plus l'idéal est haut et pur, plus le devoir de l'incarner devient impérieux, et la pénalité de notre indolence, lourde : c'est ainsi que certains vont au martyre et d'autres au suicide.

Toutefois, on n'est jamais répréhensible de se rendre compte des choses avant de se mettre à l'œuvre; il faut examiner ses tendances, surtout celles qui paraissent les plus hautes; si elles sont conformes à ce que l'on connaît de la Loi, il faut les réaliser; sinon, les oublier.

Encore une fois tout est vivant; depuis cette feuille de papier jusqu'à la maladie qui nous guette peut-être, derrière la porte; et tout se meut dans un espace propre, comme les corps physiques, comme les rêves, comme les abstractions cérébrales; tout doit donc se traiter comme tel; et tous les moyens licites sont excellents pour procurer à notre idéal la nourriture à laquelle il a droit.

N'employez jamais la ruse, le mensonge ou la violence; ne défendez pas une idée avec des armes contraires à sa nature.

*
* *

CETTE RENCONTRE EST UN ÊTRE

La notion essentielle du christianisme est l'identité des personnes divines; les vieux hymnes liturgiques, ceux que, seuls, des bénédictins connaissent, énoncent parfois cette mystérieuse et harmonieuse antinomie avec une grandiose puissance.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Dans l'opération de l'Absolu, la réalisation est synchronique de la conception; et tout le relatif reflète, selon les variations indéfinies de ses plans innombrables, cette parité du premier mouvement, le Verbe, avec le premier mobile le Père, par le moyen du premier moteur, le Saint-Esprit.

C'est là le fondement de l'ancienne science magique des correspondances, mère de la science des signatures.

Ainsi contemplée de l'extérieur, la vie cosmique est d'une complexité qui défie l'analyse; vue de l'intérieur, elle est une. De sorte que les ésotéristes ne sortent de l'analyse des sciences positives que pour rentrer dans un plan qui paraît synthétique par rapport au premier, mais qui n'est tout de même que de l'analyse à un autre point de vue. Il en est ainsi, parce que la conception que l'on se forme du monde est toujours correspondante à notre propre état intérieur. Est-on dispersé ? nos connaissances sont éparses; si l'on parvenait à être un depuis le fond du cœur jusqu'au bout des doigts, notre science serait une et un notre pouvoir.

Les perceptions, dont nous parlions dernièrement viennent de deux sources profondes: l'instinct pour en bas, l'intuition pour en haut.

Or, la première intuition que l'homme ait de Dieu, c'est la Foi; sa première perception, c'est l'illumination intérieure; la première assimilation, c'est la naissance nouvelle. Le Messie est l'artisan de ces trois œuvres; Il est la couronne de la création, parce que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Lui seul a maintenu avec Son Père cette unité que tous les autres êtres ont rompue ; Il est la colonne qui soutient le monde, comme dit le Zo-Har; Il est le moment solennel, qui a lieu partout à la fois, où les hommes égarés se retournent vers leur Centre : Aussi est-Il venu pour les sortir des ténèbres, Lui, le fleuron où aboutissent toutes les lignes du Temple universel, la réponse vivante au cri de douleur et d'espoir des générations anciennes; la Lumière par quoi tout vit, même les ténèbres, le mal, l'ignorance et la mort; la réalisation de tous les désirs de la foi, la réalité de tous nos idéals, le médecin de toute maladie, physique, sociale, intellectuelle, morale, scientifique ou philosophique; car il n'existe pas de situation, d'état d'âme, de misère, dont notre Jésus ne contienne, ne soit et n'offre le remède.

Il est en Lui-même, volontairement, et organiquement, un zéro, afin que tout en Lui vienne du Père.

Examinez, par exemple, l'un de nous; il a différents *egos*; son physique est individualisé, séparé, parce qu'il y a en lui une notion *Je*, sans laquelle il ne serait plus rien qu'une parcelle amorphe du grand Tout; le même raisonnement peut s'appliquer à chacun des autres *egos*. Si donc le moi central, le cœur, la volonté, devient un néant, il se produit une exaltation hors de la Nature et une identification de l'Absolu.

C'est ainsi que le Christ Se considère comme un néant, et qu'Il est le véritable enfant de Dieu, le Fils, du haut en bas de Son être total. Il guérit, Il souffre, Il juge, Il parle, dès que le Père veut qu'il fasse ces

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

choses, et seulement alors ; c'est pour cela qu'Il nous présente le type parfait du Sauveur, du médecin et du guide.

Comme aucune des forces qu'Il émet n'est à Lui personnellement, elles deviennent, en ce monde relatif, les formes de la volonté du Père ; et Ses actes, n'étant pas de Lui, mais du Père, possèdent une existence propre, une libre spontanéité, grâce à laquelle ils demeurent immortels et féconds ; ce sont des anges, messagers du Père, et qui passent par l'être du Christ pour s'y revêtir de certaines choses.

Ces étincelles de pure Lumière ne peuvent pas, en effet, être absorbées directement par nous ; elles sont trop éclatantes, trop fortes, trop inconnues pour que nos différents organismes ne s'effraient pas à leur aspect. Il est utile qu'elles subissent une accommodation ; mais leur intermédiaire doit être assez vaste, assez sensible, assez puissant, assez sage, pour que rien de ce que contient cette immense Nature ne lui soit étranger ; il doit contenir toutes les essences mondiales, tous les types créaturels ; il ne peut être que le Verbe Lui-même, dans son aspect cosmique.

C'est ainsi que ces anges très purs, très innocents, étrangers à ce bas monde, qui sont l'essence même des paroles et des actes de Jésus, et que nous ne comprendrions pas s'ils se présentaient à nous à découvert, revêtent, s'ils passent par le Très Compatissant, quelque chose de tendre et de familier, qui nous apprivoise. (*Jean XII*, 47.)

Le Christ est le rendez-vous de toutes les antino-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mies : Il est le Libre par excellence et l'Esclave complet ; l'omniscient, le tout-puissant, et Il proclame ne rien savoir, ni ne rien pouvoir que ce qu'Il tient du Père ; Leur amour réciproque, qui est l'Esprit, Les identifie l'Un à l'Autre, et, à cause de la gravité de ces conceptions, c'est là tout ce que la prudence et le respect permettent d'en dire.

Ce que le Père ordonne est vrai, réel, et vivant ; et tout cela c'est le Fils. Chaque parole et chaque acte de ce dernier est donc une forme de la vie éternelle. En nous, la faculté d'expression, qui est un engendrement hyperphysique, est morcelée, démembrée, dans la forme du corps, le geste, l'attitude, la voix, la mimique, le regard et l'œuvre ; en Dieu elle est une ; en nous, elle est agonisante ; en Dieu, elle est immortelle ; en nous, elle est chétive ; en Dieu, elle est victorieuse.

En somme, le Verbe Jésus, depuis l'instant de Sa vraie naissance, à l'aube de la création, jusqu'à la gloire de Son épanouissement total, au crépuscule du monde, aura obéi sans cesse, sans une seconde d'interruption, sans que jamais Son étreinte avec le Père se soit relâchée, sans que jamais Son regard se soit détourné. De là viennent les caractères de simplicité, de définitif et d'absolu de Ses paroles. Et leur puissante influence se fait sentir encore aujourd'hui, jusque dans les formes des pierres, des plantes et de toutes choses, malgré les désordres que les hommes et les diables ont multiplié dans ce monde.

*
* *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE RITE DE L'UNION

Jean est le seul qui parle du lavement des pieds ; il en fait précéder le récit de cette phrase, qui indique les raisons profondes de cette cérémonie : « Jésus, sachant que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains, qu'il venait de Dieu, qu'il s'en allait à Dieu..... » En effet, le Messie est le Seigneur des créatures et de la création ; Il peut tout ce qu'Il veut. Comme Il allait bientôt quitter cette terre, Il Lui fallait laisser des souvenirs, des témoins et des continuateurs de Son œuvre. Mais les apôtres n'auraient pas été capables de remplir cette tâche, s'ils n'avaient été complètement débarrassés des paresses et des craintes inhérentes à la matière instinctive, dont la localisation physiologique est aux pieds.

En effet, les bonnes intentions ne suffisent pas. Il faut des actes. L'homme qui se corrompt du dedans au dehors, du cœur à l'intelligence, au mental, aux fluides et au corps, se repent du dehors vers le dedans ; mais le travail du repentir, la conversion, commence par le cœur ; il faut donc du temps pour purifier l'intelligence, les fluides et les cellules matérielles ; tant qu'il y a encore de ces dernières viciées par le mal, cela suffit pour que le travail du « soldat » devienne précaire et incertain ; et cette purification physique est la plus pénible, la plus longue, et la plus en dehors de notre pouvoir, à cause des relations étroites de la matière avec le mal. Voilà une des raisons secrètes de l'action du Christ lavant les pieds des disciples,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il en purifiait en même temps toute la vitalité physique.

En outre, Il leur apprenait ainsi, en tant qu'homme, combien le supérieur doit être le serviteur de l'inférieur; Il souligne cette humiliation volontaire en se dévêtant, et selon le sens interne, se montre tel qu'Il est, pour marquer la condition de la béatitude suprême qui est d'avoir servi ses frères, même les subalternes, et cela dans tous les modes.

Il y aurait ici matière à développements ésotériques ; on étudierait pour cela les significations et les correspondances du pain, de l'eau, des habits, des pieds, des talons; on découvrirait certains rapports de cet acte avec le péché d'Adam, dont il est la contrepartie. Mais ce sont là choses lointaines et abstraites, qui ne trouvent pas pour nous, hommes ordinaires, d'utilisation immédiate.

Imaginez cette scène simple, entre les murs blanchis à la chaux de quelque salle fraîche et obscure, tandis que le flamboyant soleil éclate au dehors sur le ciel d'outremer et les habits bariolés des indigènes. Jésus est au centre de la longue table, à la place d'honneur; son hôte est à la seconde place, à droite, Jean, à gauche, du côté du cœur, ensuite Pierre, le sacerdote, s'adresse au mystique pour savoir quelque chose, et c'est Judas le trésorier, qui va devenir le criminel. Toute l'histoire ultérieure de l'Eglise future est ici, et les contemplatifs n'ont jamais manqué à la dire.

Dans l'Eglise primitive, jusqu'à Constantin, la Pâque fut un mystère réservé ; on faisait, ce jour-là, une collecte, que l'on remplaça plus tard par des dons

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

privés et des honoraires au prêtre; sainte Hildegarde vitupéra contre les abus de cette coutume. En revanche, on conserva longtemps le très bel usage de faire précéder la cérémonie d'une réconciliation publique et générale. On effectuait ce même jour la bénédiction des huiles.

La Pâque représente le passage de la vie actuelle, que préfiguraient les soixante-dix ans d'exil à Babylone, à la vie éternelle, à la Jérusalem céleste (S. Augustin : *Enarr. in Ps. CXLVIII*); elle réunit invisiblement l'individu au collectif chrétien (Guill. de Paris); car selon l'évêque d'Hippone, le corps et le sang du Christ, c'est la chrétienté dont Il est l'âme et l'époux, comme l'esprit humain est le maître et l'époux du corps.

Ce rite se retrouve d'ailleurs, non seulement chez Melchissédec grand-prêtre selon l'ordre social, mais si l'on remonte assez haut le cours des siècles, dans les anciens sanctuaires thébains et hindous. Le froment et la vigne, pour répandues qu'elles soient, sont deux plantes mystérieuses, à l'être desquels le Père conféra quelque chose de spécial, lorsqu'elles apparurent ici-bas. Leur tige, leur structure, leur geste, si j'ose dire, la forme de leurs feuilles et de leur fruit portent, pour qui sait lire, la trace de leurs vertus spirituelles. Et l'on voit ici un nouvel exemple de la façon d'agir du Ciel : Il multiplie à foison les créatures qu'Il a particulièrement bénies, tandis que la Nature n'arrive qu'avec peine à parfaire une minime élite de ses productions.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les paysans ont bien raison de respecter le vin et le pain; ne gaspillez pas surtout ce dernier, le plus nécessaire à la vie; si vous en trouvez un morceau dans la rue, ramassez-le et rangez-le, de façon qu'on puisse encore l'utiliser; il a été fait d'abord pour l'homme, un peu pour quelques animaux; mais il ne doit pas être jeté aux ordures.

Le symbolisme le plus compréhensible de la Cène est donc la réconciliation. Et si même, s'aventurant dans des régions intellectuelles peu appropriées à nos besoins, on cherche dans l'histoire naturelle des fluides, dans la magie, dans la métapsychique, dans le mysticisme extatique même, d'autres sens de cette cérémonie, on ne trouvera jamais que cette même idée : la réconciliation, étendue, agrandie, spécifiée, ou sublimée.

Avant d'avoir réalisé le terre à terre, je veux dire, avant d'être parvenu à inviter à notre table nos pires ennemis, sachez bien, comprenez qu'il est inutile de rechercher ces arcanes; ce que vous trouveriez serait imaginaire; d'ailleurs Jésus ne manque pas de nous le dire à Sa façon prudente; Il ne défend pas la recherche de la science; Il se contente de répéter l'unique commandement : « Que vous vous aimiez les uns les autres », en d'autres termes que nous fassions pour nos frères ce qu'Il a fait pour nous tous.

Comment, après tout cela, expliquer le reniement de Pierre et la fuite des Apôtres? S'ils étaient purs, comment ont-ils cédé à la peur ? Ces lâchetés déconcertantes ont eu lieu pour trois motifs.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D'abord, Jésus voulait souffrir seul, parce qu'Il prit toujours l'alternative la plus difficile ; il devait connaître en même temps que les pires douleurs physiques, et que l'indicible découragement des trahisons futures prévues, le coup de poignard des abandons immédiats; jamais on ne se convaincra suffisamment que le Messie assuma tous les types possibles de la souffrance ; non point par ascétisme, mais comme conséquence obligée des travaux qu'Il entreprit.

On ne se rend pas compte non plus de quelle horreur fut saturé ce jour de la Passion. Les effrois les plus tragiques dont les aventuriers gardent le souvenir ne sont que pâles nuages auprès de l'épouvante qui s'abattit sur ce coin de la terre. Les voyants n'exagèrent pas quand ils affirment que l'enfer fut alors tout entier déchaîné. Pas un homme, à la place du Christ, n'aurait pu souffrir un quart d'heure les affres indicibles de ces occultes supplices.

Et puis, ne fallait-il pas que toutes les lâchetés à venir des générations succédantes, reçoivent, par avance, une excuse mystique? Si des hommes comme les apôtres, après tant de faveurs, ont été pusillanimes, les anges du Jugement prochain ne pourront pas tenir trop stricte rigueur à tous les milliers de faibles, de tièdes, d'indolents, qui depuis vingt siècles, trahissent à leur tour la cause du Ciel.

***

PÉRENNITÉ DE L'UNION.

Les mystères dont nous nous occuperons mainte-

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nant se rapportent tous à des phénomènes surnaturels; il ne faut pas espérer les comprendre comme un théorême mathématique; mais les sentir comme on goûte une œuvre d'art ou le parfum d'une âme sainte.

Ainsi, nous avons un corps physique, pondérable, qui se meut dans l'espace à trois dimensions; il possède son double, qui fonctionne dans un autre espace comme l'indiquent les phénomènes de télépathie; nous avons aussi un corps mental, construit avec une substance particulière, composé d'organes, de centres, de plexus, de canaux, par lequel nous connaissons et qui se meut également dans un espace particulier; on s'en aperçoit dans les activités méditatives. Mais avec lui se termine le plan de conscience; au delà commence le domaine de l'intuition, du cœur, de la vie véritable; et ce centre, libre de toutes conditions, de toute forme de l'espace ou du temps, rayonne dans l'être entier, jusqu'à son physique; ainsi un cheveu, un neurone, le moindre globule sanguin, la moindre fibre musculaire, possède cette vie cardiaque, que le mental ne comprend pas toujours, et qui palpite cependant en correspondance avec le cœur du monde, avec la vie même du Verbe. C'est par là que les cieux nous sont ouverts, que nous pouvons percevoir des beautés indescriptibles et croire des vérités inconnaissables.

Le royaume du Ciel, qui est la maison du Père, tout en étant un lieu distinct, se trouve aussi partout: cette antinomie est un des rapports de l'absolu avec le relatif. Cette maison contient, en effet, plusieurs

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

chambres, de sorte que chacun des royaumes du relatif recèle, en son centre, un lieu où le Ciel se trouve réellement et complètement, où le Verbe réside et œuvre.

C'est pourquoi Jésus dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». Il est l'acte, le but et le moyen ; la loi, la connaissance et l'œuvre ; le chemin qui mène à Dieu, la vision de Dieu, et l'effort vers Dieu.

Ceux d'entre vous qui aiment la haute philosophie pourront rapprocher de ce texte ce que, dans la *Bhagavat-Gîta*, le berger Krishna dit de lui-même ; ils découvriront, je l'espère, sous des ressemblances extérieures, en quoi l'union de l'Evangile, où l'individualité demeure intacte, diffère de la Radjà Yoga, où l'individu s'abîme et s'immerge dans le Tout universel.

Il n'y a pas entre le Père et le Fils, fusion ou identité ; il y a communion ; ils sont ensemble comme le noumène et le phénomème, comme la cause et l'effet, comme la volonté et l'acte. Christ est l'organe, la voix, la main du Père ; Ses œuvres sont l'expression exacte et parfaite des desseins de Dieu. Si donc, par atonie spirituelle, obscurcissement intellectuel, ou éducation contraire, l'homme n'adhère pas à la personne du Sauveur, il suffit qu'il croie à Ses actes, qu'il y reconnaisse le seau du divin, du bon, du vrai, du beau.

Ces actes sont bons, si l'on peut dire, parce qu'ils répondent parfaitement à la sollicitation des circonstances et des témoins. A mesure, en effet, que la créa-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion se développe, les horizons de l'intelligence et du cœur s'étendent, et leurs besoins grandissent. Le disciple demande donc de plus en plus, et des choses de plus en plus grandes ; et il les reçoit parce qu'il se recommande du nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de Ses mérites, de Ses travaux et de Ses souffrances.

Or, il ne serait pas honnête de se servir d'un protecteur auquel on ne serait pas attaché ; l'obéissance est donc la mesure de l'amour, et l'amour sans les actes n'est qu'un parfum fugace.

Le disciple s'efforce donc; en retour le Maître lui sourit ; ce sourire, c'est le Consolateur. Voici un être étrange; le plus mystérieux des êtres, le plus incompréhensible, le plus subtil. Ou plutôt, c'est nous qui lui sommes étrangers, parce que presque tout, en nous, n'est que mensonge. Essayons de saisir cette insaisissable entité.

Le Vrai existe comme individu surnaturel et permanent; c'est la forme intellectuelle du Verbe. Le Verbe, si toutefois il est permis de parler de ces choses, le Verbe possède un corps dont le noyau est le mystère de la nature humaine de N.-S. J.-C.; une âme qui est sa nature divine; un esprit qui est l'Esprit Saint: le souffle, l'haleine, l'exhalaison, l'aura, le halo, le sillage de la Divinité traversant les abîmes infinis des profondeurs et des hauteurs. Un regard encore.

« Le Consolateur enseigne et remémore toute chose » dit Jean (XIV).

Le savoir, c'est une perception parfaite, debarrassée

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de toute déformation personnelle provenue de notre impureté mentale, de toute déformation du milieu causée par l'objet à connaître, de toute déformation de l'objet, venant de son apparence actuelle relative.

La mémoire, c'est la faculté de faire revivre une image antérieure, malgré la disparition des cellules qui la reçurent ; et le chagrin découle de l'ignorance de la vie, de ses ressorts secrets, de ses causes réelles, et de l'oubli des Lumières.

Ainsi, une force qui nous procurerait, d'une façon continue, la notion exacte des rapports mystérieux des êtres, des raisons vraies des événements, qui maintiendrait en nous, au vif, le souvenir de la minute bénie où le Ciel nous a parlé, une telle force éloignerait de notre chemin toutes les terreurs, purifierait notre atmosphère de tous les ferments morbides, nous sortirait enfin du Temps, puisque la Splendeur éternelle autrefois apparue nous serait toujours présente. Une telle force serait bien le Consolateur.

Chaque règne de créatures peut jouir, à un moment donné, d'une paix qui lui est propre; c'est un calme relatif, extérieur, un sommeil court; chacun de nos principes se repose aussi par intervalles. Mais la paix que le Christ laisse et donne à Ses amis, est une paix centrale, profonde, immuable et surhumaine. Elle règne sur les cœurs humbles ; elle est toute vie, harmonie, activité, certitude et sérénité ; c'est un roc de diamant; les vagues qui le battent ne l'entament point ; et la tempête la plus furieuse ne fait qu'en accentuer le pur et l'inaltérable éclat.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

De même que, lorsqu'un homme parle, le timbre de sa voix est imbu de l'esprit des idées qu'il énonce ; lorsqu'il travaille, l'aura électrique de ses muscles est colorée comme l'esprit de son acte ; lorsqu'il marche, l'atmosphère, derrière lui, porte les traces odiques de son mouvement, — ainsi toute parole, toute pensée, tout acte de Jésus déterminent des vibrations, des souffles, des rayonnements, qui sont l'Esprit, la splendeur du Vrai, et les témoins immuables, pour le futur, de Sa présence évanouie.

Mais ceux-là seuls qui L'aiment peuvent, à travers son halo retrouver le Maître disparu ; les hommes temporels n'ont pas développé en eux l'organe nécessaire à cette recherche et à cette vision.

La descente de l'Esprit est comme une seconde venue du Verbe ; Jésus a mis une lumière dans le physique ; parce qu'elle est vivante elle se propage peu à peu dans la substance même des créatures ; elle ouvre l'œil intérieur ; elle éclaire nos rapports intimes avec le Fils, et ceux du Fils avec le Père ; ainsi s'effectue l'unification de l'homme et de Dieu ; ainsi obtenons-nous droit de cité dans la céleste demeure ; ainsi la Vérité croît en nous, et se développe en habitant notre personnalité ; ainsi s'organisent ces facultés mystérieuses que l'Eglise appelle les dons du Saint-Esprit et qui sont encore bien davantage au-dessus des facultés transcendantes des adeptes de la science ésotérique que celles-ci dépassent les facultés ordinaires de l'homme.

Si le Père nous donne la foi par une régénération

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de la volonté, si le Fils nous donne la charité par la purification du cœur, l'Esprit procure l'espérance en sublimant notre mental.

La Sagesse spirituelle, c'est la sapience, le discernement du surnaturel d'avec le naturel. L'intelligence est la compréhension parfaite obtenue par l'exercice de cette comparaison, de cette analogie, qui ne sont plus des jugements personnels. Le conseil est le don de prendre, au moment opportun, la décision opportune. La force est l'énergie d'agir. La science est la connaissance rationnelle classifiée. La piété c'est l'amour divin ; et la crainte de Dieu, c'est la parfaite humilité.

Jésus-Christ donne aux témoins de Ses actes une lumière ; ceux-ci l'assimilent plus ou moins selon que leurs organes sont aptes à cette besogne ; la partie la plus importante de ce processus se déroule, quand l'acte initiatique est accompli, dans les régions inconscientes de l'homme : c'est là que travaille l'Esprit. Jusqu'à ce que celui-ci intervienne, les disciples ne comprennent que le sens extérieur des paroles du Maître ; alors ils en découvrent la profondeur vivante et féconde, les applications utiles, les rapports vifs avec le monde sensible : Et c'est là la véritable consolation, la paix réelle que donne seul Notre-Seigneur ; c'est une vertu en Lui, qu'Il offre à Ses amis, comme le père de famille confie son enfant au meilleur de ses serviteurs, tandis qu'il garde pour lui le trouble, l'angoisse, la ruse : le Prince de ce monde, l'antique adversaire approche ; voici la Passion.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est ici que les larmes se mêlent à la joie pour s'aviver réciproquement ; car c'est le triomphe du Ciel que l'écrasement et la mort de l'Innocent ; le vainqueur de ce monde n'a rien d'autre à attendre. Mais celui que l'Enfer et la malice des hommes supplicie, peut se réjouir parce que son agonie marque l'heure d'une victoire surnaturelle et définitive.

***

LE TESTAMENT DE L'AMI.

On ignore le mystère que cache le règne végétal, et comme sa vie est proche de celle de l'Esprit. La plante est la créature qui réalise le mieux la loi de l'Amour : voyez comment se développent ses racines, ses vaisseaux, ses cellules, comme elle émet ses fleurs, ses fruits et ses semences. Dans le monde des esprits, autant que ces mots correspondent en nous à une notion précise, le Père est le vigneron, le Verbe est le cep, et nous sommes les sarments. Nous ne pouvons vivre qu'en nous attachant au cep ; séparés de lui, notre existence n'est qu'une mort. Si nous ne travaillons, nous mourons, puisque nous ne sommes plus d'aucune utilité au plant dont nous faisons partie ; nous passons alors, à l'hiver, par le feu de l'épreuve ; et les cendres que nous laissons, remêlées au sol, ont une longue course à fournir pour redevenir à nouveau partie d'un cep.

Si nous travaillons, d'autres épreuves viennent pour nous sublimer ; et nous arrivons à une sphère de vie plus haute, comme la substance de la vigne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

s'incorpore à l'homme sous forme de vin. Mais pour cela, il faut que le sarment vive de la vie du cep; c'est ce que Jésus recommande lorsqu'Il dit : « Demeurez en moi ».

Alors, la vie abonde, nos demandes sont accordées, nos travaux sont bénis, et de la parfaite obéissance à la loi organique de notre être spirituel, naît cette joie parfaite dont resplendissent ceux qui ont reçu la Paix du Christ; nous sommes alors des serviteurs fidèles, des collaborateurs conscients, des amis de Dieu.

Quelle est la vie du Verbe? C'est de se donner au monde. Pour vivre de Sa vie, donnons-nous donc à la petite fraction du monde avec laquelle nous sommes en contact. Mais il est fort logique que ceux qui se rattachent au principe d'égoïsme nous attaquent et nous persécutent.

Bénissons ces adversaires. Ne sont-ils pas les meilleurs pédagogues que l'on puisse trouver pour apprendre l'Amour? Donner aux gens sympathiques, quoi de plus naturel? Mais consacrer ses soins aux gens antipathiques, c'est déjà de l'héroïsme; et se sacrifier à ceux qui nous haïssent, c'est du divin. Ne pas haïr ceux qui nous aiment, puis les aimer; n'être ni hostile, ni indifférent pour ceux qui nous sont indifférents; ne pas haïr, ne pas rester indifférent, puis aimer nos ennemis : voilà sept stages de la charité.

La charité est l'école universelle. Nulle part le Christ ne recommande l'étude; et, en effet, pourquoi sommes-nous ignorants ? parce que notre cerveau ne s'ouvre pas, notre mémoire défaille, notre attention

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vacille, notre raison dévie, notre jugement se fausse, nos conceptions rapetissent, notre intuition s'obscurcit. Or, toutes ces infirmités proviennent du moi ; c'est lui qui ferme nos horizons intérieurs, qui dessèche nos forces, qui nous rend obtus, obstinés, partiaux, inquiets et malades.

Qui a transmué en soi l'égoïsme, n'est plus un ennemi pour aucun être ; ne le craignant plus, on vient à lui ; il n'a qu'à questionner pour que les esprits des créatures lui dévoilent leur secret, et que le Vrai caché au centre de tout être, du caillou, du génie, du concept, de l'abstraction, ou du fait, se présente à lui. Ainsi fonctionne l'Esprit de Vérité. A un tel homme, les livres deviennent inutiles, et, l'intellect aussi; un avec le Christ, dans son cœur et dans toute sa personne, ce n'est plus lui qui œuvre ou qui demande, c'est le Verbe : dès lors, il sait tout et il peut tout.

Tandis que nous autres, à peine de temps en temps, un milliardième de notre individu arrive-t-il à faire le bien : c'est là l'origine de notre impuissance et de notre ignorance.

L'homme parvenu à un état d'abnégation aussi stable vit de la vie éternelle, où qu'il soit, même au fond de l'enfer. Et cependant, il n'a rien fait que d'obéir, progressivement, selon la connaissance qui lui était révélée, de la Loi. C'est ainsi qu'il a appris à reconnaître ce qui vient de Dieu, du diable ou de la Nature ; il augmente la gloire du Verbe ; et, en retour, le Verbe le garde au Père et le fait résister jusqu'à la fin, souffrant avec joie, mais préservé du mal intérieur.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La Vérité sanctifie cet homme; il en devient une étincelle, car la Vérité c'est la Vie, et c'est en vue de cette transmutation que le Verbe est venu sur terre. Ce serviteur fidèle transmet à d'autres les paroles de la Loi; mais tous, des premiers aux derniers, peuvent, s'ils le veulent, ne faire qu'un seul être : qu'ils s'unissent dans l'obéissance à leur Maître commun.

Voilà ce que le Verbe est venu accomplir : jeter dans le monde le germe d'une telle union, d'une harmonie semblable à celle qui règne, dans le Ciel ; Ses disciples tirent de Lui toute leur existence; vivant de Sa force, ils sont partout où Il est, et Il est partout où ils sont. Ineffable délivrance, que ni le vouloir, ni la science ne peuvent produire, mais que seul l'Amour opère.

(*Février-Mai* 1909)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE

(Matth. XXVI, XXVII, XXVIII; Marc, XIV, XV, XVI; Luc XXII, 35-71, XXIII, XXIV; Jean XVIII à XXI).

LE JARDIN DES OLIVIERS.

Si l'on a la chance extraordinaire d'approcher un homme libre, on le voit souvent agir d'une façon déconcertante. Souvent, il semble prendre à tâche de provoquer la raillerie, ou la médisance, ou la suspicion; il fait des choses que tout le monde désapprouve. Ainsi Jésus, voulant accomplir la parole : « Il a été mis au rang des malfaiteurs », Il fait ses disciples se munir d'argent, de provisions et de deux épées. Est-ce là une simple précaution relative au dénument où se trouverait le petit cénacle dans les jours prochains de désarroi ? Voulait-Il attirer sur soi le blâme du public ? Voulait-Il offrir à Ses bourreaux une apparence de prétexte ? On peut répondre par l'affirmative à ces trois questions, et ajouter sans crainte que Son ordre a été motivé par plusieurs autres motifs encore.

Ceci se passait, selon les calculs des historiens les plus consciencieux, le 13 de Nisan de l'année 782 de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Rome ; soit le 14 avril 33 de notre calendrier, à dix heures du soir, Jésus avait coutume de se retirer la nuit au lieu appelé Gethsémani ou Pressoir d'huile. Cet endroit est actuellement occupé par des franciscains ; on remarque dans leur jardin, les curieuses fleurs dites « de la Passion », nées, selon la légende, des gouttes de la sueur de sang, et dans la forme desquelles on peut retrouver l'image des instruments du supplice du Sauveur. Ce sont les *passiflores* provençales.

Le récit de cette journée tragique est trop connu pour que je vous le redise. L'ensemble de ces pitoyables épisodes apparaît comme la jonction patente de deux courants opposés dont l'un descend d'En-Haut, et l'autre monte d'En-Bas. Celui-ci prend sa source au séjour glacé de Lucifer, parmi ces paysages adamantins et immobiles où brillent les cristaux éblouissants de l'Egoïsme. A l'origine de celui-là se déploient les perspectives infinies des campagnes éternelles, toutes ruisselantes de la lumière féconde de l'Amour. Si en parcourant les poignantes péripéties du drame le plus pathétique que la terre ait jamais vu, nous maintenons nos regards vers cette double vision, le sens de beaucoup de points obscurs s'éclairera d'une lueur nouvelle, générale et vivante.

Tous Ses amis connus et inconnus, visibles et invisibles, terrestres et célestes ont, en effet, souffert avec Lui dans la mesure où ils L'aimaient ; Quant à Ses ennemis, puisqu'Il leur a pardonné, ne parlons pas d'eux.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Imaginez la bataille tragique qui commence dès lors, sous le ciel profond, semé d'étoiles, sous la lune impassible, dans la fraîcheur nocturne où passent des vols de parfums, dans le grand silence de la campagne endormie ; les insectes et les bêtes chassent; les profils de nacre sombre des montagnes prochaines détachent sur le plus sombre firmament les lignes pathétiques de leurs arêtes; les grands cyprès immobiles gardent, comme de très hauts guerriers, les tombes et les portes des jardins ; les oliviers mettent des nuages d'argent parmi les ceps vigoureux; et dans ce décor enchanté s'engage la plus cruelle, la plus injuste, la plus terrifiante des luttes.

L'armée du Mal accourt vers une grande forme blanche assise sous l'abri d'un rocher surplombant; les vipères grises et les petits scorpions homicides glissent sans faire de mal à cet homme. Mais tous les démons, les violents, les cruels, les assassins, les subtils, les pervers, les moroses, accourent, armés de toutes les forces que, depuis Adam, les pécheurs leur ont léguées. Les esprits des péchés étaient venus aussi, les reptiliens, les fantastiques, les horribles et les splendides. Les stryges de la débauche sortirent des limbes des races disparues; les anges glacés de l'orgueil qui conseillèrent les monarques universels; les dieux des initiations sataniques et des sagesses infernales; les satrapes de l'A-quoi-bon, l'empereur du Moi, le pontife suprême de l'Immobilité, tous, dont le moindre, vu face à face, nous ferait évanouir de terreur, tous étaient là, frappant, torturant, séduisant la très pure humanité du Messie.

Digitized by Google Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Comment se représenter l'effroi d'une telle intime dissolution? Nos saints n'ont presque jamais eu affaire qu'aux plus faibles des suppôts de Satan; et quelles tortures ne disent-ils pas avoir endurées?

S'imagine-t-on ces flammes consumantes, ébranlant jusqu'à l'organisme physique, desséchant la peau jusqu'à en faire jaillir le sang des capillaires, ruinant en une ou deux heures toute la robustesse de cet Etre, dont l'organisme, pur de toute tare ancestrale ou personnelle, avait déjà victorieusement résisté à des fatigues inouïes? Toute une cohorte de bourreaux va venir le prendre et Il ne veut pas mourir tout de suite; c'est pourquoi un Ange, Gabriel, dit-on, vient et Lui donne quelque breuvage mystérieux, pour qu'Il puisse résister aux prochaines tortures.

Ceux qu'Il aime dorment; Il retourne avec cette blessure sous le rocher. Voici Satan qui Lui renouvelle ses offres d'autrefois, à la sortie du désert, avec toute la force, la subtilité, l'entêtement que lui donne la certitude de la victoire : cet Etre qui l'a tant de fois chassé ne Le voilà-t-il pas maintenant affaibli, solitaire et lamentable? Et le Prince de ce monde s'acharne, avec la certitude enragée de reconquérir ce ciel d'où il vient d'être précipité.

Jésus ne fait que tendre le bouclier de ces paroles : « Que Ta volonté soit faite »; Il défaille cependant, et se traîne à nouveau vers les disciples qu'Il retrouve endormis. Il les réveille pour la seconde fois, de peur que le Mauvais si proche n'entre en eux pendant leur sommeil.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Et Il retourne au supplice. Maintenant, c'est le mal futur qui monte à l'assaut. Tout ce que nous avons commis, surtout nous autres chrétiens, depuis deux mille ans, tout ce que nous commettrons jusqu'à la fin du monde, est là, en formes vivantes, agiles et cruelles, sorti en trombe des greniers de l'Enfer. Et Il supporte en silence le choc effroyable ; et la douleur plus traîtresse de voir à combien peu serviront Ses souffrances. On ne s'imagine pas que chaque péché est une blessure réelle que nous infligeons à l'esprit du Sauveur ; que de soins l'existence la plus humble ne réclame-t-elle pas, si on veut la vivre avec rectitude !

Ici Jésus craint à nouveau pour Ses amis, qui dorment toujours ; Il les réveille encore, car la troupe du traître approchait en ce moment de la porte du Jardin ; Il leur donne encore quelques conseils, et Il attend, debout. Cette agonie avait duré près de trois heures.

Ponce-Pilate avait prêté à Caïphe 555 hommes qui gardaient les différentes issues du chemin. Au Cédron se tenait Hannalus, chef des piquiers du Temple, avec les centurions. En outre, des gens de police étaient disséminés çà et là. Mais l'Iscariote n'avait avec lui qu'une trentaine de mercenaires et de fonctionnaires, tous juifs.

Je ne vous redirai pas les détails de la capture de Jésus. Remarquez seulement la chute des soldats, phénomène du même ordre que la secousse sismique qui aura lieu tout à l'heure, au moment de la con-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sommation du sacrifice ; le nom d' « ami » que le Christ donne à Judas ; et la guérison du Grand-Prêtre que Pierre avait blessé.

LES TRIBUNAUX

Dans la tragédie qui termine l'existence du Sauveur, éclate à tous les instants Sa méthode héroïque de toujours choisir la route la plus dure. Aux Oliviers, Il aurait pu, retenant en Lui, Sa nature divine, ne pas souffrir, des attaques du Malin. Il aurait pu donner aux disciples la force nécessaire pour qu'ils ne L'abandonnent pas. Il aurait pu éviter les supplices préalables, et la mort elle-même ; Il aurait pu endormir sa sensibilité ; Il connaissait mille moyens pour amoindrir ou annuler la douleur. Au contraire, tous les détails de la Passion semblent avoir été combinés pour rendre le maximum de souffrances physiques, morales et spirituelles.

La coexistence, en la personne sacrée du Sauveur, des deux natures, divine et humaine, n'est pas du tout du même ordre que l'état psychique des autres fondateurs des grandes religions. Ceux-ci, possédaient une personnalité forte, gigantesque même, très en avance sur le niveau moyen de leurs contemporains ; ils étaient quant à la volonté, à l'intelligence et à la force magnétique des Titans. De plus, une entité spirituelle collaborait avec leur moi d'une façon constante ; elle n'était pas comme pour le Christ, descendue spécialement de l'Absolu, quoi qu'on en ait

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dit; c'était, si l'on veut, un ange, ou un des dieux de la création, uni à la volonté de ces surhumains adeptes par une sorte de mariage mystique, et formant ainsi un soleil d'attractions et de rayonnements, dont les flèches allaient atteindre tous ceux des hommes dont la personnalité offrait avec la leur, telles analogies de structure.

En N.-S. J.-C., au contraire, le Dieu et l'Homme étaient un seul être. A lui seul, l'Homme était plus pur, plus parfait et plus puissant que n'importe lequel des chefs d'âmes déjà parus ; cet Homme était, pour tout dire, l'instrument unique, forgé spécialement par le Père ; et un tel être est déjà assez haut pour légitimer, à lui seul, notre admiration, notre amour et notre respect. Le corps du Christ, ses fluides magnétiques et mentaux furent extraits des plus fines essences de la Nature ; par leurs seules forces, Il aurait déjà pu commander à la matière, s'Il l'avait voulu. D'ailleurs, comme je vous l'ai déjà dit autrefois, la perfection de Son organisme terrestre était nécessaire et indispensable pour qu'elle puisse servir de médium convenable aux fulgurantes énergies divines qui l'habitaient.

On conçoit donc que quelques tortures de plus ou de moins ne pouvaient effrayer un cœur à qui les dieux de l'éther immense obéissent en tremblant. Quelques prêtres, quelques soldats, quelques bourreaux d'un coin perdu de cette terre, elle-même cellule perdue dans l'armée innombrable des galaxies stellaires, ne pouvaient pas émouvoir un courage accoutumé au

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vertige des abîmes originels. Le silence de Jésus, ses brèves et calmes réponses, n'ont donc rien qui doive surprendre. Il s'est, la nuit précédente, librement et consciemment offert à la puissance des ténèbres: aucune torture ne L'étonnera dès lors. Condamné d'avance, les interrogatoires du romain, d'Hérode et de Caïphe, ne furent que d'hypocrites formalités.

Quelques incidents toutefois peuvent nous suggérer de curieuses réflexions.

La Passion commença la nuit du *treizième* jour de Nisan. Hannalus, le chef des piquiers du Temple, qui arrêta Jésus, était lui aussi âgé de trente-trois ans, puisque, quarante deux années plus tard, il avait soixante-quinze ans, lorsque, après le sacre de Jérusalem, il fut pris, traîné à Rome et jeté aux pieds de l'empereur Claude.

Achazias et Ananias, émissaires du Sanhédrin, sont reconnus par le Talmud être en propres termes des délateurs à la solde de ce grand conseil, avec la consigne d'épier les faits et gestes de Jésus.

Judas, le seul disciple juif, était natif, non pas du Kerioth moabite, mais du Karioth sis à l'ouest de Gomorrhe, près de la mer Morte ; et son nom peut se lire, selon les diverses accentuations des points-voyelles : le Ceinturé de cuir, le traître, l'homme du mensonge, l'usurier, la mauvaise récompense, le pendu.

Anne était le beau-père de Caïphe, « grand-prêtre cette année-là », bien que le pontificat à vie fut ordonné par la Thorah. Au point de vue rabbinique, les actes sacerdotaux de Caïphe et ses décisions étaient

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

donc sans valeur. Le Nazi, juge souverain, ayant seul le pouvoir de prononcer une sentence de mort, n'avait pas été convoqué. Les lévites, qui clamaient devant Caïphe, n'avait pas le droit d'être là. Les docteurs violaient la loi délibérément; les Anciens, vendus à Anne, imposaient silence à Joseph d'Arimathie et à Nicodème, bien que le kabbaliste Gamaliel, au nom des textes, exigeât la libre défense.

Une fatalité surnaturelle pesait sur tous. Ainsi, le Talmud dit : « C'est au mois de Nisan qu'Israël fut délivré d'Egypte; « de même, au mois de Nisan, il sera de nouveau délivré. » (*Rosch Haschana*, 14, 2). D'autre part, R. Nephtali (*Emech Hammélech* XXXII, 2) écrit : « Nous avons une tradition précise qui « nous enseigne que la Rédemption s'accomplira la « veille de la Pâque, à l'entrée du Sabbat. » Or, cette année-là fut la seule où le mois de Nisan contint un vendredi qui fût la veille de la Pâque.

Enfin, ajoute Villiers de l'Isle-Adam, bien que la Loi défendit qu'aucuns oiseaux de basse-cour fussent jamais à Jérusalem, parce que, vivant sur les fumiers, ils en auraient fait sortir toutes sortes d'insectes qui seraient allés corrompre les viandes des holocaustes, on trouvait, dans l'enceinte du temple, un grand coq, solitaire, nourri exclusivement de graines, par les vierges. C'est cet oiseau qui annonçait par son cri les quatre veilles nocturnes; c'est lui qui souligna le reniement de Pierre. Ceci se passa le vendredi 14 de Nisan, à trois heures du matin.

Toute la responsabilité de ce forfait retombe sur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les prêtres. Ils le reconnurent d'ailleurs en criant : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Et leur cri a été entendu, et la pluie qu'ils ont demandée n'a pas encore cessé.

Souvent, il est dit dans les textes : « Il faut que telle chose soit, afin que la prophétie s'accomplisse. » Que devient, en ce cas, le libre arbitre ? Voici ce que l'on peut répondre.

Dieu crée, sachant tout ce qu'il va être possible aux créatures de faire, quelles décisions elles prendront, et quelles conséquences en découleront ; ceci, jusqu'à la fin des siècles. Il sait cela parce qu'Il connaît, pour les avoir forgés, les ressorts occultes de toutes choses. De temps à autre, Il indique à un prophète quelques détails d'événements futurs graves, et ce prophète redit cela autour de lui. Un mouvement naît alors, parmi les auditeurs immédiats, grandit, se propage ; ces auditeurs s'y retrouvent mêlés dans une ou plusieurs de leurs existences suivantes ; si la mémoire physique fait défaut, leur esprit immortel, lui, se souvient ; il travaille, ici comme de l'autre côté du voile, dans le sens de la prophétie ; et de la sorte, des événements se réalisent qui sont salutaires au progrès général, et le témoin de la prédiction, qui, sans le savoir, est aussi témoin du fait accompli, le comprend bien mieux et l'utilise plus sagement.

Ainsi l'homme, acceptant ou niant la prophétie, appelle ou chasse une intervention providentielle future : l'intersigne incline, mais ne nécessite pas selon l'adage des astrologues.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La trahison de Judas, le reniement de Pierre étaient donc probables; c'est la faiblesse de notre volonté qui coopère, en bien ou en mal, à la réalisation des prophéties. Et la grandeur de la victime fait la grandeur de l'offense. C'est pour cela, bien que l'existence la plus vile soit tout de même un progrès, qu'il eût été préférable pour Judas de n'être pas né : deux mille ans d'expiations n'ont pas encore effacé son crime; Pilate non plus n'est pas encore indemne de sa pusillanimité; et l'erreur de Pierre n'est-elle pas la source d'où sont sortis tant de désordres scandaleux?

Judas n'est pas devenu traître au moment où, Jésus lui ayant offert du pain, Satan entra en lui : depuis des mois et des mois, fier de son intelligence, dédaigneux de la simplicité des autres disciples, il nourrissait des cupidités, des envies et des rancœurs; depuis longtemps il appelait le diable; et lorsque la minute définitive de la possession arriva, Jésus eut la suprême miséricorde de déposer dans ce cœur malade le germe du repentir sauveur.

Il ne faut pas tant mépriser l'Iscariote; nous commettons tous les jours des fautes analogues; car chaque péché est une trahison : ne sommes-nous pas investis par le Père d'une mission de confiance? Le plus cultivé des apôtres et peut-être le plus aimé du Maître n'a-t-il pas, en somme, servi douloureusement au salut de tous?

Certaines initiations occidentales, qui se rattachent au rosicrucianisme, donnent sur la Passion des renseignements assez curieux. Sans parler de la légende se-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lon laquelle Ponce-Pilate se serait suicidé de désespoir, en se précipitant de l'une des montagnes qui portent son nom, à Lucerne où à Lyon, certains prétendent qu'il est revenu maintes fois sur terre, menant une existence inquiète, dans les endroits où se sont produites les manifestations les plus pures de l'Esprit du Christ.

On dit également que l'arbre avec les branches duquel fut tressée la couronne d'épines est ce tamaris épineux qui croît en buisson dans le désert. C'est lui qui, bien des siècles auparavant, avait caché le cadavre d'Osiris; c'est lui que l'on planta sur la tombe d'Hiram, et avec les bois duquel les Arabes anciens sculptaient l'image de leur dieu Al-Uzza, dont Mahomet abolit le culte : cet acacia est le symbole de l'immortalité.

Le folk-lore nous révèlerait bien des choses aussi curieuses : mais tout cela n'a qu'une valeur d'archéologie symbolique, et démêler les superstitions d'avec le vrai, dans cet amas de croyances populaires, serait un travail de bien longue haleine.

***

LA CRUCIFIXION

Nous touchons au dénouement de la divine tragédie. Le sacrifice commencé par les supplices nocturnes : l'agonie, la trahison, la flagellation, les insultes, le couronnement d'épines, se continue par le portement de la croix et va consommer son septenaire douloureux par la crucifixion.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les sept chutes de Jésus, épuisé, affamé, fiévreux, sanglant, écrasé sous l'énorme fardeau, aveuglé par le soleil torride, gravissant parmi les coups et les bousculades un sentier rocailleux, marquent les phases du dernier effort de l'Amour sauveur. Le pauvre peuple du moyen âge, si pressuré, si misérable, communiait volontiers avec son Dieu, sous la forme de cet épisode; les nombreux chemins de croix que l'on retrouve dans les pays catholiques le montrent; et il est regrettable que l'usage de ces commémorations soit tombé, parce qu'il y a là une des plus grandes réserves de force invisible qui soient dans la religion.

Les assistants terrestres du sacrifice furent, comme les assistants invisibles, partagés en deux : les amis et les ennemis. Et comme il en sera tout à l'heure dans l'avenir, la puissance et la victoire matérielles sont du côté des ennemis; les amis ne peuvent que gémir et supporter les coups.

Au sommet du Calvaire, tout près de la croix, se trouvaient en comptant la Vierge et Jean, dix-huit amis; et les bourreaux, mercenaires natifs de Catalogne, étaient aussi au nombre de dix-huit.

La croix avait la forme d'un Tau, auquel on aurait ajouté un court prolongement pour fixer l'écriteau de la sentence. Lorsque l'impératrice Hélène, mère de Constantin, la retrouva, on conclut, à la mesure des distances entre les trous forés pour les mains, que Jésus devait être de très haute taille; Il était simplement d'une stature au-dessus de la moyenne, mais

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ses bras étaient un peu longs ; et, de plus, comme les bourreaux avaient percé à l'avance les trous pour les mains, sans prendre de mesure, ils avaient tiré violemment avec des cordes, sur les poignets du Sauveur, jusqu'à Lui disloquer presque les épaules, pour que Ses paumes atteignent à l'endroit voulu. On n'employa qu'un seul clou pour les pieds. La croix une fois mise debout, avec toute la brutalité de bourreaux ivres, et toute l'indicible exagération de souffrances que le changement de position brusque infligea au Martyr, elle se trouva orientée de telle sorte que l'auguste visage fut tourné vers le nord-ouest ; l'Europe reçut ainsi le dernier regard du Sauveur. Et la tradition de Jérusalem, conservée par les Pères de l'Eglise dit que l'arbre du pressoir mystique fut planté à l'endroit précis où reposait le corps d'Adam ; d'ailleurs Golgotha signifie lieu du crâne, et c'est pour cela que tous les tableaux religieux des Primitifs montrent une tête de mort au pied de la croix.

Tout ce que Jésus venait de subir depuis quatorze heures aurait tué n'importe quel homme. Bien qu'endurci à la fatigue et à la souffrance, — car, dans Sa jeunesse, Il avait plusieurs fois subi la prison et des supplices en Italie, en Espagne, chez les Sarmates, en Gaule, en Perse, dans l'Inde, chez les Incas même, — Sa vitalité surhumaine et Sa constitution athlétique extraordinaire purent seules Lui permettre de résister aux tortures morales et physiques qui n'allaient prendre fin que deux heures plus tard. Car,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

encore une fois, l'homme seul, en Jésus-Christ, supporta la Passion ; le Dieu qui est en Lui ne lui donna point d'aide : tout ceci pour que nous autres puissions mettre à profit cet exemple unique.

Tout homme possède, comme vous le savez, des relations plus ou moins nombreuses avec le reste du monde, spécialement avec la terre. Dans l'enceinte de notre esprit, habitent, selon sa grandeur, une foule d'esprits de créatures subordonnées, appartenant à toutes les hiérarchies des forces physiques et hyperphysiques. Un événement qui arrive sur nous passe donc, avant de nous affecter dans la conscience ordinaire, par des espaces intérieurs, à chacun des habitants desquels il communique un ébranlement. Quand celui-ci parvient jusqu'à la forme matérielle de ces êtres spirituels, il s'ensuit un présage. Considérez dès lors, un être aussi gigantesque que l'Homme-Dieu, vous ne serez point étonnés que sa mort s'accompagne de tels phénomènes aussi remarquables que l'éclipse, les ténèbres, le tremblement de terre, et le déchirement du voile sacré, que notent les Évangiles.

Au moment où l'arbre du Salut, le tronc de la vigne spirituelle dont la forme mystérieuse soutient l'univers fut dressé, il y eut donc une éclipse de soleil. Je passerai sous silence les dissertations alchimiques, magiques et théosophiques que la subtilité des adeptes a élaborées sur ce thème. On y trouverait certainement beaucoup de sublime, mais les simples faits sont encore plus instructifs et parlent avec une élo-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

quence plus pressante. Les symbolismes maçonniques, les romans spagyriques, les visions d'un Boehme, les tableaux d'un Pic de la Mirandole, ou les spéculations d'un P. Sabbathier, pour hautes qu'elles soient, appartiennent encore à l'Externe. L'Interne n'est jamais mieux accessible qu'au moyen du fait ; remarquez toutefois que, par nature, il est souvent inexprimable.

L'alouette qui se lève des sillons, sur la droite du promeneur, lui prédit bien quelque heureux incident ; et lorsque l'un de nous va mourir, la chouette l'annonce bien du faîte de la maison. Quand donc l'être corporel de Celui par qui subsiste l'Univers entier, arrête de vivre, cet Univers peut bien exprimer son désarroi par quelque phénomène anormal. La lune et les étoiles, puis le soleil, qui ont éclairé successivement les phases du grand sacrilège peuvent bien se voiler de désespoir ; et le roc, qui s'est prêté à l'exécution du crime peut bien, d'effroi, se fendre par le travers de ses veines : ils sont tous responsables. On ne connaît pas les forces et les êtres qui sont les véritables facteurs de la pluie, du tonnerre, du tremblement de terre ; on ne sait pas de quels cavaliers merveilleux les comètes sont les montures. La météorologie vraie est perdue, et l'astronomie, ne reposant que sur des pétitions de principes, n'est exacte que par intervalles. Pour celui qui connaît un peu la vie des choses, il n'y a rien de surprenant à ce que, çà et là, des navigateurs aient entendu les esprits de la Nature crier en gémissant : « Le grand Pan est mort ».

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Attaché à la croix, agonisant d'indicibles douleurs, Jésus a dit plusieurs phrases ; mais on en a conservé que sept qui, à elles seules, forment une admirable synthèse de Son enseignement. Les trois premières sont de miséricorde envers ses bourreaux, envers les pécheurs, envers ses plus fidèles amis; le pardon à ceux qui font le mal par ignorance, l'espoir accordé au repentir, la perpétuation de Sa présence spirituelle sur cette terre, voilà ses trois premiers legs. Sa quatrième parole est l'excuse et l'atténuation de tous les désespoirs futurs; comme Sa cinquième est l'autorisation pour nous de demander l'aide matérielle. En disant : « Tout est consommé », le Messie constate la réalisation de Son ancienne promesse : « Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir. » En effet, le Grand-Œuvre est dès lors terminé; la Lumière a été mise partout; tous les champs ont reçu la semence; c'est maintenant aux créatures à faire le reste. Quant au Grand Semeur, Il remet entre les mains de Son Père les forces qui Lui ont servi à faire Son dur travail.

L.-C. de Saint-Martin avait coutume de dire qu'il fallait que le nombre 5 reçut la permission d'exercer son empire sur le corps du Christ, et que c'est le motif pour lequel, une cinquième blessure, le coup de lance, fut infligée à cette innocente victime. Si l'on essaie de jeter un regard sur les effets invisibles des souffrances de la Passion, on s'apercevra que chacune d'elles, jusqu'à la plus petite, engendre, dans la profondeur des sphères, et dans le lointain du futur, des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

effets aussi extraordinaires que mystérieux. Quand le moine anonyme de Murbach, au commencement du XI^e siècle, écrit, que de la plaie du côté découlent les vertus des sacrements, il exprime une vérité occulte. Il faut redire encore que tout vit, et que tout se transforme sans disparaître. Si nous connaissions l'origine cosmique de chacun des genres de cellules que les supplices de la Passion tuèrent, dans le corps du Sauveur, nous pourrions en déduire quelles forces spirituelles en furent générées dans le corps mystique de l'Eglise chrétienne. Nous savons toutefois que le sang de Jésus, répandu à profusion, était l'expression physiologique de la force du sacrifice qui bouillonnait dans son cœur surhumain; c'est cette substance précieuse et pure qui, sublimée par l'alchimie très mystérieuse de l'ange gardien du christianisme, a rendues possibles les abnégations parfaites qu'un assez grand nombre d'hommes ont accomplies.

Ne comprenez pas qu'il faille pour cela adorer dans la personne du Sauveur, autre chose que le Dieu. Lui-même ne cesse de nous dire que c'est le Père, et le Père seul qu'il faut prier. Toutefois, il est préférable de rendre un culte au Sacré-Cœur, ou à un saint que de ne pas prier du tout.

Le tirage au sort des vêtements du Christ est encore une de ces circonstances mystérieuses, si fréquentes dans Son histoire, qui apparaissent aux yeux du disciple comme des semences infiniment fécondes d'événements futurs importants. Le Verbe, en effet, est toujours voilé pour nous; personne encore n'a été

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

admis à contempler Son ineffable essence; les plus purs mystiques même ne L'ont aperçu qu'enveloppé d'un corps plus ou moins radieux; aucun homme ne pourrait subsister devant l'insupportable éclat qu'Il rayonne dans son séjour propre. Ainsi les religions ne sont que des images extérieures à Lui, plus ou moins exactes et plus ou moins ternes. Le christianisme qui, dans sa forme complète, est la plus excellente des religions, est la robe sans couture, entière, immuable : s'il change il n'est plus lui-même. Et les quatre autres parts que s'attribuèrent les soldats sont les quatre grandes religions qui règnent sur terre.

*
* *

LA RÉSURRECTION

Tandis que Son corps reposait dans le sépulcre, Jésus descendait, selon la tradition constante — et véridique — de l'Eglise, dans les limbes souterrains, où les âmes des anciens justes et celles des païens pieux languissaient après Lui. Il ne serait pas tout à fait exact de croire que ces anciens étaient, depuis leur mort, enfermés dans un lieu spécial; selon la doctrine hébraïque, très proche d'ailleurs, en ce point, de celle des brahmanes, on se réincarnait dans la sphère religieuse et sociale à laquelle on appartenait, jusqu'à l'accomplissement total de tous les préceptes civiques et religieux de cette sphère. Ensuite on allait se reposer dans l'un des cieux ou paradis qui formaient les plans supérieurs dudit eggrégore. Mais ces paradis n'étaient pas béatifiques, puisque le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dispensateur des béatitudes, le Verbe, ne s'y était point encore manifesté. C'est seulement cette nuit et ce jour, commémorés le samedi saint, que ces justes purent, sous la conduite de l'esprit du Christ, quitter définitivement l'orbe fluidique de la terre.

En outre, Jésus traversa, pour la dernière fois, certaines régions de ces espaces sub-physiques, contenant les foyers d'énergies radiantes dont l'existence a donné lieu à la fausse conception de l'enfer géocentrique. Dans ces contrées, habitent diverses races d'êtres humains et non humains, différentes par le corps, les sens et l'intelligence de celles qui peuplent la surface du globe; il s'en trouve de pieuses, d'athées, de violentes, de paisibles, de naines, de géantes; elles ont des arts, des sciences rudimentaires, et des notions religieuses; en général, elles sont en retard sur nous. Jésus les avait toutes visitées, à diverses reprises, pendant Son existence terrestre.

Certaines voyantes, entre autres Catherine Emmerich, décrivent cette dernière inspection comme l'emprisonnement des diables et de Lucifer, qui sont depuis lors enchaînés jusqu'à l'an 1940, où le Ciel leur rendra une liberté temporaire, afin qu'ils prennent part à la grande bataille de l'Antéchrist qui doit précéder le règne de Dieu sur terre. Il y a bien eu, à la mort du Christ, certaines hiérarchies infernales d'immobilisées, mais ce ne furent pas de celles qui habitent au centre du globe ; et voilà déjà plus de cinquante ans qu'elles reçoivent peu à peu la permission de venir de nouveau ici-bas ; ces néfastes visiteurs vont affluer de plus en plus.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nous touchons maintenant à une des circonstances les plus discutées par les exégètes, les critiques rationalistes et les adversaires de la thèse évangélique. Ils ont imaginé toutes sortes de théories pour détruire la donnée chrétienne de la mort réelle du Christ, de Son ensevelissement, de Sa résurrection. Des adeptes d'un faux ésotérisme ont expliqué comment cette mort était une léthargie, et cette résurrection, une sorte de prestige magique, ou spirite. D'ailleurs, sur le terrain de la raison, on ne peut pas davantage combattre leurs arguments, qu'il n'est possible de prouver la divinité de Jésus. Ces vérités, que l'Eglise dit appartenir au domaine de la foi, ressortissent de l'ordre divin : seuls, ceux-là les admettent qui ont fait le bien assez longtemps, pour rendre possible en eux l'illumination de la grâce.

Voici ce que nous transmet la tradition christique. Jésus est réellement mort sur la croix, et Son corps fut bien réellement déposé dans un sépulcre neuf. Mais ce corps, dont aucune des cellules n'était d'origine terrestre, ne put pas être gardé par l'esprit de la terre, qui n'avait aucun droit sur lui; il retourna en trois heures, par une sorte de désintégration, dont certains phénomènes spirites peuvent donner une idée, dans l'astre dont provenaient ses éléments ; et ce travail fut effectué par une cohorte d'êtres invisibles extra-humains, dont les chefs étaient les deux anges que les saintes femmes aperçurent en arrivant au tombeau, le lendemain matin.

Ce furent ces mêmes amis qui fournirent au Christ

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les éléments semi-matériels nécessaires pour rendre Son double visible et tangible, dans les douze apparitions qui eurent lieu pendant l'intervalle de quarante jours entre Sa mort et Son ascension.

Sainte Thérèse dit que la première visite du Christ ressuscité fut, non pas pour les saintes femmes, mais pour la Vierge. Ceci est une tradition particulière à l'Espagne, car autrefois, dans certaines villes de ce pays, on portait en cortège, le matin de Pâques, une statue de Marie, que l'on faisait se rencontrer, au lever du soleil, avec une autre procession de l'hostie. Les vieux théologiens, saint Hilaire, Rupert, abbé de Deutz (XII^e siècle), saint Isidore de Séville, Amalaire, Raban Maur, affirment que la résurrection dut avoir lieu un dimanche; que le samedi jour de Saturne, correspond naturellement au passage du Christ dans les lieux inférieurs, et que le sabbat, étant dès lors abrogé, le miracle merveilleux par excellence devait marquer le commencement de la semaine; pour une raison analogue, on a choisi la couleur blanche comme celle de la liturgie pascale.

Jésus défend à la Madeleine de Le toucher, « car Il n'était pas encore monté vers Son Père », à cause de la violence de son amour, et parce que l'apparence corporelle qu'Il avait revêtue était trop radiante, trop subtile, ainsi que le prouve d'ailleurs la soudaineté de Ses apparitions et de Ses disparitions, à Emmaüs, au cénacle, sur le Tibériade et en d'autres endroits.

La théologie enseigne que le corps ressuscité du Christ possédait les qualités des corps glorieux, à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

savoir : la beauté, santé parfaite, netteté, incorruptibilité ; la clarté, propriété d'émettre une sorte d'aura visible ; l'agilité, c'est-à-dire la suppression de l'effort et de la distance; l'impassibilité, pouvoir d'être insensible aux agents extérieurs, et invulnérable. Cependant la substance corporelle du Sauveur était autre; elle consistait en un mélange de Son double et d'une certaine matière apportée du Soleil par ces « anges », dont deux s'étaient laissé voir assis sur la pierre du sépulcre, à Marie Madeleine éplorée. Notre corps, à la résurrection dernière, le véritable corps de gloire sera différemment composé.

*
* *

LES APPARITIONS.

Jésus communiqua le Saint-Esprit à la première visite qu'il fit aux Apôtres, en corps de résurrection. Il fallait, pour que cette effusion fut possible, qu'Il ait entièrement terminé Son travail terrestre, car l'Esprit ne Le précède pas, mais Le suit, puisqu'Il Le relie perpétuellement au Père. Le Consolateur n'arrive donc jamais dans un lieu quelconque que lorsque le Verbe l'a quitté physiquement.

Jésus résume aux apôtres leur mission : parcourir le monde comme Lui-même l'a parcouru ; ils n'iront d'ailleurs nulle part où Il ne soit Lui-même passé pour les semailles. Il leur donne une première fois le Saint-Esprit afin qu'ils puissent remettre les péchés, c'est-à-dire opérer des guérisons ; ils recevront une seconde fois le Consolateur qui leur donnera l'intel-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ligence. En effet, ce souffle divin désagrège en nous les écorces de la matière et du moi, par la faute desquels nous ne percevons les objets que sous leurs apparences et dans leurs rapports avec nous-mêmes ; la mémoire des apôtres fut vivifiée ; ils se rappelèrent les enseignements de leur Maître, et en comprirent la majeure partie ; ils connurent quelques-uns des arcanes de la Nature ; ils commencèrent à sentir la vie universelle avec ses innombrables modifications dans les pierres, les plantes, les animaux, les hommes et les invisibles.

Nous ne savons pas, nulle créature ne peut savoir ce que c'est que l'Esprit ; tout au plus pouvons-nous sentir ce qu'il n'est pas ; il est donc impossible d'expliquer le mécanisme de son opération ; contentons-nous d'en constater les effets. Ici encore, ce sera l'image la plus simple qui nous renseignera le mieux. L'Esprit est l'opposé de la matière ; toutes leurs propriétés propres seront donc contraires. Et puisque la matière engendre l'ignorance et le mal, l'Esprit produira la connaissance et la purification.

Si donc on a reçu le Consolateur, on peut connaître la vérité sur toute chose ; on peut, chez toute créature, transmuer le mal en bien. Non pas chasser, ce qui est un simple changement de résidence, mais convertir, faire que les vices deviennent des vertus, et les maladies des forces.

Mais si un tel homme, à un moment donné, change de direction et recommence à vivre selon le moi, et non plus selon Dieu, l'Esprit s'envole de lui,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et les pouvoirs qu'il en avait reçus se volatilisent. On peut suivre dans l'histoire religieuse de l'Europe les preuves de cette remarque.

Pour l'Israélite, remettre les péchés, c'était suspendre la colère divine de façon à ce que le délinquant n'ait plus que les conséquences de ses fautes à épuiser, par rapport à lui et aux êtres qui en avaient subi un préjudice.

Mais pour le vrai chrétien, Dieu ne se met pas en colère, à l'encontre de ce qu'affirment encore aujourd'hui trop de ministres religieux. La rémission des péchés c'est alors le nettoyage, l'enlèvement de la tache, et de ses suites ; le repentant devient pur, et il peut recommencer une nouvelle vie ; mais qu'il prenne garde alors de ne pas retomber ; sa seconde chute alors serait pire que la première. C'est une des raisons pour lesquelles il est préférable peut-être de souffrir ses maux avec patience, car tout le long de l'épreuve, des forces se trempent en nous, qui nous permettront plus tard de résister avec succès. C'est pour cela aussi que le Ciel n'intervient directement dans la marche du monde qu'à de rares intervalles.

Supportons la maladie, la misère, le chagrin, avec le sentiment que nous avons mérité ces épreuves ; il faut toujours payer ses dettes ; et soyons assurés que si nous ne rencontrons pas l'ange qui nous libérerait d'une parole, c'est que nous ne sommes pas encore assez forts pour vaincre dans cette bataille contre soi-même qui est toujours le prix des faveurs du Ciel.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'épisode de l'incrédulité de Thomas nous montre une fois de plus combien les capacités ordinaires de notre mental sont restreintes, et avec quelle étroitesse nous limitons nous-mêmes nos points de vue. Le domaine de la foi c'est uniquement le surnaturel ; il s'étend, par définition, en dehors de notre intelligence, de notre compréhension, de notre conscience ; il est même au-dessus des concepts que peuvent découvrir les êtres exceptionnels, comme les adeptes de l'Occultisme, ou les voyants du somnambulisme. Rien de ce qu'engendrent les univers n'appartient à l'ordre des vérités fidéiques, car tout cela peut-être perçu à un certain développement de la sensibilité, de l'intelligence ou de la volonté.

Les choses de la foi ne sont acceptables que dans la disparition du sens commun, du rationnel, du probable ; c'est ainsi qu'il faut comprendre le *Credo quia absurdam*. Et le leit-motiv, qui commence à devenir banal aujourd'hui, de l'union de la science et de la foi, est une de ces courtes vues où se complait la suffisance de l'intellectualisme moderne. Car, ce que l'Eglise donne comme mystères est généralement compris tout à côté par les demi-intuitifs qui abondent à notre époque ; les plus avancés de nos penseurs interprètent ces dogmes comme des symboles ontologiques, sociologiques, ou psychologiques : mais les phénomènes où on retrouve la loi trinitaire ne sont que des prolongements du dogme de la Trinité ; quand tel romancier, qui dans sa jeunesse, reçut quelque teinture d'ésotérisme, aligne des dithy-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rambes sur le symbolisme de la Vierge-Mère ou de l'incarnation du Verbe, il prend des ombres pour des réalités. Il ne se doute nullement de ce que sont la Vierge, et le Verbe : ces entités appartiennent à l'ordre de la foi ; il ne pourrait en avoir l'intuition que s'il renonçait in toto à toute sa science péniblement acquise, à toute sa culture intellectuelle, à toutes ses catégories mentales personnelles.

C'est pour cela que, si l'on veut renaître dans le divin, il faut avoir subi la mort dans le naturel et dans l'humain. Les anciennes initiations savaient cela, dans leur sphère, et le mettaient en pratique. C'est ce dont nos modernes devraient se souvenir.

Ainsi remettre les péchés, chasser les démons, comprendre la langue de la Nature, chasser les serpents, résister aux poisons, guérir les malades, enseigner la parole de Dieu, tels furent les sept privilèges des Apôtres dans leur fonction de soldats du Ciel. Je dis privilèges, car ce sont là des facultés extraordinaires, et, au point de vue de la seule Justice, imméritées. La moindre étincelle de l'Absolu vaut, en effet, plus que toutes les merveilles du monde, puisqu'elle suffirait à les faire naître, et que le plus parfait des hommes, par ses seuls efforts, n'arriverait jamais à les conquérir. En outre, ces faveurs ne sont point la voie commune ; les plus grands saints furent des inconnus, qui ont mené une vie obscure et que rien n'a désigné à l'attention des foules. Le but de la vie n'est pas d'accomplir des miracles, mais de suivre pas à pas les exemples du Maître ; celui-ci guide d'ail-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leurs l'homme de bonne volonté avec une sollicitude très précise. Le vrai disciple ne recherchera pas l'extase ; il ne la considérera que comme un encouragement accidentel ; et si des miracles répondent à sa prière, il ne s'en enfoncera que davantage dans l'humilité et dans l'anonymat. En bref, tout guide, si élevé soit-il, peut nous induire en erreur ; le Christ seul est infaillible ; c'est à nous à disposer notre cœur pour que nous puissions comprendre Ses ordres et Ses conseils.

De l'Ascension nous n'avons pas grand chose à dire. Techniquement, il faut l'expliquer comme la conséquence toute naturelle de la qualité du corps de résurrection. Il y a des substances sur lesquelles le centre de gravité terrestre n'a pas d'effet ; leur attract est ailleurs, car tout, dans la Nature, est attiré quelque part.

Saint Bonaventure et Denys le Chartreux prétendent que ce dernier prodige eut lieu sur le Thabor, qui aurait été aussi le théâtre de la Transfiguration. Les anciens chroniqueurs ecclésiastiques racontent, à ce propos, que lorsque sainte Hélène, la mère de Constantin voulut élever une basilique sur cette montagne, les ouvriers ne purent ni daller la place où on prétendait que les pieds du Sauveur s'étaient posés, ni clore le dôme de l'édifice.

Quant aux développements moraux que peut suggérer l'Ascension, vous en trouverez en grand nombre dans les livres de mystique catholique.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'AVENIR

Ce qui est plus précieux à notre réconfort, c'est la promesse faite par Jésus à Ses disciples, qu'Il serait toujours avec eux jusqu'à la fin du monde. On peut comprendre cette présence de plusieurs façons.

Elle est d'abord une mémoire, un ressouvenir, une influence mentale ou psychique semblable à celle par laquelle l'œuvre d'un homme de génie, d'un Platon, d'un Dante, rayonne encore des siècles après la mort de son auteur. Dans ce sens, Jésus aurait simplement indiqué que jusqu'à la fin du monde les hommes se souviendraient de Lui, de Ses paroles, de Ses œuvres, et que bon nombre d'entre eux modifieraient par ainsi leur conduite et leurs convictions.

Les théologiens enseignent qu'en outre, Jésus a laissé sur la terre, dans les cœurs de tous les gens de bien, même des idolâtres, surtout dans le cercle de la chrétienté et spécialement dans l'Eglise romaine, une influence spirituelle active, par laquelle se perpétue la force des paroles sacramentelles, des rites, l'inspiration des conciles et des papes, la sainteté des fidèles et le progrès général de la civilisation. Vous trouverez le développement de cette thèse dans les ouvrages d'histoire philosophique du christianisme, comme ceux de Châteaubriand, de Montalembert, d'Alexandre Vinet, d'Ozanam, et de bien d'autres. Tout ceci ne dépasse pas les bornes du rationnel, du probable et de l'intuition ordinaire.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mais la promesse du Christ a reçu, depuis Son départ, dans de petits cercles d'amis inconnus, des confirmations temporaires bien autrement réelles et actives. Là, on affirme que, par intervalles, le Verbe se manifeste physiquement, sous la forme d'un personnage anonyme, dont la réelle identité ne se laisse apercevoir que de quelques disciples rares. Si tout est possible pour l'imagination du mystique, tout est encore bien plus facile à Dieu : rien ne peut infirmer une pareille opinion, rien ne peut la prouver ; elle appartient à cet ordre de concepts qui sont au-delà de l'intelligence la plus subtile ou de l'expérience psychique la plus hardie.

D'autre part, les dernières conversations du Christ avec Pierre et Jean peuvent servir de thèmes à bien des controverses sur la légitimité de l'institution sacerdotale. Actuellement, ni vous ni moi n'avons à prendre parti dans la dispute de Rome et de Genève : il nous suffit que quelque chose existe pour que nous l'acceptions, puisque rien ne peut être sans la permistion divine ; et, en tout se trouve quelque bien.

Souvenez-vous, à ce propos, que, dans toutes les religions, coexistent une hiérarchie extérieure et une intérieure ; vous trouverez cela, selon le modèle qu'en offre d'ailleurs la constitution de l'être humain, en Chine, dans l'Inde, dans l'ancien judaïsme, en Islam. Ces deux organisations ont toujours coexisté dans le christianisme, et surtout dans le catholicisme ; mais comme nous faisons partie de ce système, il nous est assez difficile de nous rendre compte de son fonction-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nement. Il suffit de consulter quelque *Histoire de l'Eglise* assez complète pour s'apercevoir que bien des fois, le pape, ou le Sacré Collège ont obéi, dans le domaine administratif, à une pression secrète.

Il y a, en outre, un second couple de hiérarchies dans toutes les religions : l'exotérique et l'ésotérique, la visible et l'occulte. La première se réclame du chef des Apôtres, la seconde se filie à Jean. Il est d'ailleurs remarquable que toutes les sectes joannites, les gnostiques, les templiers, les albigeois, les mystiques erronés de toutes nuances, qui sont partis en guerre contre Rome au nom de la Tradition, de l'Occultisme, de l'Evangile, ont presque toujours compris à l'envers cet Evangile qu'ils prétendaient défendre, et, à cause de cela, n'ont rien de commun avec la chaîne inconnue des disciples authentiques du Christ, recrutés par ses soins et instruits intérieurement par Son Esprit.

Si l'on ne considère que le nombre de vaniteux ignorants, de charlatans, de maniaques et de fous qui se rangent de nos jours sous l'étendard des Sciences Occultes, on serait bien volontiers du même avis que l'Eglise, qui en proscrivait l'étude. En somme, partout se trouve un mélange de l'Esprit de malice et de l'Esprit de sagesse, dans l'ésotérisme comme dans l'exotérisme.

Si le sacerdoce extérieur est double, à côté des dissidents plus ou moins rattachés aux anciennes initiations, il y eut toujours de véritables disciples, instruits directement par le Ciel, et inconnus de la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Renommée selon la parole : « Le monde ne vous connaît point ». Ce sont eux les successeurs directs de Jean le Vierge, et non pas ces joannites, amateurs de syncrèses polychromes, où des bribes de mazdéisme, des fragments thébaïques, des ressouvenirs de Kabbale, des intuitions soufistes, des colportages bouddhistes sont raccordés en mosaïques artificielles à des interprétations symboliques de l'Evangile.

Quant à la tradition, commune dans l'Eglise grecque, qui veut que Jean ne soit pas mort, la plupart des théologiens catholiques la répudient. On peut toutefois remarquer qu'il ne reste aucune relique certaine du voyant de Pathmos. Les chrétiens du Liban possèdent, si mes souvenirs sont exacts, une légende analogue, concernant saint Georges et El-Khadir; les Kabbalistes croyaient la même chose à propos d'Hénoch et d'Elie. Il y a là un mystère remarquable et peu connu; nous allons essayer de le saisir.

Toute créature est l'expression matérielle d'une force spirituelle, d'une idée dirait Platon. Or, elle passe sans cesse par la triple phase de formation, de déformation et de transformation: les naissances, les existences, les morts. Sur terre, par exemple, d'une vie à l'autre, l'esprit de cette créature a besoin, pour réorganiser les éléments fluidiques de son nouveau corps, d'un point d'appui matériel. C'est ce que la Kabbale enseignait, en termes clairs, lorsqu'elle prétendait que, du cadavre, un seul petit os demeurait toujours intact, pour servir de pôle d'attraction aux fluides et aux cellules microscopiques avec lesquels

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

un nouveau corps était construit pour une nouvelle existence du défunt.

Appliquez ceci à un être plus vaste, par exemple à l'esprit collectif d'une religion ; son corps visible contiendrait une cellule, de garde permanente, du commencement à la fin de son évolution, comme point de ralliement, pivot et centre de gravité biologique. Et le fils du Tonnerre, le seul apôtre qui, s'étant tenu en dehors du cercle des attractions génératrices, ait mérité de devenir le fils adoptif de la Vierge, semble bien rassembler toutes les vertus nécessaires à ce rôle de témoin immuable du Maître et de pôle de Son Eglise véritable.

Depuis les pures communautés du christianisme primitif, s'est perpétué un petit groupe d'amis secrets du Seigneur ; d'abord en Italie, puis en France, en Suisse, en Flandre, en Espagne, de nouveau en Italie et en France, ces inconnus ont joui en dehors de toute religion de la présence familière de l'Esprit de Vérité.

Tout en respectant le secret d'une telle bénédiction, on peut dire que cet Etre divin n'a cessé et ne cesse encore de soutenir, dans le mystère de l'oraison, une lutte incessante contre les formes les plus diverses et les plus subtiles de l'erreur. Jamais Il ne repose, jamais Il ne ferme les yeux, jamais Il ne défaille. Parce qu'Il lutte avec la seule épée de la douceur, avec le seul bouclier du pardon, Il paraît toujours vaincu, Lui le Vainqueur par excellence.

Il connaît ses fidèles, pour les avoir suivis pas à pas depuis le passé lointain qui les vit descendre du Ciel.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pendant des cycles nombreux, Il les a guidés, mois par mois, jour par jour; Il les a soignés, nourris, Il a porté leurs prières jusqu'au trône de Dieu, et appliqué les baumes célestes sur leurs blessures.

Il suit la marche du monde; mieux que les Rose-Croix ou que les adeptes de la Loge-blanche, Il ménage les progrès de la civilisation, la descente des sciences, la culture de la fraternité. Accessible sans lassitude aux humbles et aux faibles, les orgueilleux et les puissants L'ignorent ou Le cherchent en vain. Il demeure, selon que c'est écrit, avec les amis de Notre-Seigneur Jésus ; Il habite avec et en eux, par la Lumière; Il est l'aspect sous lequel le Verbe a promis de demeurer parmi nous. Et tout l'Evangile ne contient que les moyens de Le joindre.

***

RÉCAPITULATION

Jetons maintenant un coup d'œil sur la carrière que nous venons de parcourir ensemble. Nous y voyons l'histoire d'un être divin, débutant par la plus grande faiblesse temporelle, pour arriver, par une ascension ininterrompue, jusqu'à la plus grande puissance spirituelle. Sa vie est la double antithèse de la vie du pouvoir politique, personnifié par les Césars romains, et de celle du pouvoir intellectuel, personnifiée par cet Appollonius de Thyane, que tant de théoriciens ignorants égalent au Maître de Nazareth.

Ainsi, le monde marche toujours par ternaires; à tout instant de son évolution se distinguent, dans son

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

état, les fauteurs fatidiques, produits des causes antérieures, — les efforts de l'humanité cherchant à saisir les rênes de la suprématie, — et les secours divins s'offrant à elle sous la forme des envoyés providentiels.

Le récit des Evangiles nous retrace la mission de l'un de ceux-ci, le plus grand, le plus pur, le plus sublime et le plus à la portée de tous; cette Lumière, la plus belle que la terre ait jamais vu briller, croît rapidement de l'étincelle imperceptible à l'éclat d'un soleil qui, bientôt, resplendira de l'une à l'autre extrémité du monde.

La naissance de Jésus, sa vie humaine, son enseignement, ses miracles, sa rédemption, sa passion, et son ascension, constituent les sept phases d'un drame inouï, qui présente au chercheur un tableau d'initiation plus complet que jamais les cryptes de l'Inde, les sanctuaires de Thèbes, et les monastères du Thibet n'en ont jamais pu offrir à leurs néophytes.

Il faut avoir connu ces antiques théophanies jusqu'à leurs extrêmes développements pour oser, sans outrecuidance, les mettre en parallèle avec un livre aussi simple d'aspect que l'Evangile, et aussi en désaccord avec ce que la Sagesse humaine a toujours enseigné. Si vous ne passez pas de longues années dans l'étude théorique et pratique de l'Esotérisme antique, il vous faudra exercer sur vous-même une violence telle qu'à peine un homme sur cent mille en sera capable, pour vous mettre dans l'état intérieur indispensable à la perception de la Lumière évangé-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lique : mais, si douloureuse qu'elle soit, cette seconde méthode est préférable de beaucoup à la première.

Une fois cet effort héroïque accompli, — l'Evangile appelle cela tout simplement le repentir, — examinez les versets limpides, de toute façon, à tous les points de vue possibles, vous en reconnaîtrez peu à peu la profondeur et l'évidence. Vous y trouverez toute la science du monde, celle de l'homme et celle de Dieu. La Sagesse secrète des anciens s'y cache, bien plus profonde encore qu'aucun adepte l'a jamais connue; la vraie science des nombres, celles des prodiges, celles des signatures, celle de l'initiation, celle de l'esthétique, la sociologie, la musique philosophique y sont indiquées pour qui sait lire, avec leurs méthodes propres, et le grand arcane de leur maîtrise, qui est le développement moral.

Les initiés qui élaborèrent les formes rituéliques du christianisme ont construit un admirable monument cérémoniel qui apparaît à l'œil du connaisseur comme une œuvre encore plus parfaite que celle des anciens Brahmanes. Ils ont employé le même plan du duodénaire connu de temps antédiluvien sous la forme du zodiaque. Le Christ en est le centre; chacun des douze apôtres en est un signe; chacun des sept sacrements en est une planète; les premiers sont les bornes de la monade, les seconds, ses foyers de réintégration. Noël et la Saint-Jean sont les deux pôles; le carême, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Toussaint gardent une correspondance instructive avec les signes zodiacaux où ils tombent. De sorte

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que sur cette circonférence, divisée régulièrement par le Père, le Fils et l'Esprit, auxquels mène la pratique respective de la foi, de la charité, puis de l'espérance, la vie terrestre du Christ occupe de Noël à Pâques trois signes et une moitié : nombre mystérieux dont on connaît le rôle important dans les textes hindous et dans les prophètes juifs.

L'année liturgique reste un chef-d'œuvre de symbolisme ; qu'on l'étudie dans ses divisions chronologiques, dans ses décors, dans ses formules, elle offre à la sagacité du chercheur une mine d'observations et de découvertes qui est à peine entamée. On ne connaît rien encore de la Kabbale du latin ; on ne s'est jamais enquis des vertus occultes du plain-chant ; à peine a-t-on comparé quelques nombres architecturaux et quelques symboles de pierre ou de vitraux. On ne s'est jamais aperçu que l'ensemble des cérémonies de la Messe retrace tout le drame cosmique, toute l'épopée de la régénération ; on n'a vu dans les sacrements que la lettre ou le symbole moral. Il y a là de quoi faire travailler toute une cohorte d'érudits et de mystagogues.

En un mot, tout est dans l'Évangile ; il recèle toute la sagesse des Védas, des Oupanishads, des Kings, des Avestas, du Zohar et du Koran. Bien plus, encore, nulle autre part, dans notre système solaire, là même où resplendissent des civilisations auprès desquelles la nôtre n'est qu'une barbarie de Fuégiens, dans aucun de ces radieux séjours dont les habitants nous sembleraient des dieux, il n'existe de livre qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

contienne plus de sciences et de mystères que l'Évangile.

Mais, par l'admirable élasticité de l'Esprit qui en sature les pages, ce livre garde seul ses secrets ; il ne les dévoile qu'à celui qui se fond, en quelque sorte de tout son cœur et de toutes ses forces, dans l'Être de Lumière qui en est le véritable auteur. C'est pour cela, et aussi parce qu'il est à la portée de tout le monde, qu'il n'est besoin ni de longues études ni de pénibles voyages pour se le procurer, que les savants, les philosophes et les occultistes le connaissent peu et le tiennent en général en piètre estime.

Il est temps de réagir contre cette défaveur ; ce serait une belle œuvre, et j'espère qu'elle va être bientôt entreprise.

Pour cela, la philologie et l'exégèse sont inutiles. C'est la seule pureté de cœur et l'humilité qui procurent ici la connaissance. Les modernistes, en attendant de la science des résultats qu'elle est incapable de leur fournir, prennent l'ombre pour la réalité, et s'engagent dans une fausse route.

Le texte connu n'est pas le texte primitif. Celui-ci, comme saint Jean le fait pressentir dans son dernier chapitre, était très volumineux.

Certaines paroles du Christ ont été supprimées ou faussées par des politiciens peu scrupuleux; beaucoup de récits authentiques, — je ne parle pas des apocryphes — ont été anéantis; certaines dates ont été arrangées pour les besoins du symbolisme par des Alexandrins imbus des mystères d'Égypte; de sorte

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'on a obtenu un ensemble qui cadre à peu près avec les légendes initiatiques de l'Orient.

Il est inutile que je précise davantage ; rien d'essentiel n'a été altéré.

Mettons-nous donc à l'œuvre ; comme je vous le disais en 1900, en commençant ces entretiens : il faut d'abord faire passer dans la pratique, réaliser dans la vie quotidienne, tout ce que l'on sait, avant d'apprendre autre chose. Avec le peu que nous avons compris de la pensée de Jésus, nous avons devant nous pour des siècles de travail ; mais ce temps passera vite si, perdus dans la joie de l'Amour divin, nous consacrons avec constance à l'Ami toutes nos fatigues et tous nos efforts.

(*Juin* 1909 — *Mars* 1910.)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

INDEX GÉNÉRAL DES MATIÈRES

(Les chiffres romains (I, II et III) donnent l'indication des Tomes

Aaron, I, 27.
Abia, I, 27.
Abnégation, II, 54.
Abraham, I, 26, 112.
Absolu, I, 85.
— son action, I, 49.
— ses trésors, seuls permanents, II, 11.
Accepter toute chose, III, 112.
Acte, I, 86; II, 35, 39, 88, 108; III, 45, 68, 83, 160, 198.
— (il est indispensable), II, 109.
— (opportunité), II, 123.
— (réactions de nos), II, 87.
— (ils se traduisent par une marche), II, 98.
Action (être universel dans l'), II, 54.
— (être humble dans l'), II, 55.
— impersonnelle, II, 57.
— anonyme, II, 60.
— (c'est une graine), II, 142
Activité de l'homme, I, 109.
Adam, I, 27.
Adeptes, II, 106; III, 42.
Adultère, III, 62.
Adversaire, I, 48, 109.
— (il sème dans l'esprit de l'homme), II, 142.
Agir (bien), II, 33.
— (comment), II, 109.
Agriculture, I, 110; II. 9.
Aîné, II, 131; III, 23.
Alchimie psychique, III, 55.
Alchimistes (pierre des), II, 9.
Aliénation mentale, II, 151.
Aliments (le pain et les poissons), III, 35.
Aliment de la volonté, III, 36.
Alliance (nouvelle), II, 128.
Alpha et Oméga, I, 113.
Ame, I, 36, 37, 44; II, 121 III, 44, 88, 91.
— (Jésus en est la vie), II, 88.
— (non pécheresse), II, 112.
Ames sœurs, III, 152.
Amen, II, 79, 92.
Ami, I, 91.
— (l'), III, 74.
— (l') et l'Adversaire, I, 109.
— fidèle (l'), III, 240.
— du Ciel, I, 116, 117; II; 27, 33; III, 46.
— de l'Epoux, I, 116.
— secrets du Seigneur, III, 324.
— du Verbe, II, 121; III, 103, 109, 110.
Amour, II, 10, 53; III, 38, 39, 105, 151.
— (supporter l'insulte par), II, 50.
— divin, II, 138; III, 153.
— des ennemis, II, 51.
— fraternel, III, 152.
— du prochain, II, 36, 133; III, 51, 151, 153.
Anciens sages (leurs méthodes mentales), II, 131.
— (comment ils concevaient la présence divine), II, 144,
— (ce qu'ils se proposaient), III, 67.
Ancien Testament, I, 12.
André, I, 125.
Anges, I, 25, 47, 124.
Ange (mauvais), III, 174.
— gardien, II, 18, 40; III, 81, 115, 174.
Anne, I, 65.
— (ses intuitions), I, 71.
Anonymat, II, 57.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Antipathie, II, 52; III, 111, 167.
Apostolat, II, 7.
Apôtre, III, 145.
Apôtres, I, 125; II, 119, 124.
Apparitions (les), III, 314.
Appel du Maître, II, 119, 132, 133.
Appollonius de Thyane, III, 325.
Arcanes (connaissance des), I, 15.
Arhat, II, 19.
Armes du soldat du Christ, II, 22.
Arrière-garde (l'), III, 197.
Art, II, 9, 150.
Arts divinatoires, II, 103.
Aspects du Messie, III, 191.
Association (principes de l'), II, 125; III, 123.
Astrologie, II, 31.
Attaques, II, 48, 90.
Attila, III, 92.
Auditeurs du Christ (leurs 8 classes), II, 7.
Aumône, III, 225, 239.
— secrète, II, 58.
Autorité III, 223.
Avant la naissance de Jésus, I. 23.
Avenir (l'), III, 319.
— (ne pas s'en inquiéter), II, 102.
Avesta, I, 12 ; III, 328.
Aveugle-né, III, 208.

***

Baptême, I, 23.
Baptêmes, I, 114.
Baptême de l'Esprit, I, 115; II, 140, 160; III, 135, 185.
Barthélemi, II, 124.
Bâtisseur (parabole du), III, 168.
Béatitude, III, 87, 148.
Béatitudes, II, 7.
— (raison et sens de leur nombre et de leur ordre), II, 8.
Benedicite, II, 37.
Bergers, I, 58, 73, 76.
Béthanie, I, 118.
Béthléem, I, 52, 54.
Bien (il doit être secret), II, 59.
— et mal (ils sont partout côte à côte, II, 142.
Bien-Aimé (le), III, 66.
Binaires (les trois), III, 219.
Blasphème, III, 63.
Bœhme (J.), II, 26, 77.
Bon berger (le), III, 169, 211.
Bons et mauvais (séparation des), II, 143.
Bonté, II, 8, 15.
Bouddhiques (Suttas), II, 28.
Brahmaniques (slokas), II, 28.
Brahmes, II, 130, 150.
Buts (on ne peut en poursuivre deux à la fois), II, 98.
But de l'existence, I, 92.

***

Calme, II, 20.
— (rester), II, 91.
Calomnie, II, 23.
Cana, I, 126.
Cantiques des Cantiques, I, 14; II, 34.
Catholicisme, III, 185.
Cellules de l'individu, II, 21.
Cellule nerveuse, II, 153.
— (au moins une cellule en toute créature, est la demeure du Ciel), III, 70.
Cène, III, 278.
Centre du monde, II, 154.
Cep, III, 288.
César (rendre à), III, 219.
Champ (nous sommes dans un), II, 143.
Charité, I, 110; II, 26, 36, 85; III, 51, 83, 176, 236.
Châtiment (Dieu ne châtie pas), II, 81.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Chemins de l'Evangile, I, 109, 110.
Chemins réunissant tous les mondes, II, 105.
Christ (voyez aussi Jésus, Fils, Verbe, Messie), II, 26, 49, 150; III, 80.
— (conception que l'on peut avoir du), I, 17.
— (sa descente dans l'homme), I, 96.
— (baptême du), I, 118.
— (Dieu-Homme), I, 99.
— (son enfance), I, 63.
— (premier des Enfants de Dieu), I, 99.
— (épouse du), I, 116.
— (Il est l'Epoux), II, 120.
— (Ses épreuves), I, 77.
— (Sa gloire), I, 105.
— (homme parfait), II, 154.
— intérieur (Sa Croissance), II, 132.
— (Son joug), III, 151.
— (Sa double nature), I, 102.
— (Morale du), II, 27.
— (Ses œuvres), III, 82.
— (Sa pauvreté), I, 124.
— (Sa puissance), I, 117.
— (Sa présence), III, 145, 181, 329.
— probateur (occasion de chute et de relèvement pour plusieurs), I, 68.
— (Ses souffrances), I, 70.
— (Sa venue), I, 92.
— (le recevoir dans le corps électro vital, physique, magnétique, astral, animique, mental; dans la volonté, l'esprit), I, 94, 95.
— (Il choisit ses auditeurs), II, 7.
— (Il est l'incarnation de la prière), II, 75.
— (union avec Lui par l'imitation de Ses actes), II, 75.
— (Il nous est incompréhensible), II, 75.
— (comment Il chasse les démons), II, 151.
Christ (réalisation de l'impossible), II, 75.
— (Il est discret sur Ses raisons d'agir), III, 210.
Christianisme, I, 38.
— (formes rituéliques), III, 327.
Ciel, III, 71, 79.
— (son action), I, 70, 106; III, 107.
— (preuves de son action), I, 97.
— (au moins une cellule en toute créature est sa demeure), III, 70.
— (l'évoquer), II, 52.
— (comment s'en faire entendre), II, 66.
— (enfants du), II, 21, 137.
— (comment le sens du ciel se développe), III, 83.
— (il s'offre sans cesse), II, 159.
— (victoire du), II, 159.
Cieux (Notre Père qui êtes aux), II, 78, 81.
Circoncision, I, 63.
Classes dirigeantes, II, 17.
Clichés, I, 74.
Cœur, II, 96, 107, 150.
— de l'homme, I, 79; II, 66, 97.
— fidèle (le), III, 129.
— pur, II, 18.
— (simplicité cardiaque), III, 135.
— spirituel, II, 10.
Cognée, I, 32.
Colère, II, 37.
— future, I, 32.
— (ses effets, sa punition), II, 38.
— divine, III, 28, 162.
Commandement, II, 148.
Commerce, II, 9,
Compassion, III, 7, 74, 87.
Compréhension (elle n'est pas indispensable), II, 73.
Conception du Messie, I, 65.
Conciliation, III, 122.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Confession, III, 183.
Confiance en Dieu, I, 121 ; II, 20, 40, 54, 98.
Connaissance, III, 169.
— de soi, II, 12.
Connaître, III, 42,
Conscience, I, 93, 104; II, 33, 85.
— des messages reçus par l'esprit, II, 153.
Consolateur (le), III, 284, 314.
Consolation, II, 13.
Contrariétés, II, 41.
Conversion, I, 34.
— de l'homme, I, 27.
Convertir tous les états d'âme, tous les vices, II, 17.
Coran, I, 12; III, 328.
Corps, I, 30; II, 26, 100, 112, 127; III, 96.
— (attaques contre le), II, 50.
— (il est l'épreuve de l'esprit, II, 112.
Correspondances II, 31, 130; III, 42, 273.
— (théorie, leur emploi chez les anciens), II, 94.
Corruption universelle, II, 25.
Courage, III, 18.
Couronnement de l'œuvre, III, 292.
Craintes, II, 149.
Création, I, 87.
— (pervertie d'elle-même), II, 25.
— (but), II, 31,
Créatures (but), II, 27.
Criminel, I, 43.
Croix, I, 100.
— (porter sa), III, 167.
Croyants, I, 105.
Crucifixion, III, 303.
Cultes, I, 39.
Cupidité, I, 123.

***

Danger, III, 24.
David, I, 27.
Débonnaires (leur héritage), II, 15.
Demander au Ciel sans cesse, II, 104.
Demeure future, II, 108.
Démons I, 124; III, 12, 107.
— (comment Christ les chasse) II, 151.
Descente du Fils (modifications qu'elle a apportées), II, 31; III, 19.
Désert, I, 32, 109.
Désillusion, III, 45.
Désir, I, 123; II, 18.
Désirs, II, 12; III, 118, 136.
— mauvais, III, 61.
— personnels, II, 18.
— sensuels (prétextes qu'ils prennent pour se satisfaire), III, 24.
— temporels, I, 93.
Destin, II, 13.
Dettes, II, 79, 89; III, 65.
Deux (Jésus est là où deux sont réunis en Son nom), III, 145.
Développement, II, 10.
— spirituel, II, 102.
Devoir, II, 26, 101.
— (faire son — de son mieux), II, 142.
— civique, III, 108.
— (faire plus que son), II, 35; III, 179.
— quotidien, I, 21, 82; II, 83.
— quotidien s'en contenter), II, 74; III, 14.
Devoirs des supérieurs envers les inférieurs, I, 118.
Diable, III, 207.
Dieu (voir), I, 114; II, 19.
— ne punit pas, III, 162.
— (le servir), II, 54.
— ne se repent pas, II, 27.
Dieux, I, 39, II 86; III, 29.
Disciple, III, 146, 166, 181, 188.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Disciple intercesseur, III, 181.
— (comment il agit), II, 57.
— (le) et la Société, III, 99.
— (le) et le temporel, III, 157.
— (il est là où est Jésus), III, 255.
Disciples, III, 11, 162.
— (duodénaires des), II, 124.
— (règles spéciales aux), III, 174.
— (les soixante-dix disciples envoyés deux par deux), III, 145.
Discrétion, II, 59, 60.
Disputes (les éviter), II, 41.
Dissimulation, I, 69.
Divination, I, 149; III, 97.
Divinité du Christ, I, 65, 116.
Djivanmoukti, II, 19.
Doctrine (vraie), II, 105.
Dompter (se), II, 41.
Donner (se) à toute créature, II, 16.
— (celui qui a reçu doit), II, 141.
— (se), II, 88
— (ne pas craindre de), II, 51.
Dons, I, 115.
— gratuits, I, 116.
— de l'Esprit, I, 104.
Double, II, 157.
Douceur, II, 48; III, 229.
Douleur, II, 11, 141.
Doute, II, 99.
Drachme (parabole de la), III, 169.
Druidiques (triades), I, 84.
Duel, II, 50.
Duodénaire des disciples immédiats, II, 124.
Dvidja, II, 117.

***

Eau, III, 136.
Echec, II, 159.
Econome infidèle, III, 170.
Economie, II, 9.
Ecossisme, I, 33.
Ecouter II, 140; III, 77.
Effort, II, 106, 124.
— (son importance), II, 10.
— mental, II, 83.
— (l') de l'Amour descendant, III, 253.
Eglise, II, 150.
— du Saint-Esprit, II, 125.
— intérieure, II, 125; III, 84.
Egoïsme, II, 41, 49, 106, 159.
Elie, I, 27, 30, 91, 111, 114; III, 94, 95, 99, 101, 107.
— (sa mission), I. 31.
Elisabeth, I, 27, 35.
Elisée, I, 27, 30.
Elus, I, 23.
Emmanuel, I, 49.
Energie christique, III, 191.
Enfant (redevenir), III, 187.
Enfants, II, 42; III, 113.
Enfants de Dieu, I, 96, 99; II, 20, 101.
— du ciel, II, 21, 137.
Enfant prodigue, III, 169.
Enfer, III, 79.
— (son éternité), II, 143.
Ennemis, I, 40; II, 22.
Ennemi (il nous rend service), II, 53.
Enseigner, II, 103.
Entourage du Christ, II, 118.
Envie, III, 63.
Envoyés du Père, II, 85, 160.
Epidémie, II, 141.
Epilepsie, III, 107.
Epiphanie, I, 73.
Epouse, I, 45.
Epoux, II, 42; III, 152.
— fidélité qu'ils se doivent, II, 43.
Epreuve, I, 89; II, 8, 11, 12, 15, 68, 141; III, 90.
Epreuves (en demander), II, 11.
Equilibre, II, 100; III, 172.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Espace, I, 101 : III, 94.
Espérance, III, 176.
Esprit (l'), II, 25, 146, 155; III, 52, 120, 150, 314.
— (baptême de l'), II, 146, 160; III, 135, 185.
— (descente de l'), I, 118.
— (dons de l'), I, 104; III, 286, 287.
— (pécher contre l'), II, 128.
— (soleils de l'), II, 9.
Esprit-Saint, I, 44, 59.
Esprit de l'homme, I, 36, 116, 121; II, 9, 66, 112, 127, 142, 153; III, 64, 96.
— de l'homme (le mal en est un parasite), II, 59.
— (pauvre d'), II, 9.
— vivant des choses, II, 141.
— (rapports avec la matiere), II, 126.
Etincelle du Père en toute créature, III, 70.
Etoile des Mages, I, 72.
Etre (l'), I, 85.
Etude (la seule indispensable), II, 86.
Eucharistie intérieure, III, 165.
Evangéliques (les quatre récits), I, 9.
Evangélistes (correspondances avec les prophètes, etc.) I. 10.
Evangile, I, 12, 13; III, 36, 328.
— (but), I, 16.
— (ses gardiens), I, 20.
— (image de la vie dans le plan central), I, 20.
— de Jean, I, 10.
— (sa lecture), I, 18.
— (la lettre de l'), I, 23.
— de Luc, I, 10.
— de Marc, I, 9.
— de Matthieu, I, 9.
— (méthode), I, 16.
— réalisation quotidienne), I, 14.
Evangile (non altération de bon sens), I, 23.
— (signification), I, 9.
— (système de l'), I, 7.
Evangiles (connaissances des) I, 15.
— (étude des quatre), I, 20.
— (exégèse), I, 19.
Evénements, I, 29; III, 193.
Evolution, II, 32.
— individuelle, I, 27.
— universelle, I, 67.
— des êtres, II, 153, 154.
Evolutions (les respecter toutes), II, 123.
Exégèse, I, 20.
Exemple, I, 61, 66, 72; II, 24, 48.
— (bon), II, 62.
— (prier par l'), II, 67.
— (n'employer que la propagande de l'), II, 104.
Exil, III, 129.
Existence extérieure (inutile de changer d'), III, 73.
Expérience, I, 89; II, 10, 32.
Expression dans l'art, II, 150.
Extase, III, 50, 97.
Extrêmes (les unir sans cesse), II, 53.
Ezéchiel (char d'), I, 10.

***

Facultés mentales (prêt de la nature), II, 15.
— naturelles, II, 11.
Faibles, III, 113.
Faim, II, 8.
Famille, I, 28; II, 42; III, 22, 102, 192.
Familles, II, 131.
— spirituelles, I, 110.
Fatalité, II, 158.
Fautes (réparer les — antérieures), II, 50.
Femme, III, 241.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Femme (sa capacité de souffrance), II, 138.
— (son rôle), II, 138.
— (la — adultère), III, 183.
Feu, I, 32.
Fidèle (être), III, 160.
Fidélité corporelle, II, 42.
Figuier, III, 163, 202.
Filet (parabole du), II, 145.
Filiation I, 112.
— des âmes, I, 96.
Fils (voy. aussi Jésus, Christ, Messie, Verbe, Fils), III, 150.
— (Alpha et Oméga), III, 69.
— (Sa communion avec le Père), III, 283.
— (Il fait connaître le Père), I, 114.
— (Sa descente et ses effets), II, 31; III, 145, 162.
— de l'homme, II, 122.
— (c'est Lui qui juge), III, 74.
— (naissance du) III, 69.
— (Il soutient toute la nature), II, 57.
— (union avec Lui), II, 52.
— (Sa venue), III, 91, 159.
Fludd, II, 34.
Fluides, II, 31.
Foi I, 36, 96, 117; II, 92, 99, 101, 130, 147, 148, 149, 156, 160; III, 28, 38, 39, 45, 48, 71, 75, 104, 176, 267, 271, 317.
Folie, III, 63.
Fonctions hydrologiques dans les êtres, II, 149.
Force (retour de toute à son point de départ), II, 151.
Forces physiques (prêt de la nature), II, 15.
Formalisme, III, 55.
Formes, II, 31.
— de l'existenee universelle (leur identité réelle), II, 140.
Fornication, III, 62.
Franc-Maçonnerie, I, 33.
Fraternité chrétienne, III, 120.
Fréquentations (mauvaises), II, 51.
Frontières des mondes, III, 173.
Fuite en Egypte, I, 78.

***

Géhenne du feu, II, 38.
Gêne, II, 106.
Générations, III, 231.
Génie (homme de), I, 43,
Geste, II, 39.
Gloire, II, 80, 92.
Grâce, I, 35, 102; II, 49.
— (loi de la), I, 113.
— (sa réalité, sa présence réelle), I, 48.
— (elle balance la justice), II, 36.
— divine, II, 18.
Grain (parabole du), II, 141.
Graines spirituelles (leur croissance), II, 142.
Guérison de la maladie, III, 103.
Guérison radicale, II, 114.
— (temps qu'elle demande), II, 115.
Guérisons de Christ et la foi, II, 130.
— du Maître et des disciples, II, 111.
Guerre, I, 69.
Guides, III, 264, 319.

***

Haine, II, 23.
Haines évangéliques, III, 21.
Haïr (son père, sa mère, etc.), III, 166.
— sa propre vie, III, 23.
Hallucination, I, 58.
Hémorrhoïdesse, II, 155, 156.
Hérédité, I, 28.
Hérode, I, 73.
Hiérarchie, I, 75.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Hiéroglyphes, I, 84.
Holocaustes, I, 75; II. 93.
Homme, III, 15.
— céleste des anciens sages, I, 88.
— (roi de la nature), II, 16.
— (maître de ce qu'il a défriché scrupuleusement), II, 16.
— pur, II, 19.
— (ce qu'il y a en nous), II, 150.
— parfait, II, 154.
— (son office), III, 60.
— (but de l'), III, 96.
— (ses hôtes), II, 150.
Hommes libres, II, 12, 115, 147, 148; III, 292.
Homœopathie, II, 113.
Hôtes de l'homme, II, 150.
Humilité, I, 37; II, 36, 41, 67, 68; III, 23, 179, 187.
Hypnotisme, II, 107.

***

Idéal, II, 53; III, 71.
Illumination, III, 84.
Imagination (son pouvoir), II, 44.
Imitation (l'), II, 20.
Immobilité, I, 94; III, 172, 199.
Impossible (le réaliser), II, 55.
— (Christ en est la réalisation), II, 75.
Impuissances (elles sont suites de notre emprisonnement), II, 41.
Incarnation, III, 32.
Incarnations (mouvement des), II, 24.
— (loi des), II, 43.
— du Verbe, I 65, 98, 99, 100.
Incertitudes, II, 85.
Inconscient, II, 88.
Incrédulité, I, 35; II, 129, 160,
Individualisme, II, 18.
Indulgence, II, 68.
Industrie, II, 9.
Inférieurs (devoirs envers eux), II, 15, 17.
Influence spirituelle (comment elle se propage), III, 10.
Initiateur, II, 7.
Initiateurs religieux (anciens), II, 33.
Initiation christique, I, 7, 15; III, 157.
Initiation divine et Initiations humaines, III, 186.
Initiations occidentales, I, 12.
Initiés jaunes, II, 130.
— orientaux (leur éthique secrète), III, 168.
Injure, II, 38.
Innocence, III, 110.
Innocents (massacre des), I, 76.
Insulte, II, 50.
Intégrité (notre), II, 126.
Intellect, I, 99.
Intellectuelle (notre faiblesse), I, 84.
Intelligence, II, 19, 140; III, 219.
— (elle n'est pas indispensable), II, 73; III, 289, 290.
Intention, II, 23, 95, 97; III, 73.
— (être un dans l'), II, 54.
Interéchanges, II, 31.
Intérêt personnel, II, 57.
Intuition, I, 99; II, 153.
Invisible (communication avec l'), I, 46.
Invisibles (leur action), I, 46.
Invocations répétées, II, 65.
Iota, II, 33.
Ireneus Agnostus, II, 34.
Israël, I, 67.
Israélites, III, 139.

***

Jacques, I, 125; II, 124; III, 94, 95, 96.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jaïre (fille de), II, 152.
Jardin des Oliviers, III, 292.
Jean (apôtre), I, 125; II, 124; III, 94, 95, 96, 322, 323.
Jean (évangile de), I, 83.
Jean-Baptiste, I, 27, 29, 39, 41, 90, 109, 111, 114, 118; II, 134; III, 29, 30, 81, 99, 101, 103, 145.
— (il envoie vers Jésus), II, 133.
— (sa naissance), I, 29.
Jéhovah, II, 81.
Jérusalem (nouvelle), III, 262.
Jésus (voyez aussi Christ, Fils, Verbe, Messie).
— I, 27, 44.
— (Agneau de Dieu), I, 118.
— (Second Adam), I, 120.
— (Son âme), III, 256.
— (Appel de), II, 132, 133.
— civilisateur, III, 194.
— (Sa chair spirituelle), III, 50.
— (Son corps physique), I, 78.
— (Sa descente), I, 31, 56.
— (Dieu et Homme), I, 83; II, 117: III, 298.
— (généalogie de), I, 25.
— (Il est la gloire de Son peuple), I, 67.
— et les initiés d'Egypte, I, 78.
— (Il ne fut pas initié dans l'Inde), I, 82.
— (lumière qui doit éclairer les nations), I, 66.
— marchant sur les eaux, III, 36, 39.
— et les marchands du Temple, III, 202.
— (Sa naissance), I, 43, 52.
— (Sa naissance dans l'homme), I, 55.
— (Sa nature humaine), III, 50.
— (Son Nom), I, 47.
— (Son Omnipotence), I, 50.
— (et Ses parents), I, 79.
Jésus (qui est), III, 204.
— (qui est Son frère et Sa mère), II, 132.
— (Salut de tous les peuples), I, 66.
— (séjour en Egypte), I, 78.
— (Serviteur et Bien-Aimé du Père), II, 123.
— (Ses souffrances), III, 85. 86.
— dans le Temple, III 193.
— (pourquoi Il fut tenté), I, 120.
— (un avec le Père), III, 215.
— (Il est le Verbe), I, 65.
— (Il est la vie de l'âme), II, 88.
Jeûne, I, 120; II, 93; III, 105.
— évangélique, II, 96.
Joies, II, 141.
Jonas, III, 64.
Joseph, I, 27, 33, 79.
— (il garde Marie), I, 45.
Jour, II, 89.
Judas, II, 124.
Juge inique (parabole du), III, 181.
Juge invisible, II, 41.
Jugement, I, 33; II, 143; III, 181.
— mystique, III, 234.
Jugements, I, 112; III, 8.
— (signes précurseurs), III, 226.
Jugements (prudence à y opposer), II, 129.
Juger (comment), III, 144.
— (ne pas — son prochain), II, 102, 119.
Jurer, II, 48.
Justes, II, 13.
Juste Juge, III, 216.
Justice, I, 38; II, 12, 35, 120.
— (ceux qui ont faim et soif de), II, 13.
Justice humaine, II, 14, 137.
— du Ciel, II, 14, 22, 137.
— et la Miséricorde, II, 14.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Justice des Scribes, II, 35.
— mathématique, II, 35, 49.
— naturelle, II, 49.
— et la bonté de Dieu, III, 74.

***

Kabbale, I, 71; II, 130.
Kabbalistes, II, 33.
Karma, II, 49.
Kings, I, 12, 84; III, 328.
Koran, I, 12; III, 328.
Krishna, II, 8; III, 89.

***

Langage (parler à chacun son), II, 51.
Lao-Tsée, III, 89.
Lavement des pieds, III, 277.
Lazare et le mauvais riche, III, 173.
Lebbée, II, 124.
Législations externes, I, 114.
Léthargie, III, 97.
Lettre de l'Evangile (la), I, 23.
Levain, III, 64.
— (parabole du), II, 144.
Lévi (tribu de), II, 34.
Liberté, I, 104; II, 19, 42, 122; III, 38, 96.
— (atteintes à la), II, 107.
— (notre) et la prescience de Dieu, III, 53.
Libre-arbitre, I, 23, 31, 66; II, 30, 152; III, 37, 157, 301.
Livre (fonction du), I, 16.
— de Vie, I, 23; III, 148.
Livres, III, 27, 289, 290.
— de la demeure du Père, I, 23.
— orientaux (leurs descriptions hiératiques), II, 19.
Loi (Christ ne l'abolit pas), II, 29.
— (manifestation), II, 30.
— (pérennité), II, 31.
— du Ciel, I, 32; II, 32.
— du monde, I, 104.
Loi (caractère général de la), II, 34.
— du Talion, II, 35, 42, 49.
— de Causalité, II, 35.
— d'Amour, II, 42.
— (l'accomplir), II, 105.
— (nouvelle), II, 120.
— (ancienne), II, 120.
— de Moïse, II, 30.
— (transgressions), III, 119.
Lois (se soumettre aux), III, 109.
— morales (leur identité et sa cause, II, 28.
— humaines, II, 32.
Lokas, II, 82.
Lumière (refuser la), I, 96.
— (comment elle vient aux hommes), II, 140.
— divine dans l'homme, II, 142.
— (son action en nous), II, 144.
— (la) qui brille dans les Ténèbres, I, 93.
— et Ténèbres (leur culte dans l'homme), II, 47.
— (ne la répandre que dans la mesure où les auditeurs peuvent se l'assimiler), II, 152.
— (perte de la), II, 157.
Lumignon, II, 123.

***

Madeleine, III, 240.
Mages, I, 58, 72, 75,
Magie, II, 52, 94, 107, 108; III, 178, 213.
Magique (cure), II, 114.
Magnétique (cure), II, 113.
Magnificat, I, 36.
Maison (parabole de la), II, 127.
Maison Spirituelle, II, 93.
Maître (le Doux), III, 142.
Maître de soi (devenir), II, 44, 45,
Mal, I, 40, 89; II, 79, 91; III, 78.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mal (purifier le), I, 124.
— et ses agents, I, 119.
— (y retomber), II, 128.
— (le remède est à côté du), III, 210.
— (péché de celui qui le commet en connaissance de cause), II, 128.
— (parasite de l'esprit de l'homme), II, 59.
— (il se lègue aux enfants), II, 59.
— (demander qu'il soit écarté de tout acte), II, 38.
Maladie, I, 94.
— et le Christ, III, 7.
— (la soulager), II, 115.
— (commander à la), II, 116; III, 7.
— (ce qu'elle est), II, 111.
— (cause), II, 112.
— (substitutions), II, 113.
Maladies (se rendre compte de ses), II, 119.
Malédiction, II, 24.
Malheur, I, 122; II, 68.
Manifestations de l'invisible, II, 72.
Manifestations de la Loi, II, 30.
Manne, III, 43, 49.
Marchand (parabole du), II, 145.
Mariage, II, 42; III, 138.
— (observance des Anciens Sages), I, 28.
Marie (voyez aussi Vierge).
— I, 27, 33, 45, 61, 81.
— (ses enfants), I, 52.
Marie-Madeleine, II, 137.
Marthe et Marie, III, 183.
Martyre, III, 29.
Mathématiques, II, 150.
Matière, II, 18, III, 92.
Matière (rapports avec l'esprit), II, 126.
Maux nécessaires, II, 37.
Méchanceté, II, 48; III, 62.
Médianimique (cure), II, 114.
Médisance, II, 20, 59, 103, 129; III, 63.
Mémoire, II, 157.
Mental, I, 98.
Mère, I, 45.
Messagers, I, 47.
Messe, II, 150.
Messie (voyez aussi Christ, Fils, Verbe, Jésus).
— (Son œuvre comparée à celle des anciens initiateurs religieux), II, 33.
— (Ses aspects), III, 191.
Métaphysique, I, 83.
Méthodes mentales des anciens Sages, II, 131.
Meurtre, III, 62.
Miracle, II, 160; III, 27, 31.
— (le refuser), III, 28.
Miracles (faiseurs de), II, 107.
Miséricorde, II, 8, 17, 120.
— divine, II, 18.
— et la Justice, II, 14.
Missionné (son travail), II, 160.
Moi, II, 15, 121, 146; III, 274.
— (attaques contre le), II, 50.
Moïse, I, 71, 113; II, 33; III, 94, 95, 100, 139.
Moisson (comment elle se fait), III, 10.
Moissonneurs, III, 8.
Moissonneur (son œuvre, sa conduite), III, 12.
— (ses fatigues) III, 16.
Monde (il est le Verbe matérialisé), III, 68.
Mondification, III, 99.
Monogamie, II, 43.
Monstres des mythologies, I, 90.
Morale du Christ, II, 27.
— de l'Evangile, II, 28.
Morales religieuses, II, 27.
Morphologie, II, 31.
Mort, I, 90; II, 156; III, 89, 159, 253.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mort (Moïse, Elie et la), III, 95.
— (mécanisme), II, 157.
— (la vraie), II, 157.
— spirituelle, I, 41.
— (hommes qui y ont échappé depuis deux mille ans), III, 93.
Morts, III, 77.
Morts (les), III, 99, 100, 132.
Mortification, III, 120.
Mutilation volontaire, II, 46; III, 116.
Mystère, I, 98.
Mystères, I, 36; II, 33, 142.
— (compréhension), II, 142, 146.
Mystiques (ils sont des exceptions), II, 62.

***

Naissance, I, 97.
— de l'homme, I, 29.
— (nouvelle), II, 117.
Nathanaël, I, 125; II, 124.
Nature (ses faveurs), II, 15.
— physique, II, 150.
Nazaréens, I, 80.
Néant, I, 89.
Nés du sang, I, 97.
— de la volonté de la chair, I, 97.
— de la volonté de l'homme, I, 98.
— par ordre du Père, I, 98.
Neuf (ne pas mettre le vieux avec le), II, 121, 122.
Nicodème, III, 198.
Nirvana, II, 8.
Noces, III, 158.
Noël, I, 53.
Nom, I, 23, 24, 25; II. 76, 78, 82, 83; III, 258.
Noms (science des), I, 125.
Nombre, I, 25; II, 83, 150; III, 258.
Nouvelle alliance (elle parfait l'ancienne), II, 36.

***

Obéissance, I, 81, 110; II, 99.
Obole (payer jusqu'à la dernière), II, 42.
Obsédés, II, 151.
Observances, II, 121.
Occasion, III, 217.
Occultisme pratique, III, 254,
Œil spirituel, II, 98.
— physique, II, 98.
Offense, II, 79, 89.
— (oubli de l'), II, 17.
— (ne pas la ressentir), II, 18.
Ontologie, II, 31.
— spirituelle, II, 130.
Opportunisme, II, 122.
Opportunité de l'acte, II, 123.
Oppositions extérieures, III, 65.
Oraison dominicale, II, 74.
— (ce qu'elle est), II, 75.
— (l' — et la vie), II, 76.
— et les stases extraordinaires de la conscience individuelle, 76.
— (selon J. Bœhme), II, 77.
— (la pratique de l'), II, 80.
Oraison dominicale : Notre Père II, 76, 77, 80.
Qui êtes aux cieux, II, 78, 81.
Votre nom, II, 76, 78, 82.
Votre règne, II, 76, 78, 83.
Votre volonté, II, 76, 78, 84.
Sur la terre comme au ciel, II, 78, 85.
Donnez-nous notre pain, II, 79, 86.
Remettez-nous nos dettes, II, 79, 89.
Comme nous pardonnons, II, 89.
Ne nous induisez pas en tentation, II, 79, 90.
Délivrez-nous du mal, II, 79, 91.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Amen, II, 79, 92.
Le Règne, la Puissance, la Gloire. II, 80, 92.
Ordre du Père (nés par), I, 98.
Orgueil, I, 37, 38, 122; III, 63, 211.
Orientalisme (pratique de l'), II, 44.
Oupanishads, III, 328.
Ouvriers (parabole des), III, 142, 164.

***

Pacification, III, 120.
Pain du ciel, III, 40.
Pain, II, 79, 86; III, 35, 136.
Pains (miracles des), III, 31.
Paix I, 59; II, 8, 68; III, 21, 90, 150, 285.
— (la rétablir), II, 20.
— intérieure, II, 20.
— (la propager), II, 21, 52.
Paires (tout va par paires dans la création), III, 144.
Parabole, II, 139.
Paraboles (compréhension), II, 139.
— terminales, II, 143.
Parabrahm, II, 81.
Paradis, II, 81.
— (fleuves du), I, 10.
Paramahamsa, II, 19.
Pardon, II, 17, 39, 49, 68, 79, 89.
— des offenses (son mécanisme), II, 40.
— des péchés, II, 117.
Parents, I, 23, 28; III, 207.
— enfants, I, 96,
Paresse, II, 44.
Parfait, II, 53.
— (être), II, 54.
Parole, I, 89; II, 39.
— de Dieu (elle est une nourriture), I, 122.
— de l'homme, II, 35, 46, 47; III, 244.
Parole (prudence à y apporter), II, 129.
Parthénogénèse, I, 43.
Passion, III, 292.
Pasteur (le), III, 91.
Pater, selon J. Bœhme, II, 77.
Patriotisme, III, 108.
Pauvre d'esprit, II, 9.
Pauvreté, II, 8, 9.
Péché, 1, 40; II, 114, 116, 153.
Péchés, I, 118.
Pécheresse (la), III, 183.
Penchants personnels (lutte contre les), II, 44.
Pénitence, I, 111.
Pensée, II, 71, 157.
Perception des messages reçus par l'esprit, II, 153.
Père, II, 54, 76, 77, 80; III, 82, 149. 169.
— (toutes les créatures reviendront à Lui), III, 80.
— (étincelle du Père en toute créature), III, 70.
— naturel (le), I, 33.
Pères de l'Eglise, I, 84.
Pérennité de la Loi, II, 31.
— de l'union, III, 281.
Perfection, II, 25.
— morale, II, 52.
Perfectionnement (mode), III, 90.
Permission de Dieu (la demander), II, 48.
Persécution, II, 8, 21.
— (causes et résultats), II, 23.
Persévérance, II, 123.
Petits (les envoyés de Dieu vont à eux), II, 118.
Phap, II, 19.
Pharisaïsme, III, 216.
Pharisien (le) et le publicain, III, 182,
Philippe, I, 125.
Philon, I, 84.
Pierre, I, 125; III, 84, 94, 95, 96.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pierre et les clefs du royaume, III, 84, 85.
Pitié, III, 151.
Plan central du monde, II, 140.
— physique (son importance), I, 20.
Platon, I, 84.
Points cardinaux, I, 10.
Poissons, III, 33, 34, 35.
Politesse, I, 35.
Politique, II, 9.
Polygamie, II, 43.
Polythéismes, II, 148, III, 68,
Porte du ciel, II, 36; III, 163.
Possédés (le Gadarénien, le troupeau de porcs), II, 151,
Possession, III, 91.
Pouvoirs (ils doivent être le produit de l'évolution naturelle), II, 107, 114.
— III, 61.
Pratique, III, 68.
— (mise en œuvre pratique des connaissances), II, 29.
— (ce qu'il faut mettre en), II, 33.
Préceptes évangéliques (leur donnée générale), II, 36.
— (effets de l'obéissance aux), III, 25.
Précurseur (le), 1, 90.
— (sa mission), 1, 109.
Précurseurs, 1, 27.
Préoccupations, II, 39.
Prescience de Dieu et notre liberté, III, 53.
Prescriptions cultuelles, I, 64.
Présence (rayonnement exercé par la) I, 36.
Présent (le temps), II, 12.
— (le moment), II, 102.
Pressentiments, III, 97.
Prier (qui), II, 62.
— (comment), II, 63.
— (où), II, 63.
— (impossibilité pour certains de), II, 61.
— (il faut), II, 66.
Prier par l'exemple, II, 67.
— (conditions pour), II, 67.
Prière, I. 49; II, 39, 57, 60.
— secrète, II, 58.
— (la développer), II, 61.
— verbale, II, 63.
— (ses effets), II, 64.
— (sensations qu'on peut éprouver dans la), II, 64, 71, 72.
— (répétitions vocales), II,
— (ses résultats sont dus au ciel seul), II, 69.
— attentive, II, 69.
— (forme de la demande), II, 70.
— (chemin qu'elle suit), II, 70.
— (exaucement), II, 71.
— (réponse à la), II, 72.
— (langue dans laquelle on la fait), II, 74.
Prince de ce monde, III, 259.
Procès (les éviter), III, 122.
Prochain, III, 222.
Promesses, II, 47.
Propagande, I, 60, 72; III, 244.
— de l'exemple, II. 104, III, 247.
Propagation des mouvements de l'Unité, I, 101.
Prophète, I, 29; III, 216.
Prophètes, I, 11, 31; III, 101.
— (leur prescience), I, 11.
Prophétie, I, 49.
Prophéties, I, 74.
Psychologie de l'Evangile, II, 96.
Psycho-physiologistes, III, 89.
Puissance, II, 80, 92, 147.
— visible, II, 83.
Pur (l'homme), II, 19.
Pureté, II, 8, 18.
Purification, III, 103.
— du cœur, II, 44.
— morale, II, 107.

* * *

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quiétisme, I, 48, 67.
Quotidien (devoir), I, 21, 82.
Quotidienne (vie), I, 52.
— (réalisation quotidienne de l'Evangile), I, 14.

***

Rachat, I, 39.
Rameaux (les), III, 200.
Rancœurs, II, 39.
Récapitulation, III, 325.
Récits évangéliques (les quatre), I, 9.
— (symboles des), I, 9.
Réconciliation, II, 39; III, 175.
Reconnaissance au ciel pour les bonheurs et les malheurs, II, 68.
Regarder, II, 140.
Régénération, I, 93; II, 205, 234.
Régénérées (ses facultés), II, 124.
Règne, II, 76, 78, 80, 83, 92; III, 180.
Réincarnation, I, 30; III, 208.
Réintégration, III, 220.
— finale, I, 105.
Religion, II, 9.
— évangélique, III, 139.
Religions, II, 120, 133; III, 55, 184, 321.
— anciennes (rites), II, 127.
Remède (il est à côté du mal), III, 210.
Remettre (ne pas), II, 40.
Rémission des péchés, III, 316.
Remords, II, 159; III, 217.
Rencontre des deux courants, III, 263.
— (cette — est un être), III, 272.
Renoncement, III, 79.
Renonciation, III, 86.
Réparateur (le), II, 116.
Repentir, II, 12.
Repos spirituel, III, 44.
Résignation, II, 13, 40.
Responsabilité, I, 37; II, 15.
Résurrection (la), III, 310.
Résurrection, III, 47, 78, 220.
— des morts, III, 79.
Résurrections, II, 115, 158.
Retomber dans le mal, II, 128.
Révélateurs, I, 17.
Riche, III, 164, 188.
Richesses injustes (faites des amis avec les), III, 171.
Rites anciens, I, 71.
Rite de l'Union, III, 277.
Ritualisme, II, 122.
Roi (parabole du roi et des invités), III, 164.
— (parabole du roi guerrier), III, 168.
Roseau froissé, II, 123.
Rose-Croix, I, 13; II, 34, 125; III, 84.
Route large, II, 106.
Routes spirituelles, II, 132.
Royaume du ciel, II, 8.
— de Dieu, I, 90; II, 55.
— (forcer le), II, 31.
— (signes des œuvres du), II, 133, 135).
— des cieux, II, 137.
— (colonies du — constituées par les bons), II, 143.

***

Sabbat, II, 122.
— (Jésus en est le maître), II, 122.
Sacrements, I, 63; III, 123.
Sacrifice, II, 16, 22, 94, 138; III, 79.
Sacrifices d'animaux, III, 33.
Sages (anciens, — leurs méthodes mentales), II, 131.
— (anciens, — comment ils concevaient la présence divine), II, 144.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Sainte Thérèse, II, 76.
Sakya-Mouni, II, 8.
Salut, I, 37, 48.
Samaritain (le bon), III, 155.
Samaritaine, III, 135.
Sanctions, III, 226.
Sang, III, 50.
— (nés du), I, 97.
Satan, III, 147.
Sauveurs, I, 11.
Savant, III, 164.
Savoir, I, 87; III, 211.
Scandale, I, 34; III, 66, 114, 122, 174.
— (l'éviter), II, 152).
Schweighardt, II, 34.
Science, II, 9, 108.
Sciences divinatoires, II, 103.
Secours du ciel, II, 117.
— (demander du), I, 96.
Secret, II, 26.
— (sur quoi le garder), II, 142.
Sel, II, 25; III, 119.
Semeur (parabole du), II, 139.
Sentence du juge, III, 236.
Sentiers (prendre les — à peine tracés), II, 106.
Sentiment, II, 39.
Sephiroths, II, 82.
Sépulcres blanchis, III, 223.
Sérénité, II, 18.
Serment, II, 48.
Sermon sur la montagne, II, 7.
Serpent, I, 112.
Serviteur (le maître doit subvenir à ses besoins), II, 99.
Serviteurs inutiles, III, 179.
Sexe, III, 221, 241.
Signatures astrologiques, III, 42.
Signes du royaume, II, 133.
— précurseurs des jugements, III, 226.
Siméon, I, 65.
— (« les pensées de plusieurs seront découvertes »), I, 69.
Simon le Zélote, II, 124.
Simples, II, 70.
Simplicité, III, 184.
— cardiaque, III, 135.
— mentale, III, 138.
Société chrétienne (constitution de la), II, 124.
Soldat du Chrit (ses armes), II, 22.
— (il est vaincu d'avance au point de vue extérieur), II, 22.
Soldats du Ciel (ils ne forment pas de société), II, 25.
— (voyez aussi moissonneurs), III, 8, 11, 232.
Soleil noir, II, 150.
Solitude, II, 106; III, 102, 130, 205.
Sollicitude divine (ses modes), II, 145.
Souffrance, I, 87; II, 12, 88, 106, 137; III, 87, 88, 120, 238.
— (la supporter, et de quelle manière), II, 13, 96.
Souffrances (de celui qui se perfectionne), II, 54.
— (leurs causes), II, 151.
Souffrir (au lieu et place d'un autre), II, 12.
— par mission, II, 12.
Souillure, III, 60.
Souper (parabole du), III, 164.
Spagyristes, II, 113.
Spiritisme, III, 100, 131.
Suicide, III, 28.
Suivre Jésus, III, 168.
Supérieurs (devoirs envers les inférieurs), I, 118.
Surnaturel, I, 44.
Swedenborg, II, 98.
Symboles des récits évangéliques, I, 9, 20.
Système de l'Evangile, I, 7.
Systèmes, II, 73.

***

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Taoïstes (sentences), II, 28.
Témoins de Jésus-Christ, III, 75.
Temporel, III, 157.
Temps, I, 101 : II, 32; III, 94, 257.
— présent, II, 12.
— (loi du), II, 143; III, 10.
Ténèbres, I, 89, 124.
Tentation, I, 121; II, 79, 90.
— (phénomène biologique, cas où l'homme ne peut y résister), II, 45; III, 117.
— (1re tentation du Christ), I, 121.
— (2e tentation du Christ), I, 122.
— (3e tentation du Christ), I, 123.
Tentations, I, 118, 119.
Tenue intérieure, II, 70.
Tératologie, III, 208.
Testament de l'Ami, III, 288.
Testaments (les deux), I, 12.
Thaddée, II, 124.
Thaumaturges, II, 107; III, 98.
Thaumaturgie évangélique, III, 177.
Théologies, III, 173.
Théorie, III, 68.
Thérapeutique, II, 113.
Thérèse (sainte), II, 76.
Thomas, II, 124,
Timidité, II, 156,
Tolérance, II, 17; III, 135.
Transfert, II, 151.
Transfiguration, III, 93,
Travail, I, 48, 89, 93, 111; II, 62, 105, 108, 150; III, 65, 143, 157, 158.
— (de l'homme), I, 20; II, 100,
— matériel, II, 132.
— quotidien, II, 144.
— (son résultat), II, 142.
— (instruments de), II, 100.
— (occasions de), II, 49.
— réel (le seul), II, 36, 86.
Travailler, II, 35.
Trésor (parabole du), II, 145.
Tribunaux, III, 297.
Trinité, I, 59, 85; III, 70.
Trois, III, 230.
Tuer, II, 37.
Types spirituels des êtres, II, 147.

* * *

Union avec le Fils, II, 52, 121.
Unité spirituelle des associations, II, 125.
Univers, I, 110.

* * *

Védas, I, 12, 84; II, 81, 93 : III, 328.
Végétal (règne), III, 288.
Veiller et prier, III, 158.
Vengeance, III, 125.
— divine, III, 128.
Venir à Dieu (personne ne le peut s'il ne lui a été donné), III, 53.
Ver, III, 120.
Verbe (voyez aussi Christ, Fils, Jésus, Messie).
— (le), I, 83; III, 76.
— (appel du), II, 132, 133; III, 77.
— (Ses actes et Ses paroles), III, 77.
— (ce qu'Il est), I, 85.
— (Son corps), I, 88.
— (centre de l'Univers), I, 51.
— (Ses fonctions), I, 87.
— (communier avec Lui), III, 51.
— (Sa descente dans l'individu), I, 100.
— (moment de Sa venue en nous), III, 59.
— (Son incarnation), I, 78, 102, 104; III, 49.
— (Son œuvre est parfaite), II, 29.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Verbe (Sa mission), I, 56.
— (le monde est le verbe matérialisé), III, 68.
— (Son omniprésence), I, 86, 101.
— (le) psychique, I, 92.
— (être réunis en Son nom) III, 124.
— (symbolisme de Sa naissance), I, 55.
Vérité, I, 104; II, 7; III, 206, 207.
— (comment chacun la reçoit), III, 58.
Vertu (effort pour l'accomplir), II, 16.
Veuve, I, 45.
Victoire de l'amour ascendant, III, 240.
Vie (donner sa), I, 107.
— (tout est vivant), I, 86.
— éternelle, III, 48, 110, 136.
— du monde, II, 93.
— (la) et l'Oraison dominicale, II, 76.
— quotidienne, I, 52.
— universelle, I, 89.
Vierge (voyez aussi Marie). I, 64, 71,
— (par rapport à Christ), I, 44
— (voyage de la). I, 35.
— divine, III, 268.
Vierges folles (parabole des), III, 234.
Vigne, III, 288.
Vignerons (parabole des mauvais), III, 218.
Vin, III, 136.
Violence, III, 116.
— à laquelle Jésus promet le royaume, II, 46; III, 116.
Vipères (race de), I, 111.
Voie étroite, II, 106.
Voir Dieu, II, 19.
Volonté, I, 54, 67, 76; II, 66; III, 36, 37, 38, 66, 81, 133.
— de la chair (nés de la), I, 97.
— du Ciel, II, 86.
— du Ciel (l'accomplir), II, 101.
— (Votre — soit faite), II, 76, 78, 84.
— de l'homme (nés de la), I, 98.
Vraie doctrine, II, 105.
Vue intérieure, I, 125.

***

Yoga, III, 186.

***

Zacharie, I, 27.
— (cantique de), I, 39.
— (punition de), I, 32.
Zohar, II, 82; III, 328.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1911.

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY